



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

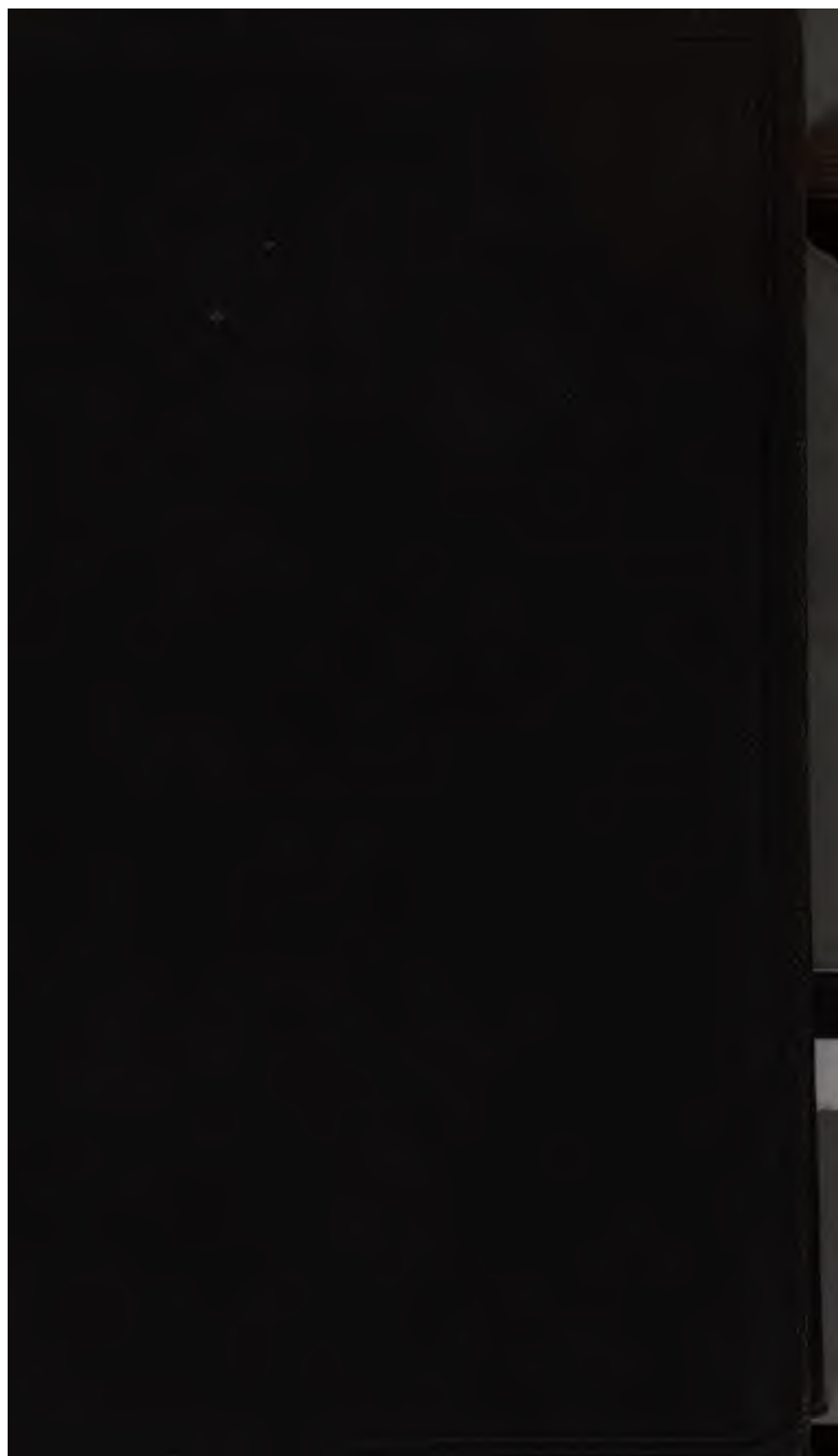
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



)







EUGÈNE ROLLAND

FAUNE POPULAIRE

DE

LA FRANCE

LES MAMMIFÈRES SAUVAGES

(NOMS VULGAIRES, DICTONS, PROVERBES,
CONTES ET SUPERSTITIONS.)



MAISONNEUVE & C^{ie}
LIBRAIRES-ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25.

PARIS

MAISONNEUVE & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

25, QUAI VOLTAIRE, 25.

1877.





CAUSE POPULAIRE.

LA FRANCE.



FAUNE POPULAIRE

DE

LA FRANCE

EUGÈNE ROLLAND

FAUNE POPULAIRE

DE

LA FRANCE

LES MAMMIFÈRES SAUVAGES

(NOMS VULGAIRES, DICTONS, PROVERBES,
CONTES ET SUPERSTITIONS.)



PARIS

MAISONNEUVE & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

25, QUAI VOLTAIRE, 25.

—
1877.

189 e 236



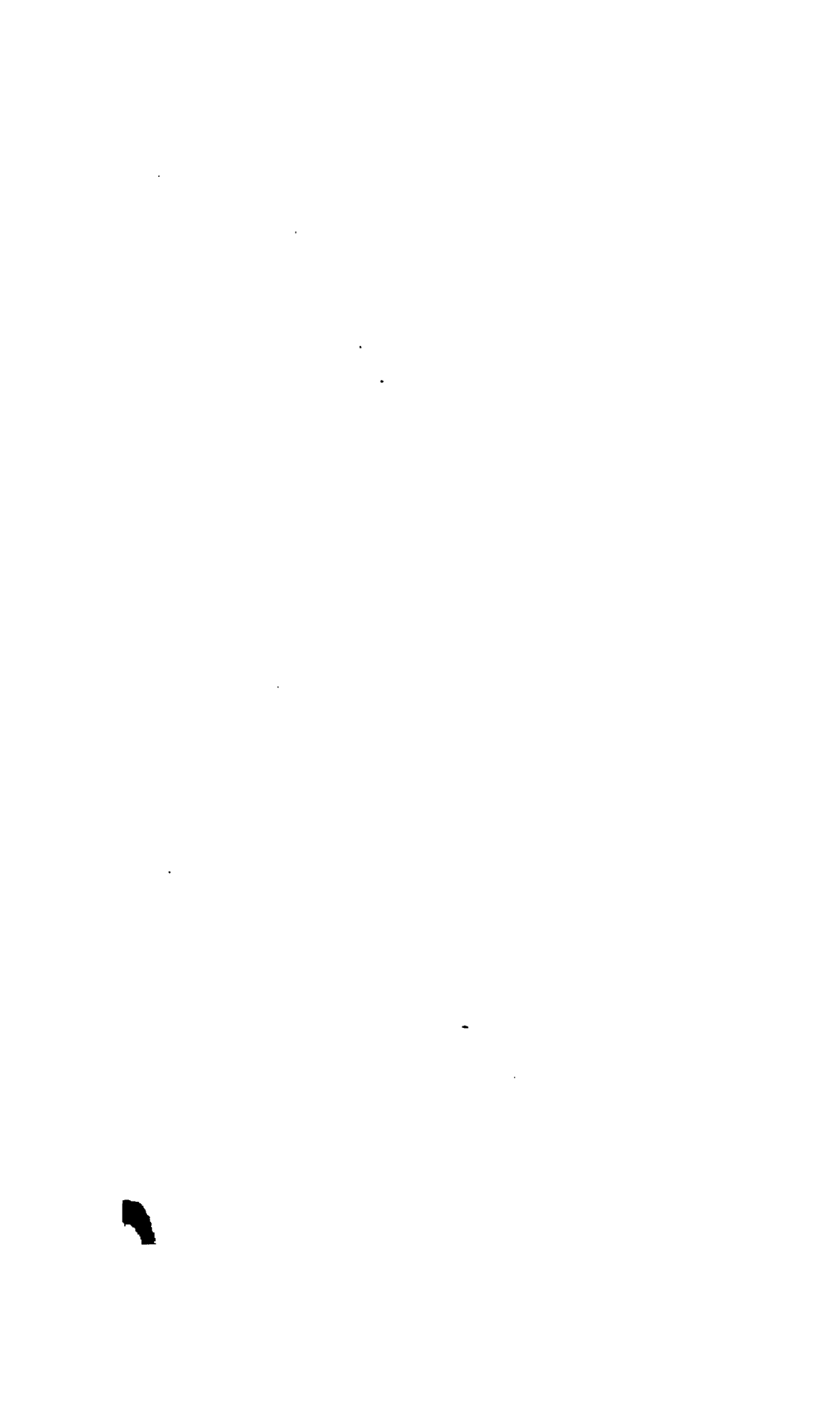
Le petit volume que je présente aujourd'hui au monde savant forme la première partie d'une série d'études sur l'histoire naturelle dans ses rapports avec la linguistique et la mythologie. La suite de cet ouvrage ⁽¹⁾ comprendra *les oiseaux* (1 volume), *les reptiles, les poissons et les insectes* (1 volume), *les animaux domestiques* (2 volumes), et si le public veut bien m'encourager dans cette voie, je me propose de faire pour la flore française ce que j'aurai fait pour la faune. Un index complet de tous les noms d'histoire naturelle, cités dans cette série de travaux et devant aussi former un volume, facilitera des recherches de tout genre aux linguistes, aux mythologues, aux naturalistes, aux chasseurs, aux pêcheurs, etc.

J'exprime ici le vœu qu'à l'étranger l'on fasse des recueils analogues pour les langues allemande, anglaise, italienne, etc.

Si l'on voit cet espoir se réaliser, de grands services seront rendus à la science linguistique et surtout à la science mythologique ; M. Benfey, dans son *Pantschantra*, et M. Angelo de Gubernatis, dans sa *Mythologie zoologique*, ont déjà fait voir quel rapport intime existait entre la zoologie (populaire) et la mythologie.

EUG. ROLLAND.

(1) Pour cette série de volumes (aujourd'hui en préparation) je conserverai fidèlement le plan que j'ai adopté pour celui-ci. Voici ce plan : à chaque espèce animale est consacré un chapitre divisé en deux parties, dont la première contient les noms vulgaires, les termes de chasse, les dictons, une partie des proverbes et dont la seconde renferme les proverbes qui font allusion à des contes, les contes, les préjugés et les superstitions.



OUVRAGES CITÉS.

- ABADIE.** — Lou parterre gascon.... Toulouse, 1850.
- ANDREWS (James Bruyn).** — Essai de grammaire du dialecte mentonais avec quelques contes, chansons et musique du pays. Nice, 1875.
- ANDRY.** — Le Régime du carême... Paris, 1710.
- ANEAU.** — Description philosophale de la nature et condition des oiseaux. Paris, 1571.
- ASCOLI.** — Saggi ladini.... Firenze, 1873.
- AZALS.** — Dictionnaire des idiômes languedociens.
- AZUNI.** — Histoire géographique, politique et naturelle de la Sardaigne, 2 vol. in-8. Paris, 1802.
- BAUHIN.** — Traicté des animaux aians aisles qui nuisent par leurs piqueures ou morsures. Monthéliart, 1593, pet. in-8.
- BAUTIAU (l'abbé).** — Le Morvand, 3 vol. in-8.
- BRAUCHET-FILLEAU.** — Essai sur le patois poitevin ou petit glossaire de quelques-uns des mots usités dans le canton de Chef-Boutonne. Melle, 1863, in-8.
- BELON (Pierre).** — Histoire naturelle des poissons. Paris, 1551, in-4.
- BÉRONIE (l'abbé Nicolas).** — Dictionnaire du Patois du Bas-Limousin (Corrèze) ouvrage posthume, édité par J.-A. Vialle. Tulle.
- BIELZ (E. Albert).** — Fauna der Wirbelthiere Siebenbürgens. Hermannstadt, 1856.
- BLAVIGNAC.** — L'Empire genevois. Genève, 1875.
- BONHOTE (J.-H.)** — Glossaire neuchâtelois. Neuchâtel, 1867, in-8.
- BOSQUET (Mlle Amélie).** — La Normandie romanesque et merveilleuse. Paris, 1845.
- BOUILLET (J.-B.).** — Album auvergnat, Moulins, s. d. in-4.

- BRACHET. — Dictionnaire étymologique.
id. — Vocabulaire tourangeau (dans Romania, 1872).
- BRAYER. — Statistique de l'Aisne, 2 vol. in-4, 1824.
- BRIDEL. — Glossaire du patois de la Suisse romande, édité par Favrat.
- BUFFON. — Histoire naturelle. Deux-Ponts, 1785 et suiv.
- BUJEAUD (Jérôme). — Chants et Chansons populaires des provinces de l'Ouest. Niort, 1866.
- CAMBRESIER (R.). — Dictionnaire wallon-français. Liège, 1787.
- CASTOR (J.-J.). — L'Interprète provençal. Apt, 1843, in-12.
- CÉNAC-MONTAUT. — Dictionnaire gascon-français, dialecte du Gers. Paris, 1863.
- CHABANEAU. — Grammaire limousine (dans Revue des Langues romanes, 1871-72).
- CHAMBERS. — Popular Rhymes of Scotland. London, 1870.
- CHAMPOLLION-FIGEAC. — Nouvelles recherches sur les patois et en particulier sur ceux de l'Isère. Paris, 1809.
- CHARLETON. — Exercitationes de differentiis et nominibus animalium. Oxoniæ, 1677.
- CHARVET. — Faune de l'Isère (dans Statistique générale de l'Isère, t. II), Grenoble, 1846.
- CHESNEL (A. de). — Usages, coutumes et superstitions des habitants de la montagne noire (dans France littéraire, décembre 1839.)
- CHESNON. — Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie. Bayeux, 1844.
- CHRÉTIEN (L.-J.). — Usages, préjugés, dictons, proverbes et anciens mots de l'arrondissement d'Argentan. Alençon, 1835.
- COCHARD. — Proverbes lyonnais (dans Archives historiques et statistiques du Rhône, 2^e année, p. 343-348).
- COMBES (Anacharsis). — Proverbes agricoles du Sud-Ouest de la France, in-8. Toulouse, 1844.
- COMPANYO (L.). — Histoire naturelle des Pyrénées-Orientales, Perpignan, 1861-64, 3 vol. in-8.
- CORBLET (l'abbé). — Glossaire étymologique et comparatif du patois picard, Paris, 1851.

- CORDIER (F.-S.)** — Vocabulaire des mots patois en usage dans la Meuse. Paris, 1833.
- CORNAT (l'abbé).** — Dictionnaire de patois de l'Yonne (dans Bulletin de la Société archéologique de Sens, tome V, 1854.)
- CORNIDE.** — Ensayo de una historia de los peces y otras producciones marinas de la costa de Galicia, 1788.
- CORNU (J.)** — Chants et Contes populaires de la Gruyère (dans Romania, 1875.)
- COSTA.** — Fauna del regno di Napoli. Napoli, 1851, in-4.
- COTGRAVE.** — A french and english dictionary, London, 1660.
- COUSSEMAKER (E. de).** — Chants populaires des Flamands de France. Lille, 1856.
- COUZINIÉ (J.-B.)** — Dictionnaire de la langue romano castraise et des contrées limitrophes. Castres, 1850, in-8.
- CRESPON (J.)** — Faune méridionale. Nîmes, Montpellier, 1844, 2 vol. in-8.
- CUVIER (F.)** — Les Cétacés, suite à Buffon.
- DARLUC.** — Histoire naturelle de la Provence. Avignon, 1782.
- DARTOIS.** — Importance de l'étude des patois en général (dans Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon, 1850.)
- DEBUIRE DU BUC.** — Nouveau Glossaire lillois pour faire suite aux chansons en patois de Lille. Lille, 1867.
- DEBY (J.)** — Histoire naturelle de Belgique. Mammifères. Bruxelles, 1848.
- DECORDE (l'abbé).** — Dictionnaire du patois du pays de Bray. Paris, 1852.
- DERIBIER DE CHEISSAC.** — Vocabulaire du patois du Velay et de la Haute-Auvergne. (Extrait des Mémoires de l'Académie de Clermont.)
- DESCRIZIONE** di Genova e del Genovesato, in-8. Genova, 1846.
- DIEZ (F.)** — Etymologisches Wörterbuch. Bonn, 1869.
- DUBOIS.** — Annuaire statistique de l'Orne, 1809.
- DUBOIS et TRAVERS.** — Dictionnaire du patois normand, Caen, in-8.
- DUMÉNIL.** — Dictionnaire du patois normand. Caen, 1849.

- DÜRINGSFELD (Ida von) und Otto von REINSBERG-DÜRINGSFELD. — Sprichwörter der germanischen und romanischen Sprachen; Leipzig, 1875, 2 vol.
- DUVAL (Jules). — Proverbes patois en dialecte du Rouergue. Rodez, 1845, in-8.
- EDMONDSTON. — An etymological glossary of the Shetland and Orkney dialect (dans Transactions of the philological society, 1866.)
- FATIO (Victor). — Faune des Vertébrés de la Suisse, 1^{er} vol. les Mammifères, Bâle.
- FAVRAT (L.) — Glossaire du patois de la Suisse romande par Bridel, publié par L. Favrat, Bâle, 1866.
- FAVRE (L.) — Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis, Niort, 1868.
- FLEURY DE BELLINGEN. — Etymologie des proverbes français; La Haye, 1656.
- FORIR (H.) — Dictionnaire liégeois français, Liège, 1866.
- FOUCAUD (J.) — Poésies en patois limousin; édition augmentée d'une étude sur le patois du Haut-Limousin, etc., par E. Ruben, Limoges, 1866.
- GARY. — Dictionnaire patois français à l'usage du Tarn, Castres, 1845.
- GASPARD. — Notice historique sur la commune de Montrét (arrondissement de Louhans) dans Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlons-sur-Saône, tome V, (1866.)
- GATSCHET. — Interprétation d'un certain nombre de noms de lieux suisses (dans Annuaire du club alpin, Suisse, 1867.)
- GAYOT. — Les Petits Mammifères.
- GÉRARD (Ch.) Essai d'une faune historique des Mammifères sauvages de l'Alsace, Colmar, 1871, in-8.
- GINDRE. — Etude sur le patois du Jura (dans Bulletin de la Société d'agriculture, etc. de Poligny, 1864.)
- GRANDGAGNAGE (Ch.) — Dictionnaire wallon.
- id. — Vocabulaire des noms wallons d'animaux, de plantes et de minéraux, Liège, 1857, in-8.

- GRAS. — Dictionnaire du patois forézien, Lyon, 1863.
 id. — Evangile des Quenouilles foréziennes.
 GRIVEL (l'abbé). — Chroniques du Livradois, 1852.
 GREGOR. — The dialect of Banffshire, (dans Transactions of the philological society, 1866.)
 GROSLEY. — Vocabulaire champenois, Paris, 1774.
 GUBERNATIS (Angelo de). — Mythologie zoologique; traduit de l'anglais par Paul Regnaud, 2 vol. in-8. Paris, 1874.
 GUILLEMIN (J.) — Glossaire explicatif, etc., des patois de l'ancienne Bresse chalonaise (dans Mémoires de la Société de Châlons-sur-Saône, 1862.)
 HABASQUE. — Notions historiques, géographiques, etc., sur le littoral des Côtes-du-Nord. Saint-Brieux, 1832.
 HÉCART. — Dictionnaire rouchi et français, 3^e édition. Valenciennes, 1834.
 HOLLANDRE (J.) — Faune de la Moselle. Metz, 1836.
 JACLOT. — Le Lorrain peint par lui-même. Metz, 1853-1854.
 JACQUEMIN. — Guide du Voyageur dans Arles. Arles, 1835.
 JAUBERT. — Glossaire du centre de la France, 1864-1869.
 JONAIN (P.) — Dictionnaire du patois saintongeais. Royan, 1869.
 JOUBERT (Laur.) — Erreurs populaires et propos vulgaires touchant la Médecine. Rouen, 1600, in-18 de 180 pages.
 JUGE J.-J. — Changements survenus dans les mœurs des habitants de Limoges. Limoges, 1817.
 KOESTLIN. — Lettres sur l'Histoire naturelle de l'isle d'Elbe. Vienne, 1780.
 LABORDE (L. de). — Notice des émaux..... du Louvre, 1853.
 LABOUDERIE (l'abbé). — Vocabulaire du patois de la Haute-Auvergne (dans Mém. de la Soc. des Ant. de France, 1836.)
 LA FARE ALAIS. — Las castagnados. Alais, 1844.
 LAISNEL DE LA SALLE. — Croyances du centre de la France. Paris, 1875.
 LALANNE (l'abbé). — Glossaire du patois poitevin. Poitiers, 1868.
 LEGONIDEC. — Dictionnaire breton-français.

- LE HÉRICHER. — Histoire et glossaire du Normand.... Paris, 1870.
- LEMETTEIL. — Catalogue des Oiseaux de la Seine-Inférieure. Rouen, 1867.
- LEQUINIO. — Voyage.... dans le Jura. Paris, an IX.
- LEROUX (Ph.-J.). — Dictionnaire comique, 1787.
- LEROUX DE LINCY. — Le Livre des proverbes. Paris, 1859.
- LITTRÉ. — Dictionnaire français.
- LUCAS DE MONTIGNY. — Récits variés. Aix, 1874.
- MARCEL DE SERRES. — Essai pour servir à l'histoire des animaux du midi de la France. Paris, 1822.
- MARCOTTE. — Les Animaux vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville. 1860.
- MATTHIOLI. — Commentaires.... Lyon, 1579.
- MERRETT. — Britannicarum rerum naturalium pinax. Londini, 1704.
- MÉRY (de). — Histoire des Proverbes. Paris, 1828.
- MÉTIVIER. — Dictionnaire franco-normand, dialecte de Guernesey. Londres.
- id. — Rimes guernesaises. Londres.
- MICHELANT (H). — La Meute et Venerie pour le lièvre, de Jean de Lignéville. Paris, 1865.
- MIGNARD. — Vocabulaire du Dialecte et du patois de la Bourgogne. Paris, 1870.
- MILLET (P.-A.). — Faune de Maine-et-Loire. Paris, 1828.
- MIORCEC DE KERDANET. — Histoire de la langue des Gaulois. Rennes, 1821.
- MOLARD. — Le Mauvais langage corrigé. Lyon, 1810.
- MONNIER. — Vocabulaire de la langue rustique du Jura (dans Mém. de la Société des Antiquaires, 1823.)
- MONTESSEON (C.-R. de). — Vocabulaire du Haut-Maine. Paris, 1859.
- MORIN (A.-S.). — Le Prêtre et le Sorcier. Superstitions du département d'Eure-et-Loir, 1872. *En dépôt chez Viaut, libraire, 42, rue Saint-André-des-Arts, Paris.*
- MULSON. — Vocabulaire langrois. Langres, 1822.
- MUSSAFIA (Ad.). — Beitrag zur kunde der norditalienischen mundarten im 15 jahrhundert. Wien. 1873.

- NEMICH** (Ph. And.). — *Catholicon od. allem. Polyglotten lexicon der Naturgesch.* 2 Bde in-4. Hamburg, 1793-98.
- NIERA** (le chevalier C.). — *Fonetica del dialetto di Val Soana* (canavense). (dans *Archivio glottologico d'Ascoli*, 1874).
- NOELAS** (Frédéric). — *Légendes et Traditions forésiennes*. Roanne, 1865.
- NORE** (Alfred de). — *Coutumes, Mythes et Traditions des provinces de France*. Paris, 1846.
- NORSUET** (de). — *Les Mammifères utiles ou nuisibles dans le département du Nord*. Lille, 1866. (Dans *Archives du Comice agricole de l'arrondissement de Lille*.)
- OBERLIN**. — *Essai sur le patois lorrain du Ban-de-la-Roche*. Strasbourg, 1775.
- OGÉRIEN et MICHALET**. — *Histoire naturelle du Jura*. Paris, 1863-1867.
- OLLIVIER** (Jules). — *Essai sur l'Origine et la Formation des Dialectes vulgaires du Dauphiné*. Valence, 1836.
- ONOFRIO**. — *Essai d'un Glossaire du patois lyonnais*. Lyon, 1864.
- PALSGRAVE**. — *L'Eclaircissement de la langue française*.
- PEACOCK**. — *A Glossary of the dialect of the Hundred of Lonsdale north and south of the sands in the county of Lancaster* (dans *Trans. of the philol. society*, 1869.)
- PIERART**. — *Guide du Touriste sur le chemin de fer de Saint-Quentin à Maubeuge*. Maubeuge, 1862.
- PLUQUET**. — *Contes populaires, préjugés, patois, proverbes, etc.*, de l'arrondissement de Bayeux, 1834, in-8.
- POMIER**. — *Manuel des Locutions vicieuses les plus fréquentes, dans le département de la Haute-Loire*. Au Puy, 1835.
- PONT** (l'abbé). — *Origine du patois de la Tarentaise*. Paris, 1872.
- POUMARÈDE** (J.). — *Manuel des Termes usuels*. Toulouse, 1860.
- QUITARD**. — *Dictionnaire des Proverbes*. Paris, 1842.
- RAY**. — *Catalogue de la Faune de l'Aube*. Troyes, 1843.
- RAYNOUARD**. — *Lexique roman*. 1838.
- RAZOUROWSKI**. — *Histoire naturelle du Jorat*. — Lausanne, 1789.
- RÉGIS DE LA COLOMBIÈRE**. — *Les Cris populaires de Marseille*. Marseille, in-8.

- REINSBERG-DÜRINGSFELD. — Sprichwörter der germanischen and romanischen Sprachen. Leipzig, 1875.
- id. — Traditions et Légendes de la Belgique. Bruxelles, 1870.
- RISSE. — Histoire naturelle des productions de l'Europe méridionale et particulièrement de celles de Nice et des Alpes-Maritimes. Paris, 1826.
- RONDELET. — L'Histoire des Poissons. Lyon, 1558.
- SAHLER (A.) — Catalogue des Animaux de l'arrondissement de Montbéliard, 1864.
- SALVATOR. — Annales sardiniae. Florence, 1639.
- SAUBINET. — Vocabulaire du bas lang. rémois. Reims, 1845.
- SAUGER-PRÉNEUF. — Dictionnaire des Locutions vicieuses.... du Limousin. Limoges, 1825.
- SAUVAGES (l'abbé de). — Dictionnaire languedocien. Alais, 1820.
- SAUVÉ. — Proverbes et Dictons de la Basse-Bretagne (dans Revue celtique, 1870.)
- SCHELER. — Dictionnaire d'étymologie, 1873.
- id. — Glossaire roman du XV^e siècle. Anvers, 1865.
- id. — Trois traités de lexicographie latine du XII^e siècle (dans Jahrbuch f. rom. und engl. lit. 1865.)
- SÉLYS-LONGCHAMPS (Edm. de). — Faune de Belgique, 1842.
- SIGART. — Glossaire montois. Bruxelles, 1866.
- SOLAND (Aimé de). — Proverbes et Dictons de l'Anjou. Angers, 1858.
- STATISTIQUE générale de la France, grand in-folio, Paris. (Le tome XVI contient des proverbes agricoles.)
- STOEBER. — Elsässisches Volksbüchlein. Strasbourg, 1842.
- TARBÉ. — Recherche sur l'Histoire du langage et des patois de la Champagne. Reims, 1851.
- id. — Romancero de Champagne.
- TASLÉ. — Liste des Mammifères du Morbihan. Vannes, 1860.
- THIERS. — Traité des Superstitions..... Paris, 4 vol. in-12, 1741.
- THIESSING. — Proverbes, formules rimées du Languedoc (dans Archiv für das studium der n. Sprach. und lit. tome XLIII.)

- THIRIAT (Xavier.)** — La Vallée de Cleurie, statistique, topographique, historique. — Mirecourt, 1869, in-12.
- TISSOT (J.)** — Les patois des Fourgs (Doubs), Besançon, 1865.
 — — Les Fourgs.... les Mœurs. Besançon, 1873.
- TOUBIN (Charles.)** — Récits jurassiens, Salins, 1869.
- TOUSSENEL.** — L'Esprit des Bêtes (Mammifères de France.) Paris, 1853.
- TRAVERS et DUBOIS.** — Dictionnaire du patois normand. Caen, 1 vol. in-8.
- TRÉMEAU DE ROCHEBRUNE.** — Catalogue d'une partie des animaux de la Charente (dans Actes de la Société linnéenne de Bordeaux, tome XII.)
- TSCHUDI (F. de).** — Le Monde des Alpes, traduction, 1870, 1 vol. in-8.
- VAR.** — Département du Var, grand in-folio de 104 pages, s. l. n. d.
- VASNIER.** — Dictionnaire du patois de l'arrondissement de Pont-Audemer, Rouen, 1862.
- VERMESSE.** — Dictionnaire du patois de la Flandre. Douai, 1867.
- VILLENEUVE (le comte de).** — Statistique des Bouches-du-Rhône. Marseille, 1821, 4 vol. in-4.
- VINCENT.** — Etudes sur le patois de la Creuse. Guéret, 1861.
- YAUVILLE. (d')** — Traité de Vénérerie. Paris, 1788, in-4.
-

FAUNE POPULAIRE

DE

LA FRANCE

LES MAMMIFÈRES SAUVAGES

§ VESPERTILIO (Genre). L.

LA CHAUVÉ-SOURIS.

I.

1. — Cet animal, par son pelage et sa forme, ressemble à une souris ; il a en plus l'avantage d'avoir des ailes et de voler ; c'est pourquoi on lui a donné les noms suivants qui signifient *souris ailée* et *souris volante* :

RATA ⁽¹⁾ PENNADA, *f.* (*Rattam pennatam*) anc. prov. Raynouard.

SORITZ PENNADA, *f.* (*Soricem pennatam*) anc. prov. Raynouard.

RATA PÉNADA, *f.* languedocien, Marcel de Serres.

RATO PENADO, *f.* provençal ; Tulle, Beronie.

RATO PANADO, *f.* Gard, Crespon.

RATA PEINADA, *f.* Haute-Auvergne, Deribier de Cheissac.

RATA PIGNATA, *f.* Nice, Risso.

RATA PANERA, *f.* (*Rattam pennariam*), catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

(1) Il est à remarquer que dans les différents dialectes des langues romanes, le mot *rata* (*ratte*, etc.), a plus souvent le sens de *souris* que celui de *rat*.

SOURI QUI VOLE, Centre, Jaubert.
 SOURI VOLANT, Lunéville, Oberlin.
 RETTE VOLANDE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.
 VOLANT RETTE, *f.* Vosges, Richard, *Mémoires de la Société d'Antiquaires de France*, t. VIII, p. 122.
 VALANT ROETTE, *f.* Ban de la Roche, Oberlin.
 SOURI VOLAGE, *f.* Meuse, Cordier.
 RATA VOLAGI, *f.* Lyonnais, Onofrio.
 RATE VOLAGE, *f.* Lyonnais, Molard.
 RATTE VOLAGE, *f.* ancien français, Cotgrave.
 RATE VOLUCHE, *f.* Bresse chalonaise, Guillemin.
 RATE VOULUCE, *f.* Montrét, Gaspard.
 RATA VOLIA, Suisse romande, Bridel.
 RATOULIVA, *f.* id. id.
 RATTE VOLAIRE, *f.* id. id.
 RATTE VOLATE, *f.* Jura, Monnier.
 RATTE VOLERATE, *f.* Châlons-sur-Saône, Guillemin.
 ROTOT' W'LEUSOT', *f.* les Fourgs, Tissot.

Cf. *Rata pignata*, sarde, Mussafia. — *Ratto penùgo*, Gênes, Descrizione. — *Rattu penùgu*, Gênes, Mussafia. — *Sorighe pinnadule*, sarde, Mussafia. — *Rat pinyada*, catalan, Raynouard. — *Rat pennat*, valencien, Némnich.
Ratta vola, Pavie, Mussafia. — *Gularat* (g=v), Crémone, Mussafia. — *Rat sgoiolo*, Lodi, Mussafia. — *Ratta volàra*, cavanais, Nigra, p. 43, en note.
Rata voloira, piémontais, Mussafia; Nigra, p. 43, en note. — *Rata voloiri*, Va Soana, Nigra, p. 43, en note.

2.—Comme les *Vespertillons* n'ont sur la peau des ailes ni poils, ni plumes on les a qualifiés de *chauves*.

CAUVE SORUIS, ancien français, *Revue de l'Archéologie*, t. VII col. 107, en note.
 CHAUVE SURIS, anc. fr. Littré.
 CHAUVE SOURIS, *f.*, français.
 CHAUVE SORIS, fr. du XII^e s., Scheler.
 SOURI CAUVE, Valenciennes, Le Héricher, 2^e vol. p. 229.
 SOUERI CAUVE, Normandie, Le Héricher, id.
 SORIS CHAUVE, fr. du XIII^e s. Littré.
 SOURIS CHAUVE, anc. fr.; Centre, Jaubert.

On trouve dans les Gloses de Reichenau (VIII^e siècle) *vespertiliones=calves sorices*.

Les noms qui suivent signifient: *souris unie, qui n'a pas de poils* (sur les ailes, sous-entendu).

RATE PLANE, *f.* (*Rattam planam*), Isère, Charvet.

RATE PLAINE, *f.* Isère, Charvet.

RATO PLENO, *f.* Castres, Couzinié.

RATO PERNO, *f.* (*perno=planam*, par métathèse et changement de l en r) Castres, Couzinié.

RATE PENNE, *f.* (je suppose *planam=*plene=*pelne*, = *penne*, par assimilation) Lyonnais, Onofrio.

RATA PENA, *f.* Dauphiné, Champollion-Figeac.

3. — Les noms ci-dessous donnés à la Chauve-souris sont plus difficiles à expliquer; les uns semblent signifier proprement *Chouette-souris* ⁽¹⁾; les autres semblent être les mots *Chouette-souris* ou *Chauve-souris*, corrompus par suite de fausse étymologie populaire.

CAU SOUARI, *m.*, guernesiais, Métivier.

CAOU SOUARI, *m.* id. id.

CA SORI, *m.*, Lille, Vermesse (qui orthographie *Cat soris*); Lille, Debuire du Buc (qui dit le mot féminin).

CA SEURI, picard, Corblet (qui orthographie *Casseuris*).

RATO CAUZO, *f.* Gers, Cénac Montaut.

CHAUSOURIS, *f.* anc.fr. Perret E. (1578), XXV Fables des animaux, chap. XIV.

CHAU SORI, *f.* Namur, Grandgagnage.

CHAW SORI, CHAWE SORI, wallon, Grandgagnage, Séllys-Longchamp, Sigart.

CHÈHAU SORI, Namur, Grandgagnage (qui a sans doute écrit ce mot avec *h* uniquement pour séparer les 2 syll.)

CAUQUE SOURIS, Pays de Bray, Decorde.

SOURIS GAUQUE, Normandie, Chesnon; Bayeux, Le Héricher, Pluquet, Duménil.

CAUTE SORI, rouchi, Hécart.

COTE SORI, rouchi, Hécart.

CATE SORI, rouchi, Hécart; Lille, Norguet (qui orthographie *Cat d'sori*.)

(1) La Chauve-souris a pu être ainsi appelée, parce qu'elle vole le soir comme la chouette.

CATE SEURI, picard, Corblet.

KEUTE SORI, picard, Corblet.

CAUDE SORIS, fr. du XIII^e s. Scheler, Manuscrit de Lille.

CAUDE SORI, au Borinage, Sigart (qui écrit le mot *Kau d'sori*).

KEUDE SORI, rouchi, Grandgagnage (qui écrit le mot *queue d'sori*).

KEUDE SORITTE, wallon montois, Sigart (qui orthographie *queue de soritte*).

SOURI CHAUDE, Champagne. Tarbé, Saubinet, Grosley; Poitou, Lalanne; Saintonge, Jônain; Centre, Jaubert.

SOURITTE CHAUDE, Centre, Jaubert.

CHAUDE SOURI, Centre, Jaubert.

CHAUDE SOURITTE, Centre, Jaubert.

CHAUDE SÈRI, Pays messin; recueilli personnellement.

SAUTE SOURI, id. id.

SAUTE SRI, id. id.

SAN SOURI, f. Centre, Jaubert.

CHAIYOU SRI, Bourgogne, Mignard.

CHAIVI id. id.

TCHENVAI TCHERI, Montbéliard, Sahler.

4. — Je ne me rends pas compte des formes suivantes :

PISSO ROTO, f. Limousin, Foucaud.

TIGNE HUS, Bigorre, J. M. J. Deville, *Annales de la Bigorre*, Tarbes, 1818, p. 246.

II.

1. — La Chauve souris passe pour être aveugle (Cf. esp. *Murciegalo*, port. *Morcego*). C'est ce que dit, entre autres, Aneau qui l'accuse en même temps de boire l'huile des lampes (accusation ordinairement portée contre l'Effraye.)

« Elle est aveugle comme la taupe... succe l'huylle des lampes. »
— ANEAU, p. 14.

2. — Ses habitudes nocturnes, sa conformation étrange, sa couleur noire, sa face grimaçante et presque humaine (Cf. son nom napolitain *facciommo*, Muss.) en ont fait aux yeux du vulgaire un animal diabolique qu'on torture chaque fois qu'on peut le prendre.

« Tombent-elles entre nos mains, les Chauves-souris sont torturées et clouées vivantes sur les portes. » Ille-et-Vilaine. — *Bull. de la Soc. protectrice des Animaux*, t. v, p. 259.

Ces tourments lui arrachent des cris qu'on prend pour des injures ou des blasphèmes.

« Si l'on met une Chauve-souris dans le feu, elle fait entendre distinctement de grosses injures. » — A. DE CHESNEL, *France litt.*, déc. 1839, p. 22.

En Sicile, on la traite de même .

« En Sicile, la Chauve-souris, appelée TADDARITA, est considérée comme une forme du démon.... Quand elle est prise, ses maléfices sont conjurés, parce qu'en criant elle blasphème. Aussi la fait-on périr en l'exposant à la flamme d'une chandelle ou à celle du foyer ou bien on la crucifie. » — DE GUBERNATIS, *Mythologie zoologique*, traduction REGNAUD, t. II, p. 214, en note.

3. — Pendant les chaudes soirées d'été les enfants cherchent à attirer les chauves-souris en agitant en l'air soit un mouchoir blanc, soit un chapeau, soit une longue perche et en leur adressant certaines paroles mystérieuses. Ces objets en mouvement semblent exercer sur elles la même attraction que le miroir sur les alouettes, car loin de s'enfuir, elles viennent et reviennent voltiger autour des enfants qui ne manquent pas d'attribuer cet effet aux formules magiques.

Les uns cherchent à les abattre d'un coup de gaule, tandis que les autres leur jettent leurs chapeaux dans l'espoir qu'elles iront maladroitement se jeter dedans.

En Picardie, on adresse cette incantation à la chauve-souris :

Cate seuri, rapache par chi
Je te barai du pain meusi
Et pis dal l'iau à bouère
Cate seuri tout noère.

CORBLET.

A Lille, on lui dit :

Cat d'sori
 Rapass par chi
 Rapass par là
 Le vlà, le vlà
 T'auras à manger et à boire
 Cat d'sori tout noir.

DE NORGUET.

Dans la même ville, selon Vermesse :

Cat-sori!
 Passe par ichi
 On t'donnera du pain inusi.

En Provence, on l'apostrophe ainsi :

Rato penado, véne léu
 Te dounarai de pan nouvèu
 (*Revue des Langues Romanes*, 1873, 1^{re} livrais., p. 135.)

En Sicile, on lui chante pour la prendre et la tuer :

Taddarita, 'ncanna, 'ncanna
 Lu dimonio ti 'ncanna
 E ti 'ncanna pri li peni
 Taddarita, veni, veni.

DE GUBERNATIS, *Mythologie zoologique*,
 traduction REGNAUD, t. II, p. 214, en note.

En Angleterre, on lui dit :

Bloody, bloody Bat
 Come into my hat!
 CHAMBERS, p. 186.

Ou Bat! Bat! bear away ⁽¹⁾
 Here away, there away
 Inta my hat.
Hundred of Longsdale, PEACOCK, sub
 verbo *there away*.

(1) Dans cette formule, selon Peacock, *away*=*about*.

A Rampillon (Seine-et-Marne), on met un morceau de pain rôti au bout d'une perche, pour faire venir la Chauve-souris, et on lui chante les paroles suivantes :

Sousse Souris
Viens par ici,
Tu auras du pain rôti,
De la galette
Dans ta pochette,
Du gâteau
Dans ton jabot,
Sousse pierrot.

Rec. personnellement.

4. — A Lille, selon M. de Norguet, on s'imagine que les Chauves-souris cherchent à s'accrocher dans la chevelure des hommes ou des femmes. Cette croyance se trouve aussi en Alsace :

« En Alsace, les enfants qui se trouvent tête nue quand une Chauve-souris vient à passer près d'eux, s'empressent de se couvrir le chef de leurs deux mains parce que si elle pissait dessus, ils pourraient devenir chauves ou avoir la teigne » (1).

Communicat. verbale de M. KRETZ, de Schelestadt.

5. — « En Alsace, on attribuait autrefois à la Chauve-souris la propriété de faire avorter les œufs de cigogne; dès qu'elle les avait touchés, ils étaient frappés de stérilité. Pour s'en préserver la cigogne disposait quelques rameaux d'érable dans son nid et la vertu de ce végétal détesté du vespertilion lui interdisait de s'y introduire. On plaçait aussi des branches d'érable au-dessus de l'entrée des maisons que l'on voulait soustraire aux visites de la Chauve-souris. — Lorsque les sauterelles dévastaient un canton, il suffisait de suspendre quelques chauves-souris aux arbres les plus élevés, les sauterelles chassées par une force secrète portaient leurs ravages ailleurs.

GÉRARD, *Les Mammifères de l'Alsace*, p. 6.

6. — « Autrefois en Alsace on accusait les Chauves-souris de ronger le lard des porcs sur le dos de ces animaux vivants. »

Id., p. 6.

(1) « L'urine des Chauves-souris et la fiente des arondelles peuvent faire perdre la vue. » Joubert, p. 136. — Cf. Le nom limousin de cet animal, *pisso roto*.

VESPERTILIO AURITUS. L.

1.— Le vulgaire ne fait pas de distinction entre les diverses espèces de Vespertillons qui habitent la France. Cependant il en est une qui se fait remarquer par des oreilles démesurées; à Nice, on l'appelle d'un nom péjoratif:

AUREGLIASSA, *f.* Nice, Risso.

Buffon lui a donné le nom d'

OREILLAR, *m.* Buffon, vol. 2, p. 256.

qui semble avoir pris droit de cité dans la langue française.

2.— Dans le Tarn, on l'appelle :

GROSSO RATOPLENO, *f.* Tarn, Gary.

TALPA EUROPAEA. L.

LA TAUPE.

I.

1. — Du mot latin *talpa* dérivent:

TALPA, *f.* Nice, Risso.

TALPO, *f.* Tarn, Gary; Toulouse, Poumarède.

TALPE, *f.* Auch, Abadie.

TAULPE, *f.* anc. franç. Cotgrave.

TAUPA, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

TAUPE, *f.* français.

TAUPO, *f.* provençal, languedocien.

TAOPE, *f.* normand, Le Héricher.

TEUPE, *f.* picard, Marcotte, Corblet.

2. — D'une forme **talponem* viennent :

DARBON, *m.* Doubs, Tissot. Jura, Dartois ; Lyonnais, Onofrio.
Savoie, Dauphiné, Dartois ; Suisse romande, Dartois,
Fatio ; Isère, Charvet.

DERBON, *m.* Doubs, Jura, Dartois,
Suisse, Savoie, id.
Jura, Ogérien.

Suisse romande, Fatio, Bridel, Cornu.

DARBOU, *m.* Dauphiné, Dartois, Champollion-Figeac, Ollivier.

DREBOU, *m.* provençal, Castor.

THARBON, *m.* (avec *th* anglais,) Chambéry, Joret, *Du C dans les
Langues Romanes*, p. 211.

3. — Accompagné d'un suffixe le mot *talpa* a donné :

DACERVIE, *m.* Montbéliard, Sahler.

DRAVIE, Doubs, Jura, Dartois.

DRAIVIE, id. id. id.

4. — La taupe passe son temps à creuser des galeries, à
fouir la terre, aussi lui a-t-on donné les noms suivants,
dérivés du verbe **fodicare*, fréquentatif du verbe *fodere*.

FOYAN, *m.* wallon, Grandgagnage.

FOUYAN, *m.* Lunéville, Oberlin; Pays messin, recueilli person-
nellement.

FEUYAN, *m.* Le Tholy, Thiriat.

FOUGNAN, *m.* Namur, Grandgagnage.

FOYON, *m.* wallon, Grandgagnage; Ardennes, Tarbé.

FOUAN *m.* wallon, Sigart; Rouchi, Grangagnage, Hécart,
Vermesse.

FOUON, *m.* Suisse romande, Bridel.

FIAN, *m.* Saint-Amé, Thiriat.

5. — Parce qu'elle pousse la terre hors de ses galeries,
la taupe est appelée :

BOUSSOU, *m.* Besançon, Dartois.

BOUSSOT, *m.* id. id.

BOUSSEROT, *m.* id. id.

BOUSSERAN, *m.* id. id.

(A Besançon comme dans le Pays messin, *bousser* signifie *pousser*.)

6.— On a cru longtemps que la taupe passait l'hiver à dormir comme certains autres mammifères; c'est une erreur; elle est très-active à cette époque, seulement elle s'enfonce profondément en terre et on ne voit pas alors à la surface les preuves de son activité.

C'est à cette croyance qu'est dû son nom de :

DORMIOUÉ, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

7.— On l'appelle encore :

GARRI, provençal, *Revue des langues romanes*, 1^{er} vol., p. 324.

C'est un nom que l'on donne plus habituellement au rat.

8.— Je trouve aussi pour la désigner deux formes que je ne puis expliquer.

SIEU, Courtisols (Marne), *Mémoires de la Société des Antiquaires*, t. VI.

MOUTRIGNIE, *m.* Montbéliard, Sahler.

9.— Ducange donne comme synonyme de taupe :

WAUPE, sub verbo *talpis*.

Ce mot donne l'étymologie de *gaupe*, = coquine, méchante femme.

10. — L'amas de terre formé par les déblais de cet animal est appelé :

TAUPINÉE, TAUPINIÈRE, *f.*, français.

TALPINIERO, *f.* Toulouse, Poumarède.

TALPADO, *f.*, Tarn, Gary.

TAUPASSE, *f.* Poitou, Lalanne.

DERBOUNAIRA, DERBOUNEYRE, *f.* Suisse romande, Bridel, et Cornu Romania 1875 p. 242

FROUMOUCHE, FRIMOUCHE, *f.* Namur, Grandgagnage.

FOUMOUCHE, *f.* Wallon, Grandgagnage.

MOUTIÈRE, *f.* Doubs, Tissot.

MOUTRAYE, *f.* Pays messin, recueilli personnellement.

MURÈGNE, *f.* Pays messin, Jaclot.

MUTERNE, *f.* arrondissement d'Avesnes, Pierart, *Guide du touriste*, 1862, p. 360, et département de l'Aisne, Brayer, II^e volume, p. 199.

II. — Les verbes.

ÉTAUPER, Centre, Jaubert.

ÉTAUPINER, français.

DÉMUTERNER, Aisne, Brayer, II^e vol, p. 199,

signifient: enlever les taupinières, niveler le sol où il s'en trouve.

12.—On appelle le piège à prendre les taupes:

TAUPIÈRE, *f.* français.

TAUPIER, *m.* Saintonge, Jônain.

TAUPURE, *f.* Lyon, Molard.

13.—On appelle celui qui fait métier de prendre les taupes :

TAUPIER, *m.* français.

TAULPETIER, *m.* français du XVI^e s. Cotgrave.

TALPIÉ, *m.* Toulouse, Poumarède.

14.—La taupe est très noire, aussi dit-on :

Noir comme une taupe.

Nègre c'me in taupat. Saintonge, Jônain.

Nai c'on derbon. Suisse romande, Bridel.

En Normandie, le mot *taôpin*, signifie noir, Le Héricher. On trouve dans le *Dictionnaire comique* de Le Roux, 1787: « *Taupine* = noire de visage, brunette et basanée, qui a le visage hâlé du soleil. »

15.— Quand l'on meurt, on va sous terre rejoindre les taupes; de là les expressions :

Aller dans le royaume des taupes.

Envoyer cacher à teupes. = faire mourir. Picardie, Corblét.

Aller à taupes-jouque. = mourir. Pays de Bray, Decorde.

Fouir aux taupes. = mourir. XVI^e s. Cotgrave.

« On dit d'une personne, *qu'elle est où la taupe juche*, pour dire qu'elle est morte et enterrée. » *Dict. de Trévoux*.

16. — On dit d'une personne *qu'elle ne voit pas plus clair qu'une taupe*, parce que celle-ci est généralement regardée comme privée de la vue, ou au moins comme l'ayant très-faible. En réalité, elle a les yeux très-petits et à moitié cachés.

17. — On dit ironiquement :

Servir comme une taupe dans un pré.

La taupe y est très-nuisible.

18. — Les preneurs de taupes sont assez habiles pour tuer d'un coup de bêche celles que l'on voit remuer la terre ; dans ce cas, ils observent le plus profond silence et n'avancent qu'avec précaution, car ces animaux ont l'ouïe très-fine ; de là, l'expression proverbiale :

Il va doux comme un preneur de taupes.

19. — Les preneurs de taupes, comme les pêcheurs et les chasseurs, passent pour promettre plus qu'ils ne tiennent ; comme eux ils ont de bonnes défaites pour expliquer leur insuccès. De là le, dicton :

Un chasseur, un pêcheur et un preneur de taupes

Feraient de beaux coups sans les fautes.

Dict. de Leroux, 1787.

20. — Les taupes qui s'enfoncent profondément sous terre, pendant les rigueurs de l'hiver, reviennent travailler à la surface aussitôt que la chaleur revient ; de là, le dicton :

« Les taupes poussent, le dégel n'est pas loin. » *BUFFON*. t. II p. 248.

II.

1.— C'est un préjugé assez répandu de croire la taupe aveugle.

A ce propos, M. de Norguet cite un proverbe breton, dont il ne dit malheureusement pas la provenance :

Si taupe voyait
Si sourd ⁽¹⁾ entendait
Le monde finirait.

Ce qui signifie que ses ravages seraient bien plus considérables si elle pouvait voir.

2.— Un animal qui a de si bonnes dents pour ronger tout ce qui lui fait obstacle sous terre, doit selon la manière de raisonner du peuple, avoir infailliblement une influence sur celles de l'homme :

« Pour se préserver du mal de dents, on doit tenir un crapaud mort dans sa poche ou les deux pattes de derrière d'une taupe. » — *Marseille*. (Regis de la Colombière, p. 268.)

« La dentition des enfants se passe sans inconvénient si on leur met autour du cou un collier de pattes de taupes. » (idem.)

« Pour favoriser la dentition des enfants on attache à leur cou des colliers de peau de taupe. » (*Norm.*, Pluquet, p. 45).

« Pour combattre les accidents que détermine la dentition chez les enfants, on leur suspend au cou une dent de loup ou trois pattes de taupes. » (*Centre*, Laisnel de la Salle, t. I, p. 297.)

« Pour préserver les enfants des convulsions qu'amène la dentition, autrefois on avait imaginé de leur appliquer sur la tête, une peau de taupe façonnée en calotte. » (Gayot, vol. II, p. 127.)

3. — A certain jour de la lune, on étouffe une taupe dans la main. Dès lors la main est taupée et peut guérir certaines maladies. » *Normandie*, Pluquet, p. 45.

« Une taupe étouffée vivante dans la main entre les deux Notre-Dame d'août et de septembre est un très bon fébrifuge et le fé-

(1) Sourd = Salamandre.

bricitant guéri devient à son tour guérisseur; cette suffocation de la taupe donne à sa main la vertu, en l'apposant seulement sur la partie malade, d'apaiser la douleur de dents et de guérir écrouelles et cancers. » Cadet de Vaux, *De la Taupe*, 1803.

« Pour panser du venin, il faut avoir étouffé trois taupes dans sa main gauche et savoir certains mots de cabale pratique dont le secret consiste dans une combinaison particulière de paroles ordinairement tirées de l'Ecriture sainte. » (*Centre*, Laisnel de la Salle, t. I, p. 297).

« La vertaupe est une affection très-connue dans quelques contrées du Berry. On appelle ordinairement de ce nom, tantôt un engorgement glanduleux, tantôt une douleur rhumatismale, tantôt un abcès froid. La vertaupe produit l'effet de taupes qui *boutent*, (poussent) dans l'endroit douloureux. Pour guérir cette maladie, il faut laisser presser la partie malade en plusieurs sens par une personne à laquelle dans son enfance, on a fait étouffer sept taupes avant qu'elle ait mangé de la soupe à la graisse. Nos paysans admettent sept espèces de taupes et par contre sept variétés de la maladie qu'ils désignent sous le nom de *vertaupe*. L'enfant, par exemple, qui n'aurait étouffé que trois ou quatre taupes de différentes espèces ne pourrait guérir que trois ou quatre variétés de la maladie. » *Centre*, Laisnel de la Salle, t. I, p. 298.

4. — Il serait fastidieux d'énumérer tout ce que l'on guérit encore, au moyen de la taupe, de son foie, de sa graisse, de son sang.

Ajoutons seulement qu'un os de taupe que l'on porte en tous temps sous l'aisselle gauche préserve des maléfices. (Voyez Laisnel de la Salle, t. I, p. 284.)

5. — Dans le pays messin, on voit un présage de mort dans les taupinières qui s'élèvent près des maisons. (Recueilli personnellement.)

6. — Voici selon une légende anglaise l'origine de la taupe :

« Il y avait une fois une femme si orgueilleuse que Dieu ne put la tolérer sur la face de la terre, il la transforma en taupe et la condamna à vivre sous terre. Voilà l'origine de la première taupe.

Cette histoire est très vraie, et la preuve en est que cette bête à des mains et des pieds tout comme un chrétien. » (*Notes and queries* 1^{re} série, t. V, p. 534.)

ERINACEUS EUROPÆUS. L.

LE HÉRISSON.

I.

1. — Du lat. *ericium*, viennent :

ERIS, *m.* Tarn, Gary.

ARIS, *m.* Nice, Risso.

Cf. *Rizza*, sicilien. — *Riz*, Ladin du Frioul.

2. — D'une forme amplifiée **ericionem* :

ERIQON, *m.* anc. français.

HÉRISSON, *m.* français.

ERISSO, *m.* anc. provençal, Raynouard.

HERISSO, *m.* anc. provençal, Raynouard.

HIRISSO, *m.* anc. provençal, Raynouard.

LERISSON, *m.* Jura, Ogérien.

ERISSOU, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

HÉRICHON, *m.* picard, Marcotte; normand, Chesnon.

LUREÇON, *m.* wallon, Grandgagnage.

IÈRESON, *m.* Namur, Grandgagnage.

NIÈRESON, *m.* Namur, Grandgagnage.

ERUCHON, *m.* Bresse Châlonnaise, Guillemin.

EURUSSON, *m.* Dauphiné, Champollion-Figeac.

ERUÇ-HON, *m.* Montrét, Gaspard.

HYRREÇON, *m.* anc. français, Scheler, Gloses de Lille.

IREÇON, *m.* anc. français, Diez.

IRESON, URESON, *m.* wallon, Cambésier.

IRECHON, *m.* Gruyère, Cornu, *Romania*, 1875, p. 244.

URECHON, *m.* wallon-montois, Sigart.

EURSON, *m.* Pays messin, recueilli personnellement; Suisse romande, Bridel.

OEURSON, *m.* Ban de la Roche, Oberlin.

LEURSON, *m.* wallon, Deby.
 RIRCHON, *m.* Château d'Ex (Suisse), Bridel.
 IRCHON, *m.* rouchi, Hécart; wallon-montois, Sigart.
 HIRSON, *m.* Meuse, Cordier.
 HIRCHON, *m.* rouchi, Hécart; Lille, Norguet.
 HEURSON, *m.* Orbey, Gérard, *Les Mammifères de l'Alsace*, p. 138.
 HURSON, *m.* Saint-Amé, Thiriat.
 URSON, *m.* Montbéliard, Sahler.
 OURSON, *m.* Pays messin, recueilli personnellement.
 URCHON, HURCHON, *m.* rouchi, Hécart.

Dans un grand nombre des mots de cette liste, on remarquera trois consonnes prosthétiques *h*, *l*, *n*, qui n'ont rien à faire avec l'étymologie. En voici l'origine :

1^o *h* se met fréquemment en franç. au commencement d'un mot commençant par une voyelle.

2^o *l* est l'article soudé au mot, fait très-fréquent dans les patois et dont nous verrons nombre d'exemples, par la suite.

3^o *n* est le reste de l'article indéterminé *un*, également soudé au mot.)

Cf. *Riccio*, italien. — *Rissen*, Gênes, Descriz. — *Rizzu*, Sardaigne, Azuni, 2^e vol., p. 51. — *Erizo*, espagnol. — *Eriçlo*, Ouriço, portugais. — *Heñtreñchin*, breton armoricain, Taslé et Legonidec. — *Urchin*, anglais.

3. — Dans les Pyrénées-Orientales, on donne à cet animal le nom de :

PALLUC DE CASTANYA, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

4. — *D'ericium* et *d'ericionem*, viennent les verbes :

HÉRISSEUR, français.
 ERISSAR, provençal.
 HERISSONNER, français, Cotgrave.

Cf. italien *Arricciare*, et esp. *Erizar*.

5. — C'est dire une injure à un enfant, que de l'appeler :

JANE D'EURSON, *m.*, (c.-à-d. enfant de hérisson,) Pays messin.
 Recueilli personnellement.

Cf. L'angl. *urchin*. dans le sens de polisson, gamin.

6. — On trouve dans Cotgrave le proverbe suivant :

Parez l'hérisson, il semblera baron.

II

1. — On accuse le hérisson, de détruire la santé des vaches, de les tetter, de les faire avorter, et après le port d'empêcher la délivrance de sortir. — Si on rencontre cet animal, on le brûle à petit feu. (Ille-et-Vilaine; *Bull. de la Soc. prot. des Anim.*, t. v, p. 324.)

2. — Dans le département de la Marne, on croit que les hérissons mangent les petits enfants dans le berceau.

Communication verbale de M. Gaston Paris.

SOREX ARANEUS. L.

LA MUSARAIGNE.

I.

1. — Nous trouvons le mot latin *Sorex* avec le sens de musaraigne qu'il avait dans l'antiquité, dans :

SERI, Montbéliard, Sahler; Montrét, Gaspard.

SOURI, SRI, Saint-Amé, Thiriat.

2. — Du latin *musaraneus* et d'une forme populaire féminine *musaranea* viennent les mots suivants :

MUSARAIN, *m.* anc. français, Buffon.

MUSARAIGNE, *f.* français.

MUSERAIGNE, *f.* français, Buffon.

MESERAIGNE, *f.* anc. français, Bauhin.

MUSERAIGNO, *f.* Gers, Cénac-Montaut.

MESIRAIGNE, *f.* Norm., Dubois et Travers.

MESIRAGNE, *f.* id. id.

MUSERAGNE, *f.* Poitou, Lalanne.
 MUSERIGNE, *f.* id. id.
 MES'RÈGNE, *f.* Pays messin, recueilli personnellement.
 MESÈGNE, *f.* id. id.
 MES'GNATTE, *f.* id. id.
 MISÉRENNE, *f.* Normandie, Chesnon.
 MISERAINE, *f.* Valognes, Le Héricher.

Le mot latin *musaraneus* vient de ce que l'on a cru la morsure de cette espèce de souris aussi venimeuse que la prétendue piqure de l'araignée. La forme suivante est due à la même croyance :

SOURIS ARAIGNEUSE, *f.* anc. français, Cotgr.

Cependant cette dernière expression pourrait venir de ce qu'on a pu lui attribuer la vertu de détruire les araignées ?

Cf. *Toparagno*, italien. — *Musarano*, espagnol. — *Murgano*, espagnol, Nemnich. — *Musgano*, portugais, Nemnich.

3. — Les formes suivantes viennent du latin *mus* avec les suffixes diminutifs, *et*, *ette*, *erette* :

MUSET, *m.* anc. français, Cotgrave.
 MOUSET, *m.* Jura, Ogérien; Suisse, Fatio; Jorat, Razoumowski.
 MUSETTE, *f.* anc. français, Cotgrave; pays de Bray, Decorde; Bayeux, Le Héricher; Picardie, Marcotte; Anjou, Millet; Jura, Ogérien; Aube, Ray.
 MASETTE, *f.* Jura, Ogérien.
 MESIRETTE, *f.* normand, Travers et Dubois; Pont-Audemer, Vasnier.
 MISERETTE, *f.* wallon, Grandgagnage; — Normand, Chesnon, Travers et Dubois.
 MISERITTE, *f.* Anjou, Millet.

Je vois aussi des diminutifs de *mus*, dans :

MUSUETTE, *f.* wallon, Grandgagnage.
 MISUETTE, *f.* id. id.
 MISOUETTE, *f.* wallon, Sélys Longchamps, Deby.
 MISOITTE, *f.* wallon, Grandgagnage, Deby.

4. — A cause de son long museau, on l'appelle *rat au museau pointu*, *museau pointu* et *museau en forme de trompette* :

RAT D'AOU MOURÈ POUNCHU, *m.* Gard, Crespon.

MOURÈ POUNCHU, *m.* id. id.

MOURRU DE TRUMPETE, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

Les mots *mourè*, *mourru* sont dérivés de *morsus* = *museau*.

Cf. Marro, (esp.) = *museau*, *muñe*. (Voyez Scheler, Littré au mot *museau*.)

5. — A Nice, on l'appelle *souris des champs* par opposition à la *souris des maisons*; à Marseille, on la confond avec la souris sous le nom de *rato* :

GARRI DE CAMPAGNA, Nice, Risso.

RATO, Marseille, Villeneuve.

6. — Je déclare ne pas trouver l'étymologie des noms suivants de la musaraigne :

CHIPROULE, wallon, Grandgagnage.

MOINNOTTE, Meuse, Cordier.

MUNOTTE, id. id.

PICRUELE, rouchi, Hécart.

RAT MÉGE, Centre, Jaubert.

SIMON, Isère, Charvet.

On croit la morsure de cet animal venimeuse; est-ce un préjugé, est-ce une réalité, la chose n'est pas encore élucidée.

SOREX FODIENS. GMELIN.

LA MUSARAIGNE D'EAU.

1. RATTE D'EAU, Suisse rom., Fatio.

RETTE D'AUVÉ, Saint-Amé, Thiriat.

MUS RATTUS. L.

LE RAT.

I.

1. — « On ne sait pas positivement d'où le rat est originaire ; ce qui est certain, c'est qu'il était inconnu aux anciens et qu'il n'est parvenu en Europe que depuis le moyen-âge... On peut supposer que sa patrie était la Syrie et qu'il nous est venu au temps des Croisades. » — SÉLYS LONGCH., *Etudes de Micromammalogie*, Paris, 1839, p. 59.

Ses noms :

RAT, *m.* français, provençal ; Gruyère, Cornu.

RAIT, *m.* Franche-Comté ; Bourgogne ; Pays messin.

ROT, *m.* Picardie.

ARRAT, *m.* (avec *a* prosth. pour faciliter la pron. de *r* initial),
Gers, Abadie, Cénac-Montaut.

RATA, *f.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

RATE, *f.* Flandre, Vermesse ; Jura, Monnier ; Langres, Mulson ;
Lille, Norguet.

sont dérivés de l'anc. haut-allemand *rato*.

Cf. *Ratto*, ital. — *Rato*, espagnol. — *Ræt*, anglo-saxon. — *Rat*, anglais. — *Ratta*, anc. bas-allemand. — *Ratte*, allemand. — *Ratze*, *Ratz*, allemand. — *Rattenmaus*, allemand. — *Rot*, hollandais. — *Raz*, *rah*, breton armoricain, Taslé.

2. — On l'appelle aussi :

LAÏE *m.* Ban de la Roche, Oberlin.

LOEE, *m.* id. id.

LO, *m.* id. id.

LA, *m.* Saint-Amé, Thiriat.

LAU, *m.* Le Tholy, id.

Ces mots viennent peut-être de *glirem*, qui semble désigner d'une façon générale les genres *mus* et *myoxus*.

Son nom provençal

GARRI, provençal; Bouches-du-Rhône, Villeneuve; Nice, Riasco;
Var, dép. du Var, grand in-folio de 104 p.

pourrait avoir la même origine.

3. — Par comparaison avec les autres rats moins noirs
que lui, on l'appelle :

RAT NOIR, français.

RAT CHARBONNIER, Centre, Jaubert.

4. — On appelle les]petits rats :

RATON, *m.* français.

RATELOT, *m.* Flandres, Vermesse.

5. — Dérivés du mot rat :

RATER, prendre les rats, centre, Jaubert.

RATÉ, mangé par les rats, français.

RATÉ (ODEUR DE), odeur propre aux rats, aux souris, Centre,
Jaubert.

RATONNER se dit des rats qui font du bruit, Centre, Jaubert.

RATONNÉ, rongé par les rats. id.

RATIN (LE), la famille des rats, des souris, etc., Poitou, Lalanne.

RATELER, chasser les rats et les souris comme la chouette,
Cotgrave.

Le piège dont on se sert pour prendre les rats, se
nomme :

RATIERE, *f.* français.

RATOUÈRE, *f.* français, Cotgrave.

RATOUÈRE, *f.* Poitou, Lalanne.

RAITORE, *f.* Bourgogne.

RATOIRE, *f.* français, Cotgrave.

RATOIR, *m.* id. id.

6. — On dit proverbialement :

Etre comme un rat en paille.

c'est-à-dire avoir toutes ses aises.

7. — Etre baigné comme un rat. *Haute-Loire, Pommier.*

c'est-à-dire être trempé, parce que, sans doute, le pelage du rat, soumis à l'influence de l'eau, s'en imbibe fortement.

8. — Puer comme un rat mort.

9. — S'ennuyer comme un rat mort.

10. — Il y a toujours plus de chats que de rats.

SOLAND, p. 106.

11. — De la maison du chat,

N'est jamais saoul le rat. id. p. 88.

12. — Chats et chatons,

Chassent rats et ratons. id. p. 81.

13. — Beaucoup sait le rat,

Mais encore plus le chat. id. p. 76.

14. — Au paresseux laboureur,

Les rats mangent le meilleur.

L'Anabaptiste, almanach, p. 1813, Belfort.

II.

1. — « On croit fermement que les rats ou souris que l'on fait manger le soir en fricassée aux enfants qui arrosent leur lit la nuit, les guérissent de cette infirmité. »
Marseille, Regis de la Colombière, p. 265.

2. — Un sorcier peut faire contre celui qu'il n'aime pas

un envoi de *rats de campagne* qui assiégent sa maison où ils font beaucoup de dégât. Le meilleur moyen de les chasser est d'user de quelque recette pour les envoyer dans une autre maison.

(*Annuaire de la Manche*, 1832, p. 227.)

3. — Pour que les rats ne mangent pas le raisin,
Il faut tailler la treille le vendredi saint.

(Ain, *Statistique générale de la France*.)

4. — Quand les rats, les souris, les mulots, les taupes, etc., font des dégâts dans les maisons ou dans les champs, on use d'exorcismes, de formules, de cérémonies, non pour les exterminer, car on ne doit pas toucher à la vie de ces animaux, qui après tout sont les créatures de Dieu, mais pour leur faire quitter le lieu de leurs déprédations, en un mot, *pour qu'ils aillent se faire pendre ailleurs*.

Exorcismes contre les rats, souris, mulots, taupes.

Dans les Ardennes, on emploie les formules suivantes.

« Il suffit d'écrire sur de petits billets de papier neuf les mots suivants : « Rats et rates, vous qui avez mangé le cœur de sainte Gertrude, je vous conjure en son nom de vous en aller dans la plaine de Rocroi. » On place ces billets dans les trous où passent les rats, en ayant soin d'enduire de graisse ou de beurre les morceaux de papier dont on fait de petites boulettes sans doute empoisonnées. Une autre formule d'exorcisme écrite de même sur des billets est celle-ci : « Rats et rates, au nom du grand Dieu vivant, de la bienheureuse Sainte Vierge et de la bienheureuse Sainte Gertrude, je vous conjure de sortir d'ici et de vous en aller dans les bois. Rats et rates souvenez-vous de Sainte Gertrude ». A la Neuville de Moer, on frappe avec une dent de herse trouvée par hasard sur un instrument de cuisine en tôle ou en cuivre et l'on prononce en même temps les phrases suivantes : « Bassinez les rats! bassinez les rats! va-t-en à..... (on désigne l'endroit); il y a un pont pour passer ».

(Sud des Ardennes, *Revue des sociétés savantes*, 1872, 2^e semestre, p. 132. Communicat. de M. Nozot.)

M. Tarbé cité un autre exorcisme des Ardennes, tiré de la collection de ce même M. Nozot :

Rats et rates, souviens-toi
Que c'est aujourd'hui la Saint-Nicaise.
Tu partiras de chez moi
Sans attendre ton aise
Pour aller à . . . en poste
Tu t'en iras trois par trois.

On devait écrire cette formule sur autant de feuilles de papier qu'il y avait d'endroits ravagés par les rats, nommer la personne qui les chassait, désigner l'endroit où on les envoyait, ordonner le défilé par nombre impair 3, 5 ou 7. Si, pour aller au lieu où on les expédiait, il fallait passer un cours d'eau, il était nécessaire d'y placer une planche en guise de pont. Enfin on devait réciter cinq *pater* et cinq *ave*. Au bout de neuf jours les rats avaient quitté la maison. (Tarbé, *Romancero de Champagne*, 2^e vol. p. 74).

M. Tarbé donne les exorcismes suivants, comme étant ou ayant été employés en Champagne :

Rats et rates, souviens toi de la mort et martyre de sainte Gertrude, tu partiras deux par deux et par un, pour aller à . . .

Autre :

Rats et rates je vous conjure
Au nom du grand Dieu vivant
Et en celui de sainte Gertrude
D'aller à . . .

Autre ;

Rats et rates qui avez mangé le cœur de saint Estrieque, je vous conjure en son nom de vous en aller à . . .

Autre :

Rat, roi des rats,
De la Saint-Nicaise
Te souviendras.

Va-t-en, va-t-en
 Sans attendre ton aise
 Dirige-toi sur. . .
 Et ne reviens plus.

Pour chasser les souris, on écrivait sur quatre morceaux de papier, cette formule: « *ubi ceciderunt qui operant iniquitates, expulsi sunt nec potuerunt stare.* » On les plaçait aux quatre coins de la pièce ravagée, puis on y jetait de l'eau bénite en disant: *Asperges me, Domine*, etc.

(TARBÉ, *Romancero de Champagne*, 2^e vol., p. 74 et 75.)

En Seine-et-Marne, on se débarrasse ainsi des mulots: Il faut ramasser la dent d'une herse cassée par hasard et la mettre dans une carrière ou un marécage. Ils s'y rendent dès qu'on aura dit:

Sainte Chassetruble
 Chassez le mulot qui trouble
 Champ, meule et grenier;
 Qu'il suive la dent de herse
 Cassée dans les champs, éparse
 Qu'il aille périr ou se noyer.

Dans quelques communes des Ardennes on croit aussi au pouvoir de la dent de herse brisée de même par hasard. Il faut, entre onze heures et minuit, en frapper des coups rapide sur une pelle, en faisant trois fois le tour du bâtiment ravagé par les rats. La formule suivante est de rigueur.

« Rats et rates, je vous conjure de la part du grand Dieu vivant de sortir de cette demeure et d'aller prendre résidence à . . . »

Dans les départements de l'Yonne, de l'Aube, de la Marne, on prononçait les exorcismes suivants en parcourant les champs le 1^{er} dimanche de carême, des torches allumées à la main:

Sortez, sortez d'ici mulots!
 Ou je vais vous brûler les crocs!

Quittez, quittez ces blés !
 Allez vous trouverez
 Dans la cave du curé
 Plus à boire qu'à manger,

Ou bien :

Taupes et mulots
 Sortez de l'enclos !
 Allez chez le curé
 Beurre et lait
 Vous y trouverez
 Tout à planté.

(TARBÉ, *Romancero de Champagne*, 2^e vol., p. 78).

Dans quelques cantons du Berry, pendant la fête des
 Brandons, on chante en chœur et à tue-tête le couplet
 suivant :

Saillez (sortez) d'élà, saillez, mulots !
 Ou j'allons vous brûler les crocs ;
 Laissez pousser nos blés,
 Courez cheux les curés,
 Dans leurs caves, vous aurez,
 A boire autant qu'à manger.

LAISNEL DE LA SALLE, t. 1, p. 37.

(Voyez encore M^{lle} Bosquet, *Normandie merveilleuse*.
 p. 296.)

A Nivelles, on honore encore aujourd'hui sainte Gertrude comme patronne contre les rats et les souris. De même qu'en Allemagne, la terre du tombeau de saint Ulric, à Augsbourg, passait pour chasser tous les rats on regardait autrefois en Belgique les eaux du puits qui se trouve dans la crypte de l'église de sainte Gertrude, à Nivelles, comme douées d'une vertu pareille, et de tous côtés, les campagnards y affluaient pour chercher de cette eau, dont ils aspergeaient leurs habitations et leurs champs, dans l'intention d'en chasser les rats et les souris. (Reinsberg-Düringsfeld, *Légendes et traditions*, v. 1, p. 171.)

Saint Nicaise chasse les souris de la maison, lorsque le jour de sa fête (14 décembre), on inscrit son nom sur la porte. (id. t. II, p. 313.)

Le 23 juin, veille de la saint Jean, à Lucé (Eure-et-Loir) avant le lever du soleil, on puise de l'eau à une mare, on en asperge les tasseriers des granges et par ce moyen, on les préserve du *verminier* (ce qui comprend les rats et les souris). On garde cette eau en bouteille, pour réitérer au besoin l'emploi de ce procédé, et l'on remarque que cette eau se garde incorruptible pendant un an.

A. S. MORIN, *Le Prêtre et le Sorcier*, p. 180.

En Ecosse, quand on est infecté de souris et de rats, on leur enjoint d'avoir à vider les lieux, par une affiche placardée au mur, où il est écrit:

Ratton and mouse,
Lea' the puir woman's house;
Gang awa' owre by to 'e mill,
And there ane and a' ye 'll get your fill.

CHAMBERS, p. 339.

MUS DECUMANUS. PALLAS.

LE SURMULOT.

I.

1. — « Le surmulot est la plus grande espèce de rat d'Europe; il est indigène de l'Inde et de la Perse et s'est introduit en Angleterre et en France vers 1730, importé par le commerce maritime... Il fréquente de préférence le bord des eaux, les égoûts des villes et des canaux d'où lui vient le faux nom de rat d'eau. » (Sély Longchamps, *Micromammalogie*, p. 52.)

On l'appelle donc :

RAT D'EAU, français.

RAT D'AUWE, wallon, Selys-Longchamps.

RAT D'AIGO, Gard, Crespon.

RAT D'IAU, Centre, Jaubert,

RAT DELS FOSSATS, catalan des Pyrénées-Orientales,

Le nom de rat d'eau s'applique plus ordinairement à l'*Arvicola Amphibius*.

2. — Il est plus gros que le rat noir, de là le nom de :

GROSSE RATTE, f., Lille, Norguet

Il ressemble au mulot mais il est bien plus gros, de là ce nom de formation relativement moderne :

SURMULOT, français.

c'est-à-dire, qui est au-dessus du mulot en grandeur.

Cf. Sobreturon esp. Nemn. (de sobre=super et de turon=mulot selon Nemnich.)

MUS MUSCULUS. L.

LA SOURIS.

I.

1. — Du lat. *sorex*, *soricem*, viennent :

SORIS, f. anc. français,

SORI, m. wallon.

SORI, Flandres, Vermesse; Rouchi, Hécart; wallon, Selys Longchamps.

SORITZ, f. provençal.

SURIZ, f. anc. français.

SORITTE. f. Mons, Vermesse; Centre, Jaubert.

SOURIS, f. français.

SOURIS, m. Centre, Jaubert.

SERI, m. Langres, Mulson.

SERI, Haute-Marne, Tarbé; Picard, Marcotte; Pays messin, recueilli personnellement.

SRI, *f.* Pays messin, recueilli personnellement.

SOUARIS, Tulle, Beronie.

SOUEBI, normand, Le Héricher.

Cf. Sorice, Sorce, Sorcio, ital. — Sorec, Sorgia, Brescia, Nemnich. — Surgi, sicilien. — Sorze, venitien. — Sorece, province de Naples, Costa. — Sorce, espagnol.

2. — D'une forme diminutive de *murem* dérivent :

MIRGO, *f.* Tarn, Gary.

MIRGUETO, *f.* Gers, Cénac Montaut.

La forme suivante se rattache aussi à *murem* :

MURENA, *f.* ancien provençal, Raynouard.

3. — Dans les mots suivants la souris est considérée comme étant la femelle du rat ou comme étant un rat en petit.

RATA, RATTÀ, *f.* Suisse romande, Bridel, Gruyère, Cornu.

RATTETTA, *f.* Suisse romande, Bridel.

RATO, *f.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve; Var, Départ. du Var,
gr. in-fol. de 104 p.

RAITTE, RETTE, *f.* pays messin, rec. pers. — Saint-Amé, Thiriat, — Montbéliard, Sahler.

ROETTE, *f.* Ban de la Roche, Oberlin.

RATETA, *f.* Nice, Risso.

ROTOTE, *f.* Les Fourgs, Tissot.

Cf. Raton espagnol.

4. — De ses habitudes de rapine viennent les mots :

FURO, *m.* Gard, Crespon.

RAT FURET, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

5. — On lui applique aussi le nom suivant qui sert à désigner d'une façon générale les rats et les souris :

GARRI, provençal, Castor.

6. — La petite souris s'appelle :

SOURICEAU, *m.* français,
 SOURICETTE, *f.* anc. fr. Littré.
 SORISSEAU, *m.* anc. fr. Cotgrave.
 SORISSON, *m.* anc. fr. Cotgrave.
 SOURISSON, *m.* anc. fr. Cotgrave.
 MIZUETTE, *f.* wallon, Grandgagnage.

L'instrument pour la prendre :

SOURICIÈRE, *f.* français.
 SOUERICHIRE, *f.* normand, Le Héricher.
 SURKETTE, *f.* picard, Corblet.
 CHURKETTE, *f.* rouchi, Hécart.
 SURGETTE, Caen, Duméril.
 SARKETTE, *f.* picard, Corblet.

8. — Autres dérivés du mot *soricem* :

SORISER, chasser aux souris, Cotgrave.
 SOURICER, *id.* Normandie, Le Héricher.
 SOURICIER, preneur de souris, Cotgrave.
 SOURETIER, *id.* *id.*
 SOURITÉ, rongé par les souris, qui a l'odeur de souris. Centre,
 Jaubert.
 SOURIEN, qui aime à prendre les souris. Cotgrave.
 VERMINE SOURICIÈRE, la gent des rats et des souris. Cotgrave.
 SOURCIN, *id.* Haute-Normandie, Le Héricher.

9. — La souris est d'une couleur grise particulière que l'on appelle *gris de souris*.

10. — On dit proverbialement :

Chercher un nid de souris dans l'oreille d'un chat.

Ou :

Ce qui n'est ni ne peut être:
 Nid de souris dans l'oreille d'un prêtre.
 LEROUX.

11. — Proverbe :

Il ne faut qu'une souris pour faire peur au méchant.
 REINSBERG DURINGSFELD, t. II, p. 188.

12. — On dit d'un enfant qui a de belles petites dents blanches, qu'il a *des dents de souris*.

HÉCART.

II.

1. — Proverbe :

La Montagne a enfanté une souris.

(Voir l'explication mythologique de ce proverbe dans Gubernatis. *Mythologie Zoologique*, trad. t. II, p. 69.)

2. — « Il ne faut point filer le jour de carême-prenant de peur que les souris ne mangent le fil tout le reste de l'année. » Thiers, t. I, p. 296.

3. — « Manger une souris guérit de la coqueluche. » *Normandie*, Pluquet.

ARVICOLA AMPHIBIUS. L.

LE RAT D'EAU.

I

1. — Cet animal vit sur le bord des rivières et des étangs; d'où ses noms de :

RAT D'EAU, *m.* français.

RAT D'AIGUO, *m.* Gard, Crespon; Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

RAT D'AYGUA, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

ARRAT AYGASSÉ, *m.* Gers, Cénac-Montaut.

GARRI D'AIGA, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

GARRI D'AIGO, *m.* Nice, Risso.

Cf. *Ras dour*, *Rah Deur*, breton armoricain, Taslé. — *Raton de agua*, espagnol.

2. — A cause de ses habitudes, et aussi par suite d'une certaine ressemblance, on l'a appelé *loutre* et *petite loutre* :

ROLLA ⁽¹⁾, *f.* Jorat, Razoumowski.

ROLLETTA, *f.* Suisse romande, Bridel.

3. — On l'appelle encore:

RAT BUFOU, *m.* Tarn, Gary.

RAT BUFOT, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

RAT GRIOULE, *m.* Hérault, Marcel de Serres.

GARRI GRÉOU, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve ; Var, département du Var, gr. in-fol. de 104 p.

Cf. pour ces deux derniers noms l'article *Myoxus*.

MULOT, *m.* Genève, Fatio.

TAUPE GRISE, *f.* Suisse romande, Fatio.

RATTE, GROSSE RATTE, *f.* wallon, Selys Longchamps.

ARVICOLA ARVALIS. LACÉPÈDE.

LE CAMPAGNOL.

1. — On le confond habituellement avec le *Mus Sylvaticus*. Tandis que les rats et les souris fréquentent les habitations, le Campagnol vit dans les champs, de là ses noms :

GARRI DES CHAMPS, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

CAMPAGNOL ⁽²⁾, français.

RAT DES CHAMPS, français.

GARRI DE VIGNA, Nice, Risso.

PETIT RAT DES CHAMPS, français.

RETTE DES CHAMPS, Saint-Amé, Thiriat.

SOURIS DE TERRE, français.

⁽³⁾ Cf. it. Campagnuolo.

2. — Il a la queue plus courte que le *Mus sylvaticus*; on l'appelle donc:

COURTE QUEUE.

MULOT COURTE QUEUE,

RATTE COUETTE, (Rat petite queue) Bourgogne, Buffon.

⁽¹⁾ Rolla signifie loutre.

⁽²⁾ C'est Buffon qui a fait entrer ce mot dans la langue française: «Je l'appelle Campagnol, de son nom en italien, Campagnoli ». Vol. 2 p. 220 en note.

⁽³⁾ Topo terralno, ital. — Raton campesino, espagnol; Campanol, espagnol.

MUS SYLVATICUS. L.

LE MULOT.

1. — D'un radical *mul* (on trouve dans les Gloses de Reichenau *talpas = muli qui terram fodunt*), viennent les mots :

MULOT, *m.* français.

LUMOT, *m.* tourangeau, Brachet (par transposition des deux consonnes *m* et *l*.)

Cf. *Mol* (taupe) hollandais, -- *mole* (taupe) anglais.

2. — On lui donne quelquefois les mêmes noms qu'à la taupe :

TARPA, *f.* Suisse romande, Bridel.

TOPA, *f.* Suisse romande, Bridel.

DARBOU, *m.* provençal, Castor; Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

NARBOUN, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Je ne sais comment expliquer cette dernière forme qui semble être une corruption de *Darboun*.

3. — On lui donne aussi l'appellation de petite souris :

M'SET, *m.* Les Fourgs, Tissot.

MUSELOTTE, *f.* Yonne, Cornat.

MUJELOTTE, Yonne, Cornat.

MUSOT, *m.* Jura, Monnier.

4. — Il vit dans les champs et dans les bois ; par opposition aux rats et aux souris qui vivent dans les maisons, on l'appelle :

RAT DES CHAMPS.

RAT CAMPESTRE, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

FURO DEI CHAMPS, Gard, Crespon.

SOURIS DE TERRE.

(Voyez à l'article *Arvicola arvalis*.)

Cf. *Topodi campagne*, ital. — *Raton campesino*, espagnol.

5. — Pour le distinguer de l'*Arvicola arvalis*, qui a une queue courte, on l'appelle :

LONGUE QUEUE, *f. fr.*

RATTE A LONGUE QUEUE, *f. fr.*

RATTE A LA GRANDE QUEUE, *f. Bourgogne.*

6. — Le mulot procède par sauts, de là ses noms de :

RAT SAUTERELLE, *f. fr. Buffon.*

SAUTEUSE, *f. Moselle, Holandre.*

LEVRETTE, *f. Suisse romande, Bridel.*

7. — Le nom suivant du mulot, vient sans doute de ce que son corps est plus ramassé que celui des autres rats et souris :

RAT COURT, *m. provençal, Castor.*

Cf. Corton, espagnol, Nennich.

8. — Je ne puis pas expliquer les noms suivants qu'il porte encore :

MERLOU, *picard, Corblet.*

MOUFFRETTE, *f. Saint-Amé, Thiriat.*

COURERÈSE, *wallon, Grandgagnage.*

9. — Dérivés du mot mulot :

MULOTER, *chasser aux mulots, Cotgrave.*

MULOTEUR, *chasseur de mulots, Cotgrave.*

10. — Les mulots font de grands dégâts dans les em-pouilles d'automne où ils coupent une quantité de tiges. Les plantes ainsi mutilées poussent d'autres tiges, mais le plus ordinairement ces rejetons n'arrivent pas à maturité. Ils donnent ce que en plusieurs localités les praticiens nomment des *verderons*. De là ce dicton :

Une souris dans champ de blé

Nuit plus que souris dans grenier.

GAYOT, t. 1^{er}, p. 37.

11. — On dit proverbialement :

Endormir le mulot.

C'est-à-dire amuser quelqu'un pour le tromper.

Cette expression vient de ce que les oiseaux de proie très friands de mulots exécutent autour d'eux pour les fasciner et les prendre des cercles concentriques de plus en plus rapprochés.

MYOXUS (Genre) L.

I.

(Les noms qui suivent, s'appliquent également au *Myoxus glis*, au *Myoxus nitela* et au *Myoxus avellannarius*.)

1. — Du lat. *glirem*, viennent :

GLIRE, *m.* provençal.

GLAY, *m.* Anjou, Millet.

Cf. GILRO, Province de Naples, Costa.

2. — La prononciation du groupe *gl* étant trop difficile, le *g* est tombé :

LIRO, [*glirem*] Limousin, Chabaneau, *Revue des langues romanes*, t. IV, p. 651.

LIRE, *m.* Berry, *Intermédiaire*, 10 déc. 1874 p. 697.

LOIR, *m.* français.

LOU, *m.* Haute-Saône, Percy-le-Grand, Dartois.

LÀ, *m.* Lorraine, *Intermédiaire*, 10 déc. 1874, p. 697.

Cf. Lyr, breton armoricain, Taslé.

3. — Ou bien c'est *l* qui est tombée :

GAI, *m.* [**girem*] Orbe (Suisse), Bridel.

GHEU, *m.* [**girem*] Suisse romande, Bridel.

GOU, *m.* [**girem*] Jura, Dartois, Ogérien et Toubin. — Châlons-sur-Saône, *Intermédiaire*, 1^{re} année, p. 84.

Cf. GHI, Val-Saona, Nigra, p. 10. — GI, Génova, Descriis. — GHiro, italien

4. — Un autre moyen de faciliter la prononciation de *gl* a été de transposer *r* et *l*.

RAT GRILL, *m.* [*Rattum 'grilem*] catalan des Pyrénées-Orientales Companyo.

Cf. GREUL, allemand, Gessner. — GREUEL ⁽¹⁾, Rell, Rellmaus, Rellmaus, allemand, Nemn. — Rell, Rellmouse, anglais, Nemn.

5. — Les noms suivants se rattachent probablement au mot *glirem*:

GARRI, *m.*, provençal.

GARRI DE BOUESC, Var, département du Var, gr. in-fol. de 104 p.

GARRI D'AUBRE, *m.* Nice, Risso.

RAT GABIAU, *m.* Centre, Jaubert.

RAT GRIOULÉ, *m.* Tarn, Gary.

RAT GRIOÛLE, *m.* Hérault, Marcel de Serres.

RAT GRIBOURÉ, *m.* Provençal, Castor.

RAT GREOULE, *m.* Provençal, Dietz.

RAT CALHOL, *m.* Toulouse, Poumarède.

RAT CAYÉ, *m.* Gard, Crespon.

Rem. — Le mot prov. *garri* a une signification très-générale, il signifie également: loir, rat, souris, musaraigne.

Cf. *gaglieri, galleri*, Province de Naples, Costa.

6. — Le mot latin *glirem* avec le suffixe *onem* a donné les dérivés suivants:

GLIRON, *m.* anc. français, R. Estienne, *la Maison Rustique*, 1582.

GLERON, *m.* anc. français, Scheler.

LIRON *m.* français.

ALIRON, *m.*, [L'a prosthétique a été, je pense, annexé par la difficulté qu'on avait de prononcer *gliron*.] Poitou, Lalanne.

RAT LIRON, *m.* département de la Vienne, Lalanne; Chef Bou-tonne, Beauchet-Filleau.

RAT LURON, *m.* département de la Vienne, Lalanne.

Cf. *galero*, [= *'galironem*], *gliero*, ital. Buffon; *liron*, espagnol.

⁽¹⁾ Greuel, pourrait signifier gris, nom qui convient à ces animaux. et ne pas venir de *glirem* (?)

7. — De leur couleur on appelle les Myoxus :

RAT GRIS, *m.* Isère, Charvet.

GRIS, *m.* Haute-Saône, Jura, Dartois.

8. — Les Myoxus dorment pendant toute la mauvaise saison; d'où leurs noms de :

RAT DORMANT, *m.* français.

RAT DORMEUR, *m.* Jura, Ogérien.

DROUMIANT, Jura, Ogérien.

DROUMIAN, *m.* Jorat, Razoumowski.

LOIR DORMANT, *m.* français.

LA DORMANT, *m.* français.

DORMITON, *m.* Normandie, Le Héricher, p. 289 du 2^e vol.

RAT DORMIDOR, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

RAT GORD, *m.* [rat engourdi] Centre, Jaubert.

RAT GORDAU, *m.* id.

RAT-DOR, *m.* Bourgogne, Buffon.

RAITTE NEUNIÈRE, *f.* Montbéliard, Salher.

Cf. Dormouse, Sleeper Anglais. — Schlafratze allemand, Nemnich,

9. — On a assimilé ces animaux aux sept dormants de la légende :

SOT DOIRMANT, wallon, Selys Longchamps.

Cf. Siebenschläfer, allemand.

10. — On dit proverbialement :

Dormir comme un loir.

Paresseux comme un loir.

11. — Pour l'hiver cet animal fait ample provision de graisse; on dit :

Gras comme un loir.

II.

1. — Le vulgaire croit que ces animaux dorment pendant sept ans de suite. (*Centre*, Jaubert.)

MYOXUS GLIS. L.

LE LOIR.

I.

Nous venons de voir les noms sous lesquels on confond les diverses espèces de *Myoxus*, voici maintenant ceux qui servent à les distinguer entre elles :

1. — Le *Myoxus glis* est particulièrement connu sous le nom de :

LOIR, *m.* français.

2. — Par sa queue à panache et la forme générale de son corps il ressemble à l'écureuil ; il en diffère en ce qu'il est gris.

ESQUIROU GRIS, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

RAT ESQUIROL, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo

3. — Je ne comprends pas la forme :

MISSARRO, *f.*, Tarn, Gary.

4. — Il a de plus longs poils que les autres loirs et les autres rats.

RAT VELU, *m.* Cotgrave.

RAT VELE, *m.* vieux français, Buffon, t. II, p. 260, note.

MYOXUS NITELA. L.

LE LÉROT.

1. — De *glirem* avec le *suffixe ot* on a fait :

LÉROT, *m.* français.

RAT LÉROT, *m.* Pays de Bray, Decorde.

Cf. Lerote, Espagnol.

2. — Le Léroty fréquente les jardins et les vergers tandis que les autres *Myoxus* habitent les bois.

GARRI DE CAMPAGNA, *m.* Nice, Risso.

GARRI DE JARDIN, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

RAT DES VERGERS, *m.* Jura, Ogérian.

3. — De sa couleur rouge-brun il tire les noms de :

RAT BAYARD, *m.* Jura, Ogérian.

RAT BAILLOT, *m.* Pays de Bray, Dexorde.

Le mot : *rat vaitret* que M. Le Héricher dit être usité pour désigner une *espèce de mulot*, s'applique sans doute au léroty.

4. — Je n'explique pas les formes :

VOISIEU, *m.* Bourgogne, Buffon.

VOINSIEU, *m.* Bourg. Buffon.

RAT BOUDOT, *m.* Doubs, Buffon.

RAIT VOUTOT, *m.* Haute-Saône, Dartois.

RAT GOUDOT, *m.* Doubs, Dartois.

RAT VOUSIAU, *m.* Yonne, rec. personnellement.

MYOXUS AVELLANARIUS. L.

LE MUSCARDIN.

1. — Le l'ital. *Moscardino*, vient le mot :

MUSCARDIN, français.

2. — Le *myoxus avellanarius* est un grand mangeur de noix et de noisettes :

CROQUE NOIX, *m.* français.

CROQUE NOISETTE, *m.* français.

CRAHE NAWAY, *m.* wallon, Deby.

CROHE NEUHE, *m.* wallon, Deby.
 CHROCHE NEUHETTE, *m.* wallon, Deby.
 CREUQUE NEUSETTE, *m.* picard, Corblet.
 MENGE BALLANES ⁽¹⁾, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.
 CROPE NEUSE, *m.* wallon, Sélvs Longchamps.

Cf. Haselmaus et Nussbeisser, allemand.

3. — De sa couleur, il tire les noms de :

RAT JAUNE, Jura, Ogérien.
 RAT D'OR ⁽²⁾, Bourgogne, Buffon.

Cf. Sorece rosso, napolitain, Costa.

4. — On l'appelle encore :

CASTALAGNOU, *m.* Genève, Fatio.
 MALAGNOU, *m.* Suisse romande, Bridel, Fatio.
 MARAGNOU, *m.* Suisse romande, Bridel.
 LA BRÂÏÉ, *m.* Saint-Amé, Thiriat.
 LIRRI, *m.* Nice, Risso.

URSUS ARCTOS. L.

L'OURS.

I

1. — Du lat. *ursus* viennent :

ORS, URS, *m.* ancien provençal, Raynouard.
 OURS, *m.* français.
 OS, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.
 OCHE, OUCHE, *m.* (prononcez OHH, OUHH) Ban de la Roche, Oberlin.

La femelle de l'ours est appelée :

ORSA, URSA, ancien provençal, Raynouard.
 OURSE, français.

⁽¹⁾ Ballanes = noisettes.

⁽²⁾ Ce mot est plus probablement une corruption pour *rat d'ort*; voyez plus haut.

Cf. *Orso*, m., italien, — *orsa*, (f.) italien, — *oso*, m., espagnol, — *osa* f. espagnol; *urso*, portugais,

2. — Les petits ours portent le nom de :

ORSAT, m. anc. provençal, Raynouard.

OURSET, m. français, Cotgrave.

OURSEAU, m. français, Cotgrave.

OURSELET, m. français, Cotgrave. .

OURSETEL, m. français, Littré.

OURSON, m. français.

OURSILLON, m. français, Cotgrave.

Cf. *Orsachio*, *orsacello*, ital. *Nemnich*. — *osillo*, *oscano*, espagnol, *Nemnich*. — *ursinho*, portugais, *Nemnich*.

3. — Du mot *ursus* on a fait les adjectifs:

OURSAL, fr. Cotgrave.

OURSIN, URSIN, fr. Cotgrave.

4. — On dit d'un homme très-velu, *qu'il est velu comme un ours*, et on donne à celui qui a le menton couvert de poil, le sobriquet de:

BOUT D'OURS, département du Cher, Jaubert.

5. — «On dit d'une personne qui prend de l'embonpoint quoiqu'elle mange peu et se donne beaucoup de peine: *«Elle est de la nature de l'ours, elle ne maigrit pas pour pâtir.»* L'ours, disent les naturalistes, peut passer plusieurs semaines sans prendre de nourriture, car l'abondance de sa graisse, lui fait supporter l'abstinence, et vers le commencement de l'hiver, il se recèle dans sa bauge, d'où il ne sort qu'au bout de quarante jours, presque aussi gros qu'il y était entré.» QUITARD, 1842, p. 576.

II.

1. — C'est une erreur de croire que les petits oursons naissent informes et que la mère est obligée de les lécher pendant longtemps pour leur donner une tournure présentable.

2. — Le proverbe bien connu :

« Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. »
se rattache à d'anciennes fables.

Dans quelques pays c'est d'une peau de renard qu'il s'agit.

3. — « C'est une superstition de croire qu'on n'est plus susceptible de la peur quand on est monté sur un ours. »

THIERS, t. 1, p. 388.

« La menue populace croit que pour n'estre pas sujet à la crainte, il faut avoir monté sur un ours. Les montreurs d'ours profitent de cette croyance et, moyennant rétribution, font monter sur leurs animaux tous les enfants de villages qu'ils traversent. »

FLEURY DE BELLINGEN, p. 57.

4. — La légende rapporte ainsi qu'il suit l'origine de l'ours :

« Do to qu'Diù hayoit dsu tierre, il n'y aout in homme qu'lo vloit faire doté. Il se t'noit dære in buo et quo lo boun Diù paissoit, il é fait d'ains-là, *oche* ⁽¹⁾. Mais note Sauveu li dehç : te serés comme t'é fait, et valà comme lis oches so vnus au mône ⁽²⁾. »

Ban de la Roche, OBERLIN, p. 240.

Voici sur le même sujet ce qu'on raconte dans les Pyrénées :

« Dieu passa, un quidam grogna, Dieu Je change en ours pour qu'il grogne à son aise. D'autres rapportent qu'un forgeron, fier de son art, frappa sur son enclume en présence de Notre Seigneur un fer rouge dont il fit voler jusqu'à lui les éclats. Dieu lui dit :

Ous bos esta et ous seras
En tout arbre puyeras
Sous qu'en hau nou pouderas.

(1) *Oche* signifie ours au Ban de la Roche. (Voir plus haut.)

(2) C'est-à-dire : Du temps que Dieu vivait sur la terre, un homme caché dans un bois voulut lui faire peur et cria brusquement *oche*, Dieu lui dit : Tu seras comme tu as dit : (*oche* = ours) et c'est comme cela que les ours sont venus au monde.

A quoi l'insolent répliqua :

Arringa lou que harey ⁽¹⁾

CORDIER, *Superstitions et Légendes des Pyrénées*, *Bulletin de la Société Ramond*, octobre 1867. p. 133 et 134.

5. — « Chevaucher sur un ours est un préservatif contre certaines affections. Placez un petit enfant sur l'échine de la bête, qu'elle marche et fasse neuf pas; reprenez-le aussitôt et il est exempt d'une gourme appelée le *mal de Saint Loup* et de l'épilepsie qu'on nomme le *mal de terre*.

CORDIER, *Sup. et Lég. des Pyr.*, *Bull. de la Soc. Ram.*, oct. 1867, p. 134.

6. — Les ours ont une grande prédilection pour les jeunes filles.

« Les ours enlèvent les jeunes filles dont ils ont des produits moitié hommes, moitié ours. »

CORDIER, *Sup. et Lég. des Pyr.* *Bull. de la Soc. Ram.*, oct. 1867, p. 133.

7. — L'ours reste-t-il engourdi pendant un temps déterminé, dans la mauvaise saison, c'est ce que je ne saurais dire. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on lui attribue quarante jours et quelquefois plus de repos absolu, en sus de celui qu'il vient déjà de prendre, lorsque le jour de la Chandeleur il sort de sa tanière et s'aperçoit qu'il fait beau.

« Le jour de la Chandeleur, si le soleil paraît avant midi, l'ours rentre dans sa tanière pendant quarante jours. »

(*Stat. de la Fr.*, t. XVI.)

« Le jour de la Chandeleur

Quand le soleil suit la bannière ⁽²⁾

L'ours rentre dans sa tanière. »

Prov. de l'anc. Dauph. *Annuaire de la Soc. de l'Hist. de France*, 1848, cité par Leroux de Lincy.

⁽¹⁾ Ours tu veux être, ours tu seras, à tout arbre tu grimperas, hormis au hêtre. -- Eh bien je le déracinerai.

⁽²⁾ La procession.

On lit dans le calendrier des bons laboureurs pour 1618.

« Le 2 février, jour de la Purification Notre-Dame qu'on nomme Chandelour, on disait en bourguignon :

« Si fait beaux et luit Chandelours
Six semaines se cache l'ours. »

« Et la grande pronostication des laboureurs le rapporte ainsi :

« Selon les anciens le dit
Si le soleil clair luit
A la Chandelour vous croirez
Qu'encor un hyver vous aurez.
Pourtant gardez bien votre foin
Car il vous sera de besoin.
Par cette règle se gouverne
L'ours retourné en sa caverne. »

Ce que maintenant il faut rapporter au 12 février et dire:

« Si le douzième de Février
Le soleil apparaît entier
L'ours étonné de sa lumière
Se va remettre en sa tanière
Et l'homme ménager prend soin
De faire resserrer son foin;
Car l'hyver tout ainsi que l'ours,
Séjourne aussi quarante jours. »

(Cité par Leroux de Lincy, t. 1, p. 96.)

« Si le jour de la Chandelour, il pleut, il fera bon temps, s'il fait soleil, mauvais temps, d'où le proverbe:

« Que l'ours rit ou pleure ce jour-là. »
Ariège, *Statistique de la France*, t. XVI.

A la Chandeliero
Grand fret, grand neviero
L'ours sorté de sa taniéro
Fai très tours
Et rentro per quarante jours.

Voici la traduction qui est jointe à ce proverbe météorologique :

« A la Purification, grand froid, neige abondante *ou* *sinon* l'ours sort de sa tanière, fait quelques tours et rentre pour quarante jours. »
Hautes-Alpes, *Statistique de la France*, t. XVI.

Quond lou jour de lo Condelaïro
L'ours souort de lo cabo
Per sept semonos s'encabo.

Rouergue, Duval p. 517.

c'est-à-dire quand le jour de la Chandeleur, l'ours sort de sa cave, il y rentre pour sept semaines.

La signification de ces proverbes, est que s'il fait trop beau temps vers le 12 février ⁽¹⁾ (jour de la Chandeleur dans l'ancien calendrier) il y aura une recrudescence de froid qui durera une quarantaine de jours.

Il est probable que le rôle que joue l'ours dans ces prédictions est dû à la mythologie ⁽²⁾.

En Allemagne c'est le blaireau et non l'ours qui rentre dans sa tanière pour quarante jours.

URSUS MELES. L.

LE BLAIREAU.

I.

1. — On trouve dans les textes du VII^e et du VIII^e siècle les mots bas latin *taxus* et *taxo*, *taxonis*, dérivés du

(1) C'est maintenant le 2 février.

(2) L'ours représente ordinairement le brillant au sein des ténèbres.

De Gubernatis, *Mythologie Zoologique*, t. 11, p. 118, trad. — Ici l'ours représenterait donc le beau temps, le soleil.

vieux haut allemand **thahs* forme hypothétique antérieure à *dahs*, allemand moderne *dachs*, d'où :

TAIS, *m.* provençal.

TAI, *m.* Gard, Crespon.

TAYS, *m.* Tarn, Gary.

TÂ-E, *m.* Velay, Haute-Auvergne, Deribier de Chessac.

TAISSON, *m.* français.

TAISSON, *m.* Tarentaise, Pont.

TALCHON, *m.* id. id.

TAIXO, *m.* (pron. *taïchou*) catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

TEISSOUN, *m.* provençal, Castor.

TEISSOU, *m.* Creuse, Vincent.

TAISS'HON, *m.* Montrét, Gaspard.

TÈCHON, *m.* messin, Littré.

TAHON, TÀRHON, *m.* Ban de la Roche, Oberlin ; Saint-Amé, Thariat ; Pays messin, recueilli personnellement.

TACHON, *m.* Ardennes, Tarbé.

TACHOUN, *m.* Gers, Cénac Montaut.

TASSON, *m.* Jura, Ogérien, Monnier ; Canton de Vaud, Bridel ; Genève, Littré.

TACHON, *m.* Montbéliard, Sahler.

TAUSSON, *m.* français du XVI^e siècle, Cotgrave.

TISSOOUN, *m.* La Camargue, Jacquemin, p. 154.

Cf. Tasso Italien. — *tascio*, Gènes, Descrizione. — *tejon*, Espagnol, *tasugo*, Espagnol. — *teixugo*, portugais. — *dachs*, *tachs*, *dachsbar*, Allemand, Nemnich. — *das*, néerlandais, Nemnich. — *tuëst*, Saxon, Biels.

2. — Le terrier des blaireaux s'appelle :

TASSOUNAIRE, *f.* canton de Vaud, Bridel.

TACHOUËRO, TACHOUNËRO, *f.* Gers, Cénac Montaut.

TESSONNIÈRE, *f.* Jura, Lequinio, 2^e vol., p. 447.

De ce dernier mot vient par contraction *tanière*, repaire de bêtes fauves.

Remarque. — Peut-être pourrait-on rattacher à *taxonem* le mot *tocson* qui dans différents patois de la France et particulièrement dans le pays messin signifie homme grossier, mal appris.

Cf. Brock (blaireau) = *a person of dirty habits* dans le dialecte de Banffshire, Walter Gregor, *sub verbo* brock.

Cf. (pour la forme) *tausson* = blaireau dans Cotgrave.

Dans le Centre le mot *tesson* sert d'injure. JAUBERT.

3. — De sa couleur le Blaireau tire les noms de :

GRISARD, *m.* picard, Corblet, Marcotte ; — rouchi, Hécart ; français, Cotgrave.

Le gris sale est la couleur qui domine dans le poil de cet animal.

Cf. Gray, anglais.

4. — Son pelage est d'un gris brun en dessus, noir en dessous. On l'a appelé d'un nom qui, je le crois, signifie : *qui est de deux couleurs.* (1)

BEDOU, *m.* Avranches, Le Héricher.

BEDUAU, *m.* Anjou, Millet.

BEDOUAU, *m.* ancien français (dans une ordonnance d'Henri IV de 1600, selon Montesson.

BEDOUÉ, BEDOUÉ, *m.* Cotgrave.

BEDOUAL, (=petit blaireau), Cotgrave.

BEDOUAU, (=petit blaireau), Cotgrave.

Jedonne cette étymologie sous toute réserve. Skinnerus d'après Charleton, p. 18, fait dériver le mot anglais *badger*, d'une forme française *bedouer*. Ce dernier mot avait-il autrefois le sens de blaireau ?

5. — Littré, Scheler, Brachet, sont d'accord pour voir dans le mot *blaireau*, un dérivé de *bladarellus*, diminutif de *bladarius*, (*marchand de blé*), adjectif dérivé de *bladum*, blé. Le blaireau aurait été ainsi nommé, comme voleur ou destructeur de blé, ou comme accumulant des provisions de céréales dans son terrier.

Pour la forme, rien à objecter à cette étymologie, mais

(1) «Une des chenilles de l'orme est très-aisée à désigner, et elle m'a paru devoir être appelée la *bedande*, parce que son habit est de deux couleurs.»

Réaumur, Mém. p. serv. à l'hist. des ins. 1734, p. 82.

Cf. aussi corneille *bedande*, c.-à-d. la corneille mantelée, qui a deux couleurs.

pour le sens, on peut répondre que si cet animal mange quelquefois du blé (ou plutôt du maïs et du sarrazin) il n'en fait pas sa nourriture ordinaire et qu'en tout cas il est faux qu'il en fasse des provisions pour l'hiver, puisque passant cette saison complètement engourdi il n'en a pas besoin.

Il est possible que ce nom de blaireau vienne de ce qu'on a pu trouver une ressemblance entre la couleur de son pelage et celle d'un froment grisâtre. Celui-ci pourrait être, soit une espèce particulière, soit le résultat d'une maladie appelée *le noir des céréales*.

En effet on trouve dans Hécart, *Dict. de Rouchi* :

« GRISARD, GRISALE, = froment moins blanc qu'un autre.

En même temps, dans le même dialecte, grisard signifie *blaireau*..»

D'un autre côté, les mots *Blérie*, en Normandie, selon Nemnich, *Blary*, Seine-Inf. selon Lemetteil et *Blairie* à Saint-Valery, selon Corblet, désignent *la Foulque (Fulica atra)*, oiseau aquatique d'un noir non très-pur qui ne se nourrit pas de blé. Ces noms ont peut-être un rapport avec le mot *blaireau* ?

Quoiqu'il en soit, voici les différentes formes du mot :

BLÉREAU, BLAIREAU, *m.* français.

BLAREAU, *m.* français, Cotgrave; Flandres, Vermesse.

BLARIAU, *m.* anc. français, Scheler, Lexicographie du XII^e et XIII^e siècle.

BLAIRIAU, *m.* Centre, Jaubert; Flandres, Vermesse.

BLIERET, *m.* Normandie, Le Héricher, 2^e vol., p. 257.

BLÉREL, *m.* Normandie, Le Héricher, id.

Cf. *Badger*, Anglais. (Pour *badger* = *blatier*, selon Scheler.

6. — Probablement parce que le blaireau se défend vigoureusement contre les chiens, on lui a donné le nom de :

TUE-CHIEN, *m.* Forez, Noélas, légendes, p. 315.

7. — Cet animal porte encore les noms de :

RABAS, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.BR'GAU ⁽¹⁾, *m.* Saintonge, Jônain.MARVAGINA, *f.* Isère, Charvet.

8. — Les chasseurs et les paysans distinguent habituellement deux espèces de blaireaux; les uns, à ce qu'ils prétendent, ont le museau d'un chien, les autres le museau d'un cochon. Je ne sais pas si les naturalistes acceptent cette distinction.

TAIXO CANT, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.TAIXO PORQUI, *m.* id.BLAIREAU A TÊTE DE COCHON, *m.* français.BLAIREAU A TÊTE DE CHIEN, *m.* français.TESSON CHIEN, *m.* Jura, Ogérien.

TESSON COCHON, id. id.

On voit communément aussi deux espèces dans les hérissons : *les hérissons à tête de chien, les hérissons à tête de porc.*

9. — Le Héricher, p. 227, 2^e vol., cite ce dicton de Bayeux.

Pas de porte de châtel

Sans martre ni blérel.

10 — On dit proverbialement :

Puer comme un taïsson.

Cet animal répand une odeur très-forte que les chiens ne perdent pas facilement.

11. — On dit proverbialement :

Sauvage comme un blaireau. *Chasse illustrée*, t. 1, p. 289.

On en dit autant de l'ours.

(1) M. Jônain ajoute: ainsi nommé cause de sa couleur; alors br'gau doit signifier gris ou bigarré; en patois messin, brigolé = bigarré.

VIVERRA GENETTA. L.

LA GENETTE.

1. — Les noms suivants viennent, paraît-il, de l'arabe *djerneyth*. (Voyez *Journal asiatique*, juin 1859, p. 541.).

GENETTE, *f.* français.

JANETTA, *f.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

ZENÉTO, Gard, Crespon.

Cf. *Gineta*, espagnol.

2. — On lui donne aussi le même nom qu'au putois, auquel elle ressemble :

CHAT PITOIS, *m.* Charente, Trémeau de Rochebrune.

FELIS CATUS. L.

LE CHAT SAUVAGE.

1. — Cet animal porte les noms de :

CAT FER, Provence, Risso, Darluc.

SAVAGE CHET, wallon, Selys Longchamps, Deby.

CHÈTTE SAUVÈGE, Saint-Amé, Thiriat.

MUSTELA VULGARIS. L.

LA BELETTE.

I.

1. — Les mots suivants viennent du latin *mustela* :

MUSTELA, *f.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

MOUSTÉLA, *f.* Hérault, Marcel de Serres.

MOUSTELLA, *f.* Nice, Risso.

MOUSTELO, *f.* languedocien et provençal.

MOSTELA, *f.* anc. provençal, Raynouard.

MOUSTELLE, MOUSTELE, *f.* anc. français, Cotgrave; Scheler, *lexic.* du XII^e s. — au Bonhomme (Franche-Comté), Gérard.
 MOUSTOILLE, MOUSTOILE, *f.* anc. français, Cotgrave, Scheler, Man. de Lille du XIII^e siècle.

MOSTALE, *f.* Le Tholy, Thiriat.

MOUTIALA, Livradois, Grivel, p. 63.

MOUSTIOLO, *f.* Ardèche, recueilli personnellement.

MOTELA, *f.* Isère, Charvet.

MOTALE, MOTÉLE, MOUETÈLE, *f.* Monthéliard, Dartois.

MOTÈLE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.

MUTOÈLE, *f.* picard, Marcotte.

MUSOÈLE, *f.* picard, Marcotte.

MOTLATTE, *f.* Ban de la Roche, Oberlin.

MOUSTIAVA, *f.* Velay, Haute-Auvergne, Deribier de Cheissac.

MOSTELON, (petite belette), anc. provençal, Raynouard.

Cf. *Mustella*, italien. — *mustela*, anc. espagnol, Raynouard. — *mustela*, catalan, Raynouard.

2. — A cause de sa propreté, de la gracieuseté et de la mignardise de ses formes et aussi à cause des vertus bienfaisantes que la légende lui attribue, on l'a appelée la belle, la jolie : ⁽¹⁾

BELE, *f.* ancien français.

BELETTE, *f.* français.

BLETTE, *f.* ancien français.

BELETO, *f.* limousin, Foucaud.

BELTOT' *f.* Les Fourgs, Tissot.

BALOTTE, *f.* Montrét, Gaspard.

BERO-GA, ⁽²⁾ *f.* [= bellucam?] Haute-Auvergne, Deribier de Cheissac.

POULIDO, *f.* languedocien, Sauvages; — Toulouse, Poumarède.

Cf. *Bellina*, Gênes, Descrizione. — *Bállora*, Milan, Diez. — *Beddula*, sarde, Diez. — *Bérôla*, Côte, Diez. — *Benla*, Parme, Diez. — *Baddottula*, sicilien, Diez. — *Beleta*, espagnol, Diez. — *Fairy*, Polperro in Cornwall, Notes and Queries, 1^{re} série. vol. X, p. 300; et ancien anglais. — *Schönthirlein*, *schöndinglein*, Bavière, Diez. — *Coantic* (joliette), Caerell (de Caer beau), *Prople* (proprette), breton armoricain, Supplément aux dict. bret. in-4. Landerneau 1872.

⁽¹⁾ *Foale*, *Futat* = *Mustela*. Metaphorically = a thin faced person of diminutive stature; used also as a term of endearment. (Banffshire, Gregor.)

⁽²⁾ Cf. le mot limousin *beluyâ* qui signifie belle, Chabaneau, 3^e vol. de la Revue des Langues romanes, p. 373, et le béarnais *béroy*, beau.

3. — On a donné aussi à cet animal un nom familier qui équivaut à : *chatte*, *petite chatte* ; pour le désigner, on a pris le féminin du mot *marcou*, qui signifie *chat mâle* : (1)

MARCOLLE, *f.* Vézelize (Vosges), recueilli personnellement.

MARGOLATTE, *f.* Lunéville, Oberlin ; Château-Salins, recueilli personnellement.

MARCOTTE (2) *f.* wallon, rouchi, Selys Longchamps, Grandgagnage, Hécart, Sigart, Vermesse.

MARGOTAINÉ, *f.* Lille, Norguet.

PETITE MARGOTAINÉ, *f.* id., id.

BARCOLLE, *f.* Meuse, Cordier.

BARCOLETTE, *f.* Meuse, Cordier.

BASECOLETTE, *f.* Ardennes, Grandgagnage.

BAS-COULE, (3) *f.* Meuse, Cordier.

BACALE, BACAYE, *f.* pays messin, recueilli personnellement.

BACOLLE, *f.* Aube, Ray.

BACOULE, *f.* Reims, Saubinet ; Marne, Tarbé.

BACOLETTE, *f.* Vervins, Corblet.

BOCOULE, *f.* Pont-à-Mousson, recueilli personnellement.

BACOULOTTE, *f.* Courtisols (Marne), Grandgagnage.

Les formes *Marcolle* et *Barcolle*, *Margolatte* et *Barcolette*, se trouvant simultanément dans la même province (la Lorraine), m'autorisent à les assimiler. Il y a eu changement de la labiale *m* en la labiale *b*.

Il est de même impossible de séparer les formes *Barcolette* et *Basecolette*. Il y a eu changement de *r* en *s*.

4. — Autres noms de la belette :

MUSATTE, *f.* (dérivé de *mus* souris) Orbey, Gérard, *Mammifères de l'Alsace*.)

VOUDOTTE, *f.* Baume, Montbéliard, Dartois.

(1) *Marcou*, = vieux chat mâle, ancien français, Cotgrave ; Reims, Saubinet ; Normandie, Travers ; *Margou*, = chat mâle, Neufchâtel, Bonhote.

(2) *Marcotte*, en rouchi, a aussi la signification de jeune fille vive, étourdie. Grandgagnage.

(3) Doit-on prononcer *basse-coule* ou *bacoule* ?

PANCARRO, *f.* Gers, Cénac-Montaut.

VOURPOTTE, *f.* Montbéliard, Sahler.

VOIRPATTE, *f.* Montbéliard, Sahler.

MARLOUWETTE, ⁽¹⁾ *f.* wallon Grandgagnage.

5. — On dit proverbialement :

Crier comme une belette en couches, wallon montois, Sigart.

6. — Autre locution proverbiale :

Lo poulido (la belette ou la jolie (femme) romplis pas lou gronié.
Rouergue, Duval.

II

1. — Locution proverbiale :

« Si une fois une fille a fait l'amour, j'aimerais mieux garder un
pré rempli de belettes. » Corrèze, BÉRONIE.

allusion à quelque conte où l'on donne comme condition à remplir à quelque jeune homme pauvre, pour pouvoir épouser la fille du roi, un troupeau de belettes à garder.

Dans un conte de l'Écosse rapporté par Chambers, pour pouvoir épouser la fille du roi, un jeune homme doit garder un troupeau de vingt-cinq lièvres, dont un boîteux. Il tue le boîteux, les autres lièvres effrayés s'enfuient. Son frère agit autrement et réussit à garder les lièvres.

2. — Locution proverbiale :

Il faut se défier même d'une belette morte. MÉRY, t. III p. 83.

Allusion aux contes, dans lesquels la belette contrefait la morte pour attirer les souris.

3. — « Les belettes portent bonheur dans les maisons. »

(Bretagne, HABASQUE, 1^{er} vol. p. 304, en note.)

⁽¹⁾ En rouchi, *marluète*, *merluète*, signifie femme qui espionne pour savoir ce qui se passe dans le voisinage. Grandgagnage, s. v. *mârlouwette*.

« Si l'on tuait une belette qui a des petits, toute la nichée viendrait manger le linge jusque dans les armoires de la maison. »

(A. de CHESNEL, *France littéraire*, déc. 1839, p. 23.)

4. — Une belette qui croise la porte d'un malade, est un présage de mort.
(Morvand, abbé BAUTIAU, t. 1, p. 47.)

5. — L'antiquité et le moyen-âge attribuaient à la belette le pouvoir de détruire les serpents et en particulier le serpent basilic. La croyance était qu'elle se rendait invulnérable en mangeant de l'herbe appelée *rue*.

Jusqu'à présent j'avais pensé que ces idées devaient leur origine à quelque fiction mythologique, mais si ce qu'on va lire est exact, il faudra y voir le résultat d'observations d'histoire naturelle :

« Dans ces derniers temps, un habile observateur a pu voir comment la belette se préserve des effets du venin de la vipère en mâchant, lorsqu'elle en est mordue, des feuilles de pet d'âne (*Onopordon acanthium*), ou des tiges de verveine. »

Eug. NOEL cité par Gayot, *Les Petits Quadrupèdes*, t. II, p. 194.

MUSTELA LUTRA. L.

LA LOUTRE.

I.

1. — Du latin *lutra* et de ses dérivés viennent :

LUTRA, *f.* Nice, Risso.

LOUTRE, *f.* français.

LOUTRE, *m.* français, Andry; Belon (*des Poissons*).

LOUTRO, *f.* Toulouse, Poumarède ; — Gard, Crespon.

LOTTE, *f.* wallon, Selys Longchamps, Deby.

LOTHS, *anc.* wallon, Littré.

LOURE, *f.* Centre, Jaubert; Jura, Ogérien.

LORE, *f.* Montbéliard, Sahler.

LEÛRE, *f.* Centre, Jaubert.

LOUËRE, Anjou, Millet.

LÔRE, *f.* Ban de la Roche, Oberlin.

LEURE, *f.* Bresse chalonnaise, Guillemain. Anjou, Millet.

LURI, *f.* prov. Castor ; Martigues, Darluc.

URI, Var, départ. du Var, gr. in-fol. de 104 p.

LURIA, LUTRIA, LOIRIA, *f.* anc. provençal, Raynouard.

LLUDRIA, *f.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

LOUTRO, *f.* Gers, Cénac-Montaut ; Gard, Crespon.

LOUIRIO, *f.* Tarn, Gary.

LOUYRIO, *f.* Castres, Couzinié ; Ardèche, recueilli personnellement.

LOUIRO, LOUEIRO, *f.* Limousin, Sauger Préneuf.

La forme **lora* est devenue dans certains dialectes :

ROLLA, *f.* Suisse romande, Bridel ; Jorat, Razoumowski.

(Remarque). Scheler (Lex. du XII et XIII s.) cite les formes bas lat. *lutricus, lutricius*.

Cf. *Lontra*, italien. — *Lădria*, Gênes, Descrizione. — *Lodria, Ludria*, Italie du Nord, Diez. — *Lutria, Nutria*, espagnol, Diez. — *Nutra, Ledra*, espagnol, Nemnich. — *Londra, Llendra*, Asturies, Nemnich. — *Lontra*, portugais. — *Otter*, anglais, allemand.

2. — La loutre porte encore le nom de :

POISSON DE ROCHE, Jura, Toubin, p. 309

3. — On dit proverbialement :

Etre vexé comme une loure. Centre, Jaubert.

Sans doute par allusion à la vive résistance que fait la loutre aux chiens.

4. — On appelle celui qui chasse les loutres :

LOUTRIER, *m.* Cotgrave.

5. — On appelle *louyrio*, (loutre), l'amateur de poissons.

Castres, Couzinié.

II.

I. — Si la loutre voit son ombre le jour de la Chandeleur, elle rentre pour quarante jours dans son trou.

(*Statistique de la France*, t. XVI.)

Voyez, à l'art. *Ours*.

MUSTELA PUTORIUS. L.

LE PUTOIS.

I.

1. — Le putois répand une forte et désagréable odeur ; aussi lui a-t-on donné les noms suivants qui viennent du lat. *putere*.

PUTOIR, *m.* anc. fr. Cotgrave.

PUTIAS, *m.* Jura, Ogérien.

PUTOIS, *m.* français.

PITOIS, *m.* Jorat, Razoumowski ; Anjou, Millet ; Langres, Mulson ; Centre, Jaubert ; Suisse romande, Bridel ; anc. fr. Cotgrave.

PITOÉ, *m.* Haut-Maine, Montesson.

PITIEU, *m.* Haute-Marne, Tarbé ; Langres, Mulson.

PITOU, *m.* Montrét, Gaspard ; — Normandie, Chesnon, Pluquet.

PETOU, *m.* Montrét, Gaspard ; Suisse romande, Bridel ; Cant. de Vaud, Fatio ; Neuchâtel, Bonhote.

PÉTEUX, PÉTOUX, *m.* Jura, Monnier.

PISTOIS, *m.* Bretagne, Miorcec de Kerdanet.

PTAU, *m.* Montbéliard, Sahler.

PUNAIZOT, *m.* français, Littré.

PUANT, *m.* français.

PUDEN, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

PUDIS, *m.* Hérault, Marcel de Serres ; Gard, Crespon.

PUDRÉOU, *m.* Tarn, Gary.

Il a quelque ressemblance avec le chat, d'où :

CHAT PITOIS, *m.* Centre ; Saintonge, Jônain.

CHO PITOUET, *m.* limousin, Foucaud.

CHAT PUNAIS, *m.* Berry, Jaubert.

GAT PUDIS, *m.* Toulouse, Poumarède.

CHAT PUTOIS, *m.* Anjou, Millet.

Cf. *Gatto spûsso*, Gênes, Desc. — *El hedlondo*, esp. Nemnich. — *Doninha fedorenta*, portugais, Nemnich. — *Stänker, Stinkthier* allemand, Nemnich. — *Putoasq, pudasq*, Morbihan, Taslé. — *Puzzola*, italien.

Remarque. Scheler a trouvé dans des lexiques du XIII^e siècle :

PITOIDES = putoys, putors.

PUTADES = caputeis.

2. — Le putois ressemble beaucoup à la fouine ; il fréquente de préférence les bois, la campagne, aussi l'appelle-t-on :

FOUIN DE TERRE, *m.* Charente, Trémeau de Rochebrune.

par opposition à la fouine qui vit presque constamment près des habitations.

On lui donne aussi le même nom qu'à la martre.

MARTOULA, *f.* Nice, Risso.

MÂDRAI, MAUDRAI, wallon, Deby, Selys Longchamps, Grandgagnage.

3. — Je n'explique pas les formes suivantes :

VÊCHAU, *m.* Namur, Ardennes, Grandgagnage.

VÊCHEÛ, VÊHEÛ, *m.* Ardennes, Grandgagnage.

VÊCHOU, *m.* pays messin, Jaclot, (add. et correct. p. 58).

WIHA, *m.* liégeois, Grandgagnage.

WIXHA, ancien wallon, Grandgagnage.

FICHAU, *m.* hennuyer, Grandgagnage; Lille, Norguet; wallon, Sigart.

FUSSIAU, *m.* rouchi, Hécart.

FICHEUX, FISSIEUX, *m.* Picardie, Marcotte.

FISSIEU, Picardie, Corblet.

FISSAU, *m.* ancien français, Cotgrave.

F'HHÔ, pays messin, recueilli personnellement; Saint-Amé, Thiriat.

HHÔ, *m.* pays messin, recueilli personnellement.

CHÔ, *m.* Ban de la Roche, Oberlin.

CHO, *m.* Lunéville, Oberlin.

PCHOU, *m.* pays messin, recueilli personnellement.

Cf. Visso, (dans le sens de fouine) Meuse, Cordier — *veso, vesonis*, bas latin, Ducange. — *Veso*, esp. Dict. de Salva 1874, s.v. *putois*, avec le sens de putois. — *Fitch* (putois), anglais, Cotgrave. — *Fitchet*, anglais. — *Fitchew*, anglais. — *Fis*, (avec le sens de fouine) flamand, Deby.

4. — Les paysans appellent quelquefois le putois :

FOUINE MÂLE,

comme si la fouine et le putois ne formaient qu'une espèce dont le putois serait le mâle et la fouine la femelle.

5. — Locution :

Malin comme un fussiau. Rouchi, HÉCART.

6. — Autre locution :

L'è neir k'on petou. Suisse romande, BRIDEL.

7. — Locution proverbiale :

Bonsoir, putois, la poule est rentrée au poulailler.
Jura, TOUBIN, p. 116.

Allusion à quelque conte.

8. — Autre locution proverbiale .

Tu me détournes du renard, putois, mais c'est pour
m'attirer vers ton trou !
Jura, TOUBIN, p. 283.

MUSTELA FOINA. L.

LA FOUINE.

I.

1. — Cet animal fréquente sans doute les bois de hêtres
puisque'on lui a donné les noms suivants qui dérivent de
**fagtnus*, **fagtna* :

FAGINA, *f.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

FAGUINO, FAHINO, *f.* provençal moderne.

HAGINO, *f.* Gers, Cénac-Montaut.

GAT FAGI, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

FAINA, *f.* ancien provençal, Raynouard.

FAÏNO, *f.* Tarn, Gary.

FEÏNO, *f.* provençal, Darluc ; Corrèze, Beronie.

FAYNE, *f.* ancien français.

FAÏËNNE, *f.* Namur, Grandgagnage.

FAWINNE, *f.* ancien wallon, Grandgagnage; pays messin, recueilli
personnellement.

- FAVÈNE, *f.* wallon, Cambésier, Grandgagnage, Deby.
 FAVÈNE, *f.* pays messin, recueilli personnellement.
 POWÈNE, *f.* pays messin, recueilli personnellement.
 FOENNE, *f.* wallon, Selys Longchamps.
 FOUAINNA, *f.* Suisse romande, Bridel.
 FOINE, *f.* ancien français, Cotgrave.
 FOINE, FOIGNE, *f.* picard, Marcotte.
 FOIN, FOUIN, *m.* Jura, Ogérian; Aube, Ray; Berry, Jaubert;
 Bresse chalonaise, Guillemain; Charente, Tré-
 meau de Rochebrune; Morbihan, Taslé.
 FOUINA, *f.* Nice, Risso.
 FOUINO, *f.* provençal moderne, Castor.
 FOUINE, *f.* français.
 FOINO, *f.* Toulouse, Poumarède.
 FINE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.
 CHAT FOUIN, *m.* Saintonge et Berry, Littré.

Cf. Fuina, italien, — Tcheta fūn, fejū, Val-Soana Nigra. — Fuin, cana-
 via, Nigra, — Fuina, foina, vénitien, — Foin (avec le sens de martre), pié-
 montais, Diez, — Fuina, espagnol. — Fuinha, portugais, — Foine, Beech-
 Martin, anglais, Cotgrave.

2. — Il me semble difficile de rattacher à **fagina*, les
 formes suivantes :

- FLOENNE, *f.* Lille, Norguet; rouchi, Grandgagnage.
 FLORÈNE, *f.* rouchi, Grandgagnage.
 FERUNO, *f.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 FLUYNE, *f.* ancien français, Littré, s. v. Fouine.

Cf. Fluwijn, fluwyn, fluin, hollandais, — flawein (dans le sens de putois),
 flamand, Deby.

3. — On donne encore à la Fouine les noms suivants :

- VISSO, *m.* Meuse, Cordier.
 FICHAU, *m.* Lille, Debuire de Buc.
 WIHA, WIHEU, *m.* wallon, Deby.
 PITÔ, *m.* Bourgogne, Mignard.
 MADRAI, MAUDRAI, wallon, Selys Longchamps, Deby.
 MARGIN ⁽¹⁾, Centre, Jaubert.

(1) Margin = espèce de petite fouine que l'on trouve souvent nichée
 dans les meules et les paillons. Quand les bergers en tuent, ils les pro-
 mènent dans les fermes du voisinage et obtiennent une petite redevance
 d'œufs, de volaille et de vin. (Jaubert, Supplément. 1869.)

Cf. Margin et Margotin avec les noms de la belette dérivés de Marcon.

MARGOTIN, Avranches, Le Héricher.

CHAT-GARANIER, m. ancien français, Cotgrave.

Ces noms pourraient aussi bien s'appliquer au puto la martre, ou à la belette, car on confond fréquemment entre elles les diverses espèces du genre *Mustela*.

4. — Locution :

Être pris comme un fouin dans une bouzine. Poitou, Lal
c'est-à-dire être surpris, interdit.

5. — Autre locution :

Dormir comme un fouin.

Centre, Jau

Dormir profondément.

6. — Autre locution :

Être enrhumé comme un fouin.

Centre, Jau

Être très-enrhumé du cerveau.

7. — Autre locution :

Faire la fouine (=Faire l'école buissonnière) Centre, Jau

Fouiner, (=s'esquiver, fuir).

Cf. Faire le renard=faire l'école buissonnière.

8. — Comme les autres *Mustela*, la fouine répand forte odeur ; aussi appelle-t-on un homme qui, par sa malpropreté, sent mauvais :

FEINARD, Corrèze, Béronie.

On dit d'un enfant sale :

Oh ! le petit foin !

Centre, Jaubert.

On dit :

Puer comme un foin.

Laisnel de la Salle, 2^e vol. p

9. On appelle une personne sournoise, au visage pointu et chiffonné :

CHATFOUIN, *m.* français

FOUNE, *f.* français.

MUSTELA MARTES. L.

LA MARTRE.

1. — On fait venir le mot martre d'une forme **martalus* que l'on trouve dans certains textes de la basse latinité et qui dériverait de *Martes* qui est dans *Martial* (Ep. X, 37, au sens de martre.) Mais la leçon est très-douteuse.

Pour moi, le mot martre doit être dans un rapport étroit avec le mot *martin* qui a la même signification, en français et en anglais.

Quoiqu'il en soit, voici les noms de la martre :

MARTIN, *m.* ancien français, Cotgrave.

MARTRA, *f.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

MARTRO, *f.* Tarn, Gary.

MARTRE, *f.* français.

MARTE, *f.* français.

MARTOULA, *f.* Nice, Risso.

MÂTRE, *f.* Jorat, Razoumowski.

MATRE, *f.* Isère, Charvet.

MAÎTRE, *f.* Montbéliard, Sahler.

MARTRÉ, *m.* provençal, Castor; Gard, Crespon.

MAUTE, *f.* Namur, Grandgagnage.

MÂDRAI, wallon, Sélvs Longchamps, Grandgagnage.

MAUDRAI, wallon, Grandgagnage, Deby.

Cf. *Marta*, sarde, Azuni (2^e vol. p. 45). — *Martoro*, *Martora*, italien. — *Martua*, Gênes, Descriz. — *Marta*, espagnol, portugais — *Martin*, anglais, Cotgrave. — *Martlet*, anglais. — *Marten*, *Martern*, anglais, Cotgrave. — *Marteron*, anglais, Merret (1667), — *Marder*, allemand. — *Maltr*, breton du Morbihan, Taslé.

2. — Locution proverbiale:

Prendre martin pour renard. Cotgrave.

Prendre martre pour renard.

c'est-à-dire se méprendre, se tromper.

MUSTELA ERMINEA. L.

L'HERMINE.

I.

1. — Le pelage de cette espèce de belette est roux en été, d'où ses noms de :

ROSELET, *m.* français.ROSEREU, *m.* Normandie, Chesnon.ROUVREUIL⁽¹⁾, *m.* Normandie, Chesnon.ROSELEU, *m.* Bayeux, Duméril.

2. — Quand elle a cette couleur, on la confond généralement avec la belette:

MARGOTIN, normand, Le Héricher.

MOTELLETTA, *f.* Suisse romande, Bridel.

Elle est cependant plus grosse comme l'indique le nom suivant:

DOUBLE MARGOTAIN, *f.* Lille, Norguet.

3. — En hiver, son corps devient tout blanc, excepté le

⁽¹⁾ Rouvreuil est aussi le nom que l'on donne en Normandie à la gale des chiens ordinairement appelée le Rouge.

(Communication verbale de M. Baudry.)

bout de la queue qui reste noir, de là ses noms de :

MUSTELA BLANCA, *f.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

BLANK MARCOTTE, *f.* wallon, Selys Longchamps.

LÉTICHE, *f.* ['lacticiam] normand, Chesnon, Travers et Dubois, Pluquet.

LAITISSE, *f.* français, Cotgrave.

Ces derniers mots signifient *blanche comme le lait*.

BLANCHE MOTÉLE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.

4. — C'est quand elle a sa robe blanche, qu'elle est connue sous le nom d'*hermine*. Ce nom vient de ce qu'autrefois on faisait venir la fourrure de cet animal, d'Arménie :

ARMINE, *f.* vieux français, Laborde, Emaux, p. 206.

HERMINE, *f.* français.

HERMIN, *m.* ancien provençal, Raynouard.

ERMINI, *m.* ancien provençal, Raynouard.

ERMI, *m.* ancien provençal, Raynouard.

ERME, vieux français.

ERMINETTE, *f.* Picard, Marcotte.

Cf. Armellino, ermellino, italien. — Armino, espagnol. — Ermelin, ermin, anglais, Cotgrave. — Hermelin, allemand. — Erminicq, breton du Morbihan, Taslé.

II.

1. — Les laitiches (*mustela herminea* en robe blanche) ne sont autre chose que les âmes des enfants morts sans baptême.

Normandie, Le Héricher, Chrétien, Travers et Dubois, Pluquet.

MUSTELA FURO. L.

LE FURET.

1. — D'un radical *fur* dont la signification est obscure viennent :

FUIRON, *m.* ancien français.

FURON, *m.* Marne, Tarbé, Centre, Jaubert.

FURA, *f.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

FURÉ, Gard, Crespon.

FURET, Nice, Risso.

FURET, *m.* français.

FURET PUTOIS, *m.* Charente, Trémeau de Rochebrune.

HURET, *m.* Gers, Cénac Montaut.

Cf. Furetto, italien. — Furon, ancien espagnol. — Huron, espagnol. — Ferret, anglais. — Forest, Furet, Frett, hollandais. — Frett, Furett, Furettel, Frettel, allemand.

2. — Les verbes dérivés :

FURETER,

FUROUNER,

FURETONNER,

ont le sens de *chercher partout* :

Cf. Huronear, espagnol. — Furetal, sarde, Diez.

SCIURUS VULGARIS. L.

L'ÉCUREUIL.

1. Du mot latin *sciurus* on a tiré les radicaux *squir*, *spir* d'où dérivent les mots suivants :

ÉSKIROL, *m.* Tarn, Gary.

ESQUIROL, *m.* ancien provençal, Raynouard; catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

ESCIROL, ESCUROL, *m.* ancien provençal, Raynouard.

ESCUROL, *m.* Tulle, Béronie.

ESQUIROOU, *m.* Alais, la Fare Alais; Bouches-du-Rhône, Villeneuve; provençal, Castor.

- ESCURIOU, *m.* provençal, Castor.
 ESCOURIOU, *m.* Gard, Crespon.
 ESQUIRO, *m.* Gers, Cénac Montaut, Abadie.
 ESCHIBOT, *m.* Nice, Risso.
 ESSIROU, *m.* Ardèche, recueilli personnellement. ●
 ÈSKIRO, *m.* Bagnères de Bigorre, recueilli personnellement.
 ESCUIREUL, *m.* ancien français du XIII^e siècle, Scheler, Manuscrit de Lille.
 EQUIREL, *m.* normand, Le Héricher.
 EQUIREU, ECUIREU. *m.* normand, Le Héricher.
 EUREUIL, *m.* français.
 ESCURIEU, *m.* ancien français, Cotgrave.
 ESCUREUR, *m.* ancien français, Cotgrave.
 ETHIUROUR, *m.* poitevin, Favre.
 ECURIEUX, *m.* Jura. Monnier; Centre, Jaubert.
 ÉRIEU, *m.* pays messin, recueilli personnellement.
 ÉCHIRIEU, *m.* Isère, Charvet.
 ÈCREUX, *m.* Les Fourgs, Tissot.
 ECOUROU, *m.* Montrét, Gaspard.
 ÉCURON, *m.* Meuse, Cordier; Lunéville, Oberlin; pays messin, recueilli personnellement.
 ÉCURAN, *m.* Ardennes, Grandgagnage.
 SCURON, *m.* Orbey, Gérard (Mammifères de l'Alsace, p. 157); Saint-Amé, Thiriat.
 ESCOIRION, *m.* vieux français, Littré.
 HECUEURON, *m.* Vosges, Gérard (Mammifères de l'Alsace, p. 157.)
 H'COUROU, *m.* Ban de la Roche, Oberlin.
 SKIRON, *m.* Ardennes, Grandgagnage.
 KEURON, *m.* Vagney, Thiriat.
 ÉKAIRU, ETIAIRU, EKIAIRU, ETHIAIRU, Suisse romande, Bridel.
 SPIREUIL, *m.* wallon, Sigart.
 SPIREU, *m.* wallon, Sigart.
 SPIROU. *m.* wallon, Sigart, Deby, Selys Longchamps.

Cf. Sgarìol, Ferrare, Mussafia. — Scojattolo, italien. — Schernuolo, Toscane, Mussafia. — Schirato, vénitien, Mussafia. — Schirat, Tyrol, Frioul, Brescia, Crémone, Mussafia. — Sghirato, Padoue, Mussafia. — Sgirat, Plaisance, Mussafia. — Schiratel, Bologne, Mussafia. — Scarjatul, Romagnes, Ferrare, Mussafia. — Schiracc, Modène, Reggio, Mussafia. — Sghiracc, Bergame, Mussafia. — Sgiarizule, Frioul, Mussafia. — Sciurnua, Gènes, Mussafia, Desc. — Esquillo, espagnol, portugais. — Squirrel, anglais. — Sciarla, Aspruzzo, Costa.

2. — L'écureuil est quelquefois appelé *petit chat* ou *chat écureuil* :

CHAT ÉCURIEUX, CHAT ÉCUREUIL, *m.* Centre, Jaubert.

TSAT ESCUROI, *m.* Limousin, Jaubert.

TSAT ESCUROL, *m.* Tulle, Beronie.

GAT ESQUIRO, *m.* Gers, Cénac Montaut.

PETIT CHAT, *m.* normand, Travers et Dubois.

TSAKÉ, *m.* (petit chat), Suisse romande, Bridel.

On l'appelle aussi :

TCHAIT GAIRIOT, *m.* Montbéliard, Sahler.

Cet adjectif *gairiot* doit se rapporter à *glirem*.

Cf. pour cette dernière forme *gira*, *giretta*, Milan (avec le sens d'écureuil), Mussafia; et *aghl*, piémontais (même sens), Mussafia.

L'écureuil porte encore les noms de :

FOUQUET, *m.* Haut-Maine, Montesson; Anjou, Millet; Maine, (Intermédiaire, 2^e année, n^o 25).

BOSQUE, BOSQUET, *m.* dans un manuscrit de Valenciennes du XV^e s. (Intermédiaire, 1^{re} année, p. 323.)

BOQUET, *m.* Mons, Valenciennes, Vermesse.

JAQUET, *m.* Normandie, Chesnon, Le Héricher, Pluquet, Travers et Dubois.

ETSERGUET, *m.* Orbe, Favrat.

AHRBONNEÏRÀ, canton de Murat, Haute-Auvergne, Labouderie.

VERDACHE, Tarentaise, Pont.

VERDATHE, id. id.

VERDJASSA, Suisse romande, Bridel.

VIAIRDZEIN, *m.* id.

VYARDZA, Gruyère, Cornu, (*Romania*, 1875, p. 251.)

Ces mots semblent difficiles à expliquer.

3. — Mettre les écureuils à pied,
est une locution proverbiale qui signifie couper les arbres.

CASTOR FIBER. L.

LE CASTOR.

I.

1. Du latin *castorem* vient:

CASTOR, *m.* français.

Cf. *Castore*, *Castore*, italien. — *Castor*, espagnol.

2. — Un autre nom de cet animal est dérivé du bas-latin **bebrum*, **vebrum*; (le *Scoliaste* de Juvénal, sat. 12, donne *bibrum*):

BIÈVRE, *m.* français.

BUIVRE, *m.* ancien wallon, Grandgagnage.

VIBRÉ, *m.* Gard, Crespon; Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. *Bibaro*, *bivaro*, italien. — *Bibaro*, *bevaro*, *befre*, espagnol. — *Beaver*, anglais. — *Biber*, allemand.

3. — « Indépendamment de la fourrure qui est ce que le castor fournit de plus précieux, il donne encore une matière, dont on a fait un grand usage en médecine. Cette matière que l'on a appelée *castoreum*, est contenue dans deux grosses vésicules que les anciens avaient prises pour les testicules de l'animal. » Buffon, t. III, p. 58.

CASTOREUM, *m.* français.

CASTORÉE, *m.* français, Cotgrave.

Cf. *Castorio*, italien. — *Castoreo*, espagnol.

Au moyen-âge encore, on prenait ces vésicules pour les testicules du castor, car on trouve dans l'inventaire du comte de Nevers, mort en 1266, qu'il possédait entre autres curiosités deux coilles ⁽¹⁾ de bièvre. Voy. *Romania*, t. II, p. 151.

⁽¹⁾ Les anciens croyaient que le castor poursuivi par les chasseurs se coupait les testicules, objet de leur poursuite et sauvait ainsi sa vie

4. — Proverbe :

En petite eau souvent on trouve grand bièvre.

COTGRAVE.

II.

1. — Autrefois le castor avait l'avantage d'être à la fois un aliment maigre et un aliment gras (1).

« Ses membres de derrière jusqu'aux côtes ont le goût de poisson et on les mange comme tels les jours maigres et tout le reste du corps a le goût de viande dont l'on ne doit user qu'en temps de charnage. »

POMET, *Histoire des Drogues*, 1735, Chapitre des animaux, p. 19.

FELIS LYNX. L.

LE LYNX.

1. — Du latin *lynx*, *lynxem*, viennent :

LINS, *m.* ancien français.

LINX, LYNX, *m.* français.

LYNCÉE, *f.* ancien français, Cotgrave.

LUXE, Orbey, Gérard, *Mammifères de l'Alsace*, p. 21.

Cf. Lince, italien, espagnol. — Lox, anglais. — Luchs, Lutz, allemand. — Losse, allemand, Gérard, *Mammifères de l'Alsace*, p. 21. — Llokkas, saxon, Bielz. — Locht, hollandais.

Voir dans le Dictionnaire de Littré, au mot *lynx*, l'explication du mot *lyncée*,

2. — « Le lynx n'a rien du loup qu'une espèce de hurlement qui se faisant entendre de loin, a dû tromper les chasseurs et leur faire croire qu'ils entendaient un loup. Cela seul a peut-être suffi pour lui faire donner le nom de *loup*, auquel, pour le distinguer du vrai loup, les chasseurs auront ajouté l'épithète de *cervier*, parce qu'il attaque

(1) C'est peut-être de là que vient cette expression : c'est un *semi-castor* pour signifier c'est un *homme suspect* (c.-à-d. qui est à la fois chair et poisson.)

les cerfs ou plutôt parce que sa peau est variée de taches à peu près comme celles des jeunes cerfs, lorsqu'ils ont la livrée. »

BUFFON, t. 3, p. 245.

Voici les noms du lynx, tirés de ces comparaisons :

LEU CERVE, *m.* ancien français, Littré, (*au mot loup-cervier.*)

LOUP CERVIER, *m.* français.

LOUPE CERVIERE, *f.* (la femelle?) document sur Montbéliard de 1640. Gérard, *Mammifères de l'Alsace*, p. 21.

Cf. Lupo cerviere, italien. — Lupo cerviero, Naples, Costá. — Lobo cervical, espagnol, Nemnich. — Hirschluchs, Hirschwolf, Wolfsluchs, allemand, Nemnich. — Thierwolf, Suisse allemande, Tschudi, *Faune des Alpes*.

3. — Le lynx ressemble à un énorme chat; il appartient en effet à la même famille comme l'indique son nom scientifique *Felis linx*; de là ses noms de :

CHAT CERVIER, *m.* français, Nemnich.

TCHA CERVEY, *m.* Valais, Bridel.

Cf. Lupo gatto, italien, Nemnich. — Gato cervical, espagnol, Nemnich. — Lobo gato, portugais. — Luchskatze, Katzenluchs, allemand, Nemnich.

II.

1. — Chez les anciens le lynx (qui n'était peut-être pas le même animal que le *Felis linx* de Linné), passait pour avoir une vue très-perçante. Il voyait, disait-on, à travers les corps opaques.

De cette superstition, il nous est resté cette expression :

Avoir des yeux de lynx.

ARCTOMYS MARMOTA. L.

LA MARMOTTE.

I.

1. — Noms donnés à la marmotte :

MARMOT, *m.* ancien français, Cotgrave.

MARMOTTE, *f.* français.

MARMOTTA, *f.* Nice, Risso.

MARMOTAN, *m.* ancien français, Cotgrave.

MARMOTAIN, *f.* ancien français, Cotgrave.

MARMONTAINE, *f.* ancien français, Cotgrave.

MARMONTAIN, *m.* ancien français, Littré.

MIERET, Colmars (Provence), Darluc.

RAT DE MONTAGNE, *m.* français.

RAT DES ALPES, *m.* français, Nemnich.

Cf. Marmotto, *marmotta*, italien. — Marmontana, italien dialectal, Nemnich. — Montanella, canton des Grisons, Nemnich. — Murmont, pays de Coire. — Murmelthier, *murmelmans*, *murmamentl*, allemand, Nemnich. — Murmentle, Suisse allemande, Nemnich. — Murmell, Oberland bernois. — Murmentli, Valais. — Marmoldier, hollandais.

2. — Les verbes dérivés :

MARMOTTER, français.

MARMOTONNER, français, Cotgrave.

MARMONNER ⁽¹⁾, français, Cotgrave.

signifient, murmurer entre les dents, parce que la marmotte, quand elle boit, fait entendre une espèce de ronron de plaisir.

Cf. Marmotâ, pays de Côme, Diez. — Murmein, allemand.

3. — Expliquer tous ces mots est difficile, on ne peut que faire des conjectures :

1^o Ils peuvent venir d'une onomatopée et *marmotte* viendrait du verbe *marmotter*;

2^o On a pu appeler *marmot*, *marmotte* cet animal parce que souvent on le montre habillé ; il ressemble alors à un enfant (*marmot*, de *merme*, petit). Ce serait pour la même raison qu'on aurait appelé le singe *marmot* ;

3^o Un certain nombre de ces mots peuvent s'expliquer par *murem montanum*, *murem montanam*, *murem montis*.

(1) Comparez le français populaire *maronner* = murmurer et l'ancien français *marmousser* même sens.

Cette étymologie est appuyée par la forme *rat de montagne*.

En tout cas, il semble y avoir confusion entre les diverses formes.

4. — Cet animal passe l'hiver presque complètement engourdi; de là vient qu'on dit proverbialement:

Dormir comme une marmotte.

ANTILOPE RUPICAPRA. L.

LE CHAMOIS.

1. — Cet animal porte les noms de:

GAMITE, anc. français, *Romania*, 1874, p. 412.

CAMOUS, Nice, Risso; provençal moderne, Diez.

CHAMOU (lou) (au singulier) Provence, Darluc.

CHAMOUSSES (lous) (au pluriel) id. id.

TSAMO, m. Suisse romande, Bridel.

CHAMEULX, ancien français.

Cf. CAMOSSA, camoscio, italien. — Camüscio, Gênes, Descriz. — Camusa, gamusa, espagnol. — Gamussa, catalan. — Camoss, tyrolien, Diez. — Camossa, camoss, piémontais, Diez. — Camuça camurça, portugais. — Gams, gamsse, gombs, allemand. — Gambsthier, Suisse allemande, Gérard, p. 364.

Ces mots semblent venir du haut allemand *gam-* z.

Selon Nemnich, cet animal s'appelle *giemza* en polonais, *gemzyk*, *hamzyk* en bohémien, *gama* en kalmouk.

Quelques personnes pensent que le radical *gam*, *cam*, pourrait venir du mot *dama*.

Cf. Les noms espagnols du *Cervus Dama* L., et les noms *Dama*, *Daino*, *Daina*, qui, selon Gatschet (p. 551) s'appliquent exclusivement dans le Nord de l'Italie au chamois.

2. — On l'appelle encore:

ISARD, m. Pyrénées.

SARRI, Eaux-Bonnes, recueilli personnellement.

UZARN, provençal, Littré.

LIZARD, *m.* Hautes-Pyrénées, *Itinéraire par La Boulinière*,
1^{er} vol., p. 186.

Cf. Isart, Sicart, catalan.

L'étymologie de ces mots est obscure.

CERVUS DAMA L.

LE DAIM.

1. — Du latin *dama* ou plutôt de **damus* forme secondaire de *dama*, viennent :

DAIN, DAIM, *m.* français.

DAME, ancien français, Littré.

DAINE, DINE, *f.* (la femelle) Littré.

DAM, *m.* ancien provençal, Raynouard.

DAMA, *f.* id. id.

Cf. Daino, *m.* (le mâle) *daina*, *f.* (la femelle), italien. — *Damma*, italien. — *Dama*, espagnol. — *Gamo*, *gama*, espagnol, Nemnich. — *Gamexno*, (petit daim), espagnol, Nemnich. — *Damhirsch*, *dambock*, *dämling*, (le mâle) allemand, Nemnich.

CAPRA IBEX L.

LE BOUQUETIN.

1. — Noms de cet animal :

STAIMBOUCK, *m.* ancien français, Gérard, p. 368.

BOUC D'ESTAIN, *m.* ancien français, Cotgrave.

BOUC ESTAIN, *m.* ancien français, Belon.

BOUQUETIN, *m.* français.

BOUC SAUVAGE, *m.* français, Nemnich, Gérard, p. 368

BOUC DES ROCHERS, *m.* français, Nemnich.

Les quatre premiers noms viennent de l'allemand *steinbock* (même signification).

Cf. Stambecco, *stambecchi*, italien. — *Cabra montês*, *macho montês*, *macho de cabrio silvestre*, espagnol, Nemnich. — *Bode salvagem*, *cabra montez*, portugais.

2. — La femelle portait autrefois le nom d' :

ELAGUE, *f.* ancien français selon Gérard, p. 368.

SUS SCROPHA. L.

LE SANGLIER.

I.

1. — Les noms suivants du sanglier dérivent de *porcus singularis*, ou simplement *singularis*, c'est-à-dire *porc solitaire*, appellation étrange si l'on considère que cet animal vit en société à l'exception des tout vieux qui vivent quelquefois isolés et portent alors, à juste titre, le nom de *solitaires*. Peut-être ces derniers par leur grosseur, leur force et leurs ravages considérables, ont-ils à une certaine époque attiré toute l'attention sur eux :

FORC SINGLA, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

FORC SANGLAT, *m.*

POARC SANGLIER, *m.*

Dans des textes de 1564, *Capitoulx de la Cadière*, par Magloire Giraud, dans le *Bulletin de la Société des sc. etc.* du Var 1851, 1^{er} semestre, p. 78 et 80.

FORC SENGLER, *m.* ancien français, Ducange.

POURCHAU SINGLER, **POURCHAU SINGLÉ**, *m.* Flandres, Vermesse; rouchi, Hécart.

POUAR SENGLIÉ, *m.* provençal, Castor.

PUORC SENGLIÉ, *m.* Nice, Risso.

POUHHÉ HHINGUIÉ, *m.* Saint-Amé, Thiriat.

POURÇAI SINGLÉ, *m.* wallon.

PÔ SINGHIAL, *m.* Doubs, Jura, Haute-Saône, Dartois.

FORC SANGLIER, *m.* ancien français.

SENGLER, **SANGLER**, **SAINGLER**, *m.* ancien français.

SINGLAR, *m.* Tulle, Beronie; ancien provençal, Raynouard.

CINGLAR, **CINGLIAR**, *m.* limousin, Sanger Préneuf.

SENGLAR, *m.* Lyonnais, Onofrio; ancien provençal, Raynouard.

SENGLA, *m.* Ardèche, recueilli personnellement.

SANGLIER, *m.* français.
 SANLLIÉ, *m.* Centre, Jaubert.
 SANGLIÉ, *m.* Montbéliard, Salher.
 SINGLI, *m.* wallon, Deby.
 SINGLÉ, wallon, Deby; rouchi, Hécart.
 SINGUIA *m.* Jura, Gindre.
 SAINGLLAR, SCHANGLLA, *m.* Suisse romande, Bridel.
 SINGLA, *m.* Tarn, Gary.
 SANGLA, *m.* Gers, Cénac Montaut.
 SINGHIA *m.* Doubs, Jura, Saône, Dartois.
 SINGLAI, *m.* Bourgogne, Littre.
 SANGLIÈRE, *f.* (la femelle) ancien français, Cotgrave.
 SANGLERON, *m.* (petit sanglier) id. id.

Cf. Cignale, cinghiale, italien.

2. — La femelle quand elle a des petits se nomme :

LAYE *f.* ancien français, Cotgrave.
 LAIE, *f.* français.

Aucune étymologie satisfaisante de ce mot n'a été donnée jusqu'ici.

3. — Les petits qui viennent de naître portent le nom de :

MARCASSIN, *m.* français ;

du mot *margasse* ⁽¹⁾ (la mère *agasse*, nom familier donné à la pie dans diverses provinces), parce qu'à cet âge le sanglier porte une robe rayée de noir et de blanc.

On trouve *marquesin* dans un manuscrit de 1496, et *marquasin* dans Liébault, *Matson rustique*, p. 798, 1^{re} édit. M. Godefroy a bien voulu extraire pour moi, ces deux mots de son grand dictionnaire de l'ancienne langue française.

(1) *Margassat* = petit de la pie, Castres, Couzinié. — *Margasse* = pie grivelée! idem. — *Mère ageasse* = pie, Ouesl. — Le mot *Agassin* se trouve dans Cotgrave, dans le sens d'œil de perdrix et de bas-bourgeon de la vigne.

4. — De six mois à deux ans, le sanglier porte les noms de :

BÊTE DE COMPAGNIE

BÊTE NOIRE

BÊTE ROUSSE

5. — De deux ans à trois ans :

RAGOT

Étymologie inconnue. — Grivel (*Livradois*, p. 200), cite un ancien document dans lequel on trouve *garrot* avec le sens de sanglier mâle. *Ragot* serait-il le même mot que *garrot* ? par suite de transposition de *r* et de *g* ?

6. — De trois à quatre :

SANGLIER A SON TIERS-AN

TIERS-AN

7. — De quatre à cinq :

QUARTANIER

SANGLIER QUARTANIER

QUART-AN

8. — De cinq à six :

VIEUX SANGLIER

QUINTANIER

9. — A partir de cet âge, c'est un :

GRAND VIEUX SANGLIER

SOLITAIRE

10. — La tête de sanglier porte le nom de :

HURE, *f.* français.

HEURE, français, Palsgrave.

Ce mot vient de l'allemand *haar*, ancien allemand *har*, *haru*, pris, comme un grand nombre de mots allemands servant à désigner une partie du corps, dans un sens péjoratif.

Le mot allemand a donc pris le sens de chevelure hé-

rissée, tignasse, ce qui convient bien à la tête du sanglier (1).

11. — Le mâle a les mâchoires armées de quatre dents saillantes et dressées vers le ciel, deux en bas, deux en haut, les deux d'en bas s'appellent les

DÉFENSES

elles sont aiguës et tranchantes et portent des coups terribles. Elles se recourbent avec l'âge et perdent leur tranchant ; on dit alors que la bête est

MIRÉE.

Il semble que les dents de la mâchoire supérieure n'aient d'autre fonction que de servir d'aiguiseur aux *défenses*. On les nomme les

GRAIS, Toussenel, *l'Esprit des Bêtes*, 1862, p. 255.

Les défenses portent encore le nom de :

BROCHES

MIRÉS, *f. plur.* français, Cotgrave

Selon Cotgrave, un sanglier est dit *miré* quand il a de très-grandes défenses.

12. — On dit que :

Le sanglier fait ses mangeures
quand il mange.

On dit :

Le sanglier est à la fouge
quand il déterre les racines de fougère.

On appelle :

BOUTOIR

le grouin du sanglier.

(1) *Panre pé lé heureusse*, dans le patois du Pays messin signifie saisir par la tignasse et le mot *heure* signifie dans un sens plaisant, chevelure.

On appelle :

LES BOUTIS

le retournement profond de la terre fait par le sanglier.

Quand le sanglier n'a fait que retourner légèrement la surface de la terre, on dit qu'

Il a vermillé.

On appelle :

BAUGE

l'endroit où se recèle le sanglier.

Quand il se vautre dans les mares on dit :

Il se souille dans les mares

et on appelle :

SOUIL

l'endroit de la mare qu'il a bouleversé.

On appelle :

ECOUTES

ses oreilles :

Son pied est une :

TRACE

Les parties sexuelles du mâle portent le nom de :

SUITES, f. plur.

13. — On appelle *paroi*, la peau du sanglier et *armures* la partie de la peau qui recouvre les deux épaules.

On appelle *livrée* la robe des marcassins.

Chasse illustrée, t. II, p. 210.

14. — On appelle *gardes*, les ergots placés derrière le talon du sanglier.

Chasse illustrée, t. I, p. 103.

15. — On appelle *vautrait* un équipage exclusivement dans la voie du sanglier.

Chasse illustrée, t. I, p. 103.

VAUTROY, ancien français, Scheler.

16. — Quand un chasseur voit passer de près un sanglier, s'il n'a pas de trompe, il doit crier :

Vlaho, holo, vlao.

Chasse illustrée, t. I, p. 103.

17. — En Lorraine, on crie pour appuyer les chiens tenant le sanglier au ferme :

Houlahou.

18. — Les deux extrémités des pieds du sanglier portent le nom de :

PINCES, (f. plur.)

On dit d'un sanglier qui a une pince plus longue que l'autre, qu'il est :

PIGACHE.

19. — On appelle les sangliers en général :

BÊTES NOIRES.

II.

Rencontrer un sanglier le matin porte malheur.

THIERS, t. I, p. 209.

LEPUS TIMIDUS. L.

LE LIÈVRE

I.

1. — Du latin *leporem* viennent :

LEBRE, f. ancien provençal ; limousin, Foucaud ; Tulle, Beronie.

LÈBRÉ, LEBRÉ, LEBRÉ, LÈBRÉ, f. Bouches-du-Rhône, Villeneuve ;
Nice, Risso ; Tarn, Gary ; Gers, Cénac Montaut ; Gard,
Crespon ; Velay, Deribier de Cheissac.

- LIÈRE**, *f.* Gers, Cénzac Montaut; gascon.
LIÈVRE, ancien français (Chanson de Roland.)
LIEUBE, Berry, Jaubert.
LIÈVRE, *m.* français.
LIÈVRE, *f.* genevois, Littré.
LIÈVE, picard, Marcotte.
LIÈVE, Saint-Amé, Thiriat.
LIEUVE, Berry, Jaubert.
LIEUVE, *f.* Ban-de-la-Roche, Oberlin.
LIVE, **LÎVE**, **LIV**, Le Tholy, Thiriat; Vézélise, recueilli personnellement; wallon, Grandgagnage, Deby, Selys Longchamps.
LIVRE, document nîmois du XVI^e siècle. *Revue des Sociétés sav.* 1874, 1^{er} semestre, p. 499.
LIEUFFE, *f.* Vosges, *Chasse illustrée*, p. 334.
LEUF, *m.* pays messin, recueilli personnellement.
LIÈFE, rouchi, Hécart.
LIEUBE, Berry, Jaubert.
LLEBRA, **LLEBRAU**, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.
IEUBE, La Châtre, Jaubert.
IEUVE, picard, Corblet.
YEUVE, **YÈVRE**, Haut-Maine, Montesson.
GUEUVRE, Haut-Maine, Montesson.
LEIVRA, *f.* Suisse romande, Bridel.
LIORA, **LOIRA**, *f.* Lyonnais, Onofrio.

Cf. **Lepre**, italien. — **Leger**, Brescia, Nemnich. — **Levre**, Gênes, Descriz. — **Lèbru**, Sicile, Ascoli, p. 149. — **Liebre**, espagnol. — **Liebra**, catalan, Raynouard. — **Labre**, portugais. — **Lepra**, ile d'Elbe, Koestl. — **Lepere**, Sardaigne, Azuni (II^e vol. p. 50.)

2. — Le lièvre porte en outre le nom de :

HERI, *m.* Normandie, Duméril.

Cf. **Hare**, anglais. — **Hara**, anglo-saxon. — **Hase**, allemand. — **Haes**, flamand, Deby.

3. — Le français ayant deux formes pour désigner un même animal, l'une dérivée de *leporem* et l'autre d'origine germanique, s'est servi, par dissimilation, de cette dernière pour dénommer la femelle :

HASE, *f.* français.

ASE, *f.* Jura, Monnier.

4. — La femelle porte cependant quelques noms dérivés de *leporem* :

LIEUVRAISSE, *f.* Haut-Maine, Montesson.

LIEVRESSE, *f.* Poitou, Lalanne.

LEVRACHE, *f.* Poitou, Lalanne.

5. — Les petits lièvres sont appelés :

LEVRAUT, *m.* français.

LEVRETEAU, *m.* ancien français, Cotgrave.

LEBRAULT, *m.* limousin, Sauger Prénen.

LEBRAOU, *m.* Tulle, Béronie; Gers, Cénac Montaut; provençal, Castor,

LEBROUDEL, LEBROUDET, *m.* Tulle, Béronie.

LEBROTOU, *m.* Tulle, Béronie.

LEVRET, *m.* normand, Le Héricher.

LEBRETO, *m.* provençal moderne, *Revue des langues romanes*, 1872, p. 387.

LIVROU, *m.* (lièvre ou levraut ?) Les Fourgs, Tissot, *les Mœurs*, p. 176.

Verbe dérivé :

LEVRAUDER, = poursuivre quelqu'un comme un lièvre,

Cf. Lepratto, leprotto, leprone, leprottino, leprettino, leprezzo, leproncello, lepretta, leprietiucola, italien, Nemnich. — Lebrato, lebrete, liebreccilla, liebraston, espagnol, Nemnich. — Lebrache, lebresinha, lebrato, portugais, Nemnich. — Leveret, anglais.

6. — On a donné au lièvre le nom suivant par plaisanterie :

CAOUO, CAOUÉ, *m.* [*excaudatum*] pays messin, recueilli personnellement.

c'est-à-dire celui qui n'a pas de queue. (Il en a une si petite !)

C'est aussi une plaisanterie de chasseurs que de dire :

Faire faire le manchon à un lièvre,

c'est-à-dire le rouler. (*Journal des chasseurs*, 1^{er} vol., p. 14.)

7. — Le mâle, et spécialement le vieux mâle, prend le nom de :

BOUQUIN ⁽¹⁾, m. français.

c'est-à-dire celui qui est comme le bouc, lascif et batailleur. En effet, les lièvres mâles, à l'époque du rut, se livrent entre eux de terribles batailles et laissent sur le sol piétiné de nombreuses touffes de poils.

C'est ce qu'on appelle le :

Bouquinage.

On emploie aussi le verbe *bouquiner*, en parlant des lièvres au moment de leurs amours.

cf. *To buck* (même sens), *Hundred of Longdale*, Peacock.

cf. *Rammier* = lièvre mâle et matou et *rammlen* = bouquiner, allemand.

En vénerie on appelait autrefois le lièvre en rut :

Lièvre au rat.

Lièvre en amour.

Lièvre en chaleur.

Lièvre qui bouquine.

Lièvre qui bourdit.

Jean de Lignéville, édité par Michelant, p. 1 et suiv.

8. — Voici les autres termes de vénerie relatifs au lièvre, que l'on trouve dans *Jean de Lignéville* :

Viandis d'un lièvre = la nourriture d'un lièvre.

Le lièvre a viandé = le lièvre a mangé.

Lièvre qui hasle = lièvre qui a couru et à qui les flancs battent.

Crottes ou repères du lièvre = son flenté ou excréments.

Forhuer un lièvre = crier après un lièvre, le monstrier aux hommes et aux chiens.

Le pas du lièvre = c'est une herbière comme un petit sac qu'il a au corps, qui reçoit ce qu'il mange, lequel il faut nettoyer ou jeter dehors, car si les chiens mangent ce qui est dedans, cela leur fait mal et les dégoute.

(1) *Bouquin* = lecherous, lascivious. — *Bouquiner* = to be lascivious, Cotgrave.

Le sault du lièvre = c'est un petit os qui est à la jointure de la cuisse, au devant à celle du milieu :

Le forhu du lièvre = c'est les tripailles du lièvre et l'herbière bien nettoyée.

Jean de Lignéville, édité par Michelant, p. 1 et suiv.

9. — Quand le lièvre est sur le point d'être forcé, son dos arqué décrit un axe convexe ; on dit alors qu' :

Il porte la hotte.

Chasse illustrée, t. 2, p. 115.

10. — Quand le lièvre poursuivi est harassé de fatigue, il ne va plus en ligne droite, mais fait des circuits autour des chiens jusqu'à ce qu'il soit pris, on dit qu' :

Il est mis au rouet. Cotgrave.

Le lièvre se *relaisse*, quand étant chassé il se couche soit pour se reposer, soit pour faire faire un défaut aux chiens.

11. — On a remarqué que le lièvre serré de près par les chiens courants et sentant ses forces faiblir, retourne au canton où il a son gîte et où il a été lancé ; c'est là qu'il se fait prendre. D'où l'expression proverbiale :

Il est comme le lièvre qui revient mourir en son gîte⁽¹⁾.

Cf. Le proverbe vénitien : El lievro va sempre a morir ne la so tana.

Reinsberg-Duringsfeld, t. 1, p. 358.

12. — Quand le lièvre a choisi un endroit pour son gîte, s'il n'est pas dérangé, il y reviendra infailliblement ou en tout cas ne s'en éloignera guères ; de là, le proverbe :

Le lièvre revient toujours à son gîte,

c'est-à-dire, dit Leroux, *Dictionnaire comique*, que tôt ou tard on attrapera un homme à une maison certaine.

(1) En Proensa soi tornatz — morir, cum lebres en jatz. (P. Vidal dans Raynouard) c'est-à-dire : En Provence, je suis retourné mourir comme lièvre en gîte.

En allemand, on dit : *Wo der hase gesetzt ist, will er bleiben.*

13. — Quand un lièvre se dresse sur ses deux pattes de derrière, on dit qu' :

Il fait la chandelle
Il fait le chandelier

14. — Proverbe de chasseurs :

Avoine pointant
Lièvre gisant.

Car alors les lièvres tiennent les avoineriers, dit Leroux, *Dictionnaire comique.*

15. — Autre proverbe :

En petit buisson trouve-on grand lièvre. Cotgrave.

Voyez à l'article *Castor* un proverbe analogue.

16. — Le lièvre est très-peureux de sa nature ; de là, les expressions :

Plus couard qu'un lièvre. Cotgrave.
Fuyard en lièvre ⁽¹⁾. Cotgrave.
Peureux comme un lièvre.

Aussi dit-on, que ce n'est pas en faisant du bruit qu'on pourra l'approcher ; d'où, les expressions :

Vouloir prendre le lièvre au son du tambour.
Prendre le lièvre au tabourin. Cotgrave.
Nou gahen pas las lèbes a cop de tambouris.
Béarn, REINSBERG-DURINGSFELD, t. 1, p. 357.

Embé tambourins, non s'y prenou lebrés.

Provence, id.

Ciapé la levar cun e car.

(Romagnol), id.

(1) Cotgrave traduit fuyard en lièvre par = that runs when he should resist ; or (more properly) that runs because he cannot resist.

17. — Les proverbes suivants expriment la même idée que celui qui dit :

- Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué :
- C'est viande mal prête que le lièvre en buisson.
 - Ce n'est pas viande preste que lièvre en genestay.
 - N'est pas preste viande lievre en fugere. (ancien français)
(REINSBERG-DURINGSFELD, t. 1, p. 120.)
 - Un levraut dans un buisson n'est pas viande prête à manger
 - Fâou pa coupa lous lardous, avan de préné la lêbré. Languedoc.
 - Faut pas crompar ⁽¹⁾ lardons davant que de prendre la lebre.
(Provence) REINSBERG-DURINGSFELD, t. 1, p. 121.

18. — On dit d'une chose qu'on ne peut attraper :

C'est sur la queue du lièvre.

(Tulle, Béronie.)

(Le lièvre n'a pas de queue.) ⁽²⁾

19. — Les proverbes suivants rappellent le fameux *Sic vos non vobis* :

L'un ba lou bouïssou, l'autre pren la lebre.

Languedoc, REINSBERG-DURINGSFELD, t. 1, p. 174.

L'un batte lou bouïsson, l'autre pren la lebre.

Provence, idem.

Les chiens vous mangeront le lièvre.

COTGRAVE.

Cf. Le proverbe espagnol : *Levantat la liebre para que otro la jaco.*

Reinsberg-Duringsfeld, t. 1, p. 174.

20. — Autre proverbe :

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

— Qui chasse deux lièvres n'en prend pas un.

— Qui duhes lebez bo è casse

L'une perd, l'autre que passe.

Gascogne, REINSBERG-DURINGSFELD, t. 2, p. 432.

⁽¹⁾ Acheter.

⁽²⁾ (Ou plus exactement presque pas.)

21 — On dit proverbiallement :

Avoir une mémoire de lièvre

c'est-à-dire oublier facilement, parce que le lièvre malgré ses frayeurs revient aux endroits où il a été chassé.

22. — Autre proverbe :

Prendre le lièvre au collet ;

Prendre le lièvre au corps ;

cela veut dire selon Leroux, *Dictionnaire comique*, prendre une affaire de bon biais, donner la décision d'une question.

23. — Autre proverbe :

C'est là que gît le lièvre ;

c'est-à-dire voilà le fin, le secret d'une affaire (*Leroux*) ; voilà le nœud de la question, de la difficulté.

Cf. Proverbe allemand : *Da liegt der hase im pfeffer.*

Proverbe hollandais : *Daar ligt de haas in het zout* (dans le sel).

Proverbe italien : *qui giace la lepre.*

Reinsberg-Duringsfeld, t. 1, p. 357.

24. — Proverbe :

Lancer un lièvre ;

Lever un lièvre ;

— Susciter une difficulté.

25. — Proverbe :

Bailler le lièvre par l'oreille à quelqu'un,

Cela équivaut à dire : tromper, leurrer quelqu'un.

26. — Proverbe :

Faire accroire que les lièvres pondent et font des œufs.

COTGRAVE.

27. — Proverbe :

Bon est lièvre, dont la peau coûte cent sous.

COTGRAVE.

28. — Proverbe :

Le chien ne peut pas estre chièvre

Ne le connin devenir lièvre.

(Champagne, REINSBERG-DURINGSFELD, t. 1, p. 64.

Non se fa d'uno lebre un lion.

(Provençal moderne, id.)

29. — Proverbe :

Il n'y a pas de méchant lièvre, ni de petit loup.

(Lorraine), recueilli personnellement.

Les paysans qui méprisent le gibier-plume font au contraire grand cas d'un lièvre, si petit soit-il ; (méchant = chétif, petit) ; quant au loup, on est enchanté d'en être délivré quel que soit son âge.

30. — Proverbe :

Que court méy ue lèbre de chéys més que û asou de sep
ans ⁽¹⁾.

Béarnais, REINSBERG-DURINGSFELD, t. 1, p. 333).

Cf. Le proverbe allemand : Die Grosse thut's nicht, sonst überliefe die
Kuh den Hasen. (idem).

Et le proverbe bavarois : Es liegt nicht an der Grosse, sonst würde die Kuh
einen Hasen erlaufen. (idem).

31. — Proverbe :

Daou temps che lou chi pisso

La lèbre se fugis.

Languedoc, Thiessing, p. 74.

32. — Diction breton armoricain :

Leuskel gedon da redek. = Mettre les lièvres à courir, (c'est
à-dire mentir.) SAUVÉ, *Revue celtique*.

II.

1. — Proverbe.

Pas à pas, le bœuf prend le lièvre. (COTGRAVE).

Une vache prend bien un lièvre. (COTGRAVE).

(1) Un lièvre de six mois court mieux qu'un âne de sept ans.

Allusion à quelque conte que je ne connais pas.

Voyez ci-dessus § 30.

2. — Rencontrer un lièvre le matin porte malheur ⁽¹⁾.

THIERS, t. I, p. 209.

Dans Moscherosch, *Visions curieuses et véridiques de Philandre de Sittewald, Strasb., 1650*, t. I, p. 482, nous trouvons parmi les préjugés populaires de son temps :

Celui qui rencontre un lièvre sur son chemin, doit se retourner trois fois, sans quoi il lui arrivera malheur.

Revue d'Alsace, 1851, p. 560.

« Je vous dy que quant aucun se met en chemin et un lièvre lui vient au-devant, c'est un tresmauvais signe, et pour tous dangers éviter, il doit par trois fois soy retourner dont il vient, et puis aler son chemin, et alors sera il hors du péril. »

Evangile des Quenouilles, édit. JANNET, p. 33.

3. — Quand on veut être beau ou belle pendant sept jours de suite, on doit manger du lièvre.

LE ROUX, *Dictionnaire Comique*, au mot *lièvre*, et *Postillon lorrain* (Almanach) 1841, p. 35.

4. — Voici comment on explique dans le pays messin, pourquoi les lièvres ont la lèvre fendue :

Eune jonaye i lieuf pèssou delé eune mahh, totes les reines atin au sla; qua l'ont ôyi don bru, l'ont sauteu dans lè mahh; lo lieuf en eu tant ri qui s'eu fendu lè potte.

(Un jour un lièvre passait près d'une mare, toutes les grenouilles étaient au soleil; quand elles ont entendu du bruit, elles ont sauté dans la mare; le lièvre en a tant ri ⁽²⁾ qu'il s'est fendu la lèvre.) Recueilli personnellement.

⁽¹⁾ Dans certaines parties de l'Angleterre, on croit qu'un lièvre qui suit le chemin qui traverse le village annonce un incendie dans les environs immédiats. (Notes and Queries, 1^{re} série, t. III, p. 3.)

Dans le Forfarshire, en Ecosse, il y a des pêcheurs qui, rencontrant un lièvre traversant le chemin devant eux lorsqu'ils vont à leurs bateaux, ne prennent pas la mer ce jour-là. (Idem, 2^e série, t. IV, p. 25.)

« Wenn man ausgeht und es lauft einem ein Hase über den weg, so hat man Unglück. » Basse-Autriche, Blaas, dans la Germania, 1875, p. 350.

⁽²⁾ Il a ri de ce que lui, le poltron par excellence, avait fait peur aux autres.

5. — On lit dans l'*Evangile des Quenouilles*, édition JANNET, p. 19 :

« On ne doit point donner à jones filles à mengier de la teste d'un lièvre, afin qu'elles mariez n'y pensent, car pour certain, leurs enfans pourroient avoir leurs levres fenduez. »

LEPUS ALBUS.

(Variété du LEPUS TIMIDUS.)

Il y a une variété blanche du lièvre qui se trouve dans certaines montagnes, elle porte les noms de :

BLANCHON, *m.* Montagnes de la Savoie. Ch. Godde, journal des Chasseurs, 1865-66, p. 22.

LEBRÉ BLANCA, *f.* Nice, Risso.

LEPUS CUNICULUS. L.

LE LAPIN.

I

1. — D'un radical *lap* qui est peut-être le même que le radical *clap* dans *clapier* viennent :

LAPIN, *m.* français.

LLAPIN, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

LAIPIN, *m.* Ban de la Roche, Oberlin.

et peut-être :

NAPAI (lapin-mâle), wallon, Grandgagnage.

Cf. Lampe, lamper, (lap. mâle), anc. flamand, Grandgagnage. — Lampreel, lamprey (jeune lapin), néerlandais.

2. — D'un radical *rab* ou *rob* dont l'origine est obscure, viennent :

RABOTTE, *m.* Centre, Jaubert

ROBETTE, wallon, Selys Longchamps, Grandgagnage, Deby.

Voy. plus bas le mot *Rabouillère*.

Cf. Rabbit, anglais. — Rabbet, anglais, Charleton, p. 20, Cotgrave. — Robbe, robbeken, anc. hollandais, Nemnich.

3. — Du latin *cuniculus*, viennent :

CONNIL, *m.* anc. français ; Ardennes, Marne, Tarbé.

COUNIL, *m.* anc. français, Cotgrave.

CONNIN, *m.* anc. français ; wallon, Selys Longchamps, Deby.

COUNIN, *m.* anc. français, Cotgrave ; Centre, Jaubert.

COUNIEOU, *m.* provençal, Castor.

CUNIN, *m.* Ardennes, Tarbé.

COENIN, *m.* Champagne, Tarbé.

COUNI, COUNNI, *m.* Centre, Jaubert ; Suisse romande, Bridel.

Cf. Coniglio, ital. — Conegg, Brescia, Nemn. — Cuniggio, Gênes, Descr. — Cuni-gha, Sard. Azuni (2e vol. p. 50.) — Conejo, esp. — Coelho, port. — Coney, Cony, angl. — Conyng, dial. angl. du Nord, XVe siècle, Morris (*Liber care cocorum*). — Kunnin, Orkney, Shetland, Edmondst. — Kaninchen, all. — Kaninich, kuni-gela, künigeli, künlein, küngele, kunelle, künigel, kanin, kannickel, etc. Différ. dial. allemands, Nemn. — Connigi, coulin, bret. arm. Taslé.

4. — La femelle porte les noms de :

LAPINE, *f.* français.

CONNILLE, *f.* ancien français, Cotgrave.

CONNINNE, *f.* ancien français, Nemnich.

Un jeune lapin s'appelle :

LAPEREAU, *m.* français.

CONNILLET, *m.* ancien français, Nemnich.

Cf. Coniglietto, italien. — Laparo, portugais, Nemnich.

5. — Le lieu où se retirent, où se terrent les lapins porte les différents noms suivants :

RABOLLIÈRE, *f.* ancien français, Cotgrave.

RABOILLÈRE, *f.* français.

CONNILIÈRE, *f.* ancien français.

CONNINTIÈRE, *f.* ancien français.

COUNILIÈIRO, *f.* Languedoc, Sauvages.

HOULETTE DE CONNIL, *f.* ancien français, Cotgrave.

MANCHÉE, *f.* normand, Travers et Dubois.

DUYÈRE, *f.* ancien français, Cotgrave.

L'endroit où il y a beaucoup de lapins et dont on se réserve la chasse s'appelle :

GARENNE, *f.* français.

(Le lapin sauvage est dit *lapin de garenne* et le lapin

domestique *lapin de clapier*, ou simplement *clapier*. Le clapier est le réduit où l'on élève les lapins domestiques.)

Cf. Connigry, *warren of conies*, anglais, Cotgrave.

6. — On appelle dans les Ardennes le chasseur de lapins et le garde des garennes :

CONNILEUR, *m.* Ardennes, Tarbé.

7. — On appelle en style commercial le lapin sauvage dont la peau est mélangée de poils blancs et noirs :

Riche, français.

Cette peau est plus estimée que celle des autres lapins.

8. — On dit d'un homme qui soigne sa toilette :

Il est paré comme un lapin.

Brave comme un lapin.

Tout le monde sait que le lapin a le plus grand soin de sa petite personne.

9. — On dit d'un homme à courte mémoire :

Il a une mémoire de lapin

On en dit autant du lièvre. (Voyez article *Lièvre*.)

10. — On dit d'un homme ardent en amour :

Chaud comme un lapin,

expression justifiée par l'ardeur amoureuse et la fécondité indéfinie de cet animal.

On dit d'une femme qui a beaucoup d'enfants :

C'est une lapine.

11. — Ancien proverbe :

Connin et vilain avec la main. Cotgrave.

c'est-à-dire, je pense, qu'il faut tuer le lapin avec la main, (c'est ce qu'on appelle le *coup du lapin*, qui consiste en un coup sec sur le derrière de la tête) et qu'il faut donner au vilain des corrections exclusivement physiques et manuelles.

12. — Le verbe :

CONNILLER, ancien français,

a 1^o le sens de se sauver, chercher à fuir comme le lapin dans quelque coin ou quelque trou, avoir peur ;
2^o Celui de tromper, chercher des subterfuges, n'être pas franc.

Gf. Pour le dernier sens, les mots anglais : *Connicatch*, tromper ; *connicatchar*, trompeur, imposteur ; *connicatching*, tromperie.

II

1. — Les lapins quand ils se multiplient deviennent un fléau pour la culture. Voici un moyen de les rendre inoffensifs.

« Prenez du sel dans une assiette, la quantité qu'il faut y mettre dépend du terrain que l'on veut conserver. Ayez des fientes de lapin et cinq morceaux de tuiles ramassées à une procession ou dans un cimetière, puis étant à la place où vous voulez faire cette expérience, vous la commencerez du côté du soleil levant, tête nue et à genoux, vous direz ce qui suit et ferez les croix sur le sel : + dant + dant + dant + sant + Hélot et Valiot, Rouvayet ; viens ici je te prends pour mon valet pour garder ici à ces maudits lapins et lapines qu'ils aient à passer et repasser au travers cette pièce (nommer le grain) que voici présente devant Dieu et devant moi, sans faire aucun tort ni dommage, qu'ils soient bridés de la part de Réveillot, car je te fais commandement et je te conjure, de la part du grand Dieu vivant, de m'obéir, toi et tes camarades, à ce que je vais te demander, c'est de garder pendant trois mois et trois lunes cette pièce (nommer le grain) que voilà ici présente devant Dieu et devant moi, comme aussi je le crois par la croyance que j'ai en toi. Ainsi, je le crois que tu le feras ; ainsi je le crois par la vertu de ce sel béni de Dieu, et des tuileaux, et des fientes desdites bêtes maudites, lapins et lapines ; ainsi je le crois par toutes les forces et puissances que tu peux avoir sur eux ; ainsi je le crois.

Faites un trou en terre, posez dedans une fiente, disant : Rou et Rouvayet, viens ici, je te prends pour mon valet.

Posez sur la fiente une pincée de sel, disant : Sel je te mets de la main que Dieu m'a donnée ; Rou et Rouvayet je te prends pour mon valet.

Posez ensuite un tuileau, disant : Tuileau, je te pose de la main que Dieu m'a donnée.

Frappez de la main gauche sur le tuileau, faisant un tour à droite, disant : Rou et Rouvayet, viens ici, je te prends pour mon valet.

On en fait autant aux trois autres coins, puis on traverse au milieu de la pièce, où l'on fait comme à un des coins; puis de ce milieu, on revient au premier coin pour y commencer vos jets : au premier, vous dites : Sel, je te jette de la main que Dieu m'a donnée, ancre à la Vierge. Vous continuez vos jets, disant seulement après le premier, ancre à la Vierge. Etant de retour où vous avez commencé, vous prenez le restant de votre sel et en faites un seul jet disant : Rou et Rouvayet, viens ici, je te prends pour mon valet.

(Grimoire du pape HONORIUS.) (1)

2. — Il est nuisible pour la mémoire de manger de la cervelle de lapin, parce que celui-ci a la mémoire courte.

JOUBERT, p. 170.

CERVUS ELAPHUS. L.

LE CERF.

I.

1. — Du latin *cervum* viennent :

CER, CERV, *m.* ancien provençal, Raynouard.

CERF, *m.* français, (prononcez cer ou cerf).

ÇAR, ÇARF, *m.* Centre, Jaubert.

CIAIRE, CIER, *m.* Liège, Forir, wallon; Selys Longchamps, Deby

CIÂ, *m.* Vosges, Jouve.

CIE, *m.* Montbéliard, Salher.

THÈ, *m.* Suisse romande.

Gf. Cervo, italien. — Cervio, Naples, Costa. — Chervu, Sardaigne, Azuni, t, II, p. 27. — Zerv, ladin. — Clervo, espagnol. — Kero, Kark, breton armoricain, Taslé.

2. — La femelle s'appelle :

CERVIA, *f.* ancien provençal, Raynouard.

(1) Ce grimoire du pape Honorius est, je crois, la traduction française de l'ouvrage latin : *Conjuraciones adversus principem tenebrarum et angelos ejus*; Rome, 1529, 1 vol. in-32, qu'on attribue au pape Honorius III.

CERVE, *f.* ancien français, Cotgrave.

RUSE, *f.* ancien français.

NICHE, *f.* français.

NICHO, *f.* provençal moderne.

NIH, *f.* wallon.

VAICHE SAUVÉGE, *f.* Lorraine, recueilli personnellement.

L'étymologie de *biche* est obscure. — Le mot semble être un doublet de *bique*, chèvre ; en effet, le mot *buck* sert en anglais à désigner le cerf mâle et le daim ; *Cotgrave*, *Charleton*, p. 11.

Cf. *Cerva*, italien. — *Cerva*, catalan. — *Cierva*, espagnol. — *Becia*, piémontais.

3. — Le petit cerf jusqu'à l'âge de six mois, porte les noms de :

FAON, FAN, *m.* français.

SERVIOS, *m.* ancien provençal, Raynouard.

CERVIAI, *m.* ancien provençal, Raynouard.

BICHAT, BICHETAT, *m.* ancien français, dans des documents de 1413, et de 1460, Ducange.

Cf. *Cerviatto*, italien. — *Cervato*, espagnol. —

4. — A un an, le faon devient :

HERE, HAIRE, *m.*

5. — Quand il lui pousse sur la tête deux bosses en forme de dagues, il prend le nom de :

DAGUET, *m.*

DAGART, *m.*

BROCARD, *m.*

Cf. *Brocket*, anglais = cerf jusqu'à trois ans.

6. — A trois ans on le dit :

Cerf à sa seconde tête,

seulement à sa seconde, bien qu'il ait trois ans parce que la première et la seconde année ne comptent que pour une tête.

7. — A quatre ans il est dit :

Cerf à sa troisième tête.

8. — A cinq ans :

Cerf à sa quatrième tête.

9. A six ans :

Cerf dix-cors jeunement.

10. — A sept ans :

Dix-cors.

11. — Voici par ordre alphabétique différents termes de vénerie extraits de l'excellent ouvrage de d'*Yauville* sur la vénerie du cerf, 1788.

ABOIS. — Lorsqu'un cerf est forcé et qu'il tient aux chiens il est aux abois, ou il tient les abois.

ABOYER. — Un cerf forcé attend les chiens qui l'aboient, ce n'est que quand le cerf tient les abois qu'on se sert du terme d'aboyer; on dit les chiens crient et non pas les chiens aboient quand ils chassent.

ACCOMPAGNÉ. — Un cerf s'accompagne lorsqu'il trouve d'autres cerfs ou des biches et qu'il se fait chasser avec eux; lorsqu'on s'en aperçoit, on dit en parlant aux chiens : *Il est accompagné, valets, il y est; il y est.*

ALONGÉ. — Lorsqu'après avoir mis bas, un cerf pousse sa nouvelle tête et qu'elle est entièrement refaite, on dit :

Le cerf a tout alongé.

Un cerf a tout alongé trois semaines avant de toucher au bois.

BATTE L'EAU. — Lorsque le cerf donne à l'eau, on dit : *le cerf bat l'eau*, et quand il en est sorti l'on dit : *il a battu l'eau*.

On dit de même :

Les chiens battent l'eau.

BIZARRE. — Une tête bizarre est une tête de cerf mal faite.

BOSSES. — Quand le jeune cerf a six mois, il lui pousse sur le mas-sacre deux petites élévations qu'on nomme bosses.

BRAMER. — Terme dont on se servait autrefois, pour dire que les cerfs étaient en rut. On dit à présent les cerfs crient, et non pas les cerfs brament ⁽¹⁾.

BRÉHANNE, BRÉHAIGNE. — Vieille biche qui ne porte pas de faon.

CERVADON. — Lorsqu'un cerf est bien gras, on dit : *il est en pleine cervaison.*

CERVAUX, CERF-VA-AUX. — Terme dont on se sert pour appuyer les chiens lorsqu'ils chassent en crainte ou qu'ils rapprochent. On prononce cer-va-aux.

CHEVILLÉ. — Une tête de cerf est bien chevillée lorsqu'elle a beaucoup d'andouillers, et mal chevillée lorsqu'elle en a peu.

CHEVILLURE. — Troisième andouiller le long du merrain au-dessus de la meule.

CIMIER. — Croupe du cerf. — Les cimiers sont deux morceaux de chair que l'on coupe sur le cimier de l'animal.

CORSAGE. — On dit : ce cerf est petit ou gros de corsage, brun ou blond de corsage.

CROIX DE CERF. — Cartilage qui se trouve dans le cœur du cerf; plus l'animal vieillit, et plus ce cartilage grossit et s'endurcit.

DAGUER ⁽²⁾. — On dit : j'ai vu un cerf *daguer*, au lieu de dire : j'ai vu un cerf couvrir une biche.

DAGUES. — Première tête du cerf.

DAGUET. — Jeune cerf qui a des *dagues*.

DAINTIERS. — Testicules du cerf.

DIX CORs. — Un cerf est *dix cors* à sept ans.

DROITE. — La tête droite est la tête de cerf qui n'est pas arrondie.

EMPAUMURE. — Le haut de la tête du cerf et les andouillers qui la terminent.

FAIRE SA TÊTE. — Un cerf pousse ou fait sa tête depuis le mois de mars jusqu'au mois d'août.

⁽¹⁾ Quoiqu'en dise d'Yanville, le mot *bramer* est encore usité aujourd'hui. — Dans le pays de Liège, on dit : li clair brai, = le cerf brame. Forir.

⁽²⁾ Dans le pays de Liège, on dit : li clair va pochl l'hîh. = Le cerf va daguer la biche. (Forir.)

FAN, FAON. — Le cerf (ou la biche) garde ce nom jusqu'à six mois.

FAUX REPAITRE. — En passant une plaine, un cerf chassé et malmené, s'arrête et prend dans sa gueule le grain ou l'herbe qu'il trouve devant lui; mais, ne pouvant l'avaler, il le laisse tomber l'instant d'après; c'est ce qui s'appelle faire un *faux repaître*; cela prouve que le cerf est tout-à-fait sur ses fins.

FINS. — Un cerf est sur ses fins quand il est prêt à être forcé.

FORHU. — Panse du cerf que l'on porte au bout d'une fourche, après la curée, pour exciter les chiens.

FORHUER. — Crier après les chiens. C'est une erreur de croire qu'on forhue des chiens en sonnant sur le grêle, ce terme ne devant avoir rien de commun avec la trompe.

Forhuer, signifie, selon moi, huer ou crier fort; il paraît que M. de Fouilloux et plusieurs autres pensent de même; on forhue des chiens pour les faire revenir à soi.

FORLONGÉ. — Un cerf est forlongé, parce qu'il est loin devant les chiens; on dit indifféremment :

Le cerf est forlongé ou le cerf a beaucoup d'avance.

FRAYÉ BRUNI. — Lorsque les cerfs touchent au bois, leur tête reste blanche quand la peau en est enlevée, mais peu de jours après elle prend la couleur que naturellement elle doit avoir et pour lors on dit le cerf a *frayé bruni*.

FUMÉES ⁽¹⁾. — Fientes du cerf, de la biche.

GLAIRES. — Les biches jettent des *glaires* avec leurs *fumées*.

GOUTTIÈRES. — Espèce de rigole le long du merrain du cerf.

GROS DÉNOMES. — Les deux gros morceaux de la cuisse du cerf.

GUEULE. — On ne dit pas la bouche, mais la gueule d'un cerf.

HAIRE. — Lorsque le faon mâle a six mois, il quitte le nom de faon et se nomme *haire*, alors les bosses commencent à paraître.

HARDE. — Lorsqu'il y a plusieurs cerfs et biches ensemble on dit voilà une harde et non pas une bande de cerfs.

(1) Dans le pays de Liège les Fumées sont dites : *Sifron d'clair*, (Forir).

- HARPAILLE.** — Certaine quantité de biches et de jeunes cerfs.
- HARPAILLER.** — Quand les chiens tournent au change, qu'ils se séparent et qu'ils chassent des biches, on dit: les chiens chassent mal, ils ne font que *harpailler*.
- JARRET.** — Lorsque les chiens chassent presque à vue un cerf mal mené, on dit qu'ils lui mangent les *jarrets*.
- JONTER.** — Un cerf est haut jointé, ou bas jointé selon la distance qui se trouve entre les os et le talon.
- LAMBEAUX.** — Le refait du cerf est couvert d'une peau veloutée et lorsque l'animal touche au bois des morceaux de cette peau restent quelquefois pendant le long du mairrain ou des andouillers, et ces morceaux pendants se nomment *lambeaux*.
- LARNIÈRES.** — Deux fentes qui sont au dessous des yeux du cerf.
- LEVER.** — On ne dit pas couper mais lever le pied du cerf.
- LIVRÉE.** — Le faon de biche naît avec des taches blanches sur tout le corps, ce qui s'appelle porter la livrée; lorsque le faon a quatre ou cinq mois, ces taches s'effacent et l'animal a *quitté la livrée*.
- MARRAIN OU MAIRRAIN.** — Les marrains du cerf sont les deux perches d'où sortent les andouillers.
On dit: *Ce cerf a le marrain grêle*, lorsque la perche est menue, et *Ce cerf a le marrain bien nourri*, lorsqu'elle est grosse. Un cerf a le marrain grêle ou bien nourri à proportion de son âge et souvent à proportion de la bonne ou mauvaise nourriture qu'il a trouvée en faisant sa tête.
- MAL SEMÉ.** — Un cerf *porte dix, douze, etc.*, *mal semé* lorsqu'il a plus d'andouillers à une empaumure qu'à l'autre; et il porte bien semé lorsque le nombre des andouillers est égal aux deux empaumures.
- MASSACRE.** — On dit *massacre* et non la tête du cerf. Ce qui se nomme la *tête* sont les marrains, les andouillers, etc.
- MENUS DROITS.** — La langue, les molettes, les petits filets du cerf. Autrefois on les portait chez le roi.

METTRE BAS. — Les cerfs mettent bas au mois de mars, c'est-à-dire que la tête ancienne tombe pour faire place à la nouvelle.

MEULE. — Espèce de couronne qui termine la partie inférieure de chaque côté de la tête du cerf.

MOLETTES. — Tendons des épaules et des cuisses du cerf.

MUE. — On appelle *mue de cerf* les deux côtés de tête que l'animal a mis bas; un seul côté se nomme une mue, les deux côtés, les deux mues.

MUER. — Quoiqu'on dise mue de cerf, on ne dit cependant pas les cerfs muent, mais les cerfs mettent bas.

MUFFLE. — On dit: le muffle d'un cerf comme le muffle d'un bœuf et d'une vache.

MULET. — Lorsque un cerf a mis bas et qu'il n'a pas encore de refait, on lui donne le nom de *mulet*.

MUSER. — (1) Lorsque les cerfs deviennent en rut, ils vont et viennent le long des routes et des chemins, mettant le nez à terre pour chercher des biches. C'est ce qui s'appelle *muser*.

MI-MAI. — On dit ordinairement: *mi-mai, mi-tête*, c'est-à-dire qu'en ce temps, les gros cerfs ont leur tête à moitié refaite; on dit aussi: *mi-juin*, ou *mi-graisse*, parce que pour lors, les cerfs commencent à être gras, mais ne le sont pas encore autant qu'ils le seront au mois de juillet, aussi dit-on: *en juillet, tout y est*, c'est-à-dire qu'en ce mois ils sont en pleine graisse et que leur tête est refaite.

NAPPE. — On ne dit pas la peau, mais la nappe d'un cerf.

NERF. — Le nerf du cerf est la partie de cet animal qui sert à la propagation de son espèce.

NOIX DE CERF. — Morceau levé de l'épaule.

PARAMOND. — On disait autrefois: ce cerf porte quatre ou six de paramond, c'est-à-dire: quatre ou six andouillers à chaque empaumure; on ne se sert plus aujourd'hui de ce terme. On dit: ce cerf porte quatorze, seize, etc. bien ou mal semés.

(1) Dans le pays de Liège, on dit: *il clair à l'bih kl chédlet*, c'est-à-dire: Le cerf et la biche sont en muse. Forir.

PELAGE. — On dit pelage et non poil de cerf.

PERCHES. — Ce sont les deux côtés de la tête du cerf quand ils ne sont pas garnis d'andouillers.

PORTÉ PAR TERRE. — Lorsqu'un cerf est forcé, et que les chiens le font tomber, on dit : le cerf est porté par terre, ou, les chiens l'ont porté par terre.

PORTER. — Lorsqu'un cerf pousse sa nouvelle tête, il porte quatre, six ou huit de refait, et lorsque sa tête est refaite, il porte depuis dix jusqu'à vingt-quatre à l'empaumure.

RAIRE. — Lorsque les cerfs commencent à devenir en rut, ils font un cri fort et redoublé. C'est ce qui s'appelle *raire*.

RAVALER. — Lorsqu'un cerf est très-vieux, il pousse des têtes irrégulières et basses, on dit alors : c'est un cerf qui *ravale*.

REFAIRE SA TÊTE. — Lorsqu'un cerf a mis bas, ou même quelque temps avant que de mettre bas, il se retire dans un buisson (= bois détaché d'une forêt) pour y refaire et pousser tranquillement sa tête.

REFAIT. — La nouvelle tête que le cerf pousse après avoir mis bas se nomme *refait*, jusqu'à ce que l'animal ait touché au bois; un cerf porte quatre ou six de refait.

RETIRÉ. — Lorsqu'un cerf est forcé, il est pour ainsi dire desséché, ce qui fait qu'il ne peut plus souffler ni tirer la langue; on dit alors : *il est retiré*, il sera bientôt pris.

ROUÉE. — La tête rouée, est une tête de cerf dont les merrains sont courbés en dedans; elle est rouée du haut quand la courbure est près de l'empaumure.

SEMER. — Un cerf sème ses fumées, lorsqu'en marchant, il les jette les unes après les autres.

SUIF. — La graisse du cerf s'appelle suif.

SUR ANDOUILLE. ⁽¹⁾ — Second andouiller de la tête du cerf. Celui qui est le plus près de la meule, se nomme *premier andouiller*, le second, *sur-andouiller*, et le troisième *chevillure*.

TAYAU. — On crie *tayau*, *tayau*, quand on voit le cerf de chasse.

TÊTE COUVERTE. — On dit qu'un cerf a la tête couverte, lorsqu'il est rembuché ou entré dans les demeures.

⁽¹⁾ Pour l'étymologie du mot *andouiller*, V. *Romania* 1875, p. 349.

TOURNER LES PIEDS. — Un cerf mal mené, tourne les pieds en courant, ne pouvant plus par lassitude se tenir et marcher ferme.

TROCHURE. — Le quatrième andouiller. Il est rare.

A cette liste des termes de vénerie du cerf, nous n'en ajouterons que quelques-uns :

Ce qui suit fera comprendre ce que c'est que le *Frayoir* :

C'est par le frayoir que l'homme le plus inexpérimenté peut décider, sinon tout-à-fait de l'âge, du moins du sexe de la bête détournée. Lorsque le cerf a refait sa tête, il cherche à la dépouiller de la peau dans laquelle elle reste enveloppée, et pour cela il se frotte aux hardois ou *hardouées*, touffes de branches flexibles, n'offrant que peu de résistance, dans ce premier essai fait craintivement par le cerf dont la tête est sensible. Quand il a supporté ce premier essai sans douleur, il commence à frotter son bois contre les jeunes arbres, les bouleaux, les sapins, qu'il écorche et qu'il plie jusqu'à terre. C'est là le *frayoir*, opération désastreuse pour le repiquage des forêts, et particulièrement pour les sapins. Le cerf arrive à eux, s'arrête pour observer si quelque danger le menace, et voyant la sécurité au loin, autour de lui, il ne quitte l'arbre contre lequel il frotte sa tête avec une sorte de fureur que lorsque cet arbre est en lambeaux. Et ne croyez pas que les cerfs s'attaquent exclusivement à de jeunes arbres ; suivant leur âge, selon leur taille, les arbres à frayoir doivent être plus gros et j'ai vu des sapins de vingt ans dépouillés depuis leur base jusqu'à la sixième ou septième couronne ; autant dire des sapins perdus.

Prosp. Vialon. *Chasse illustrée* du 21 décembre 1872.

Ensuite voici le terme *abattures* que le Dictionnaire de Trévoux définit ainsi :

ABATTURES = Foulure, menu bois, broussailles, fougères que le cerf abat de son ventre en passant. *On connaît le cerf par ses abattures.*

A Liège, les *abattures* portent le nom de *piss de ciatr*,
(FORIR).

Le cerf *fait le ronge* lorsqu'il rumine.

Dans le pays de Liège, on dit *li ciair sprongète*, dans le même sens.

12. — Les bois de la tête du cerf portent les noms de :

BOIS DE CERF. *m.* français.

CORNE DE CERF. *f.* français. (terme commercial).

KOINX DI CIAIR, Liège, Forir.

BANZ. *m.* ancien prov. Raymonard.

BANA, BANDA. *f.* ancien prov. Raymonard.

Cf. Banya. cat. — *Sas banderas*, (mot à mot les bannières = les bois de cerf, Sardaigne, Azuni, 2^e vol. p. 27.

On appelle cors (au pluriel), les cornes qui sortent des perches du cerf (du mot latin *cornu*).

On appelle :

OS

les ergots placés derrière le talon du cerf.

Chasse illustrée, t. 1, p. 103.

13. — Proverbe :

Les cerfs laissent leurs têtes aux lieux les plus inaccessibles qu'ils peuvent, où on ne les pourrait trouver, d'où est venu le proverbe, qu'on dit des choses malaisées à trouver : *qu'elles sont où le cerf a getté ses cornes*.

MATTHIOLI, p. 243.

14. — Les blessures que fait le cerf au chien ou même à l'homme, passent pour être plus souvent mortelles que celles faites par le sanglier, de là les proverbes :

Après le cerf la bière,

Après le sanglier le mière ⁽¹⁾.

— Au cerf la bierre, au sanglier le barbier ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Le médecin.

⁽²⁾ Le barbier autrefois cumulait ses fonctions avec celles de chirurgien.

15. — Proverbe :

Qui est âne et veut être cerf, se connaît au saut du fossé.

MÉRY, t. III, p. 51.

16. — Proverbe :

Plus terrible est la compagnie de cerfs desquels le lyon
est le chef, que les lyons desquels le chef est le cerf.

LEROUX DE LINCY, *Proverbes*.

17. — Proverbe :

Le cerf et la truite ont la même saison.

LEROUX DE LINCY.

(Je ne comprends pas le sens de ce proverbe.)

18. — Ung cerf les signes de ses piez abolit pour mieux se
muser (cacher).

BOVILLI, (*Prov.* XVI^e siècle) cité par Leroux de Lincy.

19. — Sers comme cerf, ou, fuy comme cerf.

LEROUX DE LINCY.

20. — Locution :

Faire le cerf de quelque chose.

COTGRAVE.

c'est-à-dire, ne pas faire attention à cette chose.

Je ne connais pas l'origine de cette locution.

21. — On dit d'une personne qui marche la tête haute,
qu'elle porte son bois comme un cerf.

Exemple :

C'te grande fillaude, elle porte son bois comme un çarf.

Centre, Jaubert.

22. — On dit :

S'enfuir comme une biche

S'enfuir comme un cerf

et l'argot moderne dit :

Se déguiser en cerf

c'est-à-dire, se sauver.

II.

1. — Proverbe :

Quand le cerf vient à morir
Tourne ses yeux vers le midy.

LEROUX DE LINCY.

2. — On fait avec les cornichons du cerf, par la distillation, ce qu'on appelle l'eau de tête ou de *cru de cerf*; c'est un remède souverain pour faciliter l'accouchement et contre les fièvres malignes.

POMET, *Chapitre des Animaux*, p. 34.

3. — En Bretagne, on croit à l'apparition fantastique de la biche blanche de sainte Nennoch ; elle court, dit-on, la Bretagne à la tombée du jour, et c'est en vain que les chiens lui montrent les dents, que les chasseurs lui lancent des balles.... Les mariés qui l'aperçoivent le jour de leurs noces, sont sûrs de mourir dans la nuit.

PITRE CHEVALIER, *Voyage en Bretagne*,
cité par Laisnel de la Salle.

4. — C'était anciennement une coutume tirée du paganisme de se couvrir de peaux de cerf et de biche le premier jour de janvier et de porter en cérémonie des bois de cerf sur les épaules. Cette coutume fut improuvée par un article du concile d'Auxerre, ainsi conçu :

*Non licet calendis januarii vitulâ aut cervulo facere,
vel strenas diabolicas observare.*

MERY, t. III, p 51.

5. — « Qui rencontre un loup, un cerf ou un ours, c'est tresbon signe. »

Evangile des Quenouilles, édit. JANNET, p. 33.

CERVUS CAPREOLUS. L.

LE CHEVREUIL.

I.

1. — Du latin *capreolum*, viennent :

CABROL, *m.* ancien provençal, Raynonard; languedocien, Azaïs.

CABIROL, *m.* ancien provençal, Raynonard.

CABROOU, *m.* Languedocien, Sauvages.

CHEVREUIL, *m.* ancien français, Cotgrave.

CHEVREUIL, *m.* français.

TCHÉVREUL, *m.* Montbéliard, Sahler.

CHÈVREÛ, wallon; Grandgagnage.

CHEVERIEU, *m.* Saint-Amé, Thiriat.

CHEVROU, *m.* dialecte poitevin du XIII^e siècle, Boucherie.

CHIVROU, *m.* wallon, Sélvs Longchamps, Grandgagnage, Deby.

CHEVRU, *m.* Montrét, Gaspard.

DCHEVRUE, *m.* Ban de la Roche, Oberlin.

Cf. *Cavriolo*, *capriuolo*, italien. — *Capreolo*, île d'Elbe, Kœstlin. — *Caprio*, *craplo*, Naples, Costa. — *Cabriolo*, ancien espagnol.

2. — On a souvent vu dans le chevreuil, une espèce de chèvre ou de chevreau à l'état sauvage, d'où ses noms de :

CABRI FÈ, *m.* Var, département du Var, grand in-folio de 104 p.

CHEVREAU SAUVAGE, *m.* français, Cotgrave.

CHAVROUX SAULVAIGE, *m.* ancien dialecte messin. (Journal de Jehan Aubrion.)

CHEVRIT, *m.* Suisse romande, Bridel.

CHEVRION, *m.* ancien français, Roman de la Rose.

BETZE ⁽¹⁾, *f.* Bas Valais, Bridel.

BUQUET, *m.* Normand, Le Héricher.

BIQUOT, *m.* Avranches, Le Héricher.

BOCATTE SAUVAIGE, *f.* pays messin, recueilli personnellement.

3. — La femelle du chevreuil porte les noms de :

CHÈVRE, *f.* français.

CHEVRETTE, *f.* français.

CHEVRETTA, *f.* Suisse romande; Bridel.

(1) C'est le même mot que *bique*, *biche*.

4. — Le jeune chevreuil porte le nom de :

CHEVRILLARD, *m.* français.

5. — Le mâle d'un an s'appelle :

BROQUART, BROCARD, *m.* français.

6. — En vénerie, on appelle :

BARDOUÈES. — Les brisures que le brocard fait avec la tête au menu bois de ses demeures.

RÉGALIS. — Les places où il a gratté la terre avec ses pieds de devant.

MOQUETTES. — Ses fumées (flentes).

Chasse illustrée, t. II, p. 138.

II.

1. — Rencontrer un chevreuil le matin porte malheur.

THIERS, t. I, p. 109.

CANIS LUPUS. L.

LE LOUP.

1.

1. — Du latin *lupum*, viennent :LOP, LUP, *m.* ancien provençal, Raynouard.LLOP, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.LOUBE, *m.* Berry, Jaubert.LOUC, *m.* Saintonge, Boucherie, Jônain; Fontenay-le-Comte.*Revue des provinces de l'Ouest*, vol. 6, p. 687.LOUP, *m.* français.LAU, *m.* Suisse romande, Bridel.LAU = LAOU, Gruyère, Cornu (*Romania* 1875, p. 244.)LAOU, *m.* Meuse, Cordier; Tarentaise, Pont.LEU, LEÜ, *m.* wallon; picard; rouchi; Suisse romande, Bridel.**Cf.** *Lupo*, italien. — *Luvo*, Gênes, Descriz. — *Lobo*, espagnol. — *Luf*, ladin des Grisons, Ascoli. — *Lovo*, vénitien.

2. — Du latin *lupam*, viennent les mots suivants qui servent à désigner la femelle :

LOBA, *f.* ancien provençal, Raynouard.

LOUBO, *f.* provençal moderne, Castor; Limousin, Chabaneau; Castres, Couzinié.

LOUBE, *f.* Berry, Jaubert.

LAUVA, *f.* Suisse romande, Bridel.

LAUA, *f.* Suisse romande, Bridel.

LOUVE, *f.* français.

LOUFFE, *f.* pays messin, recueilli personnellement.

LOUO, *f.* Castres, Couzinié.

Les noms suivants sont formés de *lupam* avec un suffixe :

LOUVESSE, *f.* Flandres, Vermesse; montois, Sigart.

LOUVRESSE, LOVRESSE, *f.* wallon, rouchi, Grandgagnage.

LOUAISE, *f.* Centre, Jaubert.

On trouve aussi la forme :

LOURE, *f.* Morvand, l'abbé Bautiau, t. I, p. 58.

Cf. *Lupa*, italien. — *Loba*, espagnol. — *Luva*, *leufa*, ladin des Grisons, Ascoli.

3. — Le jeune loup porte les noms de :

LOBAT, *m.* ancien provençal, Raynouard.

LOUBAT, *m.* Saintonge, Jônain.

LOUBET, *m.* Gers, Cénac Montaut.

LOVET, *m.* Suisse romande, Bridel.

LOUVET, *m.* ancien français, Cotgrave.

LOUVAT, *m.* Meuse, Cordier; français, Littré.

LOUBATOUN, *m.* provençal moderne, Castor.

LOUVETON, *m.* ancien français, Cotgrave.

LOUATOU, *m.* Castres, Couzinié.

LEÜTON, *m.* wallon, Grandgagnage.

LOUVEAU, *m.* ancien français, Cotgrave.

LOUVETEAU, *m.* français.

De un an à deux ans, le loup porte en vénerie le nom de :

LOUVART, *m.* français.

Cf. *Lupatto*, *lupetto*, *lupattello*, *lupattino*, *lupacchino*, italien. — *loveto*, vénétien.

4. — Mots dérivés de *lupum*.

LOBETRA, *f.* (tanière de loups) ancien provençal, Raynouard.

LOUBATADO, *f.* (portée de loups) Castres, Cousinié.

LOBERNA, *f.* (peau de loup) ancien provençal, Raynouard.

5. — TERMES DE VÉNERIE.

Lorsque le loup a mangé quelque bête morte, on dit qu'il a *donné au carnage*.

BAUDRILLART.

La fiente du loup se nomme : *laissée*. id.

On dit que le loup a *couplé* ou *couvert la louve*.

id.

On appelle *allattes* les tettes d'une louve. id.

Vevelau! vevelau! c'est ainsi qu'on parle aux chiens quand on aperçoit le loup que les chiens n'ont pas encore commencé à chasser. id.

On appelle *lîteau* l'endroit où la louve a mis au monde sa progéniture ⁽¹⁾.

On appelle *déchaussures* le grattage semblable à celui du chien que le loup fait après s'être vidé.

On appelle *abattis*, le chemin que se font les jeunes loups, lorsqu'en allant souvent au lieu où ils ont été nourris, ils abattent l'herbe.

Dictionnaire de Trévoux.

Ligner, aligner une louve, se dit du loup qui couvre une louve.

Trésor de Nicot, Cotgrave.

On appelle ses *demeures* les endroits qu'il affectionne quand il n'a fait que se reposer en passant dans le taillis; on dit en parlant des endroits où il a laissé l'empreinte de son corps : Il a *flâtré* par là.

TOUSSENEL.

(1) On appelle aussi *lîteau* le gîte que le loup se taille dans le fourré dans les hautes bruyères.

6. — Un loup qui *rène* est un loup qui montre les dents.

FOREZ, *Noélas*, p. 304, note.

7. — On appelle *louvretier*, un commandant d'équipage destiné à la chasse du loup.

Voici la définition que donne Cotgrave du :

LOVETIER OU LOUVIER

« C'est un preneur de loups, un officier préposé à chaque forêt et payé pour chaque loup pris ou tué, par chaque habitant demeurant à deux milles à la ronde du lieu de la capture, à raison de deux d. tourn. pour un mâle et de 4 pour une femelle. »

8. — Au loup! au loup! (*En France, partout.*)

— A - z - oup ! a - z - oup ! a - z - oup !

Foc, foc, foc à la cougo dal loup ! ⁽¹⁾

Provence, *Revue des langues Romanes*, oct. 1873, p. 581.

— AU BOURRAIS! ou AU BOURRAS! Saintonge.

Boucherie, *Revue des langues Romanes*, janvier 1872, p. 70.

— SOUYRO! SOUYRO!

Rouergue, *Revue des langues Romanes*, avril 1874, p. 387.

Tels sont les cris que l'on fait entendre quand on voit un loup.

9. — Locution proverbiale :

Marcher à pas de loup.

10. — Locution proverbiale :

Regarder en loup.

c'est-à-dire regarder méchamment, regarder de travers.

COTGRAVE.

11. — Proverbe :

— Contrefaire le loup de paille.

COTGRAVE.

— Faire le loup à la carrière.

COTGRAVE.

c'est-à-dire ne faire semblant de rien, laisser passer le monde à côté de soi sans s'enfuir.

(1) Au secours, au secours, au secours! feu, feu, feu à la queue du loup!

La dernière expression vient de ce que, lorsque le loup est caché dans un endroit plein de ronces ou de pierres, il laisse passer les traqueurs à côté de lui sans se déranger et échappe ainsi au danger.

12. — Locution proverbiale :

- Aller queue à queue comme les loups.
- Marcher à la queue leu leu.
- Marcher à la queue lou lou.

c'est-à-dire marcher les uns derrière les autres comme les loups.

13. — Proverbe :

Adès reva li leus au bois.

(Ancien français.)

(Le loup retourne toujours au bois.)

14. — Proverbe :

L'homme de guerre doit avoir assaut de lévrier,
Fuite de loup et défense de sanglier.

Je ne puis mieux faire que de rapporter l'explication que donne de ce proverbe Fleury de Bellingen, p. 214.

« 1° Les lévriers attaquent tout ce qu'on leur montre. 2° Les loups dans leur fuite ménagent leur force et leur respiration avec une rare prudence. 3° Acculé dans une impasse, il faut faire comme les sangliers qui, dans une semblable position, se servent de leurs défenses.

15. — Proverbe :

- Quand le loup est pris, tous les chiens lui mordent les fesses.

16. — Proverbe :

- Le dernier le loup le mange.

Ce proverbe doit venir de ce que le chien de chasse qui s'égare et reste le dernier au bois, devient souvent la proie du loup.

17. — Proverbe :

- A chair de loup sauce de chien.
- A chair de loup dent de chien.
- A chair de chien saulse de loup.

(Ancien français.)

c'est-à-dire que la destinée du loup est de finir par être mordu par le chien et réciproquement.

- A carne de caâ, dent de loup.

BÉARN.

Cf. Le proverbe allemand : *Im wolfsfleisch gehort ein hundssahn*, — et le proverbe italien : *a carne di lupo, sanne di cane*.

Proverbe :

- Enfin les loups tuent le chien qui tue les loups.

18. — Proverbe :

- A mauvais chien ne peut-on monstrier le loup.

COTGRAVE.

On sait que beaucoup de chiens refusent de chasser le loup.

19. — Proverbe :

- Tel loup, tel chien.

c'est-à-dire ce loup et ce chien sont dignes de lutter ensemble.

20. — Proverbe :

- N'être ni chien ni loup.

c'est la même chose que de n'être ni chair, ni poisson.

21. — Proverbes :

- Mort du louveau, santé de l'agneau.
- Mort du loup, santé de la brebis.
- Mort deou loubet,
Santat de l'agneret,

Gascogne, REINSBERG-DURINGSFELD, t. II, p. 395.

- Mort d'ein kien, vie d'ein leu.

Picardie, REINSBERG-DURINGSFELD, id.

Cf. Le proverbe italien : *la morte dei lupi è la salute delle pecore*.

22. — Proverbe :

A bien petite occasion
Se saisit le loup du mouton.

Cf. Le proverbe allemand : *der wolf beisst das schaf um eine kleinnigkeit.*

23. — Proverbes :

— La male garde paist le loup.
(Ancien français), LEROUX DE LINCY.

c'est-à-dire la mauvaise garde nourrit le loup.

— A mol pasteur le loup chie laine.

c'est-à-dire que le loup qui prend une brebis au berger
négligent, ne lui en rend que la laine.

24. — Proverbe :

C'est une bonne prise que d'un jeune loup. COTGRAVE.

Il n'y a pas de méchant lièvre ni de petit loup.
Pays messin, recueilli personnellement.

c'est-à-dire tout lièvre est bon à prendre, et délivrer le
pays d'un loup, lors même qu'il est petit, est toujours
un bienfait.

25. — Les loups ne se battent guères entr'eux et ne
s'entre-dévorent pas ; de là, les proverbes :

— Les loups ne se mangent pas entr'eux
— Loup ne mange chair de loup.

REINSBERG-DURINGSFELD, t. II, p. 390.

— Lou loup que minye de toute carn, sinon que de la soue.
(Béarn, REINSBERG-DURINGSFELD, id.)

Cf. *Lupo non mangia di lupo*, italien. (Reinsberg-Duringsfeld, id.) — *Ein wolf frisst den andern nicht*, allemand.

26. — Cependant quand la famine arrive, le loup de-
vient terrible, aussi bien pour son semblable, que pour
l'homme. De là les proverbes :

Quand le loup mange son compagnon,
Manger manque en bois et buisson.

(MEURIER, *Trés. des Sentences*, XV^e siècle, cité
par Leroux de Lincy.

Mauvaise est la saison quand un loup mange l'autre.

COTGRAVE.

Il fait mauvais aller au bois quand les loups se mangent l'un
l'autre.

COTGRAVE.

— La famine est bien grande quand les loups s'entremangent.

Cf. Le proverbe allemand : Wenn ein wolf den andern frisst, ist hunger-
noth im walde.

27. — Proverbes :

— Tenir le loup par les oreilles.

— Tenir le loup par la queue.

c'est-à-dire être dans une position délicate, parce que
l'on a besoin de ses deux mains pour le tenir ainsi, et
qu'alors on ne peut lui faire de mal.

28. — Proverbe :

Homme seul est viande a loup.

Cf. Le proverbe anglais : the lone sheep is in danger of the wolf.

29. — Proverbe :

Qui a peur du loup n'aille pas au bois.

Pays de Limoges, J.-J. JUGE, 1857, p. 217.

30. — Proverbes :

— On crie toujours le loup plus grand qu'il n'est.

— Li leus n'est mie si grant cum l'un s'escrie.

Vieux français.

31. — Proverbe :

Si on savait les trous

On prendrait les loups.

(Pont-Audemer, Vasnier, p. 65.)

c'est-à-dire si on connaissait le côté faible d'une chose,
on en viendrait aisément à bout. — On sait que pour
prendre les loups on creuse de grands trous qu'on recou-

vre de feuillages. L'animal, s'il vient à passer par là, tombe dedans, et, comme le trou est profond, il est pris.

32. — Cependant s'il s'en échappe, ou si après l'avoir pris on le laisse se sauver, on peut être sûr qu'il ne s'y fera plus prendre.

O n'attrape poi deux foès ein leu al' même treuée.

Picardie.

33. — Proverbe :

Beau escrie le loup

Qui sa proie luy rescout.

(XV^e s. LEROUX DE LINCY.)

c'est-à-dire : bien se récrie le loup contre celui qui lui enlève sa proie.

34. — Proverbe :

Buer chasse le leu qui sa proie en resqueunt.

XIII^e s. LEROUX DE LINCY.

c'est-à-dire : bien chasse le loup qui cherche sa proie.

35. — Proverbes :

— Se jeter dans la gueule du loup.

— Mettre quelqu'un à la gueule du loup.

LEROUX, *Dictionnaire Comique*.

— Enfermer le loup dans la bergerie.

— Donner les brebis à garder au loup.

— Bâillo à garda la fédô ãou lou é la galino ãou raïnar. —

Languedoc.

— Baillo à gardar la fedo au loup et la galino au reynard.

Provence.

36. — Proverbes :

— Un loup n'engendre pas des moutons.

— En la peau où le loup est, il y meurt. (Ancien français.)

— En tel pel comme li lous vait en tel le convient morir.

Ancien français, LEROUX DE LINCY.

- Le loup mourra dans sa peau.
- Le loup est toujours loup.
- Le loup mourra en sa peau qui ne l'escorchera vif.
Ancien français, LEROUX DE LINCY.
- O cele pele cum vest le loup, l'estut morir. — Vieux franç.

Cf. Il lupo non fa (ou caca) agnelli, proverbe italien. — Che nasse lovo, no mor agnelo, proverbe vénitien. Reinsberg-Duringsfeld, t. 1, p. 65.

37. — Proverbes :

- Le loup sçait bien que male beste pense.

COTGRAVE.

38. — Pu qu'lo lou é, pu qu'il vu avoè.

Ban de la Roche, Oberlin, p. 153.

39. — I rsann a èn leu
I cach sèn muzieu.

Almanach *Franc-Picard*, 7^e année, p. 185.

40. — Ardi comm èn leu.

Almanach *Franc-Picard*, 7^e année, p. 192.

41. — Kant ché leu i hurltt
Ché bérbi i s'seuvt.

Almanach *Franc-Picard*, 7^e année, p. 199.

c'est-à-dire :

Quand les loups hurlent,
Les brebis s'enfuient.

42. — Proverbes :

- Il est connu comme le loup.

LEROUX, *Dictionnaire Comique*.

- Connue comme le loup blanc.
- Connue comme le loup gris.
- Counescu coumo lou loub blan. (Languedoc.)

Le vieux loup (gris ou blanc) devient célèbre dans un canton par ses déprédations.

43. — Proverbe :

Danser le branle du loup, la queue entre les jambes.

« Ce proverbe a diverses significations, une obscène qui est la plus en usage, et l'autre toute naturelle. Cette dernière est prise de la manière de marcher du loup, cet animal étant accoutumé d'avoir toujours la queue entre les jambes, ce que les naturalistes attribuent à sa timidité naturelle. De sorte qu'on peut dire quand on parle d'un homme lâche, il ressemble au loup, il a la queue entre les jambes. »

FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des prov. franç.* p. 178.

44. — Proverbe :

J'aime autant que saie ou loup qu'à l'aversion.

« Proverbe pour dire que l'on aime autant qu'une chose qu'on ne peut conserver soit au loup qu'au mauvais temps. Le mot *aversion* signifie revers de la bize. »

COCHARD, p. 347.

45. — Ce qui fait la réputation du loup comme mangeur, c'est qu'il jeûne quelquefois (bien involontairement) pendant un temps assez long et qu'il se dédommage quand il trouve quelque nourriture. Il mange alors pour plusieurs jours. D'ailleurs, il est habituellement doué d'un gros appétit, d'où les mots, locutions et proverbes qui suivent :

ALOUBI, (=affamé) rouchi, Hécart.

ALOUBI, ALOUBRI, (=affamé) Poitou, Lalanne.

ALOUVIR, (=affamer) Orne, Dubois.

— Manger comme un loup.

— Affamé comme un loup.

— Avoir une faim de loup.

— Loup affamé nulle part applacé.

REINSBERG-DURINGSFELD, t. I, p. 414.

Cf. le proverbe espagnol : *Lebo hambriento no tiene asiento.*

Reinsberg-Duringsfeld, id.

46. — Proverbe :

— La faim chasse le loup du bois.

Cf. le proverbe suivant en usage chez les Bassoutos, peuple de l'Afrique méridionale :

La faim fait sortir le crocodile de l'eau.

Casalis, *Études sur la langue Sechnana*, 1841, p. 88.

II.

1. Le mot *loup*, après avoir été synonyme d'affamé, a fini par servir à désigner la faim elle-même,

Jeune homme en sa croissance

A un loup en la pance.

Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*, XVI^e s.,
cité par Leroux de Lincy.

On dit en anglais : *To keep the wolf from the door*, c'est-à-dire *se garder de la faim*, et *he has got a wolf in his stomach* ou simplement *he has got a wolf* se dit d'une personne qui mange énormément.

(Voyez *Notes and queries*, vol. IV de la
2^e série, p. 115.)

2. — « Dans le Berry, les bergères croient que le loup est neuf jours badé (ouvert) et neuf jours barré (fermé); ce qui veut dire que, pendant neuf jours, il a la mâchoire libre et mange tout ce qu'il rencontre, et que, pendant les neuf jours suivants, il ne peut desserrer les dents et se trouve condamné à un long jeûne. »

LAISNEL DE LA SALLE, t. II, p. 129.

« Dans quelques villages du Berry, les bergères vous diront que « le loup vit neuf jours de chair, neuf jours de sang, neuf jours d'air, neuf jours d'eau et qu'il n'est à craindre que dans les dix-huit jours durant lesquels il se nourrit de chair et de sang. »

D^r ROBIN-MASSÉ, *Revue du Berry*, t. I, p. 190.

3. — Proverbes :

— Il est comme le loup, il n'a jamais vu son père.

— Jamais loup ne vit son père.

« Quand une louve est chaude, les loups s'assemblent autour d'elle, pour la couvrir, s'ils peuvent, quand elle sera prête à recevoir le masle, mais cette bête choisit celui de toute la troupe qui lui agréé d'avantage pour avoir son accouplement, et lorsque tous ces poursuivans se sont endormis autour d'elle, elle esveille celui duquel elle a fait choix et souffre qu'il s'accouple avec elle. Les autres loups étant éveillés de leur somme sentans à l'odorat celui de la

troupe qui a couvert la louve, il se jettent sur lui à la foule et l'étranglent cruellement. Ainsi, les louveteaux qui naissent de son fait ne voyent point leur père. »

BODIN, cité par Fleury de Bellingen, p. 136.

4. — Proverbe :

Cette femme ressemble à la louve qui prend de tous les loups le pire.

« Phebus, comte de Foix, dans le livre qu'il a fait de la chasse, remarque que quand la louve devient amoureuse, elle est aussitôt accompagnée du premier loup qui la rencontre, lequel la suit. Le second qui y vient se tient derrière le premier, et ainsy de tous ceux qui y accourent, tellement que de queue en queue ils font une grande traînée de loups. La louve les meine sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'étant tous las, elle commence à se reposer, et à son exemple, les autres loups aussy qui s'endorment. Pendant leur sommeil, la louve s'adresse au pire de la troupe qui est celui qui, le premier, l'a suivie; après elle s'en va laissant ce loup qui s'endort aussitôt; les autres à leur réveil, estonnez de l'absence de la louve, reconnaissant au nez celui qui leur a été préféré, se jettent sur lui et le dévorent. »

Voy. LEROUX DE LINCY, 1^{er} vol. p. 183.

5. — Proverbe :

On dit d'un homme enrôlé *qu'il a vu le loup*, et l'on croit que la rencontre de cet animal rend muet.

« Il passe pour certain que si le loup qui survient pour enlever un mouton, voit la bergère avant d'en être vu, à l'instant même celle-ci, devient *rauche* (enrouée) au point de ne pouvoir crier. Alors, il ne lui reste qu'une ressource, — mais cette ressource est infaillible, — c'est de se décoiffer et de courir sus au loup, les cheveux épars; elle est sûre en agissant ainsi, de le mettre en fuite. Si, au contraire, le loup est aperçu le premier, il perd tout pouvoir sur la bergère et le troupeau.

LAISNEL DE LA SALLE, t. II, p. 29.

La vue d'un loup rend un homme muet.

(Pays de Limoges, JUGE, p. 182.)

« A bist lou loup » se dit d'une personne qui a perdu la voix.

Castres, Couzinié.

On lit dans l'*Évangile des Quenouilles*, édition Jannet, p. 124 :

« Se le loup poeult une personne approchier à sept piés près et le veoir en la face, de son alaine rend la personne tant enroué qu'il ne pouelt crier. »

6. — On dit aussi proverbialement :

Etre enrhumé comme un loup.

Etre enrhumé comme un vieux loup.

7. — Proverbes :

— Quand on parle du loup on en voit la queue.

— Quand on parle du loup on en voit les cornes.

Almanach de Genève, 1864.

— Kan on preidzet du laou.

Al arrivet u baou. (1) Tarentaise, Pont.

— Quen lon parle deou loup

De la quoue on bey lou hout.

Gascogne.

— Le lops es en la faula.

Ancien Provençal

Cf. la superstition belge suivante :

« Qui nomme le « loup » pendant la nuit de Noël, doit s'attendre au déplaisir de le voir apparaître au milieu de son troupeau. »

REINSBERG-DURINGSFELD, *Traditions et Légendes*,
t. II, p. 327.

8. — Proverbes :

— C'est on leup coviert d'ine pai d'mouton. Wallon.

REINSBERG-DURINGSFELD, t. I, p. 391.

— Agneou defouero et loup dedins.

Provençal moderne.

REINSBERG-DURINGSFELD, id.

Cf. le proverbe italien : Il lupo s'è vestito della pelle d'agnello ; et le proverbe allemand : Oft ist eines Wolfes Herz bedeckt mit Schaffellen.

Reinsberg-Duringsfeld, id.

9. — Proverbe :

Il ne faut estre loup, ny en affubler la peau.

COTGRAVE.

10. — Proverbe :

— Tel pense fuir louve qui rencontre le loup.

(1) Quand on parle du loup, il arrive à l'écurie.

Cf. Le proverbe italien : *Chi fugge il lupo incontra il lupo e la volpe.*
Reinsberg-Duringsfeld, t. I, p. 225.

11. — Proverbe :

- Quand le tchi et le lou s'einteindont le bardzé a mau tein.
(Quand le chien et le loup s'entendent, le berger a mauvais temps.)

Puy-de-Dôme, Gonod, (dans la *Description de la France* de LORIOL, p. 86.)

12. — Proverbe :

- Qui se fait brebis le loup le mange.
Qé fêdo sê fâi lou loub la manjho. Languedoc.

Cf. le proverbe anglais : *He that makes himself a sheep, the wolf will eat him*; et le proverbe allemand : *Wer sich zum schaf macht, den fressen die wölfe.*

13. — Proverbe :

- C'est comme lorsqu'on choisit des loups dans une hotte, le meilleur ne vaut rien.

Almanach de Genève, 1864.

14. — Proverbes :

- Il faut hurler avec les loups.
- Qui hante avec le loup,
Hurler convient s'il n'est lourd.
- Qui hante souben dap lou loup
Hurle come het, si nou es lourd. Gascogne.
- Embé de loups, l'on apren d'hurlar. Provençal moderne.

Cf. le proverbe italien : *Chi pratica col lupo, impara a urlare.*
Reinsberg-Duringsfeld, t. II, p. 18.

et le proverbe allemand : *Bei wölfen un eulen lernt man 's heulen.*
Reinsberg-Duringsfeld, id.

15. — Proverbes :

- Qui a le loup pour compagnon.
Porte le chien sous le hocton.
 - Qâou a lou loub pèr soun coumpâiré
Méno lou chi pèr cantons è per câiré. Languedoc.
- REINSBERG-DURINGSFELD, t. II, p. 394.

c'est-à-dire celui qui a le loup pour compère, doit emmener avec lui un chien dans tous les coins et recoins.

Cf. le proverbe italien : Chi ha il lupo per compagno, porti il can sotto il mantello.
Reinsberg-Duringsfeld, id.

Et le proverbe allemand : Wer beim wolf zu gevatter stehen will, muss einen hund unter dem mantel haben.
Reinsberg-Duringsfeld, id.

Et le proverbe anglais : Who hath a wolf for his mate, needs a dog for his man (pour être son serviteur)
Reinsberg-Duringsfeld, id.

16. — Proverbe :

Le loup emporte le veau du povre. COTGRAVE.

c'est-à-dire que c'est surtout sur les biens du pauvre que le loup exerce ses ravages.

(*Allusion à quelque conte ?*)

17. — Proverbes :

Per l'amour d'aou bioou

Lou loup lico l'araire. Languedoc, Thiessing, p. 84.

c'est-à-dire :

Pour l'amour d'un bœuf, le loup lèche la charrue.

(*Allusion à quelque conte que je ne connais pas.*)

18. — Proverbes :

Le loup alla à Romme et y laissa de son poil et rien de ses coutumes. Proverbe du XV^e siècle.

Le loup change de poil mais non pas d'instinct.

Pays de Limoges, Juge, p. 213.

Cf. le proverbe italien : il lupo cangia il pelo, ma non il visio. — Le proverbe espagnol : muda el lobo los dientes y no los mientes.

Reinsberg-Duringsfeld, t. 1, p. 46.

19. — Proverbes :

En espérance d'avoir mieulx

Vit le loup tant qu'il devient vieux. Ancien français.

20. — Proverbes :

— Deux loups mangent bien une hrebis.

COTGRAVE.

— Deux loups mangent bien une brebis

Et deux cordeliers une perdrix.

Gabriel Meurier, *Trésor des Sentences*, XVI^e s.,
cité par LEROUX DE LINCY.

21. — Proverbes :

- Peu à peu le loup mange l'oye. COTGRAVE.
- Poc à poc lou loup plume è mynge l'aucque.
Gascogne, REINSBERG-DURINGSFELD, t. II, p. 76.
- A pauc à pauc lou loup manjo l'auquo. Provençal mod.
REINSBERG-DURINGSFELD, id.

22. — Proverbes :

- Tandis que le loup chie la brebis s'enfuit.
LEROUX, *Dictionnaire Comique*.
- Tandis que le chien chie le loup s'enfuit.
COTGRAVE.
- Tandis que le chien crie le loup s'enfuit.
COTGRAVE.
- Tandis que les chiens s'entregroignent, le loup dévore la brebis.
COTGRAVE.
- Tandis que le loup muse, la brebis entre au bois.
COTGRAVE.

(Ces proverbes font allusion à des contes.)

On peut rapprocher de ces proverbes le conte piémontais suivant :

« Piccolino est monté sur un arbre pour manger des figues, le loup vient à passer et lui en demande en faisant cette menace : « *Picolin, dame ün fig, dass no, it mangin.* » Piccolino lui en jette deux qui s'écrasent sur le nez du loup. Alors le loup lui dit qu'il le mangera s'il ne descend pas pour lui apporter une figue ; Piccolino descend et le loup le met dans un sac et l'emporte à son logis où l'attend la mère louve. Mais chemin faisant, le loup a un besoin à satisfaire et est obligé d'aller sur le côté de la route ; pendant ce temps, Piccolino fait un trou au sac, en sort et met une pierre à sa place. Le loup revient, jette le sac sur ses épaules et pense que Piccolino est devenu bien plus lourd qu'il n'était. Il arrive chez lui et dit à la louve de se réjouir et de préparer la marmite pleine d'eau

chaude ; il vide ensuite son sac dans la marmite ; la pierre en tombant, fait jaillir l'eau bouillante sur la tête du loup qui périt échaudé. »

DE GUBERNATIS, *Mythologie Zoologique*,
traduct. REGNAUD, t. II, p. 159.

23. — Proverbe :

Bon loup, mauvais compagnon, dit la brebis.

(REINSBERG-DURINGSFELD, t. I, p. 214.)

24. — Proverbe :

Depuis que la brebis est vieille, le loup la mange bien.

COTGRAVE.

c'est-à-dire, selon Cotgrave, que celui qui a faim ne regarde pas si la viande qu'il mange est dure et coriace.

25. — On ne doit pas compter les brebis d'un troupeau⁽¹⁾, cela porte malheur, et le loup ne manque jamais en ce cas d'en manger quelques-unes :

— Brebis comptées, le loup les mange.

— De brebis comptées mange bien le loup.

— Fêdo countâdo, lou lou l'a manjhâdo. Languedoc.

— Fedos contados, lou loup n'en manjo. Provence moderne.

Cf. *Pecora contata, il lupo se la mangia.* Proverbe toscan.

REINSBERG-DURINGSFELD, t. II, p. 388.

— Do contado come o lobo. (De ce qui est compté mange le loup.)

Proverbe espagnol, REINSB.-DURINGSF., id.

— Der wolf frisst auch die gezählten schafe.

Proverbe allemand, REINSB.-DURINGSF., id.

26. — Locutions proverbiales :

Voir peter le loup sur une pierre de bois

(1) Il est presque impossible de savoir d'un paysan combien il a de poules, de vaches, de moutons, etc., et même l'âge que lui-même peut avoir. S'il le sait, il tâche de l'oublier ou s'efforce de n'y pas penser, parce que compter tout cela porte malheur.

se dit dans le canton de Murat (Auvergne), d'un individu qui raconte comme les ayant vues des choses invraisemblables.

LABOUDERIE.

Dans l'Ardèche, on dit à une personne qui se refuse à croire une histoire invraisemblable :

As j'omais vis péta lou loup dins qu'uno sounaillo.

c'est-à-dire :

Tu n'as jamais vu péter le loup dans une clochette; (=tu ne sais rien, tu n'as jamais rien vu.)

VASCHALDE, *Proverbes du Vistrais*,
Montpellier, 1875, p. 19.

27. — Proverbe :

Entre chien et loup,

c'est-à-dire au crépuscule.

Cf. Entre chacal et chien, Algérie, Gérard, le Tuteur de Lions.

28. — Proverbes :

Garder la lune des loups,

c'est-à-dire faire une chose inutile, garder quelque chose qui ne peut pas se perdre.

Dieu garde la lune des loups. COTGRAVE.

La lune est à couvert des loups.

LEROUX, *Dictionnaire Comique*.

La lune n'a rien à craindre des loups. QUITARD, p. 503.

Ces derniers proverbes s'emploient pour signifier qu'une chose est inaccessible.

— Quand la lune se cache derrière un nuage, on dit que les loups l'ont mangée pour mieux pouvoir faire leurs déprédations.

FOREZ, *Noélas*, p. 270, note.

— On croit populairement que les loups ne peuvent souffrir la clarté de la lune et qu'ils poussent des hurlements à sa vue.

QUITARD, 1842, p. 509.

29. — Locution proverbiale :

— Savoir la patenôtre des loups.

« Lorsqu'on veut faire entendre à quelqu'un qui fait des menaces qu'on saura bien l'empêcher de les effectuer, on dit qu'on *sait la patenôtre du loup*, par allusion à une prière à laquelle on attribuait la vertu d'éloigner les loups. Voici cette prière d'après le curé Thiers : « Au nom du père +, du fils +, du saint-esprit +; loups et louves, je vous conjure et charme, je vous conjure au nom de la très-sainte et sursainte comme Notre-Dame fut enceinte, que vous n'ayez à prendre ni écarter aucune des bêtes de mon troupeau, soit agneaux, soit brebis, soit moutons, etc., etc., ni à leur faire aucun mal. »

THIERS, *Traité des superstitions*, liv. VI, ch. 2.

« On croit encore à l'efficacité de la *patenôtre du loup* dans plusieurs hameaux du département de l'Aveyron, et il y a de prétendus sorciers appelés *louvettiers* (¹), qui, faisant métier de la dire, jouissent d'un grand crédit auprès de certains métayers.

QUITARD, 1842, p. 507 et 508.

30. — Des superstitions semblables se trouvent en Champagne et dans les Ardennes :

ORAISON DU LOUP :

Où vas-tu, loup ?
 — Je vais je ne sais où
 Chercher bête égarée
 Ou bête mal gardée.
 — Loup je te défends
 Par le grand Dieu tout-puissant
 De plus de mal leur faire
 Que la Vierge bonne mère
 N'en fit à son enfant.

Cet exorcisme usité dans le siècle dernier en Brie, a été recueilli à Gouaix (Seine-et-Marne).

TARBÉ, *Romancero de Champagne*, vol. 2, p. 76.

(¹) Le *louvettier* est une espèce de sorcier qui a des intelligences avec le loup; pour reconnaître les bons offices du *louvettier*, les loups respectent son troupeau et sa basse-cour. Le *louvettier* a soin d'acheter aux gardes le foie des loups qu'on tue et en compose des philtres. « Centre, Jaubert.

AUTRE ORAISON CONTRE LES LOUPS.

- Oh allez-vous, louves et louveteaux !
- Nous allons dans ces plaines et dans ces vallons.
- Qu'y allez-vous faire ?
- Nous allons chercher les brebis égarées pour leur sucer le sang et manger leur chair.
- Je vous défends, au nom du grand Dieu vivant, de faire plus de mal à ces bêtes égarées que la sainte Vierge n'en a fait à son enfant. Saint Brive aveugle les loups ; saint Jehan leur casse les dents et saint Georges leur serre la gueule.

On doit réciter ce dialogue après avoir dit à genoux un *Pater* et un *Ave*. Si en récitant ce dialogue la personne se trouble, c'est un indice que le loup est en train de dévorer l'animal perdu.

Ardennes, communication de M. Nozot
dans la *Revue des Sociétés savantes*,
1872, 2^e semestre, p. 132.

31. — Dans une autre commune des Ardennes, à Singley, la formule d'exorcisme est un peu différente :

- Loup et louve, que cherches-tu ?
- Je cherche les bêtes égarées.
- Et de ces bêtes que feras-tu ?
- Percer la peau et sucer le sang
- Je te défends de percer la peau ni de sucer le sang. Serre gueule ! Serre gueule ! Serre gueule !

Revue des Sociétés savantes, id.

Dans la commune de Francheval (Ardennes), on prononce l'exorcisme suivant :

« Loups et louves et louveteaux ! tous, je vous conjure, par le grand Dieu vivant, que vous n'ayez aucun pouvoir sur moi, ni sur ces bêtes laine ou poils, telles bêtes que ce puisse être, pas plus que le diable sur le prêtre quand il consacre à la sainte messe. Passe en arrière, passe en avant et va-t-en à.... (on désigne l'endroit.)

Revue des Sociétés savantes, id.

32. — Pour empêcher que les loups ne fassent aucun mal aux brebis et aux parcs, on écrit sur un billet le nom de saint Basile et on attache ce billet au haut d'une houlette ou d'un bâton.

THIERS, t. I, p. 414.

33. — Garde ⁽¹⁾ pour empêcher les loups d'entrer sur le terrain où sont les moutons :

Placez-vous au coin du soleil levant et prononcez-y cinq fois ce qui va suivre :

Viens, bêtes à laine, c'est l'agneau d'humilité, je te garde, *Ave Maria*. C'est l'agneau du Rédempteur, qui a jeûné quarante jours sans rébellion, sans avoir pris aucun repas de l'ennemi, fut tenté en vérité. Va droit, bête grise, à gris agripeuses ; va chercher ta proie, loups et louves et louveteaux, tu n'as point à venir à cette viande qui est ici. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et du bienheureux saint Cerf.

Grimoire du pape Honorius.

34. — Le chant flamand suivant semble bien être un exorcisme :

Schaepwachter, schaepwachter, waerom

Laet gy uw schaepkens niet uyt ?

— « Zy zyn benouwd van den ouden wulf. »

— Den Bouwulf zit in het riet,

« Waer dat hy hoort noch en ziet. »

— « Al uyt, myn schaepkens, loopt uyt. »

TRAD. — Berger, pourquoi ne laisses-tu pas sortir tes moutons ? — Ils ont peur du vieux loup. — Le loup repose dans les roseaux où il n'entend ni ne voit. — « Sortez mes moutons, sortez, courez. »

Coussemaker, *Chants flamands*, p. 407.

35. — En Alsace, on parle ainsi au loup, quand on le rencontre :

(1) Garde, c'est-à-dire moyen de se garder, de se préserver.

Wolf, wolf frisz mi nidd
 Hundert Dahler giw i derr nid
 Zeh wil i der gäwe
 Los mi nurr om Läwe.

STOEGER, p. 47.

TRAD. — Loup, loup, ne me mange pas, je ne te donnerai pas cent thalers, mais je t'en donnerai dix, à la condition que tu me laisses en vie.

36. — « Si une femme perchoit un loup qui la suive, elle doit tantost trayner sa chainture par terre après elle en disant : garde toy, loup, que la mère Dieu ne te fière et tantost tout confus s'en retournera. »

Evangile des Quenouilles, édition JANNET, p. 47.

37. — A Lucy (pays messin), les garçons de ferme, le soir du mardi-gras, après avoir fait ripaille chantent :

Nos blés, nos blés, qui sint aussi bien grainés, que nat'
 vente a bien sôlé (rassasié). — Tiens, loup val tè pâ. —
 (Alors celui qui prétend être le plus saoul, jette au milieu
 de la rue les os, les restes du souper.)

(Recueilli personnellement.)

LE GATEAU DE SAINT LOUP.

38. — « Le gâteau de saint Loup sert à empêcher les loups de faire aucun mal aux bestiaux et aux troupeaux qu'on laisse seuls dans les champs et les pâturages. On fait un gâteau triangulaire à l'honneur de la très-sainte Trinité ; on y fait cinq trous en mémoire des cinq plaies de Notre-Seigneur et on le donne ensuite pour l'amour de Saint Loup au premier pauvre qui se rencontre. C'est ce qui se pratique souvent proche Tillemont et Louvain, ainsi que le rapporte Maiolus. (Suppl. dier. canic. colloq. 3.)

THIERS, t. I. p. 389.

SAINT LOUP.

39. — D'après les principes de l'hagiologie populaire, ce saint, à cause de son nom, protège contre les loups.

« Saint Loup a délivré Bayeux d'un énorme loup. »

PLUQUET, p. 17.

40. — Dans certains pays, le loup lui-même ou certaines parties de son corps servent à guérir de la peur; voici ce que rapporte à ce sujet, M. De Gubernatis :

En Sicile, on croit qu'une tête de loup augmente le courage de celui qui s'en revêt. Dans la province de Girgenti, on fait des souliers de peau de loup aux enfants que les parents veulent rendre forts, braves et belliqueux.

DE GUBERNATIS, *Mythologie zoologique*, t. 11, p. 155.

Saint Loup guérit aussi de la peur.

(Voy. MORIN, le *Prêtre et le Sorc.* p. 268 et 281.)

Il partage cette vertu avec saint Gilles.

A Bonneval (Eure-et-Loir), il y a un dicton ainsi conçu :

Saint Gilles et saint Leu

Guérissent de la peur.

(MORIN, le *Prêtre et le Sorcier*, p. 259.)

Porter sur soi une dent de loup ou l'œil droit d'un loup après l'avoir fait sécher préserve de la peur.

THIERS, t. I, p. 383.

41. — Dans un grand nombre de chansons, il est question du loup. Voici ce que l'on chante dans une espèce de bourrée du Berry :

Vire le loup

Ma chienne garêle (1)

Vire le loup

Quand il est saoul.

Laisse-le là

Ma chienne garêle

Laisse-le là

Quand il est plat. (2)

Intermédiaire, 1874, p. 697.

Dans une montagnarde, espèce de danse auvergnate, on chante :

(1) Bigarrée, hariolée.

(2) A jeun.

Para lou lou bardzèra
 Para lou lou
 Para lou lou
 Qu'importa la plus brava
 Para lou lou
 Qu'importa le moutou.

TRAD. — Chassez le loup, bergère, qui emporte la plus brave,
 chassez le loup qui emporte le mouton. BOUILLET, p. 34.

42. — « Suspendre au-dessous de la porte de la bergerie une patte
 de loup porte bonheur. » Pays de Limoges, Juge, p. 133.

On dit ironiquement :

Qu'une chose est sacrée comme la patte d'un loup.
 LEROUX, *Dictionnaire Comique*, p. 101.

43. — Rencontrer un loup annonce une visite joyeuse.
 THIERS, t. I, p. 207.

— Rencontrer un loup le matin porte bonheur.
 THIERS, t. I, p. 209.

44. — Quand on a égaré des bestiaux, il faut exposer hors du
 logis quelque meuble ou quelque ferrement pour qu'ils reviennent
 plus facilement et que les loups ne leur fassent aucun mal.
 THIERS, t. I, p. 393.

45. — On attache une grande dent de loup au cou du cheval afin
 de le rendre infatigable à la course.
 THIERS, t. I.

46. — Maladies guéries par le loup.

— Le collier de dents de loup met à l'abri des convulsions
 causées par le mal de dents chez les enfants.
 (FOREZ *Noëlas, Légendes*, p. 205.)

— « Saint Loup guérit de la peur et des convulsions. »
 Docteur BESSIÈRES, dans le *Bulletin de la*
Soc. prot. de l'Enfance, 1875, p. 198.

« — C'est une superstition que de faire faire les premiers souliers des enfants, de cuir de loup, et les leur faire porter afin qu'ils soient préservés de certaines maladies. »

Le Synode du mont Cassin en 1626, condamne expressément cette pratique. (C. 4, décret. 2.)

THIERS, t. I, p. 388.

— « On appelle *ramète*, une maladie des enfants à la mamelle qui consiste à avoir la langue blanche et rude, ce qui les empêche de têter. Pour la guérison de cette maladie, il faut donner à têter à l'enfant le sein d'une femme qui ait allaité un loup. (Cette maladie est le *muguet* ou *blanchet*, fièvre aphtheuse des enfants.)

Pays rouchi, Hécart.

47. — « On nomme *mal de Saint Loup*, les croûtes laiteuses qui viennent à quelques enfants. »

J.-M.-J. DEVILLE, *Annales de la Bigorre*,
Tarbes, 1818, p. 83.

48. — « On désigne sous le nom de *mouche*, une affection singulière qui s'empare des bêtes à cornes réunies dans une foire ; tout-à-coup elles deviennent furieuses, se jettent sur leurs gardiens, renversent tout sur leur passage et causent un inexprimable désordre dont profite les voleurs. On attribue cet effet à la *poudre de foie de loup*.

NOÉLAS, *Légendes*, p. 275, en note.

49. — Les têtes et queues de loup attachées à l'entrée du colombier « engardent que les *fluynes* (fouines) n'y entrent. »

R. DU TRIEZ, *Ruses des Esprits malins*, n° 29,
cité par LITTRÉ, sub verbo *fouine*.

50. — « Quand une louve met bas ses petits, elle donne aussi le jour à un chien. Quand ils sont tous assez forts pour vivre seuls, elle les conduit à un ruisseau et à la manière de boire, elle reconnaît le chien qu'elle dévore sur le champ. »

CHRÉTIEN, p. 20.

51. — Gober le loup, c'est recevoir un coup de soleil.

Genève, BLAVIGNAC, p. 59.

52. — Dans le Forez, (selon Noelas, p. 267, en note,) on appelle le loup :

GABRIEL,

Ce nom doit avoir une origine légendaire.

53. — Dans tout le Languedoc, le nord de la France et la Bretagne, on croit que le loup rentre dans sa tanière pour quarante jours si le soleil paraît avant midi le 2 février ⁽¹⁾.

Revue des Langues romanes, oct. 1873, p. 611.

c'est-à-dire que s'il fait beau au commencement de février, c'est un pronostic de froid et de mauvais temps pour les deux mois qui suivent. C'est à cette observation météorologique que se rapportent les proverbes suivants :

Mieux vaudrait voir un loup dans son foyer
Qu'un homme en chemise en février.

Aveyron, *Statistique de la France*.

Vaut autant voir un loup dans un troupeau
Que le mois de février beau.

Vaucluse, *Statistique de la France*.

Les cultivateurs aiment mieux rencontrer un loup en chemin
qu'une femme nu-bras au mois de mars.

Charente, *Statistique de la France*.

I vaut mieux veur i loup qu'eun homme dev'ti en février.

Pays messin, recueilli personnellement.

54. — L'leu n'moudge pai l'va.

Les Fourgs, TISSOT (*Les Mœurs*), p. 158.

Le loup ne mange pas l'hiver,

c'est-à-dire, il faut que l'hiver se fasse ; s'il ne vient tôt, il vient tard, on ne perd rien à attendre.

55. — Proverbe :

La chèvre a pris le loup.

Allusion à un certain nombre de contes, dans lesquels on voit le loup victime des ruses de la chèvre.

Dans le conte suivant on trouve un exemple du loup déçu par la chèvre, et en même temps l'origine de la locution : *montrer patte blanche*.

(1) Voyez aux articles *ours*, *loups*, quelque chose de semblable.

« Commère la Chèvre habitait une maisonnette dans le milieu des bois. Un matin, elle dit à ses petits biquets : « Ecoutez bien, mes chers enfants, je vais à la ville vendre des œufs et du fromage blanc ; prenez bien garde au loup et n'ouvrez la porte que lorsque je vous montrerai ma patte blanche. Quand je reviendrai, si vous avez été bien sages, je vous rapporterai du bonbon. » Compère le Loup qui rôdait toujours aux environs, ayant vu partir la chèvre, fut bien content, il s'écria : « Quelle chance ! Voilà la vieille chèvre qui part pour la ville, les petits biquets sont restés seuls, courons vite les croquer. Quelle bombance je vais faire ! Justement j'ai une faim terrible, car je n'ai rien pu attraper depuis trois jours. Courons vite aux petits biquets. » Le loup fut bientôt arrivé à leur cabane ; il frappe à la porte : Toc ! Toc ! et imitant de son mieux la voix de Commère la Chèvre, il dit :

« Ouvrez, ouvrez, mes chers petits, c'est moi ! je vous apporte du bonbon. » Le méchant loup croyait déjà les tenir, ses yeux brillaient comme des charbons. Les petits biquets avaient reconnu le loup à travers les fentes de la porte.

« Obéissant à la recommandation de leur mère, ils dirent au loup : « Montrez-nous patte blanche et nous vous ouvrirons. » Les petits biquets riaient derrière la porte de voir la sotte figure et la colère du loup. Le loup qui ne s'attendait pas à cela, faillit étouffer de rage, car il avait les pattes toute noires. Il voulut enfoncer la porte, mais elle était solide. Il s'en alla en jurant comme un païen : « Ah ! petits scélérats, petits brigands, vous me paierez ça, vous avez beau faire, je finirai bien par vous croquer. » Le loup courut aussitôt chez compère le renard, et lui raconta comment les petits biquets s'étaient moqués de lui et lui demanda conseil. Le renard lui conseilla d'aller au moulin voisin et de tremper sa patte dans

la farine, qu'il pourrait alors montrer patte blanche aux petits biquets. Le loup, sans perdre un instant, courut au moulin le plus proche et trempa plusieurs fois sa patte dans la farine. Ah ! ah ! s'écria-t-il, pour le coup, je vous tiens, petits scélérats !

« On va vous montrer patte blanche, mes petits chéris, mes petits chérubins. » Il était si content qu'il s'en passait d'avance la langue sur le museau. Le loup se hâta de retourner à la porte des biquets, mais lorsqu'il voulut montrer patte blanche, il fut de nouveau bien attrapé, car toute la farine était tombée en chemin.

« Cependant Commère la Chèvre revint de la ville, apportant des gâteaux à ses chers petits biquets. Ils lui racontèrent comment le méchant loup était venu deux fois, mais qu'il avait chaque fois été bien attrapé. Le loup s'en retourna tout confus chez Compère le Renard, qui lui dit : « Cette fois je connais un très-bon moyen d'entrer chez les biquets ; il faut vous déguiser en pèlerin et vous irez demander l'hospitalité. Bien sûr on vous ouvrira. » Le loup s'étant déguisé en pèlerin, revint frapper à la porte des biquets : toc ! toc ! et s'écria d'une voix plaintive et nazillarde : « Ouvrez, pour l'amour de Dieu, c'est un pauvre pèlerin qui vous demande l'hospitalité, ouvrez, chrétiens charitables, je prierai Dieu pour vous » et il marmottait tout haut ses patenôtres. La Mère la Chèvre avait reconnu le loup à travers la fente ; elle lui dit : « Entrez, entrez, bon pèlerin, nous vous coucherons pour l'amour de Dieu, et nous vous régalerons de notre mieux : mais la porte est barricadée, passez par la cheminée, nous allons vous mettre une échelle pour descendre. Le loup se hâta de monter sur le toit et entra aussitôt dans la cheminée. Il se mit à descendre en criant : « Me voici, mettez l'échelle. »

« Au même instant, une fumée épaisse faillit le suffoquer

et l'aveugler. « Hé ! là-bas, hé ! arrêtez donc, s'écria-t-il. » La chèvre s'était hâtée de bourrer dans la cheminée un grand tas de paille et de branches sèches et aussitôt qu'elle vit le loup qui descendait elle y avait mis le feu qui se mit à pétiller et à s'élancer en longues flammes jusqu'en haut de la cheminée. Le loup déjà à moitié aveuglé et suffoqué par la fumée, se sentant grillé tout vif, se mit à pousser des hurlements terribles.

« Mais plus le loup criait dans sa cheminée, plus la chèvre faisait grand feu. « Aïe ! aïe ! hurlait le loup, je brûle ! je brûle ! Pardon, Commère la Chèvre, pardon, je vous jure que je n'y ferai jamais plus ! » Il avait beau crier et demander pardon, il perdait son temps. Enfin suffoqué, grillé et à moitié mort, il se laissa tomber dans le brasier ardent, où la chèvre le tenait avec sa fourche et le retournait sur les charbons ardents jusqu'à ce qu'il fut grillé comme un boudin. »

Collection d'albums d'images publiée
à Epinal, CH. PINOT. Sans date.

J'ai entendu raconter à Rémilly (pays messin), un conte à peu près semblable :

La chèvre va au moulin chercher de la farine, en route elle fait la rencontre du loup qui lui demande où elle va : « au moulin » répond la chèvre, « c'est comme moi » reprend le loup, eh bien ! courons, nous verrons qui de nous deux y arrivera le premier. Et ils se mettent à courir, mais au bout de quelques minutes, le loup laisse prendre l'avance à la chèvre et faisant un demi-tour, prend rapidement la direction de la maison de la chèvre où il trouve les petits biquets qu'il croque à belles dents. — Cependant le plus petit des chevreaux, qui s'était caché dans un coin, avait échappé au danger et avait tout observé. Il put raconter

à sa mère ce qui s'était passé. A quelques jours de là, la chèvre rencontre le loup et lui dit : « Bonjour loup, je suis contente de toi, tu as bien travaillé, aussi je veux t'inviter à dîner pour demain. » « J'accepte, » dit le loup. Le lendemain, le loup arrive à la maisonnette de la chèvre et frappe : toc ! toc ! « qu'est-ce qui est là ? » « C'est moi, le loup. » « Je ne peux pas ouvrir la porte, je suis occupée à faire la pâte, mes mains sont pleines de farine, mais tu n'as qu'à monter sur le toit et passer par la cheminée, rien n'est plus facile. » Le loup monte sur le toit, se laisse glisser dans la cheminée et tombe lourdement dans la marmite pleine d'eau bouillante que la chèvre avait préparée à son intention. « Chaud le cul ! chaud les pattes ! s'écrie le malheureux loup, commère la chèvre, je ne mangerai plus tes petits, » et commère la chèvre l'aide à sortir de là et le laisse partir (1).

LA CHÈVRE A PRIS LE LOUP.

« Une chèvre paissait, retenue au piquet, devant l'église de Papeux, quand un loup apparaît à deux pas d'elle. Saisie de terreur, la pauvre bête fait un effort suprême, arrache son piquet et se précipite dans l'église par la porte entr'ouverte. Soudain, le loup est à ses trousses et va l'atteindre au moment où, revenant au lancer après quelques cabrioles désordonnées, elle franchit le seuil de l'église. Mais, ô prodige, le piquet en rebondissant dans l'espace accroche la porte de l'église qui se referme violemment entre la chèvre et le loup.

D'où le dicton :

Et vià comme à Papeux

La cabre a pris le leu.

(La Thiérache, Vervins, 1872, p. 172.)

(1) Cf. De Gubernatis, t. 1, p. 431. — Voyez aussi la fable de La Fontaine, le Loup, la Chèvre et le Chevreau.

Dans une de ces parodies de l'Évangile, si chères aux paysans qui ne savent pas le latin, et dans lesquelles on fait entrer nombre de petites histoires populaires dont les mots offrent une consonnance avec les mots latins chantés, le loup engage la conversation suivante avec la chèvre :

.....
 Dame, qui êtes sur la montagne
 Descendez en bas
 Ho ! non, je ne descends pas
 De peur que tu me manges.
 Tu es bien plus ânesse
 De croire que je mange de chair
 Le vendredi et le samedi
 Jusqu'au dimanche après-midi
 La chèvre descend, le loup l'attrape
 • Par ses barbinettes
 Il lui fit crier ba, ba, ba.

(Lozère, recueilli personnellement.)

Dans ce conte, c'est la chèvre qui est bel et bien attrapée par le loup.

56. — Il y a en Provence un conte intitulé *la Chèvre de Monsieur Seguin* ; d'après ce conte, cette chèvre, après s'être vaillamment défendue toute la nuit contre les loups finit par être mangée à l'aurore.

Voyez LUCAS DE MONTIGNY, *Récits variés*, p. 329.

(J'ai entendu la même histoire dans l'Ardèche.)

57. — Conte :

LE LOUP CHEZ LE RENARD.

Dans une maisonnette écartée au milieu des bois, vivait un bûcheron avec sa femme. Ces braves gens n'avaient pas d'enfants et vivaient du produit de leur travail. A la vérité Joseph Renard (c'est ainsi que se nommait

le bûcheron), manquait de besogne, une bonne partie de l'hiver, mais on vivait chez lui avec tant de sobriété, que grâce à une cave où il y avait plus d'hectolitres de pommes de terres que de litres de vin, il arrivait toujours au printemps sans faire de dettes. Il faut dire aussi que le chauffage ne lui coûtait pas une obole. Tous les jours, dès le matin, Renard, prenait sa hache et s'en allait rôder dans la forêt; il savait toujours au juste l'heure où le garde du triage faisait sa tournée, et il trouvait toujours moyen de rapporter chez lui un bon fagot, qui ne lui coûtait que la peine; c'était assez pour la journée. Le reste du jour il fumait le tabac de la régie près de son fourneau et regardait filer Marguerite (c'est le nom de sa femme), en attisant le feu qui faisait bouillir la marmite.

Un soir de l'hiver dernier, qu'il y avait un pied de neige sur la terre et qu'il gelait à faire fendre les arbres, Renard entendit gratter à sa porte. Il était environ cinq heures.

— Marguerite, dit-il, sans se déranger, n'entends-tu pas du bruit à la porte? Va voir qui est là.

— Ma foi, nenni, dit Marguerite, je n'irai pas. Vas-y toi, qui ne fais rien.

Quelques minutes de silence s'établirent, puis ils entendirent gratter de nouveau.

— C'est sans doute le chien du garde, qui se sera égaré ce soir, dit Renard, en se levant pour cette fois, et en tâchant de paraître hardi pour le bon exemple. Rustaud est une bonne bête et il ne jappe plus quand il me rencontre dans la forêt, il faut lui ouvrir, car quoiqu'il soit le chien du loup, il ne mérite pas qu'un autre loup l'étrangle.

Lorsqu'il finissait ces mots, la porte était ouverte. Mais à sa grande surprise, ce ne fut point le chien du garde qui se présenta; ce fut un loup énorme, un loup de la hauteur d'un veau de six semaines. Renard recula épou-

vanté et alla se heurter contre le tour à filer de sa femme. Marguerite de son côté fut si effrayée de cette apparition qu'elle voulut pousser un cri et crier : *au loup* ! mais elle était si tremblante que la parole lui expira sur les lèvres.

Pendant ce temps le loup s'était avancé gravement au milieu de la chambre, sans faire plus d'attention aux maîtres du logis que s'ils n'eussent point été présents.

Peut-être la pauvre bête ne désirait-elle autre chose qu'une paisible hospitalité ; peut-être ne demandait-elle, comme le soldat qui apporte son billet de logement, qu'une place au foyer. Il est probable même qu'elle n'eût point exigé la chandelle ; quoiqu'il en soit, après avoir fait deux tours sur lui-même, comme pour s'assurer qu'il n'était menacé d'aucun piège, le loup s'approcha du fourneau, sur lequel était placé une marmite, qui contenait une soupe, dont l'odeur frappa son odorat. Mais la vapeur brûlante qui sortait du pot, l'obligea de retirer bien vite son museau. Jamais l'animal depuis sa naissance n'avait senti un pareil degré de chaleur. Cette circonstance n'échappa point à l'œil du bûcheron, qui enfin, aussi bien que Marguerite, avait repris peu à peu l'usage de ses sens. Marguerite même s'était levée machinalement de sa chaise et elle s'était avancée vers le fourneau, comme pour empêcher que le loup ne mangeât le souper. *Verse, Marguerite*, s'écria alors Renard. Marguerite, par cet instinct sublime dont sont douées toutes les femmes lorsqu'il s'agit du pot au feu, comprit la pensée de son mari. Aussitôt elle prend la marmite à deux mains et en verse tout le contenu sur la tête du malencontreux loup. Celui-ci pousse des hurlements horribles, et quitte aussitôt la chaumière, dont la porte était restée entr'ouverte. Se croyant alors délivrés d'un grand danger, les deux époux barricadèrent leur porte. Comme les provisions ne manquaient point, ils

firent cuire un nouveau souper puis ils allèrent se coucher comme d'habitude.

Le lendemain Joseph Renard se disposa à aller faire sa provision de bois pour la journée. Il prit sa hache sous son bras et recommanda à Marguerite de ne point laisser la porte ouverte.

— Je ne veux pas que tu sortes de la journée, s'écria la craintive épouse ; tu sais bien la visite que nous avons eue hier. Si ce loup que nous avons échaudé venait à te rencontrer, il pourrait bien te jouer un mauvais tour. Et puis je t'avoue que pour mon compte, je ne suis point trop hardie. Si tu sors, je croirai toujours qu'une demi-douzaine de loups vont enfoncer la porte.

— Sotte que tu es, répondit Renard, tiens toujours de l'eau chaude sur le fourneau, tu sais bien que compère le loup n'aime pas qu'on lui fasse la barbe. Et puis nous n'avons pas assez de bois pour la journée, il est nécessaire que j'aille à la provision. D'ailleurs, n'ai-je pas ma hache ?

En disant ces mots, Renard se mit en route. A la vérité, il n'était pas tout-à-fait rassuré sur le loup de la veille. Aussi avait-il soin de regarder souvent derrière lui et mit-il plus de précipitation que de coutume à rassembler les éléments de son fagot. Déjà il avait coupé sa provision de branches sèches et il les avait coupées en deux pour en faire un fardeau moins embarrassant ; il avait étendu ses cordes sur la neige gelée, et un genou en terre, il arrangeait chaque brin avec symétrie avant de les lier, lorsque tout-à-coup il lui sembla entendre craquer la neige. Il se retourne et voit le loup de la veille qui s'avancait vers lui. Il le reconnut, parce qu'il avait la tête et le museau pelés par le contact de l'eau chaude. Plein de trouble à cette vue et oubliant de courir à sa hache qui était à quelques pas de là, notre bûcheron se

laissa aller à terre et contrefit le mort. Il avait ouï dire dans son enfance que les loups n'attaquent que les animaux vivants et qu'ils ne se jettent point sur les cadavres. Le loup arriva auprès de lui et se mit à flairer le prétendu mort et à le retourner dans tous les sens. Pendant cette inspection, Renard n'osait souffler et se laissait faire sans ouvrir les yeux. Une fois, il sentit le museau du loup s'arrêter sur son visage, et il crut alors que son heure dernière était venue. Le loup fut dupe de cette feinte, il crut le bûcheron véritablement mort et il commença à gratter la neige et à l'amonceler autour du cadavre comme pour le cacher. Heureusement, la neige était endurcie par la gelée ; sans cela, le pauvre Renard aurait été enterré tout vivant sous la neige. Enfin le loup voyant qu'il lui était impossible de bien couvrir sa proie, s'éloigna en courant et le bûcheron se crut enfin délivré ! Il leva la tête et n'apercevant plus l'animal, il se remit debout, secoua ses vêtements et souffla dans ses doigts pour se réchauffer. Ne se souciant point néanmoins de voir revenir le loup, il se hâta de lier son fagot et il se disposait à le mettre sur son dos, lorsqu'il entendit de nombreux hurlements du côté d'où le loup était venu la première fois. C'en est fait de moi, pensa-t-il, ce maudit loup a voulu m'enterrer parce qu'il ne voulait point me manger seul. Le voilà qui est allé chercher ses camarades, et cette fois-ci, mort ou vivant, il faut que je devienne leur curée ! si seulement j'avais écouté ma femme !

Les hurlements se rapprochaient de plus en plus. Soudain, une heureuse idée passa par la tête du bûcheron ; il la mit à exécution. Près de lui était un énorme chêne, il y grimpa et ne s'arrêta que quand il fut arrivé à la dernière branche. Les loups arrivent bientôt ; le loup pelé qui tenait la tête fut bien confus quand il ne vit plus le

bûcheron où il l'avait laissé. Les camarades ne trouvant point la proie promise, commencèrent à grogner, et des grognements ils en vinrent à une attaque ouverte. Ils s'élancèrent sur le loup échaudé et lui infligèrent une si rude correction que la pauvre bête pelée se mit à hurler comme si on l'avait échaudée de nouveau. Renard aperçut cette scène du haut de son arbre et il se prit à rire, en pensant que son ennemi allait être dévoré à sa place. Cette action lui fut fatale. Les loups, surpris, levèrent la tête et aperçurent le malheureux bûcheron, qui cette fois ne rit plus.

Les loups cessèrent de harceler le pelé, et tous ensemble, s'approchant de l'arbre se mirent à tenir conseil.

Bientôt le loup échaudé se dressa contre le tronc du chêne en s'y appuyant de toutes ses forces par les pattes de devant. Un autre loup grimpa sur le dos du premier et d'un bond, s'élança jusque sur sa tête. Arrivé là, il se dressa aussi contre l'arbre et jeta un regard en bas, comme pour inviter un troisième loup à monter à l'assaut. Déjà quatre ou cinq loups étaient échelonnés ainsi les uns sur les autres ; il ne fallait plus qu'un loup peut-être et le pauvre Renard allait être saisi par les jambes et arraché de son poste. Sa situation semblait désespérée. Heureusement, il se souvint tout-à-coup de l'effet que l'eau chaude avait produit la veille sur le loup, et en conséquence il cria à tout hasard et aussi fort que la frayeur put le lui permettre : *verse Marguerite*. Ces mots changèrent la scène. Le loup échaudé qui formait le pied de l'échelle se laissa aller à terre et s'enfuit à toutes jambes. Les autres loups manquant de point d'appui, tombèrent les uns sur les autres comme les pierres d'un mur qui s'écroule. Effrayés, ils s'enfuirent aussitôt. Renard descendit de l'arbre, ramassa sa hache et reprit le chemin de la maison, sans prendre le temps de mettre

sur ses épaules la charge de bois qu'il avait amassée.

Mais le pauvre bûcheron n'était point au bout de ses malheurs. En traversant la route de la forêt, il rencontra une bande de voleurs qui venaient d'assassiner un marchand et qui étaient en train de piller sa voiture. L'un des voleurs dit : nous sommes perdus, si nous ne tuons cet homme, car il va sûrement nous dénoncer.

Non, répondit un voleur plus humain, nous ne devons point répandre le sang inutilement ; cela nous porterait malheur. Voici justement sur la voiture un tonneau vide, défonçons-le, faisons-y entrer cet homme, puis lorsque le fond sera remis, nous roulerons l'homme et le tonneau dans la forêt, avant que le prisonnier ne parvienne à s'échapper nous aurons gagné du terrain. Ce projet fut exécuté. Le pauvre Renard fut empoigné malgré ses cris et emprisonné dans le tonneau. Il demanda en grâce que l'on ouvrit la bonde, ce qui lui fut accordé. On roula ensuite le tonneau au fond d'un ravin éloigné de toute espèce de sentier ; puis les voleurs s'éloignèrent en riant et en recommandant à leur locataire de ne point s'ennuyer. Il y avait plusieurs heures que Renard était dans cette cruelle position, quand le loup échaudé passant par là et entendant des gémissements, s'approcha du tonneau avec toute la prudence dont est capable un loup. Lorsqu'il vit qu'il n'y avait pas de piège caché, il mit son nez près de la bonde ouverte et reconnut l'homme qui lui avait déjà échappé deux fois. Il se mit alors à faire le tour du tonneau, cherchant comment il pourrait gober sa proie. Pendant qu'il flairait et s'agitait dans tous les sens, sa queue qui frétillait de plaisir, vint se poser près du trou qui servait de fenêtre à Renard. Celui-ci ne laissa point échapper l'occasion, il passa vite deux doigts à travers la bonde et parvint à saisir la queue du loup. Lorsqu'il eut cette queue en sa possession, il lui fut aisé de la tirer

dans le tonneau, puis de l'empoigner à deux mains. Je t'ai maintenant à ma disposition, maudit loup, cria alors le bûcheron, tu vas me servir de cheval d'attelage : hue ! Le loup épouvanté se mit alors à courir et le bûcheron se gardait bien de lâcher la queue. Le tonneau trainé sur la neige allait aussi vite que la poste, et lorsque le loup fatigué, voulait prendre du repos, Renard lui tirait la queue de toutes ses forces, et la pauvre bête était obligée de se remettre en course. Enfin le tonneau alla heurter contre un tronc d'arbre qui fit sauter les cercles ; les douves se déjoignirent et le bûcheron se trouva délivré. Le loup épouvanté du choc se sauva à toutes jambes et laissa sa queue entre les mains de Renard qui ne le revit plus.

(Le Double Almanach de la gaieté, de la vérité et du bon sens pour 1846, Raon-l'Étape.)

On peut rapprocher de ce conte le conte algérien suivant :

Parmi les hôtes des monts Aurès, vivait une lionne qui n'avait jamais eu de petits. La première fois qu'elle mit bas, elle donna le jour à un lionceau. Elle lui prodigua force caresses et cajoleries, et laissa à la nature le soin de développer en lui les qualités de sa race. S'il sortait de son repaire pour faire de courtes promenades dans la montagne, elle le rappelait aussitôt pour le combler de nouvelles caresses et lui répéter sans cesse cette recommandation : « Mon enfant, crains le fils de la femme. »

Peu à peu cependant notre enfant gâté prit des forces ; ses membres grossirent, et sa crinière commença à poindre. « Maintenant, dit-il un jour à sa mère, je me sens fort, je suis courageux, et le fils de la femme ne m'inspire aucune crainte. Je veux aller le chercher et me mesurer avec lui. » La mère, effrayée essaya d'abord de le détourner de ce projet, mais rien n'y put faire. Ne pouvant

vaincre l'obstination de son fils, elle se contenta de lui renouveler ses recommandations de prudence, et elle le confia à la garde de Dieu.

Notre lionceau s'élança aussitôt hors du repaire et gagna résolument la cime des montagnes.

Il marcha assez longtemps sans rien rencontrer qui fût digne d'attirer son attention. Tout-à-coup dans une forêt éloignée, il aperçut un taureau. Ses cornes menaçaient le ciel; de ses yeux jaillissaient des étincelles; avec sa queue il fouettait ses flancs et ses pieds arrachaient la terre pour la rejeter au loin. Le lionceau s'arrêta. « Voilà, se dit-il, un animal dont l'extérieur menaçant correspond au signalement que l'on m'a dressé du fils de la femme; c'est bien là mon ennemi, allons le trouver. » Il assura sa démarche le mieux qu'il put et s'avança vers le taureau. « C'est bien toi, lui dit-il avec emphase, qui es le fils de la femme? »

— « Mon ami tu es fou, lui répond le taureau, le courage dont est doué le fils de la femme, Dieu ne l'a donné qu'à lui seul : Sais-tu comment il nous traite, moi et ceux de ma race ? Il nous prend, nous passe un joug sur la tête et nous utilise à ses besoins. Si nous essayons d'être paresseux et récalcitrants, l'aiguillon est là pour nous stimuler et nous corriger. Enfin, lorsque nous sommes harassés de fatigue et que nous ne pouvons plus lui fournir de travail, comme récompense de nos services, la hache nous attend. Le fils de la femme nous égorge, il dépèce notre viande et en fait sa nourriture. »

Le lionceau écouta en silence les paroles du taureau, il réfléchit un instant, puis il reprit sa route. Il avait bien l'âme un peu bouleversée, mais néanmoins il se proposait toujours d'aller trouver son ennemi, fallut-il pour cela remuer ciel et terre.

Il marcha quelque temps et se trouva tout-à-coup en face d'un chameau qui se délectait à paître du chich.

Pour le coup, se dit le lionceau, voilà bien le fils de la femme ; c'est ma bonne étoile qui me l'amène... « Eh ! mon brave, lui dit-il en s'avançant vers lui, n'est-ce pas toi qui est le fils de la femme ? Le chameau fut pris d'un accès de fou rire. « Tu n'y es pas, mon ami, lui dit-il, tu n'y es pas ; mais au fait que lui veux-tu donc, au fils de la femme ? Fais-y bien attention, quelle que soit ta valeur, tu ne peux pas approcher de lui. Es-tu capable de me lier les genoux, de me faire coucher pour mieux me mettre à ta portée, d'assujettir un bât sur mon dos, et, après y avoir entassé fardeau sur fardeau, de te placer toi-même par-dessus le tout ? Non, n'est-ce pas ? eh bien ! c'est là ce que fait tous les jours le fils de la femme. S'il lui prenait en outre envie de m'égorger, je serais sans défense aucune. Voilà, mon cher, les procédés du fils de la femme. Si tu es encore désireux de faire sa connaissance, tu n'as qu'à continuer ta route. »

« — Tu es un poltron, mon ami, » lui répondit le lionceau d'un ton qu'il essayait de rendre dédaigneux. Tes paroles et celles de ce taureau que j'ai rencontré là-bas me sont entrées par une oreille et elles sont sorties par l'autre. Elles ne diminuent en rien mon désir de me trouver face à face avec mon ennemi : donc, je continue ma route. »

Il cheminait depuis un instant, lorsqu'il aperçut un cheval qui bondissait dans une prairie. « Cette fois, se dit notre évaporé, c'est bien là celui que je cherche. Ho ! hé ! cria-t-il d'assez loin, c'est bien toi, n'est-ce pas, qui es le fils de la femme ?

— C'est à moi que tu t'adresses ? demanda le cheval.

— A qui donc veux-tu que ce soit ?

— Dans ce cas porte ailleurs tes plaisanteries ; laisse-moi me rouler tranquillement sur l'herbe, et ne viens pas

troubler ma gaieté.... Moi, le fils de la femme! continuait-il... allons donc! il viendra bien assez tôt pour me saisir, me mettre une selle sur le dos et un mors de fer dans la bouche.

— Vraiment? dit le lionceau.

— Cela t'étonne? reprend le cheval; ce serait peu, mon ami, si, montant ensuite sur mon dos, il ne me labourait les chairs avec de longs éperons et ne faisait ruisseler le sang sur mes flancs.

Le lionceau fut atterré et une sueur froide parcourut tous ses membres. Il craignit cette fois de s'être trop avancé; mais il ne lui semblait pas possible de reculer: Il reprit donc sa route en proie à ses réflexions.

Il se trouva tout-à-coup dans une forêt, et il aperçut devant lui un bûcheron. « Il est impossible, pensa-t-il, que ce soit là le fils de la femme, qui d'après tout ce qu'on m'en a dit, doit être un véritable phénomène. C'est égal, j'interrogerai cet être chétif et mesquin; il pourrait bien m'aider à découvrir celui que je cherche... » Dieu t'assiste mon ami, dit-il au bûcheron en s'approchant de lui; depuis longtemps déjà je suis à la recherche du fils de la femme; est-ce que tu ne pourrais pas m'aider à le découvrir? »

— Mon Dieu, monseigneur, c'est chose facile, lui répond le bûcheron, je vais aller vous le chercher, mais auparavant ayez donc la bonté de me donner un coup de main, vous qui me paraissez passablement robuste, mettez, s'il vous plait, votre patte dans la fente de ce tronc d'arbre pour qu'il ne se referme pas pendant mon absence.

Le lion fait ce qu'on lui demande; le bûcheron retire le coin qui tenait écartées les deux moitiés du tronc; celui-ci se resserre subitement et étreint notre animal mieux que n'eût fait un étau de forgeron (¹). Il essaye de retirer sa

(¹) Cf. Cosquin, Contes populaires lorrains, dans *Romania*, 1876, p. 93.

patte, mais tous ses efforts restent vains. Le bûcheron part aussitôt, coupe une dizaine de triques bien noueuses et revient en courant ; il empoigne notre lionceau par la queue et lui administre une bastonnade telle qu'il lui broie les os et lui rend le dos aussi mou que le ventre. Il le lâche enfin et le laisse partir en l'engageant à donner à ses connaissances des nouvelles du fils de la femme.

Notre lionceau, à moitié mort, reprit clopin-cloplant le chemin de son antre. Lorsque sa mère le vit dans ce piteux état, elle se reprocha amèrement sa faiblesse ; elle le fit placer dans le fond de sa chambre et se mit à le lécher et à le soigner de son mieux. « Tu vois, mon fils, lui dit-elle, mes recommandations n'étaient pas inutiles, tu as certainement rencontré aujourd'hui le fils de la femme. »

Le lionceau raconta à sa mère ce qui lui était arrivé.

— Reste ici tranquille et console-toi, lui dit sa mère. Je vais réunir les contingents de nos montagnes ; je les conduirai à la forêt, et nous te vengerons, sois-en certain.

Elle partit, en effet, et réunit tous les lions de la montagne ; puis elle revint vers sa demeure, et montrant à son fils ce formidable escadron : « Penses-tu, lui dit-elle, que ceux-ci soient capables de te venger ? »

— Oui, certes, répondit le lionceau ; mais j'aurais beaucoup plus de plaisir à me venger moi-même.

— Lève-toi, dans ce cas, lui dit la lionne exaltée, et précède-nous.

Cette bande terrible se mit en marche et arriva en rugissant près du bûcheron. « Je suis perdu, se dit celui-ci en voyant les lions ; c'est aujourd'hui mon dernier jour. » Il regarde autour de lui, se cramponne à l'arbre le plus élevé, et grimpe au sommet.

Arrivés au pied de l'arbre, les lions ne savaient comment déloger notre homme. « Je vais vous indiquer

un moyen, leur dit le lionceau : je resterai au pied de l'arbre et vous ferai la courte échelle ; vous vous échafauderez sur mon dos jusqu'à ce que vous ayez atteint notre ennemi, puis vous me le livrerez ; c'est moi qui en aurai soin. » L'avis fut trouvé bon, et une pyramide de lions se forma le long de l'arbre. Le dernier allait atteindre le bûcheron, lorsque celui-ci s'écria : « De grâce, passez-moi donc un bâton pour caresser les côtes de celui qui est en bas. » Le son de cette voix et l'idée du bâton effrayent à un tel point notre lionceau, qu'il se dérobe brusquement de dessous la pyramide pour se sauver à toutes jambes. Tous les lions dégringolent avec une telle rapidité, que ceux qui ne se tuent pas se meurtrissent au moins considérablement. Le bûcheron descend précipitamment, achève les blessés et leur enlève la peau ; puis, chargé de ces superbes trophées, il rentre à son douar en chantant victoire.

GÉRARD, *Le Tueur de lions. Appendice.*

58. — Conte :

LE LOUP ET L'ÉCUREUIL.

Un loup vit un jour un écureuil au haut d'un arbre. Comme il voulait le croquer, il imagina la ruse suivante ; il dit à l'écureuil : « Ah ! mon ami écureuil, ton père était bien plus lesté que toi, il aurait sauté de l'arbre où tu es, jusqu'à cet autre arbre. » Et en même temps le loup lui désignait un arbre assez éloigné. L'écureuil se piqua d'honneur et se lança dans l'espace. Comme le loup l'avait prévu il n'atteignit pas l'autre arbre et tomba sur le sol. En deux bonds le loup sauta dessus et le tint sous ses pattes ; il se préparait à manger le malheureux écureuil, lorsque celui-ci lui dit : « Ah ! ton père était bien plus honnête que toi, il n'aurait

rien mangé sans faire auparavant le signe de la croix. « Le loup voulut être aussi honnête que son père et il se mit à faire le signe de la croix. L'écureuil profita de ce moment pour s'échapper, se mit à courir et s'enfonça dans un tas de pierres et de broussailles ; mais le loup qui le poursuivait, l'attrapa par la patte de derrière. « Tire, tire, loup, tant que tu voudras la racine du buisson. » Et le loup croyant en effet s'être mépris lâcha la patte de l'écureuil qui fut ainsi sauvé.

(J'ai recueilli ce conte à Vals (Ardèche), en août 1876.)

59. — Conte :

LE LOUP ET LE RENARD.

Le loup voulut un jour manger le renard ; celui-ci lui dit : « loup, ne me mange pas, je connais une cave où il y a beaucoup de miel, nous irons ensemble nous y régaler. » Ils y allèrent ; pour entrer, ils furent obligés de passer par une ouverture assez étroite. Chaque fois que le renard avait mangé un peu de miel, il allait voir auprès du trou s'il pourrait encore y passer ; enfin il arriva un moment où il crut prudent de cesser de manger et sortit en invitant d'un ton railleur le loup à en faire autant. Le loup n'avait songé qu'à son appétit, il avait tant mangé, qu'il était devenu énorme ; impossible de sortir de la cave. Quelque temps après, des gens y entrèrent et il fut roué de coups.

Un autre jour, ayant rencontré le renard, le loup le poursuivit, désireux de se venger, mais le renard se fourra sous un tas de pierres ; le loup était arrivé juste à temps pour lui saisir la patte de derrière. « Tire, tire, tant que tu voudras la racine du buisson », dit le renard ; le loup crut avoir saisi par erreur une racine et lâcha le renard.

Un autre jour, le loup surprit le renard et voulut le manger : « loup, ne me mange pas, supplia le renard, nous irons faire bombance dans un champ de navets que je connais. » J'accepte, dit le loup et les voilà partis. Arrivés au champ de navets, le renard dit : mon ami loup, il nous faut partager, aimes-tu mieux ce qui est dessus ou ce qui est dessous ? Le loup préféra ce qui était dessus ; bien, dit le renard, et il se mit à manger les navets, tandis que le loup mangeait les feuilles qu'il trouvait détestables.

« Comme compensation, je vais te régaler d'excellentes truites, dit le renard au loup, je connais un gouffre, (trou d'eau très-profond) où il y en a une quantité ; j'irai les pêcher moi-même. » Ils vont pêcher des truites ; le renard attache à la queue du loup un panier destiné à recevoir les produits de la pêche, puis il se met à la besogne ; chaque fois qu'il plonge, il prend une truite qu'il croque immédiatement, et, en guise de poisson, va mettre dans le panier une grosse pierre. Finalement il s'enfuit en se moquant du loup. Celui-ci voyant qu'il a encore été mystifié, s'élance à la poursuite du renard, mais ô douleur ! toute la peau de sa queue reste attachée au panier chargé de pierres.

Tout écorché qu'il est, le loup rattrape le renard.

« Loup, pardonne-moi, je connais tout près d'ici, dit l'animal rusé, une vieille femme ; c'est l'heure où elle va mettre sur le feu sa poêle pleine d'huile, tu entreras tout doucement et tu y tremperas ta queue ». Ce que fit le malheureux loup, qui se brûla horriblement ; l'huile était bouillante. Le renard choisit cet instant pour s'esquiver. Depuis ce temps, le renard, aussitôt qu'il aperçoit le loup, s'enfuit prudemment. Le loup qui le voit se sauver lui crie *hé! hé! fuyard! fuyard!*

Je ne m'appelle pas *fuyard*, répond de loin le renard, je

m'appelle *celui qui fait tremper la queue du loup dans la poêle.*

(J'ai recueilli ce conte à Vals (Ardèche), en août 1876.)

60. — Conte :

LE LOUP ET L'ÂNE.

D'après une chanson de l'ouest (Angoumois) un loup rencontre un âne et lui dit qu'il va le manger, celui-ci lui indique des moutons dans une lande, le loup y va et ne trouve rien, il revient pour manger l'âne; celui-ci lui indique des choux dans un jardin, le loup y va et ne trouve rien; il revient près de l'âne qui lui assure que chez lui il y a à boire et à manger. Le loup monte sur l'âne; et il est rossé par le maître de ce dernier ⁽¹⁾.

Voyez J. BUJEAUD, *Chants, etc.*,

2^e vol. p. 319.

61. — A Gourin (arrondissement de Napoléonville), il y a une chapelle appelée : *Chapelle Saint-Hervé*. Voici ce qu'on raconte au sujet de ce saint :

« Un jour, saint Hervé travaillait à un petit champ avec un cheval, un loup étant survenu et ayant dévoré l'animal, le saint dit au loup : tu feras son travail, et il l'enchaîna. »

Saint Hervé est invoqué par ceux qui veulent préserver des loups leurs troupeaux. On vient à cheval de tous les environs en pèlerinage lui porter des moutons en offrande. Il y a deux pardons : le plus grand est celui du dernier dimanche de septembre ; il s'y fait une procession à cheval.

Rosenzweig, *Archéologie de l'arrondissement de Napoléonville*, p. 15.

⁽¹⁾ D'après une autre chanson (Bas-Poitou), le loup monte sur un âne qu'il rencontre allant à la noce. L'âne fait un pet et le tue raide.

Bujeaud, *id.* p. 323.

Si le loup vient pour manger les moutons, celui qui les garde n'a qu'à dire :

Mar vesez Guilhou, ra'zy pell an han Doué
 Mar vesez Satan, ra'zy pell, dré sant Hervé.
 = Va t'en, par le vrai Dieu, si tu es loup, va t'en par saint
 Hervé, si tu es Satan.

CHEVAS, *Galerie armoricaine*, 1^{er} vol. p. 46.

62. — « Si une cense a plenté de brebis qui aient pluseurs aigneaux et apres la disme payée on n'en présente chascun an un au loup; certes il en prendra un, nonobstant garde qu'on y commette. »

Evangile des Quenouilles, édition JANNET, p. 53.

« Qui ne présente un aigneau au loup en l'honneur de l'aignel de Dieu, il sache certainement qu'il y en aura de foireux en l'année. »

Evangile des Quenouilles, id.

63. — « Je vous dy pouraussi vray que Euangile que, se une personne mengue d'une beste que le loup aura estranglé et de laquelle aura par aventure mengié, à grant paine puet icelle personne rendre ame se le loup n'estoit premierement mort. »

Evangile des Quenouilles, id., p. 77.

On dit aussi de cette personne :

« Il ne pourroit parler, par longtemps, s'il n'avoit fait son offrande à monseigneur Saint Loup. »

64. — « Si le loup sentait
 Si l'anis ⁽¹⁾ voyait,
 Et si la chèvre avait des dents dessus
 Tout le monde serait perdu. »

Isère, LAURENT, *l'Avocat de l'Isère*,
 Tournai, 1873, p. 116.

65. — Proverbe :

« Tsao mâ mariâ le loup par qu'au cheguesse bouna besti. »

c'est-à-dire : il suffit de marier le loup pour l'appriivoiser.

Forez, GRAS, *Evangile des Quenouilles
 foréziennes*, p. 105.

(1) Anis = Orvet.

66. — Proverbe :

« Il est comme le chien du maraudeur, qui veut manger le loup et que le loup mange. »

LUCAS DE MONTIGNY, *Récits variés*, p. 331.

67. — Dans l'Ardèche, le mot *loubou* a comme autrefois le mot latin *lupa*, le sens de *femme débauchée*.

68. — Chanson champenoise :

Loup, loup, loup,
Compère le loup,
T'as beau flairer la sœurlette,
Loup, loup, loup,
Compère le loup,
Tu n'entreras pas chez nous !

Méchant sournois, rôde, rôde ;
La faim t'a chassé du bois :
Tourne autour de notre porte.....
La chair fraîche n'est pas pour toi !

Loup, loup, loup,
Compère le loup,
T'as beau flairer la sœurlette ;
Loup, loup, loup,
Compère le loup,
Tu n'entreras pas chez nous.
Le Conseiller des Enfants, Paris, 1853, p. 309.

LE LOUP-GAROU.

1. — Du bas latin *gerulphum* ⁽¹⁾, *gerulphum lupum* et *lupum gerulphum*, viennent les mots suivants :

GAROL, *m.* ancien français.

GAROUL, *m.* id. id.

(1) *Gerulphus* est d'origine germanique et représente le suédois *varulf*, garou. *Varulf* est composée de *var*, homme, et *ulf*, loup, et signifie proprement : homme loup. Brachet, *Dict. étym.*

Pour l'étymologie du mot loup garou et pour l'origine de l'expression courir le guilledou, voyez S. Bugge, dans *Romania*, 1874, p. 151.

GARWAL, *m.* id. id.
 GAROU, *m.* français.
 GAIROU, *m.* Haut-Maine, Montesson.
 VAROU, *m.* Normandie; — Guernesey, Métivier.
 GARELOUP, *m.* Yonne, Cornat.
 GUÈRELOUP, *m.* id. id.
 VOIRLOUP, *m.* Champagne, Grosley; — Aube, Tarbé.
 LOUP GAROU, *m.* français.
 LEU WAROU, *m.* wallon, Grandgagnage, Sigart; — rouchi, Hécart; — picard, Corblet; — Flandres, Vermesse.
 LÊWAROU, *m.* wallon, Grandgagnage.
 LEWARO, *m.* wallon montois, Sigart.
 LEU VOIROU, *m.* Bourgogne, Mignard.
 LOUP BEROU, *m.* Berry, Jaubert.
 LOUP VERROU, *m.* Morvand, l'abbé Bautiau, 1^{er} vol., p. 43.
 LOUP BROU, *m.* Berry, Jaubert.
 LEBROU (= GLOUTON), *m.* Chef Boutonne, Beauchet Filleau.
 LEBEROU, *m.* Tulle, Beronie.
 LEBEROUNO, *f.* (sorcière transformée en loup) Tulle, Beronie.
 LOUARAT, *m.* Centre, Jaubert.
 LAOU ARRAOU, *m.* Meuse, Cordier.
 LOUP LÉEROU ⁽¹⁾, *m.* Périgord, de Nore, p. 157.

Cf. Were wolf, anglais. — Werwolf, moyen haut allemand.

2. — Nisard, *Curiosités de l'étymologie*, cite les mots suivants comme servant ou ayant servi d'injures :

VAIN LAIWAROU, c'est-à-dire vilain varou. Artois.
 LOUËROUX, c'est-à-dire loup garou. Picardie.
 LEUWAROU, LEUWAROU, démon. Picardie.
 SACRÉ LOUP VOIROU. Bourgogne.
 « Ribault prêtre, Champiz, loup bérroux. »
Lettres de rémission de 1415.

« Jean Cosset tint plusieurs propos injurieux sur lesdits Jean et sa femme, appelant nommément ledit Jean *leu wassé* et sa femme *ribaude*. »
Lettres de rémission de 1355.

⁽¹⁾ Dans loup léeron, le mot loup se trouve trois fois.

Nisard cite encore ce passage où l'on trouve le *loup garou* sous un autre nom :

« La grant ardeur de son courage
Le fait semblant à loup ramage. »

Consolat. de Boece, manusc. liv. IV.

3. — Du mot *garou*, viennent :

GAROUAGE, m. français.

GALLOUAGE, Centre, Jaubert.

mots qui signifient : *vagabondage nocturne, débauche de nuit*, et :

VAROUILLE, Normandie, Dubois et Travers.

Ce mot signifie *crotté et mouillé* comme on suppose qu'est le *varou* ; et, en effet, on dit à Pont-Audemer, (Vasnier) d'une personne souillée de boue : *qu'elle est faite comme un varou*.

4. — « Certaines personnes sont forcées à chaque pleine lune de se transformer en loup garou, entre autres les enfants illégitimes. — On reconnaît ces personnes en ce qu'elles ont les doigts un peu plats, et des poils dans le creux de la main. C'est la nuit que le mal prend, on se plonge dans une fontaine et on en ressort de l'autre côté avec une peau de chèvre, et dans cet état, on mord et on mange les chiens qu'on rencontre. »

DE NORE, p. 157.

« Certains individus sont forcés au temps de la pleine lune, de se transformer en *loups garoux*. Le mal les prend toujours la nuit, lorsqu'ils en sentent les approches, ils s'agitent, sortent de leur lit, sautent par la fenêtre et vont se précipiter dans une fontaine ou dans un puits, d'où ils sortent quelques instants après, revêtus d'une peau blanche ou noire que le diable leur a donnée. Dans cet état, ils marchent très-bien à quatre pattes, passent la nuit à courir les champs et à hurler dans chaque village qu'ils traversent. A l'approche du jour, ils reviennent à la fontaine, y déposent leur enveloppe et rentrent chez eux où ils tombent souvent malades de fatigue. »

GAUTIER, *Statistique de la Charente-Inférieure*,
La Rochelle, 1839, p. 234.

« La transformation d'hommes en *lous garoux* dure 3 ou 7 ans ; ils courent la nuit. On les délivre en les blessant avec une clef jusqu'à effusion du sang. Les anciennes lois normandes parlant de la punition de certains crimes ajoutent : que le coupable soit loup, *varqus esto* ; c'est-à-dire qu'on le poursuit, qu'on le tue comme un loup. »
(PLUQUET, *Contes*, p. 15.)

« Le *varou* est une vision qu'il est bon d'éviter ; sa rencontre peut être funeste..... Le *varou* est un misérable qui a été excommunié sept fois ou quelque avare qui, pour avoir de l'argent, s'est donné corps et âme au démon. En conséquence de ce marché, le diable en fait sa monture habituelle et le force à le porter, des nuits entières, le long des chemins, en courant à toutes jambes au travers des mares. Souvent le patient est obligé de passer au travers des broussailles et des épines. Cela explique parfaitement pourquoi certains valets qui portent le *varou* se voient au matin tout sanglants et harassés. Le *varou* ne court guères que dans les longues nuits de l'hiver, par un temps obscur et affreux ; mais particulièrement comme le porte le proverbe : « Entre Noël et la Chandeleur, où toutes bêtes sont en horreur. » Le mieux quand on rencontre cette vision, c'est de se ranger promptement le long d'une haie, car elle suit toujours le milieu des rues. On assure que celui qui serait assez hardi pour faire au loup garou du *sang entre les deux yeux*, délivrerait le patient, mais l'épreuve est très-hasardeuse. Le *varou* n'aime pas les croix, il hurle horriblement quand il en rencontre une. Il revêt plusieurs formes, quelquefois il a la figure d'un loup ou d'un chien énorme, en d'autres rencontres, il ressemble à un âne, à un veau, etc. »

Annuaire du département de la Manche, 1832, p. 211.

« Les lous garoux se nomment en breton *den-vleiz* (homme loup) au singulier, et *tud-vleiz* au pluriel. Ce sont des hommes qui, la nuit, revêtent une peau de loup et prennent en même temps le naturel de cette bête. Ils courent les bois, les champs, attaquant les hommes, les animaux. Au point du jour, ils cachent leur peau avec le plus grand soin et rentrent secrètement chez eux. Il existe entre leur peau de loup et leur corps une sorte de solidarité d'impressions physiques si grandes qu'ils éprouvent toutes celles auxquelles elle est exposée. C'est ainsi que si elle est placée dans un lieu froid, ils éprouvent tout le jour un vif sentiment de froid. On raconte qu'un loup garou avait caché sa peau de loup dans un four. Pendant le repas, la fermière y fit allumer du feu. Aussitôt le loup garou se mit à crier : je brûle, je brûle et à se démener comme s'il avait été dans

une fournaise. Ces hommes loups passent pour être doués d'une grande force physique et font d'excellents travailleurs. »

LE MEN, *Tradit. et Superst. de la Basse-Bretagne*,
Revue celtique, 1^{er} vol., p. 420.

« Les loups garoux sont des hommes convertis en loups pour avoir été plus de dix ans sans approcher du tribunal de pénitence. »

HABASQUE, 1^{er} vol., p. 285, en note.

« Pour réussir à tuer un loup garou, il est de nécessité de se servir de balles bénites, et il ne faut avoir confié à personne son dessein. Ces précautions prises, on peut tirer sur le loup ou sur son ombre, cela est indifférent. Quelques personnes prétendent que c'est à l'ombre seule qu'il faut s'attaquer. Lorsqu'il a été atteint ainsi, le loup garou ne tarde pas à périr. En expirant, il reprend sa forme humaine, mais sa taille a grandi d'une manière remarquable et l'une de ses jambes s'est allongée de manière à dépasser beaucoup l'autre. »

DE NORE, p. 157.

« Le loup garou vous renvoie la balle que vous tirez sur lui, si vous n'avez pas eu la précaution de la mâcher.

JUGE J.-J., p. 132.

« Avant la Révolution, on publiait des monitoires appelés *guéremories* contre le malfaiteur qui n'avait pu être découvert et contre ceux qui le connaissaient et le cachaient. A la troisième publication, on débaptisait le malfaiteur et ses complices, et dès lors, il appartenait au diable et courait le loup garou. — Tous les soirs, après le coucher du soleil, le malheureux se revêtait d'une peau de loup, qu'on appelait *hère* ou *hure*, et le diable à qui il était échu en partage le fouettait cruellement au pied de toutes les croix et au milieu de tous les carrefours. Pour délivrer un loup garou, il faut lui porter dans le front trois coups de couteau bien appliqués. Si le sang coule, le loup garou est sauvé, sa *hère* tombe. Il y a des personnes qui disent qu'il ne faut tirer que trois gouttes de sang. Le loup garou court trois ou sept ans. Si on ne le délivre pas, le temps recommence. »

CHRÉTIEN, p. 18.

« A Angles, on racontait autrefois que le pasteur excommuniait solennellement le criminel resté inconnu; à partir de ce jour, il était condamné à courir le garou pendant sept ans et à visiter sept paroisses par nuit. »

*Annuaire de la Société d'Emulation de
Vendée*, 1862, p. 67.

« Une *garache* est une personne humaine qui est changée en bête toutes les nuits. Pour la ramener à son état naturel, il faut faire couler le sang, mais elle ne peut être atteinte par le plomb ou par la balle, que lorsqu'on met dans le canon du fusil trois petits morceaux de pain bénits recueillis aux trois messes de Noël. »

Annuaire de la Société d'Emulation de la Vendée, 1861, p. 142.

« Les garoux en Normandie, sont des damnés qui sont restés éveillés dans leur fosse, et qui, après avoir dévoré le mouchoir arrosé de cire vierge, qui couvre le visage des morts, sortent malgré eux de la tombe et reçoivent du démon la haire ou peau de loup magique. — Le seul moyen de les arracher à ce terrible supplice est d'aller droit à eux, lorsque le hasard les met sur votre chemin, et de les frapper au front de trois coups de couteau en mémoire de la Trinité. »

SOUVESTRE, *Les derniers Paysans*, Paris, 1856, p. 14.

« Le loup garou est toujours enragé de male rage, il n'aime pas l'eau et rien que la rosée lui brûle les pattes et le fait hurler..... Il est gros comme un poulain... On dit qu'il a six pattes,.... ses yeux sont blancs, il a une grande langue rouge qui pend jusqu'à terre; il fait claquer ses dents blanches avec un bruit du diable, il porte la queue comme un beau coq, haute et droite; il ne touche pas au bouc (car le bouc est une figure du diable) mais il enlève les brebis..... Les loups garoux sont les âmes des méchants que le bon Dieu et la Sainte-Vierge ont cousus pour un temps d'expiation, dans la peau d'une bête, après quoi, elles vont au purgatoire, à cette fin de finir le paiement des fautes de leur vie humaine.... Ces animaux sont invulnérables tout le temps de leur garouage. »

J. SURMOY, *Monde des Enfants*, 1^{re} année, p. 114.

« Une femme se trouvant au milieu de la nuit dans sa basse-cour, voit un loup garou qui, sous la forme d'un énorme chien, se lève sur ses deux pattes de derrière et s'avance vers elle pour la saisir avec celles de devant. Terrifiée cette femme trouve cependant assez de force pour rentrer dans sa chambre et raconter à son mari ce qu'elle vient de voir. Celui-ci prend son fusil qu'il charge avec deux balles faites avec la cire d'un cierge pascal, tire sur le loup garou et le couche par terre. Il s'approche et au lieu d'un loup garou, il trouve un homme étendu qui lui dit : je vous suis bien obligé, voisin, vous m'avez tiré de peine. »

J.-M.-J. DEVILLE, *Annales de la Bigorre*, Tarbes, 1818, p. 246.

« Les loups garoux sont obligés de parcourir sept paroisses dans une nuit.

Forez, GRAS, *Evangile des Quenouilles foréziennes*, p. 105.

Les personnes qui voudront faire sur le *loup garou* des études approfondies, devront consulter l'excellente dissertation de WILHELM HERTZ, *Der Werwolf; beitrage zur Sagen-geschichte*. Stuttgart, 1862.

5. — Un certain nombre de bêtes fantastiques se rattachent au *loup garou*; je ne citerai que :

« Les *lubins* qui sont des fantômes en forme de loups, cherchant à entrer dans les cimetières, d'ailleurs assez peureux. Leur chef est tout noir et plus grand que les autres. Lorsqu'on s'approche, il se dresse sur ses pattes, se met à hurler, et toute la troupe disparaît en criant : Robert est mort ! Robert est mort ! »

Bayeux, PLUQUET, p. 14.

« Le *lupéux* qui est un être fantastique, surnaturel à tête de loup et à voix humaine, qui attire les voyageurs dans les fondrières. »

Centre, JAUBERT.

6. — « On appelle *meneux de loups*, un sorcier qui a la puissance de fasciner les loups, qui s'en fait suivre et les convoque aux cérémonies magiques dans les carrefours des forêts. Il est très-redouté dans les campagnes; il a le pouvoir de se changer en loup garou. »

Centre, JAUBERT.

« On l'appelle aussi *sarreux de loups*. — Une grande chasse au loup ayant été infructueuse, un des batteurs dit qu'il ne fallait pas s'en étonner, qu'un tel avait eu bien soin de les *sarrer* tous dans son grenier. »

Centre, JAUBERT.

CANIS VULPES. L.

LE RENARD.

I.

1. — Du latin *vulpem*, vient :

VOLP, provençal moderne.

Cf. Volpe, golpe, italien. — Golpe, espagnol du XIII^e siècle, Romania, 1875, p. 52. — Vurpl, sicilien. — Varpe, Gênes, Descriz. — Ulp, Bergame. — Golpe, corse. — Vnolp, Engadine. — Uolp, Oberland.

2. — De **vulpeculum*, diminutif de *vulpes*, viennent les mots suivants :

VOLPIL, *m.* ancien français, Scheler.

GOLPIL, *m.* ancien français, Scheler.

GORPIL, *m.* ancien français, Littré.

VERPIL, *m.* ancien français, Scheler.

GOUPIL, *m.* ancien français ; Ardennes, Tarbé.

GOUPI, *m.* Suisse romande, Bridel.

GUILLA, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

3. — « Le mot *Regnard* était dans la célèbre satire du Renard, le nom donné à cet animal, dont la vraie dénomination française était *volpil*, *verpil*, *goupil*... La haute réputation du poème a fait que son nom poétique a fini par supplanter l'appellation commune. *Regnard* est contracté de l'allemand *reginhart*, dont la signification, proprement *fort en conseil*, correspond parfaitement au caractère du renard. » SCHELER, *Dictionnaire d'étymologie*.

Voici les noms du renard dûs à cette origine.

REGNART, REGNARD, *m.* ancien français.

RAYNART. ancien provençal, Raynouard.

REYNAR, *m.* provençal moderne.
 REYNAL, *m.* Toulouse, Poumarède.
 ROINAL, *m.* Rouergue, Duval, p. 528.
 RENARD, *m.* français. ●
 RENAIR, *m.* picard, Marcotte.
 RENAI, *m.* Suisse romande, Bridel; Montbéliard, Salher.
 RINART, *m.* Nice, Risso.
 RNA, *m.* wallon, Sélys Longchamps.
 RNÀ, *m.* Saint-Amé, Thiriat; Pays messin.
 RNÂ, RNAN, *m.* Liège, Deby.
 RENAUD, *m.* Ardennes, Tarbé.
 REIGNARD, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. RENART, catalan, Raynouard.

4. — Le renard porte encore les noms suivants que je ne me charge pas d'expliquer :

GUINER, ancien provençal, Raynouard.
 ABOUP, Pyrénées, Gascogne, Reinsberg-Duringsfeld, t. 11, p. 175.
 SAPIAS, *m.* Anjou, Millet.
 MANDRO, *f.* Provence, Languedoc.
 MANDRETO, *f.* Provence, *Revue des langues romanes*, 1873,
 p. 315, 2^e livraison.
 MADRAIS, Liège, Deby.

Ce dernier nom est plus habituellement donné à la martre. Il semble expliquer le mot *madré* = rusé.

5. — La femelle porte le nom de :

REGNARDE, *f.* ancien français, Cotgrave.
 RENARDE, *f.* français.

Le petit renard porte le nom de :

REGNARDEAU, *m.* ancien français, Cotgrave.
 RENARDEAU, *m.* français.

6. — Le renard est la personnification de la ruse ; de là les mots suivants :

RENARDER, ruser, français.
 RENARDIE, *f.* ruse, français.

REGNARDERIE, *f.* finesse, ruse, Cotgrave.

REGNARDISE, *f.* ruse, Cotgrave.

RENARÉ, rusé comme un renard, Normandie, Dubois et Travers.

7. — Proverbe :

Faire la guerre en renard,

c'est-à-dire : ruser avec son ennemi.

8. — Proverbe :

Un renard n'est pas pris deux fois au même piège.

Le renard ne se laisse pas prendre une seconde fois au lacet.

JUGE, p. 219.

9. — Proverbe :

A vieil reinard, non fau mounstra las cadenieros.

Provençal moderne, REINSBERG-DURINGSFELD, t. II, p. 12.

c'est-à-dire : il est inutile d'indiquer au vieux renard les endroits fourrés.

Cf. le proverbe anglais : *an old fox needs learn no craft.*

10. — Proverbes :

— Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin.

— Lous renards e las hagnos s'en ban hé lou mau loèn.

Armagnac, REINSBERG-DURINGSFELD, t. I, p. 270-272.

c'est-à-dire : les renards et les fouines vont au loin faire leurs ravages.

Cf. le proverbe italien : *E come la volpe che non fa danno in vicinanza.*

Reinsberg-Duringsfeld, id.

Le proverbe allemand : *Wo der Fuchs sein Lager hat, da raubt er nicht.*

Reinsberg-Duringsfeld, id.

Le proverbe allemand : *Ein guter Fuchs frisst niemals seines Nachbarns Hühner*

id.

id.

Le proverbe allemand : *Wo der wolf liegt, da würgt er nicht.*

id.

id.

Le proverbe catalan de Valence : *Lo llob sempre va a caçar lluny del lloch hon sol estar.*

id.

id.

Le proverbe espagnol : *El lobo de mane dano ne hace.*

id.

id.

11. — Proverbes :

— Il n'y a si fin regnard

Qui ne trouve plus finard.

Gab. MEURIER, *Trés. des Sentences*, cité par
Leroux de Lincy.

— A regnard, regnard et demi

COTGRAVE.

— A reynard, reynard et miech.

Provençal moderne.

— Avec le renard, on renarde.

Cf. le proverbe toscan : *Con la volpe convien volpeggiare.*

Reinsberg-Duringsfeld, t. I, p. 200.

Le proverbe bergamesque : *Co le ulp bisogna volpesà.* id. id.

Le proverbe vénitien : *Co le volpe bisogna volpesar* id. id.

Le proverbe allemand : *Den Fuchs muss man mit Füchsen fangen.*

id. id.

Le proverbe bas-latin : *Contra vulpem vulpinandum.* id. id.

12. — Proverbes :

Dins lo cabo d'un bièl roinal

Y o toujours ouosses ou car.

Rouergue, DUVAL, p. 528.

c'est-à-dire : dans la cave d'un vieux renard, il y a toujours os ou chair.

13. — A volp voe che setembre aughessa 366 giorne.

c'est-à-dire : le renard voudrait que septembre eût 366 jours.

Menton, *Andrews*, p. 58.

Sans doute parce que septembre est le mois où le raisin est mûr.

14. — Proverbes :

— A regnard endormy ne vient bien ne profit.

— A regnard endormi rien ne chet en la gueule.

— Renard qui dort la matinée

N'a pas la langue emplumée.

— Jamés aboup nagout goay bouque emplumade

Quan drom toussem de iour la grasse maytiade.

Gascogne, REINSBERG-DURINGSFELD, t. II, p. 175. ■

— Râinar qê dor la matinâdo, n'a pas la gôrjho êmploumado.
Languedoc, REINSB.-DURINGSF., id.

— Raïnard s'ês pas matinous
N'a pas lou mourré plumous.
Sud-ouest de la France, *An. Combes*, p. 13.

— Lou roinal que n'ês pas motinous
N'o pas lou mourre plumous.
Rouergue, DUVAL, p. 528.

— Regnard qui beaucoup tarde, attend la proie.
COTGRAVE.

Cf. le proverbe bas-breton :

Da louarn kouaked
Na sen tamm boed.

c'est-à-dire : à renard endormi ne vient pas morceau de viande.

SAUVÉ, *Revue celtique*, t. I, p. 245.

Et cet autre proverbe bas-breton :

Evit paka louarn pe gad
Es eo red sevel mintin mad.

c'est-à-dire : pour attraper renard ou lièvre, il faut se lever de grand matin.

15. — Proverbe :

Zé feita de lhingua couma ein rena de coua.
Puy-de-Dôme, Gonod (dans *Descr. de la Fr.* par LORIOU p. 87.)

c'est-à-dire : elle est faite de langue comme un renard de queue, cette locution s'emploie à propos d'une femme bavarde.

16. — Proverbe :

Zo io avala le rena, la coua y sautaya, dia qua qué pas vré.
Puy-de-Dôme, Gonod, id.

c'est-à-dire : il aurait avalé le renard, la queue lui sortirait, il dirait que ce n'est pas vrai. *Se dit d'un menteur.*

17 — Proverbe :

Il se donne la discipline avec une queue de renard.

LE ROUX, *Dictionnaire comique*.

c'est-à-dire : c'est un faux dévot.

18. — *Parler regnaut*, c'est parler du nez

COTGRAVE.

19. — Proverbe :

Il a une toux de renard qui conduit au terrier.

c'est-à-dire : selon *Leroux*, il a une toux envieillie et qui dure jusqu'à la mort ;

et selon *Fleury de Bellingen* : être malade de la maladie qui vous mène au tombeau.

Je ne me rends pas compte de ces deux derniers proverbes.

20. — Proverbe :

On dit aussi *renarder* = *se sauver*, comme on dit *fouiner*.

21. — *Faire le renard*, c'est faire l'école buissonnière.

22. — Proverbe :

Crier au regard l'un sur l'autre = s'invectiver réciproquement.

COTGRAVE.

Autrefois crier : au renard ! au renard ! à quelqu'un c'était se moquer de lui, probablement parce qu'on attachait des queues de renard, à ceux dont on voulait s'amuser, et qu'alors on criait au renard !

23. — Je ne me rend pas compte de l'origine du sens des mots suivants :

RENARDER, vomir.

FAIRE UN RENARD, id.

6. — Proverbes :

- Le renard change de poil mais non de naturel.
- Lou renard que cambie de peu, mes pas d'alure.

Béarnais, REINSB.-DURINGSF., t. 1, p. 46.

Cf. les proverbes sardes logodouriens : Su mazzone podet perder su pliu, ma sas trampas non las perdet mai.

Su mazzone podet perder sa coa, ma non su vitlu.

Su mazzone pillidura tramudat, ma intragnas nò.

Le proverbe espagnol : El pelo muda el raposo, mas el natural no despoja.

Reinsberg-Duringsfeld, t. 1, p. 46.

Le proverbe sarde : Fait comente y su fraysu ca perdit su pliu, e noy sum-bissu ⁽¹⁾. Salvator.

Le loup prend souvent la place du renard dans ces proverbes.

7. — Proverbes :

- Le renard prêche aux poules.
 - Las galinos auran mau tens, lous reynars s'y conseilhon.
- Provençal moderne.

REINSB.-DURINGSF., t. I, p. 270.

(*Allusions au roman du Renart.*)

Cf. le proverbe italien : Guardatevi, galline, che le golpi si consigliano.

Le proverbe toscan : Quando la volpe predica, guardatevi, galline.

Le proverbe napolitain : Consiglio de vorpe, dammaggio de galline.

Le proverbe anglais : When the fox preaches, beware of your geese.

Le proverbe écossais : When the tod preaches, take tent o' the lambs.

Le proverbe hollandais : Als de vos de passie preëkt, boeren, 'past op je ganzen

(Quand le renard prêche la passion, paysans, faites attention à vos oies.)

Le proverbe allemand : Wenn der Fuchs predigt, so hüte der gänse.

Reinsberg-Duringsfeld, t. 1, p. 270.

Les proverbes bas-breton : Al louarn o prezek d'ar ler (le renard qui prêche aux poules.)

Tenna eun dro louarn (jouer tour de renard.)

Sauvé, Revue celtique.

(1) Salvator traduit ainsi ce proverbe : Vulpi similis que prius amittit plium quam vitium.

8. — Proverbes :

- Le renard est devenu hermite.
- A la fin sera le renard moine. Ancien français.
- Regnard est devenu moine. Ancien français.
- Regnard a descogneu sa queue. Ancien français.

LEROUX DE LINCY.

(*Allusions au roman du Renart.*)

9. — Proverbe :

Se confesser au renard.

(*Allusion au roman du Renart.*)

10. — Proverbe :

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion.

c'est-à-dire : il faut joindre la ruse à la force.

11. — Proverbes :

- Ainsi, dist le renard, des mures quand il n'en peut avoir :
Elles ne me sont point bonnes. Proverbe du XV^e siècle.
- Il est comme le renard, il trouve les raisins trop verts.
- Autant dit le renard des mûres ; elles sont trop vertes.
- On sait pourquoi le renard ne veut pas de miel.

Jura, Toubin, p. 286.

Cf. le proverbe italien : *La volpe dice che l'uva è agresta*. — Le proverbe anglais : *Foxes when they cannot reach the grapes say they are not ripe — He upon heps (gratte culs), quoth the fox, because he could not reach them.* — Le proverbe écossais : *Soor plums! quo' the tod (renard) when he couldna climb the tree.* — Le proverbe allemand : *Die trauben sind sauer, sagte der Fuchs.* — Le proverbe espagnol : *asi dixo la zorra á las uvas, no pudiéndolas alcanzar, que no estaban maduras.*

Reinsberg-Duringsfeld, t. II p. 262.

12. — Locution proverbiale :

Quand le raisin blanc est devenu d'un beau jaune doré pour avoir été exposé au soleil on dit que *le renard a pissé dessus*.

13. — « Le jeudi ou le mardi gras, on fait une aspersion de bouillon d'andouille autour de la maison, pour empêcher que les renards ne viennent manger les poulets. »

THIERS, t. 1, p. 271.

On peut conjurer les renards par cette oraison :

Au nom du Père, † du Fils † et du Saint-Esprit † renards ou renardes, je vous conjure et charme, et vous conjure au nom de la très-sainte et sursainte, comme Notre-Dame fut enceinte, que vous n'ayez à prendre ni écarter aucun de mes oiseaux de mon troupeau soit coqs, soit poules ou poulets, ni à manger leurs nids, ni à sucer leur sang, ni à casser leurs œufs, ni à leur faire aucun mal, etc.

(Il faut dire cette oraison trois fois par semaine.)

En substituant les mots loups et louves, on peut conjurer les loups.

THIERS, t. I, p. 479.

14. — Un jour, le renard affamé, n'avait trouvé pour son souper que des airelles et des mûres de buisson. Comme il faisait très-noir et beaucoup d'orage, il se trompait et happait le vide au lieu du fruit ; à chaque éclair il se reprenait et s'écriait : maï, maï, eluide (éclaire davantage).

FOREZ, *Noélas, Légendes*, p. 241 en note.

15. — « *Prendre le renard*, c'est faire les réjouissances de la dernière voiture de la moisson. »

Bresse châlonnaise, GUILLEMIN.

Cf. l'usage suivant qui existe dans le Limbourg :

« La moisson de blé terminée, le dernier charriot est d'habitude décoré d'un grand mai, et suivi de tous les faucheurs et de toutes les faucheuses, qui l'accompagnent en chantant jusqu'à la métairie où les attend un repas, que, dans le pays de Limbourg, on appelle « *haaseete* » repas du lièvre. »

REINSBERG-DURINSFELD, *Traditions et Légendes*, t. II, p. 187.

BALOENA MYSTICETUS. L.

LA BALEINE.

I.

1. — Du latin *balaena*, viennent :

BALENA, *f.* ancien provençal, Raynouard.

BALEINE, *f.* français.

BAULAINÉ, ancien français, Littré.

Cf. *Balena*, italien, catalan. — *Balenha*, (= *balanoptera musculus*, Cuvier, autre espèce de baleine) Gênes, Descrizione. — *Ballena*, espagnol.

2. — La petite *baleine* porte le nom de :

BALENAT, *m.* ancien provençal, Raynouard.

BALEINEAU, *m.* français.

BALEINON, *m.* français, Marin, *Dictionnaire français hollandais*.

Cf. *Balenotto*, italien. — *Balenato*, espagnol.

3. — Presque tous les cétacés sont confondus sous le nom de *baleines* ; lorsque l'on veut désigner spécialement la *baloena mysticetus*, on lui donne le nom de

BALEINE FRANCHE ⁽¹⁾, *f.* français.

c'est-à-dire la vraie baleine.

Cf. *Right Whale*, anglais.

4. — On appelle *blanc de baleine* ou *sperma ceti*, une substance huileuse, concrète et cristallisable, qui ne se retire que du cerveau des vrais cachalots ⁽²⁾.

GUILLAUMIN, *Dict. du Commerce*, p. 184.

Ces deux expressions *blanc de baleine* et *sperma ceti* sont impropres.

(1) Pour le mot *franc*, Cf. *Moineau franc* = vrai moineau.

(2) Le *Cachalot* est appelé *Spermwhale* en anglais.

II.

1. — Proverbe :

« Dious nous garde dal bran de la baleno
Et dal cant de la sireno.

Castres, Couzinié.

c'est-à-dire : Dieu nous garde du vent de la baleine et du chant de la sirène.

DELPHINUS DELPHIS. L.

LE DAUPHIN.

I.

1. — Du latin *delphinum*, viennent :

DALFIN, *m.* ancien provençal, Raynouard.

DAUPHIN, *m.* français.

DOUPHIN, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. *Delfino*, italien. — *Derfino*, Naples, Costa. — *Delfin*, Gènes, Descrizione.
— *Delin*, catalan. — *Delin*, *golfin*, espagnol. — *Golfino*, galicien, Cornide,
— *Delphin*, allemand. — *Dolphin*, anglais. — *Daofin*, département du Morbihan, Taslé.

2. — Le *delphinus delphis* porte encore les noms suivants :

POR MARIN, *m.* Gard, Crespon.

(¹) PORC DE MER, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

OYE DE MER, *f.* ancien français, Belon.

OIE DE MER, *f.* Normandie, Chesnon.

(²) BEC D'OIE, *m.* ancien français, Rondelet, p. 344.

Cf. *Meerschwein*, allemand, Nemnich.

(¹) Le nom *porc de mer* fait allusion à la couche grasseuse qui s'accumule sous la peau des dauphins, comme sous celle des cochons.

Cuvier, p. 127.

(²) « L'espèce de bec aplati, déprimé, que forment ses mâchoires, est le caractère qui a porté nos pêcheurs à donner le nom si singulier d'*oie de mer* à cet animal.

F. Cuvier, les *Cétacés*, suite à Buffon, p. 127.

3. — Est-ce cet animal que Belon appelle le *chauderon*, et qu'il dit être le plus grand cétacé après la baleine? Dans Palsgrave, on trouve *Whirlpole* = *a fsshe, chaudron de mer*.

DELPHINUS PHOCÆNA. L.

LE MARSOUIN.

I.

1. — Cet animal est généralement connu sous le nom de :

MARSOUIN, *m.* français.

ce mot vient de l'ancien haut allemand *mêri-suin* (cochon de mer.) ⁽¹⁾

2. — On l'appelle aussi :

POURCILLE, *f.* *Dictionnaire des Pêches, Encyclopédie méthodique*, an IV, p. 13.

COCHON DE MER, *m.* Picardie, Marcotte.

POUR-PEIS, *m.* (c'est-à-dire porc poisson), Guernesey, Métivier.

⁽²⁾ PORPEIS, *m.* ancien français, Fr. Michel.

Roman du Mont Saint-Michel, p. 472.

Cf. *Porco marino*, italien. — *Puerco marino*, espagnol, Cornide. — *Perpoise*, anglais. — *Porpays*, anglais, Morris. — *Porpus, perpes*, anglais, Charle-ton, p. 48.

3. — Est-ce au *delphinus phocæna* que s'applique le nom d'*oudre*, *ouldre* que Belon dit être le grand marsouin?

4. — On l'appelle encore :

TOUNIN, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. *Toulina*, gallicien, Cornide.

⁽¹⁾ Le nom de marsouin est souvent donné aux *delphinus* sans distinction d'espèce.

⁽²⁾ On appelle ainsi le *delphinus phocæna*, parce qu'il est comme le porc revêtu d'une épaisse couche de lard.

DELPHINUS ORCA. L.

L'ÉPAULARD.

1. — Du temps de Rondelet, on appelait cet animal :

ÉPAULAR, *m.* Saintonge, Rondelet.

Le naturaliste Lesson, qui habitait la Saintonge, n'y a pas retrouvé l'usage de ce nom.

DELPHINUS TURSIO. FABR.

I.

1. — Cet animal porte les noms de :

SOUFFLEUR, *m.* Normandie, Chesnon.

SOUFLUR, *m.* Nice, Risso.

TAUPE DE MER, *f.* Normandie, Chesnon.

COUDIEUX, COUDIN, Méditerranée, Duhamel.

Traité des pêches, cité par F. CUVIER,
les Cétacés, p. 144.

CAUDUE, Méditerranée, Risso, cité par CUVIER, *les Cétacés*,
p. 145.

Il n'est pas bien certain que ces derniers noms de *coudieux*, *coudin*, *caudue*, s'appliquent au *delphinus tursio*.

Voyez CUVIER, *les Cétacés*, p. 144 et 145.

PHYSETER. L. (Genre.)

LE CACHALOT.

I.

1. — Les animaux du genre *physeter* portent le nom de :

CACHALOT, *m.* français.

Pour l'étymologie de ce mot voyez LITTRÉ.

Cf. *Kaschalot*, *Kaschelot*, allemand, Nemnich. — *Kaslot*, hollandais, Nemnich. — *Kaskelot*, danois, Nemnich. — *Kaslotfisk*, suédois, Nemnich.

2. — Une espèce de *physeter* porte le nom de :MUCRAR, MURAR, *m.* Marseille, Villeneuve.

C'est sans doute le même animal que Rondelet (p. 356), dit être appelé *peis mular* dans le Languedoc, et *senedette* en Saintonge.

PHOCA VITULINA. L.

LE PHOQUE.

I.

1. — Le mot :

PHOQUE, *m.* français.

est d'origine savante ; il vient du grec.

2. — On l'appelle aussi :

VEAU DE MER, VEAU MARIN, *m.* français.BIOU MARIN, *m.* languedocien, Azaïs.BOU MARIN, *m.* Nice, Risso.CHIEN DE MER, CHIEN MARIN, *f.* français.LOUP MARIN, *m.* français.

Cf. Vitello marin, Gênes, Descrizione. — Vecchio marino, vitello marino, italien. — Viggiu marina, Sardaigne, Azuni, 2^e vol. p. 80. — Lobo marinho, portugais. — Seehund, seekalb, meerkalb, allemand, Nemnich, — Sea calf, anglais.

3. — Locution proverbiale :

Souffler comme un phoque.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

NOMS LATINS.

	Pages.
Vespertilio. L.....	1
Vespertilio auritus. L.....	8
Talpa europaea. L.....	8
Erinaceus europaeus. L.....	15
Sorex araneus. L.....	17
Sorex fodiens. Gmelin.....	19
Mus rattus. L.....	20
Mus decumanus. Pallas.....	27
Mus musculus. L.....	28
Arvicola amphibius. L.....	31
Arvicola arvalis. Lacépède.....	32
Mus sylvaticus. L.....	33
Myoxus. L.....	35
Myoxus glis. L.....	38
Myoxus nitela. L.....	38
Myoxus avellanarius. L.....	39
Ursus arctos. L.....	40
Ursus meles. L.....	45
Viverra genetta. L.....	50
Felis catus. L.....	50
Mustela vulgaris. L.....	50
Mustela lutra. L.....	54
Mustela putorius. L.....	56
Mustela foina. L.....	58
Mustela martes. L.....	61
Mustela erminea. L.....	62
Mustela furo. L.....	64
Sciurus vulgaris. L.....	64
Castor fiber. L.....	67
Felix lynx. L.....	68
Arctomys marmota. L.....	69
Antilope rupicapra. L.....	71
Cervus dama. L.....	72

	Pages.
<i>Capra ibex</i> . L.....	72
<i>Sus scropha</i> . L.....	73
<i>Lepus timidus</i> . L.....	78
<i>Lepus albus</i>	88
<i>Lepus cuniculus</i> . L.....	88
<i>Cervus elaphus</i> . L.....	92
<i>Cervus capreolus</i> . L.....	104
<i>Canis lupus</i> . L.....	105
<i>Canis vulpes</i> . L.....	160
<i>Balaena mysticetus</i> . L.....	171
<i>Delphinus delphis</i> . L.....	172
<i>Delphinus phocaena</i> . L.....	173
<i>Delphinus orca</i> . L.....	174
<i>Delphinus tursio</i> . Fabr.....	174
<i>Physeter</i> . L.....	174
<i>Phoca vitulina</i> . L.....	175

NOMS FRANÇAIS.

La Chauve-Souris.....	1
La Taupe.....	8
Le Hérisson.....	15
La Musaraigne.....	17
La Musaraigne d'eau.....	19
Le Rat.....	20
Le Surmulot.....	27
La Souris.....	28
Le Rat d'eau.....	31
Le Campagnol.....	32
Le Mulot.....	33
Le Loir.....	38
Le Léroto.....	38
Le Muscardin.....	39
L'Ours.....	40
Le Blaireau.....	45
La Genette.....	50
Le Chat sauvage.....	50
La Belette.....	50

	Pages.
La Loutre.....	54
Le Putois.....	56
La Fouine.....	58
La Martre.....	61
L'Hermine.....	62
Le Furet.....	64
L'Ecureuil.....	64
Le Castor.....	67
Le Lynx.....	68
La Marmotte.....	69
Le Chamois.....	71
Le Daim.....	72
Le Bouquetin.....	72
Le Sanglier.....	73
Le Lièvre.....	78
Le Lapin.....	88
Le Cerf.....	92
Le Chevreuil.....	104
Le Loup.....	105
Le Renard.....	160
La Baleine.....	171
Le Dauphin.....	172
Le Marsouin.....	173
L'Epaulard.....	174
Le Cachalot.....	174
Le Phoque.....	175

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

- BABU (J.) *Eglotes poitevines*. 1875, in-12, pap. vergé..... 5 f.
- BARBE (P.) *La Vérité sur la langue d'O*. 1873, 2 vol. in-12, br. 20 f.
- BARTSCH (K.) *Chrestomathie provençale*, accompagnée d'une Grammaire et d'un Glossaire. 2^e édition, 1868, in-8, br..... 6 f.
- *Chrestomathie de l'ancien français* (VIII^e-XV^e siècles). 1872, in-8, br..... 12 f.
- *Romances et pastourelles françaises* des XII^e et XIII^e siècles. 1870, in-8, br..... 9 f.
- BAUDRIMONT (A.) *Histoire des Basques ou Escualdunais primitifs*, restaurée d'après la langue, les caractères ethnologiques et les mœurs des Basques actuels. 1867, in-8, br. 6 f.
- BIBLIOTHECA CATALANA. I. *Genesis de scriptura trolldat del provençal en la llengua catalana*. 1874, pet. in-8, pap. vergé. 7 f. 50
- BIONDELLI (B.) *Saggio sui dialetti gallo-italici*. 1853, in-8, br., carte..... 10 f.
- BOFARULL (Ant.) *Estudios, sistema gramatical y cretomacia de la lengua catalana*. 1864, in-8, br..... 6 f.
- BOUCOIRAN (L.) *Dictionnaire analogique et étymologique des idiomes méridionaux*. 1875-1876, liv. I et II, (A.-E.), gr. in-8, br..... 14 f.
- CANSONS DE LA TERRA. *Cants populars catalans*, publiés par F. PELA Y BRIZ. 1866-1874, 4 vol. in-12, br..... 23 f.
- Le même ouvrage, vol. III et IV. 1871-1874, 2 vol. in-12, br. 11 f.
- CIHAC (A. DE). *Dictionnaire d'étymologie daco-romane*. Éléments latins comparés avec les autres langues romanes. 1871, in-8, br..... 7 f. 50
- DIEZ (F.) *Grammatik der romanischen Sprachen*. 3^e édition, 1870-1872, 3 vol. in-8, br..... 30 f.
- *Lexicon etymologicum linguarum romanarum : Italicæ, Hispanicæ, Francogallicæ*. 3^e éd., 1869-1870, 2 vol. in-8, br. 17 f.
- DREUX DU RADIER. *Essai sur le langage poitevin*. 1866, in-8, br..... 1 f. 50
- DUVOISIN. *Etude sur la déclinaison basque*. 1866, in-8, br..... 2 f. 50
- FABRE (H.-L.) *Dictionnaire français-basque*. 1870, gr. in-8, br. 20 f.
- *Guide de la conversation français-basque*. 1863, in-18, br. 2 f. 25
- FABRETTI (A.) *Corpus inscriptionum Italicarum et Glossarium italicum*. 1867-1869, in-4, avec 58 pl. d'inscriptions. 91 f. 20
- FAVRE (L.) *Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis*. 1868, gr. in-8, br..... 10 f.
- HINGANT (J.) *Éléments de la grammaire bretonne*. 1869, in-8, br..... 2 f. 50
- JONAIN (P.) *Dictionnaire du patois saintongeais*. 1869, in-8, br..... 7 f.
- LANZI (L.) *Saggio di lingua Etrusca e di altre antiche d'Italia, per servire alla storia de' popoli, delle lingue e delle belle arti*. 2^e édition, 1824-1825, 3 vol. in-8, br., fig. d'inscriptions étrusques (30 fr.)..... 20 f.
- LA RONDALLAYRE. *Cuentos populars catalans*, collectionnés par FR. MASPONS Y LABROS. 1871-1875, 3 vol. in-12, br. 7 f.
- LEGONIDEC. *Dictionnaire français-breton et breton-français*. 1847-1850, 2 vol. in-4, br..... 30 f.
- *Grammaire celto-bretonne*. 1839, in-8, br..... 5 f.
- *La Bible*, traduite en breton. 1866, 2 vol. in-8, br..... 15 f.
- LENGLET-MORTIER et D. VANDAMME. *Nouvelles et véritables étymologies médicales tirées du gaulois*. 1857, in-8, br. 5 f.

LESPY (Th.) <i>Proverbes du pays de Béarn. Enigmes et contes populaires.</i> 1876, in-8, br.....	5 f.
MATTEI (Aut.) <i>Prurverbi, detti e massime Corse.</i> Proverbes, Locutions et Maximes de la Corse. 1867, in-12, br.....	3 f.
MILA Y FONTANALS. <i>De la poesia heroico popular catalana.</i> 1873, in-8.....	15 f.
— <i>Poetes catalans. Les Nores rimades. Lo Codolada.</i> 1876, in-8.....	3 f. 50
MORIN (E.) <i>Esquisse comparative des dialectes néo-celtiques.</i> I. Dialectes britanniques. 1868, in-8, br.	3 f.
— <i>L'Armorique au V^e siècle.</i> 1867, in-8, br.	4 f.
NISARD. <i>De quelques parisianismes populaires et autres locutions non encore expliquées des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.</i> 1876, in-12.....	3 f.
PONT (L'abbé). <i>Origines du patois de la Tarentaise</i> (ancienne Kentronie). Précis historique, Proverbes, Chansons, etc. 1872, in-8, br.	4 f.
<i>Recue des langues Romanes, 2^e série.</i> 1876, tomes I et II. Abonnement annuel.....	10 f.
RIALLE (G. DE). <i>Projet d'enquête sur les patois français.</i> 1868, in-8, br.....	1 f.
ROGET DE BELLOGUET. <i>Ethnogénie gauloise ou Mémoires critiques sur l'origine et la parenté des Cimmériens, des Cimbres, des Ombres, des Belyes, des Ligures et des anciens Celtes.</i> 1868-1875, 4 vol. in-8.....	30 f.

ON VEND SÉPARÉMENT :

Vol. I. <i>Glossaire gaulois.</i>	9 f.
Vol. II. <i>Preuves physiologiques. Types gaulois et cello-bretons</i>	9 f. 50
Vol. III. <i>Preuves intellectuelles. Le génie gaulois.</i>	9 f.
Vol. IV. <i>Les Cimmériens.</i>	3 f. 50
SALLABERRY (J. DE). <i>Chants populaires du pays basque.</i> Paroles et musique originales, avec traduction française. 1870, gr. in-8, br.....	12 f.
SCHELER (Aug.) <i>Dictionnaire d'étymologie française, d'après les résultats de la science moderne.</i> Nouvelle édition, 1873, un beau volume in-8, de 463 pages à deux colonnes.....	16 f.
SCHELER. <i>Exposé des lois qui régissent la transformation française des mots latins.</i> in-12.....	3 f. 50
TROUDE. <i>Nouveau dictionnaire pratique français et breton du dialecte de Léon,</i> avec les acceptions diverses dans les dialectes de Vannes, de Tréguier et de Carnouailles. 1869, in-8.....	6 f.
VAN EYS. <i>Essai de grammaire de la langue basque.</i> 2 ^e édit. 1867, in-8, br.....	7 f. 50
— <i>Dictionnaire basque-français.</i> 1874, in-8, br.....	25 f.
— <i>Le verbe auxiliaire basque.</i> 1874, in-8, br.....	3 f. 75
ZEUSS (J.-C.) <i>Grammatica Celtica, e monumentis vetustis tam hibernicæ linguæ quam britannicarum dialectorum, Cambricæ, Cornicæ, Armoricæ comparatis Gallicæ priscæ reliquiis construxit J.-C. ZEUSS. Editio altera; curavit H. ÉBEL.</i> Berolini et Parisiis. 1868-1870, 2 vol. gr. in-8, br.	37 f. 50

EUGÈNE ROLLAND

FAUNE POPULAIRE

DE

LA FRANCE

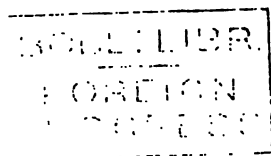
—

TOME II.

—

LES OISEAUX SAUVAGES

NOMS VULGAIRES. DICTONS. PROVERBES, LÉGENDES,
CONTES ET SUPERSTITIONS.



PARIS

MAISONNEUVE & C^{ie}. LIBRAIRES-ÉDITEURS,

25, QUAI VOLTAIRE. 25.

—

1879.

FAUNE POPULAIRE

DE

LA FRANCE

EUGÈNE ROLLAND

FAUNE POPULAIRE

DE

LA FRANCE

—
TOME II.
—

LES OISEAUX SAUVAGES

NOMS VULGAIRES, DICTONS, PROVERBES, LÉGENDES,
CONTES ET SUPERSTITIONS.



PARIS

MAISONNEUVE & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

25, QUAI VOLTAIRE, 25.

—
1879.

OUVRAGES CITÉS.

- ABADIE (A.-Ph). — Lou parterre gasconn.... Toulouse, 1850.
ALMANACH DE CARLSBAD. Prague, 1841, in-12.
ANDREWS (J.-B). — Vocabulaire français-mentonnais. Nice, 1877.
ANEAU. — Description philosophale de la nature. Paris, 1571.
ARMIEUX. — Topographie médicale du Sahara. Alger, 1864.
ARNOLD. — Der Pfingstmontag. Strasbourg, 1851.
ARRIVABENE (Gaetano). — Dizionario domestico. Brescia, 1809, in-8.
ASCOLI. — Saggi ladini. Firenze, 1873, in-8.
ASSIER (A. d'). — Aulus-les-Bains. Toulouse, 1872.
ASTRUC (J.). — Mémoires pour l'histoire naturelle du Languedoc.
Paris, 1737.
AZAÏS (G.). — Dictionnaire des idiomes romans. Montpellier, 1877,
in-8.
AZUNI. — Histoire géographique de la Sardaigne. Paris, 1802.
BAILLY (J.-B.). Ornithologie de la Savoie. Chambéry, 1853, in-8.
BANFI (G.). — Vocabolario milanese. Milano, 1870.
BARBÉ (M^{me} C.). — La Bretagne. Rouen, 1866.
BARDOU (Jean). — Histoire de Laurent Marcel ou l'Observateur des
préjugés. Lille, 1779, 4 vol. in-12.
BARTSCH. — Chrestomathie de l'ancien français. Leipzig, 1872.
BAUDIAU (l'abbé). — Le Morvand. Nevers, 1867, 3 vol. in-8.
BEAUCHET-FILLEAU. — Essai sur le patois poitevin. Melle, 1863.
BELON (P.). — L'histoire de la nature des Oyseaux. Paris, 1555.
BENECKE. — Mittelhochdeutsches Woerterbuch. Leipzig, 1847 et suiv.
BENOIT (Luigi). — Ornitologia siciliana. Messina, 1840. in-8.
BÉRONIE (l'abbé). — Dictionnaire du Bas-Limousin. Tulle.
BIELZ (E.-A.) — Fauna der Wirbelthiere Siebenbürgens. Hermanns-
tadt, 1856.
BINDER. — Novus thesaurus adagiorum latinorum. 1866.
BLAAS (C.-M.). — Volksthümliches aus Niederoesterreich über
thiere. (Dans *Germania*, 1875.)

BLANCHÈRE (de la). — Différents articles publiés dans la *Chasse illustrée*.

BLAVIGNAC. — L'empro genevois. Genève, in-8, 1875.

BLAZE (Elzear). — Le Chasseur au filet ou la Chasse des dames.

BOLLE et HANSMANN. — Abweichende, in der Mark Brandenburg übliche provinzialnamen der dort vorkommenden vögel. (Dans *Naumannia*, 1855.)

BOLSMANN (H.). — Die Münsterländischen trivialnamen einiger vögel, nebst einigen in Niederstift gebräuchlichen. (Dans *Naumannia*, 1855.)

BOLTON (James). — Harmonia ruralis. 1794.

BONELLI (Fr.-A.). — Catalogue des oiseaux du Piémont. Turin, 1811.

BONHOTE (J.-H.). — Glossaire neuchâtelois. Neuchâtel, 1867, in-8.

BONIFACE (l'abbé L.). — Histoire du village d'Esne. Cambrai, 1863, in-8.

BORLASE — The natural history of Cornwall. 1758.

BOSQUET (A.). — La Normandie merveilleuse. Paris, 1845.

BOUCHERIE (A.). — Patois de la Saintonge. Angoulême, 1865.

BOUTEILLE et DE LABATIE. — Ornithologie du Dauphiné. Grenoble, 1843-1844, in-8.

BRACHET. — Vocabulaire tourangeau. (Dans *Romania*, 1872.)

BRAYER. — Statistique de l'Aisne. 2 vol. in-4, 1824.

BREHM. — La Vie des animaux (*traduction française*).

BRIDEL. — Glossaire du patois de la Suisse romande. Bâle, 1866.

BROCARD (E.). — Essai sur le Catalogue des oiseaux du Doubs. (Dans *les Mémoires de la société d'émulation du Doubs*, 1857.)

BUJEAUD. — Chants et Chansons de l'Ouest. Niort, 1866.

CALLET (P.-M.). — Glossaire vaudois. Lausanne, 1861.

CAMBRÉSIER (R.). — Dictionnaire wallon-français. Liège, 1787.

CARA (G.). — Elenco degli uccelli che trovansi nell'isola di Sardegna. Torino, 1842.

CARR (M.-W.). — A collection of Telugu Proverbs. In-8, Madras.

CASTOR (J.-J.). — L'Interprète provençal. Apt, 1843, in-12.

CAVOLEAU. — Statistique de la Vendée. Fontenay-le-Comte, 1844.

CAVRY. — Dialogues flamands-français. Dunkerque, 1843.

CENAC-MONCAUT (1). — Dictionnaire gascon-français, dialecte du département du Gers. Paris, 1863.

— Littérature populaire de la Gascogne. Paris, 1868.

(1) Et non pas « Cénac-Montaut », comme je l'ai écrit, par erreur, en plusieurs endroits.

- CETTI (F.). — Gli uccelli di Sardegna. Sassari, 1776.
- CHABANEAU. — Grammaire limousine. 1871-1872.
- CHABRAND (J.-A.) et A. DE ROCHAS D'AIGLUN. — Patois des Alpes Cottiennes. Grenoble, 1877.
- CHALANCIAT (E. de). — Catalogue des oiseaux qui ont été observés en Auvergne. Clermont, 1847.
- CHAMBURE (E. de). — Glossaire du Morvan. Paris, 1878.
- CHAMPOLLION - FIGEAC. — Nouvelles recherches sur les patois, et, en particulier, sur ceux de l'Isère. Paris, 1809.
- CHARLETON. — Exercitationes de differentiis... animalium, 1677.
- CHARVET. — Faune de l'Isère. (Dans *Statistique générale de l'Isère*. Grenoble, 1846.)
- CHASLE DE LA TOUCHE. — Histoire de Belle-Ile-en-Mer. Nantes, 1852, in-8.
- CHESNON. — Essai sur l'hist. nat. de la Normandie. Bayeux, 1844.
- CHRÉTIEN (L.-J.). — Usages, etc., de l'arr. d'Argentan, 1835.
- COLLIN et CHARLEUF. — Saint-Honoré-les-Bains. Moulins, 1865.
- COMBES (A.). — Proverbes agricoles du sud-ouest, 1844.
- COMENIUS. — Janua linguarum. Parisiis, 1609.
- COMPANYO (L.). — Histoire naturelle du départ. des Pyrénées-Orientales. Perpignan, 1861-1864, 3 vol. in-8.
- CONTEJEAN (Ch.). — Glossaire du patois de Montbéliard. Montbéliard, 1876.
- CORBLET (l'abbé). — Glossaire du patois picard. Paris, 1851.
- CORDIER. — Voc. des mots patois en usage dans la Meuse, 1833.
- CORNAT. — Dict. du patois de l'Yonne, 1854.
- CORNU. — Chants et Contes populaires de la Gruyère. (*Romania*, 1875.)
- Phonologie du Bagnard (id. 1877).
- COSTA. — Fauna del regno di Napoli. Napoli, 1851, in-4.
- COTGRAVE. — A french and english Dictionary. London, 1660.
- COUZINIÉ. — Dict. de la langue romano-castraise. Castres, 1850.
- CRESPON. — Faune méridionale. Nîmes, 1844, 2 vol. in-8.
- DARLUC. — Histoire naturelle de la Provence. Avignon, 1782.
- DARTOIS. — Importance de l'étude des patois. Besançon, 1850.
- DEBUIRE DU BUC. — Nouveau glossaire lillois. Lille, 1867.
- DECORDE. — Dictionnaire du patois du pays de Bray, 1852.
- DEGLAND et GERBE. — Ornithologie européenne, 1867, 2 vol. in-8.
- Paris. — Je renvoie à cet excellent ouvrage pour la synonymie savante.

- DEGREUX (Laurent). — Considérations sur le vol des oiseaux d'Europe. (Dans *Bulletin de la société des Sciences du Var*, 1855.)
- De l'Intelligence des oiseaux. (Id. 1856).
- DELALANDE. — Hoedic et Houat, Histoire, etc. Vannes, 1850.
- DELARRE. — Essai zoologique sur l'Auvergne. Paris, 1798.
- DELBOUTTE (A.). — Glossaire de la vallée d'Yères. Paris, 1876.
- DERIBIER DE CHEISSAC. — Vocab. du patois du Velay et de la Haute-Auvergne.
- DESCOURADES. — Enquête agricole et usages locaux du canton de Mareuil-sur-Belle (Dordogne). Périgueux, 1864.
- DESCRIZIONE di Genova e del Genovesato, in-8. Genova, 1846.
- DICTIONNAIRE portatif des proverbes. Utrecht, 1751.
- DIEZ (F.). — Etymologisches Woerterbuch. Bonn, 1869.
- DOCTEUR. — Catalogue des oiseaux de la Gironde. Bordeaux, 1837.
- DOLLFUS-AUSSET. — Matériaux pour les bibliothèques populaires. Mulhouse, 1865-1869.
- DONNER. — Lieder der Lappen. Helsingfors, 1876.
- DUBOIS (L.). — Recherches sur l'étymologie de certains mots de l'Orne. (*Mém. de l'Acad. celt.* 1810 et 1823.)
- DUCATIANA ou Remarques de Le Duchat. Amsterdam, 1738.
- DUEZ. — Dictionnaire italien-français, et français-italien. Genève, 1678.
- DUMÉRIL. — Dictionnaire du patois normand. Caen, 1849.
- DURAZZO. — Degli uccelli liguri. Genova, 1840.
- DUVAL. — Proverbes patois en dialecte de Rouergue. Rodez, 1845.
- EDMONDSTON. — An etymological glossary of the Shetland and Orkney dialect. 1866.
- FABRE. — Guide de la conversation française-basque. Bayonne, 1862.
- FARMER. — Contributions towards an account of the omens and superstitions connected with natural history. (*Mag. nat. hist.* 1832.)
- FAVRE (L.). — Glossaire du Poitou. Niort, 1868.
- FÉRAUD (l'abbé). — Dictionnaire critique de la langue française. Marseille, 1787. 3 vol. in-4.
- FLEURY DE BELLINGEN. — Etymol. des prov. français. 1656.
- FORIS (H.). — Dictionnaire liégeois-français. Liège, 1866.
- FOUCAUD. — Poésies en patois limousin. Limoges, 1866.
- FREYER. — Fauna der in Krain bekannten Voegel, etc. Laibach, 1842.

- FRISCHBIER (H.). — Preussische Sprischwoerter und volkstümliche Redensarten. Berlin, in-8.
- GARY. — Dict. patois français à l'usage du Tarn. Castres, 1845.
- GASPARD. — Notice historique sur Montrét (Saône-et-Loire), 1866.
- GAUTIER (A.). — Statistique de la Charente-Inférieure. La Rochelle, 1839.
- GÉRARDIN. — Traité élémentaire d'ornithologie. Paris, 1806.
- GINANNI. — Istoria delle pinete Ravennati. Roma, 1774.
- GIRAUD (Ch.). — Etudes ornithologiques. Angers, 1857.
- GLOSSAIRE de l'ancien théâtre français, formant le T. X de la collection de l'ancien théâtre français. Paris, Jannet. In-12, 1857.
- GRANDGAGNAGE. — Dict. wallon. In-8. Liège. 1846.
- Vocabulaire des noms wallons d'animaux, etc. Liège, 1857.
- GRANGIER (L.). — Glossaire Fribourgeois. Fribourg, 1864-1868.
- GREGOR (the Rev. Walter). — The dialect of Banffshire with a glossary of words not in Jamieson's scottish dictionary. (Dans les *Transactions of the philological society*, 1866.)
- Animal superstitions in the north-east of Scotland. (Publiées dans *The Aberdeen Journal*, en avril-juin 1877.)
- GRIVEL (l'abbé). — Chroniques du Livradois. Ambert, 1852.
- GROSLEY. — Vocabulaire champenois. Paris, 1774.
- GUBERNATIS (A. de). — Mythologie zoologique, 1874.
- GUERRY. — Note sur les usages et les traditions du Poitou. (*Mém. de la Soc. des antiquaires de France.*)
- GUILLEMEAU. — Essai sur l'hist. nat. des oiseaux du départ. des Deux-Sèvres. Niort, 1806, in-8.
- GUILLEMINE. — Glossaire du patois de la Bresse-Châlonnais, 1862.
- HALLIWELL. — Nursery rhymes and nursery tales of England.
- HÉCART. — Dict. rouchi français. Valenciennes, 1834.
- HEINRICH. — Mährens und Schlesiens Fische, Reptilien und Voegel. Brünn, 1856.
- HENRY (J.-F.). — Essai sur l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. Boulogne, 1810, in-4.
- HERMANN. — Observations zoologiques. Strasbourg, 1804.
- HOCK (A.). — Œuvres complètes. Liège, 1872.
- HOLANDRE. — Faune de la Moselle. Metz, 1836.
- HONNORAT. — Dictionnaire provençal français. Digne, 1846.

- JACLOT. — Le Lorrain peint par lui même. Metz, 1853-1854.
- JAECKEL. — Verzeichniss der trivialnamen der baierischen Vögel. (*Naumannia*, 1853 et 1855.)
- JAMIESON. — A dictionary of the scottish language. Edimburgh, 1827.
- JAUBERT (J.-B.). — Catalogue des oiseaux du Var. Draguignan, 1853, in-8.
- JAUBERT (le comte). — Glossaire du centre de la France, 1864-1869.
- JONAIN. — Dict. du patois saintongeais. Royan, 1869.
- JORET. — Essai sur le patois normand du Bessin, 1879.
- JOUE. — Coup d'œil sur les patois des Vosges, 1864.
- JUGE (J.-J.). — Changements survenus dans les mœurs des habitants de Limoges. Limoges, 1817.
- KOESTLIN. — Lettres sur l'hist. nat. de l'isle d'Elbe, 1780.
- KRAMER. — Elenchus vegetabilium et animalium. Viennae, 1756.
- LABILLE. — Les bords de la mer. Boulogne-sur-Mer, 1858.
- LABOUDERIE. — Vocabulaire du patois de la Haute-Auvergne, 1836.
- LACROIX (Adrien). — Catalogue raisonné des oiseaux observés dans les Pyrénées françaises et les régions limitrophes. Toulouse. 1873-75.
- LA FARE-ALAIS. — Las Castagnados. Alais, 1844.
- LAFONTAINE (Alph. de). — Faune du pays de Luxembourg. Luxembourg, 1865-1872.
- LAGRAVÈRE (P.-Th.). — Poésies en gascon. Bayonne, in-8, 1835.
- LAISNEL DE LA SALLE. — Croyances et légendes du centre, 1875.
- LALANNE. — Glossaire du patois poitevin, 1868.
- LEGONIDEC. — Dictionnaire breton français. Saint-Brieuc, 1847-1850.
- LE HERICHER. — Hist. et gloss. du normand, 1870.
- LE MARCHANT. — Topographie physique et médicale de Granville, 1826.
- LEMETTEIL. — Catalogue raisonné des oiseaux de la Seine-Inférieure. Rouen, 1867.
- LEMIÈRE DE CORVEY. — De quelques mots en usage à Rennes. (*Mém. de la Soc. des antiq. de France*, t. VI.)
- LEOPRECHTING. — Aus dem Lechrain... München, 1855.
- LEROUX (Ph. J.). — Dictionnaire comique, 1787.
- LEROUX DE LINCY. — Le livre des proverbes français. 1859.
- LESOUVAGE. — Catalogue des oiseaux du Calvados. Caen, 1837.
- LESPIY (V.). — Proverbes du Béarn, etc. Montpellier, 1876.
- LESSON (A.). — Catalogue d'une faune de la Charente-Inférieure. 1841.

- LEVRIER (G.). — Dict. étym. du patois poitevin. Niort, 1867.
 LISTO d'animaous vious demandas per lou jardin zoologique dé' Marsilho. 3 p. in-4, Marseille, 1855.
- LORRAIN (D.). — Glossaire du patois lorrain. Nancy, 1876.
 LOW (Geo.). — Fauna orcadensis. In-4. Edinburgh, 1813.
 LUCAS DE MONTIGNY. — Récits variés. Aix, 1874.
 LUZEL. — Rapports sur une mission en Bretagne. (*Archives des missions.*)
- M..... — Glossaire du patois rochelais. Paris, 1861.
 MANTELL (G.). — Outlines of the natural history of the environs of Lewes. London, 1824.
- MARCEL DE SERRES. — Essai pour servir à l'hist. des anim. du midi de la France. Paris, 1822.
- MARCHANT (L.). — Catalogue des oiseaux observés dans la Côte-d'Or. Dijon, in-8, 1868.
- MARCOTTE (F.). — Les Animaux vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville. Abbeville, in-8, 1860.
- MARIN (P.). — Dict. français-hollandais. Dordrecht, 1728.
 MATTEI (A.). — Proverbes de la Corse. Paris, 1867.
 MAUDUYT. — Tableau des oiseaux de la Vienne. Poitiers, 1840.
 MEIER (Hermann). — Ostfriesland in Bilden und Skizzen, in-8. Leer, 1868.
- MÉLUSINE. Recueil de mythologie, littérature populaire, etc. Paris, 1878.
- MERLE (Alphonse de). — Traité de la chasse au filet, pour le départ. de Vaucluse. Carpentras, in-8, 1852.
- MERRETT. — Pinax rerum naturalium britannicarum. Londini, 1667.
 MÉRY. — Hist. générale des proverbes. Paris, 1828.
 MÉTIVIER (G.). — Dict. franco-normand ou Recueil des mots de Guernesey. London, 1870.
- Rimes guernesaises (avec un glossaire). Londres, in-8.
- MÉTIVIER (le vicomte de). — De l'agriculture et du défrichement des Landes. In-8. Bordeaux, 1839.
- MICHEAU (Henri). — Notice sur la commune de la Benâte. (*Bull. de la Soc. hist. de Saint-Jean-d'Angely*, 1866.)
- MIGNARD. — Vocabulaire du patois de la Bourgogne, 1870.
 MILLET (P.-A.). — Faune de Maine-et-Loire, 1828.

- MOLARD.** — Le mauvais langage corrigé: Lyon, 1810.
- MONNIER.** — Vocab. de la langue du Jura, 1823.
- MONTESSEON.** — Vocabul. du Haut-Maine. Paris, 1859.
- MUELLER (Eduard).** — Etymol. Woerterb. der engl. Sprache. Coethen, 1867.
- MULSON.** — Vocabulaire langrois. Langres, 1822.
- MUSSAFIA (Ad.).** — Beitrag zur kunde der norditalienischen mundarten. Wien, 1873.
- NACEYRO (Francisco de los Rios).** — Catalogo de las aves observadas en las cercanias de Santiago y otros puntos de Galicia. Madrid, 1850.
- NECKER (L.-A.).** — Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève. Genève, 1823.
- NEMNICH.** — Catholicon od. allgem. Polyglotten-Lexicon der Naturgesch. 1793-98.
- NIGRA (C.).** — Fonetica del dialetto di Val-Soana. (*Archivio glottologico*, 1874.)
- NOELAS (F.).** — Légendes et traditions foréziennes. Roanne, 1865.
— Evangile des quenouilles foréziennes.
- NORE (Alf. de).** — Coutumes des provinces de France, 1846.
- NUCÉRIN (J.).** — Proverbes communs. Rouen, 1612.
- OBERLIN.** — Essai sur le pat. lorrain du Ban de la Roche, 1775.
- OGÉRIEN.** — Hist. naturelle du Jura. Paris, 1863.
- OLINA.** — Uccelliera ovvero discorso della natura di diversi uccelli... Roma, 1684.
- OLIVIER (J.).** — Le canton de Vaud. Lausanne, 1837.
- OLIVIER (Urbain).** — Une voix des champs. Lausanne, 1872.
- OLPHE-GAILLARD.** — Recueil des principales dénominations scientifiques et vulgaires de plusieurs oiseaux d'Europe. (*Revue et Magasin de zoologie*, 1872.)
- PAGÈS.** — Usages et règlements locaux de l'Isère. Grenoble, 1855.
- PALMER (Rev. A.-S.).** — Leaves from a word hunter's Note-Book. London, 1876.
- PAYAN (G.).** — Symboles des animaux. Paris, in-18, 1830.
- PEACOCK.** — A Glossary of the dialect of the Hundred of Lonsdale in the county of Lancaster, 1869.
- PELLICOT.** — Remarques concernant les migrations des oiseaux sur les côtes de la Provence. (*Bulletin de la Société des Sciences du Var*, 1838.)

- PEREYRA (P.-B.). — Prosodia in vocabularium bilingue, latinum et lusitanum digesta... In-4. Evoræ, 1723.
- PERRON. — Proverbes de la Franche-Comté. Besançon, 1876.
- PESCEZZI (Orlando). — Proverbi italiani. Venetia, 1611, in-18.
- PIET. — Mémoires laissés à mon fils. Noirmoutier, 1806, in-4.
- PIÑOL (D. Juan Cuveiro). — Diccionario gallego. Barcelona, 1876.
- PLUQUET. — Contes populaires, etc. Bayeux, 1834.
- PORTEVIN (F.-L.). — Le Nouveau dict. suisse français-allemand et allemand-français. Basle, 1754.
- POILLY (André de). — Coup d'œil sur l'idiome picard en usage dans l'arrondissement d'Abbeville, 1833.
- PONT. — Origine du patois de la Tarentaise, 1872.
- POULET. — Essai d'un voc. du patois de Plancher-les-Mines (Haute-Saône), 1878.
- POUMARÈDE. — Manuel des termes usuels. Toulouse, 1860.
- PROVERBIANA ou Recueil choisi de proverbes français. In-12, s. d.
- QUENIN. — Statist. du canton d'Orgon. Arles, 1838.
- QUITARD. — Dictionnaire des proverbes. Paris, 1842.
- RAY (Jules). — Catal. de la Faune de l'Aube. Troyes, 1843, in-18.
- RAYNOUARD. — Lexique roman, 1838-1844. Paris.
- RAZOUROWSKI. — Hist. nat. du Jorat, 1789.
- REGIS DE LA COLOMBIÈRE. — Les Cris populaires de Marseille, in-8.
- REINSBERG-DUERINGSFELD. — Tradit. et lég. de la Belgique. Brux. 1870.
- . Sprichwörter der germ. and rom. Sprach. 1872.
- REVUE CELTIQUE. Recueil publié par M. Gaidoz, 1873-1879.
- REVUE DES LANGUES ROMANES. Montpellier, 1870-1879.
- RIETZ (J.-E.). — Svenskt dialect-lexicon. Lund, 1867-1877, in-4.
- RISSE. — Hist. nat. des product. de l'Europe mérid. et en particulier de celles de Nice, in-8, 1826.
- ROMANIA. Recueil publié par MM. P. Meyer et G. Paris. Paris, in-8, 1872-1879.
- ROTHENBACH. — Volksthümliches aus dem kanton Bern. Zürich, 1876.
- SAHLER. — Cat. des anim. de l'arrond. de Montbéliard, 1864.
- SALERNE. — Hist. nat. éclaircie dans une de ses parties, l'ornithologie. Paris, 1767.
- SALVADORI. — Catalogo degli uccelli di Sardegna. Milano, 1864.
- SAUBINET (E.). — Vocab. du bas langage rémois, 1845.

- SAUGER-PRÉNEUF. — Dict. des loc. vic. du midi de la France, et particulièrement du Limousin. Limoges, 1825.
- SAUVAGES (l'abbé de). — Dict. languedocien franç. Alais, 1820.
- SAUVÉ (L.-F.). — Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne. (*Revue celtique*, 1874 et suiv.)
- SAVI (Paolo). — Ornitologia toscana. Pisa, 1827-1831.
- SCHERLER (A.). — Dict. d'étymologie franç. Paris, 1873.
- Traité de Lexicog. lat. du XII^e et du XIII^e siècle, 1865.
- Glossaire roman du XV^e siècle (manusc. de la bibl. de Lille). Anvers, 1865.
- SCHENKRI (Antonio). — Catalogo ornitologico del gruppo di Malta. Malta, 1843.
- SCHINZ. — Fauna helvetica, 1837.
- SCHLEGEL (H.). — De Vogels van Nederland. Leyde, 1854-1858.
- SCHLEICHER (A.). — Litauische mährchen, sprichwörter, etc. Weimar, 1857.
- SCHWERIN (F.). — Der Altmärker. Neuholdensleben, in-8, 1859.
- SÉLYS-LONGCHAMPS. — Faune de Belgique. Bruxelles, 1842.
- SIGART (J.). — Glossaire étym. montois. Bruxelles, 1866.
- SMITH (Cecil). — The birds of Somersetshire. London. 1869.
- SOLAND (Almé de). — Proverbes et dictons rimés de l'Anjou. Angers, 1828, in-12.
- SORBIER. — Esquisse de l'hist. et des mœurs de la Corse. Caen, 1848.
- SOUVESTRE (Emile). — Le Finistère en 1836. Brest, 1838, in-4.
- STATISTIQUE GÉNÉRALE DE LA FRANCE, Paris, in-f°, t. XVI (contient *Proverbes agricoles*), 1868.
- STRACKERJAN. — Aberglaube und Sagen aus d. Herzogth. Oldenburg, 1867.
- TARBÉ (P.). — Rech. sur l'hist. du langage et des patois de Champagne. Reims, 1851.
- Romancero de Champagne, in-8, Reims. 1863.
- TASLÉ. — Hist. nat. du Morbihan. Vannes, 1860.
- TAUPIAC. — Statist. agric. de l'arr. de Castel-Sarrasin. Montauban, 1868.
- TEXIER (Victor). — Lexique patois du canton d'Escurolles (Bourbonnais). Moulins, 1869.
- THIERS (J.-B.). — Traité des superstitions. Paris, 1741.

- THIESSING. — Proverbes du Languedoc.
- THIRIAT. — La Vallée de Cleurie. Mirecourt, 1869.
- THOMPSON (W.). — The natural history of Ireland. London, 1849-1851.
- TISSOT. — Le Patois des Fourgs. Paris, 1865.
- TOSELLI. — Recuei de 3176 prouverbi. Nissa, 1878.
- TOUBIN (Charles). — Récits jurassiens. Salins, 1869.
- Supplément aux dict. des patois jurassiens. Lons-le-Saulnier, 1870.
- TOUSSENEL. — Le monde des oiseaux. Paris 1872-74.
- TRAVERS et DUBOIS. — Dict. du patois normand. Caen, in-8.
- TRÉMEAU DE ROCHEBRUNE. — Catalogue des animaux de la Charente. 1841.
- TROUDE (A.-E.). Nouv. dictionnaire breton français Brest, 1876.
- TURREL. — Des moyens de prévenir la destruction des oiseaux de passage. (*Revue agricole et forestière de la Provence*, 1866.)
- VAR (Département du), grand in-^o de 114 p. S. l. n. d.
- VASNIER (L.-F.). — Petit dictionnaire du patois normand de Pont-Audemer. Rouen, 1862.
- VERMESSE (L.). — Dict. du patois de la Flandre française. Douai, 1867.
- VILLENEUVE (le comte de). — Statist. des Bouches-du-Rhône. Marseille, 1821.
- VILLERS. — Extr. d'un dictionnaire wallon-français de Malmédy. Liège, 1865.
- VINGELOT (l'abbé). — Etudes ornithologiques. (*Soc. linn. de Maine-et-Loire*, t. VIII.)
- Les noms des oiseaux expliqués par leurs mœurs. Angers, in-8, 1872.
- WILLUGHBY. — Ornithologiæ libri III. Londini, 1676.
- ZEITSCHRIFT für deutsche Mythologie und Sittenkunde. Göttingen, 1853-1859.



FAUNE POPULAIRE

DE

LA FRANCE

LES OISEAUX SAUVAGES

AQUILA (Genre). BRISSON.

L'AIGLE.

I.

1. — Du latin *aquila* viennent :

ACULA, *f.* mentonais, Andrews.

AGUILO, Aulus-les-Bains, d'Assier, p. 22.

AIGLA, *f.* ancien provençal et ancien catalan, Raynouard. —
Nice, Risso.

AIGLO, *f.* provençal moderne. — Alpes cott., Chabrand et Roch.

AIGLE, *m.* ou *f.* ancien français.

AIGLE, *m.* français moderne.

AGLE, Béarn, Lespy.

ANGLO, *f.* Gers, Cénac Montaut.

AILLE, *m.* ancien français, *Romania*, 1872, p. 437. — Montbé-
liard, Contejean.

AILLE, *f.* Berry, Jaubert. — Suisse romande, Bridel.

ÂLE, Bagnard, Corau.

ALIGA, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

AIQUE, rouchi, Hécart.

Cf. *Aquila*, italien. — *Achill*, *Achilloni*, Sardaigne du sud, Cara. — *Agulla*, espagnol. — *Agua*, portugais. — *Abila*, Sard. du nord, Cara. — *Ôji*, Val Soana, Nigra, p. 43. — *Eagle*, anglais.

2. — Noms de la femelle :

AIGLESSE, *f.* ancien français.AIGLE, *f.* ancien français et français moderne.Cf. *Eagless*, anglais.

3. — Noms du jeune aigle :

AIGLON, *m.* français.AIGLAT, *m.* ancien français, Cotgrave.AIGLET, *m.* ancien français, Littré.AIGLERON, *m.* ancien français, Cotgrave.Cf. *Eaglet*, anglais.

4. — En breton armoricain, l'aigle s'appelle :

EB, Legonidec, Taslé.

ERIK, (diminutif qui sert à désigner l'aiglon) Legonidec.

Cf. *Eryr*, gallois. — *Ara*, (génitif *arins*) gothique. — *Aro*, anc. haut allemand. — *Ar*, moyen haut all. Grimm. — *Arend*, hollandais. — *Earn*, anglo-saxon. — *Earne*, îles Orkney, Low, p. 31. — *Oern*, danois, islandais, suédois. — *Arėlis*, *Orėlis*, lithuanien.

5. — Dans les pays basques, on donne à l'aigle le nom de :

ARRÀNOA.

6. — « Le nid de l'aigle qu'on appelle *aire*, est tout plat et non pas creux comme celui de la plupart des oiseaux ; il le place ordinairement entre deux rochers en un lieu sec et inaccessible. On assure que le même nid sert à l'aigle pendant toute sa vie ; c'est réellement un ouvrage assez considérable pour n'être fait qu'une fois et assez solide pour durer longtemps ; il est construit à peu près comme un plancher avec de petites perches ou bâtons de cinq ou six pieds de longueur, appuyés par les deux bouts et traversés par des branches souples recouvertes de plusieurs lits de joncs et bruyères ; ce plancher ou ce nid est large de plusieurs pieds et assez ferme, non seulement pour soutenir l'aigle, sa femelle et ses petits, mais pour supporter encore le poids d'une grande quantité de vivres ; il n'est point couvert par le haut et n'est abrité que par l'avancement des parties supérieures du rocher. La femelle dépose ses œufs dans le milieu de cette aire... »

BUFFON, *Histoire naturelle*.

Littre définit le mot *aire* (qu'il tire avec raison du lat. *area*) « surface plane de rocher où l'aigle fait son nid et par extension nid des grands oiseaux de proie. »

Cf. *Aeria*, (= nidus accipitris) bas latin, Ducange. — *Airy*, anglais.

7. — On appelle *nez aquilin* celui qui est recourbé en bec d'aigle.

Cf. *Naris aquilina*, esp. — *Naso aquilino*, ital. — *Habichtsnase*, all.

8. — L'aigle a une excellente vue, d'où les locutions :

Avoir une vue d'aigle.

Avoir des yeux d'aigle.

Cf. *Aquilinus aspectus*, lat. — *Eagle eye*, angl.

9. — Certaines espèces du genre *aquila* poussent des cris perçants, d'où l'expression :

Crier comme un aigle.

Voyez plus bas à l'article *aigle criard*.

10. — On dit d'un homme supérieur « c'est un aigle. » et « ce n'est pas un aigle » se dit souvent d'un homme qui n'a qu'une intelligence bornée.

II.

1. — Proverbes :

L'aigle ne chasse point aux mouches.

L'ayglo non ca-so ey mousquos (Provençal moderne).

Agle non s'abourreix sus mousque.

(Traduction : Aigle ne fond sur mouche) Béarn, Lespy.

Cf. *Aquila non captat muscas*, latin. — *L'aquila non mangia mosche*, ital. — *L'aquila non fanno guerra a'ranocchi*, toscan. — *S'abbilastru non si trattenet a carziare musca*, Sardaigne. — *Adler fängt nicht fliegen*, all. — *Eagles catch nae fleas*, écossais. — *Arén fangar aldri flugor*, norvég. — *Ken olifant (l) versalladt geene muggen*, holl. etc., etc.

(1) Eléphant.

2. — Proverbe :

L'aigle n'engendre point la colombe.

Cf. *Aquila non generat columbam*, latin — *Columba non generat aquilam*, latin. — *D'aquila non nasce columba*, ital. — *As aguias ãas produzem pombos*, port. — *Adler brüten keine tauben*, all. — *Eine krähe heckt keine turteltaube*, all.

Horace a mis ce proverbe en vers (IV, ode 3) :

. nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

3. — Proverbe :

On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une société, que
c'est la *plume* de l'Aigle qui dévore les autres.

Dictionnaire portat. des proverbes.

4. — Voici ce que dit Aneau, de l'aigle :

Quand ses petits veulent voler.
Il les esleve haut en l'air :
Si l'un le soleil ne regarde,
Il le tue et point ne le garde ⁽¹⁾.

et plus loin :

« L'aigle meine guerre avec le petit Roytelet et au grimpereau,
qui luy fait de grans outrages car lorsqu'il sent l'aigle absenté, il
luy casse ses œufs. »

« On dit que l'aigle a peur du roitelet ⁽²⁾. »

Dictionnaire breton de LEGONIDEC.

5. — On appelle *aétite* ou *Pierre d'aigle* une certaine

⁽¹⁾ Selon Pline, une espèce d'aigle, l'haliaète, tient beaucoup à ce que
ses nourrissons regardent fixement le soleil. Voici ce qu'il nous dit à ce
sujet : « L'haliaète, frappant ses petits encore dépourvus de plumes, les
force de temps en temps à regarder le soleil en face; s'il en voit un cli-
gner ou larmoyer, il le précipite en bas de son nid comme adultérin et
dégénéré; il élève celui dont l'œil reste fixe. »

PLINE. x. 3. trad. Littré.

⁽²⁾ Cf. *Mélusine*, c. 194.

Pierre à laquelle on attribue des propriétés merveilleuses.

« La pierre d'aigle est ordinairement de la grosseur d'un œuf de pigeon; elle a pour singularité d'en renfermer une autre au dedans d'elle qui y ballotte comme une amande sèche dans sa coque.

Portée suspendue au cou des femmes, elle a pour vertu d'empêcher les fausses couches; attachée à une de leurs cuisses elle les fait accoucher promptement.

C'est cette pierre que tient dans ses serres l'aigle; ce qui lui permet de regarder le soleil en face sans cligner les yeux. »

(LEVRET, *Essai sur les accouchements*, Paris, 1766, p. 52).

Comparez le passage suivant de Pline :

« Les aétites se trouvent dans les nids d'aigles... On prétend qu'il y en a toujours deux, l'une mâle, l'autre femelle; que sans elles les espèces d'aigles dont nous avons parlé n'engendrent pas et que pour cette raison il n'y a jamais que deux petits.... Les aétites attachées aux femmes grosses ou aux femelles pleines, dans la peau d'animaux sacrifiés, empêchent les avortements. Il faut les laisser tout le temps de la grossesse, jusqu'au moment de la parturition; autrement il y aurait providence de la matrice: mais si on ne les ôte à ce moment, l'enfantement ne se fait pas. »

PLINE, traduction Littré, xxxvi, 39.

5. — L'aigle joue un rôle assez important dans les contes populaires (Voyez par exemple COSQUIN, *Contes lorrains*, p. 10 et 81 du tirage à part et LUZEL, 5^e rapp. p. 10 et 25).

D'après un certain nombre de récits de différentes contrées, l'aigle semble avoir pour spécialité de ramener sur son dos, des profondeurs du monde souterrain, les héros qui s'y trouvent fourvoyés.

AQUILA NAEVIA. BRISSON.

L'AIGLE CRIARD.

On confond généralement sous le nom d'aigles les différentes espèces du genre *aquila*; cependant on donne quelquefois un nom particulier à l'*aquila naevia*.

1. — A cause de ses cris, on l'appelle :

AIGLE CRIARD *m.* français.

ALIGA CRICRI, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

2. — Il est plus petit que les autres aigles, d'où son nom de :

AIGLOUN, *m.* Nice, Risso.

3. — On l'appelle encore :

AIGLE DE PRUSSE, Maurienne, Bailly.

4. — La couleur noirâtre de son plumage l'a fait appeler :

ÉGLO NÉGRÉ, Gard, Crespon.

Cf. *Aquila nigra*. Gênes, Descriz.

VULTUR (Genre) L.

LE VAUTOUR.

I.

1. — Du latin *vulturius* (vautour, dans Lucrèce et dans d'autres auteurs) viennent :

BUEÏTRIA, basque.

VOLTOR, *m.* ancien provençal. — Pyrénées-Orientales, Companyo.VOLTOUR, *m.* ancien français, Littré.VOLTOIR, *m.* ancien français, Littré.

BULTUR, breton armoricain, Legonidec.

VOUTOR, *m.* ancien provençal, Bartsch, *Glossaire*.VOUTEUR, *m.* ancien français, Littré.VAUTOUR, *m.* français.VOTOUR, *m.* Gard, Crespon. — Provençal moderne.BAUTOUR, *m.* Toulouse, Lacroix.

Cf. Avoltojo, Avoltore, ital. — Bentursu, Antursu, Sard. du nord, Cara. — Bentraxia, Sard. du sud, Cara. — Vulture, angl. — Vuturo, buturo, Sicile, Benoit. — Vuturassu, Castrogiovanni, Benoit. — Buitre, (lat. *Vulturem*) esp. — Butre, gallicien, Naceyro. — Abutre, port.

2. — Le vautour est encore appelé :

TAMISIÉ, Nice, Risso.

BRIOC, Bayonne, Lagravère.

3. — En Bretagne, le vautour porte le nom de :

gûp, breton armoricain, Legonidec, Troude.

Cf. γῦψ en grec.

4. — On appelle *vautour* un homme avide, insatiable, àpre au gain. Le latin *vultur* avait le même sens.

5. — Locution proverbiale :

C'est le plus cruel de mes vautours.

c'est-à-dire le plus ardent de mes persécuteurs.

II.

1. — Pronostic :

Du vol de vautour

Guerre en brief jour.

XVI^e siècle, LEROUX DE LINCY.

2. — Superstition corse :

« Veut-on obtenir l'objet de tous ses vœux, qu'on arrache la langue d'un vautour, sans couteau ni instrument, qu'on l'enveloppe dans du linge neuf et qu'on le mette à son cou. »

Voyez SORBIER, *Esquisse de l'histoire et des mœurs de la Corse*, Caen. 1848.

Dans le Tyrol on porte au cou une langue d'aigle, mais c'est dans le but de se garantir de la toux et de l'oppression de poitrine dans les ascensions (Voyez Alpenburg, *Mythen und Sagen Tirols*. 1857).

VULTUR MONACHUS (L.).

1. — Dans plusieurs contrées des Pyrénées, le *vultur monachus* porte le nom d'*arrian*.

PICOT DE LA PEYROUSE, cité par Sonnini.

Cf. le nom basque de l'aigle, *Artana*.

2. — On l'appelle encore :

PESSO OUESSÉ, provençal moderne, Listo d'animaous.

PANDION HALIAETUS. CUVIER.

LE BALBUZARD.

Noms que porte cet oiseau :

BALBUZARD, *m.* français (étymologie inconnue).

GAL PESQUIÉ, *m.* Gard, Crespon. — prov. mod., Listo d'animaous.

CRAU PÊCHEROT, *m.* Bourgogne, Buffon; Bresse chalonaise, Guillemin.

CRO PESCHEROT, *m.* Suisse romande, Bridel.

AIGLE PÊCHEUR, *m.* français.

AIGLE PÊCHEUSE, AIGLE PÊCHERESSE, *f.* français, Salerne.

AIGLA BOUSCATIERA, *f.* Nice, Risso.

ORFROYE, ORFRAIE, *f.* français, Salerne.

GROSSE COSSARDE, *f.* (c'est-à-dire grosse buse) département de la Vienne, Mauduyt.

MADAIWE, MADOW, wallon, Sélys Longchamps.

Cf. *Balbuzzard*, angl. — *Aquila pescua*, Gênes, Descriz. — *Achli de pisci*, Sard. du sud, Salvadori. — *Fischadler*, *Fischar*, all. — *Feschplompert*, Luxembourg, Lafontaine. — *Fischhabicht*, Münsterland, Bolsmann.

Le balbuzard est le plus redoutable des oiseaux ichthyophages; il fait une très-grande consommation de poissons, ce qui sert à expliquer en partie les noms qu'on lui donne. On le confond quelquefois avec l'*haliaetus albicilla*, qui, lui aussi, est un grand pêcheur.

HALIAETUS ALBICILLA. LEACH.

LE PYGARGUE.

1. — Les mots *pygargue*, *aigle pygargue*, qu'on emploie pour désigner cet oiseau ont été introduits dans la langue française par les naturalistes.

2. — Autres noms du pygargue :

BRISE OS, français, Dalechamp (dans ses notes sur Pline).

ORPRÈS ⁽¹⁾, ancien français, Zeitsch. f. d. rom. phil. I, 432.

ORFRAYE, m. ancien français, Cotgrave.

ORFRAIE ⁽²⁾, f. français.

OFFRAYE, m. ancien français, Cotgrave.

NAUFRAGE, Sologne, Salerne.

Ces derniers mots sont dérivés d'*ossifraga* (orfraie en latin).

Cf. *Ossifraga*, ital. — *Ossifraga*, *Xofrango*, port. Romania, II, 282. — *Xofrego*, port. Nemnich. — *Osprey*, angl. — *Beinbrecher*, all. Nemnich. — *Beenbreker*, holl. Nemnich. — *Benbrakare*, *Benbrytare*, suédois, Nemnich.

Cf. encore *Quebranta huesos* (le briseur d'os), nom qu'on donne en Espagne à une espèce voisine, le *Gypaète barbu*.

Le passage suivant de Brehm (*La Vie des animaux*, art. gypaète) explique pourquoi on a donné le nom de *brise os* à différents oiseaux de proie :

« Le *quebranta huesos*, disent les Espagnols, se nourrit de chagrines, de lièvres, de petits mammifères et surtout d'os qu'il brise en les laissant tomber d'une très-grande hauteur... J'ai vu moi-même

(1) M. Suchier (Zeitsch. f. d. rom. phil. I, 432) fait venir la forme *orprès* de *oripelargus*, devenu **oriperagus*, puis **orprais*. Selon lui on aurait fait confusion entre les formes dérivées d'*ossifraga* et celles dérivées d'*oripelargus*. Par suite, dans l'anglais *osprey*, s serait dû à *ossifraga* et p à *oripelargus*, et dans le fr. *orfraie*, r serait dû à *oripelargus* et f à *ossifraga*.

Dans Pline, *oripelargus* désigne le *Neophron Percnoptère* qui est un grand oiseau de proie comme le *pygargue*, mais qui n'est pas pêcheur comme lui.

(2) Le nom d'*orfraie* sert encore à désigner d'autres oiseaux de proie diurnes et nocturnes, entre autres le *balbuzard* et l'*effraie*.

dans la Sierra Nevada, un gypaète s'élève à plusieurs reprises au-dessus d'un rocher, y descendre, y prendre quelque chose, remonter en l'air pour redescendre de nouveau et je n'ai pu trouver à pareille conduite d'autre explication plausible que celle qu'en donnent les Espagnols. On n'a d'ailleurs aucune raison pour douter qu'il brise les os de cette façon. Les pygargues, les corbeaux, les mouettes font de même, au rapport de naturalistes dignes de foi. »

3. — Le pygargue vit dans le voisinage de la mer, des grands lacs et des rivières et fait sa nourriture en grande partie de poissons; d'où ses noms de :

AIGLE DE MER, GRAND AIGLE DE MER, *m.* français.

AIGLO DÈ MAR, A'GLO MARIN, provençal moderne.

AIGLE PÊCHEUR, GRAND AIGLE PÊCHEUR, *m.* français.

EGLO PESCAIRÉ, Toulouse, Lacroix.

Cf. *Aquila de m.*, Gênes, Descriz. — Fischadler, Fischar, Meeradler, all. — *Sea eagle*, angl. — *Zee arend*, Hollande, Schlegel.

4. — Autres noms du pygargue :

GRANDO RUSSO, provençal moderne, Listo d'animaous.

FRENEAU, Dalechamp (dans ses notes sur Pline).

GYPAETUS BARBATUS. TEMMINCK.

LE GYPAETE BARBU (1).

1. — On l'appelle :

AIGLA ARPIA, *f.* Nice, Risso.

Pour la forme *arpia*, cf. *arpa* (*aquila fulva*) Sicile, Benoit; — *arpazzu* (*vultur fulvus*), Catane, Benoit.

En grec, le gypaète barbu était appelé ἀρπη.

2. — C'est cet oiseau, qui, paraît-il, est assez inoffensif, qu'on appelle en allemand *laemmergeier*. Toutes les dépré-

(1) Pour la seconde partie de cette dénomination scientifique, comparez : *Barbuda*, *Benturba barbuda*, noms sardes du gypaète, selon Salvadori.

ditions, dit Brehm, commises par l'aigle fauve, lui sont attribuées à tort.

3. — Nous avons vu plus haut (p. 9), pourquoi le gypaète était appelé en Espagne *quebranta huesos*. — En Sardaigne, entre autres noms, il porte ceux d'*ingurtossu*, *achila ossaja*, Salvadori.

NEOPHRON PERCNOPTERUS. SAVIGNY.

LE PERCNOPTÈRE.

Noms de cet oiseau :

ALIMOCH, Haut Comminge, Picot de la Peyrouse, cité par Sonnini.

CAPOUN FER, provençal moderne, Listo d'animaous.

CAPOUN FÈ, Toulon, Pellicot.

PÉLACAN, Gard, Crespon.

PÉRO BLANC, Gard, Crespon; Toulouse, Lacroix.

RUSCACIÉ, Nice, Risso.

BUTEO VULGARIS. BECHSTEIN.

LA BUSE.

I.

1. — Du latin *buteo* (espèce d'oiseau de proie dans Pline) viennent :

BUSE, *f.* français.

BUZA, *f.* Suisse romande, Bridel.

BUSSA, *f.* Gruyère Fribourgeoise, *Journal für Ornithol.* 1860.

Cf. *Buteon*, esp. Nemnich. — *Butio*, port. Nemnich. — *Bidn-etheln* (= ancipiter) Cornish glossary, Stokes.

2. — Du mot *buse* on a formé avec différents suffixes :

BUZOKA, basque, Fabre.

BUSOC, *m.* Gers, Cenac-Montaut.

BUZAC, *m.* ancien provençal, Raynouard. — Languedoc, Sauvages. — Cevenol, Azaïs.

BUZARC, *m.* Languedoc, Sauvages.

BUSART, BUSARD, *m.* ancien français. — Ancien provençal. Raynouard. — Saintonge, Jônain.

BUSON, *m.* ancien français, Comenius, 1569, p. 35.

BEUSON, *m.* Montbéliard, Sahler.

BEUGEON, *m.* Montbéliard, Sahler.

BOUHON, *m.* Vosges, Seillière, (*Au pied du Donon*, 1861, p. 216.)

BUHON, *m.* Saint-Amé, Thiriat.

BOUJEAT, *m.* canton de Fribourg, Schinz.

Cf. Buxardo, gallicien, Naceyro. — Bozzagro, Bozzago, Abuzzago, ital. — Buzzard, angl. — Bulzard, Mulzard, holland., Schlegel. — Busar, vallée de Lanzo, Bonelli.

3. — Le plumage de la buse est gris roussâtre d'où ses noms de :

RUSSO, *f.* Gard, Crespon.

RUISSO, *f.* Var, *Département du Var*, grand in-fol. de 104 p.

RUSSI, provençal moderne, Castor.

Cf. Milano rojo, esp. Naceyro

4. — La buse fait la guerre aux poules et aux poulets aussi l'appelle-t-on :

AILE ⁽¹⁾ A POUILLE, environs de Cambrai, Boniface, p. 323.

OISEAU DES POULES, *m.* Vosges, Gé ardin.

OUHÉ DA HLINE, *m.* Vosges, Thiriat.

OUHÉ DI GÉLINES, *m.* Vosges, Seillière, (*Au pied du Donon*, Paris. 1861, p. 216.)

Cf. Hühnevügel, Saxe, Bielz. — Poiana, Poana, ital., Nemn. — Haneschop. holl. Schlegel.

5. — On l'appelle encore :

PETIT AIGLE, *m.* Savoie, Revon, *Revue Savoisienne*, 1872, p. 12.

ALIGAT, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

Aligat signifie littéralement petit aigle.

(1) Aile = aigle.

6. — Les noms suivants sont donnés à la buse par onomatopée, ou bien ils sont dérivés de formes allemandes. (Voyez la deuxième partie du présent article).

HALÉR, HOLÉR, *m.* Pays messin, recueilli personnellement.

Il suffit de crier *halér! halér!* comme la buse, pour qu'immédiatement tous les poulets se réfugient près de la mère poule ou rentrent au poulailler. — On se sert fréquemment de ce moyen dans le Pays messin pour faire rentrer les volailles.

Cf. Ullerik, Ællerik, Münsterland, Bolsmann.

7. — Autres noms de la buse :

BARGED, breton de Belle-Ile-en-Mer, Chasles de la Touche, p. 148.

BARGUET, breton armoricain, Taslé.

BRUTHIER, *m.* ancien français, Cotgrave.

BRUVIER, *m.* picard, Grandgagnage.

BREVIER, *m.* boulonnais, Corblet.

BROUHI, *m.* Wallon, Grandg., Selys-Longchamps.

BROUÏ, ⁽¹⁾ *m.* Namur, Grandg.

BOÏE, Savoie, Bailly.

BONDRÉE, ⁽²⁾ *f.* Anjou, Millet.

BON OISEAU, *m.* Savoie, Revon, *Revue Savoisienne*, 1872, p. 12.

COSSE, *f.* département de la Vienne, Mauduyt.

COSS'REA, *m.* Poitou, Lalanne.

COSSARDE, *f.* Anjou, Millet. — Poitou, Lalanne. — Charente, Trémeau de Rochebrune.

CASSARD, *m.* ancien français, Cotgrave.

COSSARD, *m.* Deux-Sèvres, Guillemeau.

GOYRO, *f.* Toulouse, Lacroix.

GOYRO NEGRO, *f.* Tarn, Gay.

HAUBE, *f.* Normandie, Chesnon.

HIoux, *f.* Normandie, Salerne.

HUACE, Anjou, Millet.

HUACHE, Savoie, Bailly.

VUACHE, Savoie, Bailly.

⁽¹⁾ Cf. le rouchi Bréls, épervier, Grandgagnage.

⁽²⁾ Cf. Poundra, Piémont, Bonelli.

LAÏE, *f.* Ban de la Roche, Oberlin.

LAIRE, Auvergne, Chalanat.

LÂNE, Luxembourg, wallon, Lafontaine.

LIVAUD. LIVOT. *m.* Centre, Jaubert; Issoudun, Salerne.

MARGALE, Limagne, Haute-Loire, Chalanat.

NIEBLE, Isère, Charvet.

PAUCASSE, département de la Vienne, Mauduyt.

PÉTARD, Isère, Charvet.

RODE. ROD, *m.* Centre, Jaubert.

TARTAOU, Nice, Rizzo.

TARTANO, *f.* Languedoc, Sauvages.

TARTARASSO, *f.* Gard, Crespon.

TARDARASSO, *f.* Toulon, Pellicot. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

TOUDO, *f.* Toulouse, Lacroix.

Les mots *barguet*, *barged*, *bruthier*, *bruvier*, ont peut-être un rapport avec *brokez*, nom que l'on donne à la buse dans le Luxembourg allemand selon Lafontaine. —

Pour le mot *cossarde*, Cf. *quccarda* (= *Buteo apivorus*) maltais, Schembri.

Remarque générale. — Les noms de la buse se donnent fréquemment à d'autres oiseaux de proie, principalement au milan et au busard. On peut même dire qu'en général on appelle *buses* tous les oiseaux de proie d'une certaine grandeur, à savoir ceux qui sont plus petits que l'aigle et plus grands que l'épervier. Cette confusion n'est faite, bien entendu, que par les personnes qui connaissent peu les oiseaux.

8. — On n'a jamais pu dresser la buse pour la fauconnerie; aussi l'a-t-on traitée de stupide pour ce fait, quoi qu'en réalité ce soit un oiseau très-fin et très-méfiant (¹).

On dit d'une personne qui n'est pas intelligente et qui apprend difficilement :

C'est une buse, français.

C'est un buson, français.

(¹) En espagnol *buzo* = voleur adroit; personne qui a de bons yeux.

Dans le centre, *busaud*, = sot, niais, Jaubert; de même en Champagne, Saubinet.

Dans le Nivernais, *beugeon* signifie *musard*, *lambin*, *inexact*, *négligent*. Jaubert.

En Normandie, *busoquer* signifie *agir en buse*, *d'une manière stupide*. Travers.

En Bretagne, *bousarde* = *sourde*. M^{me} Calixte de Langle, Le Grillon, p. 71.

En anglais, *buzzard* = stupide.

On dit proverbialement :

— D'une buse on ne saurait faire un épervier.

— D'un bruthier on en saurait faire un espervier.

FLEURY DE BELLINGEN, p. 215.

— Ce oï dire en reprovier

Que l'en ne puet fere espervier

En nule guise d'un busart.

c'est-à-dire : J'ai entendu dire en proverbe que l'on ne peut faire un épervier d'un busard.

(*Roman de la Rose*, XIII^e siècle, cité par

LEROUX DE LINCY).

On lit dans Marot, t. v, p. 14 :

« Jamais buzart ne fist tour d'épervier, »

II.

1. — La fiente de busard (buse) porte malheur.

Saintonge, Jônain.

2. — Pour empêcher les buses et les milans de manger les poulets, on emploie la conjuration suivante; on leur dit lorsqu'on les voit :

Halér! halér! fa treüs fouos lo to de là môhon ⁽¹⁾ t'èrè lo pu bé de mes ôssons, (buse, bu e, fais trois fois le tour de la maison, tu auras le plus beau de mes oisons.)

Pays messin, recueilli personnellement.

(1) *Var.* lo to don bô = le tour du bois.

« On éloigne des poulets le petit milan (hobe) en criant : hobe ! hobe ! hobe ! et en battant des mains. »

Salerne.

3. — Nous avons vu plus haut que l'on faisait rentrer les poules en leur criant *halér ! halér !*.

Il en est de même dans le Harz en Allemagne, où l'on se sert des mots *hulle ! hulle !*

« In Andreasberg geht Frau Holle auf Sylvester in die Pferde und kuhställe und nimmt auch die hühnereier aus. Ein mühlknecht sagte zur erklärang dasz man ja auch der Frau Holle wegen die gänse und hühner mit dem zuruf : « Hulle, Hulle, Hulle » locke.

H. Präule, Aus dem Harz (Zeitsch. f. d. d. myth. t. 1, p. 196.)

On peut donner à cette tradition deux explications.

Ou bien *hulle ! hulle !* sont formés par onomatopée du cri de la buse, et en ce cas *Dame Hollé* n'intervient ici que par suite d'un jeu de mots, ou bien il y a un rapport mythologique entre Dame Hollé et la buse, et alors les formes *hulle*, *ullerik* ⁽¹⁾, *cellerk*, *halér*, *holér*, ne seraient pas originairement dûes à l'onomatopée. A une certaine époque la buse aurait été considérée, soit comme la personnification de Dame Hollé, soit comme étant son oiseau favori et par suite les noms ci-dessus lui auraient été donnés ⁽²⁾ ?

Quoiqu'il en soit de l'origine de ces mots, le peuple croit les distinguer nettement dans le cri de la buse.

4. — CONTE DU PAYS MESSIN.

POURQUOI LES ENFANTS NE MARCHENT PAS EN VENANT AU MONDE.

Vace poquè que les afans ne hayent me en venant au monde.

⁽¹⁾ Voy. ci-dessus, p. 13

⁽²⁾ Cependant à Bayonne, le milan est appelé *hall* (selon Lagravère) et la buse porte sans doute le même nom. Comment alors l'influence du nom de Dame Hollé se serait-elle fait sentir si loin de l'Allemagne ?

I n'i èveû eune fouo dous fomes que so promoinnin, eva zous afans. T'en val eune que dit : je su mou hadaye de poteu tojo mo populò enlè dessu mo dô. Ma fouo, dit-elle l'aute fome, ica me ausseu, les afans devrin beune hayeu au v'nin au monde. — Ecoute, dit eune, je devrin fare eune petition au boin Dieu. — Eh! bien, dit l'aute, je lo vieux beune; ma, ç'a que je ne sévans écrire. — Je vran cheu lo mâte d'écoûle.

Les val envaye. — En èrivant i l'ont salveu comme de bien entendu et pis le mâte d'écoûle i eu demandeü que qu'i n'i èveût è zoute service; i li ont rèconteü qu'i venin veür si voleû li fare eune petition. Lo mâte d'écoûle i eu dit qu'i lo voleû beune en payant, ma qui n'voleû me lè fare cheu zou pèç'que zous afans évin des arailles et qui n'voleû me qu'i sèvinssent iaque en lè.

Les val en vaye dedans zoute jédin dessò in' arbre; l'écrivent lè petition au boin Dieu po que zous afans hayinssent en venant au monde. Lè petition fate, pèhon-ne ne voleû l'empteu. I n'i èveû i halér dessus l'arbre que l'atin d'zo. Eh! bien, dit-il lo halér, bèyeû lè me, je l'am-poùtera. Les fomes fin contentes, i li ont bèyeu. Lo val envaleu; i taque è l'ohhe de Saint Pierre, i li bèye lè petition po bèyeu au boin Dieu. Ma, dit-il Saint Pierre, lo boin Dieu n'a m'soti, i faut que t'étendèsse jusqu'è demain. Eh! bien, dit-i lo halér, je lo vieux beune. Ma foi, lo lendemain Saint Pierre eu bèyeu lè pétition au boin Dieu et pi l'eu rèpteu lè réponse au halér. — Lo val revenin. Lo mate d'écoûle qu'ètendeû ica les fomes, les val que linent que lo boin Dieu voleû beune ècepteu zoute demande, è condition qu'i ne coucherin pu eva zous homes. — Eh! bien, dit-elle eune, i pieu beune s'alleu fare f.... — Ica me ausseu, dit l'aute; j'aime ica mieux tenin mes afans.

Ma, èprès, lo halér voleû qu'i lo payinssent de sè commission. Les fomes i ont dit : vè t'en; pèç'que te n'é point

rèpteu de bonnes nouvelles, te n'èrè rien ; « eh ! bien ! ma ! dit-i lo halér, vo lachreù vo poyes ica vos ouyes qua vo vouèrèù, ma v'ateù hhûres que j'mo payera. » Et val poquè que les halèrs prennent les pussins.

TRADUCTION.

Voici pourquoi les enfants ne marchent pas en venant au monde.

Il y avait une fois deux femmes qui se promenaient avec leurs enfants. En voilà une qui dit : je suis bien fatiguée de porter toujours comme ça mon poupon sur mon dos. Ma foi, dit-elle l'autre femme, encore moi aussi, les enfants devraient bien marcher au venir au monde.

Ecoute, dit l'une, nous devrions faire une pétition au bon Dieu.

Eh ! bien, dit l'autre, je le veux bien, mais c'est que nous ne savons pas écrire. — Nous irons chez le maître d'école.

Les voilà parties. — En arrivant elles l'ont salué comme de bien entendu et puis le maître d'école leur a demandé qu'est-ce qu'il y avait pour leur service ; elles lui ont raconté qu'elles venaient voir s'il voulait faire une pétition. Le maître d'école leur a dit qu'il le voulait bien, en payant (c'est-à-dire à condition qu'elles paieraient) mais qu'il ne voulait pas la faire chez lui parce que ses enfants avaient des oreilles et qu'il ne voulait pas qu'ils apprirent des choses de ce genre. Les voilà partis dans leur jardin dessous un arbre ; ils écrivent la pétition au bon Dieu, pour que les enfants marchent en venant au monde. La pétition faite, personne ne voulait la porter. Il y avait un *halér* dessus l'arbre qu'ils étaient dessous (sous lequel ils étaient). Eh ! bien, dit-il le *halér*, donnez-la moi, je

l'emporterai. Les femmes bien contentes, elles lui ont donnée. Le voilà envolé. Il frappe à la porte de Saint Pierre; il lui donne la pétition pour la donner au bon Dieu. Mais dit-il Saint Pierre, le bon Dieu n'est pas à la maison, il faut que tu attendes jusqu'à demain. Eh! bien, dit-il le *halér*, je le veux bien. — Ma foi, le lendemain, Saint Pierre a donné la pétition au bon Dieu et puis il a rapporté la réponse au *halér*. — Le voilà revenu. Le maître d'école qui attendait, encore les femmes, les voilà qui lisent que le bon Dieu voulait bien agréer leur demande à condition qu'elles ne coucheraient plus avec leurs hommes. — Eh! bien, dit-elle l'une, il peut bien aller se promener. — Et moi aussi, dit l'autre (*sous entendu* je dis de même); j'aime encore mieux tenir mes enfants.

Mais après, le *halér* voulait être payé de sa commission. Les femmes lui ont dit : va t'en, parce que tu n'as pas rapporté de bonnes nouvelles, tu n'auras rien. — « Eh! bien! mais! dit-il le *halér*, vous lâcherez vos poules, encore vos oies quand vous voudrez, mais vous êtes sûres que je me paierai. » Et voilà pourquoi les *halérs* prennent les poussins.

BUTEO APIVORUS (1). BRISSON.

LA BONDRÉE.

Noms de cet oiseau :

RUSSO, *f.* Gard, Crespon

ÉGLOUN, *m.* Gard, Crespon.

ALIGAT, Pyrénées-Orientales, Companyo.

GROSSE PANCRASSE, département de la Vienne, Mauduyt.

GROSSE COSSE, département de la Vienne, Mauduyt.

COSSARDE (2), département de la Vienne, Mauduyt.

(1) Pour la seconde partie de cette dénomination scientifique, cf. *Me-nneweth*, Bavière, Jäckel. — *Bijenarend*, hollandais, Schlegel.

(2) Cf. *Quaccarda*, nom de ce même oiseau en maltais, Schembri.

MOUCHÉI, Savoie, Bailly.
 FERSAË, Haut-Maine, Montesson.
 GOYRO ROUSSE, Tarn, Gary.
 BONDRÉE, *f. français*.
 BOUDRÉE, *f. ancien français*, Cotgrave.
 BOUDREA, *f. provençal moderne*, Honnorat.
 GOIRAN, ancien français, Cotgrave.

La plupart de ces noms sont aussi applicables à d'autres oiseaux de proie et particulièrement à la buse ordinaire, car le vulgaire ne fait généralement pas de différence entre la buse et la bondrée.

ARCHIBUTEO LAGOPUS. BREHM.

LA BUSE PATTUE.

Noms de cet oiseau :

BUSE PATTUE, *f. français*.
 RUSSO PAOUTUDO, *f. Gard, Crespon*.
 VUACHE BLANCHE, *f. Savoie, Bailly*.
 MILANA, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 BUSAROCA, Pyrénées-Orientales, Companyo.

MILVUS REGALIS. BRISSON.

LE MILAN.

1. — Du latin *miluanus*, *milvanus*, dérivé de *milvus*, vient :

MILAN, *m. français, provençal*.

Cf. *Milano*, espagnol. — *Milato*, gallicien, Naceyro. — *Milhano*, port. — *Miluni*, Catane, Benoit. — *Milan*, *Milone*, Bavière, Jäckel. — *Milaan*, holl. Schlegel.

2. — Du latin **milua*, **milva*, vient :

MILA, Pyrénées-Orientales, Companyo.

Cf. *Mila*, Palerme, Benoit.

La forme basque *miruà* se rattache aussi au latin *milvus*.

3. — Autres noms du milan :

ESCOUFLE, ancien français.

ÉCOUFLE, ancien français.

ESCOUFFLE, Guernesey, Métivier (*Glossaire des rimes*.)

ESCORFLE, ancien français, *Dictionnaire de Cotgrave*, sub verbo *kite*.

SCOUL, breton armoricain, Taslé.

M. Scheler a relevé dans des lexicographies du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècle : *milvium* = *cuvelle*, selon un manuscrit, *escoufle*, *escufle*, selon d'autres manuscrits.

4. — Le milan s'appelle aussi :

NIBLA, *m* Dauphiné, Champollion-Figeac.

Cf. Nibbio, ital. — Niblo, napolitain, Costa. — Niggio, Gènes, Descrix. — Nigghiu, Messine, Benoit (cf. aussi Nièble, nom de la buse dans l'Isère).

5. — Autres noms du milan :

TOUDO, *f*. Landes, de Métivier, p. 750.

TOUDO PLANAYRO, *f*. Toulouse, Lacroix.

BOÏE, Savoie, Bailly.

CHOVE, Namur, Grandgagnage.

MÏO, MÏO, Ardennes, Grandgagnage.

MAIWE, Ardennes, Tarbé.

HALI, Bayonne, Lagravère.

6. — Il a en commun avec la buse et d'autres oiseaux de proie, les noms suivants :

TARTANA, *f*. Hérault, Marcel de Serres.

TARTANO, *f*. Languedoc, Sauvages.

TARTARASSA, *f*. Pyrénées-Orientales, Companyo.

TARTARASSO, *f*. Gard, Crespon.

TARDARASSO, *f*. Toulon, Pellicot.

BUZAC, Tarn, Gary.

BUSOC, Geis, Cénac Montaut.

FALCOU, *m*. Toulouse, Lacroix.

BAÏTE aux POUE, wallon ⁽¹⁾, Lafontaine.

CHAUCHE POULE, CHOCHÉ POULE ⁽²⁾, Champagne, Salerne.

⁽¹⁾ C'est-à-dire *bête aux poulets*, parce qu'il leur fait la guerre.

⁽²⁾ Le milan est ainsi nommé parce qu'en s'abattant sur les poules, il semble vouloir les chocher ou les cocher comme fait le coq (Salerne).

7. — En Belgique, son apparition coïncide avec celle des bécasses, d'où son nom de :

RAMNEUX DI BÉGASSE, wallon, Selys-Longchamps.

8. — Au figuré, dit Métivier, le mot guernesiais *écoufle* signifie étourdi, maladroit. Ce sens provient sans doute de ce que le milan comme la buse n'a jamais pu être dressé pour la fauconnerie.

(Voyez à l'article buse).

9. — Le Milan vole à de grandes hauteurs dans les airs et alors on ne distingue plus guères qu'un point. Il en est de même des cerfs-volants en papier que les enfants laissent aller au vent. C'est pourquoi on a appelé ce jouet *écoufle* en vieux français et *kite* en anglais.

MILVUS NIGER. BRISSON.

LE MILAN NOIR.

Cet oiseau s'appelle :

MILAN NOIR, *m.* français.

VOUAI, Genève, Necker.

BARBEZAT, Genève, Necker.

On ne le distingue généralement pas du milan ordinaire.

CIRCUS (¹) ÆRUGINOSUS. SAVIGNY.

LE BUSARD HARPAYE.

I.

1. — Noms du Circus æruginosus :

BUSARD, *m.* français.

(¹) Pour ce mot Circus employé par les naturalistes, cf. Circo, nom espagnol et portugais du Circus æruginosus, Nemnich.

BUSARD HARPAYE, *m.* français.

HARPAYE ⁽¹⁾, *m.* français.

Cf. *Arpia*, Syracuse, Benoit. — *Arpegghia*, Messine, Benoit. — *Arpella*, esp., Naceyro.

Cf. encore ci-dessus les noms donnés au gypaète barbu, p. 10.

2. — Le busard harpaye se nourrit de mammifères, d'oiseaux aquatiques, d'œufs d'échassiers, de palmipèdes, de gallinacés et de poissons. On le rencontre principalement dans les marais et les prairies qui bordent les rivières. (Degland et Gerbe).

De là les noms suivants qu'on lui donne :

BUSARD DE MARAIS, *m.* français.

RUSSO D'AÏGUO, *f.* Gard, Crespon.

BUSO DEIS PALUNS, *f.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. *Farco de padu*, Gênes, Descriz. — *Falco di padule*, Toscane, Savi. — *Stori de pisci*, Sardaigne du sud, Salvadori. — *Astore marinu*, Sard. du nord, Salvadori. — *Rohrweih*, all. — *Rohrgeler*, Bavière, Jäckel. — *Rietwouw*, Holl. septentrionale, Schlegel. — *Marsh harrier*, angl.

3. — Autres noms du busard harpaye :

FAU PERDRIEUX ⁽²⁾, *m.* français.

ÉCOUFLE, Normandie, Chesnon.

TARDARAS, *m.* provençal moderne.

TARFAOU, Nice, Riso.

TARTAU, provençal moderne, Honnorat.

BRUVIER, *m.* Vimeu, Corblet.

COSSARDE, *f.* Deux-Sèvres, Guillemeau ; Anjou, Millet.

HUACE, Anjou, Millet.

FALCOU RATAYRÉ ⁽³⁾, Toulouse, Lacroix.

⁽¹⁾ Degland et Gerbe, I, 107, font ce mot féminin.

⁽²⁾ C'est-à-dire faucon des perdrix, faucon qui fait la chasse aux perdrix.

⁽³⁾ Pour ce nom, cf. *meisler*, Saxe, Bielz.

CIRCUS CYANEUS ⁽¹⁾. BOIE.

L'OISEAU DE SAINT MARTIN.

1. — Noms qu'on lui donne :

OISEAU DE SAINT-MARTIN, *m.* français.OISEAU SAINT-MARTIN, *m.* français.BUSARD SAINT-MARTIN, *m.* français.

Il est appelé ainsi parce qu'il effectue son passage à travers la France vers le 11 novembre, jour de la Saint-Martin.

2. — La couleur blanchâtre de son croupion et d'une partie des plumes de sa queue l'a fait appeler :

BLANCHE-QUEUE, *m.* ancien français, Cotgrave.

3. — Autres noms de cet oiseau :

PLANEU, *m.* Luxembourg, wallon, Lafontaine.ROUCHET, *m.* (*le mdle*), Savoie, Bailly.GRISET, *m.* MOUCHET, *m.* (*la femelle*), Savoie, Bailly.

CIRCAETUS GALLICUS. VIEILLOT.

LE JEAN LE BLANC

1. — Les teintes blanchâtres de son plumage ont fait donner à ce rapace les noms de :

AIGLE BLANCA, *f.* Nice, Risso.MILAN BLANC, *m.* Parthenay, Guillemeau.JEAN LE BLANC, *m.* français.

Remarque. On peut appeler *aigle* ou *milan* le *circaetus gallicus*, ces noms servant à désigner les oiseaux de proie en général; mais, pourquoi l'appelle-t-on Jean le Blanc?

⁽¹⁾ La qualification de *Cyaneus* a été donnée par les naturalistes à cet oiseau à cause des teintes bleuâtres, bleu-cendrées d'une partie de son plumage. A Groningue, on l'appelle *Blauschild*, Schlegel; à Gènes, *Farco senain*, Descriz.

2. — Autre nom du *circaetus gallicus* :

OFFROY, vallon de l'IGNON, (Côte-d'Or), Marchant.

FALCO (Genre) L.

LE FAUCON.

On confond sous le nom de Faucons, le *hierofalco candicans*, Bonap., le *falco communis*, Gmel., le *falco subbuteo* L. et en général tous les oiseaux de proie que l'on dressait autrefois à la chasse et dont plusieurs espèces étaient d'origine orientale ou septentrionale.

Voici les différentes formes du mot *faucon* :

FALC, *m.* (= falco), ancien provençal.FAUS, *m.* (= id.), ancien français.FALCON, FALCO, *m.* (falconem), ancien français.FALCON, *m.* ancien français.FALCOU, *m.* Tarn, Gary; Toulouse, Lacroix.FLÔUCOU, *m.* Limousin, Chab. t. IV de la *Revue des langues romanes*, p. 661.FAUCOUN, *m.* Nice, Risso.FAUCON, *m.* français.

Cf. *Falcone*, ital. — *Farcoun*, piém. Bon. — *Farcone*, nap. Costa. — *Farco*, Gênes, Descriz. — *Falcuni*, Sicile, Benoit. — *Halcon*, esp. — *Falhann*, bret. armoricain, Taslé.

On trouvera les termes de fauconnerie et d'autourserie à la suite de mon volume : les *oiseaux domestiques*.

HIEROFALCO CANDICANS. BONAP.

LE GERFAUT.

Les noms suivants :

GIRFALC, GERFALC, *m.* ancien provençal.

GERFAULT, GERFAUT, *m.* français.

GEARFAUT, *m.* Centre, Jaubert.

GIRFAUT, *m.* ancien français, Scheler, lexicographie du XII^e siècle.

GIRFAUCON, *m.* ancien français, Scheler, lexicographie du XIII^e siècle.

viennent de *gir*, mot d'origine germanique, signifiant probablement vautour, comme l'allemand moderne *geier*, et du mot français *fault* ⁽¹⁾ ou *faucon* (*falco* ou *falconem*).

Pourquoi a-t-on appelé cet oiseau *faucon-vautour*, c'est ce que je ne saurais dire ⁽²⁾.

Cf. *Girfalc*, ancien catal. — *Girfalco*, ital. — *Gerifalco*, esp. — *Girifalte*. *Girafalte*, port. — *Gerfaulcon*, angl. Cotgrave.

FALCO COMMUNIS. GMELIN.

LE FAUCON PÈLERIN.

1. — Ce faucon est essentiellement voyageur; dans ses migrations annuelles, il traverse tout l'ancien continent et peut-être le nouveau; d'où son nom :

FAUCON PÈLERIN ⁽³⁾, français.

Cf. *Falcuni piddirinu*, Palerme, Benoit. — *Farcone pellerino*, Naples, Costa. — *Farco pellegrin*, Gênes, Descriz. — *Wanderfalk*, all.

2. — Il a la gorge, le devant et les côtés du cou blancs. la poitrine d'un blanc roussâtre, ce qui fait qu'on l'a appelé :

COLLIER BLANC, *m.* wallon, Sélvs-Longchamps.

Cf. *Albaneddu*, Messine, Benoit. — *Weissbart*, Bavière, Jackel.

⁽¹⁾ Cf. *Falte*, dans le portugais *Girafalte*.

⁽²⁾ Peut-être parce qu'il est plus gros que les autres oiseaux de fauconnerie.

⁽³⁾ En fauconnerie, on appelle *pélerin* le faucon (de n'importe quelle espèce), que l'on prend au passage en septembre, octobre et novembre.

3. — On le nomme encore :

MOUCÉI, *m.* Savoie, Bailly.MOUCÉ DI GROS *m.* Tarn, Gary.GRAND TIERCELET ⁽¹⁾, *m.* Jura, Ogerien.MANGEUX DE PERDRIQUES ⁽²⁾, *m.* Vienne, Manduyt.MENGE GALLINES, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

Ces deux derniers noms indiquent qu'il fait volontiers la guerre aux perdrix et aux poules.

FALCO SUBBUTEO. L.

LE HOBEREAU.

1. C'est le seul faucon qui soit vraiment indigène en France. Certaines teintes blanchâtres ⁽³⁾ de son plumage ont servi à le distinguer d'autres oiseaux de fauconnerie tels que l'émerillon, la cresserelle, l'épervier, l'atour, qui sont de couleur sombre. Les noms suivants qu'il porte dérivent en effet du latin *albus* :

ALBAN, *m.* ancien provençal, Raynouard.ALBANEL, *m.* ancien provençal, Raynouard.AUBIER, *m.* ancien français, Salerne,OUBIER, *m.* ancien français, Tardif, *Le Livre de l'art de la Fauconnerie*.

⁽¹⁾ On appelle tiercelet le mâle des oiseaux de proie de moyenne taille qui est généralement moins gros que la femelle. On suppose qu'il est trois fois plus petit qu'elle, ce qui n'est pas tout-à-fait exact. — On donne souvent le nom de tiercelet d'une manière générale aux rapaces de moyenne taille quelque soit leur sexe.

⁽²⁾ Cf. Astori perdighinu, Sardaigne du nord, Salvadori.

⁽³⁾ « L'oiseau adulte a la partie supérieure du corps d'un bleu noir, la tête grise, la nuque occupée par une tache blanche... La face inférieure du corps est blanche ou d'un blanc jaunâtre... » Brehm, traduction française. — « Le mâle a la gorge, le devant et les côtés du cou blancs, la poitrine et l'abdomen d'un blanc lavé de roussâtre, le dos d'un cendré blenâtre, etc. » Degl. et Gerbe, ornith. europ. 1^{er} vol. p. 86.

AUBRIER, *m.* ancien français, Salerne. — Ardennes, Tarbé.
 AUBERET, *m.* Savoie, Cotgrave.
 AUBREAU, *m.* ancien français, Cotgrave. — Parthenay, Guillemeau. — Charente-Inferieure, Lesson.
 OBEREAU, *m.* ancien français, Cotgrave.
 OUBRA, *m.* Niort, Guillemeau.
 OBRA, *m.* Vienne, Mauduyt.
 HAUBEREAU, HOBREAU, *m.* ancien français, Cotgrave.
 HOBEREAU, *m.* français.
 HOBEROT, *m.* provençal moderne, Honnorat.

Cf. Albanella, ital. — Albaneddu, Sicile, Benoit. — Hobby, angl. — Hoberell, breton armoricain, Taslé. — Weissback, Memmingen (Souabe), Jäckel. suppl. — Weisbäckchen, Weissbäcklein, Bavière, Jäckel.

Remarque. Dans les mots hobe, hobereau, etc. une *h* prosthétique est venue s'adjoindre (Cf. Altus = haut).

2. — Ce faucon, plus petit que le Pèlerin, fait la chasse aux oiseaux de petite taille, tels que les alouettes, les merles, les moineaux, d'où ses noms de :

PRENEUR D'ALOUETTES, *m.* ancien français, Salerne.
 MANGEUX D'ALOUETTES, *m.* Vienne, Mauduyt.
 FOUETTE MÊLE ⁽¹⁾, Anjou, Millet.
 FESSE MERLE, Anjou, Millet.
 FOUETTEUX DE PAISSES, *m.* Anjou, Millet.
 PRENEUR DE PASSES, *m.* Beauce, Salerne.
 PASSETIER, *m.* Beauce, Salerne.
 ESPARVIÉ ⁽²⁾, *m.* Toulon, Pellicot.

Cf. Lerchenstösser, Lerchenstecher, Lerchengeter, Bavière, Jäckel. — Albaneddu di passa, Messine, Benoit. — Spuörfull (nom du faucon pèlerin). Luxembourg all. Lafontaine. — Falchetto da uccelli, Pise, Savi. — Schwalbenfalk (faucon des hirondelles) Bavière, Jäckel.

⁽¹⁾ Lorsqu'un oiseau de proie atteint un passereau, il semble le fouetter. Cf. le nom du milan, *chauche-poule*, ainsi appelé dit Salerne, parce qu'en s'abattant sur les poules, il semble vouloir les chocher ou les cocher comme fait le coq.

⁽²⁾ Pour l'étymologie d'espavié, voyez l'art. *Nisus communis*.

3. — Ce faucon chasse probablement aux souris, comme la buse et d'autres oiseaux de proie, d'où on lui aura donné les noms de :

RATIÉ, *m.* Toulon, Pellicot. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
XURIGUER, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

Cf. Raté, Piémont, Bonelli.

4. — Le plumage du dos de cet oiseau est bleuâtre, d'où son nom de :

TIERCELET ⁽¹⁾ BLEU, *m.* Jura, Ogérien.

5. — Le *Falco subbuteo* s'appelle encore :

HACHERIAU, *m.* Perche, Beauce, comm. de M. L. de Tarragon.

ESCRIVEOU, *m.* Toulon, Pellicot.

MOUISSÈT, *m.* Tarn, Gary.

MOUICÉ A MOUSTACHO ⁽²⁾ *m.* Gard, Crespon.

PETIT MOUCET, *m.* Sav. Bailly.

PROELICH, Luxembourg, wallon, Lafontaine.

TAGARROT, Pyrénées-Orientales, Companyo.

Pour ce dernier nom :

Cf. Tagarote, esp.

6. — On dit d'un pauvre gentilhomme, *c'est un hobereau*. On aura, je pense, autrefois, comparé les seigneurs à des faucons (oiseaux nobles par excellence) et les petits seigneurs à des petits faucons (à des hobereaux, faucons bien plus petits que les autres).

(1) On appelle tiercelet, en général, un oiseau de proie d'une moyenne taille.

(2) Le *Falco subbuteo* possède une moustache fortement dessinée. Il en est de même du Faucon commun.

AESALON LITHOFALCO. (KAUP).

L'ÉMÉRILLON.

1. — Je ne connais pas l'étymologie des mots suivants ⁽¹⁾:

SMERLIN, *m.* ancien français, Cotgrave.

ÉMERIL, *m.* ancien français.

ESMIRLE, *m.* ancien provençal, Raynouard.

ESMERILLON, *m.* ancien français.

ÉMÉRILLON, *m.* français.

Cf. Smerli, ancien haut-all. — Smerlo, ital. — Esmerenyon, anc. cat. Rayn. — Smelleken, Holl. Schleg. — Smidigghiu, Pal., Ben. — Smeriglio, it. — Schmerl, all. — Marlin, Merlin, angl., Cotgr. — Mariyon, anc. angl. — Schmierling, Schmerlein, Merle, Myrie, all., Neimn.

2. — Comme certains autres oiseaux de proie, l'émérillon doit à la couleur *gris de mouche* de son plumage les noms suivants :

MOUQUET, *m.* ancien français. — Lille. Deb. de Buc.

MOUCHET, *m.* français.

MOUÏCÉ, *m.* Gard, Crespon.

ÉMOUCHET, *m.* français.

PETIT MOUCET, *m.* Savoie, Bailly.

MOISETA, **MOYSHETA**, *f.* ancien provençal, Raynouard.

MOUYCET, *m.* Hérault, M. de Serres.

3. — Autres noms de l'émérillon :

PETIT FAICO, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales. Companyo.

PIXOU ÉSTOUR ⁽²⁾, *m.* Tarn, Gary.

FAUCHER, *m.* Centre, Jaubert.

ESCRIVEO, *m.* provençal, Honnorat.

TIERCELET, *m.* français.

⁽¹⁾ Plusieurs étymologistes font dériver ces noms de *merula*, *merle*. Il n'y a, à ma connaissance, aucun rapport entre ces deux oiseaux si ce n'est que l'émérillon mange les merles à l'occasion.

⁽²⁾ Cf. *Storittu*, *Astorittu*, Sardaigne. Salvadori.

4. — On dit : *vif comme un émouchet, joyeux comme un émérillon*. On dit d'une personne qui a les yeux vifs, qu'elle a les yeux *émérillonés*, qu'elle est *émérillonnée*.

TINNUNCULUS ALAUDARIUS. (GRAY).

LA CRESSERELLE.

1. — Noms de la cresserelle :

CRESSELLE, *f.* français.

CASSERELLE, *f.* Chef Boutonne, Beauch-Fill. — Poitou, Lalanne.

QUERCELLE, *f.* ancien français, Cotgrave.

QUERCERELLE, *f.* ancien français, Cotgrave.

ÉCARCÈLE, *f.* Auvergne, Châl.

CERCERELLE, *f.* ancien français, Cotgrave.

CRISTEL, *f.* Bourgogne, Nemnich.

Cf. Kréchel, Kréchelek, Lux. all., Laf. — Kastrel, Kestrel, angl., Cotgr. — Accrtello, it. — Cristarello, Nap. Costa. — Cistaredo, Terre d'Otrante, Costa. — Cristareddu, Tistareddu, Pal. Ben. — Tintarello, it., Azuni, 2^e vol., p. 99. — Tristarello, it., Nicot, Thésor de la langue fr.

Cf. aussi le mot cossrea = petite buse, Poit. Lal.

2. — Autres noms de la cresserelle :

CRIBLETTE, *f.* Genève, Necker.

CRIBLETTA, CREBLETTA, *f.* Suisse romande, Bridel.

CRIBLETTA, *f.* Gruyère fribourgeoise, Brehm, *Journal f. ornithologie*. 1860.

COBLETTAZ, Savoie, Bailly.

SCRIVEO, Nice, Risso.

RICLET, Anjou, Millet.

Cf. Crivela, piém. Bon. — Kribbe, Kribhabicht (= tous les petits oiseaux de proie), Munsterland, Bolsm.

Remarque. Le cri de la Crécerelle ressemble sans doute à celui que fait un crible dont on se sert. D'où les noms ci-dessus donnés à cet oiseau (!).

(¹) Le mot *rachat* = milan, épervier. Lyonnais, Onofrio. Ne signifie-t-il pas aussi en même temps *crible* ?

3. — Le mot suivant est certainement une onomatopée :

PRIPRI, Charente, Trém. de Rochebrune.

4. — Je n'explique pas les noms suivants de cet oiseau :

OISEAU BARREAU ⁽¹⁾, Charente, Trém. de Rochebrune.

BALERI, BALERIT, *m.* Poitou, Lalanne. — Niort, Guillemeau. —
Charente-Inférieure, Leas.

BOULITE, *f.* Poitou, Lalanne. — Chef-Boutonne, Beauchet-
Filleau.

RABAILLET, Châlons-sur-Marne, Salerne.

RAINETTE, Bresse chalonaise. Guillemin.

MEZY, Sologne, Salerne.

PITRI ⁽²⁾, Saumur, Salerne.

PITRIE, Vienne, Mauduyt.

PITREAU, Anjou, Millet.

PITRIOU, Touraine, Salerne.

5. — La Cresserelle, comme d'autres oiseaux de proie, fascine et prend les mulots en décrivant autour d'eux des cercles concentriques de plus en plus rapprochés ; aussi l'a-t-on appelée :

PRENEUR DE MULOTS, *m.* Beauce, Salerne.

ENDORMEUR DE MULOTS, *m.* Beauce, Salerne.

FALCOU RATAYRÉ, *m.* Toulouse, Lacroix.

RATAYROL, *m.* Toulouse, Lacroix.

RATIÉ, *m.* Languedoc, Sauvages.

6. — La Cresserelle a en commun avec d'autres oiseaux de proie, les noms suivants :

MOUQUET, *m.* picard, Marcotte.

MOHET, *m.* wallon, Sélvs-Longchamps.

MUXET, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

ÉMOUCHET, *m.* Anjou, Millet ; Vienne, Mauduyt.

AMOUCHAT, *m.* Bresse, Ogerien.

⁽¹⁾ Cela signifie peut-être l'oiseau brouette (barreau a quelquefois ce sens). Dans ce cas on aurait comparé le cri strident de la crécerelle au grincement d'une brouette qui marche.

⁽²⁾ Cf. le mot *pétard* = buse, Isère, Charv.

TIERCELET, *m.* Savoie, Bailly. — Doubs, Broc.

NIOTAZ, Pontvoisin, Bailly.

ÉPERVIER, *m.* Jura, Ogérien.

FESSE-PIGEON, Vienne, Mauduyt.

ÉSTOUR DES PIXOONS, *m.* Tarn, Gary.

7. — Ses teintes rougeâtres servent quelquefois à la distinguer des autres rapaces :

ROUSSET MOHET, *m.* wallon, Sélys Longchamps.

MOUICÉ DEI ROUX, *m.* Gard, Crespon.

ACCIPITER NISUS. PALLAS.

L'ÉPERVIER.

1. — L'épervier fait la guerre aux moineaux, d'où le nom qu'il porte en v. h. allemand *sparvari*, substantif formé de *spar* = moineau (goth. *sparva*) et d'un suffixe; (Cf. le mot français passetier = faucon hobereau, Sal. dérivé de *passé* = moineau.) C'est de *sparvari* que viennent :

ESPERVER, *m.* ancien français, Scheler, Lexicog. du XII^e siècle.

ESPARVIER, *m.* ancien français.

ESPARVIÉ, *m.* ancien provençal, provençal moderne.

ESPERVIER, *m.* ancien français.

ESPARBIÉ, *m.* Tarn, Gary.

ESPARBÈ, *m.* béarnais.

ESPARBÉT, Bayonne, Lagravère.

ESPREVIER, *m.* ancien français.

ESPRIVIÉ, *m.* provençal moderne, Castor.

ÉPREVIER, *m.* français, Salerne.

ÉPERVIER, *m.* français.

IEPREVIE, *m.* Montbéliard, Sahler.

Cf. *Sparaviere*, *Sparviere*, it. — *Sparavé*, piém., Bon. — *Spraveri*, *Spriveri*, Sic., Ben. — *Spadderi*, Sard. Azuni, 2^e vol. p. 101. — *Esparavan*, esp. — *Sparrowhawk*, *Sparhawk*, angl. — *Sparfhoek*, *Sparrhök*, suédois. — *Sparber*, all. — *Sperwer*, holl. — *Stervalk*, Nimègue, Schleg. — *Sparfel*, *Sparonel*, *Splacuer*, bret. arm. Legon. — *Sparhuel*, Morbihan, Taslé.

2. — L'épervier fait aussi une chasse active aux pinsons, d'où son nom de :

FALCOU DES PINSARDS, *m.* Toulouse, Lacroix.

Cf. Finkenstösser, Finkenfolk, Bav., Jäck. — Vinkensperwer, Vinkendief, Vinkenvalk, Holl. Schleg.

3. — On l'appelle aussi petit chasseur, petit lanceur :

CHESSERA, *m.* Saint-Amé, Thiriat.

OJEAU TSOTSRET, *m.* Les Fourgs, Tissot.

LANCEROT, *m.* Lorraine, recueilli personnellement.

RANCERAT, *m.* pays messin, recueilli personnellement.

4. — On assimile quelquefois l'épervier à un (petit) faucon ou à un (petit) autour :

FAUT ⁽¹⁾ OISET, *m.* Avranches, Le Héricher. — Normandie, Travers et Dubois.

FAOUQUETO, *f.* provençal, Castor.

ASTOU, *m.* Toulouse, Lacroix.

ESTOURAILLET, *m.* Gers, Cénac Montaut.

Cf. Falgett, Malte, Schembri. — Falchettu, Castrogiovanni, Ben. — Azor, gall. Nac. — Farcat, Piém., Bon.

5. — Il a en commun avec d'autres oiseaux de proie les noms suivants :

MOSQUET, *m.* ancien provençal, Raynouard.

MOUQUET, *m.* rouchi, Hécart; picard, Corblet.

MOISETA, MOYSHETA, *f.* ancien provençal, Raynouard.

MOUISSET, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

MUXET, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

MOUCHET ⁽²⁾, *m.* français.

MOHET, *m.* wallon.

ÉMOUCHET, *m.* français.

AMOUCHET, *m.* Montrét, Gaspard.

⁽¹⁾ Faut = Falco.

⁽²⁾ En fauconnerie, le mot *mouchet* s'applique à l'épervier mâle seulement. Les fauconniers hollandais l'appellent *mosket*, Schleg. — Voy. pour l'étym. de *mouchet*, l'art. *Aesalon lithofalco*.

TIERCELET ⁽¹⁾, *m.* français.
 TIRCELET, *m.* Montbéliard, Sahler.
 ÉTERCELET, *m.* normand, Travers et Dubois.
 ÉTARCELET, *m.* Normandie, Chesnon.
 ESCRIVEAU, *m.* Provence, Darluc.
 ESCRIVEOLO, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 CRIBLETTE, *f.* Vienne, Mauduyt.
 NIBLE, *m.* Alpes cott., Chabr. et Roch.
 NIBLLO ⁽²⁾, *m.* Suisse romande, Bridel.
 ÉCARCÈLE ⁽³⁾, *f.* Auvergne, Chalaniat.
 VOUI, Genève, Necker.
 BREUVIER ⁽⁴⁾, picard, Marcotte.
 BRÉIS, rouchi, Grandgagnage.

6. — Par opposition à la buse, oiseau impropre à la fauconnerie, on a appelé l'épervier :

BON OISEAU, *m.* Genève, Necker.
 BOUN OSI, *m.* Suisse romande, Bridel.
 BOUN OSÉ, *m.* Suisse romande, Bridel.
 BEN OSI, *m.* Fribourg, Grangier.

7. — Je ne me rends pas compte des noms suivants :

FILEUX, *m.* Normandie, Travers et Dubois. Bayeux, Pluquet.
 RÂLE, Anjou, Millet.
 BITARD, Poitou, Favre.

8. — L'épervier peut servir à la fauconnerie, mais non le hibou, la buse, le pigeon ; c'est ce que disent les proverbes suivants :

On ne peut faire d'hibou esparvier.

COTGRAVE.

(1) Tiercelet a d'abord signifié le mâle de certains oiseaux de proie parce qu'on le croyait des deux tiers plus petit que la femelle, (ce qui n'est pas tout-à-fait exact), et par suite ce mot a servi à désigner les petits oiseaux de proie en général.

(2) Cf. Nibla, *m.* Dauph. Champollion-Figeac et nièble = buse, Isère, Charv.

(3) Cf. les noms de la Crécerelle.

(4) Cf. les noms de la buse : Bruthier, Bravier, Brevier, Brouhi, Broul.

Jamais tu ne feras d'un bruthier un espervier.

COTGRAVE.

On ne saurait faire d'une buse un épervier.

QUITARD, p. 350.

On ne peut d'un pigeon faire un vif esparvier.

COTGRAVE.

9. — Autre proverbe :

Mieux vaut mestier qu'esparvier.

COTGRAVE.

(C'est-à-dire vaut mieux avoir un métier qu'être fauconnier.)

10. — On dit d'un individu qui épouse une femme plus forte, plus intelligente, plus riche que lui :

« Il fait un mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle. »

En effet, non-seulement le mâle est beaucoup plus petit que la femelle, mais encore il est si peu hardi ou intelligent qu'il est impropre à la fauconnerie.

11. — Proverbe :

L'esparbè que s'counex à l'urpe. (Béarnais.)

c'est-à-dire :

L'épervier se reconnaît aux griffes.

12. — Proverbe :

Ne pas laisser plus de traces que l'épervier (Bretagne).

13. — *Esparboulat* à Bayonne (Lagravère) sert à désigner quelqu'un qui est effaré, étourdi. C'est une allusion aux petits oiseaux qui ne savent plus où donner de la tête quand ils aperçoivent un oiseau de proie.

14. — On dit dans le Béarn d'un pays pauvre : *Cent éperviers n'y prendraient pas une alouette.*

(Voy. LESPÏ, p. 28.)

II.

1. — Aneau dit de l'épervier :

Le noble esprevier gracieux
 Est un oyseau de grand courage
 Qui prend un plaisir merveilleux
 A regarder un beau visage.

2. — Dans un conte breton des éperviers font avec leurs griffes le déblaiement d'une montagne et la font disparaître pour rendre service au héros du récit. (Luzel, V^e rapport sur une mission en Bretagne, p. 6.) Voir dans le même recueil le conte intitulé *l'Epervier et la Sirène*.

ASTUR PALUMBARIUS. BECHSTEIN.

L'AUTOUR.

1. — Noms de l'autour :

AUSTOR, *m.* ancien provençal.

OSTOR, OSTOUR, OSTOIR, HOSTUR, *m.* ancien français, Littré.

ÊSTOUR, *m.* Tarn, Gary.

ASTCU, *m.* Languedoc.

Cf. *Astors*, ital. — *Azor*, esp. — *Aturnu*, Sard. Nemnich.

2. — L'autour poursuit spécialement les pigeons :

FALCOU DES PIJOURS, *m.* Toulouse, Lacroix.

Cf. *Taubenfaik*, *Taubenhabicht*, *Taubenhack*, *Taubengeier*, *Taubenvogel*, Bav. Jäck. — *Douvenstüßzer*, Saxe, Bielz. — *Duivenvalk*, holl. Schleg. — *Stori columbinu*, Sard. du sud, Salvadori.

3. — Il fait aussi la chasse aux perdrix :

PERDIGAYRE, Gers, Cénac Montaut.

Cf. *Piraciara*, Castrogiovanni. Ben. — *Patrijsenvalk*, Groningue, Schlegel.

4. — On le nomme chasseur :

AIGLE CHASSEUR, *m.* Jura, Ogéien.CHASSEROT, *m.* Vosges, Gérardin.

5. — Il porte encore les noms suivants qui pourraient aussi bien servir à désigner d'autres oiseaux de proie :

FÀOCON, *m.* Savoie, Bailly.FAOUOUN, *m.* Gard, Crespon.MOTSET, *m.* Suisse romande, Bridel.MOUICÉ GRIS, *m.* Gard, Crespon.GROU MOUCEI, *m.* Savoie, Bailly.GRAND MOUICÉ, *m.* Gard, Crespon.MOUCHET, *m.* Vienne, Mauduyt.GROS RATIER, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.ESCRIVEO, *m.* Nice, Risso.

STRIGIDAE (Famille des). LEACH.

CHOUETTES ET HIBOUX.

1. — D'une manière générale on donne aux oiseaux de proie nocturnes les noms suivants :

CAVE, *f.* picard, Cotgrave.CHOE, *f.* ancien français.CHOUE, *f.* ancien français; Deux-Sèvres, Guillemeau; Châtillon-sur-Seine, communiqué par M. F. Daguin.CAU, CHAU, *m.* ancien provençal.CHAOU, *m.* wallon Montois, Sigart.

GAHUS, Bayonne, Lagravère.

CAÛS, CAHUS, CAHU, *m.* Normandie, Le Héricher; Toulouse, Lacroix; Gers, Cénac-Montaut; ancien français, Gasté.
Chansons normandes du xv^e siècle, p. 27.CAUS, *m.* Castres, Couzinié.CAÛS, (monosyllabe) *m.* Tarn, Gary.CHÓ, *m.* Gard, Crespon.CHO, *m.* Languedoc, Sauvages.

- CHOT, XOT, *m.* Hérault, Marcel de Serres; Toulouse, Lacroix; Tarn, Gary; Auch, Abadie; Pyrénées-Orientales, Companyo; Landes, Métivier.
- CHOTA, *f.* Montpellier, *Revue des langues romanes*, octobre, 1874, p. 601.
- XOTO, *f.* Tarn, Gary.
- CEUTE, *f.* Courtisols (Marne), *Mém. de la Soc. des Antiq.*
- CAVETTE, *f.* picard, Cotgrave.
- CHUETTE, *f.* ancien français, Scheler, *Lexicog. du XII^e siècle.*
— Environs de Cambrai, Boniface, p. 323.
- CHOUETTE, *f.* français.
- CHOUATTE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.
- CHAWETTE, *f.* wallon, Grandgagnage.
- CHAOUATTE, *f.* Lunéville, Oberlin. — Pays messin.
- DCHOUATTE, *f.* Ban de la Roche, Oberlin.
- ZOUETTA, TZOUETTA, *f.* Auvergne, Chalanat.
- SOUVETA, *f.* Jura, Monnier.
- SUETTA, *f.* Suisse rom. Bridel.
- SUETTE, *f.* Marne, Ardennes, Tarbé.
- SUITO, *f.* Languedoc, Sauvages.
- TSCHUETTA, TSUVETTA, *f.* Suisse rom. Bridel.
- CIVÉTA, *f.* Hérault, Marc. de Serres.
- CEVETTE, CIVETTA, *f.* Sav. Bailly.
- SUVETOTTE, *f.* les Fourgs, Tissot.
- SIVRE, *m.* ancien français, Comenius, (1569), p. 35.
- CAOUAN, *m.* Bessin, Joret.
- CAWAN, CAHOUAN, CATHOUANT, *m.* picard, Marcotte et Corb. — Guern. Met.-rouchi, Héc.-norm. Delb.
- CAOUEIN, CAT-HOUEIN, *m.* picard, Marc. et Corblet.
- CAHUHAN, CAT-HUAN, *m.* norm. Trav. et Dub.
- CHAVANA, *f.* ancien provençal, Raynouard.
- CHAVAN, *m.* ancien français, Cotgrave. — Deux-Sèvres, Guill.
— Sol. Salerne. — Centre, Jaubert. — Poitou, Lalanne. — Savoie, Bailly.
- ÇAVAN, *m.* Savoie, Bailly.
- CHOUAN, *m.* Norm. Trav. et Dub. — Haut-Maine, Montesson.
- CHAVON, *m.* Centre, Jaubert.
- CHAON, *m.* Poitou, Lalanne.
- CHON, *m.* Norm., Trav. et Dubois.
- JAVANCOU, *m.* provençal moderne, Castor.
- CHOUART, *m.* Vendôme, Salerne.

- CHAVICHE, *f.* Forez, Noelas, p. 93.
 CABOCHE, *f.* Centre, Jaubert.
 CHAVOCHE, *f.* Sologne, Salerne.
 CABECA, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 CABÉCO, *f.* Languedoc, Azais. — Toulouse, Poumarède.
 CABÈQUE, Bayonne, Lagravère.
 CAOUÈQUE, Landes, Métivier, p. 750.
 CAOUÈCO, *f.* Gers, Cénac Montaut. — Toulouse, Lacroix.
 CHUÈCHE, *f.* Centre, Jaubert.
 CHAVÈCHE, *f.* Vienne, Mauduyt; Poitou, Favre.
 CHEVÈCE, *f.* ancien français. — Champagne, Tarbé.
 CHEVÈCHE, *f.* français. — Champagne, Tarbé.
 CHOUNE, Meuse, Cordier.
 CICUMA, provençal moderne, (*Bulletin de la Société protectrice des animaux*, t. VIII, p. 309).

Cf. Civetta, Civettone, ital. — Sova, Carniole, Freyer. — Souetta, Sivitoula, Sivitoulon, Cius, Clouc, Piém. Bon. — Chit, Tosc., Savi. — Cucca, Sic., Ben. — Qoqqa, Malte, Schemb. — Tonca, Zonca, Sard. Cara, — Cuccumeu, Cuccumiau, Cara. — Cuccumeggia, Tosc. Savi. — Cuccuni, Sic., Ben. — Kaux, all. — Chaux, Suisse all. Schinz, — Kutz, Mulhouse, Dollfus. — Kou'han, bret. du Morbihan, Taslé. — Koc'han, Kaouen, Kaouan, bret. armor. Legonid.

2. — Les *Strigidae* s'appellent aussi :

- MACOTTA, *f.* Nice, Risso.
 MACHÔTA, *f.* Hérault, Marc. de Serres.
 MACHÔTO, MACHOTO, *f.* Languedoc, Sauvages. — Provençal moderne, Cast. — Toulon, Pellicot. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 MACHETTE, *f.* français, Cotgrave.
 MACHOUETTA, *f.* Toulon, Pellicot.

Cf. Mochuelo, esp. — Mocho, port.

3. — On les appelle encore :

- HUAN ⁽¹⁾ *m.* ancien français. — Normandie, Travers et Dubois.
 HUAIN, *m.* Normandie, Travers et Dubois.
 HUETTE, *f.* ancien français, Cotgrave.
 HUAU, *m.* Orléans, Salerne.
 HAOU, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

⁽¹⁾ Le mot huan et les suivants viennent du verbe huer, crier, appeler.

HOURETTE, HURETTE, *f.* wallon, Grandgagnage.
 HOULOTTE, *f.* français; wallon, Grandgagnage.
 HULOTTE, *f.* français. — Picard, Grandgagnage.
 HOLOTTE, *f.* ancien français, Cotgrave.
 ETEULA, EHEULA, *f.* Vully, (Suisse), Bridel.
 UTCHEROT ⁽¹⁾, *m.* Montbéliard, Contejean.
 LUCHERAN, *m.* ancien français, Cotgrave.
 LUTZÉROU, *m.* Fribourg, Grangier.
 LUTZÉRAN, *m.* Gruyère, Fribourg, *Journal f. Ornith.* 1860.
 BUBE, *m.* ancien liégeois, Grandgagnage.
 GOFO, Menton, Andrews.
 OISEAU DE LA NUIT, Anjou, Giraud.
 NECIORA ⁽²⁾, Menton, Andrews.
 NECOULA, *f.* Nice, Risso.
 NUCHOA, *f.* ancien provençal, Raynouard. — Languedoc, Azais.
 NICHOULO, *f.* Languedoc, Sauvages.
 NOZOL, ancien provençal, *Roman de Flamenca*, *édit. Meyer.* 2122.
 NUITELAZ, Savoie, Bailly.
 NUECHOUR, Alpes cottiennes, Chab. et Rochas.
 GRIMAUD, *m.* GRIMAUDE, *f.* ancien français, Cotgrave.
 GARMELOD, breton armoricain, Taslé.
 GRELL, breton armoricain, Taslé.
 HOUPI, ancien français, Scheler.

Remarque. On confond souvent sous les mêmes noms les rapaces nocturnes; cependant il y a une distinction généralement adoptée, on appelle *hiboux* les espèces qui ont sur la tête deux aigrettes de plumes en forme de cornes, et *chouettes* toutes les autres.

4. — Dans les Vosges, on dit que les filles qui arrivent à l'âge de 30 à 40 ans sans être mariées, vont *crier la chouette*, c'est-à-dire accompagner dans le bois les tristes lamentations de cet oiseau. (*Mélusine*, c. 454.)

5. — On appelle *houhou*, *vieille houhou* une vieille femme méchante.

6. — On imite le cri de la chouette, pour attirer les

⁽¹⁾ Ce nom et les trois suivants viennent sans doute d'un radical *luc*, les yeux de ces oiseaux brillant fortement dans l'obscurité.

⁽²⁾ Ce nom et les cinq suivants signifient : (l'oiseau) nocturne.

petits oiseaux, c'est ce qu'on appelle piper. Dans le Berry on pipe au moyen d'un instrument en terre cuite ayant la forme d'un oiseau, appelé *chavon*. *Chavonner* signifie se servir du chavon (= piper.) *Centre, Jaubert.*

Chuer, Chouer = imiter le cri de la chouette (Centre, Jaubert).

Cahuler a le même sens dans les environs de Cambrai, (Boniface).

Acahuer = *huer*, poursuivre d'injures. (Centre, Jaubert).

En all. *uhuen* = CRIER comme un hibou (*uhu*).

7. — Locution :

Rouler les yeux comme une chouette qu'on oblige à regarder le soleil.

8. — *Chouet* : = Capot, confus, penaud, rêveur, sérieux.

(Centre, JAUBERT.)

En hollandais : *uil* = nigaud, fat, benêt — *uilskep* a le même sens.

En allemand : *wunderlicher kaux* = homme étrange, capricieux, fantasque, bizarre.

En anglais : *oaf*⁽¹⁾ signifie à la fois *chouette* et *imbécille*.

(PALMER, p. 117.)

En italien : *guffo, guffone, locco, alocco, civettone* = *chouette* et *sot* ; *aloccagine* signifie *sottise*.

(DUEZ, Dict. ital. 1678).

On dit d'un homme sombre et farouche que *c'est un hibou* et de celui qui dans une compagnie se tient écarté et ne dit mot qu'il *fait le hibou*.

« En style proverbial, *être la chouette* d'une société, c'est être l'objet ordinaire des railleries de ceux qui la composent »

FERAUD.

9. — *Faire la chouette* au jeu de piquet c'est jouer seul contre tous alternativement, de même que la chouette est seule pour se défendre contre les petits oiseaux qui se réunissent pour la harceler.

⁽¹⁾ Les anc. formes de ce mot sont *auf, ouphe, auph, anif*.

Voir dans le *Manuel Roret des jeux de société*, p. 179, la description d'un jeu appelé la *chouette*.

10. — On dit proverbialement :

Larron comme une chouette.

LEROUX.

(Il est probable qu'il s'agit ici de l'oiseau appelé *Corvus Monedula*. L. qui porte aussi le nom de chouette).

11. — On dit maigre comme une chouette, maigre comme un huan (Orléans, Sal.) — Cette expression vient de ce que les Strigidae sont tout en plumes et très-maigres malgré les apparences.

12. — On dit de quelqu'un qui a les yeux brillants qu'il a des yeux de cat-ouan.

(Flandre, Verm.)

13. — Quand les chouettes chantent le soir, c'est signe de beau temps.

Ille-et-Vilaine, STAT.

II.

1. — Les hiboux et les chouettes passent dans toute la France pour être des oiseaux de malheur. Quand on les tue on ne manque pas de les clouer les ailes étendues aux portes des habitations ou des granges. C'est un moyen de se préserver des maléfices.

2. — Dès qu'on entend les cris de ces oiseaux on jette du sel au feu.

Landes, de MÉTIVIER, p. 433.

— Le sel qu'on jette dans le feu au moment où la chouette chante, détourne les malheurs que nous présage cet oiseau de nuit.

Mosaïque du Midi, t. I, p. 14.

3. — Proverbe Niçois :

Per touti li neceoula che cantoun su la taulissa, non si fou
pa creire che vou puortoun malur. (TOSELLI.)

c'est-à-dire qu'il ne faut pas croire à tous les mauvais présages.

4. — D'après un conte breton, tous les oiseaux se sont un jour dépouillés chacun d'une plume pour habiller le roitelet qui avait perdu les siennes ; seul le hibou refusa de prendre part à cet acte de charité.

— « Moi, dit-il, je ne veux donner aucune de mes plumes ; l'hiver approche et je crains d'avoir froid. »

— « Eh bien ! lui dit alors le roi, toi, hibou, tu seras à partir de ce jour le plus malheureux des oiseaux ; tu auras toujours froid, tu ne pourras sortir de ton trou que la nuit et si tu te montres le jour tous les autres oiseaux te pourchasseront et te persécuteront sans trêve ni paix. »

Et c'est à partir de ce moment qu'on entend toujours le hibou crier : hou ! hou ! hou ! comme s'il était près de mourir de froid. (Voy. LUZEL, 4^e rapport, p. 203).

5. — LE HIBOU DANS LA SYMBOLIQUE CHRÉTIENNE.

« Un bas relief de l'église de Puypéroux (Charente), représente un hibou ayant une couronne sur la tête, monté sur un cheval ; d'une main il tient la bride, de l'autre une lance. En face, un homme ayant un bouclier au bras gauche, se défend du hibou avec le bras droit armé d'une épée. Dans le champ, trois têtes coupées sont à terre ; le bouclier de l'homme qui combat est arrondi d'un côté et en pointe de l'autre ; il est vêtu d'une saie qui n'atteint pas le genou. C'est la lutte de l'homme contre Satan, thème perpétuel du symbolisme au moyen-âge. Le hibou couronné, c'est le prince des ténèbres ; les têtes ou les corps nus figurent des âmes. »

MICHON, *Statistique de la Charente*, p. 266.

STRIX FLAMMEA. L.

L'EFFRAIE.

I.

1. — Du latin *praesaga* = celle qui présage (des malheurs) viennent :

PRESAIE, *f.* Poitou, Salerne.

BREZAGO, *f.* Agen, Azais.

BREZAGUE, *f.* Gascogne, Salerne.

FRÉGEAIE, Saint-Jean-d'Angély.

FRESACO, *f.* Guyenne, Salerne.

FRESAS, Normandie, Chrétien.

FRESAYE, FRESAIE, *f.* français. — Vienne, Mauduyt. — Normandie, Chesnon.

FERSAIE, *f.* Anjou, Millet.

Cf. Fressala, (*f.*) Tessin, Schinz.

2. — Par fausse étymologie populaire le mot fresaie est devenu :

EFFRAIE, *f.* français.

c'est-à-dire celle qui effraie ⁽¹⁾.

3. — On a aussi confondu le mot fresaie = *Strix flammea* avec le mot orfraie = *haliaetus albicilla* et on a donné ce dernier nom à l'Effraie :

ORFRAIE, *f.* Anjou, Millet. — Perche, communiqué par M. de Tarragon.

ORFRAIE, ORFROIE, *f.* Orléans, Salerne.

4. — Du latin *strigem* vient le mot :

STRYGE, ancien français, Cotgrave.

Cf. Strea, Istria, Stria, Sard., Cara, Azuni. — Striula, Sic., Ben.

5. — Cette chouette se tient habituellement dans les clochers, les tours, les greniers et même dans l'intérieur des églises.

CHOUETTE DES CLOCHERS, HIBOU DE CLOCHER, français.

CHOUETTE DES CLOCHES, *f.* Jura, Ogérien.

CHOUETTE DU CLOTCHI, *f.* wallon, Lafontaine.

CHOUETTE DES GALETAS, *f.* Savoie, Bailly.

HIBOU D'ÉGLISE, HIBOU DE TOUR, *m.* français.

(1) On trouve aussi effreuse = orfraie, Marne, Tarbé. S'agit-il de l'effraie (*Str. flamm.*) ?

Cf. Barn owl, angl. — Thurmeule, all. — Toren ull, Holl.. Schleg. — Thärell, Lux., Laf. — Kircheule, Suisse, Schinz.

6. — Pendant la nuit, l'effraie semble garder la ville du haut des tours; d'où son nom de

GARDO VILLO, Toulon, Pellicot.

7. — Comme elle fréquente l'intérieur des églises, on l'a comparée à une Religieuse :

DAMA, f. Nîmes, Azais.

DAMA DE NIOCH ⁽¹⁾, f. Hérault, Marc. de Serres.

DAMO, f. Languedoc, Sauvages. — Corrèze, Beronie.

DAME, f. français, Salerne.

DAMASSO, f. Gard, Crespon.

Cf. Dama, Dona, Piém., Bon. — Nonne, Bav., Jäck.

8. — Cet oiseau est en bien des endroits accusé de boire l'huile des lampes dans les églises :

BÉOU L'OLI, provençal moderne. — Languedoc.

BUOU L'ORI, Toulon, Pellicot.

XUCA OLI, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

SUSSA LAMPEA, Nice, Risso.

SAUSSO LAMPO, Languedoc, Azais.

et par plaisanterie on l'a aussi appelé :

JAN L'OLI, provençal moderne.

Cf. Oeldieb, Silésie, Heinrich

9. — La présence de cet oiseau, dans certaines circonstances, est un présage de mort; aussi l'appelle-t-on :

OISEAU DE LA MORT ⁽²⁾, m. français, Salerne. — Jura, Ogérien.

BÊTE DE LA MORT, f. français, Salerne.

OUHION DE LÈ MÔ, m. pays messin, recueilli personnellement.

En Corse, la chouette est appelée *maluccella*; son chant est regardé comme de mauvais augure.

(BOUCHEZ, *Nouvelles Corses*, p. 38).

⁽¹⁾ Nioch = nuit.

⁽²⁾ Dans le Centre, dit Jaubert, on appelle oiseau de la mort tout oiseau nocturne.

10. — L'effraie a un plumage blanchâtre :

CHOUE BLANCHE, *f.* Châtillon-sur-Seine, communication de M. Daguin.

Cf. *Weisse eule*, all. — *White owl*, angl. — *Ucco bianco*, Gênes, Durazzo.

11. — La nuit elle fait entendre un souffle prolongé qui effraye fort les personnes superstitieuses ; d'où son nom de

SOUFFLEUR, *m.* Anjou, Millet.

peut-être est-ce pour cette raison qu'on l'appelle :

RAHCLE, Auvergne, Chalaniai.

Cf. *Ralo* = hibou, gallicien, Piñol.

12. — Autres noms de l'effraie :

CHAVANET, JAVANET, *m.* (c'est-à-dire petit chat-huant). Isère, Charvet.

MAUTE, *f.* Normandie, Travers et Dubois.

NOT, Dauphiné, Champollion-Figeac.

XURA, Pyrénées-Orientales, Companyo.

RUTA, Pyrénées-Orientales, Companyo.

GRESALE, Landes, Métivier.

KAOUENNEZ, Belle-Ile-en-Mer, Ch. de Latouche.

13. — Nom des petits de l'effraie :

CHATS-HUANEUX. H. Schlafer, le *Paysan riche*.

II.

1. — Cet oiseau annonce la mort de quelqu'un de la maison sur laquelle il se pose.

Limoges, J.-J. JUGE, 1817, p. 178.

Cette chouette annonce infailliblement la mort (*Normandie*, CHRÉTIEN).

Quand elle se pose sur une maison en criant *chiou*, c'est signe de mort. SALERNE, 2^e vol., p. 109.

En Sardaigne, dit Azuni, cet oiseau est un présage de mort et il ajoute qu'en sarde *strea* ou *istria* signifie à la fois *effraye* et *sorcière*.

Le cri de la chouette est redouté dans les villages où l'on dit *qu'il agace malheur*. Son chant est un présage de mort; on assure l'avoir vu frapper de ses ailes les fenêtres d'une maison où il y avait un mourant.

(*Annuaire de la Manche*, 1832, p. 223.)

Quand on entend lai choue

C'o signe de moue (mort).

(Franche-Comté), PERRON, prov. p. 19.

La *frégeaye* présage la mort d'un malade lorsqu'elle vient auprès de son habitation.

(*Bull. de la Soc. hist. de Saint-Jean-d'Angely*, 1866.)

Comparez les superstitions allemandes suivantes :

Kommt ein Käüzchen oder eine Kägersch (elster) in die nahe eines hauses und Krächzt, so bedeutet dies unglück oder tod im haus selbst oder in der nachbarschaft.

(Souabe), Zeitsch. f. d. d. Myth. IV, 47.

— Wenn das Wichtl auf einem hause schreit, in welchem ein Kranker liegt, so stirbt derselbe bald.

(Basse-Autriche), Zeitsch. f. d. d. Myth. IV, 30.

Zu den unheimlichem thieren gehört die *habergeis* (Strix aluco). Sie ist halb vogel und halb geist. Schreit sie in der nahe eines hauses, so stirbt bald ein bewohner desselben. Et ist nicht rathsam ihr geschrei nachzuäffen; denn wenn dieses geschieht, kommt sie näher und näher und bestraft den muthwilligen. Als sie einmal nicht weit von einem hause meckerte, ahnte ein bursche ihr geschrei nach. Da kam die habergeis herbei und rüttelte so stark an den eisenstangen des fensters, dasz das ganze haus zitterte.

(Tyrol), Zeitsch. f. d. d. Myth. t. I, p. 236.

— Wenn das *wichtl* sich auf's dach setzt und schreit, so stirbt jemand.

— Wenn das *wichtl* vor das fenster eines Kranken geflogen kommt, so musz derselbe sterben; der ruf des wichtls : « Kliwit ! Kliwit ! » heiszt bei den leuten : « Komm mit ! Komm mit ! »

(Basse-Autriche), Blaas, Germania, 1875, p. 353.)

D'après un proverbe telugu (Carr, 803,) on ne pourrait avoir de plus mauvais présage dans la cérémonie que l'on fait pour inaugurer une maison neuve qu'une chouette qu'on y apporterait.

En Chine la chouette est tout aussi néfaste :

« (In China) some say that its voice resembles the voice of a spirit or demon calling out to its fellow. Perhaps it is on account of this notion that they so often assert having heard the voices of a spirit, when they may have heard only the indistinct hooting of a distant owl. Sometimes, the chinese say, its voice sounds much like an expression for « *digging*, » *the grave*. Hence, probably, the origin of a common saying, that when one is about to die, in the neighborhood will be heard the voice of the owl, calling out « *dig, dig.* » — It is frequently spoken of as the *bird which calls for the soul*, or *which catches or takes away the soul*. Some assert that if its cry is dull and indistinct, as though proceeding from a distant place, it betokens the death of a near neighbor ; whereas, if its notes are clear and distinct, as if proceeding from a short distance, it is a sure harbinger of the death of a person in a remote neighborhood — the more distinct the voice, the more distant the individual whose decease is indicated ; and the more indistinct the voice, the nearer the person whose death is certain ! It is a common saying that this bird is a transformation of one of the servants of the ten Kings of the infernal regions, i. e., is a devil under the guise of a bird. It is also frequently referred to as a « constable from the dark land. »

Doolittle, *Social life of the China*, cité par DENNYS, *Folk lore of China*, p. 35.

2. — Quand le *quiouc* (hibou) chante autour des habitations, cela annonce qu'il y a une femme enceinte dans le voisinage.

(*Bull. de la Soc. hist. de Saint-Jean-d'Angély*, 1866, p. 67.

Schreit die eule während des tages, so befindet sich eine schwangere frau in der nähe.

Montagne noire (Cévennes) Zeitsch. f. d. d. Myth. II. 418.

Lorsque l'effraye chante, étant sur la cheminée et qu'il y a dans la maison une femme enceinte, c'est un indice qu'elle accouchera d'une fille.

Limoges, J.-J. *Jugz*, 1817, p. 178.

« Eulenschrei bedeutet die Geburt eines Kindes oder den Tod eines Menschen. »

(Canton de Berne. Rothenbach, p. 38.)

STRIX OTUS. L.

LE HIBOU ou MOYEN-DUC.

1. — Cet oiseau porte sur la tête deux aigrettes de plumes, que l'on a comparées à des cornes ou à des huppés, d'où ses noms de :

CHOU CORNEBOTTE, *f.* Bourgogne, Buffon.

CHOUE CONNOTTE, **CHOU CONNETTE**, *f.* Châtillon-sur-Seine. — Communication de M. Daguin.

XOTO CORNUO, *f.* Tarn, Gary.

CACORNU, **CAT CORNU**, *m.* Mons, Vermesse, Sigart.

XOT BANUT, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

CHOT BANUT, **CHO BANU**, *m.* Languedoc, Sauvages. — Hérault, Marcel de Serres.

MACOTO BANARUDO, *f.* provençal moderne, Castor.

CHOUETTE A AIGRETTES, *f.* Vienne, Mauduyt.

CHEUPRAN ⁽¹⁾, *m.* Bresse chalonaise, Guillemain.

CHUPPERAN, *m.* Montrét, Gaspard.

CHAPRON, *m.* Jura, Ogérien.

CHAPON de LIERRE, *m.* Bayeux, Pluquet.

HUPERON, *m.* Jura, Toubin, p. 309.

HOUPERALLE, *f.* wallon, Grandgagnage.

Cf. Hornéule, all. — **Ohrenheuel**, Suisse all., Schinz. — **Ohreule**, all.

C'est de ce dernier mot allemand ohreule, c'est-à-dire, chouette à oreilles (les aigrettes de cet oiseau étant comparées à des oreilles), que vient le mot suivant :

HOURHEULE, Ban de la Roche, Oberlin.

2. — On a aussi dénommé cet oiseau d'après le cri lugubre qu'il fait entendre. Les mots suivants sont donc des onomatopées :

HOUHOU, picard, Corblet. — Norm. Littré.

HOUROGOU, Landes, de Métivier, p. 750.

HOUROUHOU, Gers, Cénac-Montaut.

UGOU, Velay, Haute-Auvergne, Deribier de Cheissac.

DUGOU ⁽²⁾, Languedoc, Sauvages. — Bouches-du-Rhône, Vill.

⁽¹⁾ Ainsi appelé, dit Guillemain, parce qu'il a deux **cheupes** = huppés, sur la tête.

⁽²⁾ Ce mot est une onomatopée, dit Sauvages.

DUGO, Gard, Crespon. — Toulon, Pellicot. — Menton, Andrews.

HIBOU, *m.* français.

Cf. *Habo, Hubb, Hugo*, Luxembourg all., Lafontaine. — *Gufu*, Sic. Ben. — *Onlenc*, Piém. Bon. — *Uhu*, all. — *Buhu*, Autriche, Bav., Saxe, Jäck., Bielz, Kramer. — *Tschuhu*, Bav., Jäck. — *Hu* (dans *Hueule*), Bavière, Jäckel. Pui dans *Pulvogol*, Lucerne, Schinz. — *Bubuj* (= *Strix bubo*) Carniole, Freyer. — *Schulvult*, holl. — *Schubut*, all., — *Bubo*, espagnol. — *Boy*, gallic., Piñol.

Dans le Sahara d'Oran, une espèce indigène (*Strix occipitalis*, L.) est appelée *bourourou*. Armieux.

Remarque. Tous ces noms sont aussi donnés au Grand Duc (*Strix Bubo*). Salerne dit de ce dernier : « Le Grand Duc pousse une voix semblable à celle d'un homme transi de froid, savoir : huhu, houhou. »

3. — Je suppose qu'on aura vu dans l'onomatopée *dugou* la forme et le sens du mot *duc*, d'où les noms de :

DUC, *m.* provençal, languedocien et français.

DOC, *m.* Savoie, Bailly.

Cf. *Duson*, Piém., Bon.

De *duc* sont dérivés :

DUCQUET, TUCQUET, *m.* français, Salerne.

DUGANEL, *m.* Hérault, Marcel de Serres.

DUGANEU, *m.* provençal moderne, Castor.

Cf. *Dûgo*, Genov., Descr. — *Dugo*, milanais, Banfi.

4. — Ses cris lugubres ont fait appeler cet oiseau *celui qui hue*, celui qui crie :

HUANT, *m.* Normand, Le Héricher.

HUAT, *m.* Marne, Aube, Tarbé.

CAT HUANT, *m.* picard, normand.

CHAT HUANT, *m.* français.

5. — Le hibou fait, comme le chat, la chasse aux souris pendant la nuit ; de plus sa grosse tête avec ses aigrettes ressemblant à des oreilles et ses yeux brillant dans l'obscurité, a quelque analogie avec celle d'un chat : de là vient qu'on l'a appelé :

CAT CORNU, *m.* Mons, Vermesse, Sigart.

CAT-HUANT ⁽¹⁾, *m.* rouchi, Hécart.

CHAT-HUANT, *m.* français.

CHÈ HEUZANT, *m.* pays messin, Littré.

CHAT HORAN, *m.* pays messin, recueilli personnellement.

CHÈ HERAN, *m.* pays messin, recueilli personnellement.

Cf. *Testa de gatto*, Gênes, Durazzo. — *Katogle* (*Strix Bubo*), Iles Orkney, Low.

6. — Autres noms du moyen-duc :

JAVANCOU, provençal moderne, Castor.

ESTSANAVEI, Haute-Auvergne, Deribier de Cheissac.

JON D'AU BOIS, *m.* Poitou, Favre.

CHAN ⁽²⁾ HORAN, *m.* pays messin, recueilli personnellement.

HOUBAN, *m.* Vosges, Gérardin.

HOUEUX ⁽³⁾, *m.* Picard, Marcotte.

BOUBOTE ⁽⁴⁾, *f.* Besançon, Dartois.

LUTRONE (espèce de hibou) ⁽⁵⁾, Doullens, Corblet.

II.

1. — Une omelette aux œufs de hibou dérange l'esprit.

Picardie, Corblet, p. 138.

2. — Une omelette aux œufs de hibou est excellente pour guérir l'ivrognerie.

Liège, Hock ; III, p. 219.

⁽¹⁾ Ces mots, cat-huant et chat-huant, sont évidemment des corruptions des mots cawan, chawan, mais les personnes qui se servent de ces mots se figurent qu'il est question d'un chat qui hae.

⁽²⁾ Chan = Jean ; cf. le mot précédent.

⁽³⁾ Du verbe *houper*, appeler, crier d'une certaine façon. — Scheler donne *houpi*, anc. fr. comme signifiant hibou.

⁽⁴⁾ *Boubote*, *f.* dérive du latin *bubo* = Grand Duc ; *boubote* signifie proprement le Petit Duc par opposition au Grand Duc.

⁽⁵⁾ Le mot *lutrone* sert-il à désigner un hibou en général ou le moyen-duc en particulier, c'est ce que j'ignore.

STRIX BRACHIOTUS. GMELIN.

Le vulgaire confond cet oiseau nocturne avec le Moyen-Duc.

STRIX BUBO. L.

LE GRAND DUC.

1. — Noms du Grand Duc :

CAPRABOU, *m.* Toulon, Pellicot.

FAROUX, Savoie, Bailly.

SORIGUER ⁽¹⁾, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

MUSSOL, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

PETUVE, *f.* Provence, Salerne.

DROBLO, *m.* Suisse romande, Bridel.

GAMAROUS, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

GRAND CHAVAN, *m.* Savoie, Bailly.

GROU ÇAVAN, *m.* Savoie, Bailly.

GRAND CHAPRON, *m.* Jura, Ogérien.

GRAND DUC, *m.* français.

DOUBLE DUC, *m.* Jorat, Razoumowski.

GRAND DUC À CORNES, *m.* Savoie, Bailly.

CHASSETON, *m.* Savoie, Salerne.

BARBAGIAN, Nice, Risso.

Cf. pour ce dernier nom : *Barbagan*, Piém., Bon. — *Barbagianni*, Naples, Costa. — *Varvajanni*, (= *Strix flammea*) Sic. Ben. — *Barbaganni*, Malte, Schemb.

Remarque. Outre ces noms, le Grand Duc porte encore presque tous ceux ordinairement attribués au Moyen Duc.

STRIX SCOPS. L.

LE PETIT DUC.

1. — Cet oiseau est le plus petit des rapaces nocturnes à aigrettes.

⁽¹⁾ Il est grand chasseur de souris.

On le nomme :

PETIT DUC, *m.* français.

DUGANEU (¹), *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

PIXOUNO XOTO CORNUDO, *f.* Tarn, Gary.

PICHOT CHOT BANUT, *m.* Hérault, Marcel de Serres.

PETITE CHAVÊCHE, *f.* Vienne, Mauduyt.

PETIT CHAPRON, *m.* Jura, Ogérien.

MACOTTA, *f.* Nice, Riasso.

MACHOTO, *f.* Toulon, Pellicot.

CIVÉTA *f.* Hérault, Marcel de Serres.

2. — Je suppose que les noms suivants sont des onomatopées (²) :

CLOUTE, CLOÛTE, Savoie, Bailly. — Anjou, Millet.

FIU, Savoie, Bailly.

Cf. Chià, tosc.. Savi. — Cloue, Cloucet, Clus, Piém., Bon. — Chioda, Catane, Benoît.

3. — Autres noms du Petit Duc :

LOPPAZ (³), Savoie, Bailly.

COP, Deux-Sèvres, Guillemeau.

Pour ce dernier nom, cf. *scupiu*, Messine, Benoît.

STRIX NOCTUA. RETZIUS.

LA CHEVÊCHE.

1. — Noms de cet oiseau :

CHATMIANT, *m.* Sologne, Salerne.

TREMBLEUR (⁴), *m.* Champagne, Salerne.

(¹) Cf. Doussol, Vallée de Lanzo, Bon.

(²) Selon Salerne, il y a une chouette appelée Cloudet, à cause de son cri cloud ou clout. C'est probablement du Petit Duc que Salerne veut parler.

(³) Dans le mot loppaz, l'article l s'est sans doute soudé à oppaz (huppe ?)

(⁴) « Parce que cette chouette crie en frissonnant comme tremblant de froid. » Salerne.

GLIAUDOT ⁽¹⁾, *m.* Pays messin, Holandre.

GOUTTIÈRE ⁽²⁾, *f.* Sologne, Salerne.

GRAILLON, Beaugency, Salerne.

MACHOTO CLAPIERO, *f.* Toulon, Pellicot.

CHOUÉ DE CARRIÈRES, *f.* Châtillon-sur-Seine, communication de M. Daguin.

CHOUYOTTE, *f.* Châtillon-sur-Seine, communication de M. Daguin.

Remarque. Outre ces noms, elle porte ceux que j'ai dit être communs à tous les Strigidae, comme choué, chouette, chevêche, chavan, etc.

2. — On se sert du proverbe : *la chevêche est englue* (Ducatiana, II, 483), pour dire que les voleurs sont pris, que les trompeurs sont enfin trompés à leur tour, parce que la chouette sert à attirer les oiseaux dans les pièges. Cf. la locution italienne : *schiacciare il capo alla civetta* que Duez (*Dict. ital.* 1678) traduit : *escraser la teste à la chouette*, c'est-à-dire *attraper le trompeur*.

STRIX PASSERINA. L.

LA CHEVÊCHETTE.

1. — Cette petite chouette porte les noms de :

CLOQ, Vienne, Mauduyt.

CLOU, *m.* Anjou, Millet.

Ces noms lui viennent sans doute de ce qu'on l'aura confondue avec une autre petite chouette, le Petit Duc (*Strix scops*).

⁽¹⁾ C'est-à-dire Claude. Divers prénoms d'hommes sont donnés comme noms aux oiseaux nocturnes : Jon d'au bois = Moyen Duc; Huber = Grand Duc, Suisse all., Schinz; Oiseau Jacques = *Strix passerina*, Anjou, Mill.; Jacobu = *Str. scops*, Sic., Ben.; Madge-howlet = chouette, angl. Cotgrave.

⁽²⁾ « *La Noctua* ou *Ulula vulgaris* crie *gout* (d'où son nom : gouttière) quand il doit faire beau, et *goyon*, quand il doit pleuvoir. » Salerne.

Le mot *grailon* qui suit est sans doute une autre façon de rendre le cri de l'oiseau.

Cf. *Steinkäselein*, all. — *Sténolichen*, Lux. all., Laf.

2. — On l'appelle aussi :

OISEAU JACQUES, *m.* Anjou, Millet.

Cf. *Jacobu, Jacobu*, (*Strix scops*) Sic., Ben.

3. — Autres noms de cet oiseau :

CIVETA, *f.* Hérault, Marcel de Serres.

CHEVÊCHETTE, *f.* français.

MOUNEGHETA, *f.* Nice, Rizzo.

HUCHÊT ⁽¹⁾, *m.* Anjou, Millet.

CHOUETTE DE POMMIER ⁽²⁾, *f.* Normandie, Chesnon.

CHOUETTE PERLÉE, *f.* Jura, Ogérien.

Cf. *Perleule*, Bav., Jäck.

4. — On l'appelle encore :

CABRARI, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Je ne comprends pas ce mot. Selon Pellicot, on appelle le Grand Duc, *capraraou* à Toulon; selon Darluc, en Provence, *cabraraou*, *cabraret* sont les noms du hibou.

SYRNIUM ALUCO. BREHM.

LA HULOTTE.

1. — La Hulotte n'a pas de nom particulier, on la confond avec les autres Strigidae, principalement avec la Chevêche. Cependant on l'appelle à Châtillon-sur-Seine :

CHOUE DE BOIS, *f.* Châtillon-sur-Seine. Communication de M. Daguin.

CHOUE D'AUVERGNE ⁽³⁾, *f.* Châtillon-sur-Seine. Communication de M. Daguin.

⁽¹⁾ Ce mot vient du verbe **huccare*, appeler, crier.

⁽²⁾ Parce qu'elle se tient dans les pommiers, nombreux en Norm.

⁽³⁾ On raconte qu'un *auvergnat* perdu dans un grand bois, entendit le cri de la hulotte; il crut que c'était la voix de Dieu et dit : « Mon

PICUS. (Genre) L.

LE PIC.

En général, le vulgaire confond sous les mêmes noms les différentes espèces du genre *Picus*. L.

1. — Du latin *picus* viennent :

PIC, *m.* ancien provençal, français.

PI, *m.* Centre, Jaubert. — Limousin, Chab. — Toulon, Pellicot.

Cf. PICO, Gênes, Descr. — Peto, gall., Nac. — Pico, esp.

2. — Les noms suivants sont formés du même mot latin *picus* à l'aide de différents suffixes :

PICOT, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

PICCHAT, *m.* Savoie, Bailly. — Dauphiné, Bout. — Isère, Charvet.

PEÇAT, *m.* Savoie, Bailly.

PIAT, *m.* Suisse romande, Schinz.

PICOTAT, *m.* Périgord, Salerne.

PICOTAL, *m.* Corrèze, Béronie. — Limousin, Jaubert.

PICATEOU, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — Provence, Darluc. — Toulon, Pellicot.

PICATEAU, *m.* Charente, Trémeau de Rochebrune.

PICOSSEAU, *m.* Poitou, Salerne.

PICASSIAU, *m.* Vienne, Mauduyt.

PICACIA, *m.* Dauphiné, Bout. — Vienne, Mauduyt.

PIÓCHAT ⁽¹⁾, *m.* Savoie, Bailly.

PIOQUE, *m.* Savoie, Bailly.

Cf. Picot, anc. cat., Rayn. — Picchio, Pigezzo, ital. — Picunso, Gênes, Descr. — Picâne, Calabre, Costa.

Dieu ! Mon Dieu ! je suis perdu dans la forêt, aidez-moi à en sortir. — Et il se dirigea du côté d'où partait la voix. L'oiseau alla d'arbre en arbre et égara de plus en plus le malheureux voyageur, jusqu'au moment où l'oiseau, voyant venir le jour, se tut.

Depuis ce temps, on appelle cet oiseau : *choue d'Anvergne*. (Châtillon-sur-Seine, communic. de M. Daguin).

⁽¹⁾ Cette forme et la suivante en supposent une plus ancienne, *Picéchat*, *Picoque*.

3. — Du vieux haut all. *speh* viennent :LESPEC ⁽¹⁾, Aube, Tarbé.

SPOI, Namur, Grandgagnage.

ÉPÈQUE, Normandie, Le Héricher, — picard, Corblet, Marcotte,
— Dauphiné, Bout.ÉPEICHA, *f.* Suisse romande, Bridel.ÉPEICHE ⁽²⁾, *f.* ancien français, Cotgrave.ÉPICHE, *f.* ancien français, Cotgrave.ÉPAITZA, *f.* Alpes, Favre.

ÉPEU, Normandie, Travers.

ÉPÉ, Normandie, Travers.

ÉPRÈCHE ⁽³⁾, Marne, Tarbé.

Cf. Specht, all. mod. — Spiecht, Lux. all., Laf. — Speight, angl. Cotgr.

4. — On appelle encore le Pic, *celui qui frappe le bois de son bec* ⁽⁴⁾, celui qui *pique le bois*, *celui qui frappe le bois* ⁽⁵⁾, celui qui *perce le bois*.

BECCA BÔ, Jura, Monnier.

BEQUE BÔ, picard, Coblet, Marcotte.

BEQUE BOIS, ancien français.

BIÈQUE BÔ, rouchi, Héc. — Flandre, Vermesse.

BAQUE BÔ, Ban de la Roche, Oberlin.

BOAC BÔ, BOC BEU, Vosges, Thiriat.

BECHE BOIS, *m.* ancien français, Cotgrave.

BÈCHE BÔ, wallon, Lafontaine.

BACHE BÔ, BOCHE BOÛ, *m.* Pays messin, recueilli personnellement.

BICHE BOU, Meuse, Cordier.

BEQUE EN BÔ, picard, Marcotte.

PIQUE BOIS, *m.* français.

PICA BÔ, Jura, Ogérien.

PIQUE BÔ, Châtillon-sur-Seine. Communiqué par M. Daguin.

PIQUE EN BOIS, Vienne, Mauduyt.

TOQUE BOIS, Troyes, Grosley. — Aube, Ray. — Haute-Marne,
Tarbé.

(1) Dans ce mot, il y a prothèse de l'article l.

(2) Les naturalistes modernes font ce mot masculin.

(3) Je ne me rends pas compte de l'insertion de r dans ce mot.

(4) Celui qui *beque*. *Bequer* est le simple de *bequeter*.(5) Celui qui *toque*. *Toquer* = frapper.

PERCEBOIS, Dauphiné, Bouteille.

PTSOT-BOS, m. Les Fourgs, Tissot.

Le mot roque en bois (orthographié roc en bois, par M. Millet) = pic, Maine-et-Loire, doit avoir une signification analogue.

Cf. *Bicca linna*, Sard. du sud, Cara. — *Picca linna*, Sard., Azuni. — Woodpecker, Pecker, angl. — Baumpicker, all. — Baumhacker, Bav., Jack. — Picamadéros, esp.

5. — Le pic *travaille dans le bois*, d'où vient qu'on l'a comparé à un :

CHARPENTIER, m. français, Richomme (Florent) dans *l'Artiste*, 3^e série, 2^e vol. p. 300.

Cf. Carpinteri, Sic., Ben. — Zimmermann, Suisse all., Schinz.

6. — Il a une langue très-longue; on le nomme :

LONGO LENGU, f. Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — Provence, Darluc.

Cf. *Lingua grossa*, Palerme, Benoit.

7. — On croit qu'il a le bec assez fort pour percer le fer; d'où ses noms de :

BECHE FÊT, wallon, Selys Longchamps.

BÈCHE FEU, Luxembourg wallon, Lafontaine.

8. — On dit proverbialement :

« L'à lè pllie villho pia k'an le bè le pllie dur. »

c'est-à-dire :

Ce sont les plus vieux pics qui ont le bec le plus dur.

Montreux, BRIDEL.

9. — Le pic est un oiseau mauvais à manger et très-maigre.

On dit :

Maigre comme un pic. Provence, Darluc. — Corrèze, Béronie.

— Centre, Jaubert.

Maigre comme un picotal. Limousin, Jaubert.

PICUS VIRIDIS. L.

LE PIVERT.

I.

1. — Le plumage vert de cet oiseau sert à le distinguer des autres pics, on le nomme :

PIVERT (=picus-viridis), *m.* français.

PIVAR, *m.* Aube, Tarbé. — Vienne, Mauduyt. — Anjou, Millet.
Haut-Maine, Montesson.

PIVÀ, *m.* Haut-Maine, Montesson.

PIVOT, *m.* Montbéliard, Sahler.

PIVRE, *m.* Poitou, Favre, Lalanne.

PICOT VERT, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

PIAT VERT, *m.* Fribourg, Schinz.

VERT SPOI, *m.* Namur, Grandgagnage.

VERT BOQUET, *m.* environs de Cambrai, Boniface.

Cf. Pico verde, esp. — Pico verde, Tessin, Schinz. — Grünspecht, all.

2. — Quand le pivert fait entendre son cri, qu'on peut rendre, selon Salerne, par *pluplui*, *pleupleu*, on croit qu'il annonce la pluie, d'où ses noms de :

PIC DE LA PLUIE, *m.* Jura, Ogérien.

AVOCAT DU (ou des) MEUNIER(s), *m.* Calvados, Lesauv. — Normandie, Chesnon. — Centre, Jaubert. — Bourgogne, Buffon. — Sologne, Salerne.

PROCUREUR DU MEUNIER, *m.* Chambéry, Bailly.

CRH DEL MENI (crieur du meunier), *m.* Faucigny, Bailly.

OISEAU DE LA PLUIE, *m.* Chambéry, Bailly.

On l'appelle aussi simplement :

PLEUPLEU, picard, Marcotte. — Normandie, Chesnon. — Bayeux.
— Calvados, Lesauv. Pluquet.

PLIEUPLIEU, Normand. Le Héricher.

Cf. Rain pie, Somersetshire. Notes and Queries, 3 nov. 1877.

3. — On a quelquefois comparé son cri au hennissement d'un poulain, et on l'a appelé :

POULAIN DE BOIS, *m.* Lorraine, communiqué par M. Aug. Peupion.

POULAIN A L'HERMITAGE ⁽¹⁾, *m.* Forêt d'Orléans, Salerne.

Cf. *Hobel coet* (*m.* à *m.* cheval de bois), Morbihan, Taslé.

4. — On donne encore au pic vert les noms suivants :

SERENO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

BIVAI, Guyenne, Salerne.

PIGROLIER ⁽²⁾, *m.* Deux-Sèvres, Guillemeau. — Charente-Inférieure, Lesson.

PAPE ⁽³⁾, *m.* Deux-Sèvres, Vendée, Lalanne, Guillemeau. — Charente-Inférieure, Lesson.

VALANDIER, *m.* Manche, Dubois et Travers, supplém.

BÉCHOT, *m.* wallon Montois, Sigart.

BOSQUET, *m.* wallon Montois, Sigart.

GRAVISSON, *m.* Centre, Jaubert.

5. — On croit généralement que le pivert annonce la pluie.

On dit proverbialément :

« Quand lou pic pacacéjo
Ploou ou béntéjo. »

c'est-à-dire quand le pivert fait entendre son chant, c'est signe de pluie ou de vent.

Sud-Ouest de la France, Combes.

Lorsque le pivert crie

Il annonce la pluie. (Eure-et-Loir, *Statist. de la France.*)

⁽¹⁾ Le trou de l'arbre dans lequel niche le pivert est ici considéré comme son hermitage.

⁽²⁾ Cf. *Pic gariau*, espèce de pic, Centre, Jaubert.

⁽³⁾ Ce nom vient de ce qu'on a comparé le dessus de la tête du pivert, qui est d'un rouge écarlate, à la tiare d'un pape.

II.

1. — « Le pic vert donne un coup de bec dans l'arbre et passe de l'autre côté pour voir s'il est traversé. » Finistère, Souvestre.

« A chaque coup de bec, les pics vont voir derrière s'ils n'ont pas traversé l'arbre. » Saintonge, JONAIN.

« Le pic va de l'autre côté de l'arbre pour voir s'il l'a percé d'outre en outre (1). » ROUCHI, HÉCART.

2. — « Le pivert connaît une herbe dont la propriété est de couper ou de fendre le bois et le fer. On bouche l'entrée de son nid soit avec une cheville de bois, soit avec un coin en fer, l'un ou l'autre de grosseur assez considérable pour que l'oiseau ne puisse tenter de les arracher avec son bec. Alors, le pivert sera forcé d'avoir recours à son herbe merveilleuse et ne manquera pas de la jeter ensuite sur l'étoffe écarlate qu'on aura disposée à cet effet. »

Normandie, AMÉLIE BOSQUET, p. 217.

Cf. les noms wallons du pic, *Bèche fêt* et *Bèche feu* et le nom sicilien *Pizzica feru*.

« L'herbe du pic est une plante magique qui a la propriété de communiquer une force surnaturelle à celui qui s'en frotte les membres. Voici le moyen de se la procurer : épier le vol et les allures d'un pic vert, et lorsqu'on le verra s'arrêter près d'une herbe à laquelle il frottera son bec, on pourra se flatter d'avoir rencontré le précieux talisman. Cette herbe incomparable qui donne au pic vert la force de percer jusqu'au cœur les chênes les plus durs, se trouve aussi quelquefois dans le nid même de l'oiseau. De plus, on assure que cette plante est, hiver comme été, couverte de rosée... Il ne faut pas se servir du fer pour la cueillir ou l'arracher... Dans quelques-uns de nos villages, de pauvres diables perdent leur temps à chercher ce trésor, et leur nombre doit être considérable, si, comme on l'affirme, toutes les fois que le pic vert fait retentir nos vallées de son cri moqueur et prolongé, qui ressemble à un bruyant éclat de rire, c'est qu'il vient d'apercevoir quelque'un de ces rôdeurs en quête de son herbe. »

Berry, LAISNEL DE LA SALLE, t. I, p. 216.

(1) Le pic, en réalité, va voir si le bruit de ses coups de bec n'a pas fait sortir de l'autre côté quelque insecte,

On peut rapprocher de ces dernières superstitions le passage suivant de Pline (X, 20) :

« On croit que si un berger bouche l'entrée des nids des pics avec un coin, ils le font tomber en y appliquant une certaine herbe. Trébius rapporte qu'un clou ou un coin enfoncé avec autant de force qu'on voudra dans l'arbre où ils ont leur nid, est chassé de l'arbre qui éclate dès que l'oiseau se pose sur le clou ou le coin. »

PLINE, traduction Littré.

3. — « Un moyen infallible de faire tomber la pluie, c'est, dit-on, de fouiller et bouleverser les mazetières (fourmilières); on prétend que l'*avocat des meuniers* (le pivert) emploie ce procédé pour procurer de l'eau à ses clients. »

Berry, LAISNEL DE LA SALLE, t. II, p. 282.

4. — « Il y a une légende que les paysans ne manquent jamais de raconter chaque fois que le pivert, en volant d'une futaie à l'autre, fait entendre sa diphthongue éclatante : *plui-plui* !... Ils disent que lorsque le bon Dieu fut à même de creuser la mer, les fleuves et les fontaines, il chargea de ce petit travail les oiseaux du ciel, qui tous se mirent à l'œuvre, fors le pivert, lequel, faisant de l'insoumis, ne bougea de son lieu. Aussi, la besogne achevée, le bon Dieu eut-il soin de déclarer que le pivert, pour s'être refusé à creuser la terre avec son bec, creuserait le bois à perpétuité; et que n'étant pour rien dans le creusement de tous les réservoirs terrestres, il ne boirait d'autre eau que celle de la pluie, happée en l'air, comme il pourrait. De là vient que ce malheureux oiseau ne cesse d'invoquer les nuées par son cri significatif, *plui-plui*, et qu'il se tient habituellement dans une posture verticale, afin que son bec, ouvert en entonnoir, puisse recueillir les gouttelettes qui tombent des nuages. »

Gironde, Honoré SCLAFER, *le Paysan riche*.

Dans la littérature sanscrite il est fréquemment question d'un oiseau appelé *tchâtaka* (*cuculus melanoleucus*) qui ne se désaltère jamais autrement qu'au moyen des quelques gouttes d'eau qui, lorsqu'il pleut, tombent des nuages dans son bec ouvert. Les poètes hindous le représentent souffrant toujours de la soif, le regard anxieusement tourné vers les nuages, et poussant des cris perçants. (Voyez BOETHLINGK, *Indische Sprüche*, Saint-Petersbourg,

1870-73, n^{os} 379, 380, 914, 1716, 1860, 1913, 2274, 3299, 3914, 4462, 5801, 5802).

Dans la Carinthie ce sont les corbeaux qui, par punition sans doute de quelque méfait, n'ont droit pour se désaltérer qu'à l'eau de pluie.

« Die Raben dürfen nur vom regen wasser trinken, daher schreien sie wenn es lange nicht regnet. »

Zeitsch. f. d. d. Myth. III, 29.

PICUS MAJOR. L.

LE PIC EPEICHE,

1. — On l'appelle :

ÉPEIQUE, ÉPÈQUE, picard, Marcotte.

ÉPEICHE, masc. ou fém. français.

ÉPEICHA, ÉPAITZA, *f.* Suisse romande, Bridel.

PI, *m.* Toulon, Pellicot.

Remarque. Ces noms sont quelquefois donnés à tous les pics sans distinction.

2. — Le plumage de cet oiseau est composé de jolies couleurs ; il est noir, blanc et rouge. Cette dernière couleur sert quelquefois à le caractériser :

PIC VARIÉ ⁽¹⁾, *m.* français.

PIC ROUGE, PIC À CUL ROUGE, *m.* français.

PI ROUGE, *m.* Nice, Risso.

PIAT ROZOU, *m.* Fribourg. Schinz.

CUL ROUGE, *m.* Le Mans, Belon.

JOLI SPOI, *m.* wallon, Grandgagnage.

3. — Autres noms du Picus major :

PIGRIVAI, *m.* Montbéliard, Sahler.

PIC MIRGAILLAT, *m.* Toulouse, Lacroix.

GRANDE MARTE, *f.* Isère, Charvet. — Dauphiné, Bouteille.

(1) Dans le Piémont, le mot pic gai (Bonelli) = Picus major, signifie probablement pic varié.

PICUS MINOR. L.

LE PETIT ÉPEICHE.

1. — Noms du *Picus minor* :

PIC VARIAT *m.* Nice, Risso.
 PETITE MARTE, *f.* Isère, Charvet.
 PETIT ÉPEICHE, *m.* français.
 PIC VERDOT, *m.* Jura, Ogérian.
 DAMETTE, *f.* Savoie, Bailly.

PICUS MEDIUS. L.

LE PIC MAR.

1. — Le vulgaire ne distingue pas ce pic des autres espèces du même genre.

Les naturalistes l'appellent :

PIC MAR, *m.* français, (selon Degl. et Gerbe, Ornith. europ.)

On peut comparer pour la forme les mots : *Grande Marte* et *Petite Marte*, noms qui servent à désigner le *Picus major* et le *Picus minor*.

PICUS NIGER. BRISSON.

LE PIC NOIR.

1. — On l'appelle à cause de sa couleur :

PIC NOIR, *m.* français.
 PICATEOU NÉGRÉ, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 PI NÉGRÉ, *m.* Gard, Crespon.
 PIÔCHAT NER, *m.* Tarentaise, Bailly.

Cf. *Pico nero*, Tessin, Schinz. — *Schwarzspecht*, all.

2. — On ne trouve guère ce pic que dans les montagnes, d'où ses noms de :

PIC DE MOUNTAGNA, *m.* Nice, Risso.

PIAT DE MONTAGNE, *m.* Fribourg, Schinz.

Cf. Bergspecht, Suisse all., Schinz.

YUNX TORQUILLA. L.

LE TORCOL.

1. — Cet oiseau a la singulière habitude, quand on le prend, de tourner la tête et le cou dans tous les sens, d'où ses noms de :

TORCOL (¹), *m.* français.

TORCOLLET, *m.* ancien français, Cotgrave.

TORCOU, *m.* wallon, Selys Longchamps. — Deux-Sèvres, Guillemeau. — Vienne, Mauduyt. — Charente-Inférieure, Lesson. — Jura, Ogérien.

TORCOUÉ, Auvergne, Chalanziat.

TORCO, TORCOT, *m.* ancien français, Cotgrave. — Picard, Marc.

TOURCOU, *m.* wallon, Lafontaine.

TEURCOU, *m.* Calvados, Lesauvage.

TERCOU, *m.* Centre, Jaubert. — Pays messin.

TOUAIROU, *m.* Suisse romande, Bridel.

TURCOT, *m.* ancien français, Cotgrave.

TÔCO, *m.* Montbéliard, Contej.

TOECÓ, *m.* Montbéliard, Sahler.

TUCÓ, *m.* Pays messin, recueilli personnellement.

ÉTORCE, Savoie, Bailly.

TORTICOLI, *m.* Vosges, Gérard. — Saint-Amé, Thiriart. — Beauce, Perche, communiqué par M. de Tarragon.

TOURLICOU, *m.* Vosges, Gérardin.

TOURNE CÔ, Meuse, Cordier.

TOURNE TÊTE, Jura, Ogérien.

(¹) C'est-à-dire celui qui tord le cou.

COTONILLE ⁽¹⁾, Isère, Charvet.
 BIRO CAP, Toulouse, Lacroix.
 TROUSSO COUAL, Bouches-du-Rhône, Pellicot.
 TURBÉ ⁽²⁾, Guernesey, Métivier.
 COL TORTO. *f.* Tarn, Gary.
 GANITORTS, Toulouse, Lacroix.

Cf. *Torciccollo*, Sard., Azuni, 2^e vol. p. 120. — *Pise*, Savi ; *Turciuollo*, Nap., Costa. — *Torsacol*, Piém., Bon. — *Torrecuello*, esp. — *Storto collo*, Tessin, Schinz. — *Capu tortu*, Palerme, Ben. — *Torciara*, Abruzzes, Costa. — *Wryneck*, angl. — *Drehhals*, *Wendehals*, all. — *Drehelschen*, Lux. all., Laf.

2. — Les noms suivants du Torcol viennent de ce qu'on l'a comparé à un reptile à cause de la mobilité et de la longueur de son cou :

CÔ DE COULEUVRE, Meuse, Cordier.
 LOUGART ⁽³⁾, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. *Snake bird*, angl., C. Smith. — *Natterwendel*, Suisse all., Schinz. — *Nattervogel*, all. — *Ottermännelein*, *Ottermännechen*, Bav., Jäck. — *Netershif*, Saxe, Bielz.

3. — Le Torcol a une langue très-longue qu'il allonge à volonté pour saisir les insectes qui s'y attachent; on l'appelle :

LONGUO LINGO, *f.* Bouches-du-Rhône, Pellicot.
 GRAND LANGUE, *f.* Saintonge, Salerne.
 TIRO LENGU, Gard, Crespon.
 TIR LINGUE, Auvergne, Chalanat.
 TIRE LANGUE, Auvergne, Chalanat. — Saintonge, Jônain. — Vienne, Mauduyt. — Jura, Ogérien. — Canton d'Orgon, Quenin. — Charente-Inférieure, Lesson.
 ORTOLAN TIRE LANGUE, *m.* Marseille, Toussenel.

Cf. *Lingua longa di turdi*, Cupani, Ben.

4. — La nourriture principale de cet oiseau consiste en fourmis, qu'il va quérir au moyen de sa langue. Les four-

⁽¹⁾ Dans Bouteille, Ornith. du Dauphiné, ce mot est écrit *couteuille*. Ce doit être une faute d'impression.

⁽²⁾ Dans *turbé*, *bé* = bec.

⁽³⁾ *Lougart* = lézard.

mis qui grimpent à cette espèce de mât, sont happées par lui. De là ses noms de :

FORMIGUÉ, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

FOURMIÉ, *m.* Gard, Crespon. — Toulouse, Lacroix.

FOURMILIER, *m.* Doubs, Broc. — Jura, Ogéien.

FOURMILIÉ, *m.* Hérault, Marcel de Serres.

FOURNIGHIÉ, FOURNIGUÉ, *m.* Nice, Risso. — Var, Pellicot. —
Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. — *Formicularu*, Messine, Ben. — *Formicaluro*, Minervino, Costa, suppl. p. 88. — *Fromigaju*, Sard. du Sud, Cara. — *Mangia furmiculi*, Sic., Ben. — *Pitta formighe*, Gènes, Durazzo. — *Pizzica formiche*, Naples, Costa. — *Papa fromiga*, Sard. du Sud, Cara. — *Emmet hunter*, angl., Charlet. p. 93. — *Mierenjager*, holl. Schleg.

5. — Autres noms du Torcol :

MOULANGEUR ⁽¹⁾, *m.* Noirmoutiers, Piet, p. 323.

BEGULIE, Dauphiné, Bout. — Isère, Charvet.

ORTOLAN ⁽²⁾, *m.* Châtillon-sur-Seine, communication de M. F.

Daguin. — Beauce, communiqué par M. de Tarragon.

ORTOLAN TIRE LANGUE, *m.* Marseille, Toussenel.

BÉNOURI, Alais, Lafare-Alais (dans ses poésies).

COUCOU ⁽³⁾, Jorat, Razoumowski.

6. — « In Guernsey, where it (Yunx Torquilla) is very common, it is always called the « mackerel bird » as it arrives about the time the macquerel are in season. »

(C. SMITH).

Dans d'autres pays il est appelé le *domestique du coucou* parce que son arrivée annonce celle du coucou quatorze jours après. (Voir Nemnich.)

⁽¹⁾ Piet dit qu'il est ainsi appelé parce qu'il entre dans les moulins pour y chercher des insectes, des vers de farine.

⁽²⁾ On l'appelle ortolan (de *hortulanus*) parce qu'il fréquente les jardins de préférence aux grands bois.

⁽³⁾ La confusion avec le *culculus canorus*, s'explique par ce fait que ces deux oiseaux ont un plumage identique. De plus ils arrivent dans nos pays à la même époque.

CORACIAS GARRULA. L.

LE ROLLIER.

1. — Cet oiseau s'appelle :

ROLLIER, *m.* français.

Je ne connais pas l'origine de ce mot. Cf. *Roller*, anglais et allemand.

2. — Le Rollier a un air de famille avec la pie, le geai et le corbeau ; son joli plumage est vert et bleu ; on le nomme :

GEAI VERT, *m.* Normandie, Chesnon.

GEAI BLEU, *m.* français, Salerne.

PIE BLEUE, *f.* français, Salerne.

GRALLA BLAVA, *f.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

CORBEAU BLEU, CORNEILLE BLEUE, français, Salerne.

Cf. *Pica érde*, Lecce (prov. de Nap.), Costa. — *Blaue Krähe*, *Blaurake*, *Blaurock*, all. — *Blaubeher*, Suisse all., Schinz.

3. — Sa couleur l'a fait comparer à un perroquet :

PERROQUET D'EUROPE, *m.* Salerne.

4. — Il porte encore, je ne sais pourquoi, le nom de :

GASSA MARINA, Nice, Risso.

Cf. *Pica marina*, Nap., Costa.

MEROPS APIASTER. L.

LE GUËPIER.

1. — Cet oiseau aime à se nourrir d'abeilles et de guêpes, d'où ses noms de :

BÉIOLA, *f.* Hérault, Marcel de Serres.

ABELLEROLA, *f.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo,
GUËPIER *m.* français.

D'après le nom suivant, il serait même friand de miel :

MANGEO MUOU, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. Abiolu, Sard. du Nord, Cara. — Aplolo, Sard., Cetti. — Lupo d'apl.
Nap., Costa. — Immenwolf, Bienenwolf, Suisse all., Schinz.

2. — Le Guépier s'appelle encore :

SERA VERDA ⁽¹⁾, *f.* Nice, Risso.

SERENO, *f.* Gard, Crespon. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve. —
Toulon, Pellicot.

SIRENA DE MAR ⁽²⁾, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

SERENAT, *m.* environs de Béziers, *Revue des l. rom.* octobre
1874, p. 603.

Cf. Serenba, Gênes, Descr. — Serenba d'i pra, Piém., Bon. — Serenun,
(= *ceracias garrula*), Gênes, Descr.

ALCEDO HISPIDA. L.

LE MARTIN PÊCHEUR.

I.

1. — Cet oiseau se nourrit de petits poissons, principalement de vérons ; on le nomme :

PÊCHEUR, OISEAU PÊCHEUR, *m.* français.

PACHOU, *m.* Pays messin.

PÊCHEUX, *m.* Haut-Maine, Mont. — Anjou, Millet. — Châteaudun,
communication de M. de Tarragon.

PÊCHUZ, *m.* Savoie, Bailly.

PÊCHE-VÉRON, *m.* Aube, Ray. — Jura, Ogérien. — Châteaudun,
communiqué par M. de Tarragon.

(1) Le joli plumage de cet oiseau est vert en grande partie.

(2) Pourquoi de mer ? Le guépier n'est pas un oiseau d'eau.

PIQUE-VÉRON, m. Châtillon-sur-Seine, communiqué par M. Daguin.

PÊCHE-MARTIN, Charente. — Beauce.

BERNARD PESCAIRÉ, Landes, de Métivier.

Cf. *Pescatore, Uccello pescatore*, ital.

2. — Il est consacré à différents saints, spécialement à saint Martin, d'où ses noms :

OISEAU DE SAINT MARTIN, m. Noirmoutiers, Piet. — Normandie, Salerne.

OISEAU SAINT-MARTIN, m. Bayeux, Pluq. — Normandie, Chesnon.

AOUZEL DE SAINT MARTI, m. Toulouse, Lacroix.

OISEAU DE SAINT JEAN, m. Morbihan, Taslé.

OISEAU DE SAINT NICOLAS, m. Finistère, Souvestre.

Par suite, on l'a appelé simplement petit Martin ou Martin, en ajoutant généralement à ce nom l'épithète de pêcheur :

MARTIÑETA, basque.

MARTINET, m. Centre, Jaubert. — Noirmoutier, Piet.

MARTIN PESCAIRÉ, m. provençal moderne, Castor.

MARTI PESCAIRE, m. Languedoc, Azaïs.

MARTIN PÊCHEUR, m. français.

MARTINET PESCHEUR, m. ancien français, Cotgrave.

PÊCHE MARTIN, Charente-Inférieure, Less — Charente, Trémeau de Rochebrune. — Vienne, Mauduyt. — Châteaudun, communication de M. de Tarragon.

MARTIN RIVIÈRE, environs de Cambrai, Boniface, p. 323.

Cf. *Puzzone de Santu Martinu*, Sard., Cara; Azuni. — *Sammartinu, Martineddu*, Sic., Ben. — *Martiniello*, Nap., Costa. — *Martin pescoñ*, Gênes, Descr. — *Martino pescatore*, Tessin, Schinz. — *Martin pescador*, esp — *Uccello S. Nicola*, Nap., Costa. — *Nicola pescatore*, Tarente, Costa. — *Uccello Santa Maria, Uccello della Madonna*, Rome, Toscane, Olina. — *Pillonu de Santu Perdu*, Sard., Cara. — *Puzzone de Santu Martinu*, Sard. du Nord, Salva-dori. — *Uccello del paradiso*, ital, Azuni. — *Der fischer Martin*, Halle, Nemnich.

3. — Le plumage de cet oiseau est en grande partie d'un beau bleu d'azur, il a aussi des teintes de vert bleuâtre, d'où ses noms de :

OISEAU BLEU, *m.* Jura, Ogérien. — Vosges, recueilli pers.
 BLABET, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.
 BLUËT, *m.* Tarn, Gary.
 BLUYET, *m.* Toulouse, Poumarède.
 BLAVIÉ *m.* Nice, Risso. — Languedoc, Azais.
 BLURÉ, *m.* Bouches-du-Rhône, Pellicot.
 BLURET, *m.* Provence. Honn. — Languedoc, Azais.
 VERT PÊCHEUR, *m.* ancien français.
 VORT POCHÂOU, *m.* Meuse, Cordier.
 VARRE PÊCHEUR, *m.* wallon, Lafontaine.

Cf. — Uccel bel verde, Garfagnana, Savi.

4. — Le vulgaire a pu confondre le Martin-Pêcheur, à cause de ses couleurs, avec le Pivert; d'où vient qu'on l'appelle :

PIVERT, *m.* Côte-d'Or, March. — Jura, Ogérien.
 PIVERT D'EAÛ, *m.* français, Salerne.
 PIVERT BLEU, *m.* français, Salerne. — Département du Cher,
 Butet, *Stat. du Cher.* p. 179.

Cf. *Wasserspiecht*, Lux. all., Laf.

5. — On a quelquefois vu dans le Martin-Pêcheur une espèce de Merle :

MERLE PICHERET, *m.* Limousin, Salerne.
 MERLOZ BLUE, Savoie, Bailly.

Cf. *Merla pesquera*, Piém., Bon. — *Merlo acquaro*, Lombardie, Olina.

6. — Le corps desséché de cet oiseau passe pour éloigner les mites et les teignes; on s'en sert dans ce but dans un grand nombre d'endroits; de là les noms suivants qu'on lui donne :

DRAPIER, *m.* Isère, Charvet. — Jura, Ogérien. — Savoie, Bailly.
 GARDE BOUTIQUE, *m.* Savoie, Bailly. — Montbéliard, Sahler. —
 Doubs, Brocard.
 VODJE BOUTICHE, *m.* Montbéliard, Contej.
 ARNIÉ, *m.* Languedoc, Azais. — Hérault, Marcel de Serres. —
 provençal, Cast.

ARNIÉ, *m.* Béziers, *Revue des l. rom.* octobre 1874, p. 603.

ARGNÉ, *m.* Gard, Crespon.

ARNÉ, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

DARNFIRE, Haute-Loire, Chalanat.

TARTARIN, *m.* ancien français, Cotgrave.

ARTRE, *f.* ancien français, Cotgrave.

DERNA, Auvergne, Chalanat.

GERSA, *f.* Vaud, Bridel.

DJERSA, *f.* Suisse romande, Bridel.

JERSE, *f.* Suisse romande, Schinz.

ZERCHER, *f.* Fribourg, Schinz.

Remarque. Les mots *arnié*, *argné*, *arné*, signifient proprement celui qui préserve des *arnes* = mites. Les noms qui suivent signifient à la fois *mite* et *martin pêcheur*. On aura dû à l'origine appeler cet oiseau l'*oiseau des mites*, et plus tard par abréviation *mite*.

Cf. les deux formes luxembourgeoises *matte* et *mattefull* (Luxembourg allemand, Lafontaine).

Voici les noms qu'on donne généralement aux mites : *Arna*, *Arno*, Provence. — *Darno*, Tarn. — *Derna*, Auvergne. — *Arda*, ancien prov. — *Artre*, anc. fr. — *Artiron*, *Artison*, anc. fr. — *Hartelrou*, Livradois, Grivel, p. 27. — *Tarle*, *m.* anc. fr., Cotgr. — *Gerce*, pays de Vaud, etc., etc. (Voir dans le III^e vol. de ma *Faune pop.* l'article *Tinea*).

7. — On l'appelle encore :

ROI PÉCHEUX, *m.* wallon, Selys Longchamps.

Cf. *Ré pescatore*, ital., Olina. — *Kingfisher*, angl. — *Königsfischer*, all.

8. — Autres noms du Martin-Pêcheur :

MOUNIER ⁽¹⁾, *m.* ancien français, Cotgrave.

VERT MANIER, *m.* picard, Marcotte.

PÊCHE ROCHE, picard, Marcotte.

VARLÉ DÉ VILO, Gard, Crespon.

VIRE VENT, sur la Loire, Salerne.

ALCYOUN, Languedoc, Azaïs.

ALUSSI ⁽²⁾, *m.* Languedoc, Azaïs.

MOUALC'H VOR, breton de Belle-Ile-en-Mer, Charles de la Touche, p. 153.

⁽¹⁾ C'est-à-dire meunier, parce qu'il se trouve souvent près des moulins.

⁽²⁾ Azaïs dit que le mot *alussi* n'est employé que dans cette phrase : *criâ comme un alussi*, crier à tue-tête.

II.

1. — « Les paysans suspendent le corps du Martin-Pêcheur au plafond de leurs demeures, comme hygromètre et comme girouette, c'est-à-dire pour indiquer la direction du vent qu'ils reconnaissent à ses évolutions. »

Charente-Inférieure, LESSON.

« Cet oiseau s'appelle *Virevent*, sur la Loire ; on s' imagine qu'il tourne au vent comme une girouette..... D'après Willughby, cet oiseau, suspendu par le bec à un fil, dans une chambre, tourne toujours sa poitrine du côté du vent. »

SALERNE.

« A Kingfisher, hanged by the bill, shows us what quarter the wind is, by an occult and secret propriety, converging the breast to that point of the horizon from whence the blow. »

SWAINSON, p. 241.

2. — « Il n'est pas vrai que cet oiseau sente le musc et qu'étant pendu en l'air ou mis dans un garde-meuble, ses plumes muent tous les ans comme sur un corps vivant. »

SALERNE.

3. — Je n'ai pas retrouvé en France cette superstition des paysans de la Sardaigne qui attribuent à cet oiseau la vertu de garantir du tonnerre. (Voyez Azuni, 2^e volume p. 131.)

4. — CONTE DE L'OISEAU BLEU (MARTIN-PÊCHEUR).

Noé après avoir lâché la Colombe prit l'Oiseau bleu et lui dit : « toi qui connais les eaux, tu auras moins peur, pars aussi, vas voir si la terre reparait. » L'Oiseau bleu partit, bien avant le jour ; à ce moment s'éleva sur les eaux un si grand vent, que pour ne pas être précipité et submergé dans l'onde, il prit son essor vers le ciel. Il vola avec une rapidité extraordinaire, ne s'étant pas servi de ses ailes depuis bien longtemps ; aussi, arriva-t-il

bientôt dans le bleu du firmament où il n'hésita pas à s'enfoncer. De gris qu'il était auparavant, son plumage se colora de bleu celeste. Arrivé à une grande hauteur, il vit le soleil qui se levait bien loin au-dessous de lui ; une invincible curiosité le poussa à aller considérer cet astre de près : il dirigea donc son vol de ce côté ; plus il approchait du soleil, plus la chaleur devenait vive ; bientôt même les plumes de son ventre commencèrent à roussir et à prendre feu. Il abandonna son entreprise et revint précipitamment s'éteindre dans les eaux qui couvraient la terre. Après s'être plongé à plusieurs reprises dans l'onde rafraîchissante, il se souvint de sa mission, mais il eut beau regarder de tout côté, l'Arche avait disparu. En effet, pendant l'absence de l'Oiseau bleu, la Colombe était revenue avec une branche de chêne, puis l'Arche poussée par ce grand vent que Dieu avait suscité exprès, avait touché terre, et Noé, sorti de cette demeure flottante, l'avait démolie pour en faire une maison et des étables. L'Oiseau bleu, ne voyant plus rien sur les eaux se mit à pousser des cris aigus et à appeler Noé. Aujourd'hui encore, on le voit cherchant le long des rives, s'il ne retrouvera pas l'Arche ou quelques-uns de ses débris. Il a conservé jusqu'à nos jours sur la partie supérieure de son corps le plumage bleu de ciel qu'il a acquis dans le firmament, et son ventre est encore tout roussi par suite de l'imprudence qu'il a eue d'approcher du soleil (1).

SITTA EUROPÆA. L.

LA SITELLE.

1. — Noms de cet oiseau :

(1) Je dois ce conte à M. Auguste Peupion (de Bémilly) (Pays messin), qui l'a recueilli une première fois dans les montagnes des Vosges et une seconde dans le pays messin.

SITELLE, *f.* français.

SIETA, *f.* Nice, Risso.

2. — La Sitelle est une espèce de petit pic; comme le picelle grimpe le long des arbres, et frappe le bois de son bec; le dessus de son corps est cendré bleuâtre, le dessous est roux; on la nomme :

PIQUÉ, *m.* Gard, Crespon.

TAPE BOIS, BÈQUE BOIS, PIQUE BOIS, Savoie, Bailly.

RAPE BOIS, Savoie, Bailly.

PERCE BOIS, Normandie, Chesnon.

PIC BLEU, *m.* Jura, Ogérien. — Savoie, Bailly.

PIC B.L.U, *m.* Toulouse, Lacroix.

PI BLEU, *m.* Centre, Jaubert.

PI B.L.U, *m.* Gard, Crespon.

EPEIC, *m.* Anjou, Millet.

PIC BASTARD ⁽¹⁾, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

GRIMPARD, *m.* picard, Salerne.

GRIMPANT, *m.* picard, Salerne.

GRIMPEREAU, *m.* français.

PI GRAIPOT, *m.* Montbéliard, Contej.

PI GRAIPEROT, *m.* Montbéliard, Contej.

PI GRIPPEROT, Montbéliard, Sahler.

GRIPLAT, *m.* Pays messin, recueilli personnellement.

GRIPLET ROUTHÉ, *m.* Luxembourg wallon, Lafontaine.

RAMPA. RAMPANNA. Haute-Savoie, Bailly.

CENDRILLE ⁽²⁾, *f.* Issoudun, Buffon.

TAPAZ-NOYAR. TAPE-NOYER ⁽³⁾, Savoie, Bailly.

3. — Elle se nourrit fréquemment de noix et de noisettes :

CASSE-NOIX, Vienne, Mauduyt.

CASSE-NOISETTE, Calvados, Lesauvage.

4. — Quand l'ouverture du trou d'arbre où elle établit son nid est trop large, elle en rétrécit l'ouverture avec de la terre boueuse, d'où ses noms de :

⁽¹⁾ Ainsi appelé parce qu'il n'est pas le vrai pic.

⁽²⁾ Cf. *Rampegarolo cenerin*, Venise, Bonap. — *Pic senerent*, Piém., Bon.

⁽³⁾ D'après ce nom, il frapperait fréquemment les noyers de son bec.

MAÇON, *m.* Lorraine, Salerne. — Anjou, Millet.

PIC MAÇON, *m.* Lorraine, Salerne. — Savoie, Bailly. — Vienne, Mauduyt.

PEIC MAÇON, *m.* Anjou, Millet.

TORCHE POTEU ⁽¹⁾. Bourgogne, Buffon.

TORCHE PETEU, Châtillon-sur-Seine, communiqué par M. Daguin.

TORCHE POT ⁽²⁾ *m.* français.

PI TOURCHEROT, *m.* Montbéliard, Sahler.

5. — Autres noms de la Sitelle :

PLANOT, *m.* Dauphiné, Buffon.

BEC à BROT, *m.* Dauphiné, Bouteille. — Savoie, Bailly, — Isère, Charvet.

PIC à BROT, *m.* Savoie, Bailly.

PERCE POT, *m.* Normandie, Salerne.

PITO MOUFFO, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

ÉCHALETTO ⁽³⁾, Auvergne, Chalanat.

6. — On a cherché à imiter son cri en l'appelant :

SIT, Landes, Métivier.

TIT, id.

TUIT TUIT, id.

Cf. Citi Citi, Gènes, Durazzo.

Remarque. Le vulgaire confond fréquemment sous les mêmes noms la sitelle et le grimpereau.

CERTHIA FAMILIARIS. L.

LE GRIMPEREAU.

1. — Les noms suivants de cet oiseau viennent de ce qu'il grimpe constamment aux arbres :

GRIMPEUR, *m.* français, Salerne.

⁽¹⁾ Poteu = pertuis (trou).

⁽²⁾ Pot semble avoir ici le sens de trou.

⁽³⁾ Sans doute d'un verbe *échaler = grimper.

- GRIMPEUX, *m.* français, Salerne.
 GRIMPEREAU, *m.* français.
 GRIMPERIAU, *m.* Centre, Jaubert.
 GRIMPÉ, *m.* picard, Marcotte.
 GRIMPET, *m.* français, Salerne.
 GRIMPERÉ, *m.* Marquenterre, Corblet.
 GRIMPERET, *m.* français, Salerne.
 GRIMPELET, *m.* Savoie, Bailly. — Normandie. — Pays de Bray, Decorde.
 GRIMPION, *m.* Genève, Necker. — Suisse romande, Bridel : Souvestre, *Scènes et récits des Alpes*, p. 136.
 GRIMPART, *m.* Boulogne, Corblet. — picard, Marcotte.
 GRIMPAYRÉ, *m.* Toulouse, Lacroix.
 GRIMPAIRE, *m.* picard, Marcotte.
 GRIPETTE, *f.* wallon, Sélvs Longchamps.
 GRIPOTTE, *f.* pays messin.
 PETIT GRIPELET, *m.* Luxembourg wallon, Lafontaine.
 GRIPELAT, *m.* pays messin.
 GRÉPP'LL-OT-BOS (*m.* à *m.* grimpe-au-bois), Les Fourgs, Tissot.
 GRAVICHOT, *m.* Jura, Ogérien.
 GRAVICHAT, *m.* Aube, Ray. — Centre, Jaubert.
 GRAVETTE, *f.* Saintonge, Jônain.
 GRAVELET, *m.* Charente-Inférieure, Less, — Deux-Sèvres, Guill.
 GRAVELETTE, *m.* Anjou, Millet.
 GRAVIAS, Vienne, Mauduyt.
 GRAVISSON, *m.* Centre, Jaubert.
 GRAIVISSOU, GRAVISSOU, *m.* Châtillon-sur-Seine, communication de M. Daguin.
 GRAVILLON, *m.* Charente, Trémeau de Rochebrune.
 GRAVOUILLOU, *m.* Centre, Jaubert. — Anjou, Millet.
 GRAVOUILLON, *m.* Poitou, Lalanne.
 GRAVOUILLARD, *m.* Anjou, Millet.
 GRAVEGNON, *m.* Poitou, Lalanne.
 RAMPA ⁽¹⁾, Savoie, Bailly.
 RAMPINETTE, *f.* Vosges, Gérardin. — Saint-Amé, Thiriat.
 RAMPEOU, provençal moderne, Castor.
 RAMPÉLIE, Meuse, Cordier.
 RAPETTE, Savoie, Bailly.
 RAPATIN, Savoie, Bailly.

(1) Selon Scheler **ramper** signifiait autrefois **grimper**.

RAPILLON, Savoie, Bailly.

OMPLONAIRE ⁽¹⁾, AMPLANNER, Corrèze, Béronie.

Cf. Trepador, esp. — Rampeghin, Gènes, Durazzo. — Ramplat, Rampiet, Rampicat, Rampighin, Piém, Bon. — Rampichet, Bas Montferrat, Bon. — Rampich no, Pise, Savi. — Grüper, all., Nema. — Gruger, Suisse all., Schinz. — Baumkrüper, Münsterland, Bolsmann.

Remarque. Le vulgaire confond fréquemment sous les mêmes noms le grimpereau et la sitelle.

2. — On l'appelle quelquefois pic ou petit pic parce qu'il grimpe comme les oiseaux du genre *Picus* :

PIC, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

PIOCHET, *m.* Savoie, Bailly.

PIOTZET, *m.* Suisse romande, Bridel.

PIONNET, *m.* Suisse romande, Bridel.

PITSCHAR, *m.* Jura, Bridel.

PICASSON, *m.* Saintonge, Salerne.

PETIT PIC, *m.* Saintonge, Salerne. — Landes, de Métivier.

PIAT BORRET ⁽²⁾, *m.* Fribourg, Schinz.

3. — Cet oiseau ressemble beaucoup par ses allures à une petits souris, d'où ses noms de :

RATÉ, Languedoc, Sauvages.

RATATÉ, Languedoc, Sauvages,

RATALET, *m.* Savoie, Bailly.

RATERO, Auvergne, Chalanat.

RETEIRO, *m.* Provence, Darluc.

RATEIROT, *m.* Manosque, Basses-Alpes, (*Annales des Basses-Alpes*, 1839, p. 121).

RAT BERNARD ⁽³⁾, *m.* Berry, Jaubert (d'après Buffon).

Cf. Mausespecht, Brandebourg, Bolle.

4. — Le Grimpereau est un oiseau consacré à Saint-Martin, on le nomme :

⁽¹⁾ De *omplona*, grimper, dit Bér.

⁽²⁾ Je ne me rends pas compte du mot *borret*.

⁽³⁾ Pourquoi *bernard* ?

OOUSSEOU DE SAN MARTIN. *m.* Toulon, Pellicot.
 MARTINET, *m.* Lisieux, Travers et Dubois.

5. — On appelle encore le Grimpereau :

ÉCHELETTE ⁽¹⁾. *f.* Normandie, Chesnon.
 ÈQUELETTE. *f.* Normandie, Le Héricher.
 ESCALOBACOU. Languedoc, Sauvages.
 ESCAROBARRI, Provence, Castor.
 ESCALLO FEUONI, Var. *Département du Var*, gr. in-fol. de 104 p.
 GRIGNON. Anjou, Millet.
 LECCA PERTUS D'AUBRE. Nice, Risso.
 PLANOT, Dauphiné, Champollion Figeac.
 PLANERIA ⁽²⁾, Namur, Grandgagnage.
 PETOUZO. Languedoc, Sauvages.
 MÉLINGRE, Languedoc, Sauvages.
 NEUJE, wallon, Grandgagnage.
 ARPIT, Landes, de Métivier.

CERTHIA MURARIA. L.

LE GRIMPEREAU DE MURAILLES.

1. — Cet oiseau, pour chercher sa nourriture, grimpe aux murailles et aux rochers coupés à pic ; on l'appelle :

GRIMPEREAU DE MURAILLES, *m.* français.
 GRIMPEUR DE MURAILLES, *m.* Deux-Sèvres, Guillemeau.
 GRIMPO ROC, Gard, Crespon.
 GRIMPO ROQUOS, Toulouse, Lacroix.
 ESCALO BARRI, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 SCALO BARRI, Provence, Darluc.
 ESCALE BARRI, Canton d'Orgon, Quénin.

Cf. Pic muradour, Pic murau, Picaroche, Piém., Bon. — Bicca muru, Sard.
 Cara. — Mauerspecht, all.

⁽¹⁾ Probablement d'un verbe *écheler* = monter.

⁽²⁾ En Namurois, *planer* = grimper.

2. — On le trouve souvent dans les cimetières, d'où ses noms de :

OISEAU DES CIMETIÈRES, *m.* Deux-Sèvres, Guillemeau. — Charente-Inférieure, Less.

Cf. *Me d' la mort*, Piém.. Bon.

3. — Il recherche les araignées et autres insectes de ce genre, d'où ses noms de :

PICA ARANTAS, MENJA ARANTAS, catalan des Pyrénées-Orientales. Companyo.

TERNIER ⁽¹⁾, français, Cotgrave.

Cf. *Pitta agni*, Gênes, Descr.

4. — On l'a comparé à un papillon, d'abord à cause de son joli plumage, ensuite parce qu'en grim pant il déploie et agite légèrement les ailes :

PAPILLON, *m.* Jura, Ogérien.

PAPILLON DE ROCHE, *m.* Bourgogne, March.

PARPAILLON, *m.* rives du Gardon et de la Durance. Toussenel.

PARPEILLON, *m.* Savoie, Bailly.

PARPAILLON, *m.* Gard, Crespon.

5. — Autres noms de cet oiseau :

ÉCHELET ⁽²⁾, *m.* vallée d'Allevard, Niepce, *Sur la Vallée d'Allevard*, p. 68.

ÉCHELETTE, *f.* français.

AROUNIGUET, AROUNIGUET, Bagnères de Bigorre, recueilli pers.

PLANET, Savoie, Bailly.

⁽¹⁾ Celui qui se nourrit de *ternes* = mites (*derna* en Auvergne).

⁽²⁾ Voy. art. *Certhia familiaris*.

CUCULUS CANORUS. L.

LE COUCOU.

I.

1. — Noms du coucou :

- coucouq, breton armoricain, Legonidec.
 coucouc, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche, p. 149.
 cocuc, *m.* ancien provençal, Raynouard
 coucut, *m.* Tarn, Gary. — Gers, Cénac Montaut. — Rouergue, Duval. — Toulouse, Lacroix. — Landes, Métivier.
 coqûr, *m.* Gironde, Doct
 cucut, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 coucortz, coucos, *m.* ancien provençal, Raynouard.
 coucouu, *m.* provençal moderne.
 coucoueu, *m.* provençal moderne, Castor.
 coucouieu, *m.* provençal moderne, arm. prouv. 1862.
 coucou, *m.* français. — breton, Legonidec.
 cocou, *m.* Anjou, Millet. — Savoie, Bailly. — Deux-Sèvres, Guillemeau. — Charente-Inférieure, Lesson.
 coucu, *m.* Corrèze, Béronie. — Gard, Crespon. — Languedoc, Sauvages.
 cocu, *m.* ancien français, Cotgrave. — Auvergne, Chalaniau. — Centre, Jaubert. — Vienne, Mauduyt. — Charente-Inférieure, Lesson. — Isère, Charvet. — Savoie, Bailly.
 coqûu, cocu (avec *q* c mouillé), *m.* Saintonge, Jônain. — Poitou, Lalanne.
 coque, Savoie, Bailly.

Cf. Kukuk, Guckguck, Gauch, all. — Gukkuk, Guckkuf, Lux. all., Laf. — Gugggück, Alsace. — Guggengauch, Gukkigauch, Souabe. — Gugguser, Guggger, Guggu, Suisse all. — Gucker, Souabe, Jäck. — Koekoek, holl. — Cuckoo, Gawk, angl. — Cugus, anc. cat., Rayn. — Cuc, Coucou, Coucu, Piém. Bon. — Cuc, Brescia, Nenn. — Cocch, romagnol, Dietz. — Cuco, vénitien; port.; espagn. — Cûcco, Sienne, Savi; Naples, Costa. — Cûcco, Gènes, Deser. — Cocò, milanais, Banfi. — Cucù Sic., Ben.; Sard., Salv.; Malte. Schembri. Kuku, roumain, Bielz. — Cucua, basque.

2. — Du latin *cuculus* viennent :

CUCUL (1), ancien français, Scheler, *Gloss. rom. du XV^e siècle, de Lille*, p. 32.

COGUL, m. ancien provençal, Raynouard.

CUTUL, m. Pyrénées-Orientales, Companyo.

Cf. Cagat, anc. cat., Rayn. — Cuculo, Cuculio. ital. — Cuclillo, esp.

3. — Autre nom du coucou :

SIGALIÉ (2), m. Nice, Risso.

4. — Le coucou annonce la venue du printemps ; il arrive dans nos pays à époque fixe, à deux ou trois jours près ; cette époque varie du 21 mars au 15 avril, selon que la contrée est plus ou moins au midi. Si le coucou n'arrivait pas à la date habituelle, on trouverait cela tout-à-fait extraordinaire ; de là les dictons suivants :

« Per sont Benezech
Lou coucou conto per soun drech ;
Se, per Nouostro Damo de Mars n'o pas contat
Es tuat ou esconat. »

c'est-à-dire :

A la Saint-Benoit, le coucou est en droit de chanter ; si à Notre-Dame de Mars (jour de l'Annonciation) il n'a pas chanté, il est tué ou a péri.

Rouergue, DUVAL, p. 525.

« Per sont Benezech
Lou coucut conto dins lous bous endrechs
Ou es mouort de frech. »

c'est-à-dire :

A la Saint-Benoit, le coucou chante dans les bons endroits ou bien il est mort de froid.

Rouergue, DUVAL, p. 525.

(1) « Curruca, oysel, gallicé cucul et aliquando signifie cil qui est couc et nourist aultrui enfant et cuide les siens nourrir. »

(2) Ainsi appelé à cause de la guerre qu'il fait aux cigales.

« En abriu

Canto lou coucut, se viu. »

(En avril, chante le coucou, s'il vit).

Languedoc, SAUVAGES.

« En abrieu

Canto lou couquieu

S'és viéu. »

Armana prouvençau, 1862.

« A Notre Dame de la Marchèse (25 mars)

L'coucou est mort si n'prêche (parle)

Normandie, *Mélusine*, c. 317.

« Entre mars et aivri

Chante, coucou, si t'é vi (vivant).

Franche-Comté, PERRON.

« S'il ne chante pas au premè d'aivri,

El a moue ou el a pris. (Il est mort ou pris). »

Id.

On dit en Bretagne que si, dans les trois derniers jours de mars le coucou ne chante pas, c'est qu'il est mort.

Recueilli personnellement.

« A la mi avri

Le coucou est mort ou vi

A la mi avri

L'coucou vient s'il a à venir. »

(Norm., LE HÉRICHER).

« A i cinque d'aprile il cucco dè venire; e se non viene a i sette, ò a gli otto, o che è preso, ò che è morto. » PESCHETTI, Prov. ital.

« Ai oto de april

El cuco ha da vegnir:

E se nol vien ai oto,

Di'che l'è preso o che l'è morto :

E se nol vien ai diese,

L'è preso per le sieze:

E se nol vien ai vinti,

L'è preso in t'i forminti,

E se nol vien ai trenta

El pastor l'a magnà co la polenta. »

(Dicton vénitien cité par Swainson.)

Le proverbe suivant signifie qu'on n'est véritablement au printemps que quand le coucou est arrivé :

« On n'ess-t è-n'avri
Ki kwan l'coucou l'di. »

mot à mot :

On n'est en avril que quand le coucou le dit.
(Liège, FORIR.)

« In England and Bohemia the 14th. of april is called « cuckoo day » in Germany the 15th. »
SWAINSON.

En Bretagne, les enfants chantent au coucou :

Coucou, coucou,
Ramène le temps doux.
(Rec. pers.)

5. — Quand le coucou arrive, il trouve les arbres couverts ou non de verdure, selon que le printemps a été précoce ou tardif. Dans ce dernier cas, le blé en retard ne montera pas haut en tige mais fournira beaucoup de grain; c'est ce qu'assurent les proverbes suivants :

« Quand lou cocut ben aux aübres deshuiltat ⁽¹⁾
Il y a petit de paille, et beaucoup de blat. »
(Gironde, *Stat. de la Fr.*)

« Quand le coucou arrive déshabillé,
Peu de paille, beaucoup de blé. »
(Gers, *Stat. de la Fr.*)

« Si lou coucou vé nud
Belco de paillo, paou de gru (grain). »
(Dordogne, *Stat. de la Fr.*)

« Si lou coucu vé à nu (avant la feuille)
Lo paillo siro tout in gru. »
(Dordogne, DESCOURADES, p. 35).

(1) Défeuillé, c'est-à-dire : quand il n'y a pas de feuilles.

When the cuckoo comes to the bare thorn
 Sell your cow and buy your corn ;
 But when she comes to the full bit,
 Sell your corn and buy your sheep. »

(Prov. angl., HALLIWELL.)

(Traduction libre : « Si le printemps arrive tard, il y aura beaucoup de blé, vendez votre vache pour en acheter à bon marché ; si, au contraire, le printemps est précoce, le blé sera rare, vendez cher celui que vous avez pour acheter des moutons. »

6. — Dans les pays de montagnes, il n'est pas extraordinaire de voir tomber de la neige après que le coucou a fait son apparition :

« Il faut toujours s'attendre à la neige du coucou. »
 (Ariège, *Stat. de la Fr.*)

On donne le nom de *neige du coucou* à celle qui tombe et blanchit le sommet des Vosges, depuis qu'on a entendu le chant de cet oiseau.

(Vosges, *Méhusine*, c. 454.)

Au moment où le coucou chante pour la première fois il y a ordinairement une recrudescence de froid. C'est ce qu'on appelle la *Rebuse du coucou* (Voy. Callet, *Glossaire vaudois.*)

7. — A l'époque de l'arrivée du coucou, les pluies ne durent pas, d'où les dictons suivants :

« Au tèmps que canto lou couguou
 De matin moui, de vespre dur.

(*Armana prouvençau*, 1862).

« Quando canto lou coucut
 Léu bagnat, lèu essut. »

(*Armana de Lengado*, 1877.)

« Temps de coucut
 Trempe lou moti, lou ser essut. »

(Rouergue, DUVAL.)

« Quand le coucou chante et que le soleil lu (*luit*)
 Les chemins sont toue rassu (*sont bientôt secs*). »
 (Franche-Comté, PERRON, *Prov.*)

« Quando canta il cucco, un'ora molle e l'altra asciutto. »
 (PESCETTI, *prov. it.*)

Voici une formulette westphalienne que l'on peut rapprocher des proverbes ci-dessus :

Dei kukuk upem Tiune sat (*bis*)
 Dei kukuk upem Tiune sat, sat, saterlat.
 Da kam en Schuer und hei wor nat.
 Un do kam wier Sunnenschien (*ter*)
 Dei kukuk wor wier droig un fien.

Kikiriki !

(Joh. Krüger, Westph. Volks. Wiesbaden, 1855, p. 46.)

Cette formulette se retrouve dans le duché d'Oldenbourg sous la forme suivante :

De kukuk up dem Tune satt,
 Et rägent en Schur un her wurd natt;
 Da kam ein warmer Sonnenschein
 Da ward der kukuk hübsch un fein.
 (Strackerjan, Aberggl. und Sag. von Herzogth. Oldenburg.)

8. — Pronostic :

« Si lou cougou cante à l'ubac, pluie deman ouras ;
 Si cante à l'adrech, beou temps aourés »
 (Basses-Alpes, *Stat. de la France.*)

(Trad. : Si le coucou chante au nord, pluie au lendemain; s'il chante au midi, beau temps.)

9. — Le coucou cesse de chanter à la fin de juin :

« Da c'houel Per
 la-l-ar goukou d'ar ger. »
 (Bretagne, SAUVÉ, *Revue celtique*, 1875.)

c'est-à-dire :

A la Saint-Pierre (29 juin), le coucou rentre à la maison (c'est-à-dire se tait).

Dans les environs de Lorient, lorsqu'arrive la Saint Jean (24 juin), on a coutume de dire : « *Voici la Saint Jean, on va mettre le feu dans le derrière du coucou* (c'est-à-dire on ne l'entendra plus). (Recueilli pers.)

« Il n'est pas né de sa mère (c.-à-d. il n'existe pas) celui qui entend chanter le coucou neuf jours après la Saint-Jean. »
(Bretagne, SAUVÉ, *Revue celtique*, 1875.)

10. — Le jeune coucou semble être d'une voracité étonnante. Ses parents de rencontre étant toujours de petits oiseaux (fauvettes, etc.) sont dans la nécessité de lui donner à manger sans trêve ni repos, parce qu'ils ne peuvent lui apporter que des morceaux proportionnés à leur taille et non à la sienne.

On dit :

Manger beaucoup, comme un jeune coucou.

QUITARD, p. 270.

11. — On dit :

Maigre comme un coucou.

parce qu'en effet cet oiseau est très-maigre ; cependant au moment où il quitte nos pays, il est, paraît-il, très-gras, et on dit dans le midi de la France, qu'il traverse alors :

Gras comme un coucou.

Prov. DARLUC.

12. — On dit ironiquement en parlant de deux personnes dissemblables :

Qu'elles se ressemblent comme le coucou et la pie.

(Béarn, voy. LESPY, p. 31.)

13. — Sur l'expression relative aux amoureux :

Pressé comme le coucou au mois de mai,

Voy. LESPY. *Prov. du Béarn*, p. 29.

14. — Le Coucou, quand il chante, est très-difficile à apercevoir ; vous vous approchez avec toutes les précautions imaginables de l'arbre sur lequel vous l'avez entendu chanter et quand vous êtes arrivé au-dessous, l'oiseau est bien loin qui vous crie *coucou ! coucou !* comme pour se moquer de vous ⁽¹⁾. De là vient qu'on dit : *jouer à coucou, faire coucou*, dans le sens de *jouer à cache cache, se cacher*. On dit aussi, *jouer à cou*, (Neufchâtel, Bonh. ; Seine-et-Oise, recueilli personnellement). Ceux qui sont cachés crient *coucou* ou *cou* pour indiquer à celui qui cherche qu'il peut commencer ses investigations.

Cf. Frischbier, Preussische Volksreime, p. 191.

15. — LE COCUAGE.

La femelle du Coucou va pondre dans le nid d'un petit oiseau, cela est un fait d'histoire naturelle, admis partout. Comment se fait-il donc qu'on ait appelé *coucou, cocu* ⁽²⁾ non pas le trompeur ou l'amant, mais le mari trompé, car si l'on compare l'oiseau à l'homme, le trompeur est le coucou et le trompé, l'oiseau chez qui il va pondre.

Voici comment j'explique ce fait : à l'origine, les personnes connaissant les habitudes du coucou ont chanté aux maris trompés, pour se moquer d'eux *coucou ! coucou !* ou *cocu ! cocu !* Par suite, celui à qui, par allusion et moquerie, on chantait *cocu ! cocu !* a été appelé *cocu*.

⁽¹⁾ Cf. Cucar, se moquer, railler, (esp.) — cucullare, même sens (ital.) — *coco !* = *cucu !* esclamazione negativa e di scherno. (Banfi, Voc. milanais.)

⁽²⁾ Tous les noms du coucou s'appliquent également aux maris trompés.

Voici un exemple de coucou = cocu :

« Léandre deviendra jaloux ;
Tout ira sans dessus dessous :
Moi, je rirai comme un fou
Quand je le verrai cou-cou. »

Théâtre des Boulevards, 1756, t. II, p. 151.

Le Héricher dit qu'en Normandie, on crie *coucou* à ceux qu'on veut désigner comme *cocus*.

D'ailleurs on appelle quelquefois *cocu*, l'amant, le trompeur, ce qui alors s'explique tout naturellement :

Cocu = Séducteur d'une femme mariée. Aube, TAREL.

et Grosley dit qu'en Champagne les paysans emploient le mot *cocu* dans la signification active.

16. — La plante appelée primevère jaune (*primula veris*) montre ses fleurs en même temps que le coucou fait entendre son chant, aussi l'a-t-on appelée *fleur du coucou*, *coucou* ; par suite la couleur jaune de la plante est devenue l'emblème du coucou et indirectement du *cocu* (mari trompé).

17. — On dit qu'on mangera tôt ou tard du *pain de coucou* chez quelqu'un pour signifier que tôt ou tard il sera *cocu*,

(LUCAS DE MONTIGNY, p. 327).

II.

1. — « Le mari qui entend chanter le coucou pour la première fois de l'année et qui a le malheur d'être à jeun, a droit de suspecter la fidélité de son épouse, aussi les femmes de nos villageois pour obvier à un préjugé aussi contraire à la tranquillité du ménage, ont-elles contracté l'habitude de *faire tuer le ver* à leurs maris, c'est-à-dire de ne jamais les laisser sortir à jeun, afin, disent-elles, qu'ils ne soient point exposés aux maladies de la saison. »

GAUTIER, *Statistique de la Charente-Inférieure*.

La Rochelle, 1839, p. 233.

2. — D'après ce qui suit, le Coucou sorti du nid, se met à chanter *cocu* à ceux qui l'ont nourri pour se moquer d'eux :

Le Coquu, dessus la verdure
Chante au printemps, après l'yver.
Et ne sçauroit ses œufz couver

Tant il est de froide nature;
 A ceste cause pondre va
 Au nid d'un autre oiseau qui penne
 Qu'il soit sien, et quand nourry l'a
 Coquu l'appelle en récompense.

ANEAU, 1571, p. 15.

Dans la Lozère, on croit que si l'on chante *coucou* à cet oiseau, il vous répond *cocu*, et réciproquement qu'il vous dit *coucou* si vous lui criez *cocu*.

3. — Le Coucou est un orgueilleux qui ne fait que répéter toujours son nom ; on trouve dans Raynouard, *Lexique roman*, le passage suivant : « e semblon lo Cogul que no sab cantar mays de se », « = et ils ressemblent au coucou qui ne sait chanter que de soi. »

Cf. le prov. all. :

Der Kukuk schreit seinen eigenen namen.

— Le même proverbe est usité en Lithuanie. (Voy. Schleicher).

Dans la Frise, les enfants disent :

Kukuk, Breebuuk
 Röppt sien eegen Naam ut.

(H. Meier, Ostfriesland).

4. — Proverbe :

Jamais cocu ne chanta belle chanson.

(Ducatiana, II, 479.)

(Probablement parce qu'il chante toujours la même.)

5. — Le Coucou, le jour où il arrive, a des vertus prophétiques :

« Le 14 avril en Belgique donnait lieu autrefois à une cérémonie mystique, qui, en d'autres localités, n'avait lieu que le 24 avril et qu'on appelait « koekoekfeest » parce que ce jour le coucou prophétisait l'avenir. En Sussex, en Angleterre, ce jour s'appelle encore aujourd'hui « first cuckoo day. »

REINSBERG-DURINGSFELD. Trad. et lég. t. 1, p. 255.

6. — « Il nous arrivera du bonheur, si la première fois que nous

entendons le coucou chanter, nous prenons quelque chose de ce qui se rencontre par hasard, alors, sous nos pieds et si nous le portons quelque temps sur nous. »

THIERS, t. I, p. 212.

« La première fois qu'on entend le coucou, il faut cerner la terre qui est sous le pied droit de celui qui l'entend et la répandre dans les maisons afin d'en chasser les puces. »

Id. t. I, p. 377.

Si la première fois qu'on entend le coucou, on a de l'argent dans sa poche, on en aura toute l'année; si l'on n'en a pas, on sera pauvre pendant le même temps. Cette croyance est générale en France.

Lorsqu'on touche de la monnaie d'argent, la première fois qu'on entend chanter le coucou, on fait fortune.

(Belgique, HOCK, t. III, p. 58.)

Wenn man den kukuk das erstmal im jahre rufen hört, schüttelt man dabei das geld im sacke, so vermehrt es sich.

(Carinthie, *Zeitsch. f. d. d. Mythol.* t. III, p. 31.)

If when you hear this bird you turn a penny over in your pocket you will never be without one until you hear him again.

(HULL, *Notes and Queries*, VI, 311.)

Hört man im frühjahr den kukuk das erstmal schreien, so soll man seinen geldbeutel rurlen, und das ganz jahr hat man geld darin.

(Souabe, *Zeitsch. f. d. d. Mythol.* IV, 48.)

Hat man (auch nur ein wenig) Geld im Sack, wenn man den Kukuk im Frühling zum ersten Mal rufen hört, so wird es einem das Jahr über nicht daran fehlen.

(Canton de Berne, Rothenbach.)

Hat man aber kein Geld in der Tasche, so hat man das ganze Jahr keines.

Id. id.

Hat man Geld oder Brod im Sack, wenn man im Frühling den Kukuk zum ersten Mal schreien hört, so bedeutet es Einem ein glückliches Jahr.

Id. id.

7. — Si l'on interroge cet oiseau sur l'âge que l'on pourra atteindre, on saura combien d'années on a encore à vivre d'après le nombre de fois qu'il criera *coucou*.

Quans ans j'ai à vivre, savoir
Le veil, cucu, *enpreu* cucu,
Et deus cucu, et troi cucu, etc.

Le Roman du Renart, tom. IV, p. 9, v. 216.

Cité par Francisque Michel, Dict. d'argot, *sub verbo* : *empreu*.

En Franche-Comté, on s'adresse à lui en ces termes :

Coucou
Bolotou ⁽¹⁾
Regaide su ton grand livre
Comben i a d'énées à vivre.

GUBERNATIS, vol. II, p. 248, note du traducteur.

Coucou
Bolottou;
Coucou bâta ⁽²⁾ (bâtard)
Coucou das pras (des prés)
Coucou des vignes, coucou des champs
Combien veux-je encore vivre d'ans.

(Franche-Comté, PERRON, *Prov.*)

(1) *Bolotou* signifie dénicheur, c.-à-d. un enfant qui va à la recherche des nids d'oiseaux, pour en humer, en gober les œufs crus (Cf. l'expression *berler un œuf*, c.-à-d. avaler un œuf, le vider sans le faire cuire. — Yonne, Cornat).

Le coucou est appelé *bolotou*, parce qu'on croit généralement qu'il aime à manger les œufs des autres oiseaux. En Angleterre, où cette croyance existe aussi, on prétend que ce qu'il en fait, c'est pour avoir la voix claire :

He sucks little bird's eggs
To make his voice clear;
And when he sings « cuckoo »
The summer is near.

Halliwell, *Nursery Rhymes*.

Le coucou est appelé *suck egg* dans le Northamptonshire. *Palmer*, p. 117.

(2) Il est appelé *bâtard* parce qu'il est couvé non par ses parents mais par des étrangers. — Gouch, moyen h. all. = *bastard*; selon *Benecke*, *mittelhochd. Woerterb.*

« Coucou d'au bois
 Vialate dé hayes
 Combeun que j'vecrâ ca d'ênayes ! »

(Pays messin.)

Wenn man den kukuk, indem er das erste Mal im Frühling schreit, fragt : « *guggu, ho, ho, wie lang lebe-n-i no !* » so lebt man noch so manches Jahr, so manches Mal der kukuk auf diese Frage ruft. (Suisse all. Rothenbach.) Voy. encore Strackerjan, I, 121 et Leoprechting, p. 79.

8. — Les jeunes filles demandent aussi à l'oiseau prophétique combien d'années elles ont à attendre avant de se marier :

Coucou des villes
 Coucou des bois
 Combé ai-z'y d'années
 A me maria !

(DESAIVRE, *Bull. de la Soc. de Stat. des Deux-Sèvres.*)

Um zu erfahren, wie lange sie noch ledig sein werden, fragen die Mädchen beim ersten kukukruf :

Kukuk in den Sunnenschin
 Wo lange schall ick Jumfer sin !

(Oldenburg, Strack.)

9. — L'oiseau « dont les notes monotones servent de basse aux ravissants concerts du rossignol et aux accents vifs et gais de la fauvette, » comme Bernardin de Saint-Pierre l'a écrit avec raison, le coucou exerce une fâcheuse influence sur l'homme qui l'entend pour la première fois à l'équinoxe du printemps, *avant déjeuner* ! Cet homme sera fainéant tout le reste de l'année ; ce qui fait que l'on demande aux paresseux : *Avez-vous donc entendu le coucou* ? Le seul moyen de se préserver de cet inconvénient, c'est de s'arrêter subitement à la première note de l'oiseau et de prendre derrière soi un peu de terre du chemin. Cette poussière aura, de plus, l'avantage, inappréciable à la campagne, de garantir de toutes piqûres d'insectes.

Voyez *Le Chroniqueur du Périgord*, 1853, p. 83.

— Si l'on entend chanter le coucou à jeun on sera *vouen* (on aura un engourdissement de tous les membres) toute l'année. On dit alors que le coucou *a-t-atrapé*. (Canton de Loulay; *Bullet. de la Soc. hist. de S. Jean d'Angély*, 1866, p. 67.)

— Le coucou rend *vouain* (flegme) quand on l'entend à jeun et pour la première fois (*Bull. de la Soc. hist. de S. Jean d'Ang.* 1866)

— Wer den Kukuk nüchtern zum ersten male im jahre schreien hört, wird das ganze jahr hindurch einträgliche arbeit finden.
(Montagne noire, Cévennes; *Zeitsch. f. d. d. Mythol.* t. II, p. 418.)

— When boys first hear the cuckoo they ran away as fast as they can to prevent their being lazy all the year after.
(Somersetshire, *Notes and Queries*, 5^e série, vol. III, p. 424.)

Selon Pline (Livre XVIII), si le vigneron, à l'époque de l'arrivée du coucou est en retard pour la taille de sa vigne, ses camarades se moquent de lui en imitant en sa présence le cri de cet oiseau.

10. — Le coucou ressemble par son plumage à différents oiseaux de proie diurnes qui sont à peu près de la même grosseur que lui. On s'est figuré qu'à une certaine époque (lorsqu'il cesse de chanter) il devenait oiseau de proie.

« Entre juin et juillet

Le coucou devient émouchet. »

(Lemetteil, *Soc. des Amis des Sciences nat. de Rouen*, 1867, p. 132.)

« On croit dans beaucoup de campagnes que vers la Saint-Jacques le coucou se change en oiseau de proie, mais que reprenant sa forme première au printemps il revient dans nos contrées sur le dos du milan. »

Ad. Focillon, cité par le Dict. Larousse.

« Winters der kukuk verwandelt sich in einen klemmvogel (Sperber). »

(Duché d'Oldenb. Strack.)

C'est la ressemblance du coucou avec l'épervier qui a donné lieu à ce proverbe russe :

« Troquer un coucou contre un épervier. »

Éléments de la langue russe, St.-Pét. 1791.

11. — C'est un préjugé de croire que le jeune coucou devenu grand, avale son père et sa mère. C'est de cette croyance que vient le dicton : *ingrat comme un coucou*, dicton plus usité en Allemagne (1) qu'en France, selon Quitard, p. 270.

12. — Le coucou ira chier sur votre maison si vous n'y mettez pas un *mai* dans la nuit du premier mai. (Lorient, recueilli personnellement.)

13. — Quand le coucou chante près des habitations c'est signe de pluie prochaine. (Vosges, *Mélusine*, col. 454.)

14. — Locution proverbiale :

« J'ay beau lui remontrer, je ne fais non plus que le coucou aux cannes »

c'est-à-dire mes remontrances sont inutiles.

(Cotgrave, 1660).

15. — Traduction d'une chanson provençale :

Coucou, où as tu couché ? — Sur le roc pointu. — Qu'y as-tu fait ? — Une maisonnette. — Qui t'a aidé ? — Mon petit cousin. — Que lui as tu donné ? — Du pain de lait. — D'où l'as tu pris ? — De mes petites brebis. — Qui te les garde. — La petite bergère.

Revue des langues romanes, octobre 1873, p. 574.

Autre chanson provençale :

Lou coucut es mort
Es mort en Espanha.
l'an tapat lou cuou
Amb'una castanha
Hup!
N'as pas entendut
La vouès dau coucut !

(1) Undankbar wie der kuckuk.

Lou coucut es mort
 Es mort en Afrika.
 l'an fach l'entara
 Ambe de musica
 Hup! etc.

Lou coucut es mort
 Es mort en Angleterra
 l'an tapat lou clot
 Amb' un pau de terra
 Hup! etc.

c'est-à-dire :

Le Coucou est mort en Espagne. On lui a couvert le cou avec une châtaigne, hup! n'as tu pas entendu la voix du coucou? Le Coucou est mort en Afrique. On l'a enterré en musique, hup! etc. Le Coucou est mort en Angleterre. On a comblé la fosse avec de la terre.

Montpellier, *Revue des langues rom.* oct. 1873, p. 575.

16. — Traduction d'une chanson béarnaise :

Si tous les coucous — portaient sonnettes, — ils feraient plus de bruit que mille trompettes. — Chut! — As-tu entendu, — chanter le coucou?

(Voy. Lespy, p. 29; Cf. *Revue des l. rom.* IV, 575.)

Chanson de l'Angoumois :

Si les cocous qui sont dans les bocages
 Si les cocous faisaient leur nid partout,
 On dit chez nous qu'il n'y aurait pas d'arbres
 Assez pour les recevoir tous;
 cocou !

C'est un chant agréable et doux.

(J. Bujeaud, t. II, p. 55.)

Voici une vieille chanson relative aux coucous et aux cocus, qui est très-connue en France:

Les Coucous sont gras
 Mais on n'en tue guères,
 Les coucous sont gras
 Mais on n'en tue pas.
 La crainte qu'on a

De tuer son père
 La crainte qu'on a
 Fait qu'on n'en tue guères,
 La crainte qu'on a
 Fait qu'on n'en tue pas.

En Normandie on chante :

Jeunes gens qu'êtes à marier
 N'vous mariez pas le mois de mai ;
 J'ai vu le coucou
 Mai ! mai !
 J'ai vu le coucou.

17. — On sait qu'il suinte des arbres fruitiers une espèce de gomme; on l'appelle vulgairement :

BRAN DE COUCOU, *m.* pays de Bray, Decorde. — Norm., Delb.
 MERDO DE COUCUT, *f.* Castres, Couzinié. — Toulouse, Poumarède.
 MERDE DE COÇHU, *f.* Saintonge, Jônain.
 MERDE DE COUCOU, *f.* Centre, Jaubert.
 PAIN DE COUCOU, *m.* Montrét, Gaspard.
 RAVE DE COUCOU, *f.* Normandie, Le Héricher.

Dans le pays messin, on appelle cette excrétion, *tron de jaque*, c'est-à-dire merde de geai (rec. personnellement).

« Les cicades et grillons naissent et sont engendrés du crachat et escume de l'oyseau appelé *cucu* ou *cocu*. »

(JEAN DE LUBA, *Ortus sanitatis*.)

18. — En Syrie, les indigènes se moquent des Européens en leur chantant une formulette dans laquelle on les appelle *coucous* :

« In the streets of Aleppo, the Franks are persecuted by a ridiculous custom, common to several other towns in Syria. The women and children, particularly of the lower class, the moment the espy a Frank, begin to exclaim in a loud voice, *Frangi Cuku!* and clapping their hands, continue to repeat the same words as long as he remains in sight; adding, if there be time, some other lines to the stanza; for it is intended to be rhyme. »

(RUSSEL, *The natural history of Aleppo*, 1794, 2^e vol., p. 24.)

« The rhymes alluded to, as repeated by the women and children in contempt of the Franks are as follow :

Frangi cuckoo, frangi cuckoo
Tarees abookoo
Sekeeney hadde
Taht al Mhuddle
Frangi cuckoo, etc.

= Cuckold Frank, cuckold Frank — your father was a Pimp; — a sharp knife — under your pillow, cuckold Frank, etc.

(RUSSEL, *The nat. hist. of Aleppo*, 1794, t. II, p. 393.)

UPUPA EPOPS. L.

LA HUPPE.

I.

1. — Il y a onomatopée dans les noms suivants de la Huppe :

HOUPP HOUPP, pays messin, recueilli personnellement.

BOUTT BOUTT, pays messin, rec. pers. — Wallon, Sélys Longch. ; Lafontaine. — Picard, Marcotte.

BOUDBOUD, wallon, Grandgagnage.

BOUTT BOUBOUTT, Liège, Forir.

BOUBOUTT, Liège, Forir.

BOULBOUTT, pays messin, recueilli personnellement.

BOUBOU, Vosges, Gérardin. — Saint-Amé, Thiriart. — Franche-Comté, Dartois. — Savoie, Bailly. — Montbéliard, Sahler.

DIJÂS BOUBOU, m. Ban de la Roche, Oberlin.

JEAN BOUBOU, m. Vosges, Gérardin.

POUPOU, Isère, Charvet. — Dauphiné, Bouteille. — Savoie, Bailly.

PUT PUT, Hérault, Marcel de Serres. — Normandie, Travers et Dubois. — Morbihan, Taslé. — Vosges, Gérardin. — Noirmoutiers, Piet.

PUPUTT, m. ancien français, Cotgrave. — Suisse romande, Bridel. — Centre, Jaubert. — Toulouse, Poumarède. — Tarn, Gary. — Mortain, Le Héricher. — Châtillon-sur-Seine, communiqué par M. Daguin.

- PUPUTT, *f.* Vienne, Manduyt. — Poitou, Lalanne.
 PUPUTT (*m.* ou *f.?*), Anjou, Gironde. — Pyrénées-Orientales, Companyo. — Poitou, Favre. — Marne, Tarbé. — Charente-Inférieure, Lesson, Tréméau de Rochebrune.
 APUPUT, *m.* Tarn, Gary.
 PAPUT, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.
 PUPU, *f.* Normandie, Travers et Dubois. — Saint-Jean-d'Angély, Micheau.
 PUPU (*m.* ou *f.?*), Normandie, Dum. — Var, *Dép. du Var*, gr. in-fol. de 104 p. — Marne, Tarbé. — Beauce, comm. de M. de Tarragon.
 PÉPU, Toulouse, Lacroix.
 PÉPUE, Limousin, Sauger-Préneuf.
 POPUE, Jura, Ogérien. — Aube, Raynouard, Tarbé.

Cf. *Hoopoe*, angl., Charlet. — *Hoopoe*, angl. — *Eut lut*, Lux. all. Laf. — *Pupu*, *Puppu*, Piém., Bon. — *Enthut*, langue avare, Schiefner, *Vorsch.* Ab. 2. *caurick*. Petersb. 1832.

2. — De ces noms formés par pure onomatopée, sont dérivés :

- HOUPPE, *f.* Normandie, Chesnon.
 HOPPE, *f.* pays messin, recueilli personnellement.
 HUPPE, *f.* français.
 UPA, *f.* ancien provençal, Raynouard.
 EUPE, *f.* Morvan, Chambure.
 DUPPE (1), *f.* ancien français, Cotgrave. — Centre, Jaubert.
 LUPE (2), *f.* Genève, Necker.
 HUPOTTE, *f.* Meuse, Cordier.
 HOUPETTE, *f.* Châtillon-sur-Seine, communiqué par M. Daguin.
 OUPOTTE, *f.* Franche-Comté, Dartois.
 POUPOTE, *f.* Bresse chalonaise, Guillemin.
 POUPETTE, *f.* Jura, Ogérien.
 PUBETTE, *f.* Landes, Métivier.
 PUPA, *f.* Suisse romande, Bridel.
 BOUBOTTE, *f.* Montbéliard, Sahler. — Doubs, Brocard.
 BOULOTTE, *f.* Jura, Ogérien.
 PUPUDA, *f.* Velay, Haute-Auvergne, Deribier de Cheissac.
 POUPUDO, *f.* provençal, Castor.

(1) D'où vient le d de duppe?

(2) Dans lupe, l est l'article soudé.

UPEGA, *f.* ancien provençal, Raynouard.

LUPÈGO ⁽¹⁾, *f.* Languedoc, Sauvages.

LIPÈGA, *f.* Gard, Crespon. — Hérault, Marcel de Serres.

LIPÈGO, *f.* Languedoc, Sauvages.

PUTEGA ⁽²⁾, *f.* Nice, Riaso.

PETUGO, *f.* Touloun. Pellicot. — Provence, Castor ; Darluc.
— Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Cf. Hooper, angl., Cotgr. — Hoop, angl. — Hoppe, holl. — Huppe, Brandebourg, Münsterland, Bolsmann ; Bolle. — Hupatz, Brandebourg, Bolle. — Huppk, bas all., Schwerin. — Wuppert, Lux. all., Laf. — Upla, piém., Bon. — Buba, mil., Banf. — Bubbola, Florence, Savi. — Abubela, Bubela, gall., Piñol. — Abubilla, esp. — Pupa, Piombino, Kœstlin. — Peppa, Romagne. — Pupula, Tessin, Schinz. — Puppola, Sienne, Savi. — Pipitune, Calabre, Costa. — Pipituni, Sic., Ben. — Puppès, Saxe, Bielz. — Pupese, roumain, Bielz. — Papuscia, Lecce, Prov. de Nap., Costa. — Pubusa, Sard. du Sud, Cara. — Pubusa, Sard. du Nord, Cara. — Uppeca, Luppoca, Nap., Costa. — Putta, Piém., Bon. — Poupa, gallicien, Piñol.

3. — La forme latine *upupa* s'est maintenue en ancien provençal comme en italien :

UPUPA, *f.* ancien provençal, Raynouard.

4. — Tout le monde sait que cet oiseau porte sur la tête une magnifique huppe ⁽³⁾ en forme de crête ; ce qui est cause qu'on l'a nommé *coq*, *petit coq*, *poulet* :

COQ DES BOIS, *m.* Châtillon-sur Seine, comm. par M. Daguin. —
Beauce, comm. par M. de Tarragon. — Anjou,
Vincelot. — Vosges, Gérardin.

COQ SAUVAGE, *m.* français, Comenius, 1569, p. 36.

COQ DE BRUYÈRE, *m.* Morbihan, Taslé.

COQ PUANT, *m.* Anjou, Vincelot.

GALL FABÉ, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

DIÀS BOUBOU, *m.* Ban de la Roche, Oberlin.

POUL DE LAOUZERTO, *m.* Toulouse, Lacroix.

(1) Dans ce mot il y a soudure de l'article l, un radical up et un suffixe égo.

(2) Dans ce mot, le radical est put et le suffixe est le même que dans lupègo.

(3) Le mot huppe vient du nom de l'oiseau.

POUL DE LA LAMBERTO, m. Toulouse, Lacroix.

POULET DE SAINT-MARTIN, m. Bagnères de Bigorre, rec. pers.

COGHEAN (c.-à-d. coq d'été), breton armoricain, Taalé, Ch. de la Touche.

Cf. Galle di marso, Piombino, Koestlin. — Galletto de marso, Gênes, Durazzo. — Galletto marmelo, Galletto di bosco, Pise, Savi. — Galletto di maggio, ital., Duez. — Drek haan, Groningue, Schleg. — Kothhan, Suisse all., Schinz.

5. — A cause de son long bec, on l'appelle dans quelques endroits :

BÉCASSE D'ARBRE, BECASSE PERCHANTE.

6. — On l'appelle encore :

SERVITEUR AU ROI, m. Montbéliard, Sahler.

COUKEMAL, Malmédy, Villers.

AOUSSET DE SAINT MARTIN, Gers, Cénac-Montaut.

CAPULADO, f. Gers, Cénac-Montaut.

Ce dernier nom signifie *celle qui est huppée*.

7. — On assure qu'elle fait son nid avec des excréments humains ou autres. On dit : *sale comme eune hoppe*, pays messin, rec. pers. — *sale comme une oupote*, Franche-Comté, Dart. — On l'appelle en Anjou, *Coq puant*, Vincel. — Une *rimoire* saintongeaise traduit ainsi le cri de la huppe :

« Puput, puput, puput.

Jhe seu bèle, meis mon nid put. » JÔNAIN.

Selon Salerne, la huppe mâle crie *boute, boute*, et la femelle lui répond : *fi qui put !*

A Troyes, selon Grosley, on donnait le nom de *popue*, à une femme sale, dégoûtante.

Comparez les noms suivants qui lui sont donnés dans différents pays : Stinker, Bav., Jäck. — Mistvogel, Bav., Jäck. — Misthahn, Brandebourg, Bolle. — Drek haan, Strent haan, Groningue, Schleg. — Schijthop, pays de Gueldre, Schleg. — Kothahn, Suisse all., Schinz.

M. Perron (*Prov. de la Franche-Comté*, p. 134) pense que le mot *salope* = *sale hoppe*, c'est-à-dire *sale huppe*, et je crois qu'il a raison.

8. — Les deux noms suivants font supposer qu'elle se nourrit de lézards :

POUL DÉ LAOZERTO⁽¹⁾, *m.* Toulouse, Lacroix.

POUL DÉ LA LAMBERTO, *m.* Toulouse, Lacroix.

II.

1. — « Porter une perruque faite des cheveux d'un pendu et trempée dans le sang d'une pupu, rend invisible. »

(THIERS, t. I, p. 330.)

2. — « La *pupu* entendue la première fois et à jeun, fait *cheviller*, c.-à-d. se donner le pied par les chevilles. »

(Saint-Jean-d'Angély, MICHEAU.)

3. — Voir dans Perron (*Prov. de la Fr. Comté*, p. 134) la petite légende qui explique pourquoi, d'après l'ordre de Dieu, la huppe fait son nid avec du *bren* (des excréments).

4. — Nous avons vu plus haut que la huppe était appelée à Montbéliard *serviteur du roi*. Ce nom fait sans doute allusion à certaines traditions populaires dans le genre de celles qui suivent et dans lesquelles la huppe joue le rôle de serviteur du roi Salomon.

LA HUPPE ET LE ROI SALOMON.

CONTE MUSULMAN.

One day, when the great King Salomon was on a journey, he was sorely distressed by the heat of the sun. Observing a flock of hoopoes flying past, he begged them to form a shelter between him and the fiery orb. The King

(1) Pour *laouzerto* et *lamberto*, voyez art. lézard.

of the hoopoes immediately gathered his whole nation together and caused them to fly in a cloud above his head. King Salomon, grateful for this service, offered to bestow on his feathered friends whatever reward they might ask. After a day's consultation, the king of the hoopoes came with his request.

« Then Salomon said, « Hast thou considered well what it is that thou desirest? » And the hoopoe said, « I have considered well and we desire to have golden crowns upon our heads. » So Salomon replied, « crowns of gold shall ye have ; but, *behold, thou art a foolish bird* ; and when the evil days shall come upon thee, and thou seest the folly of thy heart, return here to me, and I will give thee help. » So the king of the hoopoes left the presence of king Salomon, with a golden crown upon his head. And all the hoopoes had golden crowns ; and they were exceeding proud and haughty. Moreover, they went down by the lakes and the pools, and walked by the margin of the water, that they might admire themselves as it were in a glass. And the queen of the hoopoes gave herself airs, and sat upon a twig, and she refused to speak to the merops ⁽¹⁾ her cousin, and the other birds who had been her friends, because they were but vulgar birds, and she wore a crown of gold upon her head.

« Now there was a certain fowler who set traps for birds ; and he put a piece of a broken mirror into his trap, and a hoopoe that went in to admire itself was caught. And the fowler looked at it, and saw the shining crown upon its head ; so he wrung off its head and took the crown to Issachar, the son of Jacob, the worker in metal, and he asked him what it was. So Issachar, the son of Jacob said, « it is a crown of brass. » And he gave the

(1) *Merops Aplaster*. C'est, de même que la Huppe, un très-bel oiseau.

fowler a quarter of a shekel for it, and desired him, if he found any more, to bring them to him and to tell no man thereof.

So the fowler caught some more hoopoes and sold their crowns to Issachar, the son of Jacob; until one day he met another man who was a jeweller, and he showed him several of the hoopoe's crowns. Whereupon the jeweller told him that they were of pure gold; and he gave the fowler a talent of gold for four of them. Now when the value of these crowns was known, the fame of them got abroad, and in all the land of Israel was heard the twang of bows and the whirling of slings; bird lime was made in every town; and the price of traps rose in the market, so that the fortunes of the trap-makers increased. Not a hoopoe could show its head but it was slain or taken captive and the days of the hoopoes were numbered. Then their minds were filled with sorrow and dismay, and before long few were left to bewail their cruel destiny. At last, flying by stealth through the most unfrequented places, the unhappy king of the hoopoes went to the court of king Salomon, and stood again before the steps of the golden throne, and with tears and groans related the misfortunes which had happened to his race.

So king Salomon looked kindly upon the king of the hoopoes and said unto him, "Behold, did I not warn thee of thy folly in desiring to have crowns of gold? Vanity and pride have been thy ruin. But now, that a memorial may remain of the service which thou didst render unto me, your crowns of gold shall be changed into crowns of feathers, that ye may walk unharmed upon the earth." Now when the fowlers saw that the hoopoes no longer wore crowns of gold upon their heads, they ceased from the persecution of their race; and from that time forth the family of the hoopoes have flourished and increased

and have continued in peace even to the present day ⁽¹⁾.

Ce conte se trouve dans *Leaves from a word hunter's Note-book* par le Rev. ABRAM SMITH PALMER, qui dit l'avoir emprunté à CURZON, *Visits to Monasteries in the Levant*.

« Les Arabes assurent que la science du langage des oiseaux était connue du roi Salomon et de la reine de Saba, qui surent très-habilement la mettre à profit en choisissant pour messager de leurs amours un certain oiseau appelé *haddud* qui ne serait autre que la huppe, au rapport de dom Calmet (*Dict. de la Bible*, I, 474). »

(LAISNEL DE LA SALLE, I, 231.)

CORVUS (Genre). L.

LE CORBEAU.

I

1. — Le vulgaire confond habituellement sous les mêmes noms (voyez ces noms ci-dessous) diverses espèces du genre *Corvus*, de Linné, telles que le *Corvus Corax*, L., le *Corvus Corone*, L., le *Corvus Cornix*, L., et quelquefois le *Corvus Frugilegus*, L., le *Corvus Monedula*, L., etc.

Du latin *corvum* sont dérivés :

CORB, *m.* vieux français, ancien provençal, Languedoc et bords du Rhône. P. Meyer, étude sur *o* prov. dans *Mém. de la Société de linguistique*.

COUERR, *m.* Marseille, P. Meyer, Etude sur *o* prov. (id.)

COUERP, *m.* Alpes Cott. Chabr. et Rochas.

CORP, *m.* ancien provençal. — Languedoc et bords du Rhône, P. Meyer, Etude, etc.

CORF, *m.* Scheler, Lexicographie du XII^e siècle.

CROP, *m.* ancien français, dans le Bestiaire de Gervaise, *Romania*, 1872.

(¹) One name for the bird in Persian is murghi Sulaymân, « Salomon's bird. »

- GORB, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 GORP, *m.* Tarn, Gary. — Béziers, *Revue des langues rom.* juillet 1877, page 239.
 CORBEL, *m.* ancien français.
 CORBÉOU, *m.* provençal moderne, Darluc.
 CORBEAU, *m.* français.
 CARBEAU, *m.* wallon, Lafontaine.
 CRÈBEAU, *m.* Pays messin.
 CORBÉ, *m.* Gruyère, Cornu, *Romania*, 1875, p. 241.
 COURBÉ, *m.* Montbéliard, Sahler.
 COUORBÉ, *m.* Ban de la Roche, Oberlin.
 COOURBÉE, *m.* Ban de la Roche, Oberlin.
 CORBIN, *m.* Guernes. Met. — Marne, Tarbé. — Berry, Jauber t
 COUARBÂ, *m.* wall. Selys Longchamps et Grandgagnage.
 CORBAZ, *Sav.* Bailly.
 COURBACH, Bayonne, Lagravère.
 COURBAS, *m.* Auch, Abad. — Languedoc, Sauv.
 COURPAS, Landes, Métiv.
 COURBATAS, *m.* prov. *Revue des langues romanes*, octobre 1873, p. 575. — Languedoc, Sauvages.
 CORPATAS, *m.* prov. mod. Honnorat.
 COURPATAS, *m.* Hér. Marc. de S. — Gard, Crespon. — Alpes cott. Chabr. et R.
 COURPATA, *m.* Nice, Risso. — Var, *Département du Var* grand in-fol. de 104 p.
 CROUPATAS, *m.* Gard, Crespon.
 CROUPATA, *m.* prov. mod. Honnorat.
 GROUPATAR, *m.* prov. mod. Cast.

Cf. CORVU, Sic., Ben. — Cuervo, esp. — Corvo, gallic., Nac. — Corbu, Grobu, Sard., Cara. — Corv, Grov, Piém. Bon. — Grovo, Gênes, Descr. — Krabb, Strasb., Arnold, Vocab. — Grapp, Mulhouse, Dollfus. — Kuob, Lux. all., Laf. — Corby (= *Corvus corax*), Orkney, Low. — Scorbatt, milan., Banfi.

2. — Du latin *graculus* ou **gracula*, viennent :

- GRAGLIA, GRALHA, *f.* Nice, Risso. — Prov. Honn. — *Revue des langues rom.*, 1871, p. 283 et 287.
 GRALHAS, *m.* Vivarais, *Revue des langues rom.* 1877, p. 21.
 GRALIA, *f.* Hér. Marc de Serres.
 GRÁLIO, *f.* Langued. Sauvages.
 GRAILHO, *f.* Tarn, Gary.

GRAYO, *f.* Toulon, Pell. — Var, *Dép. du Var.* gr. in-fol. de 104 p.

AGRAILLO ⁽¹⁾, *f.* Toulouse, Lacroix.

AGRAIO, *f.* Gard, Crespon.

GRA, *m.* Forez, *Rev. des l. rom.* 1877, p. 22.

GRAILLE, ⁽²⁾, *f.* Lyon, Mol. — Isère, Charv. — Sav. Bailly.

GRAILLI, Dauph., Champollion Figeac.

GRAULA, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

GRAULÉ, *m.*, Auvergne, Chelaniat.

GRAULO, GRAOULO, *f.* Limousin, Fouc. — Langued. Sauv.

GRAULA, GROLA, GRALLA, GRAILA, *f.* Jura, Bridel.

GROLLE, GROLE, *f.* anc. franç., Cotgrave. — Norm., Travers.

GROLLE, *m.* Centre, Jaubert.

GROLE, GHOLLE, (*m.* ou *f.*?) Saint. Jôn. — Anj. Millet. — Touraine, Brach. *Voc. tour.* — Vienne, Mauduyt.

GRÔLE, Rennes, Lemièrre de Corvey.

AGROLE ⁽³⁾, *f.* Centre, Jaubert. — Poitou, Lalanne.

AGRAOULE ⁽⁴⁾, AGROUËLO, *f.* Languedoc, Sauv.

Cf. Graja, esp. — Gracchia, ital. — Graula = *Corvus fragiligus*, Lecce (Prov. de Nap.), Costa.

3. — Les noms suivants sont peut-être dûs à l'onomatopée :

CROC, pays messin, rec. pers. — wall. Grandgagnage. — Landes, Métivier.

CROX, Gironde, Docteur.

CRO, wallon, Grandgagnage. — Jura, Ogérien et Monnier. — Montbéliard, Contejean.

CRÔ, Bresse châl. Guillemin. — Vosges, Richard, *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, vol. VIII, p. 122. — Dauph. Bouteille. — Isère, Charvet.

CROU, les Fourgs, Tissot.

CROO, Menton, Andrews.

(1) Dans *agraillo*, le premier *a* appartenait originairement à l'article féminin *la*. Il en est de même pour *agrole*, *agraulo*, etc.

(2) D'où *grailier*, *grailonner*, cracher en faisant le même bruit que la corneille.

(3) D'où *agroller* = insulter, Centre, Jaubert.

(4) Diminut. *agraoulât* = petit d'une corneille, Languedoc, Sauvages.

CRA, Lunéville, Oberlin. — Châtillon-sur-Seine, comm. par M. Daguin. — Bourgogne, March.

CRA, Jura, Ogérian.

CROA, Bourg. Mignard.

COAS, f. Alençon, Travers.

COVAS, Avranches, Le Héricher. — Auvergne, Salerne. — Montbéliard, Sahler.

COVAISE, m. Centre, Jaubert.

COUAR, m. Savoie, Bailly. — Isère, Charvet. — Berry, Salerne. — Centre, Jaubert.

COVARE, f. Centre, Jaubert.

COVAIRE, f. Centre, Jaubert.

COVALE ⁽¹⁾ f. Sologne, Salerne.

COVAE, Haut-Maine, Montesson.

COVÂC ⁽²⁾ français.

COICRE, wallon, Selys Longchamps.

CRAHAU, wallon, Selys Longchamps.

CRAHÂ, wallon, Grandgagnage.

Cf. Grouas, Piém., Bon. — Goa, Gênes, Descr. — Krack, Bav., Jäck.

Quand le corbeau fait entendre ses cris, on dit *qu'il coasse* ou *qu'il croasse* ⁽³⁾. Dans la Suisse romande, cet oiseau est appelé *crotzeran*, Bridel.

Cf. Krassen, holl.

4. Autres noms :

COLAS, m. Deux-Sèvres, Guillemeau. — wallon, Grandgagnage.

BRAN, breton armoricain.

Le mot *corneille* et les autres dérivés du latin *cornicula*

⁽¹⁾ D'où couâler = pousser des cris semblables à ceux du corbeau. Centre, Jaubert.

⁽²⁾ D'où couâquer = se moquer d'un curé en imitant le cri du corbeau. Pays messin, rec. pers.

⁽³⁾ Dans le Centre, au lieu de croasser on dit *raquer*, Jaubert. — A Milan on dit que les corbeaux, de même que les grenouilles, prononcent les syllabes *qua qua*. « Qua qua : Voci imitanti il gracidar dei ranocchi e il gracchiar dei corvi. » Banfi. — Selon ce même auteur milanais le cri des corbeaux est aussi *era*, *era*.

servent aussi à désigner d'une manière générale les différentes espèces du genre *Corvus*.

Les mots *chavio* (f.), Alpes cott. Chabr. et R.; *taryaua* (prononcez *tchiaoua*) Bagnard, Cornu; servent à désigner selon ces auteurs la *corneille*. Mais de quelle corneille s'agit-il ? L'indication n'est pas suffisante. Il est probable que *chavio* et *tchiaoua* sont les noms du *Corvus monedula* ?

5. — Proverbes météorologiques (1) :

« Quand une corneille se baigne
Ce nous est un présage d'eau
Et quand elle chante en la campagne
C'est un grand signe de temps beau. »

ANEAU.

« Quand l'agraüle passe bas
Debat l'ale porte lou glas
Quand passe haut
Porte lou caut. »

c'est-à-dire :

Quand le corbeau passe bas, sous l'aile il porte la glace, quand il passe haut, il porte le chaud.

(Gironde, *Stat. de la France*.)

« Durant mon séjour dans la vallée de Monétier (Hautes-Alpes), j'ai observé que lorsque les corbeaux remontaient la Guisane en s'élevant peu au-dessus de son lit, c'était un indice certain que le lendemain la bise soufflerait; ce qui a fait dire aux habitants de la Salle que *le corbeau va chercher la bise*. »

(PAYAN, *Symbole des animaux*, Paris 1830, p. 46.)

Cf. la formulette francomtoise :

Compare Laviron
Les counells sont su lou mont

(1) En Angleterre aussi les corbeaux servent à annoncer le temps : « Many people are much in the habit of judging the probable state of the weather from the flight of rooks, especially predicting wet and stormy weather from their soaring in the air and suddenly dropping from a great height nearly to the ground, as if shot. » C. SMITH, p. 231.

Ell'an le bec virie su le Doubs
Compare, i airan du moû (*de la pluie*).

c'est-à-dire :

Si elles regardent la rivière, c'est signe de pluie. (PERRON, p. 20).

6. — Les proverbes suivants équivalent à la locution tel père, tel fils :

« De meschant corbeau, meschant œuf. » Anc. français.
« Ce que chante la corneille, si chante le corneillon. » Fr.,
REINSBERG-DURINGSFELD, t. I, p. 35.

« Jamais mauvaise courbasse ne ponnit bon œuf. » Suisse
romande, BONIVARD cité par BLAVIGNAC.

Cf. Qual el cuervo, ta su huevo, esp. — Nunca do corvo bom ovo, port.,
Pereyra.

7. — Proverbes :

« Blanc corbel trouveras avant
Et un asne cornu devant
Et la mer partie par mi (coupée en deux)
Que tu trouves un bon ami. »
(REINSBERG-DURINGSFELD, t. I, p. 259.)

« Blanc corbeau trouverez avant
Et un âne cornu devant
Et une mer toujours unie
Que tu trouveras une bonne amie. »
(Anjou, SOLAND.)

Cf. Corvo rarior albo. » Juvénal, 7, 202, cité par Binder. — Esser più
raro che i corvi bianchi, ital.

8. — Proverbes :

« Lou courbax qu'a bêt qu'es laba
Nou sera pas jamey blanc. » (Béarnais.)
« Le corbeau est noir étant petit et noir encore en grandis-
sant. » Prov. basque, FABRE, p. 355.

Cf. « A crow is never the whiter for washing herself, » angl. — So ist die
Krähe wenn sie gebadet ist, eben so, wenn sie nicht gebadet ist. » Prov.

lithuanien, Schleicher. — « The crow is black when it is born, and black when it is grown. » Prov. telugu, Carr. 573. — « Wer als Dohle geboren, der ist und bleibt eine Dohle ; wer als Pfau geboren der ist und bleibt ein Pfau. » Prov. lithuanien, Schleicher. — On trouve dans Cotgrave le proverbe suivant :

Putain fait comme la corneille, plus se lave et plus noire elle est.

9. — Proverbe :

Chaque grolle pique sa nas.

c'est-à-dire :

Chaque corneille pique sa noix. (Poitou, Beauchet Filleau.)

10. — Proverbe corse :

Ha imbiatu u corbu a la carne (MATTEI, p. 135.)

Je pense que ce proverbe signifie qu'il est inutile d'envoyer quelqu'un là où il va naturellement comme le corbeau à la charogne.

Les Lithuaniens disent :

Wo aas ist, da werden bald auch krähen sein. (Schleicher.)

11. — Proverbe :

Tromper un corbeau à bouche béante

(COTGRAVE.)

12. — Proverbe :

La censure tourmente les pigeons, laissant les corbeaux libres.

(COTGRAVE.)

Ce proverbe signifie que la justice punit les petits voleurs et laisse s'échapper les grands.

13. — Locution italienne :

Due corvi ad un ramo

(DUEZ.)

En français nous disons : deux chiens après un os.

14. — Locution italienne :

El non vederia un corvo in un cadin de latte.

(*Bonne response à tous propos.* Paris, 1547.)

c'est-à-dire :

« Il ne verrait pas un corbeau dans un seau de lait. »

15. — Proverbe portugais.

Nam pode ser o corvo mais negro que as asas

c'est-à-dire :

« Le corbeau ne peut être plus noir que ses ailes, »

II.

1. — Fable :

« L'agassa diguèt un jour au courpatas :

Moun Diu, couma siès negra.

L'autre ie respoundeguèt :

E tus aussi n'as de bon rodes. »

c'est-à-dire :

La pie dit un jour au corbeau : Mon Dieu, comme tu es noir. Le corbeau répondit, toi aussi tu as de bonnes taches.

Provence, *Rev. des l. rom.* 1873, p. 314.

Cf. le prov. catalan mod. : « Lo corb diu negra à la garsa » et le prov. esp. « Dixo la corneja al cuervo : quitate alla negro y el cuervo à la corneja : quitaos vos alla negra. »

2. — Les enfants aiment à réciter aux corbeaux qu'ils aperçoivent, des formules de malédiction; par ex. :

« Corbeau, corbeau, sauve toi,

Voilà le petit-fils du roi

Qui te coupera le p'tit doigt !

Vinn, vinaigre. »

Environs de Lorient, rec pers.

A Genève, la vue de la corneille, du corbeau et de ses autres variétés, oiseaux de mauvais augure, est saluée par les gamins en ces termes :

Corbeau ! corbeau !
 La matagace,
 Ta mère t'embrasse,
 Les pieds te brûlent.
 Ta langue hurle :
 Coua ! coua ! coua !

Variante :

Corbi, corbasse
 La mort t'embrasse,
 Cor ⁽¹⁾ dein ton nid,
 Tes petits san peris.

BLAVIGNAC, p. 153.

« Courbatas,
 Niblatas
 Ounte vas ?
 — Dins aquel carnas. »

c'est-à-dire :

Corbeau des nues, où vas-tu ? — Dans ce charnier.

Provence, *Revue des l. rom.*, oct. 1873, p. 575.

« Corp, corp
 Vai t'en à la mar,
 Es tu que manges lous corses;
 Tous petits manjoun la car
 E tu rousignes lous osses. »

c'est-à-dire :

Corbeau, va à la mer (te noyer) c'est toi qui dévores les cadavres, tes petits mangent la chair et toi tu ronges les os.

Arles, *Rev. des l. rom.*, oct. 1873, p. 576.

En Piémont, les enfants chantent en chœur au corbeau en contrefaisant sa voix :

(1) Coure à ton nid.

« Curnaiass
 Porta 'l sciass
 Me mari l'è morta
 Sut la porta
 Qué ! »

c'est-à-dire :

Corbeau, apporte le tamis, ma mère est morte sous la porte, qué !
 Brusasco (Piémont), GUBERNATIS, t. II, p. 269.

En Angleterre on lui dit :

« Crow, crow, get out of my sight
 Or else i'll eat thy liver and lights. »

Yorkshire, RAWLINSON, dans *Notes and Queries*, 4^e vol. p. 53.

3. ♣ « El' (la Corneille) est de si chaste courage
 Et aime son masle si fort
 Que s'il est surpris de la mort
 Tousiours el' demeure en vefvage. »

ANEAU.

4. — Proverbes :

« Elève un corbeau, il te crèvera les yeux. »

« Neurit courbax, que b'tireran lous oueilhs. »

Béarnais.

Cf. « Tal nutre il corvo che gli cavara poi gli occhi. » ital. — Nutrisci il corbo, alla fin ti cavara gli occhi, Pescetti. — « Breng een Kraai op, en zig sal u (uw kind) de oogen uitspikken (!). » holl.

5. — Proverbe :

« Les corbeaux ne crèvent pas les yeux aux corbeaux.

Les corbeaux cherchent dit-on, à crever les yeux des oiseaux qu'ils combattent, mais quand ils se battent entre eux ils n'agissent pas de même, et on prétend même qu'un de ces oiseaux qui perd la vue, devient pour ceux de son espèce un objet de commisération. QUITARD, 1860, p. 300.

(¹) C'est-à-dire : Elevez un corbeau et il vous arrachera les yeux (à vous ou à votre enfant).

Ce même proverbe existe dans les autres langues romanes et dans les langues germaniques et même chez les Lapons (Voy. DONNER, p. 18.).

6. — On croit que le corbeau et la chouette se mangent réciproquement leurs œufs :

« Le Chat huant est un oyseau
Plus laid mille fois qu'il n'est beau
Et pour desrober, de nuict veille
Humant les œufs de corneille.
Quand il s'en est remply le ventre
La corneille alors ne sommeille
Et au nid du chat huant entre
Si bien qu'el' lui rend la pareille. »

ANEAU.

« E'l caus ⁽¹⁾ manja de nuech les nous de la monedula ⁽²⁾. »
(*Elucid. de las propr.* fol. 277) cité par Raynouard.

7. — Beaucoup de gens affirment très-sérieusement que le corbeau sent la poudre recélée dans l'arme du chasseur, duquel il s'éloigne aussitôt en poussant des croassements de défi. Du reste, le corbeau et la corneille sont réputés de mauvais augure. Ainsi, quand on sort de bonne heure le matin, si l'on entend le cri du corbeau, il est immanquable qu'un des actes de la journée sera malheureux.

Le Chroniqueur du Périgord et du Limousin, 1853.

Wenn die raben krächzen wird in der nähe ein unglück vorfallen.
(Tyrol, *Zeitsch. f. d. d. Mythol.* 1, 238.)

Umschwärmen Raben ein Haus, so gibt es Unfälle beim Vieh.
(Canton de Berne, Rothenbach.)

Schreien die Raben auf den Dächern der Häuser, oder auf nahen Bäumen, so erfolgt in der Umgebung Streit.

(*Idem.*)

(¹) La chouette.

(²) Ce mot signifie corneille, il est emprunté directement au latin.

Fliegen 3 Raben über das Dach, so verdirbt etwas im Hause.

(*Idem.*)

Wenn Krähen viel auf ein Haus gehen und dabei krächzen, so haust daselbst ein Gespenst.

(*Idem.*)

Pour les Arabes du Grand Désert, le corbeau présage le bien ou le mal, selon les circonstances :

« Ne continues pas ta route si tu vois un corbeau voler seul et comme égaré dans le ciel. »

« Mets toi en route, au contraire, avec confiance, si deux corbeaux, l'heureux et l'heureuse, (*meçaoud* et *meçaouda*) volent ensemble devant toi.

DAUMAS, *Le Grand Désert*.

Dans certaines contrées de l'Allemagne du Sud le corbeau porte bonheur (Voyez LEOPRECHTING, *Aus dem Lechrain*, p. 81).

8. — Dans le Languedoc, on croit que les mauvais prêtres deviennent des corbeaux après leur mort et les mauvaises religieuses, des corneilles (Voy. BABOU, *Les Payens innocents*).

L'on sait que la rencontre d'un prêtre, le matin, porte malheur.

9. — LE CHATEAU DU CORBEAU.

JEU D'ENFANTS.

On trace une enceinte contre la muraille, dans une cour, en couchant des cannes, ou en étendant une ficelle en droite ligne à une certaine distance du mur. Dans un jardin, c'est une partie d'allée, un carré de gazon que l'on désigne et que l'on partage comme nous venons de l'indiquer. Le sort désigne celui des joueurs qui sera le noir propriétaire du château, et tous les autres deviennent ses ennemis. A peine le châtelain a-t-il pris possession de

son domaine, qu'il lui faut le défendre de pied ferme contre les attaques incessantes de ses ennemis qui y entrent, les uns à droite, les autres à gauche, en disant : *Je suis dans ton château, corbeau, et j'y serai toujours*. Le corbeau, furieux, poursuit ces hardis envahisseurs de tous côtés, et, dès qu'il parvient à en prendre un, il lui cède son castel et sa dignité. Ce nouveau corbeau en fait absolument autant que son prédécesseur, et rien ne fait plus rire que la peine que prend le pauvre châtelain pour mettre la main sur un de ses ennemis, qui souvent ne risquent que deux pas dans son domaine, et se retirent aussitôt sans craindre sa poursuite qui ne peut dépasser les limites du château.

BESCHERELLE, *Les Jeux*.

LA MARE DE SAINT-COULMAN.

LÉGENDE DES ENVIRONS DE SAINT-MALO.

Saint Colman (saint Colomban), fameux ermite breton, quitta son pays et vint s'établir dans une partie de la forêt de Sciscy, que l'on appelait Clairière de Coquenailles ; il y bâtit un oratoire et il y vécut de longues années, vénéré de tous ceux qui venaient le visiter.

Lorsque le Saint ne fut plus de ce monde, la foule des visiteurs qui ne discontinuait pas sur son tombeau et quelques pèlerins ayant obtenu par son intercession, de grandes grâces, résolurent de ne plus quitter le pays, afin de le visiter de nouveau ; ils y abattirent des arbres ; ils se construisirent des cabanes auprès de l'ermitage et petit à petit il s'éleva un grand village au sein de la forêt. Cette nouvelle population obtint de l'évêque un prêtre et fit bâtir sa nouvelle église sur le tombeau même du saint qui en devint le patron... Les nouveaux habitants vivaient paisiblement au sein de la forêt, priant le Seigneur et

cultivant leurs terres, lorsque Satan, jaloux de leur bonheur, obtint de Dieu la permission de les troubler dans leur repos; en conséquence, ayant réfléchi au moyen qu'il emploierait pour les tourmenter, il leur envoya les corbeaux.

Ces oiseaux arrivèrent donc par milliers et prirent possession des arbres qui entouraient la chapelle; ces hôtes incommodèrent tellement les habitants du hameau qu'ils cherchèrent tous les moyens de les détruire, mais inutilement. Ils peuplèrent tant, que les hommes étourdis par leurs croassements ne s'entendirent plus; et les jours de fête redoublant leur infernal vacarme, ils empêchèrent la parole de Dieu de sanctifier le cœur des fidèles.

Le saint prêtre, troublé dans l'exercice de ses fonctions sacerdotales, commit à la garde du saint lieu des hommes ayant mission d'en éloigner les corbeaux. Il arriva qu'un jour de grande fête, ces gardiens, étourdis, fatigués, s'endormirent à leurs postes; les corbeaux, profitant de cette liberté inusitée, redoublant leurs cris importuns, vinrent se percher sur l'église et les arbres qui l'environnaient. Le prêtre, étourdi par ce triste ramage, oublia en élevant la sainte hostie de prononcer les paroles sacramentelles et dit à haute et intelligible voix, emporté par un mouvement d'humeur : Que maudits soient à jamais les corbeaux !

A l'instant même, il s'éleva une grande tempête; un vent terrible souffla dans les branches des arbres, la charpente de l'église craqua, le clocher s'ébranla et prêtre, autel, église, village, habitants, forêt, tout disparut sous les flots qui envahirent cette immense solitude dont on retrouve chaque jour des traces sous-marines.

Depuis ce temps, tout le monde entend le mugissement lugubre qui semble sortir du creux de cet abîme; on peut l'entendre à plus de deux lieues à la ronde. Ce bruit vraiment effroyable dans le silence des nuits est appelé le

Beugle de Saint-Coulman; et les mères du pays, pour rap-peler à la raison les enfants indociles, n'ont qu'à les menacer de les mener au Beugle de Saint-Coulman pour les voir soumis et craintifs. Ce Beugle sort, dit-on, de l'abîme quand la nuit est noire, il court la campagne et emporte tous les mauvais sujets qu'il rencontre sur sa route, choisissant de préférence les enfants aux hommes. Ainsi, gare aux menteurs, aux voleurs, aux mutins, aux paresseux, quand passe le Beugle!... s'ils n'ont pas soin de faire le signe de la croix!

Suivant une autre tradition, ce Beugle est le cri de détresse du pauvre prêtre qui revient chaque nuit à la surface du lac, cherchant à prononcer les paroles sacrées que les corbeaux lui firent oublier. Le jour où le malheureux prêtre parviendra à prononcer distinctement *Dominus vobiscum*, forêt, prêtre, autel, village, tout reviendra à l'état primitif...

(M^{me} de CERNY, *Saint-Suliac et ses traditions*, Dinan, 1861).

11. — Le roman des Sept Sages rapporte l'histoire de trois corbeaux qui ont été trouver le roi pour un différend à vider:

Un *corbelet* (jeune corbeau) est venu au monde en temps de famine; sa mère l'abandonne tandis que le père corbeau en prend soin et l'élève. Une fois les mauvais temps passés, la mère revient et réclame sa part d'autorité sur l'enfant. Le père prétend qu'elle a perdu tous ses droits. De là de violentes disputes. Pour vider le procès, les trois corbeaux vont trouver le roi et le suivent partout où il va en jetant de hauts cris. A la fin, le roi importuné promet la main de sa fille à celui qui lui expliquera ce que veulent ces oiseaux et l'en débarrassera. Un jeune homme se présente, raconte l'histoire des trois corbeaux et épouse la fille du roi. — Quant à la mère corbeau, elle perd, par suite d'une sentence du roi, tous ses droits maternels (Voy. GAST. PARIS, *Les sept Sages de Rome*, Paris 1876, p. 164).

Certaines traditions populaires nous représentent la mère corbeau comme abandonnant volontiers ses enfants. Cf. le mot all. *Rabenmütter* = mère dénaturée, marâtre. —

Selon la tradition suivante les petits corbeaux sont abandonnés à la fois par leur père et leur mère.

« Wenn die jungen Raben aus dem ei kommen, sehen sie weiss aus, deshalb erkennen die alten sie nicht als ihre jungen an und entfernen sich von ihnen. Neun tage lang liegen sie blind und verlassen da; während dieser zeit sorgt Gott für sie. »

Oldenburg, STRACKERJAN, II, p. 103.

Cette légende est bien ancienne puisque on en trouve des traces dans les Psaumes (146, XI.) où il est dit :

« Il (Dieu) donne aux bêtes leur pâture (et) aux petits du corbeau qui l'appellent (1). »

Racine a dénaturé le sens de ce passage en le traduisant par ces vers bien connus :

Aux petits des oiseaux il donne la pâture
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

12. — *La France israélite* (Paris 1855, p. 26) attribue à Berachia Ben Natronai, israélite français qui vivait, paraît-il, vers 1160, la petite fable suivante :

LE CORBEAU ET LA CHAROGNE.

Un corbeau affamé trouva une charogne dans la campagne. Il en fut transporté de joie. Il sautait d'aise, battait des ailes et faisait entendre sa voix rauque avec tant de force que l'aigle en fut frappé au haut des airs et fondit aussitôt sur la terre. Le corbeau prit la fuite et l'oiseau puissant saisit le gibier.

Depuis ce temps, le corbeau ne fait plus de bruit quand il trouve une proie.

L'auteur de cette fable l'a-t-il inventée ou l'a-t-il empruntée à une source écrite ou orale ? c'est ce que je ne

(1) Cf. Job, XXXVIII, 41.

saurais dire. Peut-être est-ce à ce petit conte que fait allusion un proverbe italien :

Il corvo per troppo gracchiare
Del cibo se fa privare. (ARRIVABENE, p. 432.)

13. — Voir dans le *Lannionais* (journal hebdomadaire du Lannion) n^{os} des 29 nov., 6 déc., 20 déc., 27 déc. 1873, un conte breton intitulé : *Les Trois Frères métamorphosés en corbeaux*, publié par M. Luzel.

Trois frères entre autres aventures se trouvent métamorphosés en corbeaux pour un an et un jour, pour avoir mangé d'une certaine soupe préparée par une sorcière.

14. — A Cluis (Indre) et dans les environs on appelle les corbeaux *les Pigeons de M. Longbôt* (Jaubert).

C'est sans doute par allusion à quelque conte.

15. — J'appelle l'attention du lecteur sur l'opuscule de M. Mannhardt : *Übereinstimmungen deutscher und antiker Volksüberlieferung* (Zeitsch. F. D. A. neue Folge X).

L'auteur y consacre plusieurs pages à la comparaison des traditions modernes relatives au corbeau, avec celles de l'antiquité.

16. — Le Corbeau joue un rôle curieux dans le *sône* breton qui suit :

ANDROSIC LE SONNEUR.

« Androsic était sonneur, et personne mieux que lui ne savait mettre en branle le joyeux carillon, le beau carillon, le gentil carillon d'Arzal.

« Aussi, fêtes et dimanches, chacun accourait-il de loin pour entendre le joyeux carillon, le beau carillon, le gentil carillon d'Arzal.

« La veille de Pâques fleuries, Androsic après boire vient pour sonner le joyeux carillon, le beau carillon, le gentil carillon d'Arzal.

« Mais la corde a disparu et vainement il la cherche ; il ne peut produire le joyeux carillon, le beau carillon, le gentil carillon d'Arzal.

« Un rat avait coupé la corde et la croquait tranquillement dans un petit coin, se moquant bien du joyeux carillon, du beau carillon, du gentil carillon d'Arzal.

« De guerre lasse, Androsic se jette à genoux et demande à sainte Anne de parer à l'absence du joyeux carillon, du beau carillon, du gentil carillon d'Arzal.

« Tout aussitôt il entend du bruit au-dessus de sa tête; un énorme corbeau s'abattait sur les cloches du joyeux carillon, du beau carillon, du gentil carillon d'Arzal.

« Et jouant et des pattes et du bec, il parvint à mettre en branle le joyeux carillon, le beau carillon, le gentil carillon d'Arzal.

« Et le sonneur donna à sainte Anne un beau cierge de cire jaune, pour avoir empêché le chômage du joyeux carillon, du beau carillon, du gentil carillon d'Arzal. »

Traduit du breton. — D'AMÉZEUIL, *Récits bretons*, 1863.

CORVUS CORAX. L.

LE GRAND CORBEAU.

I.

1. — Quand on veut distinguer cet oiseau des autres espèces du genre *Corvus*. L., on l'appelle :

GRAND CORBEAU, GROS CORBEAU, français.

GROS CORBEAU, wallon, Lafontaine.

GROU CORBAZ, Savoie, Bailly.

GRAND COURPÂTAS, Gard, Crespon.

CORBEAU DE FALAISE, Normandie, Chesnon.

GORP CARNASSIÉ ⁽¹⁾, Tarn, Gary.

II.

1. — « Dans les rochers du Gris-Nez et du Blanc-Nez (Pas-de-Calais) le grand Corbeau qui y niche fait éclore ses œufs, juste le jour du vendredi-saint. »

LABILLE, *les Bords de la Mer*, p. 53.

(1) Cf. *Galgenvogel*, Suisse all., Schinz.

CORVUS CORONE. L.

LA CORNEILLE.

I.

1. — Du latin *cornicula* viennent :

CORNELHA, *f.* ancien provençal, Raynouard.
 CORNEILLE, *f.* français.
 COUARNEILLE, *f.* wallon, Selys Longchamps.
 CORNAILLE, *f.* picard, Marcotte — Normandie, Delb.
 CORNILLE, *f.* Anjou, Millet.
 CONILLE, *f.* Anjou, Millet.
 COËNOILLE, COINOILLE, COUENOYE, *f.* Montbéliard, Sahler, Contej.
 CONÉLE, *f.* Bessin, Joret.
 CONOYE, *f.* Tholy, Thiriat.
 COUNAIE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.
 COUNOYE, *f.* Châtillon-sur-Seine, comm. de M. Daguin.
 COUONAYE, *f.* Ban de la Roche, Oberlin.

Cf. Corneja, esp. — Cornacchia, ital. — Cornaggia, mil., Banfi. — Corniglia, Engadine, Asc. — Cornaglia, Grisons, Asc.

Remarque. Ces noms sont quelquefois donnés à d'autres espèces du genre *Corvus*.

2. — Autres noms de la corneille :

CARBAN, Ardennes, Grandgagnage.
 CORBINE, *f.* Vienne, Mauduyt. — Deux-Sèvres, Guillemeau.
 CORBASSE, *f.* Savoie, Bailly.
 COUARBÂ D'MARASSE, *m.* wallon, Selys Longchamps.
 GROULE CHARNIÈRE ⁽¹⁾, *f.* Anjou, Millet.
 CHAVO, *f.* Toulon, Pellicot.
 CAOÛCALLA, *f.* Hérault, Marcel de Serres.
 CAUCALA ⁽²⁾, *f.* ancien provençal, Raynouard.
 CACOLETO, *f.* Gers, Cénac-Montaut.
 TOYOTTE, TOLOTTE, *f.* Montbéliard, Contejean, Sahler.

⁽¹⁾ C'est-à-dire : Qui mange de la chair, de la charogne. Cf. Carrion Crow, anglais.

⁽²⁾ Cf. anc. cat. Cucala, Rayn.

3. — Prov. :

« Y aller de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix. »

c'est-à-dire :

Se donner beaucoup de mouvement pour venir à bout de quelque chose.

En quelques endroits, on appelle *Corneille*, l'homme chargé d'abattre les noix.

QUITARD, 1842, p. 266.

II.

1. — « A Méréglise (Eure-et-Loire), sainte Corneille guérit les enfants du *mal bleu* qui leur fait pousser des cris de corneille (c'est l'angine couenneuse). On dit que, quand une femme ayant eu un enfant atteint de ce mal, devient enceinte, elle doit faire une neuvaine à sainte Corneille ; sans quoi, la Sainte se vengera en infligeant le même mal à l'enfant dont la femme accouchera. »

A.-S. MORIN, *Le Prêtre et le Sorcier*, p. 271.

« Près de Fontenay-sur-Eure (Eure-et-Loire), se trouve le pèlerinage de saint Vrin, qui guérit les enfants du mal de saint Vrin qui les fait crier comme des corneilles (la coqueluche). »

Id. p. 264.

2. — En Italie on dit d'une personne qui a la voix grosse et enrouée, que c'est pour *haver gridato alle cornacchie*. (DUEZ.)

Cette phrase correspond à la locution française : avoir crié au loup = être enroué.

CORVUS CORNIX. L.

LA CORNEILLE MANTELÉE.

1. — Le plumage gris cendré d'une partie du corps de cet oiseau se détachant sur le fonds noir du reste semble lui faire un manteau : aussi l'appelle-t-on :

MANTELLE, *f.* français, Salerne.

GRIS MANTEAU, *m.* rouchi, Hécart.

CORNEILLE MANTELÉE, *f.* français.

BLANC MANTAI, *m.* wallon, Sélvs Longchamps.

2. — Cette même couleur gris cendré lui a fait donner les noms de :

GORP GRIS, Tarn, Gary.

GROLLE GRISE, Vienne, Mauduyt,

CORNEILLE CENDRÉE, Deux-Sèvres, Guillemeau.

CRO GRIS, VIEUX CORBEAU ⁽¹⁾, Jura, Ogérien.

MEUNIER, MEUNIÈRE, français, Salerne.

CORPATAS BLANC, Provence, Honnorat.

Cf. *Cornaggia somacha*, Gênes, Descr. — *Cornajas gris*, Piém., Bon.

3. — On a comparé, à cause de sa couleur, son plumage aux vêtements de certains ordres religieux :

JACOBINE, *f.* français, Salerne.

RELIGIEUSE, *f.* Deux-Sèvres, Guillemeau.

4. — Parce qu'elle a deux couleurs, la Corneille mantelée s'appelle :

BEDEAUDE, *f.* français.

5. — On la nomme aussi :

GORB CALVO, Pyrénées-Orientales, Companyo.

KAVAN, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

CORVUS FRUGILEGUS. L.

LE FREUX.

1. — On donne à cet oiseau les noms suivants :

PETIT CORBEAU, *m.* Jura, Ogérien.

CORBIN, *m.* Vienne, Mauduyt.

(1) On suppose, en lui donnant ce nom, que c'est un corbeau qui a grisonné par suite de l'âge.

CORBINE, *f.* Jura, Ogérien.
 CORBIAS, Vienne, Mauduyt.
 CRO VIOLET, *m.* Jura, Ogérien.
 GROLLE DE GUEROUÉE, Anjou, Millet.
 GRAILLARD, *m.* Savoie, Bailly.
 GALEUX, *m.* Savoie, Bailly.
 SÂVE, Savoie, Bailly.
 CHUVA ⁽¹⁾, CHUA, TSUA, TSCHUVA, *f.* Suisse romande, Bridel.
 FREUX ⁽²⁾, *m.* français.

CORVUS MONEDULA. L.

LE CHOUCAS.

1. — Noms de cet oiseau :

CAUWE, *f.* français du XIII^e siècle, Scheler, *Man. de Lille*.
 CAUVETTE, *f.* Normandie,
 COVETTE, *f.* Valognes, Le Héricher.
 COUETTE, *f.* picard, Marcotte.
 CHUE, *f.* Savoie, Cotgrave.
 CHAWE ⁽³⁾, *f.* Liège, Grandgagnage.
 CHAUWE, *f.* Namur, Grandgagnage.
 CHOUETTE, *f.* français, Cotgrave.
 CHUETTE, *f.* français dial. Salerne.
 CHOUCAS, *m.* français.
 CHUCAS, *m.* français dial. Cotgrave.
 CHOCARD, *m.* Anjou, Millet.
 CHOTARD, *m.* Anjou, Millet.
 CHOUQUETTE, *f.* français dial. Cotgrave.
 CHOUCLETTE, *f.* français dial. Cotgrave.
 SAVAZ, Savoie, Bailly.
 GOUETTE, *f.* picard, Corblet.
 TCHOUQUELI, *m.* Montbéliard, Sahler.

⁽¹⁾ Cf. Choya, gallic., Nac. — Tschokerl, Autriche all., Kramer.

⁽²⁾ Je trouve *frao* en bret. arm. dans ce prov. *laer eo* — *evel frao*, il est voleur comme un freux. Sauvé, *Rev. alt.* Selon Taslé, *frao* dans le Morbihan, signifie *Corvus monedula*. — Scheler, *Dict. d'Éty.* fait venir le mot *freux* du nordique *hrðkr*; cf. vieux h. all. *hruoeh*.

⁽³⁾ D'où *chawer*, *chaweter* = crier comme des choucas, Liège, Grandg.

Cf. *Gheva*, gall. Piñol. — *Kaauwtje*, holl., Schleg. — *Kaauw*, holl. — *Kae*, Orkney, Low. — *Tshuka*, Saxe, Bielz. — *Caw-Daw*, *Caddaw*, Suffolk, Moor's *Suffolk words*. — *Chough*, angl. — *Kauk*, bas all., Schwerin.

Remarque. Ces noms ont une parenté évidente avec ceux de la Chouette. Je ne sais pas quel rapport il peut y avoir entre la Chouette et le Choucas ?

2. — Le Choucas fréquente les clochers :

COUARBÂ D'CLOCHER, wallon, Sélys Longchamps.

Cf. *Kerkkaauw*, holl., Schleg. — *Torenka*, Groningue, Schleg. — *Corvo de campanili*, Flor., Pise, Savi.

3. — De l'all. *Dohle* vient :

DOLATTE, *f.* pays messin, rec. pers.

4. — Autres noms du Choucas :

CORNEILLE, *f.* Jura, Ogérien.

AGRAIOUN, *m.* Gard, Crespon.

AGRAIHOUN, *m.* provençal moderne, Honnorat.

ELVE, Nice, Risso.

COLAS, *m.* forêt de Fontainebleau, rec. pers.

Ce dernier nom qui signifie Nicolas lui a été donné par familiarité. Cf. *Jack daw*, angl. et *Berta*, milanais, Banfi.

PYRRHOCORAX ALPINUS. VIEILLOT.

LE CHOCARD DES ALPES.

1. — Cette espèce de Corneille a le bec jaune et les pattes rouges, on la nomme :

BIOUZ ZOUNOU, Mont Cenis, Bailly.

AGRAIO A BÉ JHAOÛNÉ, *f.* Gard, Crespon.

GRALLA A BEC GROG, *f.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

CORNEILLE A PIEDS ROUGES, *f.* français.

2. — On l'appelle encore :

CASSE. CÂSSAZ, *f.* Mont Cenis, Bailly.

SAVE, SAVAZ, Savoie, Bailly.

CAHOUETTE, *f.* Guernesey, Métivier.

TSUVÉ, Gruyère fribourg. C. L. Brehm *Journ. f. ornithol.* 1860.

TSUVAT, TCHUAT, *f.* Fribourg, Schinz.

PÉBÉS, Toulouse, Lacroix.

CHOCARD, *m.* français.

CORACIA GRACULA. GRAY.

LE CRAVE.

II.

1. — Cette espèce de corneille a le bec rouge, d'où ses noms de :

AGRAÏO A BÉ ROUJHÉ, Gard, Crespon.

GRÂLIORD A BET ROZO, GRÂLIARD A BIOUZ ROUZOU, Savoie, Bailly.

BIOUZ ROUZOU, Mont Cénis, Bailly.

2. — On l'appelle aussi :

CHOUETTE ⁽¹⁾, *f.* Ouest de la France, Delalande.

CORNEILLE ROYALE, *f.* Montagnes d'Ormond, Schinz.

CORNEILLE IMPÉRIALE, *f.* Mont Saint-Bernard, Schinz.

CÂSSAZ, *f.* Savoie, Bailly.

CRAVE, *m.* français.

NUCIFRAGA CARYOCATACTES. TEMMINCK.

LE CASSE NOIX.

1. — Cet oiseau se nourrit particulièrement de noix, de noisettes, de pommes de pin; on le nomme :

CASSE NOIX, *m.* français.

CASSE NIA, Deux Sèvres, Guillemeau,

CASSE NOISETTE, *m.* Savoie, Bailly. — Vienne, Mauduyt.

⁽¹⁾ Cf. CHOVA, esp., Naceyro.

CASSE ALOGNE, ⁽¹⁾ Fribourg, Schinz. — Suisse romande, Bridel.

CASS'ALOGNOZ, Bauges (Savoie) Bailly.

ALOGNIER, *m.* Tarentaise, Bailly.

AVELANIÉ, ⁽²⁾ *m.* Nice, Risso. — Languedoc, Azais.

CACHA PIGNOUN, ⁽³⁾ Hérault, Marcel de Serres.

Cf. Sciassa nisseus, Gênes, Descr. — Nussknacker, Nussheher, all. — Cracknut, angl., Cotgr.

2. — Le Crave a dans le gosier une poche dilatable où il peut mettre en provision jusqu'à sept noisettes (Voy. Degl. et G.). Cette particularité n'a pas échappé aux montagnards de la Savoie qui l'appellent :

BESACIER, *m.* Savoie, Bailly.

3. — Par ses couleurs, le Casse noix ressemble à un pinson, d'où ses noms de :

PINSON DE MONTAGNE, *m.* Vienne, Mauduyt.

PINSON DE BARBARIE ⁽⁴⁾, *m.* Deux-Sèvres, Guillemeau.

4. — Le casse noix est proche parent du geai; on le nomme :

GEAI DE MONTAGNE, *m.* Savoie, Bailly. — Genève, Necker.

GAY MIRGAILLAT, *m.* Toulouse, Lacroix.

Cf. Gai d'mountagna, Piém., Bon. — Tannenheher, all.

5. — Autres noms du Casse noix :

PIQUEREAU, *m.* Savoie, Salerne.

PIKERO, *m.* Bas-Valais, Bridel,

GRALHO PICASSADO, *f.* Languedoc, Azais.

AURAVELLO, Languedoc, Azais.

⁽¹⁾ Alogne = noisette.

⁽²⁾ Avelanié = celui qui mange les avelanos (noisettes).

⁽³⁾ C'est-à-dire : qui casse les pommes de pin.

⁽⁴⁾ Dans les pays où le casse noix est rare, on lui donne les noms des pays d'où il est censé venir, geai du Limousin, geai d'Espagne, geai d'Auvergne.

PICA CAUDATA. L.

LA PIE.

I.

1. — Du latin *pica* viennent :

PIKA, basque.

PIK, breton du Morbihan, Taslé.

PIGA, *f.* ancien provençal.PIGO, *f.* Gers, Cénac-Montaut. — Bagnères de Bigorre.PIE, *f.* français.

Cf. Pica, ital. — Pega, Picara, esp. — Pyot, angl. Merrett, 1667.

2. — Du vieux haut all. *agalstra* ⁽¹⁾ sont dérivés les mots suivants :AGASSA, *f.* ancien provençal, Raynouard. — Suisse romande, Bridel. — Hérault, Marcel de Serres.AGASSO, *f.* Gard, Crespon. — Toulouse, Lacroix.OGASSO, *f.* Rouergue, Duval, p. 524.AGASSE, *f.* français.AGUESSE, *f.* Liège, Forir. — Wallon, Sélys Longch. ; Cambrés.ÈGUESSE, *f.* pays messin, recueilli pers. — Saint-Amé, Thiriart.

— Châtillon-sur-Seine, comm. de M. Daguin.

AGUIASSE, *f.* Centre, Jaubert.ÈGUIASSE, *f.* Ban de la Roche, Oberlin.ÈGUIÈSSE, *f.* pays messin, recueilli personnellement.AGACHE, *f.* picard, Marcotte. — Bessin, Joret. — Champagne, Tarbé. — Flandres, Verm. — Jura, Ogérien.AGAGE, *f.* Meuse, Cordier.GASSA, *f.* Nice, Risso.GACHA, GUACHA, *f.* ancien provençal, Raynouard.AIDIAISSE, *f.* Montbéliard, Sahler.AGEASSE, *f.* Charente-Inférieure, Lesson. — Vienne, Mauduyt. — Centre, Jaubert. — Poitou, Lalanne et Favre. —

Deux-Sèvres, Guillemeau.

(1) Voy. pour l'étymologie de ce mot *Agalstra*, la dissertat. de J. Peters, *Zur Etymol. von althochdeutsch Agalastrā*, in-8, (Progr. des K.K. Obergymnasiums zu Leitmeritz, 1873).

ÉGRASSE, *f.* Centre, Jaubert.
 ÉGOCE, *f.* Les Fourgs, Tissot.
 AYASSO, *f.* Dauphiné, Jules Ollivier.
 AYESSE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.
 OYESSE, *f.* Vosges, Gérardin.
 IASSE, *f.* Poitou, Lalanne.
 OUASSA, *f.* Suisse romande, Bridel.
 OUASSE, *f.* Centre, Jaubert.
 ASACE, *f.* Poitiers, Favre.
 DZASSO, *f.* Corrèze, Béronié.
 GEASSE, *f.* Auvergne, Chalanat.
 GESSE, *f.* Jura, Toubin, *Récits jurassiens*, p. 40.
 GASERA, *f.* mentonais, Andrews.

Les deux noms qui suivent ont-ils la même origine ?

GARSA, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 RAGASSE, *f.* Normandie, Chesnon. — Savoie, Bailly.

Cf. AGASSA, AGAZZA, Pise, Savi. — GASSERA, Florence, Savi. — JASSA, Montferrat, Bon. — GAZZA, it. — ARGAZA, romagnol. — GATA, Bergame.

Remarque : Le Sicilien semble avoir une onomatopée pure dans :

CARCARAZZA ⁽¹⁾, Sicile, Benoit.

3. — Par familiarité on l'appelle :

MARGASSO, *f.* (c.-à-d. : *mère agasse*) Castres, Couzinié.
 DAME AGASSE, *f.* Savoie, Bailly.

4. — C'est aussi, je pense, par familiarité qu'on lui a donné différents prénoms d'homme ou de femme :

MARGOT, *f.* français. — Pyrénées-Orientales, Companyo.
 MARGOTE, *f.* Jura, Ogérien.
 CATEAU, *f.* Normandie, Le Héricher, 2^e vol. p. 227.
 JAQUE, Bresse chalonaise, Guillemin.
 JAQUERAI, Bresse chalonaise, Guillemin.
 JAQUERAAA, Bourgogne, Mignard.
 JAQUETTE, *f.* français, Cotgrave. — Savoie, Bailly. — Bresse chalonaise, Guillemin. — Montrét, Gaspard.
 ZAQUETTAZ, *f.* Savoie, Bailly.
 DAME JAICÔTE, *f.* Savoie, Bailly.

(1) Cf. GRACASSER = Crier comme la pie. Poitou, Levr.

Cf. **Magatapy**, **Megatapy**, angl. Cotg. — **Magpie**, angl. — **Pymag**, Hundred of Longs. Peac. — **Py-Anet** ⁽¹⁾, angl. Merrett, 1667, Hundred of Longs. Peac. — **Pienanny**, Hundred of Longs. Peac. — **Pyannat**, angl. Cotgr. — **Berta**, Gênes, Durazzo; Piém. Bon.; Tessin, Schinz. — **Bertina**, it., Duez. — **Marica** (c-à-d. Marie), gallicien, Piñol.

5. — Autres noms de la pie :

VONDEIGÉAT, *f.* Fribourg, Schinz.

CACAU, Poitou, Lalanne.

OUHÉ D'LE MÔ, *m.* Saint-Amé, Thiriat.

OISEAU DE LA MORT, *m.* Bresse chalonnoise, Guillemin.

6. — On appelle la jeune pie :

PIOT, *m.* anc. français, *Glossaire de l'anc. th. fr.*

PIAU, *m.* Centre, Jaubert.

PITIAU, *m.* Normandie, Le Héricher.

AGASSOUN, *m.* Provence, Azaïs.

AGASSOU, *m.* Languedoc, Sauvages.

AGEASSON ⁽²⁾, *m.* Poitou, Favre.

AGASSAT, *m.* Languedoc, Sauvages.

MARGASSAT, *m.* Castres, Couzinié.

AGASSETOT, *f.* Languedoc, Azaïs.

7. — On dit d'objets qui sont noirs et blancs comme la pie qu'ils sont *pigeassés*, *piolés* (français); *picassés*, *pigassés*, Poitou, Levr.

8. — Quand la pie fait entendre son cri, on dit qu'elle *agasse* ⁽³⁾ ou qu'elle *jacasse* ⁽⁴⁾; comme le geai elle a l'habitude de crier beaucoup quand elle voit quelque chose d'insolite; si elle aperçoit un loup ou un renard,

⁽¹⁾ Gerarde in his *Herbal* incidentally remarks that magpies are called in some places *pie annes*. (Farmer, *Mag. of nat. hist.*)

⁽²⁾ Voy. dans J. Bujeault, *Chansons de l'Ouest*, la chanson du *petit ageasson*.

⁽³⁾ On dit en Normandie que les oiseaux agassent, pour marquer les cris qu'ils font quand on approche de leur nid; ce qu'on appelle ailleurs, *maudire*. Sal.

⁽⁴⁾ Probablement de *Jaque* = pie et geai. — On dit quelquefois *jacasser* quelqu'un.

ou un autre fauve quelconque, elle ne manque pas de voleter au-dessus de lui en faisant entendre ses cris les plus perçants. On peut interpréter cette action comme une dénonciation ⁽¹⁾ ou une provocation.

A Montbéliard *cralai* = crier, en parlant de la pie (Contejean).

9. — La pie niche à une époque généralement fixe :

« A la mi quèrème,
Les pies sont au quène,
A Pâques fleurie
L'œu est sous la pie,
Aux Rogations
Les pitiaux s'en vont. »

Normandie, LE HÉRICHER.

« A San Valentin
L'agasso monto oou pin
Se noun li jai
Ti tengues panca gai. »

C.-à-d : A la Saint Valentin, la pie monte au sapin (pour faire son nid), si elle n'y reste pas, ne te réjouis pas encore (c'est que l'hiver n'est pas encore fini et qu'elle ne veut pas encore faire son nid).

(Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE.)

« A la Saint Mathias, l'œuf est au cul de la cane et la pie cherche à s'apparier (24 février) » et « Le Vendredi-Saint la pie croise son nid. »

Bretagne, SAUVÉ, *Rev. celt.*, 1875.

« Per Sent Alby
Cado agasso bastis soun ni. »

Proverbe gascon, TAUPIAC.

10. — Proverbe :

Tromblo coumo lou kiou d'un agassou.
(Trembler comme le cul d'une jeune pie.)

Languedoc, SAUVAGES.

(1) « La pie agace ou décèle le cerf par ses cris ». Sal. p. 94. La pie avertit le garde lorsque quelqu'un commet un délit (Voy. Perron, prov. p. 21).

11. — Proverbe :

Blanc comme foire de pie.

Bayeux, **PLUQUET**.

12. — Proverbe :

Viou de parpello d'agassos.

C.-à-d. : Il vit de paupières de pie; (se dit d'un misérable.)

Marseille, *Reg. de la Col.* p. 179.

13. — Proverbe :

Il ne fut onc pie qui ne ressemblassent de la queue à sa mère.

(Ancien français, **LEROUX DE LINCY**)

14. — Proverbe :

« Vous ne fustes onques de mauvaise pie couvez. »

C.-à-d. : Vous êtes de bonne famille.

COTGRAVE.

15. — Proverbe :

« Causer comme une pie borgne⁽¹⁾, comme une pie dénichée. »**LEROUX**.

On appelle *bec de pie*, une femme bavarde. (Voy. Duranty, *La cause du beau Guillaume*.) Cf. la locution hollandaise : *Klappen als een exster*.

16. — Proverbe :

« Larron comme une pie. »

LEROUX.

La pie aime à dérober et à cacher les objets brillants qu'elle rencontre.

17. — Locution :

Bec à bec

Comme deux pies dans un guéret.

Anjou, **SOLAND**.

(¹) **Borgne** signifie ici **aveugle**. On crève les yeux aux pies pour leur apprendre plus facilement à parler.

18 — Proverbe :

Trouver la pie au nid = trouver l'occasion favorable, rencontrer une fortune, faire une bonne rencontre ou prise.

LEROUX, *Dict. com.*

La mère pie ne se laisse jamais surprendre dans son nid comme certains autres oiseaux. Donc, trouver la pie au nid est une bonne fortune inespérée.

19. — Proverbe :

Etre au nid de la pie.

La pie fait son nid très-haut; arriver au nid de la pie c'est arriver au faite des grandeurs.

20. — Proverbe :

« L'aigaisse a in bé osé, mais quand en lou voit trou et sole. »

C.-à-d. : La pie est un bel oiseau, mais quand on la voit trop elle ennuie.

(Franche-Comté, REINSB.-DUR. t. II, p. 29.)

L'é on bi l'ozé ke l'agaça ; ma kan on la vei ti lé djeur, l'einnouie. Même signification. (Suisse romande, REINSB.-DUR.)

On lit dans Georges Sand, *La petite Fadette*, cette phrase : « la voilà qui fait la belle fille et qui *se carre comme une agasse*. »

21. — Locution :

Se dessécher comme une pie.

La pie est un oiseau ordinairement très-maigre et très-mauvais à manger.

22. — L'expression *vilain mâle d'agache*, sert d'injure. (Voy. Ch. Deulin, *Contes d'un buveur de bière*.)

23. — Proverbe portugais :

Ninho feito, pega morta. (PEREYRA.)

C.-à-d. : Nid fait, pie morte.

II.

1. — En vieux français, *pie*, *ptot*, ont le sens de *vin*, *boisson*; *pier*, *croquer la pie*, *croqueter la pie*, *pionner*, signifient *boire*, *s'ivroger*; *pion* = *buveur*. (Voy. le *Dict. d'argot* de Franc. Michel, qui cite plusieurs exemples de l'emploi de ces mots.)

Il y a sans doute un rapport entre ces locutions et la fête de la *pie* pendant la moisson.

2. — Lorsque le tonneau est vide, qu'il n'y a plus de vin à la cave, on dit : *l'agace a emporté le dousil*. (Centre, Jaubert.)

3. — « Le dimanche gras quand on fait les crêpes, on en garde une pour la *pie* qui en récompense vous avertit de l'approche du loup. »

Poitou, LALANNE.

« La dernière javelle est aussi donnée à la *pie*, au haut d'un arbre; la *pie* en échange avertit le propriétaire de la présence des voleurs, des renards, etc. »

Poitou, LALANNE.

« Le jour du carnaval, les bouviers et les bergères portent la *crêpe à la pie*, au haut d'un arbre; on la suspend aux branches auxquelles on attache des bruyères, des lauriers, des rubans, puis on danse autour; en reconnaissance la *pie* avertit de la présence du loup. »

Poitou, GUÉRRY.

4. — *Il donne à manger à la pie*, se dit d'un joueur qui met de côté une partie de son gain afin que ce qui reste devant lui paraisse moins considérable. (LITTRÉ.)

En Italie, on dit : *dar a beccare alla putta* = cacher l'argent du jeu.

5. — *Mentir comme une pie*. — Il paraît que cette locution était autrefois usitée en provençal. Voy. Rayn. à l'art. *gacha*. — *Plus fausse que pie*. (anc. fr. Littré.)

6. — Quand l'année doit être venteuse ou orageuse, les pies le savent et ne font pas leur nid au sommet des arbres :

« Quand les pies font leur nid en bas, c'est signe d'orages. »
Vienne, *Stat. de la Fr.*

« Cant las agassos
Faou bas liour niou
Trouno soubén
Pendén l'estiou. »

Tarn, *Stat. de la Fr.*

« Gran bèn té mancara pas
Sé l'agasso a nizat bas. »

Sud-Ouest, COMBES.

« Quond los ogassos nistou plo naout suls aoubres, ocouo marquó que l'estiou sero pas ourogeous. »

C.-à-d. : Quand les pies nichent très-haut sur les arbres, cela annonce que l'été ne sera pas orageux. »

Rouergue, DUVAL, p. 524.

Quand les pies font leurs nids plus bas qu'à l'ordinaire, c'est un signe certain de vent.

(*Bull. de la Soc. hist. de S.-Jean-d'Angely.*)

7. — « La pie connaît une plante qui coupe le fer et qu'on peut recueillir en couvrant son nid d'un grillage en fil de fer; elle le coupe et laisse tomber au pied de l'arbre où est le nid, la plante qui lui sert à cet effet. »

Franche-Comté, GUBERNATIS, Vol. II, p. 242. Note du traducteur, M. Paul Regnaud.

« Les pies se servent de l'*herbe à la reprise* pour rentrer dans le nid qui est comme chacun sait toujours fermé par précaution avec de bonnes épines, quand elles n'y sont pas. Elles prennent dans leur bec un brin de cette plante ensorcelée qui rompt tout.... Si vous voulez de l'*herbe à la reprise*, vous en trouverez tout plein par terre sous les nids de pies. »

Franche-Comté, *Démocratie franc-comtoise*, 15 octobre 1878.

(Voy. à l'art. *Picus viridis.*)

8. — Les pies vont au sabbat le jour de la Transfiguration, aussi n'en voit-on que très-peu ce jour-là.

(Toulouse, **POUMARÈDE**, p. 231.)

9. — « Le Coq-pie (ou Cò-pie) passe pour être très-méchant. On l'obtient en faisant couvrir des œufs de poule par une pie dont on déménage le nid. Les coqs qui en proviennent sont très-bataillleurs. »

Haut-Maine, **MONTESON**.

10. — « La pie dont le chant est détesté a sept poils du diable sur la tête. »

Morvand, **BAUTAU**.

« The magpie was sometimes called « *the deevil's bird* » and was believed to have a drop of the devil's blood in its tongue ⁽¹⁾. »

(**GREGOR**, *Animal superstitions in the north-east of Scotland*.)

En Suède, la pie est aussi un oiseau diabolique. Voici ce qu'en dit **Moman** :

« ... his (superstitionibus) accedunt auguria ex picarum crocitu petita qui præterquam, quod hospitum adventum præagire creditur, plerumque pro diro habetur omine; picasque mali dæmonis satellites et instrumenta esse, multis est persuasum; unde sagas et lamias ad conventicula sua, *Blakulla*, iter facientes, in picarum formam se transformare dicunt; sic quando mense Augusti plumas collum tegentes perdunt picæ, de istâ plumarum amissione ita loquitur vulgus : *De hava varet till blakulla, och hjälpt hin onde föra in sitt hō, då fjædrarna af oket blivit nōtte af deras halsar* (?) »

MOMAN, *De superstitionibus hodiernis*, Upsal, 1750.

11. — « Vue (la pie) au matin à droite ou à gauche du voyageur à jeun, c'est un bon ou mauvais augure. »

Charente-Inférieure, **LESSON**.

(1) L'auteur ajoute ce détail intéressant que je n'ai pas jusqu'ici retrouvé en France : it was a common notion that a magpie could receive the gift of speech by scratching its tongue, and inserting into the wound a drop of blood from the human tongue.

(2) Traduction : Les pies sont allées au sabbat (ou en enfer) et ont aidé le diable à rentrer ses foin, et par suite de l'assure causée par les colliers, les plumes du cou leur sont tombées.

« Voir deux pies ou deux corneilles, c'est du bonheur, n'en voir qu'une seule, c'est du malheur. »

Beauce; communiqué par M. L. DE TARRAGON.

« Je vous assure... que quand agaches ou piez *gargonnet* dans une maison que c'est signe de très-mauvaises nouvelles. »

Evangile des Quenouilles.

« La pie est pour les armoricains un oiseau de mauvais augure. Les entremetteurs de mariages se garderaient bien, quand ils rencontrent une pie, de continuer leur route; ils rentrent aussitôt, car leur demande serait rejetée. Le paysan marié, lorsqu'il entend plusieurs pies babiller autour de sa demeure, en conclut que l'harmonie domestique sera bientôt troublée dans son ménage; et si, formant un tumultueux rassemblement, ces oiseaux prophétiques, plus nombreux et plus bruyants que de coutume, attristent au loin les échos de leur caquetage rauque et sinistre, ce n'est pas seulement une tempête conjugale qu'ils lui prédisent, mais des tempêtes publiques, quelque tourmente révolutionnaire, quelque guerre longue et sanglante. »

PERRIN, *Galerie bretonne*, 1^{er} vol., p. 94.

J'ai entendu raconter l'anecdote suivante :

« Une pie étant venue jacasser auprès de la maison d'un paysan, celui-ci furieux de ce mauvais présage, alla chercher son fusil et fit feu sur l'oiseau de malheur; or, le présage eut son effet sur le champ, car en tirant il mit le feu à sa maison. »

Dans le Northamptonshire, on trouve cette superstition relative à la pie :

« To see one magpie alonè bodes bad luck; two, good luck; three, a « *berrin* »; four, a wedding. »

Notes and Queries, vol. III, p. 3.

Dans le Derbyshire on dit :

« One is a sign of sorrow; two are a sign of mirth; three are a sign of wedding; and four a sign of a birth. »

Notes etc. vol. VIII, p. 512.

Selon Farmer, *Mgg. of nat. hist.* dans le nord de l'Angleterre on dit que voir quatre pies, annonce *a death*.

Un correspondant des *Notes and Queries* (2^e série, vol. VIII, p. 242) assure que certaines personnes de sa connaissance se découvrent la tête ou font un signe de croix sur le sol avec le pied, quand une pie traverse la route devant elles, pour annihiler le mauvais présage.

« The nurse is often heard to declare that she has lost all hopes of her charge when she has observed a *piannet* on the house-top. »

FARMER, *Mag. of nat. hist.*

Wenn sich die Elster vor einem Hause sehen lässt, so deutet sie kommendes unglück an. (Grosz-Engersdorf.) — Wenn sich die Elster auf einem Hause, oder in dessen Nähe mehrere Tage zeigt, so stirbt daselbst Jemand. (Waldwiertel.)

Basse-Autriche, BLAAS, *Germania*, 1875, p. 352.

12. — Fable :

« La Volp se fa morta..., venon las pigas e cuion se sia morta, e picon li la lengua; et ela gieta sas dens e sas arpas e pren las pigas e las devora. »

C.-à-d. : Le Renard se fait mort ; viennent les pies qui le croient mort et lui piquent la langue ; alors il se jette sur elles avec ses dents et ses griffes et les dévore.

Naturas d'alcunas bestias, cité par RAYNOUARD.

13. — Voir dans *Les Sept Sages de Rome*, édités par M. G. Paris (p. 31), l'histoire d'une pie qui parle et rapporte à son maître tout ce que sa femme fait pendant son absence. Par suite de la fourberie de cette femme, l'oiseau est tué injustement par le mari.

14. — « La châtelaine de la Thébaudaie, à Saint-Ganton (Côtes-du-Nord), allant voir travailler des ouvriers qui lui bâtissaient un château, trouva sur son chemin le cadavre d'une pie morte. A cette vue, elle se prit à penser que tout le monde ici-bas devait mourir, fit cesser les travaux et ne pensa plus qu'à son salut. C'est ce qui explique pourquoi le château de la Thébaudaie est resté inachevé... On raconte la même histoire dans différents pays où il se trouve des châteaux inachevés. »

Voy. GILLOTIN DE COURSON, *Récits historiques*, p. 171.

15. — M. J. Bujeaud a publié (*Chansons pop. de l'Ouest*, II, 257) une chanson intitulée le *Petit ageasson*.

16. — Un cor ou durillon au pied est appelé :

AGACIC, *m.* Toulouse, Azais.

AGACIT, AGACIS, *m.* Languedoc, Azais.

AGACIN, AGASSIN, *m.* ancien français, Cotgrave. — Alpes cott.,
Chabrand et Rochas.

AIGUESSIN, *m.* pays messin, D. Lorrain.

NID D'AGACHE, *m.* picard, Corblet. — Rouchi, Hécart.

NID D'AGACE, *m.* Fribourg, Grangier.

AGASSON, *m.* Valais, Grangier.

OEIL D'ÉGUISSE, *m.* pays messin.

Cf. *Hister ango*, all. — *oeil de perdrix*, français.

17. — La gomme des arbres fruitiers est appelée :

BREN D'AGACHE, *m.* picard, Corblet. — Rouchi, Hécart.

BRAN D'AGACHE, *m.* Normandie, Delboulle.

(Voy. à l'art. *Cuculus canorus*.)

18. — Je n'ai pas retrouvé en France traces de l'expression italienne : *mettre la berta in gabbia*, que Duez traduit : *mettre la pie en cage*, c.-à-d. : *prendre l'épouvante, se cacher de peur*.

GARRULUS GLANDARIUS. VIEILLLOT.

LE GEAI.

I.

1. — Le plumage de cet oiseau est de diverses couleurs, d'où vient qu'on lui a donné les noms suivants qui avaient à l'origine le sens de *bariolé* ⁽¹⁾.

(1) En anc. fr. Gai avait entre autres sens celui de bariolé ; l'esp. mod. *gayar* = bigarrer. En wall. *Galeloter* a le même sens, Scheler. — En wall.

GACH, GAX, *m.* Hérault, Marcel de Serres. — Tarn, Gary.
 GATX, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 GAZ, *m.* Savoie, Bailly.
 GAS, *m.* Hérault, Marcel de Serres. — Gard, Crespon.
 GACHÉ, *m.* Gard, Crespon.
 GAGIAN, Menton, Andrews.
 GAGÈ, *m.* Toulon, Pellicot. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 GAI, *m.* Toulon, Pellicot. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve. —
 Bagnères de Bigorre.
 GAI, *m.* ancien français. — ancien provençal, Raynaudard. —
 Normandie. — Berry. — Provence. — Picardie.
 GAÏE, environs de Cambrai, Boniface.
 GAILLE, Noyon, Corblet.
 GAY, *m.* Toulouse, Lacroix. — Boulonnais, Henry, p. 235.
 GAÏET, *m.* Provence, Castor.
 GAÏON, *m.* ancien français, Cotgrave.
 GEAI, *m.* français.
 DGEAI, *m.* Montbéliard, Sahler.
 DJÀ, *m.* wallon, Lafontaine.
 DZÉ, *m.* Gruyère fribourgeoise, Brehm, *Journal f. ornith.*
 1860. — Tarentaise, Pont.

Cf. Gagia, Tessin, Schinz. — Gajju. Sic. Ben. — Gaja, Bas Montferr. Bonelli. — Gà, les Langues (Piém). Bon. — Gal, Turin, Bcn. — Ghé, Mondovi, Bon. — Gayo, esp. — Gaitze, roumain, Bielz. — Jay, angl. — Gäkser, Suisse all. Schinz. — Zaiku, Saxe, Bielz. — Gasy, flamand, Cavry.

2. — Le Geai est un oiseau très-connu des paysans ; on l'élève souvent en cage ; on lui a donné par familiarité des prénoms d'homme :

JAQUE, *m.* Centre de la France. — Bourgogne. — Lorraine. —
 Anjou. — Champagne. — Dauphiné. — pays wallons. —
 Savoie.
 JAQUOT, *m.* Jura, Ogérien. — Vienne, Mauduyt. — Marne, Tarbé. —
 Montrét, Gaspard.
 JACUTA, *m.* Orléanais, Salerne.

montois, Gayolé = bariolé. Gaille a le même sens en Dauphinois selon Littré. — On appelait autrefois la perdrix rouge qui a des couleurs plus vives et plus variées que la perdrix grise, *perdrix gaille*, Cotg. — Duez traduit l'ital. *pelle gaietta* par peau mouchetée, peau de plusieurs couleurs.

JAQUERIAU, *m.* Montrét, Gaspard.
 JACRIO, *m.* Bresse châlonnaise, Guillemin.
 ZIQUET, *m.* Savoie, Bailly.
 RICARD, *m.* Anjou, Millet. — Centre, Jaubert. — Fontainebleau,
 rec. personnellement. — etc.
 RICAS, *m.* Haut-Maine, Montesson.
 RICHARD, *m.* français.
 RICHÂ, *m.* wallon, Selys Longchamps, Grandgagnage.
 COLAS, *m.* français. — Berry. — rouchi. — Flandres, etc.
 COLAR, *m.* rouchi, Grandgagnage.
 COLÂ GERAU ⁽¹⁾, *m.* wallon montois, Sigart.
 NICOLAS TUYAU, *m.* Valognes, Le Héricher.
 JURAU ⁽²⁾, *m.* wallon, Grandgagnage.
 CHARLOT, *m.* Normandie, Chesnon, Le Héricher. — Bassin, Joret.
 CHARLOT GOURAUT ⁽³⁾, *m.* Manche, Le Héricher.
 GERMAIN, *m.* La Rochelle, M. 1780. — Vienne, Mauduyt.
 GAUTEREAU, *m.* Champagne, Salerne.
 GAUTROT, *m.* français dial. Salerne.
 VAUTROT, *m.* français dial. Salerne.
 VATRON, *m.* Vervins, Corblet.
 VOUETRA, *m.* Ban de la Roche, Oberlin.
 OUATRA, *m.* pays messin, recueilli personnellement.
 WATERON, *m.* environs de Verviers, Aisne, *Messenger des*
sociétés historiques. Gand, 1857, p. 94.

Cf. Bertou, piém. Bon. — Jäck, suisse all. Schinz. — Markol, Münsterland. —
 Markolf, Brabant du Nord, Schleg. — Kolla, Markolla, Marköllef, Lux. all.
 Laf.

3. — Du latin * *gracula* viennent :

GRALLA, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 GRAULE, bords de la Loire, Vincelot.

Cf. Grajo, esp.

4. — Autres noms du geai :

CAIKE, wallon, Grandgagnage.
 HPOUÉ, Vosges, L. Jouve. *Coup d'œil sur les patois vosgiens*.
 p. 33.

⁽¹⁾ G-à-d. Nicolas Gérard.

⁽²⁾ C-à-d. Gérard.

⁽³⁾ Gouraut = gourmand.

DZAI DE BOS, (c.-à-d. COQ DE BOIS) Haute-Auvergne, Deribier de Cheissac.

GETA, Orléanais, Salerne.

GOURAS ⁽¹⁾, Normandie, Le Héricher.

GENEREZ, Savoie, Bailly.

EGIN, breton du Morbihan, Taalé.

GUIGUINN, bret. du Morbihan, recueilli personnellement.

5. — Par plaisanterie on l'appelle quelquefois un *je n'ai pas* (le contraire de *Geai* = *j'ai*), Beauce, Perche ; comm. par M. L. de Tarragon.

5. — On dit : *sale comme un geai*, parce que quand on le met en cage, il salit rapidement son plumage.

6. — On dit : *foitreux comme un geai*. Cette locution sert à expliquer la précédente.

7. — On dit ironiquement de quelqu'un : *c'est un beau jaque* ! (Pays messin.)

Un biau gai = un homme laid. (Normandie, Delboulle.)

8. — On dit : *crier comme un geai qu'on a saisi* (Provence, Darluc.)

9. — Le vulgaire dit constamment : *noir comme un geai*. Le geai n'est pas noir ; il y a confusion avec le mot *jais*.

10. — En Poitou, en parlant de son cri, on dit que le geai *cracasse*. (Voy. *Canard poitevin*, 1877, n° 13, p. 11.)

II.

Dans le pays messin, on appelle *tron de jaque* la gomme des arbres fruitiers. (Voy. à l'art. *Cuculus canorus* et à l'art. *Pica caudata*.)

(1) C.-à-d. gourmand. parce qu'en cage il mange beaucoup.

LANIUS (Genre). L.

LA PIE GRIÈCHE.

I.

1. — Ce petit rapace a les allures et le plumage de la pie, d'où ses noms de :

AGEASSE, *f.* Perig. Salerne. — Centre, Jaubert.
 AGACHETTE, *f.* Châtillon-sur-Seine, comm. par M. F. Daguin.
 PETITE AGACE, *f.* Luxembourg wallon, Lafontaine.
 MARGASSA ⁽¹⁾, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 MARGASSE, *f.* Landes, Métivier.
 MARGASSO, *f.* Gard, Crespon. — Toulouse, Lacroix.
 AMARGASSO, *f.* Tarn, Gary. — Toulouse, Azaïs.
 MARGASSÁ, Hérault, Marcel de Serres.
 AMARGASSAT, *m.* Languedoc, Azaïs.
 MARGASSE, *f.* Toulouse, Poumarède.

Cf. *Bagassola*, Lombardie, Olina.

2. — La Pie-grièche est un oiseau hardi et batailleur, qui attaque souvent et avec avantage la grande Pie; c'est pourquoi on l'appelle :

BAT' AGEASSE, Poitou, Lalanne. — Chef-Boutonne, Beauchet-Filleau.
 TRAQUET ⁽²⁾ BAT' AGEASSE, *m.* Poitou, Favre.
 MAT' AGASSA ⁽³⁾, Jorat, Bridel.
 MAT' AGASSE, Alpes, Bridel. — Genève, Necker. — Savoie, Bailly.
 — Jorat, Razoumowski.
 MONTAGASSE ⁽⁴⁾, Jorat, Razoumowski.
 MOTAGASSE, Jura, Ogérien.

(1) Dans différentes contrées *Margasse* signifie Pie (*Pica caudata*) Voy. à l'art. *Pica caudata*.

(2) On l'appelle Traquet parce qu'il a dans une certaine mesure, les allures, le cri et le plumage du Traquet Tarier.

(3) *Mater* = tuer, de *mactare*.

(4) Le mot monter est-il une corruption de *mater* ou un autre mot? — Cf. *Monteddada* = *lanius*, Sard. du Nord, Cara.

MOUDREU D'AGUESSE, *m.* wallon, Sélvs Longchamps; Cambresier.

MOUDRIHEÛ D'AGUESSE, *m.* Liège, Forir.

OUASSE FOULE, Les Amognes (Centre), Jaubert.

3. — La Pie grièche se nourrit d'insectes et de petits oiseaux qu'elle déchire avec férocity ou qu'elle embroche dans des épines pour lui servir en cas de disette ; on l'appelle pour ces causes :

ESCORCHURO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

ÉCORCHEUR, *m.* français.

ÉCORCHEU, *m.* Deux-Sèvres, Guillemeau.

BOUCHER, *m.* Jura, Ogérien.

BOUCHARI, POUCHARI, *m.* Bourgogne, Buffon.

EMBROCHEUR, *m.* Gironde, Docteur.

SAGATAIRÉ ⁽¹⁾, *m.* Gard, Crespon.

AGASSE CRUELLE, *f.* picard, Salerne.

PIE CRUELLE, *f.* Bayeux, Pluquet. — Normandie, Chesnon.

JASSE BATTRESSE ⁽²⁾, Poitou, Favre.

AGASSO FERRO, *f.* cevenol, Azais.

Cf. Butcher bird, angl. Will. — Desollador, esp. — Würger, all.

4. — Ses cris stridents lui ont fait donner les noms suivants :

PIE CRIARDE, *f.* Savoie, Salerne.

PIE ESCRAYÈRE, *f.* Savoie, Cotgrave.

PIE ESCRIÈRE, *f.* Savoie, Cotgrave.

ESCRIÈRE, *f.* Savoie, Cotgrave.

CRIARDE, *f.* Jura, Ogérien.

DZASSO BOTOLIEIRO ⁽³⁾, *f.* Corrèze, Béronie.

5. — Elle fréquente les buissons, d'où son nom d'

AGEASSE BOISSELIÈRE, *f.* Perig. Salerne.

Cf. Dergna Bussounera, Piém. Bonelli.

⁽¹⁾ C.-à-d. assassin.

⁽²⁾ C.-à-d. je pense, la pie qui bat les autres oiseaux ; à moins que cela ne signifie celle qui bat les pies ? (Voir plus haut § 2.)

⁽³⁾ Botolieiro = criarde, selon Béronie.

6. — Il est difficile de trouver l'étymologie des noms suivants de la Pie grièche :

DARNE ⁽¹⁾, Dauphiné, Bouteille; Charvet.

TARNAGAS, *m.* Gard, Crespon. — Canton d'Orgon, Quenin. —
Provence, Azais. — Languedoc, Sauvages.

TARNAGA, Gard, Crespon.

ANTARNAGEAT, canton d'Escurolles, Texier.

DARNAGAS, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — Provençal,
Castor; Darluc.

DARNAGA, *m.* Toulon, Pellicot.

DARNEGA, *m.* Nice, Risso.

DARNÉLAT, Dauphiné, Champollion-Figeac.

DARNADGEA, Auvergne, Chalanlat.

DARNAGEAT, canton d'Escurolles, Texier.

DARNAJA, Auvergne, Delarbre.

ARNEA, ERNEA, *f.* Suisse romande, Bridel.

RENEGAT, *m.* Savoie, Bailly.

REINEYA, RENEYA, *m.* Savoie, Bailly.

GEARNAIS, *m.* Dauphiné, Bouteille; Charvet.

TARTAVÉ, *m.* Lons-le-Saulnier, Dartois.

AGACHE-GORIERE, *f.* environs de Cambrai, Boniface.

CROUIR ⁽²⁾, *m.* pays messin, recueilli personnellement.

BÊTÂ GROUIR, *m.* pays messin, recueilli personnellement.

CRAOUILLE, *f.* Verdun, Salerne.

AGASSE CRAOUILASSE, *f.* Verdun, Salerne.

CRAUOUYEUX, *m.* Luxembourg wallon, Lafontaine.

CRAWWEY AGUESSE, *f.* wallon, Sélys Longchamps.

PIE CROUILLÈRE, *f.* Anjou, Millet.

PIE ANCROUELLE, *f.* Maine-et-Loire, Millet. — Savoie, Salerne.
— ancien français, Cotgrave.

PIE ENGROUÉE, *f.* Tours, Cotgrave.

PIE CROI, PIE CROÏ, *f.* Nantes, Salerne. — Haut-Maine, Mont.
— Normandie, Chesnon. — Anjou, Millet.

AGASSE TAMBOURINETTE, GASSE TAMBOURINETTE, *f.* Morvan, Chamb.

PIE OUÉRÈGUËSSE, *f.* pays messin, recueilli personnellement.

IECRIGNOLE AIDIAISSE, *f.* Montbéliard, Sahler.

ÉCRIGNÔLE, ÉCRIGNÔLE AIGAISSSE, *f.* Montbéliard, Contejean.

⁽¹⁾ Cf. Dergna, Piém. Bonelli.

⁽²⁾ Cf. Kluauwier, hollandais, Schlegel.

AGASSE FROUÈRE, *f.* Lorraine, Toussennel.
 ASPIJARE, Berry, Jaubert.
 ACRÈLE, *f.* Berry, Jaubert.
 TRÉGRASSE, Poitou, Lalanne.
 TRIGASSE, Poitou, Lalanne.
 TRAJHASSE, Saintonge, Jônain.
 MALOUASSE, *f.* Sologne, Salerne.
 AMALOUASSE, Sologne, Salerne.
 CALOUASSE, COLOUASSE, Sologne, Salerne.
 MANKAÏESSE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.
 PERCHARÏT, *f.* Berry, Laisnel de la Salle.
 AGASSE PERCHARÏT, *f.* Berry, Laisnel de la Salle.
 PIE GRIÈCHE, *f.* français.
 PIE GUARÈCHE, PIE GUARIÈCHE, *f.* Centre, Jaubert.
 PIE GUERIÈCHE, *f.* Beauce, Perche, comm. par M. de Tarragon.
 PIE CHARASSE, *f.* Centre, Jaubert.
 PIE MARAGE, *f.* Anjou, Millet.
 VIREBATOUDECHE, Bresse châlonnaise, Guillemin.
 ESCANYA BRUXOT, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 AGASSE TROÏELLE, AGASSE TREUELLE, *f.* picard, Marcotte.
 PIE PENDUE ⁽¹⁾, *f.* Morbihan, Taslé.
 PENDIÈRE, *f.* Vosges, Gérardin.
 FISCAL, (= espèce de pie grièche) Liège, Hock, *Œuvres complètes*, 3^e vol. p. 70.
 AUSEL DE BASTY, Nîmes, Azals.

7. — On appelle une personne aigre et querelleuse : *amargasso*, Tarn, Gary ; *acrèle*, Centre, Jaubert ; *écri-gnôle*, Montbéliard, Cöntejean ; *gribiche*, Canton de Vaud, Callet ; *pie grièche*, français.

8. — Je crois avoir lu quelque part que les *jeunes pies grièches*, même sorties du nid, étaient tout-à-fait stupides

(1) Les pies grièches se font entre-elles une guerre acharnée; je me rappelle avoir vu un de ces oiseaux, mort embroché dans une épine. Un *Lanius* seul pouvait avoir commis ce crime. Il suffit que les paysans aient quelquefois trouvé des pies grièches ainsi suspendues aux arbres, pour qu'ils les aient appelées des pies pendues. En bret. armoric. la pie grièche est appelée *Pic spern* ce qui signifie *Pie pendue* selon Taslé et *Pie d'épines* selon Souvestre. — Le mot vosgien *pendière* peut signifier celle qui pend les autres ou celle qui est pendue?

et se laissaient prendre facilement. C'est pour cela sans doute qu'on a appelé un niais, un imbécile : *tarnaga*, Gard, Crespon ; *darnaga*, Toulon, Pellicot.

9. — Proverbe :

« Si le céou tombavo, que de darnagas ⁽¹⁾ ! » prov. mod.

Cf. le prov. fr. : Si le ciel tombait il y aurait bien des alouettes de prises.

II.

1. — « Une tradition populaire, fort répandue dans l'arrondissement de La Châtre, assure que l'*ageace percharit* apporta les épines dont fut couronné le Christ ; aussi, lorsque nos petits paysans attrapent l'un de ces oiseaux lui appliquent-ils la loi du talion, en lui enfonçant dévotement des épines ou des épingles dans la tête. »

Berry, LAISNEL DE LA SALLE, t. II, p. 242.

LANIUS COLLURIO. L.

1. — Les noms qu'on donne d'une façon générale aux différentes espèces du genre *Lanius*, L., conviennent particulièrement au *Lanius Collurio*, L.

LANIUS EXCUBITOR. L.

LA PIE GRIÈCHE GRISE.

1. — Noms de cet oiseau :

DERNE RENEYAUD, Isère, Charvet.

DARNEGA SPARVIÉ, m. Nice, Risso.

ANTARNAGEAT JASSEROLLE, Canton d'Escurolles, Texier.

TARNAGAS DEIS GRIS, m. Gard, Crespon.

(1) Ici *Darnaga* a en même temps le sens de Pie grièche et celui de niais.

GRANDE PIE CROI, *f.* Anjou, Millet.

GRISE AGACE, *f.* Luxembourg wallon, Lafontaine.

PIC GRICHÉ, *m.* La Chapelle Saint-Laurent, Bressuire, Guillemeau.

PIGRÈCHE, *f.* Savoie, Bailly.

JAQUETTE BÂTARDE, *f.* Savoie, Bailly.

HAUTE MANKAËSSE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.

LANIER GRIS, *m.* Argenton Château, Thouars, Guillemeau.

PIC TRIL, *m.* Argenton Château, Thouars, Guillemeau.

Cf. pour ce dernier nom *Drillester*, Brandebourg, Bolle.

LANIUS MINOR. GMELIN.

1. — Noms de cet oiseau :

TARNAGAS GROSSO MÉNO, Gard, Crespon.

MARGASSÈTO, *f.* Gard, Crespon.

LANIUS RUFUS. L.

LA PIE GRIÈCHE ROUSSE.

1. — Noms de cet oiseau :

ROUSSE AGACE, *f.* wallon, Lafontaine.

DARNEGA ROÛIAL, *m.* Nice, Risso.

STURNUS VULGARIS. L.

L'ÉTOURNEAU.

1. — Les noms suivants de cet oiseau sont des diminutifs du latin *sturnus* :

STRONELO, *m.* mentonais, Andrews.

ESTOURNEL, *m.* ancien français. — Toulouse, Lacroix. — Tarn, Gary. — Gard, Crespon. — Corrèze, Béronie.

ESTORNELH, *m.* ancien provençal. — Pyrén.-Orient., Companyo.

ESTOURNÉOU, *m.* Provence. — Languedoc.

ESTOURNIOU, *m.* Gers, Cénac-Montaut.
 ESTORNEU, *m.* ancien provençal, Raynouard.
 ESTROUNEO, *m.* Nice, Risso.
 ESTOURNET, *m.* Gers, Cénac-Montaut. — Landes, Métivier.
 ESTOURNEC, *m.* Gers, Cénac-Montaut.
 ESTOURNETCH, *m.* Toulouse, Lacroix.
 ÉTOURNEAU, *m.* français.
 ÉTOURNIAU, *m.* Jura, Ogérian.
 ÉTOURGNEAU, *m.* picard, Marcotte.
 ÉTARGNAUD, *m.* Savoie, Bailly.
 ÉTOURNIAS, *m.* Vienne, Mauduyt.
 ÉTOURNIET, *m.* Luxembourg wallon, Lafontaine.
 ÉTOURNET, *m.* Normandie, Le Héricher.
 ÉTONÉ, *m.* pays messin, recueilli personnellement.
 ÉTOUËNÉ, *m.* Montbéliard, Contejean.
 IETOUËNÉ, *m.* Montbéliard, Sahler.
 RÉTONNÉ, *m.* Saint-Amé, Thiriat.
 ÉTONIAU, *m.* Châtillon-sur-Seine, comm. par M. F. Daguin.
 ESTOURNUGALH, *m.* Béarnais, Lespy.

Cf. Estornillo, Tornillo, Estornino, Tornino, gallic. Piñol. — Estornino, esp. — Sturnello, Gênes, Durazzo. — Sturnell, Malte, Schembri. — Serno, Stornello, ital. — Strunel, Piémont, Bonelli. — Sturn, Sicile, Benoit. — Sturra, Sardaigne, Salvadori. — Stourn, Montferrat, Bonelli. — Stari, Autriche all. Kramer.

2. — Autres noms de l'Étourneau :

SANSONNET, *m.* français.
 SANSOUNET, *m.* SANSOUNETTE, *f.* Centre, Jaubert.
 CHANSONNET, *m.* Valognes, Le Héricher. — Deux-Sèvres, Guillemeau.
 FOURNÉ, *m.* Ban de la Roche, Oberlin.
 VOLEUR DE PRÉ, *m.* pays messin, recueilli personnellement.
 SPROON, *m.* wallon montois, Sigart.
 SPREWE, *m.* wallon, Séllys Longchamps.
 ÉPROUON, *m.* environs de Cambrai, Boniface.

Cf. pour ces derniers noms : Spraan, Gelderland, Schlegel. — Spra, Groningue, Schlegel. — Spref, Spro, Lux. all. Laf. — Sproh, saxon, Bielz. — Sprehe, all.

3. — En Bretagne, on appelle l'Étourneau :

TRED, breton armoricain du Morbihan, Taslé.

4. — Les étourneaux sont maigres et mauvais à manger; la sagesse populaire attribue ce fait à ce qu'ils vont par grande bande.

- Ce qui fait l'étourneau maigre, c'est la grosse bande.
- Les étourneaux sont maigres parce qu'ils vont en troupes.
- Lous estournugalhs a troupes non baden pas gras.

(Béarnais, LESPY.)

Ce proverbe s'emploie lorsque dans un partage, les part-prenants sont trop nombreux; il n'y a alors pour chacun que bien peu de chose.

5. — La couleur du plumage de l'Étourneau a donné lieu à l'expression *gris d'étourneau*, nom qu'on donne à certain poil de cheval. (Voy. Duez, *Dict. franç.-ital.* 1678.)

6. — « Figurément et en se moquant on dit d'un jeune homme qui veut faire le capable : voilà un bel étourneau. »

FÉRAUD.

« On dit ironiquement à un jeune homme de peu de mérite : *vous êtes un bel étourneau pour jaser.* »

Dict. portatif des proverbes.

PASTOR ROSEUS. TEMMINCK.

LE MARTIN ROSELIN.

1. — Cet oiseau a des affinités avec le merle et l'étourneau; son plumage est en partie rose; on le nomme.

MERLE ROSE, *m.* Jura, Ogérian.

MERLE ROSO, *m.* Gard, Crespon.

ESTOURNEL D'ESPAGNO, *m.* Gard, Crespon.

PÂTRE ROSELIN, *m.* Suisse romande, Schinz.

MARTIN ROSE, MARTIN ROSELIN, *m.* français.

Cf. Rosendrossel, Suisse all. Schinz. — Rosenstaar all. — Sturau russeu, Sic. Ben. — Merlo reusa, Gènes, Descr.

PASSER DOMESTICUS. BRISSON.

LE MOINEAU.

I.

1. — Cet oiseau ayant un plumage gris comme le vêtement de certains moines (¹), a été appelé :

MOINE, *m.* ancien français.

MONNE, *m.* ancien français, Scheler, *Lexicog. du XIII^e siècle*.

MOINET, *m.* picard, Salerne.

MOINEAU, *m.* français.

MOIGNEAU, *m.* Normandie, Travers.

MOIGNIAU, MONIAU, *m.* Centre. — Bourgogne.

MOINIOS, MOINIOS, *m.* Vienne, Mauduyt.

MONEAU, *m.* Lyon, Mol.

MANEAU, *m.* Montbéliard, Sahler.

MOUGNEU, *m.* Coulouvillers, Corblet.

MOGNEU, *m.* Picardie, Marcotte.

MOIGNEU, *m.* Picardie, Marcotte.

MOGNOT, *m.* Picardie, Marcotte.

MOINNOT, *m.* Meuse, Cordier.

MOINICHE, *f.* (la femelle du moineau) Saintonge, Jônain.

2. — Comme certains rapaces, comme le gobe-mouche, comme certaines fauvettes, tous oiseaux gris de couleur (gris de mouche, gris comme la mouche), le moineau porte des noms qui équivalent à *mouche*, *moucheron* :

MUSSUN, *m.* ancien français, Scheler, *Lexic. du XIII^e siècle*.

MOUSSON, ancien français, Scheler, Manuscrit de Lille.

MOISSON, *m.* ancien français, Cotgrave. — Normandie, Chesnon, Travers, Lesauvage.

MOUISSON, *m.* Normandie, Travers.

MISSEON, *m.* Quiévrain, Sigart. — Flandres, Vermesse. — rouchi, Hécart.

MOISSERON, *m.* Avranches, Le Héricher.

(¹) « Le Passereau est un petit oiseau assez congneu. Aucuns le nomment un *moineau* pour ce qu'il semble qu'il porte un froc de couleur enfumé. » Aneau.

MOCHON, *m.* Ardennes, Grandgagnage.

MOUCHON, *m.* Lille, Deb. de Buc. — Flandres, Vermesse. — rouchi, Hécart.

MOHON, *m.* wallon, Grandgagnage.

MOUCET, MONCET, *m.* ancien français, Cotgrave.

MOUCHAT, *m.* Lunéville, Oberlin. — Epinal, Jouve.

MOCHOT, MOHAT, *m.* pays messin, recueilli personnellement.

MONCHOT, *m.* Meuse, Cordier.

Cf. Mosch, Mus, Moaje, Musch, holl. — Mosse dans Mossepot = pot à moineau, holl. — Mösch, Prusse rhénane. — Mesch, Lux. all. Laf.

Diez dérive moisson, mochon, etc. de, **musctonem* = moucheron.

3. — Les noms suivants du Moineau se rattachent au latin *passer* :

PASSER, *f.* ancien provençal, Raynouard.

PASSERA, *f.* ancien provençal, Raynouard. — Auvergne, Chalanat. — Nice, Risso.

PASSÉRO, Landes, Métivier.

PASSERAZ, Savoie, Bailly.

PRASSE, *f.* Poitou, Lalanne. — Vienne, Mauduyt. — Bas-Berry, Jaubert.

PRASE, *f.* Bas-Berry, Jaubert,

PRACHE, *f.* Centre, Jaubert.

PARSE, *f.* Poitou, Lalanne.

EPARSE, *f.* Berry, Jaubert.

PASSE, *f.* Ardennes, Tarbé. — Centre, Jaubert. — Normandie, Travers.

PASSE, *f.* Haut-Maine, Montesson.

ÉPASSE, *f.* Berry, Jaubert,

PAISSE, *f.* Haut-Maine, Montesson. — Ardennes, Tarbé. — Anjou, Millet.

PÊCHE, *f.* Rennes, Lem. de Corv.

PASSERET, *m.* Jura, Monn. — Isère, Charvet.

PASSERAT, *m.* Lyonnais, Onofrio. — Hérault, Marcel de Serres. — ancien provençal, Raynouard. — Landes, Métivier.

PASSELAT, *m.* Yonne, Cornat.

PASSURET, *m.* Dauphiné, Bouteille, Charvet.

PARAT, PARRAT, *m.* Gers, Cén. Montaut. — Bayonne, Lagravère. — Bagnères-de-Bigorre.

APARAT, *m.* Toulouse, Lacroix. — cévenol, Azaïs.

APARO, *m.* Languedoc, Azaïs.

PASSEREAU, *m.* français.

PAISSERELLE, *f.* Nantes, Salerne.

PASSIÈRE, *f.* Saintonge, Jônain.

PASSI, *f.* Suisse romande, Bridel.

PASSEROUN, *m.* Gard, Crespon. — Carpentras, de Merle. — Var,
Dép. du Var, in-fol.

PASSÉROU, *m.* Tarn, Gary. — Hérault, Marcel de Serres.

PASSEROU, *m.* Corrèze, Béronie.

PRASTEAU, *m.* Vienne, Mauduyt.

PÊCHARD, *m.* Rennes, Lem. de Corv.

Cf. Passera, Passerot, Piém. Bon. — Passaru, Sic. — Passua, Gênes, Du-raizo. — Passera, Passero, it. — Pajaro, esp. — Pajarillo, esp. — Passerino, ile d'Elbe, Koestl.

4. — C'est par onomatopée qu'ont été formés les noms suivants de cet oiseau :

TIRI, Bresse châlonnaise, Guillemin.

PILLERY, Basse-Normandie, Salerne.

PIYERIT, Poitou, Saintonge, Favre, Boucherie.

PIBIL, Normandie, Le Héricher.

GUILLERY, Basse-Normandie, Salerne.

FILIP, breton de Belle-Ile, Ch. de la Touche.

5. — Par familiarité on le nomme :

PIERROT, *m.* français.

On dit en français : *être gai comme un pierrot*.

En Normandie *pierrotter* signifie *être bavard*. (Delboulle)

6. — Pour le distinguer du moineau friquet ou des petits oiseaux auxquels on donne souvent le nom général de moineaux (¹), le *Passer domesticus* est appelé :

MOINEAU FRANC, *m.* (c.-à-d. le vrai moineau) français.

FRANC MOGNET, *m.* environs de Cambrai, Boniface.

MOINEAU DE POT, *m.* Calv. Les. — Normandie, Chesnon.

(¹) Le vulgaire applique quelquefois les noms de *passereaux*, *moineaux*, à tous les petits oiseaux.

Ce dernier nom vient de ce que les paysans appliquent contre les murs de leur maison, des pots en terre cuite, dans lesquels les moineaux domestiques viennent nicher. Quand les petits sont sur le point de s'envoler, on les prend et on les mange. — Dans la Corrèze, au lieu de pots on se sert de citrouilles percées. (Béronie.)

7. — Autres noms du moineau :

PASSÉROUN D'ESTÉOÛLÉ, *m.* Gard, Crespon.
 PASSÉROU DÉ TÉOÛLÉ, *m.* Hérault, Marcel de Serres.
 TOOURISSIÉ, *m.* Toulon, Pellicot.
 MOINEAU LEMME, Isère, Charvet.
 SOVERDIA, Namur, Grandgagnage.
 QUIAVE ⁽¹⁾, Centre, Jaubert.
 ACHARAT, Toulouse, Lacroix.
 CHEPATZ ⁽²⁾, Ban de la Roche, Oberlin.
 GROBECH, *m.* wallon, Sélys Longchamps.
 GROS BEC, *m.* Guernesey, Métivier.
 PARDAL, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

8. — Locution :

« Réveillé comme une prasse. »

Bas-Berry, JAUBERT.

9. — Proverbe :

On n'prind nin les vîs mohons avou dé strain.

On ne prend pas les vieux moineaux avec de la paille.

Wallon, REINSBERG.

Cf. le prov. sic. *Passaru vecchiu nun trasi in gaggia*, Reinsberg.

10. — Proverbes :

— Mieux vaut un moineau dans la main qu'un aigle dans les airs.

— Moineau en main vaut mieux que pigeon qui vole.

— Un moineau dans la main vaut mieux qu'une grue qui vole.

— Le moineau dans la main vaut mieux que l'oie qui vole.

— Vâou mâi téné un passérou, qu'êspéra un capou. (Languedoc.)

⁽¹⁾ Jaubert dit que c'est une onomatopée.

⁽²⁾ Cf. Spatz, *all.*

— Vaut may tenir un passeron qu'esperar uno grue. (Provence.)

— Voù mai un passeroun en gabbia che sen per l'aria.

(Nice, TOSELLI.)

Cf. le prov. ital. *E meglio pincione in mano che torde la frasca.*
(Duez, *Dict. ital.*)

En Bohême on dit :

Plutôt un moineau dans la main qu'un lièvre dans le buisson.

(*Almanach de Carlsbad.*)

Les Lithuaniens disent :

Besser ist der Sperling in der Hand als der Hirsch im Walde.

(SCHLEICHER.)

11. — Le moineau est sans doute sujet au mal caduc, car ce mal est appelé « lou mau de las passeras. » Gascogne, Salerne.

12. — Locution : « Mettre quelque moyneau en sa cage » c.-à-d. : attraper quelqu'un.

(*Glossaire de l'anc. th. fr.*)

13. — On dit d'une chose considérable que d'autres veulent avilir : *appelez-vous cela des moineaux ?*

(LEROUX, *Dict. com.*)

14. — *Tirer sa poudre aux moineaux*, c.-à-d. : faire de la dépense pour venir à bout d'une chose qui n'en vaut pas la peine ou qu'on ne peut mener à bonne fin. On le dit surtout en matière de galanterie.

(LEROUX, *Dict. com.*)

15. — « *Voilà une belle maison, s'il y avait des pots à moineaux.* » Se dit pour se moquer d'une maison de campagne.

(LEROUX, *Dict. com.*)

16. — Sur l'expression *avoir des moineaux dans la tête* (être un peu fou), voy. LESPY, p. 29.

17. — Locution : *Ce qui fait chanter les monniaux*, c.-à-d. l'argent.

(Centre, JAUBERT.)

18. — *Chasser aux blancs moyneaux* = perdre son temps à poursuivre une chose impossible.

(Prov. du XVI^e siècle, LEROUX DE LINCY.)

19. — *Ce n'est pas viande pour ses moineaux*, c.-à-d. que cela n'est pas pour lui, que cela est trop cher.

(LEROUX, *Dict. com.*)

20. — E triste lou passeroun che a besoun de li pluma d'un autre per voulà.

(Nice, TOSELLI.)

21. — Lu passeroun si pïoun embe lou silensi, la gentaja embe lou bousin.

(Nice, TOSELLI.)

II.

1. — Le moineau est très-ardent en amour : « *Plusieurs disent que sa chair mangée provoque la luxure.* »

ANRAU.

En français on dit : *chaud comme un moineau*.

Cf. le prov. it. E pià lussurioso che le passere. (Pescetti).

2. — « Autrefois (dans un village près de Saint-Honoré-les-Bains), le premier char de foin récolté devait être amené au seigneur et surmonté d'un moineau soigneusement enchaîné. »

(COLLIN et CHARLEUF.)

3. — On dit facétieusement du logis d'un pauvre :

C'est l'hôtel des trois moineaux

Jamais rien de cuit ni de chaud.

(Franche-Comté, PERRON.)

4. — LE MOINEAU.

CONTE DU PAYS DE BITCHE.

Un beau matin, un moineau perché sur le haut d'une cheminée en entendit sortir un gémissement. Il entra dans le tuyau de la cheminée, et descendit par là dans une petite chambre noire, où une jeune fille d'une vingtaine d'années était assise sur un lit de paille et pleurait si amèrement que c'était pitié. — Pourquoi pleures-tu donc ainsi ? dit le moineau de sa petite voix sifflante.

— Comment ne pleurerai-je pas ? répondit la jeune fille. Mon père et ma mère sont morts, et j'ai maintenant une méchante belle-mère qui ne veut pas que je me marie, et qui m'enferme dans cette chambre noire, afin qu'aucun garçon ne me puisse voir.

— Tu me fais pitié, dit le moineau ; pourquoi ne te marierais-tu pas ? Moi, j'ai bien ma petite femelle ; tu peux donc avoir aussi ton petit homme. Mais pourquoi ta belle-mère ne veut-elle pas que tu te maries ?

— C'est qu'elle a envie de se marier elle-même ; et elle m'enferme afin que les soupirants, ne me voyant pas, s'adressent à elle.

— Il faut que je te vienne en aide, répondit le moineau ; et il s'envola de nouveau par la cheminée.

Le lendemain le moineau becquetait du grain devant une grange ; voilà qu'il entendit un jeune valet de ferme qui étrillait un cheval dans l'écurie à côté, et qui, tout en l'étrillant, racontait au cheval ses ennuis :

— Blanc, lui disait-il, tu es plus heureux que moi ; es-tu fatigué, on te laisse te reposer ; as-tu faim, on te donne de l'avoine autant que tu peux en manger ; as-tu sommeil, je te fais une bonne litière sur laquelle tu te couches. Moi, quand je suis fatigué, il me faut attendre la nuit pour dormir ; quand j'ai faim, je dois me contenter d'un petit morceau de pain de seigle avec du lait caillé. Encore cela me serait indifférent si seulement je pouvais me marier ; mais personne ne veut de moi, parce que je suis trop pauvre.

Lorsqu'il eut fini d'étriller son cheval, le valet regarda hors de l'écurie et aperçut le moineau ; il prit une poignée d'avoine et la jeta dans la cour en disant :

— Il faut bien que les moineaux vivent.

— Voilà mon homme trouvé, se dit le moineau. Et quand le valet eut quitté l'écurie, le moineau y vola, se percha sur le râtelier et dit au cheval : — Celui-là me paraît un

bon garçon ; il faut que nous lui venions en aide. Il a envie de se marier ; j'ai son affaire. Fais seulement ce que je te dirai. — Je le veux bien, répondit le cheval.

Après cela le moineau vola au grenier où le valet cherchait du foin, et lui siffla : — Hans, va te laver et mettre tes plus beaux habits ; puis tu monteras Blanc et je te mènerai te marier.

Hans descendit l'échelle, se lava et se peigna, mit ses habits des dimanches et son large chapeau noir, et enfourcha Blanc. — Maintenant, suivez-moi, dit le moineau ; et il vola en avant.

Blanc le suivit au trot, et Hans était monté sur Blanc.

Et quand ils arrivèrent devant la maison de la belle-mère, celle-ci était à sa fenêtre et les aperçut. Le moineau vola dans la chambre et siffla : — Sortez, mère, voici un jeune et beau flancé qui vient justement pour vous épouser.

La vieille courut vite dehors, mais pas assez vite pour que le moineau n'eût le temps de dire à Hans : — La vieille n'est pas ta fiancée ; descends de ton cheval et mets-la dessus.

Ainsi fit Hans ; et la vieille, une fois à cheval, avait la joie au cœur, pensant que c'était pour arriver plus tôt à l'église. Mais quand elle fut bien assise sur le cheval, le moineau siffla : — Maintenant, Blanc, va au diable avec elle ; va la noyer.

Alors Blanc se mit à galoper ventre à terre, pendant que la vieille criait comme un ours. Mais Blanc n'en courut que plus vite jusqu'à la rivière, dans laquelle il la jeta.

Pendant ce temps, Hans, guidé par le moineau, força les portes, délivra la jeune fille et se maria avec elle. De l'argent, ils en trouvèrent assez chez la vieille, et mon Hans put dormir quand il voulait et manger ce qui lui plaisait. Et maintenant mon conte est fini ; la petite souris vient souffler ma chandelle.

(ULYSSE HINGLAIS, *Revue moderne*, déc. 1867.)

L'APOLOGUE DES MOINEAUX.

Un paysan avait plusieurs fils et filles, sans compter les gendres. Ses enfants lui firent observer qu'à son âge il ferait sagement de cesser de travailler et de vivre chez l'un d'eux après avoir partagé son bien entre tous.

Mes enfants, leur dit le bonhomme, je vous demande un mois pour réfléchir à la proposition que vous venez de me faire.

Ce délai expiré, le vieillard les réunit autour du foyer et leur tint ce langage :

— Mes chers enfants, depuis que je vous ai vus, j'ai fait une expérience. J'ai surpris dans le verger une nichée de moineaux. J'ai mis les petits dans une cage et accroché la cage à ma fenêtre. Le père et la mère étaient désolés, ils voletaient autour de la prison de leurs chers captifs qui criaient la faim. Plusieurs fois par jour, le père et la mère venaient régulièrement leur donner la becquée à travers les barreaux de la cage.

Au bout de quelque temps, les ailes ayant poussé à la nichée, je tendis un trébuchet où se prirent le père et la mère et je les enfermai à leur tour dans la cage après avoir rendu la liberté à leurs petits. Après ce qui s'était passé sous mes yeux, je jugeai inutile de remplir les mangeoires de la cage de graines et d'eau fraîche. J'avais compté sans l'ingratitude de la volée de passereaux. Les deux moineaux prisonniers eurent beau crier famine, jamais leurs petits ne vinrent leur donner à manger.

(VILLEMESSANT, *Mémoires d'un Journaliste*, 1867.)

PASSER MONTANUS. BRISSON.

LE FRIQUET.

1. — Cette espèce de moineau est appelée :

FRIQUET, MOINEAU FRIQUET, *m.* français.

FRIQUET, *m.* Paris, Salerne.

PASSIÈRE FOLLE, *f.* Saintonge, Salerne.

Ces noms indiquent que cet oiseau est vif et pétulant. On dit proverbialement : *gai comme un passeteau* (= friquet); Orléans, Salerne.

2. — Plus farouche que le moineau domestique, le friquet fréquente les champs, la lisière des bois, les endroits plantés de saules ou de noyers (il niche souvent dans les trous de ces arbres). On le nomme :

MOINEAU DE BOIS, *m.* français.

MOGNET D'BOS, environs de Cambrai, Boniface.

MOINEAU DES CHAMPS, *m.* français.

MOINEAU SAUVAGE, *m.* français, Salerne.

TOOURISSIÉ FÉ ⁽¹⁾, *m.* Toulon, Pellicot.

FÉ, *m.* Toulon, Pellicot. — Marseille, Degreaux.

FERAGNORA, *f.* mentonais, Andrews.

MOINEAU DE SAULE, *m.* français.

PAISSE DE SAULE, *f.* Anjou, Millet.

SAULET, *m.* Nantes, Salerne.

PASSERAZ DELLO SÓZO, Savoie, Bailly.

SÂOUZIN, Gard, Crespon.

SAUGERI, Bresse chalonaise, Guillemin. — Jura, Ogérien.

SAOUZENAT, *m.* Toulouse, Lacroix.

PASSÉROUN SOUZIN, PASSÉROUN SAOUZIN, Carpentras, de Merle.

MOINEAU DE NOYER, *m.* français, Salerne.

Cf. *Passera de sales*, Piém. Bon. — Veldmusch, holl.

3. — Il niche dans les trous d'arbres, de murs; dans les carrières, d'où ses noms de :

(1) Fé = *Ferus*, sauvage.

PASSÉROUN DÉ TRÀOU, *m.* Gard, Crespon.
 CREUSOT ⁽¹⁾, *m.* Berry, Jaubert.
 MOINEAU DE MUR, MOINEAU DE MURAILLE, *m.* français, Salerne.
 PASSEROU DE MURAILLO, *m.* Provence, Darluc.
 PÉTRAT, PÉTRAC, POITRAT, PETRAR, *m.* Orléanais, Salerne.

4. — Autres noms du friquet :

KIKIK ⁽²⁾, breton de Belle-Ile, Ch. de Latouche.
 RINQUINQUIN, picard, Marcotte.
 FIAFIA, Jura, Ogérien. — Doubs, Brocard.
 MOINEAU BASQUIN, *m.* Isère, Charvet.
 PIERROT GROSELLIER, *m.* picard, Marcotte.
 TCHOUET, Guyenne, Salerne.
 PETIT PIERROT ⁽³⁾, *m.* wallon, Lafontaine.
 PRASSETIAU, *m.* Centre, Jaubert.
 PASSETEAU, *m.* Orléans, Salerne.
 PAISSE GRUANCHE, PAISSE GRIANCHE, *f.* Haut-Maine, Montesson.
 MOINEAU ROUGE, *m.* Jura, Ogérien.
 MOISSON D'ARBANIE, *m.* Bayeux, Pluquet.
 MOISSON D'ARBANÈTE, *m.* Normandie, Chesnon.
 CARBATOU, *m.* Tarn, Gary.
 CHABOTTI, wallon, Lafontaine.
 MOINEAU CABORNE, *m.* Charente, Trémeau de Rochebrune.

PASSER PETRONIA. DEGLAND.

1. — Ce moineau est proche parent du friquet; on le trouve surtout dans les pays montagneux. Voici ses noms :

PASSO, *f.* Toulon, Pellicot. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 PASSE, *f.* Carpentras, de Merle.
 PASSERASSA, *f.* Nice, Risso.
 SAÛZÉN, Hérault, Marcel de Serres.
 PAISSE DE NOYER, *f.* Anjou, Millet.

⁽¹⁾ Qui niche dans les creux.

⁽²⁾ Ce nom et les deux suivants, de même que les mots piémontais *Cirich*, *Ciric*, (Bonelli), semblent être des onomatopées.

⁽³⁾ Il est plus petit que le moineau ordinaire.

MOINEAU DE NOYER, *m.* Charente, Tréneau de Rochebrune.

MOINEAU DE NOUË, *m.* Vienne, Mauduyt.

MONTAGNARD, *m.* Savoie, Bailly.

MOUNTAGNAR, *m.* Gard, Crespon.

MOUNTAGNOL, *m.* Tarn, Gary.

PASSERAZ DET MOUNTAGNÈ, Savoie, Bailly.

FAVAR, *m.* Gard, Crespon. — Carpentras, de Merle.

PRASSE MALINE, *f.* Vienne, Mauduyt.

MOINEAU SOULCIE, *m.* français.

MOINEAU A LA SOULSIE, *m.* français, Cotgrave.

Voyez les noms du friquet.

PYRRHULA VULGARIS. TEMMINCK.

LE BOUVREUIL.

I.

1. — A cause de sa grosse tête et de ses forme ramassées on a appelé cet oiseau :

BOEUF, *m.* Sologne, Salerne. — Morbihan, Taslé.

BOIVIN, *m.* Morvan, Chambure.

BOUVÉ, BOUVET, *m.* Languedoc, Sauvages. — cévenol et languedocien, Azaïs. — provençal, Honnorat.

BOUVARD, *m.* Anjou, Vincelot.

BOUVREUX ⁽¹⁾, *m.* Anjou, Vincelot. — Basse-Normandie, Salerne.
— Beauce, comm. par M. de Tarragon.

BÔVREU, *m.* Morvan, Chambure.

BOUVREUR, *m.* français dialect. Salerne.

BOUVIER, *m.* français, Salerne.

BOUVREUIL ⁽²⁾, *m.* français.

⁽¹⁾ *Bouvard* et *bouvreux*, signifient à la fois petit taureau et bouvreuil. Anjou, Vincelot.

⁽²⁾ Ces deux formes *bouvier* et *bouvreuil*, sembleraient plutôt avoir la signification de gardeur de bœufs, que celle de petit bœuf. (Voy. art. de M. Paris, à ce sujet, dans *Mém. de la Soc. de Linguist.* t. 1, p. 283) Mais cet oiseau ne fréquente en aucune façon les troupeaux. Buffon donne *bullenbeisser* comme étant un nom allemand du bouvreuil. C'est une erreur:

BOUVREIL, BOUVRAIL, *m.* Normandie.

Cf. Bullfinch, angl.

Deux mots anglais ont été formés de la même manière : *Bulhead* = chabot, poisson à grosse tête, et *bulldog*, espèce de chien.

2. — Salerne dit : Son corps est court et ramassé, d'où vient que quelques-uns l'appellent :

TAPON, *m.* français.

Cf. Clufolette, ital. (en ital. cluffole = bourrelet). — Nope, angl. (= bouvreuil, selon Willughby) (en angl. knop = nœud, bouton).

3. — Le plumage du mâle est rouge en partie, d'où les noms suivants :

PINSON ⁽¹⁾ ROUGE, *m.* Vienne, Mauduyt.

ROUVIU, *m.* picard, Marcotte.

Le nom d'une fleur rouge, la pivoine, a été donné au bouvreuil :

PIVOUANA, PIVOINA, *f.* Nice, Risso. — provençal, Honnorat.

PIVOINO, *f.* Gard, Crespon. — cévenol et languedoc. Azaïs.

PIVOINE, *f.* français, Cotgrave.

PIVOINE, *m.* Paris, Salerne. — Neuchâtel, Bonh. — Suisse romande, Schinz.

PIVOINE, (*m.* ou *f.* ?) Charente-Inf. Lesson. — Deux-Sèvres, Guillemeau. — Isère, Charvet. — Genève, Necker.

PIVOÛÈNE, Savoie, Bailly.

PIVANE, Centre, Jaubert. — Berry, Salerne.

PIÔNE, *f.* pays messin, recueilli pers. — Saint-Amé, Thiriat.

PIOUNE, Luxembourg wallon, Lafontaine.

bullenbeisser = bouvard, une espèce de gros chien qui mord les bœufs, les veaux, pour les faire marcher. (Voy. *Dict. des frères Grimm*.) Ce mot n'a pas d'autre sens. Le mot *bouvard* signifiant également chien et bouvreuil, et Buffon ayant trouvé dans les dict. all. *bullenbeisser* = bouvard, a cru à tort qu'il s'agissait du bouvreuil.

(1) Il y a une certaine analogie entre le pinson et le bouvreuil.

PIONE, PIONNE, Calvados, Lemett. — wallon montois, Sigart. — picard, Marcotte, Corblet. — rouchi, Hécart. — Flandres, Vermesse. — Meuse, Cordier. — environs de Cambrai, Boniface.

PIVA, *f.* provençal moderne, Honnorat.

PIVO, *f.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

PIVE, *f.* Centre, Jaubert. — Charente-Inf. Lesson. — Deux-Sèvres, Guillemeau.

PIVOUETA, *f.* provençal, Honnorat.

PIVOUEUSE, *f.* Savoie, Bailly.

PIVONI, provençal moderne, Honnorat.

Cf. **Plouvaña**, Piém., Bon.

4. — Le bouvreuil a le dessus de la tête d'un beau noir, ce qui fait qu'il semble avoir une calotte de cette couleur. Aussi l'a-t-on comparé à un prêtre, à un moine :

PRÊTRE, *m.* français, Salerne.

ROSSIGNOL MONET ⁽¹⁾, *m.* français dialect., Salerne.

MOIGNE PARFAIT ⁽²⁾, *m.* Guernesey, Métivier.

Cf. **Monachino**, Florence, Savi. — **Dompfaß**, all. — **Frallecillo**, esp.

5. — Le plumage gris cendré de son dos semble lui former une chape, d'où ses noms de :

CHOPARD ⁽³⁾, *m.* picard, Salerne; Corblet.

CHAPARD, *m.* picard, Blaze.

6. — Le cri d'appel du bouvreuil est un sifflement plaintif, d'où ses noms de :

SIFFLEUR, *m.* français, Salerne.

SIBLUR, *m.* Gard, Crespon.

SIBLAIRE, *m.* cévenol et languedocien, Azala,

SIBLUZ, Savoie, Bailly.

⁽¹⁾ On l'appelle rossignol, parce qu'il siffle bien en cage.

⁽²⁾ **Moigne parfait** = moine vrai, par opposition au **moineau**, auquel manque la calotte.

⁽³⁾ En anglais, **cope** = chape.

HUFLÂ ⁽¹⁾, *m.* wallon, Grandgagnage.
 HUFLAU, *m.* wallon, Sélvs Longchamps.
 FLÔTEUR, *m.* français, Salerne.
 PLEUREUX, *m.* Centre, Jaubert.

7. — Au printemps cet oiseau aime à manger les jeunes bourgeons.

ÉBOURGEONNEUR, *m.* Savoie, Bailly.
 ÉBOURGEONNEUX, *m.* français.
 BOURGEONNIER, *m.* Basse-Normandie, Salerne.
 BOUTONNIER, *m.* Savoie, Bailly. — Anjou, Millet.
 CASSE BOUTONS, Anjou, Millet.

8. — Autres noms du bouvreuil :

PINSON BROUHÈ, *m.* Toulouse, Lacroix.
 PINSON ROYAL, *m.* français, Salerne.
 PINSON MAILLÉ, *m.* Sologne, Salerne.
 QUINSOUN DE LA TESTO NEGRO, *m.* Bouches-du-Rhône, Villen.
 GROS QUINSOUN DE LA TESTO NEGRO, *m.* prov. moderne, Darluc.
 GROSSE TÊTE NOIRE, *f.* picard, Salerne.
 PIMAIE, wallon, Sélvs Longchamps.
 PIMÂR, Malmédy, Villers.
 PINSART MARI ⁽²⁾, *m.* Tarn, Gary.
 PAPAROU A GROS BEC, Toulouse, Lacroix.
 ÉCOSSONEUX, *m.* français, Salerne.
 PÉCAVOTAN, *m.* Fribourg; Schinz.
 CIVIÈRE, français, Salerne.
 PILO ⁽³⁾, Luxembourg wallon, Lafontaine.
 BOUTE FEU, Neuchâtel, Bonhote.
 GROULARD, *m.* français, Belon; Salerne.
 PERROQUET DE FRANCE ⁽⁴⁾, *m.* français, Salerne.
 CAMU ⁽⁵⁾, *m.* Montbéliard, Sahler. — Doubs, Brocard.
 CAIMU, *m.* Montbéliard, Contejean.
 TIAIMU, *m.* Montbéliard, Sahler.

⁽¹⁾ Du verbe wallon *hufer* = siffler.

⁽²⁾ Cf. *Fringuella marina*, Pise, Savi.

⁽³⁾ Cf. *Pilo*, Lux. all., Laf. — *Pilart*, Brabant, Nemn.

⁽⁴⁾ Ainsi appelé à cause de son gros bec.

⁽⁵⁾ Ce nom a été donné au bouvreuil à cause de son bec court et comme aplati.

BÉLÉ, BÉLET, *m.* provençal mod., Honnorat. — Toulon, Pellicot.
 BLUET, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

9. — On appelle *bouvrette, pionne*, un instrument pour seriner les bouvreuils. (*Vosges*, Gérardin.)

II.

Dans le Centre on chante ce qui suit pour endormir les enfants :

Une pive
 Cortive
 Anc ses piviois
 Cortiviois
 Livardiots
 S'en va pivant
 Cortiviant
 Livardiant.

(Centre, JAUBERT)

LOXIA CURVIROSTRA. L.

LE BEC CROISÉ.

I.

1. — Le bec de cet oiseau a les mandibules déviées et croisées en sens inverse, d'où ses noms :

BEC CROISÉ, *m.* français.
 BÉ CROUSA, *m.* Gard, Crespon.
 BEC CROUZAT, *m.* Toulouse, Lacroix. — Languedoc, Azaïs.
 BET CRUÉJA, *m.* Savoie, Bailly.
 BEC EN CROIX, *m.* Savoie, Bailly.
 BEC DE CISÉUS, *m.* Languedoc, Azaïs.
 BÉ TOUAR, *m.* Toulon, Pellicot.

Cf. Becco torto, *it.* — Becchin crés, milan., Banfi. — Biecu trottu, Bieus tortu. Sard., Salvadori. — Kreuzschnabel, *all.* — Crossbill, *angl.*

2. — Il se nourrit principalement des semences qui sont renfermées dans les pommes de pin, qu'il déchire avec son bec :

PESSO PINO, *m.* Provence, Darluc.

PESSO PIGNO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

PESSO PIGNOS, Languedoc, Azaïs.

PITA PIN, Nice, Risso.

PICA PINYAS, Pyrénées-Orientales, Companyo.

TRENCA PINYAS, Pyrénées-Orientales, Companyo.

CACHA PIGNOUN, Hérault, Marcel de Serres.

3. — On l'appelle encore :

PERROQUET, *m.* Jura, Ogérian.

PERROQUET DE FRANCE, *m.* Vienne, Mauduyt.

Cf. Tannenpapagel, Suisse all., Schinz.

4. — Autres noms :

PINSAN BOURC, Landes, Métivier.

LORDURA, mentonais, Andrews.

II.

Sur les superstitions de la Basse-Autriche relatives au bec croisé, voir *Blaas*, dans *Germania*, 1875, p. 352.

Dans le Harz on explique pourquoi cet oiseau a le bec croisé :

« Hat man einen *Krienitzer* (Kreuzschnabel) im hause, so schlägt das gewitter darin nicht ein ; *der Krienitzer hat wollen die nagel vom Kreuze der herrn Jesus herausziehen, dabei ist sein schnabel krumm geworden.* »

(*Zeitsch. f. d. d. Myth.* I, 202.)

Dans certaines contrées de l'Allemagne, le *Bec croisé* est appelé *Christvogel*. (Voy. Nemnich.)

LOXIA ENUCLEATOR. L.

LE DUR BEC.

Cet oiseau est de passage accidentel en France. Il doit son nom à la dureté de son bec. En Normandie on l'appelle :

PERROQUET DE HAIR, Chesnon, Pluquet, Travers.

COCCOTHAUSTES VULGARIS. VIEILLOT.

LE GROS BEC.

1. — Par son plumage cet oiseau ressemble au pinson, mais il est plus gros ; on l'appelle :

GROS PINSON, *m.* Vienne, Mauduyt. — Saintonge, Salerne. —
Beauce, Perche, comm. de M. de Tarragon.
PINSON ROYAL ⁽¹⁾, *m.* Anjou, Millet. — Le Mans, Belon.
PINSON ROYAL, *m.* Gard, Crespon.
PINT ROEAL, *m.* Morbihan, Taslé.
PINSAN BOURC, *m.* Landes, Métivier.

2. — Il a un bec énorme et d'une grande dureté :

GROS BEC, *m.* français.
GROU BÉ, *m.* Savoie, Bailly.
PINSON A GROS BEC, *m.* Vienne, Mauduyt.
PINSARD GROS BEC, *m.* Toulouse, Lacroix.
PINSAN GROS BEC, *m.* Gironde, Docteur.
PICHON A GROS BIECQUE, environs de Cambrai, Boniface.
BEC DE FERRU, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

Cf. Grosbeak, angl. — Duribec, Piém., Bon.

3. — Le Gros bec recherche pour sa nourriture les cerises, les olives, les noix, les noisettes, les noyaux de toute espèce et les bourgeons des arbres :

BEQUE CERISE, BOC CELÈSE, *m.* Montbéliard, Contejean.
PESSO OLIVO, *m.* Toulon, Pellicot.
PESSO O OULIVO, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
CASSE NOIX, *m.* Champagne, Salerne.
CASSE OLAGNE, *m.* Isère, Charvet.
CASSE NOYAUX, *m.* français, Salerne.

(1) On l'appelle *pinson royal*, parce qu'il semble être le roi des pinsons. (Cf. *re d'alipinti* = roi des pinsons, nom donné au gros bec en Sardaigne, Azuni, 2^e vol. p. 162.) Cette épithète de *Royal* est donnée à un grand nombre d'animaux pour indiquer qu'ils sont d'une espèce plus grosse ou plus belle que leurs congénères. — En 1848, s'il faut en croire de Merle, on avait à Carpentras, changé le nom du gros bec *quinsoun rouyaou* en *quinsoun nationaou* !

ÉBOURGEONNEUX, *m.* Beauce, Perche, comm. de M. de Tarragon.

ÉBOURGEONNEUR, *m.* Deux-Sèvres, Guillemeau,

ÉBOUTONNEUX, *m.* Anjou, Millet.

Cf. *Spezzacoccioli*, ital., Duez.

4. — Autres noms du Gros bec :

GROSSE TÊTE, picard, Salerne.

DGEAI MAITCHEROT ⁽¹⁾, Montbéliard, Contejean.

DGEAI MAITCHELOT, *m.* Montbéliard, Sahler.

AMALOUASSE GARE, Sologne, Salerne.

TREJASSE, Deux-Sèvres, Guillemeau.

PINSON DE MER ⁽²⁾, *m.* Anjou, Millet.

PINSON D'ESPAGNE, *m.* Saintonge, Salerne.

PINSON MAILLÉ, *m.* Sologne, Salerne.

PINSON MARAIS, *m.* Centre, Jaubert.

EBRANTHIUZ, EBRÔTHIUZ, Savoie, Bailly.

PESSA UOS, Nice, Risso.

CASSE ROGNON, Champagne, Salerne.

FRINGILLA CHLORIS. TEMMINCK.

LA VERDIÈRE.

1. — Cet oiseau doit à la couleur vert jaune de son plumage les noms suivants :

VERDOUN, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — Nice, Risso.

— Var, *Départ. du Var*, in-fol.

VERDUN, *m.* Gard, Crespon. — Carpentras, de Merle.

BERDOUN, *m.* Gers, Cénac-Montaut. — Auch, Abadie.

VERDON, *m.* Gironde, Docteur.

VERDONNAT, *f.* Fribourg, Schinz.

VREDON, *m.* Saintonge, Favre.

BERDOU, *m.* Tarn, Gary. — Toulouse, Lacroix.

VERDAN, *m.* mentonais, Andrews.

⁽¹⁾ *Maitché* = marteau.

⁽²⁾ *Pinson de mer*, c.-à-d. qui est étranger au pays. Tout oiseau qu'on ne voit que rarement, ou dont on ne connaît pas les migrations, est censé venir de la mer ou d'un pays éloigné.

VERDIN, *m.* Sologne, Salerne.
 VREDIN, *m.* Sologne, Salerne.
 VERDERIN, *m.* provençal, Castor.
 VARDERIN, *m.* Centre, Jaubert.
 VERDRIN, *m.* Sologne, Salerne.
 VERDET, *m.* provençal, Castor. — Suisse romande, Bridel.
 VERDAT, *m.* Sologne, Salerne.
 BERDET, *m.* Béarn, Lespy.
 VERDELET, *m.* auvergnat, Delarbre.
 VERDELAT, *m.* Provence, Salerne.
 VERDELO, Auvergne, Chalanat.
 VERDELEU, *m.* Guernesey, Métivier.
 VERDOULÉ, *m.* Toulon, Pellicot.
 VERDAULO, Castelnaudary, *Rev. des langues rom.* 1877, p. 204.
 BERDAOULO, *f.* Gers, Cénac-Montaut. — Languedoc, Sauvages.
 VERDIOLE, *f.* Charente-Inférieure, Lesson.
 VERDALE, Guernesey, Métivier. — Languedoc, Salerne.
 VERDIER, *m.* français.
 VERDIÈRE, *f.* français.
 VEURDCHIERE, environs de Cambrai, Boniface.
 VERDRIER, *m.* Normandie, Le Héricher.
 VERDRIE, *f.* Basse-Normandie, Salerne.
 VERDEIRA, *f.* Suisse romande, Bridel.
 VERDÈYRE, Savoie, Salerne.
 VERDEYROLA, *f.* Hérault, Marcel de Serres.
 VERDEREULE, *f.* français, Duez, 1678.
 BARDAROL, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 VERDOYE, Poitou, Salerne.
 VERDAUGE, Périgord, Salerne.
 BARDÉAUT, Guyenne, Salerne.

Cf. *Verdone*, ital. — *Verdun*, Malte, Schembri. — *Verdùn*, Gènes, Descriz.
 — *Verdello*, Pise, Savi. — *Verderol*, gallic., Naceyro. — *Grünling*, all. —
Gransel, Brabant du Nord, Schlegel.

Remarque. Le vulgaire confond fréquemment la verdrière (*Fringilla chloris*)
 avec le bruant proprement dit (*Emberiza citrinella*).

2. — Autres noms de la Verdrière :

SERRANT, *m.* français, Cotgrave.
 PASSE VERTE, *f.* Noirmoutier, Piet.
 VERT MONTAN, Nord de la France, Toussenet.

MONTAIN, *m.* Bayeux, Pluquet. — Normandie, Chesnon.
 VERT LINOT, *m.* picard, Marcotte.
 VERTE LINETTE, *f.* picard, Marcotte.
 VARRE LINETTE, *f.* Luxembourg wallon, Lafontaine.
 VERT LIGNROU, *m.* wallon, Selys Longchamps.
 TERREUX, *m.* Centre, Jaubert.
 VARDERIN TERREUX, *m.* Centre, Jaubert.
 BRUANT, *m.* Anjou, Millet. — Genève, Necker. — Finistère,
 Souv. — Noirmoutier, Piet.
 BRIANT, *m.* Savoie, Bailly.
 BRUYANT, *m.* Isère, Charvet. — Savoie, Bailly.
 VERT BERUANT, Guernesey, Métivier.
 LUNEAU BRUANT, *m.* Anjou, Millet.
 LINOT BRIANT, *m.* Normandie, Chesnon.
 LINOT BRILLANT, *m.* Calvados, Lesauvage.
 LUNETTE BRILLANTE⁽¹⁾, *f.* Centre, Jaubert.
 TARIN BRUYANT, *m.* Lorraine. Toussenel.
 BEDY, *f.* gascon, Azais.

Cf. pour ces derniers noms l'art. *Emberiza citrinella*.

3. — Dans le Béarn, on dit ironiquement *fi coum berdet*, fin comme un verdier, cet oiseau se laissant facilement prendre aux pièges. (Voy. Lespy, p. 28.)

FRINGILLA COELEBS. L.

LE PINSON.

I.

1. — Son cri de rappel, qu'il fait entendre fréquemment, lui a fait donner les noms suivants :

QUINQUIN, Normandie, Chesnon.
 QUIENQUIEN, Bayeux, Pluquet.
 QUI-QUI, Savoie, Bailly.
 POUI-POUI, Châtillon-sur-Seine, comm. de M. F. Daguin.

⁽¹⁾ Mot à mot *linotte qui fait du bruit*. — La verdière a des affinités avec la linotte : dans le Somersetshire, elle est appelée *green linnet*. C. Smith.

TOIN, TOUIN, *m.* Centre, Jaubert.
 TOINGNE, Berry, comm. par M. L. Beauvillard.
 TUIN, Moreuil, Corblet.
 PINT, breton armoricain, Taslé, Legonidec.
 TINT, breton armoricain, Legonidec.
 HUIT, Orléans, Salerne.
 ZOUEC, Gers, Cénac-Montaut.

Le verbe ancien français *truynter* = chanter comme un pinson, suppose un radical *truynt*. (*Glossaire de l'anc. Th. fr.*)

Cf. *Spink*, *Pink*, angl. dial. Eduard Müller. — *Pink-twink*, Somersetshire, *Notes and Queries*, 3 nov. 1877. — *Pin-pin*, gallic., Piñol. — *Finty*, hongrois. — *Twint*, Angermannie (Suède), Nemnich.

Comme on le voit, il y a dissemblance dans la manière de rendre le cri du pinson. Cette anarchie caractérise la véritable onomatopée, l'oreille et la voix de l'homme étant incapables de rendre exactement et par suite, d'une façon uniforme, les sons articulés par les animaux.

2. — Les noms qui suivent sont dûs à des syllabes créées par onomatopée comme ci-dessus, auxquelles sont venus se joindre différents suffixes. Les radicaux sont : *pinnk* ⁽¹⁾ *kinnk*, *tinnk*, *frinnk*, *grinnk*, *pint*, *pouic*, *comic*, etc.

PINGUIÉ, *m.* Vienne, Lalanne.
 PINCHON, *m.* normand. — picard. — rouchi.
 PINSON, *m.* français.
 PINSOU, *m.* Périgord, *Rev. des langues rom.* 1877, p. 236.
 PINSONNET, *m.* Vienne, Mauduyt.
 PINSERON, *m.* Ban de la Roche, Oberlin.
 PINCHTON, *m.* Calvados, Lemetteil.
 QUINSON, KINSON, *m.* Suisse romande, Bridel. — Savoie, Bailly.
 — Isère, Charvet. — Haute-Loire, Pomier. — Montbéliard, Contejean. — Champagne, Tarbé. — Langres, Mulson. — Morvan, Chambure.

(1) Cette syllabe *pinnk* est celle qui rend le mieux, je crois, le cri de l'oiseau. Brehm dit : « son cri d'appel est *ink*, ou *pink*. » — « *Kin kin*, ou *pin pin*, tel est le cri habituel du pinson. » Blaze.

QUINSOUN, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — Toulon, Pellicot. — Carpentras, de Merle. — Gard, *Revue des langues romanes*, 1877, p. 17.

QUINSOU *m.* Languedoc, Sauvages. — Montpellier, *Revue des langues romanes*, 1877, p. 16.

QUINZON, *m.* Jura, Monnier.

QUIANSON, *m.* Dauphiné, Bouteille.

GUINSON, *m.* français, Cotgrave.

CHINSOUN, *m.* Nice, Rizzo.

TIINSON, *m.* Montbéliard, Sahler.

TIENSON, *m.* Fribourg, Grangier.

PIDZOU, *m.* Vivarais, *Revue des l. rom.* juillet 1877, p. 21.

PINDZOU, *m.* Forez, id. p. 22,

PINSÉ, *m.* Vienne, Mauduyt.

QUINSÉ, *m.* Toulon, Pellicot.

PINSAN, *m.* Gironde, Docteur. — Gers, Cénac-Montaut, Abadie. — Landes, de Métivier.

PINSEUR, *m.* Deux-Sèvres, Guilleméau. — Charente-Inférieure, Lesson.

PINSAR, PINSARD, *m.* Hérault, Marcel de Serres. — Tarn, Gary. — Toulouse, Lacroix. — Castelnau, *Revue des langues romanes*, 1877, p. 204. — Montpellier, id. p. 15.

PINCHAR, PINCHARD, *m.* Picard, Marcotte. — Calvados, Lemetteil. — Normandie, Delboulle.

PINSART, *m.* Aveyron, *Revue des langues romanes*, 1877, p. 18.

PINCHAIRE, *m.* picard, Marcotte.

PINSA, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

QUINSAR, *m.* Gard, Crespon. — Carpentras, de Merle.

FRANGUEY, *m.* mentonais, Andrews.

FRINSON, *m.* français, Cotgrave.

GRINSON, *m.* français, Cotgrave.

PINTEK, *m.* breton de Lorient, recueilli personnellement.

PINTER, *m.* breton armoricain, Legonidec.

COUISSON, *m.* Les Fourgs, Tissot.

POISSON, *m.* Saint-Amé, Thiriat.

PÉSON, *m.* wallon, Sélys Longchamps.

PICHON, *m.* environs de Cambrai, Boniface.

PICHOT, *m.* Orléanais, Salerne.

Cf. Frinco, ital., Duez, 1678. — Chinchon, gallic., Naceyro. — Schinsoun, vallée de Suse, Bon. — Pinzon, esp. — Pincione, ital. — Spunsuni, Sic. Ben.

— Spunsun, Malte, Schembri. — Frangel, Parme, Cremone. Diez. — Frangoel, Montferrat, Bon. — Franguel, Frangel, piémontais, Diez. — Frungillo, Naples, Costa. — Frenguella, Gênes, Descr. — Fringuella, Sard., Cara. — Fringuella, ital.

3. — Autres noms du pinson :

BIDON, Anjou, Millet.

BOLIN, Anjou, Millet.

MOIGNE, MOIGNE BÂTARD ⁽¹⁾, *m.* Guernesey, Métivier.

MOISSERON, *m.* Normandie, Travers.

MÂLE PINCHON, *m.* picard, Marcotte.

GUIGNOT, *m.* Orléanais, Salerne. — Beauce, Perche, comm. par
M. L. de Tarragon. — Pithiviers, comm. par M. Beauvillard.

GLAUMET, *m.* normand, Salerne.

GUILLAUMET, GUILLAUMIER, *m.* Morvan, Chambure.

SAINT SYPHORIEN, normand, Le Héricher.

RICHE PRIEUR, Orléanais, Salerne.

TCHIO DE POO, *m.* Montbéliard, Sahler.

TCHLOT DE PÔ ⁽²⁾, *m.* Montbéliard, Contejean.

PHIOUFITRE ⁽³⁾, *m.* Alpes Cottiennes, Chabrand et Roch.

GOLVEN, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

4. — Le cri de rappel du pinson qu'il répète continuellement n'a rien d'agréable, aussi est-ce du nom de cet oiseau que viennent les verbes :

PINCHER ⁽⁴⁾ = crier d'une voix aigre, Lorraine, rec. pers.

QUINCHER = même signification, Lyon, Molard.

QUINSENAI = même signification, Montbéliard, Contejean.

Y a-t-il un rapport entre le mot *grinson* = pinson (dans Cotgrave) et le verbe français *grincer* ?

⁽¹⁾ C.-à-d. : faux moineau. — Le pinson a beaucoup d'affinités avec le moineau.

⁽²⁾ Littéralement, dit M. Contejean, *Crotte de porc*. Je ne me rends pas compte de cette étrange appellation.

⁽³⁾ Selon MM. Chabrand et Rochas, ce mot serait une onomatopée.

⁽⁴⁾ En Lorraine on dit une voix *pincharde*, pour une voix glapissante, criarde.

5. — Les locutions : *gai comme un pinson*, *gaillard comme un pinson*, viennent de ce que cet oiseau, au printemps chante avec beaucoup d'entrain et se donne beaucoup de mouvement.

On trouve dans Jourdain, *le Roman d'un jeune homme pauvre*, (parodie d'une pièce d'Octave Feuillet, Paris 1859,) l'expression : *gai comme un pinson qui a la queue rognée*, expression qui serait normande selon cet auteur.

Les verbes *fringuer*, *fringoter*, signifiant *être pétulant, sémillant*, viennent peut-être de *frink*, *fring*, radicaux du mot *frinson* (français, Cotgrave) et *fringuello* (ital.).

En ital. *fringuellare* = gazouiller comme le pinson. (Duez, 1678.)

6. — Dans les pays wallons, ceux qui élèvent des pinsons pour les luttes de chant, s'appellent des *pinchonneux*. On appelle *pinson poseur*, le pinson qui chante dans ces luttes. On dit qu'un pinson *pose vingt, quarante coups de gosier*, ou *pose vingt, quarante fois*, quand dans un concours il fait entendre son chant vingt, quarante fois.

En Lorraine, ce refrain qui est toujours le même est appelé *russon*. (*Bull. de la Soc. prot. des Anim.* 1863.)

De ces pinsons élevés pour les luttes de chant et aveuglés dans ce but, les uns sont pris avec des pièges à l'état sauvage (ayant déjà un ou deux ans), les autres sont pris au nid et élevés à la buchette. Ces derniers sont appelés : *pinchons patiaux*, *pinchons patelots* (Vermesse.).

Pour les détails des concours de chant de pinsons, voyez Bottin, *Sur les assauts de chant de pinsons et sur les oiseleurs dans le département du Nord*, dans les *Mém. de la Soc. des antiquaires de France*, t. I, p. 466.

7. — On appelle *pinsonnée*, une certaine chasse aux pinsons qui se fait le soir avec une lanterne allumée. (Voy. H. Schlafer, *Le Paysan riche*).

8. — Proverbe :

Premier avril faut que pinson

Boive sur buisson.

(Charente-Inférieure, *Statistique de la France*.)

9. — Proverbe italien :

Quando canta il fringuello ò buono, ò cattivo, tiente a quello.

(PESCEITI.)

II.

1. — Tout le monde connaît le chant du pinson au printemps; le peuple a interprété ce chant de différentes façons. En Orléanais, le pinson est censé dire : *je suis le fils d'un riche prieur*. Salerne. (D'où on lui a donné le nom de *riche prieur*). — En Normandie on lui fait dire : *qui est-ce qui veut venir à Saint-Symphorien*. Salerne. (D'où son nom normand de Saint-Symphorien. Voyez plus haut.) — Dans la Saintonge, le pinson demande : *in pplein, pplein, p'tit plat de rouëtie* ⁽¹⁾. Jônain. — En Lorraine, il dit : *fi ! fi ! les laboureux, j'vivrons ben sans eux*. Toussenel. — A Paris, *oui, oui, oui, oui, oui, je suis un bon citoyen*. — Dans le Livradois, selon Grivel, p. 87, le pinson chante :

Rou piou piou

Rou piou piou

Per le bon Diou !

M'a fai passa l'eivar

Me fara passa l'eitiou.

2. — Les pinsons portent malheur. (Angoumois, — Voyez M^{me} Des Mesnard, *Le Maine aux Ormeaux*, in-8°, Rouen, 1859, p. 25.)

(1) *Rouëtie* = trempette de pain dans le vin.

LES NOCES DU PINSON ET DE LA VERDIÈRE⁽¹⁾.*Chanson des Hautes-Pyrénées.*

La berdaousa et lou pinsa
 Bollen ha nouces douma
 Doundaine
 Bollen ha nouces douma
 Doum doum.

Quin haram nouces douma
 Si nou ia déqué minya
 Doundaine
 Si nou ia déqué minya
 Doum doum.

Lou barboou sort d'éou hourat
 Dab ué tistère de paa sou cap
 Doundaine
 Dab ué tistère de paa sou cap
 Doum doum.

Are de tout nousaouts qu'abem
 Soun qué bi que nou n'abem
 Doundaine
 Soun qué bi que nou n'abem
 Doum doum.

Lou mousquil sort d'éou cubat
 Dab ué barrique de bi sou cap
 Doundaine
 Dab ué barrique de bi sou cap
 Doum doum.

Are de tout nousaouts qu'abem
 Soun qué car nou n'abem
 Doundaine
 Soun qué car nou n'abem
 Doum doum.

(1) Cf. Puymaigre, *Chants du pays messin*, p. 309, 311. — Damase Arbaud, *Chants de la Provence*, II, 189. — A. Combes, *Chants popul. du pays castrais*, p. 34. — La *Revue des langues romanes* a publié en 1877. une série de chansons de ce genre.

La mousque sort d'éou bouchè
È qué porte soun quartiè.
Doundaine
È qué porte soun quartiè
Doum doum.

Are de tout nousaouts qu'abem
Soun qué linye nou n'abem
Doundaine
Soun qué linye nou n'abem
Doum doum.

L'aragne sort d'éou hiélat.
Dab ué tabaille de lii sou cap
Doundaine
Dab ué tabaille de lii sou cap
Doum doum,

Are de tout nousaouts qu'abem
Soun qué danse nou n'abem
Doundaine
Soun qué danse nou n'abem
Doum doum.

L'arrat qué sort d'éou hourat
Dab lou tembourii aou coustat
Doundaine
Dab lou tembourii aou coustat
Doum doum.

Minaout qu'ère aou cor d'éou houec
È tout aquéro qué bet
Doundaine
È tout aquéro qué bet
Doum doum.

En dansan lou falibus
Minaout quéou saouta dessus
Doundaine
Minaout quéou saouta dessus
Doum doum.

L'arrat qu'es met à crida
 Ah! moun Diou! dechem qu'em bas tua
 Doundaine
 Ah! moun Diou! dechem qu'em bas tua
 Doum doum.

Ayude amics et parens
 Tiratmé de la soues dens
 Doundaine
 Tiratmé de la soues dens
 Doum doum.

Nou la amics ni parens
 Qui t'tiréran de mes dens
 Doundaine
 Qui t'tiréran de mes dens
 Doum doum.

TRADUCTION : La verdière et le pinson veulent faire noces demain, *doundaine*, veulent faire noces demain, *doum doum*. — Comment ferons nous noces demain, nous n'avons rien à manger. — Le haneton sort de son trou avec un panier de pain sur la tête. — Maintenant nous avons de tout, excepté du vin. — Le moucheron sort de sa cuve avec une barrique de vin sur la tête. — Maintenant nous avons de tout, excepté de la viande. — La mouche sort de chez le boucher avec un quartier (de viande). — Maintenant nous avons de tout, excepté du linge. — L'araignée sort de sa toile avec une nappe de lin sur la tête. — Maintenant nous avons de tout, excepté de la danse. — Le rat sort de son trou avec un tambourin au côté. — Minet était au coin du feu, il voit tout cela, — en dansant le falibus il se met à sauter dessus. — Le rat se met à crier, mon Dieu! laisse-moi, tu vas me tuer; — à l'aide, amis, parents, tirez-moi de ses dents. — Il n'y a ni amis ni parents pour te tirer de mes dents.

(*Poésies populaires de la France*, MSS. f. franç. nouv. acquisit. 3341, f° 315.)

LE MARIAGE DU PINSON.

(*Variante de la chanson précédents.*)

La cardino e lou pinsan
 S'en bolen marida doumen

Qu'en bolen hè uo bèro hesto
Mes de pan n'an briquo de resto.
Lan liro, liro, lan lira
Lan liro, liro, liro la.

La hourniguo s'en ba aou marcat
Sou cot lous porto un sac de blat
— Aro nous aous de tout b'aouen
Sounque de bin, briquo n'aouen.
Lan liro

Lou bourricot s'en ba aou moulin
E s'en tourno un pipot de bin.
— Aro nous aous de tout b'aouen
Sounque linge que nou n'aouen.
Lan liro

La tartagno sort dou planchè
Dap la serbietos aou darrè
Et lous sous petits tartagnous
Que s'en porton sengles touaillons
Lan liro

— Aro nous aous de tout aouen,
Sounque beyres, que nou n'aouen;
La gramouillo sort dou barat
Dap lous beyres tous escurats,
Lan liro

— Aro nous aous de tout aouen
Sounqu'un cousinè, nou n'aouen.
La landarro sort dou paillè.
— Aci n'aouets lou cousinè !
Lan liro

Lout gat èro procbe dou houec
Ou n'esgarraoupio lou coulet,
L'arrat se boutec à crida :
— Que me bolen echarrea !
Lan liro

— Assistat-me doun, brabos gens !
Lou gat qu'en ten d'abe las dens :
Amoussecs que crouchich mous os.

M'esperrequo en quouate ou cinq mos.
Lan liro

TRADUCTION : La *cardino* (chardonneret) et le pinson veulent se marier demain; ils veulent faire une belle fête mais ils n'ont pas de pain de reste; — *Lan lire, lire, lan lira, lan lire, lire là.* — La fourmi va au marché; sur le cou elle porte un sac de blé. — Maintenant de tout nous avons, sauf du vin, nous n'en avons du tout. — L'anon va au moulin, et rapporte un pipot de vin. Maintenant de tout nous avons, sauf du linge, nous n'en avons point. — L'araignée sort du plancher, avec les serviettes derrière, et ses petites araignées, qui portent chacune un torchon. — Maintenant de tout nous avons, sauf des verres nous n'en avons point. La grenouille sort du fossé, avec les verres tout rincés. — Maintenant de tout nous avons, sauf un cuisinier, nous n'en avons point. Le loir sort de la meule de paille. — Ici vous avez le cuisinier ! Le chat était près du feu, il lui égratigne le cou. Le rat se met à crier : — On veut me casser les reins. — Assistez-moi donc, bonnes gens ! Le chat me tient avec les dents, à morsures il brise mes os. Il me déchire en quatre ou cinq bouchées.

(CÉNAC-MONTAUT. *Littérature populaire de la Gascogne.*)

LE TINSON ET L'ALOVETO.

(*Variante ; midi de la France.*)

Le tinson et l'aloveto
Queu se voulient marida
Queu se voulient marida
Ma n'avion ren por mangea.

Fringounetto Mariouneto. { *Refrain.*
Mon oiseau qui n'est si beau

Queu se voulion marida
Ma n'avion ren por mangea
An delai veinguait le lau
Imbei un mautou à son cau.
Fringouneto.....

Par de char noun aveins prou
Ma de vi noun aveins pas.

De là veinguait le rena
Imbei un barele à son bras.

Par de vi noun aveins prou
Ma de ménetrei noun aveins pas,

Dau planchei sortei un ra
Imbei un vioulou à son bras,

Ma cou me para dau minau,
Vou farei sauta jusqu'au trau.

Le mino sor dos ceindrei
Qu'importo le meneitrei,

Para de lei, para de lei
Notre meneitrei sin veit.
Fringouneto Mariouneto
Mon oiseau qui n'est si beau.

(*Essai sur la musique*, Paris 1780, t. II, p. 441.)

FRINGILLA MONTIFRINGILLA. L.

LE PINSON D'ARDENNES.

1. — Dans un grand nombre de provinces, cet oiseau n'apparaît qu'exceptionnellement ; si cela arrive, on croit savoir qu'il vient de tel ou tel pays. On le nomme :

PINSON D'ARDENNES, PINSON DES ARDENNES, français.

ARDENNET, *m.* Sologne, Salerne.

PINSON D'Auvergne, Centre, Jaubert. — Vienne, Mauduyt.

PINSON DES CANARIES, CANARI, Calvados, Lemetteil.

CHINSOUN CORSO, Nice, Risso.

QUINSAR D'ESPAGNO, Gard, Crespon.

PAISSE DE MER, BIDON DE MER, Anjou, Millet.

PICHOT DE MER, Orléanais, Salerne.

PINSAR DEL NORT, Toulouse, Lacroix.

2. — Le pinson d'Ardennes, habite les contrées montagneuses :

PINSON DE MONTAGNE, français.

PINSON MONTAIN, français, Salerne.

PICHOT MONDAIN, Orléanais, Salerne.
 QUINSAR ROUQUIÉ, Gard, Crespon.
 QUINSOUN GAVOUA, Toulon, Pellicot.
 QUINSOUN GAVOUEU, provençal, Honnorat.
 QUINSAR GAVOIS, GAVOIS, Carpentras, de Merle.

Cf. Montano, Tessin, Schinz.

3. — Autres noms du pinson d'Ardennes :

PINSON D'HIVER ⁽¹⁾, Deux-Sèvres, Guillemeau.
 PINSÀ MEC, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.
 MAC, Tarn, Gary.
 MOUAC, Toulouse, Lacroix.
 MIROLET, Genève, Necker.
 TIOKET, *m.* Jura, Bridel. — Bourg. March.
 TIOKÊTE, *f.* Bourg. March.
 CAIKEÛ. KAIKEU ⁽²⁾, wallon, Grandgagnage, Sélvs Longchamps.
 CHOIE, CHOUÉ ⁽³⁾, Savoie, Bailly.
 PICHON DE BOS ⁽⁴⁾, environs de Cambrai, Boniface.

FRINGILLA NIVALIS. BRISSON.

LE PINSON DES NEIGES.

1. — Cet oiseau habite les hautes montagnes des Alpes, dans le voisinage des neiges et des glaces ; on l'appelle :

ALPIN, Grenoble, Toussenet. — Dauphiné, Bouteille. — Mont-Cénis, Bailly.
 ARPAN, Mont-Cénis, Bailly.
 ROCHERAN, Saint-Jean-de-Maurienne, Bailly.
 CHINSOUN DE MOUNTAGNA, Nice, Risso.
 PINSON DES NEIGES, *m.* français.
 NIVEREAU, *m.* Dauphiné, Buffon.
 NIVEROLLE, *f.* français.

⁽¹⁾ Pendant les grands froids de l'hiver, cet oiseau descend dans les plaines.

⁽²⁾ Cf. Quäker, Gägler, Bavière, Jäckel.

⁽³⁾ Cf. Kweevink, hollandais.

⁽⁴⁾ Ainsi appelé parce qu'il approche plus rarement des habitations que le pinson ordinaire. et fréquente de préférence les grands bois.

2. — A Dunkerque, cet oiseau fréquente les dunes ; on le nomme :

MOINEAU DES DUNES, *m.* Dunkerque, Sélys Longchamps.

3. — Le plumage du pinson des neiges est en grande partie blanc, d'où son nom de :

BLANC, BLANC DE MONTAGNE, Mont-Cénis, Bailly.

FRINGILLA CARDUELIS. L.

LE CHARDONNERET.

1. — Cet oiseau fréquente différentes espèces de *chardons*, dont il mange les semences. C'est ce qui lui a fait donner les noms suivants :

CARDOUNIERA, *f.* Nice, Risso.

CARDENÉIROT, *m.* Bayonne, Lagravère.

CHERDONI, *m.* wallon, Grandgagnage.

CHARDONNARI, *m.* Isère, Charvet.

CHARDONNERI, *m.* Montbéliard, Sahler.

TCHAJDENERI, *m.* Montbéliard, Sahler, Contejean.

CARDONNERET, *m.* Flandres, Vermesse.

CHARDONNERET, *m.* français.

CHARDOUNERET, *m.* Luxembourg, wallon, Lafontaine.

TCHADINERET, *m.* Les Fourgs, Tissot.

CHARDRIER, *m.* français dialectal, Salerne.

CHADRIER, CHADRIÉ, *m.* Poitou, Lalanne. — Vienne, Mauduyt.

CHATRIA, *m.* Poitou, Favre.

ÉCHARDONNIEUX, *m.* Savoie, Bailly.

TSADINEUREUX, *m.* Jura, Monnier.

CADOREUX, *m.* picard, Marcotte, de Poilly, Corblet.

CARDONNEREULLE, *f.* ancien français, Scheler, Mss. de Lille.

CHAUDRONNIER ⁽¹⁾, *m.* pays messin, recueilli personnellement. — Vosges, Thiriat.

CHÉTRONURIER, *m.* pays messin, recueilli personnellement.

⁽¹⁾ Ce mot est défiguré par suite de fausse étymologie populaire.

- CARDE ⁽¹⁾, français, Cotgrave.
 CARDI, *m.* Toulouse, Lacroix. — Quercy, Cladel dans son roman intitulé : *Pour Margot*.
 CARDINA, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 CARDINO, *f.* Languedoc, Azais. — Landes, de Métivier.
 CHERDIN, *m.* wallon, Grandgagnage, Sélys Longchamps.
 ÉCHARDIN, *m.* Centre, Jaubert.
 CHIERDIN, *m.* Liège, Forir.
 TIERDEN, *m.* wallon, Cambresier.
 CHATRIN, *m.* Poitou, Lalanne.
 CHAILDRI, *m.* Poitou, Lalanne.
 ÉCHARDRIC, *m.* Chef Boutonne, Beauchet Filleau.
 ÉCHARDRIT, *m.* Saintonge, Jônain.
 CARDINAT, *m.* Castres, Azais.
 CARDINAL, *m.* Deux-Sèvres, Guillemeau. — Charente-Inférieure, Lesson.
 GARDINAL, *m.* rouchi, Hécart. — Wallon montois, Sigart.
 CARDINALIN, *m.* Savoie, Bailly.
 CARDINO, *f.* Béziers, *Revue des Langues romanes*, 1877, p. 239.
 CARDINETO, *f.* Gers, Cénac-Montaut.
 CHARDINOLET, CHARDINORET, *m.* Pays de Vaud, Callet.
 TSARDINOLET, *m.* Fribourg, Graugier.
 • TSERDINOLET, *m.* Suisse romande, Bridel.
 CARDALINA, *f.* prov. mod. Honnorat. — Carpentras, de Merle.
 CARDALINO, *f.* provençal moderne, Castor. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — Carpentras, de Merle.
 CARDALINO, Carpentras, de Merle.
 CARDELINA, *f.* Nice, Toselli. — Menton, Andrews.
 CHERDÉLIN, *m.* wallon, Grandgagnage.
 CARDAIRINA, *f.* ancien provençal, Raynouard. — Languedoc, Azais.
 CARDARINO, *f.* Toulon, Pellicot.
 CARDENILLO, *f.* est du Var, Pellicot.
 CARDENIO, *f.* Var, *Département du Var*, grand in-folio.
 CARDIL, *m.* Périgord, *Revue des Langues romanes*, 1877, p. 236.
 CHARDILLON, *m.* Isère, Charvet.
 CHARDERAULAT, *m.* Savoie, Bailly.

(¹) Ce nom et la plupart de ceux qui suivent ont aussi le sens de *chardon*. On a donc transporté le nom de la plante à l'oiseau qui la fréquente. On appelle bien *coucou* (nom d'oiseau) la fleur du coucou, celle qui fleurit en même temps que le coucou commence à chanter.

CARDONNET, *m.* Gironde, Docteur.
 CARDONNETTE, *f.* rouchi, Hécart, Grandgagnage.
 CHARDONNET, *m.* français, Cotgrave. — Centre, Jaubert.
 ÉCARDONNETTE, *f.* normand, Travers, Delboulle. — Environs de Cambrai, Boniface.
 ÉCARDOUNETTE, *f.* Bray, Decorde.
 ÉCHARDOUNET, ÉCHARDONET, ÉCHERDONET, *m.* Centre, Jaubert.
 ÉCHARDOUNETTE, *f.* Centre, Jaubert.
 CAIRDRONNET, *m.* normand, Travers.
 CARDRONETTE, *f.* normand, Chesnon. — Bessin, Joret.
 CHAIRDRONNET, *m.* Haut-Maine, Montesson.
 CHARDERONET, *m.* français, Nucérin.
 CHARDRONNET, *m.* Reims, Saubinet.
 CHARDRONETTE, *f.* normand, Le Héricher.
 ÉCARDRONETTE, *f.* normand, Le Héricher.
 CARDONEL, *m.* Languedoc, Azais.
 CHARDONNEAU, *m.* français, Cotgrave.
 CARDOUNILHO, *f.* Languedoc, Azais.
 CORDOUNILLO, *f.* Rouergue, Duval.
 CARDOUNILIA, *f.* Hérault, Marcel de Serres.

Cf. Cardanera, Sard. du Sud, Cara. — Cardu giaculuni, Cupani, Benoit. — Cardlin, Carlin, piémont., Bon. — Gardil, Malte, Schembri. — Gardello, ital. dialect., Mussafia. — Cardainha, Gênes, Descr. — Cardello, ital. — Cardillo, Naples, Costa. — Cardellina, Sard. du Nord, Cara. — Cardellino, Carderino, Carderugio, Toscane, Savi. — Calderugio, Calderino, Calderello, ital. — Cardiddu, Sic., Ben. — Distelfink, Distelzeisig, all. — Distler, Distell, Suisse all., Schinz. — Dischele, Mulhouse, Dollfus; p. 11. — Deschtelfenkelchen, Lux. all., Lafontaine.

2. — Autres noms du chardonneret :

OLICHÈT, pays messin, Jaclot.
 PABAOUR, PABOR ⁽¹⁾, breton armoricain.

D'après un passage des *Guerzioux* de M. Luzel (I, 253) on appelle en Bretagne *ar pabor euz ann holl baotred*, *m. à m. le chardonneret des jeunes gens*, le plus beau jeune paysan du village.

(1) C.-à-d. : *pape d'or*, ainsi appelé à cause de sa tête rouge écarlate assimilée à une tiare papale et de la couleur jaune d'or d'une partie de son plumage.

En Angleterre il doit à ses jolies couleurs le nom de *proud tailor* (comtés de Derby, Nottingham, Leicester, Thompson; Somersetshire, *Notes and Quer.* 3 nov. 1877).

3. — « La docilité du chardonneret est connue, on lui apprend, sans beaucoup de peine, à exécuter divers mouvements avec précision, à faire le mort, à mettre le feu à un pétard, à tirer de petits seaux qui contiennent son boire et son manger. »

(BUFFON, *Histoire naturelle.*)

C'est ce dernier talent qui lui a valu le nom hollandais de *ptitter, putter*, c.-à-d. : le puiseur.

4. — On donne le nom de *chardonneret royal* à une variété de cet oiseau; les oiseleurs nomment *quattrain* (*catalum*, gascon, de Métivier) une variété qui a quatre plumes blanches à la queue; *sixain*, une variété qui en a six; *vert pré*, une variété qui a du vert à l'aile; *charbonnier*, une variété qui a la barbe noire.

(Orléans, SALERNE.)

Le jeune chardonneret est appelé *vardan* (Savoie, Bailly), ou *grisot* (français, Salerne).

5. — Locution :

On appelle *testo de cardounilho*, une personne étourdie. Languedoc, Azaïs. — En français, on dit dans le même sens, *tête de linotte*.

6. — Proverbes :

« Cossaire de cordounilho
Et pescaire o lo linho
N'ojèt jomai bouno cousino. »

C.-à-d. : Chasseur de chardonneret et pêcheur à la ligne n'eurent jamais bonne cuisine.

(Rouergue, DUVAL.)

« Pescaire de cana, e cassaire a la cardelina
Se si merenda, non si dina. »

(Nice, TOSELLI.)

« A pescaire a la ligno
A cassaire di cardonilho
Paisan, dones pas ta filio. »

(Languedoc, THIESSING.)

Ces proverbes signifient que les métiers d'oiseleur et de pêcheur à la ligne sont des métiers de gueux.

FRINGILLA SPINUS. L.

LE TARIN.

1. — Cet oiseau s'habitue facilement à la captivité et se montre très-gai en cage, où il sert à faire chanter les autres prisonniers; par suite on l'appelle :

BOTO EN TREN, *m.* Corrèze, Béronie.

BOUTT É TRIN, *m.* Liège, Forir.

2. — Son chant ressemble au bruit d'un métier à bas; d'où son nom :

MÉTIER A BAS, *m.* Normandie, Chesnon.

Cf. *Strumpfweber*, Alsace, Hermann.

3. — Le tarin, en hiver, se nourrit des bourgeons de l'aulne. On l'appelle :

POU ⁽¹⁾ DE VERGNE, *m.* Vienne, Mauduyt.

CHÉ ⁽²⁾ D'AUNÉ, *m.* Saint-Amé, Thiriat.

Cf. *Erlenseisig*, all.

4. — Autres noms du tarin :

TÉRIN, TÉRIN, *m.* Lorraine, Gérardin. — Champagne, Tarbé. — pic., Marcotte. — Norm., Chesn. — Neufchât., Bonhote.

TARIN, *m.* français.

TARI, *m.* Toulouse, Lacroix.

TURIN, *m.* Hérault, Marcel de Serres. — Gard, Crespon. — Carpentras, de Merle.

TULIN, *m.* Languedoc, Sauvages.

LUCRÉ, *m.* Hérault, Marcel de Serres. — Prov., Honnorat. — Toulon, Pellicot. — Var, *Dép. du Var*, gr. in-fol.

LIEUCRE, *m.* Nice, Risso.

⁽¹⁾ Pou = pullus, c.-à-d. : petit oiseau.

⁽²⁾ Quel est le sens de ché ?

LLUCARET, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

LUGARO, *m.* mentonais, Andrews.

sizET, *m.* Liège, Forir. — wallon, Sélys Longchamps.

sIZERAI, *m.* wallon, Grandgagnage,

Cf. pour les derniers noms : Lucara, Sic., Ben. — Lucarine, Lucherino, ital. — Lujar, vénitien, génois, Frioul, Muss. — Logari, Bergame, Muss. — Lugheri, Brescia, Crémone, Muss. — Lecura, Nap., Costa. — Lëcra, Malte, Schembri. — Lûgaia, Gênes, Descr. — Legoria, milan., Banfi. — Legori, Crémone, Muss. — Ligurin, Côte, Muss. — Zeisig, Zeisel, all. — Ziesli, Ziesli, Suisse all., Schinz. — Siskin, angl.

FRINGILLA CITRINELLA. L.

LE VENTURON.

1. — Le plumage de cet oiseau qui a des affinités avec le serin de Provence et le tarin, est vert et jaune ; le venturon est appelé :

SERIN VERT, *m.* Savoie, Bailly.

CINI VERT, *m.* Savoie, Bailly.

VERDON, *m.* Savoie, Bailly.

SERIN, *m.* Nice, Risso.

Le mot serin semble dérivé de *citrinus*.

Cf. Citrinchen, Citronenfink, Citrönl, Suisse all., Schinz. — Citrinella, Cupani, Ben. — Zitrinle, Memmingen (Souabe), Jäckel.

2. — Autres noms de cet oiseau :

VENTUROUN, *m.* Toulon, Pellicot.

VENTURON, *m.* français.

CANARIA DE MOUNTAGNIA ⁽¹⁾, Suisse romande, Schinz.

SERIN D'ITALIE, *m.* Suisse romande, Schinz.

HAUTE LUNETTE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.

LUCRÉ, *m.* Toulouse, Lacroix.

VIÂOULOUNAÏRÉ ⁽²⁾, *m.* Gard, Crespon.

TURIN VIOULOUNAÏRÉ ⁽³⁾, Carpentras, de Merle.

BIÂOULOUNAYRE, *m.* Toulouse, Lacroix.

⁽¹⁾ Cf. Canarin d'mountagna, Piém., Bon.

⁽²⁾ Crespon explique ainsi ce nom : « Le tarin fait entendre un cri qui ressemble à la chanterelle d'un violon monté au diapason, qu'on pince. »

⁽³⁾ C.-à-d. : joueur de violon.

FRINGILLA SERINUS. L.

LE SERIN MERIDIONAL.

1. — Du latin *citrinus* = qui a la couleur du citron, vient le nom suivant :

SERIN ⁽¹⁾, *m.* Nice, Riasso. — Toulon, Pellicot. — français.

Cf. les noms du *venturon*, oiseau qui a beaucoup d'affinités avec le serin, et qui, comme lui est d'un jaune verdâtre.

Remarque. M. Littré commet une erreur en rattachant la forme *serin* à la forme *serena*. Il s'appuie sur ce texte du XIV^e siècle : *Serena, avis viridis coloris, apes edens* Du Cange. — Cet oiseau qui est vert et qui mange les abeilles n'est pas le serin mais bien le *Merops apiaster*, connu dans le midi de la France sous les noms de *serena* ou *sereno*. (Voy. p. 70.)

2. — Autres noms du serin :

SENICLE, *m.* Bourgogne, Mignard.

SENIC, *m.* Doubs, Brocard.

SENIL, SÉNIL, CENIL, *m.* Hérault, Marcel de Serres. — Toulouse, Lacroix. — Landes, Métivier. — Tarn, Gary.

SENI, CENI, *m.* Isère, Charvet.

SINI, CINI ⁽²⁾, *m.* Sav., Bailly. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

SIGNI, CIGNI, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

SERIN CINI ⁽³⁾, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

SERIN JAUNE, *m.* Savoie, Bailly.

SERIN DE PROVENCE, *m.* français, Toussenet.

SERIN MÉRIDIONAL, *m.* français.

SERIN VERT, *m.* français.

SERIN DES MONTAGNES, *m.* Savoie, Bailly.

CANARI DE MONTAGNE ⁽⁴⁾, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

OISEAU DE VERNES ⁽⁵⁾, *m.* Isère, Charvet.

CANARI BOURD, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

SARAZIN ⁽⁶⁾, *m.* Gard, Crespon.

⁽¹⁾ Cf. *Sirin*, *Serin*, noms de cet oiseau en gallicien, Piñol.

⁽²⁾ Cf. *Cini*, esp., Nac. — *Snis*, Piém., Bon.

⁽³⁾ Ce nom et les quatre suivants lui sont donnés pour le distinguer soit du *venturon*, soit du *fringilla serinus canariensis* (oiseau de Canarie) auxquels on donne aussi le nom de *serin*.

⁽⁴⁾ Cf. *canari de monti*, Sard. du Sud, Cara.

⁽⁵⁾ Verne est l'arbre appelé aulne.

⁽⁶⁾ Il est possible que dans certaines provinces le serin fasse sa nourriture principale des graines de sarrazin et que par suite on lui ait donné ce nom.

SERÉZIN, *m.* Carpentras, de Merle.

SARAZINÉ, *m.* Gard, Crespon.

8. — En français on dit d'un niais, d'un imbécile : *c'est un serin*. On trouve dans P. de Kock, *Taquinnet le bossu*, la phrase suivante : « *il donnera dans le panneau, il se laisse attraper comme un serin qui change de queue.* »

Les mots *serinard* (P. de Kock, *La grande ville*) et *seringuinos*, ont ce même sens d'*imbécille* dans le bas langage.

FRINGILLA CANNABINA. L.

LA LINOTTE.

1. — Cet oiseau fait sa nourriture principale de graines de lin, d'où ses noms :

LINOT, *m.* français.

LINET, *m.* Namur, Grandgagnage.

LINEAU, LUNEAU, *m.* Vienne, Mauduyt.

LUNOT, *m.* Charente-Inférieure, Lesson. — Corrèze, Béronie.

LIGNOT, *m.* Savoie, Bailly.

LINOTTO, *f.* Toulouse, Lacroix.

LINOTTE, *f.* français.

ALINOTTE, *f.* Pithiviers, comm. par M. Beauvillard.

LUNOTTE, *f.* Centre, Jaubert.

LINETTE, *f.* wallon, Lafontaine. — picard, Marcotte.

LUNETTE, *f.* Montbéliard, Sahler. — Centre, Jaubert. — Bresse châl., Guillemin. — Vosges, Thiriat. — pays messin.

LIGNOTA, *f.* Nice, Risso. — Carpentras, de Merle.

LIGNOTO, *f.* Gard, Crespon. — Carpentras, de Merle.

LIGNETTE, *f.* Marne, Tarbé.

LUGNOT, LUGNOTTE, LEUGNOTTE, Châtillon-sur-Seine, comm. de M. Daguin.

NINOTTE, *f.* pays vaudois, Callet.

LINEK, breton armoricain, Taslé.

LINEGEZ, *f.* breton armoricain, Troude.

LIGNOTOU, *m.* Carpentras, de Merle.

LINIÈROÛ, *m.* wallon, Grandgagnage.

LIGNEROÛ, LIGNROÛ, *m.* Liège, Hock (t. II, p. 225). — wallon, Selys Longchamps.

Remarque. Les mots comme linot, linotte, linette, etc, servent à désigner le lin. Il semble qu'on ait donné le nom de la plante à l'oiseau simplement parce qu'il en mange la semence.

2. — Autres noms de la linotte :

ENJOUVIN, Bouches-du-Rhône, Pellicot; Villeneuve.

BURBOU, Bouches-du-Rhône, Pellicot.

GRIS FRION, *m.* rouchi, Hécart. — env. de Cambrai, Boniface.

GRIS FION, GRIS FILION, *m.* Maubeuge, Hécart.

GRIS LIGNROU, *m.* wallon, Selys Longchamps.

GRICHE LUNETTE, *f.* Luxembourg wallon, Lafontaine.

SIDAN LINEK, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de La Touche.

MILLOC'H, *m.* Vannes, Troude.

MIRAILLO, *m.* Auch, Abadie.

PASSARELL VERMELL, Pyrénées-Orientales, Companyo.

VINETTA, *f.* Suisse romande, Bridel.

FEINE LINETTE, *f.* picard, Marcotte.

CHOQUE, Bayonne, Lagravère.

FANET ⁽¹⁾, mentonais, Andrews.

3. — On dit d'une personne étourdie, qu'elle a *une tête de linotte*⁽²⁾; dans le Languedoc, on dit dans le même sens *testo de cardounillo* (Azais). En fr. on dit d'un imbécile, c'est *un serin*; en all. on se sert pour exprimer la même idée, du mot *gimpel* = bouvreuil.

4. — *Siffler la linotte* = boire plus que de raison.

5. — « *Siffler la linotte.* Instruire une intrigante, un chevalier d'industrie, pour les faire réussir dans les projets qu'on a formés. »

(LEBOUX, *Dict. comique.*)

(1) Cf. Fanett, milan., Banfi. — Fanetto, Gênes, Durazzo. — Fanello, ital.

(2) Leroux, (*Dict. com.*) dit que cette locution est due à ce que cet oiseau a la tête très-petite.

LINARIA MONTANA. BERNIER.

LA LINOTTE DES MONTAGNES.

1. — Cette espèce de linotte porte les noms de :

LINOTTE DES MONTAGNES, *f.* français.LINOTTE DES VIGNES, *f.* Lorraine, Toussenet.LINOTTE NOIRE, *f.* français, Toussenet.

PAMARILL, PARDI, Pyrénées-Orientales, Companyo.

CARMINAIS BATAI, *f.* m. Savoie, Bailly.

LINARIA RUPESCENS. VIEILLLOT.

LE SIZERIN.

1. — Noms du sizerin :

TARIN, *m.* Nice, Riiso.

LUC, Genève, Necker.

LUCRÉ, *m.* Toulouse, Lacroix. — Gard, Crespon.SIZERIN, *m.* français.SÉRÉZIN, *m.* Hérault, Marcel de Serres.CARABET ⁽¹⁾, *m.* Calvados, Lesauv. — français, Toussenet.VERZELIN, *m.* wallon, Seign Longchamps.ORTOLAN, *m.* Cully (Suisse), Bridel.GAFFABOU, *m.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.PETITE LINOTTE DES VIGNES, *f.* Savoie, Bailly.LINOTTE DE HONGRIE, *f.* Doubs, Brocard.LIGNOTO GAVOUATO, *f.* Var, Pellicot.

ENJOUVIN GAVOUA, Bouches-du-Rhône, Pellicot.

Cf. les noms du tarin, oiseau qui a beaucoup d'affinités avec le sizerin.

⁽¹⁾ Cf. *gardinalett* = *linaria rufescens*, milanais, Bandi.⁽²⁾ Peut-être cet oiseau mange-t-il les semences de la plante appelée *cabaret*? En ce cas, il devrait son nom à cette plante.

EMBERIZA MILIARIA. L.

LE PROYER.

1. — On trouve fréquemment cet oiseau dans les prés, d'où ses noms :

PRADIER, *m.* Carpentras, de Merle, *Chasse aux filets*, p. 81.

PRAYER, *m.* Ardennes, Tarbé.

PROYER ⁽¹⁾, *m.* français.

PREYER, *m.* français, Cotgrave.

PRUYER, *m.* français, Salerne.

PERIER, *m.* Paris, Salerne.

PRIER, *m.* français, Belon.

ALOUETTE DE PRÉ, *f.* Châteaudun, comm. de M. L. de Tarragon.

VERDIÈRE DE PRÉ ⁽²⁾, *f.* Jura, Ogérien. — Doubs, Brocard. — Pays messin, recueilli personnellement.

2. — Le chant du proyer est une succession de notes stridentes qu'on a essayé de rendre en appelant cet oiseau :

VERDRI, Normandie, Chesnon, Travers. — Bayeux, Pluquet.

CHIC ⁽³⁾ PERDRI, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

CHIC PARDRI, Var, *Dép. du Var*, in-fol.

CHI PERDRI, Toulon, Pellicot.

TCHI PERDRI, Montélimart, Nemnich.

PÉTÉGRI, Anjou, Millet.

PÉGRI, Vienne, Mauduyt.

PATARI, Auvergne, Chalaniat.

PATATRI, Centre, Jaubert.

POTRIE, *f.* Centre, Jaubert.

BENARI, Périgord, Salerne.

PETARISCLÉ, Toulouse, Lacroix.

KILERI, Morbihan, Taslé.

COMPÈRE ⁽⁴⁾ GUILLERI, Deux-Sèvres, Guillemeau.

(1) Dans l'Aisne (Brayer, 2^e vol. 201.), un vacher s'appelle Proyer, c.-à-d. celui qui va dans les prés.

(2) Le Proyer a des affinités avec l'Alouette et la Verdrière. — Cf. Lark bunting, angl. C. Smith.

(3) Le nom de Chic s'applique en général à tous les Emberises.

(4) Ce nom de Compère lui est donné par familiarité.

GRÉSIL, Aude, baron Trouvé, *Descr. etc.*, 2^e vol. p. 89.
 COQUEDRIE, CAQUEDRIE, COCODRILLE, Sologne, Salerne.
 CINCIRIZI, CENCIRIZI ⁽¹⁾, Languedoc, Sauvages.
 TARTARI, Anjou, Millet.
 TRITRI, Brie, Nemn. — Saintonge, Salerne. — Savoie, Bailly.
 TERI-TERI, Languedoc, Sauvages.
 TERIZ, français, Salerne.
 T'ARIT, Saintonge, Jônain.

3. — Autres noms du proyer ⁽²⁾ :

PRAILLE, Isère, Charvet.
 PRËLE, Lyon, Nemnich.
 TÉRIDO, Languedoc, Sauvages. — Gard, Crespon. — Carpen-
 tras, de Merle.
 TRIDO, Languedoc, Sauvages. — Provence, Darluc.
 TRILLE ⁽³⁾, Aube, Ray.
 TERLOT, Centre, Jaubert. — Berry, Salerne.
 TORLOT, TRELOT, Berry, Salerne.
 DURDULLA ⁽⁴⁾, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 CHINCHOURLA, Gard, Crespon. — Hérault, Marcel de Serres.
 XALTRÉ, Tarn, Gary.
 TOUR D'ALOIS, Noirmoutier, Piet.
 COUTRIOUX, Saintonge, Salerne.
 PITA BLA, Nice, Risso.
 GROS BEC, Deux-Sèvres, Guillemeau.
 ORTOLAN, Nantes, Salerne. — Finistère, Souvestre, 1836, —
 Anjou, Millet. — Noirmoutier, Piet.
 ORTOLAN DE MARAIS, *m.* Savoie, Bailly.
 ALOUETTE DRUE ⁽⁵⁾, Marne, Gérardin.
 SANTA CATHARINA, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 GROS PRÉ, Calvados, Lemetteil.
 PEDOU, *m.* Auch, Abadie.
 PETRITZ, PETEUX, PETRAT ⁽⁶⁾, français dialect., Salerne.

⁽¹⁾ Cf. Cincirri a dentes, Sardaigne du Nord, Salvadori. — Cinciruni, Sicile, Benoit.

⁽²⁾ Parmi les noms qui suivent, il en est peut-être quelques-uns qui sont dus à l'onomatopée !

⁽³⁾ Cf. Strillozzo, italien.

⁽⁴⁾ Cf. Durdilla, esp. Nemnich.

⁽⁵⁾ Drue c.-à-d. ramassée par opposition à l'alouette qui est svelte.

⁽⁶⁾ Cf. Pedroné, pedronello, ital. Nemnich.

EMBERIZA CITRINELLA. L.

LE BRUANT JAUNE.

1. — Le plumage de cet oiseau est jaunâtre ; le vulgaire l'appelle tantôt *le jaune*, tantôt *le vert*, parce qu'il confond volontiers ces deux couleurs ; on le nomme donc :

JAUNAIS, *m.* Finistère, Souvestre.
 JHAUNET, *m.* Saintonge, Jônain.
 JAUNEREAU, *m.* Anjou, Millet.
 JAUNISSE, *f.* Luxembourg wallon, Lafontaine.
 DJANOIROTTE, *f.* Montbéliard, Contejean.
 DJAOUNEROTE, *f.* Montbéliard, Sahler.
 VERDIER ⁽¹⁾, *m.* Genève, Necker. — Anjou, Millet. — Luxembourg wallon, Lafontaine.
 VERDIÈRE, *f.* Châtillon-sur-Seine, comm. par M. Daguin. — Bourg., March. — picard, Marc. — Lux. wall., Laf. — Sav., Bailly. — Doubs, Brocard.
 VERDOIE, *f.* Char., Trémeau de Roch. — Deux-Sèvres, Guillem.
 VERDAIS, *m.* Centre, Jaubert.
 VERDOUN, Hérault, Marcel de Serres. — Provence, Honnorat.
 VERDANNE, Savoie, Bailly.
 VARDANNE, Savoie, Bailly.
 VERDAGNO, Carpentras, de Merle.
 VERDELO, Auvergne, Chalaniai.
 BERDAOUSE, *f.* Landes, de Métivier.
 BERDAOULO, *f.* Tarn, Gary. — Toulouse, Lacroix.
 BERDOULAT, Gers, Cénac-Montaut.
 BARDUELL, catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.
 VONJOURS, *f.* Montbéliard, Sahler.

2. — Certaines couleurs roussâtres de son plumage l'ont fait appeler :

ROUSSEIÉROU, Carpentras, de Merle.
 ROUSSETA, Carpentras, de Merle. — Gignac, Marcel de Serres.
 ROSSETTA, Savoie, Bailly.
 ROSSE PÉDÈLE ⁽²⁾, Saint-Amé, Thiriat.

⁽¹⁾ Ce nom et les suivants servent souvent aussi à désigner la *verdière* (*Fringilla chloris*.)

⁽²⁾ Je ne sais pas ce que signifie *Pédèle*.

3. — L'*Emberiza citrinella* porte quelquefois les noms suivants :

CHIC ⁽¹⁾, Provence, Darluc. — Bouches-du-Rh., Villeneuve.

SIGA ⁽²⁾, Nice, Risso.

BRUANT ⁽³⁾, *m.* français.

BRIANT, *m.* Normandie, Le Héricher.

BRILLANT, *m.* Lyon, Molard.

Ces noms servent d'une façon générale à désigner les différentes espèces du genre *Emberize* ; les mots *bruant* et suivants servent en outre à désigner la *verdière* (*Fringilla chloris*).

4. — On nomme encore cet oiseau :

BRUANT JAUNE, *m.* français.

CHIC JAUNÉ, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

LINOT JAUNE, *m.* Haut-Maine, Montesson.

LUNOTTE JAUNE, *f.* Chef-Boutonne, Beauchet-Filleau.

LUNETTE JAUNE, *f.* Chef-Boutonne, Beauchet-Filleau.

VERDA JAUNE, Vienne, Mauduyt.

VERDOIS JAUNE, Vienne, Mauduyt.

VERDIER PAILLÉ ⁽⁴⁾, *m.* Anjou, Millet.

JAUNET VERDA, Vienne, Mauduyt.

GROS TARIN, *m.* Vosges, Gérardin.

Ces noms lui sont donnés pour le distinguer des autres bruants, des verdières, des linottes et des tarins, oiseaux avec lesquels il a de l'affinité.

(1) Chic semble être une onomatopée reproduisant le cri de rappel de quelques espèces de Bruants. — Cf. *Sep*, Brab. du Nord, Schleg.

(2) Cf. *Zigolo* Piombino, Kœstlin, — *Zivol*, Pise, Savi.

(3) Ce nom signifie celui qui *bruit*, il vient du cri de rappel de l'oiseau, qui est une sorte de frôlement. En Picardie le hanneton s'appelle *Bruant*, c.-à-d. celui qui fait du bruit (en volant).

(4) Cf. *Sia paggiat*, Gênes, Durazzo. — *Pajarotta*, *Spajarda*, milanais, Banfi (sans doute parce que cet oiseau est couleur de paille).

5. — Autres noms du bruant jaune :

ÉCRIVAIN ⁽¹⁾, *m.* Morbihan, Taslé.

RUTAN ⁽²⁾, *m.* pays messin, recueilli pers. — Vosges, Gérardin.

JADERENNE, *f.* wallon, Selys Longchamps.

JÂZERENNE, *f.* rouchi, Grandgagnage.

JAUNE BÈDÈLE, *f.* Le Tholy, Thiriat.

EMBERIZA CIRLUS. L.

LE BRUANT ZIZI.

1. — Cet oiseau est appelé d'après son cri de rappel :

XICO, Tarn, Gary.

CHIC CHIC, Pyrénées-Orientales, Companyo.

CHIC, provençal moderne.

BRIBRI, Normandie, Salerne.

2. — En Sardaigne et en Sicile on l'appelle d'après son chant *zizi*. Les naturalistes ont introduit ce nom dans la langue française :

BRUANT ZIZI, *m.* français.

Cf. ZI, Sassari, Cetti.

3. — Le bruant zizi porte encore les noms de :

SIRROU, Nice, Risso.

CHIC BARTASSIÉ, *m.* Toulouse, Lacroix.

VERDIER A LA SONNETTE, *m.* Paris, Salerne.

VERDIER TERRIER, VERDIER TERREUX, *m.* Orléanais, Salerne.

TROTTE CHEMIN, *m.* Sologne, Salerne.

CHI DE ROUSSÈTA, Carpentras, de Merle.

CHOMET, CHAUMET, CHAUMERET ⁽³⁾, *m.* fr. dialect., Salerne.

⁽¹⁾ Cf. Schrijver, Brabant du Nord, Schlegel.

⁽²⁾ Rutan vient du verbe lorrain *rutu* qui signifie grogner, faire du bruit.

⁽³⁾ Ainsi appelée parce qu'il se plait dans les chaumes. Salerne.

EMBERIZA CIA. L.

LE BRUANT FOU.

1. — Noms de cet oiseau :

CHIG FARNOU, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

CHIC CENDROU ⁽¹⁾, *m.* Provence, Honnorat.

SIGA CENDRADA, *f.* Nice, Risso.

CHIC GRIS, *m.* Gard, Crespon.

BERDAOULO GRISO, *f.* Toulouse, Lacroix.

GRASSET, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

BRUANT FOU, *m.* français.

EMBERIZA HORTULANA. L.

L'ORTOLAN.

1. — Ce bruant fréquentant de préférence les jardins et les vignes est appelé :

ORTOLAN, (*hortulanus*) *m.* français.

OURTOULAN, *m.* provençal moderne.

OURTOLAN, *m.* Savoie, Bailly.

ORTOULAN, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

OURTOURAN, *m.* Toulon, Pellicot.

HORTOLANA, *f.* catalan des Pyrénées-Orientales, Companyo.

VIGNEIROUN, *m.* Languedoc, Toussenel.

VIGNERON, *m.* Jura, Ogérien.

Cf. Ortulan, Autriche, Kramer.

2. — Autres noms de l'ortolan :

BENOURI, BENOURIT, *m.* cévenol, Azais.

BENARI, Languedoc, Salerne.

BENARRIC, Toulouse, Lacroix.

BENERIT, Bayonne, Lagravère.

NIPANIBI, Rouergue, *Chasse illustrée*, nov. 1872.

⁽¹⁾ *Cf. Zivolo canerino*, ital.

BINETU, Deux-Sèvres, Guillemeau. — Char., Trémeau de Roch.
— Centre, Ponroy, *Compte rendu des travaux de la Société de l'Indre*, I, 69.

DEVIGNAIRE, VIGNAIRE, Languedoc, Azaïs.

DUEIDUEIBEGU, provençal moderne, Castor.

SANSANVI, Alais, La Fare Alais.

FOSSORI, Savoie, Bailly.

FAÛCHIE, Savoie, Bailly.

Pour l'explication de plusieurs de ces noms, voyez ci-dessous.

3. — « Les oiseleurs de Carpentras appellent *mayen*, l'ortolan pris au mois de mai, qui doit servir d'appât, et *sarrayé* (serrurier), l'ortolan mauvais chanteur. »

(DE MERLE.)

4. — Proverbe agricole :

May hourtoulan

Proun paillo et proun gran.

(C.-à-d. : S'il passe des ortolans en mai, c'est un signe de bonne récolte en paille et en grains.)

(Bouches-du-Rhône, VILLENEUVE.)

Mai ortoulan

Touplén de paja e poù de gran.

(Nice, TOSELLI.)

Cf. le prov. italien :

Maggio ortolano

Assai paglia e poco grano.

II.

1. — « Dans le Rouergue on interprète son chant du printemps par *nipanibi* = ni pain ni vin. Si on entend fréquemment ce chant c'est un signe de mauvaise récolte. »

(Chasse illustrée, nov. 1872.)

2. — Dans l'Agathois on croit que l'oiseau dit : *bino, bino-tu* ? — A Béziers il dit : *devigno-tu* ? d'où son nom de devignaire.

(AZAÏS.)

3. — En Savoie, le chant de l'ortolan se traduit par : *pouvre, pouvre, pouvre fossori* ou *fauche, fauche, fauche ri*, d'où ses noms de *fossori* et *fauchié*.

(BAILLY.)

4. — Quand on voit un ortolan, on lui adresse ces paroles mystérieuses :

« Viro, viro-lou
S'atrapos toun paire
Escano lou
Se l'atrapes pas
Laisso lou ! »

(C.-à-d. : Arrête-le. — Si tu trouves ton père, étouffe-le. Si tu ne le trouves pas laisse-le.)

(Arles, *Rev. des l. rom.*, octobre 1873.)

EMBERIZA SCHOENICLUS. L.

LE BRUANT DE ROSEAUX.

1. Ce bruant qui ressemble assez à un moineau, fréquente les lieux marécageux où il y a des roseaux, on le nomme :

BRUANT D'EAU, MOINEAU D'EAU. Châteaudun, comm. par M. de Tarragon.

BRUANT DE ROSEAUX, *m.* français.

PAISSE DE PRÉS, *f.* Anjou, Millet.

MOINEAU DES JONCS, *m.* Jura, Ogérien.

VERDIER D'OSIERS, *m.* Anjou, Millet.

CHIC DEI PALUS, *m.* Gard, Crespon.

CHIC DEIS PALUNS, *m.* Provence, Honnorat.

Cf. Zicco de canne, Naples, Costa. — Reedsparrow, angl. — Rietmusch, holl. — Rohrspatz, alh.

2. — Autres noms du bruant de roseaux :

CHIC BARTASSIÉ, *m.* Toulouse, Lacroix.

CHIC DEIS SAGNOS, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

CHARBONNIER, *m.* Anjou, Millet.

CHINOUAIS, Hérault, Marcel de Serres. — Gard, Crespon.
 CHIP, Gironde, Docteur.
 ALUI, ALII, ⁽¹⁾ Berry, Salerne.
 PIGNEUX ⁽²⁾, Préfort et sur la Mauve de Meung, Salerne.
 CASSE MILLET, *m.* Savoie, Bailly.
 PIELTON, FALTON, Savoie, Bailly.
 CRAY, Anjou, Millet.

EMBERIZA NIVALIS. L.

LE BRUANT DES NEIGES.

1. — Noms de cet oiseau :

ROSSOLAN, *m.* Dauphiné, Bouteille.
 MOINEAU BLANC, ⁽³⁾ *m.* Dauphiné, Bouteille.
 BRUANT DES NEIGES, ⁽⁴⁾ *m.* français.
 SIGA DE MOUNTAGNA, *f.* Nice, Risso.
 SABRAË, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

ALAUDA ARVENSIS. L.

L'ALOUETTE

I.

1. — Pline, Suétone, Marcellus Empiricus et Grégoire de Tours citent expressément comme étant d'origine celtique ou gauloise le mot *alauda*. C'est à ce mot que se rattachent :

ALAUDE, *f.* Deux-Sèvres, Guillemeau.
 LAUDE, *f.* Gironde, Docteur.

⁽¹⁾ Onomatopée selon Salerne.
⁽²⁾ A cause de son cri *pign, pign*, selon Salerne.
⁽³⁾ Cf. *Passera bianca*, milanais, Banfi.
⁽⁴⁾ *Snaw-fowl*, îles Shetland, Edmondstone. — *Snow hunting*, angl. — *Sneuvink, Sneeuwputter*, holl. Schlegel.

- ALOE, ALOUE, *f.* ancien français.
 ALOU, *m.* wallon montois, Sigart.
 ALOÏS, *f.* wallon, Sélys Longchamps.
 ALAÛIE, *f.* wallon, Grandgagnage.
 ALOVA, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 LAUVO, *f.* limousin, Foucaud.
 ALAUZA, ALAUZA, *f.* ancien provençal, Raynouard. — Velay, Haute-Auvergne, Deribier.
 AHRAOUZA, canton de Murat, Labouderie.
 ARAUSA, Velay, *Romania* 1879, p. 123.
 ALAUSO, *f.* Languedoc, Astruc.
 OLAUSO, *f.* Aveyron.
 ALAUDETA, ALAUZETA, *f.* ancien provençal, Raynouard.
 LAUDETA, *f.* ancien provençal. (Bartach, *Glossaire*).
 ALAUSETA, *f.* Montpellier, *Rev. des l. rom.* juillet 1877, p. 22.
 LAUSETA, LAOUZÉTA, *f.* Hérault, Marcel de Serres. — Gard, *Rev. des l. rom.* juillet 1877, p. 17.
 ALAUSETO, ALAOUSETO, *f.* languedocien, Astruc, Azais.
 LAUSETO, LAOUZÉTO, *f.* Toulouse, Lacroix. — Tarn, Gary. — Gers, Cénac-Montaut. — Gard, Crespon. — Landes, de Métivier. — Aveyron, *Rev. des l. rom.* juillet 1877 p. 18.
 LLAUSETA, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 LOUSETTA, *f.* Auvergne, Chalanat.
 ALOUETTA, *f.* Carpentras, de Merle.
 ALOUETTE, *f.* français.
 ALOUATTE, *f.* Ban de la Roche. — pays messin.
 AOULETTE, *f.* Vézélise (Vosges), rec. pers.
 ALOUVETTE, *f.* Berry.
 ALOËTE, *f.* rouchi, Hécart.
 ALUETTA, ALUVETTA, *f.* Suisse romande, Bridel.
 ALOUOTTE, ALOUVOTTE, *f.* Montbéliard, Sahler.
 AULUÛTTE, *f.* Bourgogne.
 OLOUBETO, OLOOUBETO, *f.* Corrèze, Béronie. — Bas-Limousin, Chabaneau.
 AULIEUTA, *f.* Canton de Voiteur (Jura), Monnier.
 ALLIETTAZ, LAYETTAZ, Savoie, Bailly.
 ALLIÛTE, LIÛTE, *f.* Canton d'Escurolles, Texier.
 AULUEUTOTE, *f.* Les Fourgs, Tissot.
 ALOUETTOU, Carpentras, de Merle.
 Cf. Lodal, romagnol. — Lodena, Palerme, Benoit. — Lodna, Piémont, Bonelli. — Lodola, alledola, it. — Odula, Frioul, Mussafia. — Lea, Leate, ital.

dialectal, Mussafia. — Alnet, Malte, Schembri. — Lëtfull, Luxembourg allemand, Lafontaine. — Alondra, (pour Alod(o)n(e)ra!) espagnol.

2. — Autres noms de l'alouette :

LAIRE, *f.* Suisse romande, Souvestre (dans *Scènes et récits des Alpes*, Paris, 1860.)

ALAURE, *f.* Hesbaie, Grandgagnage.

ALBORAZ, Savoie, Bailly.

Cf. Lérähha, Lérihha, anc. haut all. — Láverce, anglo-saxon. — Laverock, ancien anglais, écossais. — Learock, Lancashire, Jamieson. — Lark, angl. — Leerck, plattdeutsch, Schwerin. — Leverig, Münsterland, Bolsmann. — Laverca, gallicien, Naceyro.

3. — L'alouette est encore appelée :

MAUVIETTE, *f.* Paris. — Pithiviers, comm. de M. L. Beauvillard.

MAUVIAT, *m.* Centre, Jaubert.

CALIANDRO, *f.* Toulon, Pellicot.

GOURIEU, Nice, Risso.

BOURODO ⁽¹⁾, *f.* Auvergne, Chalaniat.

HOUËDRE, ⁽²⁾ Guernesey, Métivier.

ALC'HOUÉDER, ALC'HOUÉDEZ, breton armoricain.

HUIDR, Morbihan, Taslé.

FEDERELL, breton armoricain, Troude.

AILLARDA, basque.

KODIOCH, breton armoricain, Littré.

CRAN, îles normandes, Le Héricher.

4. — A la chasse aux alouettes au miroir, on dit que ces oiseaux *dallent* ou font *le Saint Esprit*, lorsqu'ils se tiennent à la même place en l'air en se tenant sur leurs ailes, en équilibre. — Dans le Languedoc, on se sert de l'expression : *faire l'aïeto* (selon AZAÏS).

5. — On dit *alouetter* = appeler les alouettes avec un appeau. (Normandie, DUMÉRIL.) — Dans le Languedoc, le chasseur aux alouettes est appelé *alausetaire*. (AZAÏS.)

6. — *Donner la bourde de l'alouette*, c'est détourner l'attention d'une personne à qui on veut cacher quelque

⁽¹⁾ C.-à-d. grise comme la bure (Chalaniat).

⁽²⁾ Ne s'emploie guère que dans la locution : *Malin houëdre* = malin oiseau, fin matois (Métivier).

chose. Cette expression vient de ce que l'alouette voyant qu'on l'observe s'éloigne de son nid pour faire croire qu'il se trouve dans une autre direction.

7. — « Autant l'alouette chante avant la Chandeleur, autant elle se tait après. »

(Yonne, *Statist. de la France.*)

« L'alouette chantera autant de jours après la fête de la Chandeleur qu'elle a chanté auparavant. »

(Belgique, REINSB.-DUR., *Trad. et Lég.*, t. I, p. 91.)

« Autant l'alouette chante avant la Saint Mathias, autant elle se tait après. »

(Vosges, *Statist. de la France.*)

8. — Proverbe :

« Qui se lève comme l'alouette, chantera comme elle. »

(Limoges, J.-J. JUGE, p. 213.)

Locution :

Matineux comme une alouette.

(Pithiviers, comm. de M. L. BEAUVILLARD.)

9. — « On appelle communément des terres sablonneuses, terres à alouettes. »

(FERAUD)

10. — Proverbe :

« Faute de froment, les alouettes font leur nid dans le seigle. »

(SOUESTRE, *Les derniers Paysans.*)

11. — On dit d'une personne qui mange à peine qu'elle *mange comme une mauviète* ou *comme une alouette*.

12. — Locution :

Gras comme une mauviète.

(Pithiviers, comm. de M. L. BEAUVILLARD.)

II.

1. — L'alouette chante *tire lire, tire lire* ou *adieu Dieu, adieu Dieu*. (Salerne, p. 2.) D'Hericault (dans *Un paysan de l'ancien régime*) dit que l'alouette en remontant vers le ciel lance dans les airs de sa voix aigüe son *tire lire en lire*.

En italien, selon Duez, le tirelire de l'alouette est appelé *turlurullo*, et tirlirer se dit *turlurullare*.

En all. on dit *tirelieren* (= tirelirer). « Gott giebet so genau auf das koaxen acht — Als auf das *direlirn*, das ihm die Lerche macht. » Angelus Silesius ; « es *dirdirlir, dirdirlir, dirdirlirliret* die Lerche. » Birken.

(W. WACKERNAGEL, *Voces Variæ animantium*, p. 55.)

Le chant de l'alouette est rendu en allemand par *tireli, tireli*.

(Idem, p. 26.)

« Ecce suum tirile, tirile, suum tirile tractat, » dit Linné, *Syst. nat.* éd. XIII. n° 105, en parlant de l'alouette.

(Cité par BUFFON.)

2. — Au printemps, l'alouette chante en montant et en descendant alternativement ; on prétend qu'elle commence sa chanson en priant Dieu de la laisser monter et en lui promettant de ne plus jurer, mais à peine est-elle arrivée au haut des airs, que dans son orgueil elle recommence à blasphémer.

Voici ce qu'elle dit en montant : « Boin Dieu, hêche mo haut, je ne jeurra pu (1). » En haut elle dit : f... Dieu ! f... Dieu ! — Là dessus Dieu la force à redescendre.

(Pays messin, recueilli personnellement.)

L'alouette dit en s'élevant dans les airs : *jurarai pu, Diou et en redescendant : contre ! contre !*

(Périgord, DE GOURGUES, dans *Poés. pop. de la Fr.* Ms. 3341, fol. 147.)

(1) C.-à-d. : « Bon Dieu tire-moi bien haut, je ne jurerai plus. »

On dit que l'alouette bénit et prie Dieu en montant et qu'elle maudit et jure en descendant.

(SALERNE, p. 3.)

L'alouette s'élève dans les airs et demande à Saint Pierre d'entrer dans le paradis :

Pierre, laisse moi entrer,
Jamais plus ne faut'rai,
Jamais plus ne faut'rai.

mais il paraît que l'entrée du Paradis lui a été refusée parce que, quand elle descend, elle chante de dépit :

J'faut'rai ! j'faut'rai ! j'faut'rai.

(LAISNEL DE LA SALLE, *Croyances du Centre de la France*, I, 225.)

Aux îles Shetland, l'alouette a une meilleure réputation, on l'appelle *our Lady's hen* (selon EDMONDSTON).

4. — L'alouette qui s'élève à chaque instant vers le ciel est quelquefois chargée des prières des paysans :

« Petite alouette, monte en haut
Priant Dieu, dans ton bachot
Pour les pauvres
Et pour les riches. »
(Berry, comm. de M. L. BEAUVILLARD.)

« Alouette du printemps
Prie l'bon Dieu qu'il fasse beau temps
Pour faire pousser du bon froment
Pour faire du bon pain blanc
Pour tous ces petits enfants.
(Châtillon-sur-Loing, comm. de M. L. BEAUVILLARD.)

« Petite alouette qui monte en haut
Prie le bon Dieu qu'il fasse bien chaud
C'est pour ces petits enfants
Qui n'ont ni pain ni pâte
Ni alumelle ni couteau
Pour mincer leur petit morceau ⁽¹⁾.
(Le Charme (Loiret), comm. de M. L. BEAUVILLARD.)

(¹) Cf. *Mélysine*, col. 538.

Petite alouette de Saint Thibault,
Monte vite, monte en haut.
Prie le bon Dieu pour qu'il fasse chaud;
Pour les riches, pour les gueux,
Pour les petits malheureux.
(Le Charme (Loiret), comm. par M. BEAUVILLARD.)

3. — « If you wish to know what the lark says, you must lie down on your back in the field and listen, and you will then hear him say :

Up in the lift go we
Te-hee, te-hee, te-hee, te-hee !
There is not a shoemaker on the earth
Can make a shoe to me, to me !
Why so ! why so ! why so !
Because my heel is as long as my toe ! »

(CHAMBERS, *Popular rhymes of Scotland*.)

Ce qui caractérise surtout l'alouette au point de vue anatomique c'est d'avoir le pouce (autrement dit l'éperon ou l'ergot) très-long, aussi long que le doigt du milieu. Il serait donc difficile de faire des chaussures à son usage. Cette idée paraîtra originale aux personnes qui connaissent les alouettes.

4. — On appelle *pain d'alouette*, le pain qu'on emporte dans les champs ou en voyage et qu'on rapporte à la maison sans y avoir touché. Les enfants le trouvent alors délicieux ; de plus on dit qu'il porte bonheur.

(Seine-et-Oise, recueilli personnellement.)

« On promet du *pain d'alouette* aux enfants pour les faire tenir tranquilles. »

(Rouchi, HÉCART.)

« Dans le Jura, on appelle *pain des oiseaux*, le pain qui reste d'un repas fait aux champs et que l'on rapporte à la maison. »

(TOUBIN.)

5. — Proverbes :

— Si le ciel tombait il y aurait bien des alouettes de prises. »

- If the sky falls, we shall catch larks. (anglais.)
 — Wenn der himmel einfällt, sind alle sperlinge todt.
 (FRISCHBIER, *Preussische Sprichwörter*.)

6. — Proverbes :

« On dit d'un paresseux qui voudrait avoir les choses sans peine :
 il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec. »

(FERAUD.)

« Les alouettes rôties ne tombent pas dans la cheminée. »
 (*Prov. fribourgeois, Romania*, 1877, p. 93.)

« Les alouettes rôties ne se trouvent pas sur les haies. »
 (*Prov. français*, POETEVIN.)

« Es fliegen einem keine gebratene Dauben ins maul. »
 (*Prov. allemand*, POETEVIN.)

7. — Proverbe :

« Ol comp de l'olaouso

Fixés pas to caouso. »

(*Traduct* : Au champ de l'alouette — ne fixe pas ta cause.)

(*Annuaire de l'Aveyron*, 1842, p. 265.)

8. — Diction géographique :

Pays de Chartres où les alouettes meurent de faim en pleine moisson.

9. — CE QUE DIT L'ALOUETTE.

Ronde.

Quand j'étais chez mon père
 Enfant petit,
 On m'envoie dans la plaine
 Chercher des nids.

Ah ! mon amant que j'aime { *Refrain.*
 Est loin d'ici !

On m'envoie dans la plaine
 Chercher des nids ;
 J'en trouvai un de caille
 Deux de perdrix.
 Ah !....

J'en trouvai un de caille
Deux de perdrix
Et l'autre d'alouette
Le plus joli.
Ah !....

Et l'autre d'alouette
Le plus joli ;
L'alouette s'envole
Toujours qui dit :
Ah !....

L'alouette s'envole
Toujours qui dit :
Cesse donc d'être fille
Prends un mari.

Ah ! mon amant qui m'aime
Est loin d'ici !

(Recueil manusc. des *Poésies popul. de la France*, 3341, fol. 414,
chanson comm. par M. Beauchet-Filleau.)

NOCES DE L'ALOUETTE ET DU PINSON ⁽¹⁾.

(Chanson)

C'est l'Alouette et le Pinson
Qui voulaient s'y marier.
Quand ce fut pour le dîner,
N'y avait rien de préparé.

(Refrain).

Mon Alouette,
Ma belle jolivette,
Mon oiseau
Grand Dieu, que t'es donc beau!

Tout par ici passe un Mulet,
Tout chargé de petits pâtés.
Pour du pâté, nous en avons;
C'est du rôti que nous n'avons pas.

Mon Alouette, etc.

(1) Cf. p. 180.

ALAUDA CALANDRA. L.

Tout par ici passe une Perdrix,
Dedans son bec un rôti.
Pour du rôti, nous en avons;
C'est du bouilli que nous n'avons pas.

Mon Alouette, etc.

Tout par ici passe une Souris,
Dessus son dos un bouilli.
Pour du bouilli, nous en avons;
C'est du vin que nous n'avons pas.

Mon Alouette, etc.

Tout par ici passe une Ladrie, (*Mésange*)
Dessous son aile un baril.
Pour du vin, nous en avons;
C'est du pain que nous n'avons pas.

Mon Alouette, etc.

Tout par ici passe un Chien,
Dedans sa gueule un pain,
Pour du pain, nous en avons;
C'est d'la réjouissance que nous n'avons pas.

Mon Alouette, etc.

Tout par ici passe un Rat,
Un tambour dessous son bras.
Les chats le prenant par les cheveux :
« Et allons-donc tambourineu ! »

Mon Alouette, etc.)

ueilli au Charme (Loiret), par M. L. Beauvillard.

ALAUDA CALANDRA. L.

LA CALANDRE.

— Noms de cet oiseau :

ALANDRA, f. Pyrénées-Orientales, Companyo. — Carpentras,
de Merle. — Nice, Risso.

CALANDRO, *f.* Languedoc, Sauvages. — Gard, Crespon. — Toulouse, Lacroix. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

CALANDRAS, Gard, Crespon.

CALANDRIS, ancien provençal, Bartsch, *Glossaire*.

CALANDRÉ, *m.* Tarn, Gary.

CALANDE, ACALANDE, *f.* Centre, Jaubert.

Cf. Calandra, Gênes, Durazzo : Piémont, Bonelli; Malte, Schembri; Sicile, Benoit.

2. — Autre nom :

COULASSADA, *f.* Provence, Honnorat.

3. — C'est la plus grosse des espèces d'alouettes de l'Europe occidentale aussi l'appelle-t-on en Piémont *roi des alouettes* :

RE DLE LODNE, Piémont, Bonelli.

4. — Pour dire qu'il fait très-beau temps on se sert à Arles de l'expression : *il fait un temps de calandre*.

(*Chasse illustrée*, I, 331.)

ALAUDA BRACHYDACTYLA. LEISLER.

1. — Noms de cet oiseau :

CALANDRETA, *f.* Pyrén-Or., Companyo. — Provence, Honnorat.

CALANDRETO, CALANDRETTO, *f.* Gard, Crespon. — Languedoc, Azaïs. — Toulouse, Lacroix.

CALANDRINA, *f.* Gignac (Hérault), Marcel de Serres.

CALANDRINO, *f.* Languedoc, Azaïs.

CALIANDROUN, *m.* Toulon, Pellicot. — Var, *Lou franc prouvençau*, 1878, p. 30.

CORENTILHA, *f.* Languedoc, Azaïs.

COURRENTILHA, *f.* provençal, Honnorat.

COURÉNTILIA, *f.* Hérault, Marcel de Serres.

COURENTIHO, *f.* provençal, *Lou franc prouvençau*, 1878, p. 30.

COURENTIA, *f.* Gard, Crespon.

GIOURRA, Nice, Risso.

LAOUZETTO, Toulouse, Lacroix.

canoc. Carpentras, de Merle.

can. Languedoc, Azala.

ALAUDA CRISTATA. L.

L'ALOUETTE HUPPÉE.

1. — La tête de cette alouette est surmontée d'une huppe, d'où ses noms :

ALOUETTE HUPPÉE. *f.* français.

ALOUETTE HOCPIÉE, *f.* ancien français, Comenius, 1569.

ALOUETTE DUFÈRE, *f.* Chef-Boutonne, Beauchet-Filleau. — Deux-Sèvres, Guillemeau. — Charente, Trémeau de Rochebrune. — Sologne, Salerne.

LAUDE HUPPADE, *f.* Gironde, Docteur.

ALOUETTE A CRÊTE, *f.* environs de Cambrai, Boniface.

ALOUETTE CRÊTÉE, *f.* Berry, Salerne.

ALOUETTE CORNUÉ, *f.* Beauce, Salerne.

CUCULLADA ⁽¹⁾, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

CAUQUILHADA. *f.* Montpellier, *Rev. des l. rom.* oct. 1874, p. 600.

CAOŦQILIADA. *f.* Hérault, Marcel de Serres.

COUQUILHADA. *f.* provençal, Honnorat.

COUQUILLADO, *f.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

COTQUIADO. *f.* Toulon, Pellicot. — Provence, Castor.

CAOŦQUIADO. *f.* Gard, Crespon.

COUFILHADO. *f.* provençal, *Revue des l. rom.* 1877, p. 205.

COUQUIADOC. *m.* Carpentras, de Merle.

COQUELINE. *f.* Anjou, Millet. — Savoie, Bailly.

TUFARINO ⁽²⁾, *f.* Tarn, Gary.

LAOUZETTO TUFFERLINO. *f.* Toulouse, Lacroix.

CAPELUDO ⁽³⁾, *f.* Gard, Crespon.

COPADA ⁽⁴⁾, *f.* ancien provençal, Raynouard.

COUPADA, *f.* Nice, Risso.

⁽¹⁾ Ce mot et les suivants sont formés du bas-latin *cuculla* = espèce de capuchon. La huppe de l'oiseau a été assimilée à un capuchon.

⁽²⁾ De *tuf* = huppe (Gary).

⁽³⁾ Ce mot vient de *Capella* = petite cape.

⁽⁴⁾ *Copa* semble être synonyme de huppe, coiffe (Cf. *Copa* = touffe, en espagnol). On peut donc rapprocher les deux formes, d'ailleurs géographiquement voisines : *Coupada* (Nice) et *Oupada* (Piémont),

Cf. *Opada*, Piémont, Bonelli. — *Oupada*, Turin, Bonelli. — *Lodea du sâfo*, Gênes, Descr. — *Schoplerche*, *Haubenlerche*, all. — *Hupplerche*, Chur, Suisse all. Schinz. — *Houvenlerche*, saxon, Bielz. — *Toppleverig*, Münsterland. — *Cuccugghiata*, Messine, Benoit. — *Cuccucciata*, Palerme, Syracuse, Benoit. — *Cogujada*, espagnol. — *Cuklaita*, Malte, Schembri. — *Lodola cappellinta*, ital. — *Lodola cappellaccia*, *Cappellaccia*, Pise, Savi. — *Allodola cappellaccia*, Florence, Sienne, Savi. — *Capellugola*, ital. Duez. — *Capina*, dans les Langues (Piémont), Bonelli. — *Cappiddina*, Catane, Benoit. — *Kaupéche-leerchen*, Lux. all. Lafontaine. — *Covarella*, ital. Duez.

2. — Autres noms de l'alouette cochevis :

COKLIVI, **COQLIVI**, wallon, Selys Longchamps, Cambresier, Grandgagnage. — Liège, Forir.
COKLOUWI, Namur, Grandgagnage.
COCHEVIS (*prononcez cochevi*), *m.* français.
KABELEC, breton du Morbihan, Taslé.
COVIOT, Cayeux, Corblet.
BEDOUIDO, *f.* Var. *Dép. du Var*, grand in-fol.
COUTOULIOU, Landes, de Métivier, p. 750.
ALOUETTE BAUBE, *f.* Poitou, Lalanne. •
BAUDE, *f.* Poitou, Lalanne.
ALOUETTE BONDREE, *f.* Anjou, Millet.
ALOUETTE BOMBRELLE, *f.* Anjou, Millet.
VERDANJE, Savoie, Bailly.
VERDAUGE, Périgord, Salerne.
ALOUETTE CHAMPOIL, Noirmoutier, Piet.
ALOUETTE DES CHEMINS, *f.* français, Salerne.
ALOUETTE DE PRUSSE ⁽¹⁾, *f.* pays messin, recueilli pera.
CALANDRE ⁽²⁾, *f.* Châteaudun, comm. de M. de Tarragon.

3. — L'alouette cochevis se trouve fréquemment aux abords des fortifications, des places-fortes. A Luxembourg, on l'appelle :

GLACIS LEERCHEN, Luxembourg, Lafontaine.

⁽¹⁾ Ainsi appelée parce que dans le pays messin où cette alouette est peu commune, on sait qu'elle se trouve en grand nombre en Allemagne.

⁽²⁾ *Calandra* sert à désigner l'alouette cochevis en milanais (Bandi) et en gallicien (Naceyro).

ALAUDA ARBOREA. L.

L'ALOUETTE LULU ou CUJELIER.

I.

1. — Cette alouette est beaucoup plus petite que l'alouette ordinaire : elle se perche sur les arbres ce que ne font pas les autres *alaudidae* ; elle se fait remarquer, surtout le soir et même pendant les nuits claires par son chant clair et flûté que plusieurs de ses noms sont censés rendre. On l'appelle :

LLAUSSETINA. *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

LACVETTA. *f.* Nice, Risso.

LACVETO, LÔVETO. *f.* limousin, Foucaud.

LILOUZÉTO. *f.* Languedoc, Sauvages.

PETITE ALOUETTE. *f.* Vienne, Mauduyt.

ALOUCETTE DE BOIS. *f.* français.

LULU, ALOUETTE LULU. *f.* français. ●

TURLU (1), TURLUT, Sologne, Salerne. — Seine-Inférieure, Lemetteil. — Suisse romande, Bridel.

TURLULUT. Savoie, Bailly.

TURLUTOIRE, Sologne, Salerne.

TRELUS, COTRELUS. français dialectal, Salerne.

ÉTERLOT. Centre, Jaubert.

BIRLUTE, BERLUTE. BERLUCHE. Anjou. Millet.

BERLUT. Savoie, Bailly.

TRÉPLU. Aube. Ray.

TRIOU. Hérault, Marcel de Serres.

COCOYU. Seine-Inférieure, Lemetteil.

PIÉNU, Sologne, Salerne.

ALOUETTE FERLURE. Poitou, Lalanne.

CUBRI. Rouergue, *Chasse illustrée*, 1872.

ALOUETTE FLÛTEUSE. *f.* Sologne, Salerne.

FLÛTEUR, FLÛTEUX, LUTHEUX. Sologne, Salerne.

MUSETTE, Sologne, Salerne.

COHELIVIER. Sologne, Salerne.

COHELIRIEU. Sologne, Salerne.

(1) Cf. Turlo, Turluru, milanais, Banfi.

CUJELIER, *m.* Orléans, Salerne.
 ALOUETTE CALANDRE, ESCARLANDE, Nantes, Salerne.
 GOBELIN, ⁽¹⁾ *m.* pays messin.
 PIVOUETOUN, PIVETO, Toulon, Pellicot.
 PÉTOURLINO, Gard, Crespon. — Montpellier, Azais.
 ALOUATTE D'OHHEFIEU, *f.* Saint-Amé, Thiriat.
 ROULETTE, *f.* Jorat, Razoumowski.
 ALOUETTE RALETTE, RALETTE, RATILLE, Poitou, Lalanne.
 CHARIOLE, Landes, de Métivier.
 AMAGOUY, ⁽²⁾ *m.* Carpentras, de Merle.
 PIROUOT, Bourgogne, Buffon.
 COURLAT, *f.* Fribourg, Schinz.
 COUTOULIOU, Toulouse, Lacroix.
 COUTRIOUX, Saintonge, Salerne.
 COUTÉLOÛ, Gard, Crespon.
 COUTELOUN, provençal, Honnorat.
 COUTERLIOU, Gironde, Docteur.
 COUTOULINO, *f.* Languedoc, Azais.
 BEDOUVIDA, *f.* Provence, Honnorat.
 BEDOUVIDO, *f.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

Remarque. — On confond fréquemment l'*Alauda arborea* avec l'*anthus arboreus* et l'*anthus pratensis*.

2. — Proverbe :

A la mi-février
 Fait son nid le kujelier.

(Orléanais, SALERNE.)

Salerne ajoute : cet oiseau est la girouette vivante des Solognots et en effet il chante volontiers ayant le bec tourné du côté du vent.

II.

Le Cujelier chante : *cubri, cubri*, c.-à-d. couvre, couvre (ton grain).
 Rouergue, *Chasse illustrée*, nov. 1872.

⁽¹⁾ C.-à-d. lutin, à cause de son chant nocturne.

⁽²⁾ Du verbe *amaga* = setapir. Cf. *Toccaterra*, Sard. du Sud. *Accuccadita* (de *accuccare* = *accovacciarsi*) Sard. du Nord, (Salvadori). — Cette alouette est ainsi appelée parce qu'elle a l'habitude de se tapir.

ANTHUS CAMPESTRIS. BECHSTEIN.

1. — Le chant de cet oiseau a quelque chose de triste, ce qui l'a fait appeler :

PLEUREUSE, BRÉADE, ⁽¹⁾ f. pays messin, recueilli pers.
 CRIOU, m. Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — prov. Darluc. —
 CRÉOU, m. Toulon, Pellicot. — Dép. de Vaucluse, Blaze. —
 Prov. Honnorat.
 CRIÉOU, m. provençal, Castor.
 PLOULIN DE MOUNTAGNA, Nice, Riso.

2. — Autres noms de cet *Anthus* :

GALANDRINO, ⁽²⁾ f. Béziers, Azals.
 COURENTILLO, ⁽³⁾ f. Toulon, Pellicot.
 FISTO, f. Marseille, Pellicot.
 BÉGUINETTE, f. Luxembourg wallon, Lafontaine.
 GROSSE BÉGUINE, f. wallon, Sélys Longchamps.
 PRIOULA, f. Carpentras, A. de Merle.
 PRIOÛLO, f. Gard, Crespon.
 CHARIOULET, Toulouse, Lacroix.
 LAOÛZET, Tarn, Gary.
 CICI DEIS PALUNS, provençal, Honnorat.
 ZIP, Anjou, Millet.
 ROUSSELINE, ⁽⁴⁾ f. français.

ANTHUS RICHARDI. VIEILLOT.

1. — Noms de cet oiseau :

FISTO GAVOUATO, Toulon, Pellicot.
 PLOULIN GROS, Provence, Honnorat.

(1) De **braire** = pleurer.

(2) Cf. **Calandro**, Bientina, Savi.

(3) Cf. **Currintuni**, Palerme, Benoit.

(4) A cause de certaines teintes roussâtres de son plumage.

ANTHUS ARBOREUS. BECHSTEIN.

LE PIPI DES ARBRES.

1. — Noms de cet oiseau :

ALOUETTE BUISSONNIÈRE, ⁽¹⁾ *f.* français, Salerne.
 PIPI DES BUISSONS, PIPI DES ARBRES, *m.* français.
 ALOUETTINE, *f.* Vosges, Gérardin.
 BÉGUINE, *f.* wallon, Sélys Longchamps, Grandgagnage.
 BÉGUINETTE, *f.* Luxembourg wallon, Lafontaine.
 VINETTE, *f.* Bourgogne, Buffon. — Savoie, Bailly. — Isère, Charvet.
 VEINETTE, *f.* Savoie, Bailly.
 VÊNETTAZ, Savoie, Bailly.
 BEC FIGUE, ⁽²⁾ Dauphiné, Bouteille. — Jura, Ogérian. — Savoie, Bailly. — Auvergne, Chalanziat.
 BEC FI, Genève, Necker. — Savoie, Bailly.
 GRASSET, ⁽³⁾ *m.* Carpentras, de Merle. — Aube, Ray.
 GRASSÉ, *m.* Gard, Crespon.
 COUTELOUN, provençal, Castor.
 BEDOUVIDO, provençal, Castor.
 CHANET, Hérault, Marcel de Serres.
 FITOU, *m.* Tarn, Gary.
 FITTO, Toulouse, Lacroix.
 ALOUATTE D'ONNÂIE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.
 CUI-CUI, ⁽⁴⁾ Pyrénées-Orientales, Companyo.
 CICI, Provence, Honnorat.
 FIFI, Jura, Ogérian. — Doubs, Brocard.
 RIGOURI, Jura, Ogérian.
 TIQUE, KIQUE, AKIKI, Sologne, Salerne.
 SINCIGNOTTE, *f.* Vosges, Gérardin.

(1) Ainsi appelée par opposition au pipi des prés qui ne se perche pas sur les arbres.

(2) C'est le fameux bec figue des gourmets. — On l'appelle quelquefois mauviette.

(3) En automne il prend beaucoup de graisse ce qui le rend tellement paresseux pour voler, qu'on peut passer à côté de lui sans qu'il prenne son essor. (Degland et Gerbe.)

(4) Ce nom et quelques-uns des suivants sont dus à l'onomatopée.

HAUTE SINCIGNOTTE, (1) *f.* pays messin, recueilli para.
 PIPI DES ARBRES, (2) *m.* français.
 ALOUETTE PIPERESSE, *f.* Seine-Inférieure, Lemetteil.
 PIOUSIN, Nice, Rizzo.
 PICHOTA PIOUSA, Gignac (Hérault), Marcel de Serres.
 SILOUETTE, *f.* Anjou, Millet.

ANTHUS PRATENSIS. BECHSTEIN.

LE PIPI DES PRÉS.

1. — Cet oiseau recherche les lieux bas et humides, les prairies naturelles et artificielles, d'où ses noms :

PIPI DES PRÉS, *m.* français.
 ALOUETTE DES PRÉS, *f.* français.
 BECFI DE PRÉ, *m.* Genève, Necker.
 FARLOUSE DES PRÉS, *f.* français.

Cf. Meadow pipit, angl. — Wiesenpieper, all. — Wiesenlerche, Sumpf-pip, Wasserlerche, Suisse all. Schinz. — Wieschnipsert, Lux. all. Lafontaine. — Lodola di prato, ital. Olina.

2. — Autres noms de l'*Anthus pratensis* :

CICI (3), Gard, Crespon.
 TITI (4), Anjou, Millet. — Noirmoutier, Piet.
 FIFI, Savoie, Bailly.
 PIPI (5), français.
 PIPETTE, picard, Marcotte.
 TUIT, Landes, de Métivier.
 QUIQUIC, Finistère, Souvestre.
 QUIC, Seine-Inférieure, Lemetteil.

(1) Haute = grande, par opposition à la petite sincignote. — Cf. Haute grive = la plus grosse de nos grives.

(2) Cf. Alondra pipi, esp. Naceyro. — Graspiepert, holland. Schlegel.

(3) Ce nom et quelques-uns des suivants sont dûs à l'onomatopée. Comparez ce mot cici avec si-si, nom générique des *Anthus* dans le pays de Gènes, selon Durazzo.

(4) Cf. Tietleuwerik, hollandais, Schlegel. — Tietick, Shetland, Edmondstone.

(5) Cf. Meadow pipit, angl. — Wiesenpieper, Pipperling, all. Giebel. — Piepleuwerik, Groningue, Schlegel.

FITO, *f.* Tarn, Gary.
FITTOU, Toulouse, Lacroix.
PIVO, *f.* Toulon, Pellicot.
COTURLIU, Pyrénées-Orientales, Companyo.
BEDOUVIDA, *f.* provençal, Honnorat.
BEDOUVIDO, *f.* provençal, Azaïs.
BEDOUIDO, *f.* provençal, Azaïs.
BEDOURIDO, *f.* provençal, Azaïs.
BEDOUINO, *f.* provençal, Azaïs.
SINCIGNOTTE, **PETITE SINCIGNOTTE**, *f.* pays messin, rec. pers.
CHIDRE, Bagnères-de-Bigorre, rec. pers.
QUIVE ⁽¹⁾, Isère, Charvet.
FARLOUSE, *f.* français, Belon.
FALLOPE, *f.* français dialectal, Belon.
PETITE FALOPE, *f.* Savoie, Bailly.
PIOULIN, Nice, Risso.
BEC FI, Doubs, Brocard.
GRASSET, **GRASSÉT**, Béziers, Azaïs. — Hérault, Marcel de Serres.
ALOUETTE COURTE, Genève, Buffon.
ALOUETTINE, Vosges, Gérardin.
BÉGUINETTE, wallon, Selys Longchamps. — Luxembourg wallon, Lafontaine.
DÉTEROT, picard, Marcotte.
TOURDRET ⁽²⁾, Béziers, Azaïs.
SARTIER ⁽³⁾, *m.* Noirmoutier, Piet.
VENNERIE, Lot, *Statist. du dép. du Lot*, 1^{er} vol. p. 173.

ANTHUS AQUATICUS. BECHTEIN.

LE PIPi SPIPOLETTE ⁽⁴⁾ ou SPIONCELLE.

1. — Noms de cet oiseau :

BECFIGUE D'EAU, **BECFIGUE DES MARAIS**, Savoie, Bailly.
PIOULIN D'AIGA, Nice, Risso.

⁽¹⁾ Cf. *Giver*, Suisse all. Schinz.

⁽²⁾ Cf. *Tordine*, Sienne, Bientina (= *Anthus arboreus*) Savi.

⁽³⁾ Ainsi appelé parce qu'il se perche sur les *sartes* = ansérines, (espèce de plante) — Telle est du moins l'explication de Piet.

⁽⁴⁾ Les mots *Spiipolette* et *Spioncelle* sont des mots empruntés par les

FALOPE, GROSSE FALOPE, *f.* Savoie, Bailly.
 XAROL, Tarn, Gary.
 PATTE NOIRE, *f.* Aube, Ray.
 ALOUATTE D'HIVER ⁽¹⁾, *f.* Saint-Amé, Thiriat.
 BERLOUETTE, Noirmoutier, Piet.
 PIVOUTOUN GAVOUE, Provence, Honorat.

Remarque. — Les naturalistes ont souvent confondu les différentes espèces d'*Anthus*, à plus forte raison les personnes qui ne se sont jamais occupées d'ornithologie.

MOTACILLA (Genre). L.

LA BERGERONNETTE.

1. — Les espèces du genre *Motacilla*, L. ne sont pas ordinairement distinguées l'une de l'autre par le vulgaire.

Ce qui caractérise ces oiseaux, c'est qu'ils remuent constamment la queue, d'où les noms suivants :

HOCHEQUEUE, (*m.* ou *f.*) français.
 HOCHECARUE, wallon, Sélys Longchamps.
 HOCHECOUUE, Charente-Inférieure, Lesson. — Norm.,
 Le Héricher. — Deux-Sèvres, Guillemeau.
 LOCHECOUUE, Saint-Pierre-Port (Guernesey), Métivier.
 HOCHECU, HOCHECUL, français. — Saint-Amé, Thiriat. — wallon
 montois, Sigart.
 AUCHECUL, picard, Marcotte.
 HAUSSEQUEUE, français, Salerne.
 AOUSOCOUE, provençal, Castor.
 HUSSEQUEUE, environs de Cambrai, Boniface.

savants à des dialectes italiens. Pour *Spipolette*, Cf. *Pispola* = *anthus pratensis*, Piombino, Kœstlin. — Pour *Spioncelle*, Cf. *Spia* = *anthus*, Gênes, Desc. Buffon qui a introduit le mot *Spipolette* dans la phraséologie savante dit l'avoir emprunté au dialecte florentin. Dans l'ornithologie de Degland et Gerbe, la *Spipolette* n'est pas l'*anthus aquaticus*, mais l'*alanda Spipoletta* de Pallas, oiseau qui n'appartient pas à la faune européenne. — La synonymie savante des *Anthus* est presque aussi embrouillée que la synonymie populaire.

⁽¹⁾ Cf. *Prispola della neve*, Florence, Savi.

- HOSSEQUEUE, Luxembourg wallon, Lafontaine.
 BASSEQUOUE, BASSECOUETTE, BASCOUETTE, Charente-Inférieure,
 Lesson. — Poitou, Lalanne.
 BASSEQUOITTE, Vienne, Mauduyt.
 BISQUOUO, Corrèze, Béronie.
 BISCOUETTE, Poitou, Lalanne; Beauchet-Filleau.
 BATTEQUEUE, BATTECUL, français dialectal, Salerne.
 BATTIQUOUA, Savoie, Bailly.
 BATAÇO, Hérault, Marcel de Serres.
 BATOCOÛO, *f.* Tarn, Gary.
 BAQUO, Auvergne, Chalanat.
 BAQUOUE, Poitou, Salerne.
 BAT-QUEUE, Berry, comm. de M. L. Beauvillard.
 BATQUOUE, Centre, Jaubert.
 BAQUET, Toulouse, Lacroix.
 BACOUETTE, BACOUÈTE, Normandie, Travers; Pluquet; Joret. —
 Poitou, Favre.
 BATCOUETTE, Saintonge, Jônain.
 BAGOL, Limousin, Sauger Préneuf.
 VOUETTEKUA, VOUETTEKUA, *f.* Suisse romande, Bridel.
 BRANLEQUEUE, français. — Aube, Ray. — Jura, Ogérien. —
 Bresse châl., Guillemin. — Montbéliard, Sahler.
 BRANLECOUE, Morvan, de Chambure. — Montbéliard, Sahler.
 BRANLAQUOUA, BRANLA LA QUOUATTA, Savoie, Bailly.
 BRAINLAKOUA, *f.* Suisse romande, Bridel.
 BRANLAQUOUÉTO, Gard, Crespon. — Carpentras, de Merle.
 GUIGNEQUEUE, français dialectal, Salerne.
 GUIGNEQUOYE, Aix en Provence, Salerne.
 GIGNO-QUOUÉ, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 GUIGNO COUA, provençal, Castor. — Toulon, Pellicot.
 BALLEQUEUE, ancien français, Nucérin.
 BILLECUL, montagnes du Jura, Monnier, *Trad.* p. 669.
 LIGNAQUOUA, LIGNOUQUOUA, Carpentras, de Merle.
 LAVECOUE ⁽¹⁾, Plancher-les-Mines, Poulet.
 CROSSE QUEUE, Bourgogne, Buffon.
 BRINSCUAT, *m.* Fribourg, Schinz.

Cf. Batticoda, Florence, Savi. — Coditremola, Naples, Costa. — Codan-
 sinola, Bari, Costa. — Codotremola, Codinsinzola, Sienna, Savi. — Codacot-
 ncivola, Squassacoda, Cultremola, ital. Duez. — Wagtail, angl.

(1) M.-h.-m. Lève queue.

2. — Les oiseaux du genre *Motacilla* fréquentent les bords des rivières, des étangs; on les voit souvent à côté des laveuses; elles-mêmes semblent faire leur petite lessive avec leur queue en guise de battoir; d'où les noms:

BATTE LESSIVE, Pont-Audemer, Vasnier. — Haut-Maine, Montesson. — Normandie, Dubois.

BATS TA LESSIVE, Pont-Audemer, Vasnier.

LAVRESSE, Guernesey, Métivier.

LAVANDIÈRE, *f.* français. — Jura, Ogér. — Suisse rom. Schinz.

LAVANDIER, *m.* ancien français, Nucérin.

Cf. Lavandera, esp. — Lavandera, gallicien, Piñol. — Washer, anglais, Charleton.

3. — La *lavandière* suit les troupeaux de vaches et de moutons à cause du grand nombre de moucheron et d'insectes qu'elle peut récolter à leur suite. Par suite de cette habitude on l'a appelée :

BERGÈRE, *f.* Jura, Ogérien. — Centre, Jaub. — Limousin, Sauger Preneuf. — Anjou, Millet. — Châteaudun, comm. de M. de Tarragon. — Pays messin, recueilli pers.

BARGÈRE, *f.* Centre, Jaubert.

BERGIÈRE, BERGÉIRETTA, *f.* Carpentras, de Merle.

BERGERETTE, *f.* Haute-Marne, Tarbé. — Langres, Mulson. — Châtillon-sur-Seine, comm. de M. F. Daguin.

BERGERETTO, *f.* Toulouse, Lacroix.

BARJERETTO, *f.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

BERGÉIRETO, *f.* Gard, Aveyron, Azaïs.

BARGEOUNETTE, *f.* Chât.-sur-Loing, comm. de M. L. Beauvillard.

BERGERONETTE, *f.* français.

PASTOURELLO, *f.* Toulouse, Lacroix.

PASTRESSO, *f.* provençal, Castor.

AOUILLÈRE, *f.* Landes, de Métivier.

VACCEROUNO, *f.* Provence, Darluc.

VACHETTE ⁽¹⁾, *f.* Nantes, Orléans, Salerne.

Cf. Herderinne, flam. Cavry. — Pastorcilla, esp. Naceyro. — Bovarîna, Piémont, Bonelli. — Bovarîna, milanais, Banfi. — Bovarîna, Boarina, ital. Duez. — Kuhstelze, Schafstelze, Schafvögele, Bavière, Jäckel.

(¹) On lui donne ce nom par familiarité comme si elle faisait partie du troupeau de vaches qu'elle suit constamment.

4. — La bergeronnette est très-familière ; elle va jusqu'à se poser sur le dos des moutons pour y chercher de petits insectes. Le pâtre croit pouvoir l'attraper, mais elle sait s'esquiver très-adroitement, d'où les noms de :

GUIGNO PASTRÉ⁽¹⁾, *m.* Tarn, Gary.

ENGANE PASTRE⁽²⁾, français dialect., Duez, Cotgrave.

ENGANO PASTRÉ, provençal, Azals.

Je ne sais si on peut rattacher à ces mots :

GALLAPASTRÉ, Gard, Crespon.

GALAPASTRE, Pyrénées-Orientales, Companyo.

GÂLAPASTRÉ, Hérault, Marcel de Serres.

5. — On voit fréquemment la bergeronnette chercher sa subsistance dans la terre fraîchement remuée. Elle s'y trouve donc en même temps que le laboureur et le semeur. On lui a donné, par suite, les noms suivants :

BOUYEIRETO⁽³⁾, *f.* Toulon, Pellicot.

SEMEUR, Picardie, Salerne.

Cf. Ackermann, Ackermännchen, all.

6. — Autres noms de la bergeronnette :

BATTEMARE, *f.* français, Duez. — Pays de Bray, Decorde.

BALARINA⁽⁴⁾, mentonais, Andrews.

BALLARINA, Nice, Risso.

QUEUE DE POËLE, QUEUE DE POËLON⁽⁵⁾, Anjou, Millet.

CUA LLARG⁽⁶⁾, Pyrénées-Orientales, Companyo.

GRANDQUEUE, GRANDQUAT, Isère, Charvet.

QUOUA LONGUO, *f.* Toulon, comm. par M. Aquarone.

(1) M.-à-m. celle qui guigne le pâtre.

(2) C.-à-d. qui trompe le pâtre, du verbe enganer = tromper. Le mot enganer vient de engalner, mettre dedans la gaine, mettre dedans.

(3) De Bouyié = laboureur (Pellicot).

(4) Par suite de la vivacité de ses mouvements on l'a assimilée à une danseuse. Cf. ballarina, Lombardie, Olina.

(5) Ainsi appelée à cause de sa longue queue comparée à une queue de poêle.

(6) A cause de sa longue queue.

COUDEYTE, Gironde, Docteur.
 QUOUATTA, QUOUANNA, QUOUSSETTE, Savoie, Bailly.
 COUËCHO, Languedoc, Sauvages.
 CHAUSSE MOUTE⁽¹⁾, Bresse châlonnaise, Guillemin.
 CHAUSSE MOTTE, Jura, Ogérien.
 MOUSQUIOU, Toulon, comm. par M. Aquarone.
 MOUSQUIOUN, Toulon, Pellicot.
 SIBLAIRÉ, Gard, Crespon.
 GUIGNOLET, Bresse châlonnaise, Guillemin.
 CAMPICHO, f. Gers, Cénac Montaut.
 OUEILL DE BOUEOU⁽²⁾, Bagnères-de-Bigorre, recueilli pers.
 GIRONETTE⁽³⁾, Anjou, Millet.
 PUTE, PEUTE, dép. de la Vienne, Lalanne.
 PERINGLEO, Guyenne, Salerne.
 PERAÇA, Nice, Risso.
 FORTERESIC AN DOUB, Morbihan, Taslé.

II.

1. — « Les pâtres du Languedoc croient que s'ils tuaient une bergeronette, le plus beau mouton du troupeau mourrait. »

(LUCAS DE MONTIGNY, *Récits variés*, Aix 1874, p. 43.)

2. — Dans le Tyrol on explique ainsi l'attachement des bergeronettes pour les troupeaux :

« Die bachstelzen halten sich gern in der nähe des weidenden viehes auf, weil ihre seelen früher vierfüssigen hausthieren, besonders kühlen angehörten. »

(*Zeitsch. f. d. d. Mythologie*, II, 422.)

3. — Les enfants débitent à propos de la bergeronette la chansonnette suivante :

Bargeounette, où est ton nid ?

— Madame il est ici.

Bargeounette, quoi y a dedans ?

— Madame y a des petits.

(1) C.-à-d. saute-motte (Guillemin).

(2) M.-à-m. Œil de bouf.

(3) Y a-t-il une faute d'impression et devrait-on lire gironette ?

Bargeounette, **donne** m'en un.
 — Madame prenez-en un.
 Bargeounette, **donne** m'en deux.
 — Madame prenez-en deux.
 Bargeounette, **donne** m'en trois.
 — Madame prenez-en trois.
 Bargeounette, **donne** m'en quatre.
 — Madame prenez de la marde.

(Châtillon-sur-Loing, comm. par M. Louis **BEAUVILLARD**.)

MOTACILLA FLAVA. L.

LA BERGERONETTE DE PRINTEMPS.

1. — Cette bergeronette est désignée sous les noms particuliers de :

BERGERONETTE DE PRINTEMPS, *f.* français.
 BERGERETTE DES PRÉS, *f.* Chât.-sur-Seine, comm. de M. Daguin.
 TAQUE PIERRE DÉ PRA, Saint-Amé, Thiriat.
 PERAÇA GIAUNA, Nice, Risso.
 PRASSE JAUNE, Deux-Sèvres, Guillemeau.
 HOSSE QUEUE JAUNE, Luxembourg wallon, Lafontaine.
 JAUNISSE, *f.* Noirmoutier, Piet.
 BERGÈRE JAUNE, *f.* Centre, Jaubert.
 GUIGNE QUOVA D'ESTIOU, Provence, Blaze.

MOTACILLA SULPHUREA. BECHSTEIN.

LA BERGERONETTE JAUNE.

1. — Noms donnés à cette bergeronette :

LAVANDIÈRE JAUNE, *f.* français.
 BERGERONETTE JAUNE, *f.* français.
 PERAÇA ROUSSA, Nice, Risso.

MOTACILLA ALBA. L.

LA BERGERONETTE GRISE.

1. — Noms de cet oiseau :

PRASE GRISE, Charente-Inférieure, Lesson.
BERGÈRE GRISE, *f.* Savoie, Bailly.
BERGERONNETTE GRISE, *f.* français.
BERGERETTE DES CHAMPS, *f.* Chât.-s-Seine, comm. de M. Daguin.
QUAIRDELLO AOUÉLIAIRO, *f.* Toulouse, Lacroix.
KANNEREZIGANDOUR, bret. de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.
PETITE MARGOT ⁽¹⁾, *f.* français dialectal, Salerne.
DAMETTE ⁽²⁾, Bugey, Blaze.
JACOBINE, Saône-et-Loire, Toussenel.
RELIGIEUSE, Savoie, Bailly.

ORIOIUS GALBULA ⁽³⁾. L.

LE LORIOT.

I.

1. — Du latin *aureolus* ⁽⁴⁾ viennent :

AURIOL, **AOURIOL**, *m.* provençal anc. et mod. — Tarn, Gary. —
 Toul., Lacr. — Béziers, *Rev. des l. rom.* oct. 1874, p. 603.
OURIOL, **OOURIOL**, *m.* Quercy, Azais. — Rouergue, Duval.
AUIOL, *m.* languedocien, Azais.
AURIGNOL, *m.* Agen, Azais.
ORIOL, *m.* français, Duez, 1678. — Pyrénées-Or., Companyo. —
 Genève, Necker.
LORIOL ⁽⁵⁾, *m.* Suisse romande, Bridel. — Jorat, Razoumowski.
 — Aube, Tarbé.
ÀOURIÔOU, *m.* Languedoc, Sauvages.
AOURIAOU, *m.* Gard, Crespon.
AURIOOU, **AURIOU**, *m.* cévenol, Azais. — Bords du Rhône, *Mém.*
de la Soc. de linguist. I, 148.
AURVOU, *m.* Marseille, *Mém. de la Soc. de linguist.* I, 148.

⁽¹⁾ C.-à-dire *petite-pie* parcequ'elle est noire et blanche.

⁽²⁾ Elle doit ce nom et les suivants à ses couleurs noire et blanche qui sont celles de certains ordres religieux.

⁽³⁾ Pour la seconde partie de cette dénomination scientifique, Cf. *Regal-bulo*, ital. Duez. — Garbè, Gènes, Durazzo. — *Galbée*, milanais, Banfi. — *Galpe*, Tessin, Schinz.

⁽⁴⁾ Le plumage du *loriot* est d'un beau jaune d'or.

⁽⁵⁾ Dans *loriol* l est l'article soudé au substantif.

**Cf. Oriol, Orior, Gallicien, Piñol. — Orjól, Val Soana, Nigra. — Oriöl, Pié-
mont, Nigra. — Ourieu, les Langues (Piémont), Bonelli. — Auriolu, Pallaz-
zuolo (Sicile), Benoit.**

(2) On l'appelle ainsi parce qu'il est censé chanter : **Compère Lorient**.

2. — Autres noms du loriot :

BEL AUCEOU, *m.* provençal, Honnorat.

BEL COUSSEOU, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

MERLE D'OR⁽¹⁾, pays messin, rec. pers.

MOUAL ARGANT, Finistère, Souvestre.

GLASAOUR, GLAZAOUR, bret. de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

— Morbihan, Taslé.

ORIMIEL, ORUMIEL, ORUMIÈLE, wallon, Grandgagnage.

FIGA-LAURIOUN, provençal, Honnorat.

FIGO L'AOURIAOU, Gard, Crespon.

OROPENDOLA, MENJE FIGUES⁽²⁾, Pyrénées-Orientales, Companyo.

HAUT PIERROT, pays messin, recueilli pers.

COLAS TUOT, environ de Cambrai, Boniface.

TRILÈROT, Normandie, Chesnon.

TRILLEROT, Bayeux, Pluquet.

PHILOSOT, normand, Lemetteil.

BERLUSIAU, Pithiviers, comm. par M. L. Beauvillard.

3. — « Dans le Languedoc *fa l'ouridou* signifie *faire le bouffon, le niais, le fin, dissimuler.* » (SAUVAGES.)

« Dans les pays wallons, *orumiel, orimiel*, ont, outre le sens de loriot, celui d'*espigle*. » (GRANDGAGNAGE.)

Est-ce dans un de ces sens que le mot est employé dans ce passage du *Roman de Gérard de Roussillon*, f° 38, cité par Raynouard :

« No mi prezaria un auriol

Si a cort no m'auzian li savi e'lh fol⁽³⁾. »

4. — Diction météorologique :

Au lauriou

Figo maduro.

C.-à-d. lorsque le loriot arrive, la figue est mûre (SAUVAGES).

(1) Cf. Goltmiérel, Luxem. all. Lafontaine. — Goldamsel, Golddrossel, Bavière, Suisse all. Jäckel, Schinz. — Uccello d'oro, ital. Duez. — Goud merel, holl. Schlegel. — Guuldleister, saxon, Bielz.

(2) Cf. Becafg, piémontais, Bonelli.

(3) Traduction : Je ne me priserais pas un loriot, si les sages et les fous ne m'entendaient à la cour.

5. — Autre dicton que le loriot est censé chanter lui-même :

L'ouriol claou los foedos, jitto lous buous.

C.-à-d. le loriot enferme les brebis et met au large les bœufs.

(Rouergue, DUVAL.)

II.

1. — Interprétation du chant du loriot :

« Berlusiau, berlusiau,

Qui mange la cerise

Et laisse le grimiau (noyau). »

(Pithiviers, comm. de M. L. BEAUVILLARD.)

« Je suis le compère Loriot

Qui mange les cerises et laisse les noyaux. »

(Maine-et-Loire, VINCELOT.)

« Quand cerises sont en saison

Je dis *confiteor Deo*. »

(Maine-et-Loire, VINCELOT.)

« Soun madur les figues ? les devireroi. »

C.-à-d. sont-elles mûres les figues ? je les dévorerais.

(Périgord, DE GOURGUES, dans *Poés. pop. de la Fr.* Ms. 3341, n° 147.)

2. — En Provence les enfants adressent ces paroles au loriot qu'ils aperçoivent :

« Margarido buon, fai mé coulré un uou. »

C'est l'imitation de son chant.

(*Bullet. de la Soc. protect. des animaux.* VIII, 309.)

CINCLUS AQUATICUS BECHSTEIN.

LE MERLE D'EAU.

Cet oiseau est un habile plongeur ; il peut rester plus d'une minute sous l'eau. On le nomme :

MERLE D'EAU, *m.* français. — Jura, Ogérien. — Savoie, Bailly.

MERLOZ D'ÉGAZ, Savoie, Bailly.

MÉRLÉ D'AIGO, Tarn, Gary.

MIELE D'ÎÔ, Luxembourg wallon, Lafontaine.

MERLOU AIGAIÉ, Nice, Risso.

MLÈRE D'AUVE, Saint-Amé, Thiriat.

AIGUASSIÈRE, f. Jura, Ogérien.

MERLE PLONGEUR, français.

CUVETTE, RAT D'EAU, RELIGIEUSE, Savoie, Bailly.

Cf. Mirlo de agua. esp. — Wasseramsel, Wasserhühnli, Wasserstaar, Suisse all. Schinz. — Wassermierel, Bächmierel, Luxemb. all. Lafont. — Merlo Pesoot, Gênes, Descr.

TURDUS (Genre.) L.

I.

1. — On confond fréquemment entre elles les différentes espèces du genre *turdus* L. à l'exception des merles qui se distinguent par leur plumage noir. Les noms suivants servent à désigner les grives d'une façon générale :

GRIVE ⁽¹⁾ f. français.

GRÈV, Normandie, Chesnon.

GRIBO, f. Tarn, Gary.

GRIFFE, f. env. de Cambrai, Boniface. — Pays messin, rec. pers.

GRIOUO, GRIGOUO, m. Gers, Cénac-Montaut.

GRAÏVE, Guernesey, Métivier.

TORT, m. ancien provençal, Raynouard.

TOURDRÉ, m. Hérault, Marcel de Serres. — Toulon, Pellicot.

CERO, Provence, Castor.

TRIDO, Provençal. — Limousin.

TRIO, Limousin, *Rev. des l. rom.* IV, 65.

TRIDE, Berry, comm. par M. Beauvillard.

2. — « Les grives ont une moucheture particulière à laquelle les oiseleurs ont donné le nom de *grivolure*. »

TOUSSENEL.

« Griolé = Grivelé, marbré. »

Champagne, GROSLEY.

(1) Cf. *Grivèa* nom d'un autre oiseau gris, l'alouette ordinaire (*alauda arvensis*), à Gênes, Durazzo.

« Grivoté = Grivelé, tacheté de gris et de blanc. »

Pont-Audemer, VASNIER.

3. — Proverbe :

« En despietz dé mars et dé février

Bastis l'agasso et poun la trié. »

C.-à-d. malgré février et mars, bâtit la pie et pond la grive. (La grive fait son nid de très-bonne heure.)

(Sud-Ouest, COMBES.)

4. — Pronostic :

« Quand on entend la grive chanter, cherche la maison pour t'abriter ou du bois pour te chauffer. »

Dordogne, *Stat. de la France*

« Quand vous entendrez la grive chanter, enfermez le bois propre à vous chauffer ; quand vous entendrez le merle plus tard, jetez bas pourpoint pour le mettre à part. »

Bretagne, SAUVÉ, *Rev. celt.*

5. — En Provence on attire les grives avec un appeau appelé *chilet*. *Chiler* = se servir du chilet. La *chile* = la chasse au chilet. En Italie le *chilet* s'appelle *zirlo* et *chiler* se dit *zirlare*. — *Zirlo* se dit aussi du cri de la grive. En Lombardie au lieu de *zirlare* on emploie le mot *dordà* (BANFI).

6. — Dans la Limagne on prend les grives avec des collets appelés *sirènes*.

(SUGIER, *l'Enfant de la cabane*, p. 93.)

— En Provence on se sert d'un piège appelé *lecquo*.

7. — Pendant les vendanges les grives mangent beaucoup de raisin, d'où l'expression : *il est soul comme une grive* dont on se servait autrefois à propos d'une personne qui avait trop mangé et trop bu et qui s'emploie aujourd'hui quand on parle d'une personne ivre.

8. — Locutions italiennes : *il tordo é dato nella ragna*. (Pescetti). — *Non ne passa ogni giorno di questi tordi* (Pescetti). — *Fare che il tordo non dia diestro* (c.-à-d. ne pas laisser échapper l'occasion). — *Pigliar due tordi ad una pania* (c.-à-d. faire d'une pierre deux coups.) (DUEZ.)

II.

1. — « L'on dit que la grive se prépare et chie à soy meame sa ruine et perdition ; veu que de ce qu'elle salit de son ordure se germe et produit le guy dont se fait le glu. »

Comenius, 1569, p. 37.

Cf. le prov. ital. *è fa come il tordo che da se stesso si caca la pania contra* (Pescetti).

2. — On trouve dans Brussel, *Suite du Virgile travesti*, p. 40, cette phrase : *Vous seriez plus sot que grive.*

En italien *tordo* = niais, imbécile.

3. — Locution : *faire comme les grives, vivre de l'air.* (Duez.)

4. — On dit en italien *la favola del tordo*, ce que Duez explique ainsi : « *c'est la fable de la grive qui dit à sa compagne : prends garde à ses mains et non pas à ses yeux, car encore qu'il pleure, il nous tue ; c.-à-d. regarde aux effets et non pas à l'apparence.* »

TURDUS MUSICUS. L.

LA GRIVE COMMUNE.

1. — Noms de cet oiseau :

TORT, Pyrénées-Orientales, Companyo.

TOURDOU, Nice, Risso.

TOURDRÉ, *m.* Carpentras, de Merle. — Hérault, Marcel de Serres.
— Languedoc, Sauvages. — Toulon, Pellicot. — Gard, Crespon.

TOURGÉ, Toulouse, Lacroix.

TOURDE, TOURDRE, Isère. Charvet.

TUARDA, Suisse romande, Bridel.

SUARDA, Orbe (Suisse), Bridel.

CŒURDE ⁽¹⁾, *f.* Centre, Jaubert.

TOUZA, Mauzé (Deux-Sèvres), Guillemeau.

Cf. *Tordo*, Pise, Savi. — *Turdu*, Sardaigne, Cara. — *Tordo*, espagnol, galicien, Naceyro. — *Turdo*, Gênes, Descr. — *Dord*, milanais, Banfi.

⁽¹⁾ Jaubert dit *Cœurde* = esp. de grive. Je suppose que *cœurde* est pour *teurde* ⁽¹⁾

2. — Autres noms de la grive commune :

GRIVE, *f.* français.
 GRIVAZ, Savoie, Bailly.
 GRIVETTE, *f.* Côte-d'Or, Gérardin.
 BESSE ⁽¹⁾ GRIVE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.
 GRIVE DE VIGNES, *f.* Doubs, Brocard. — Jura, Ogérien. — Deux-Sèvres, Guillemeau. — Vienne, Mauduyt.
 VENDANGETTE, *f.* Genève, Necker. — Savoie, Bailly.
 VENEINDZETTA ⁽²⁾, *f.* Suisse romande, Bridel.
 VENDAGETTE, *f.* Jorat, Razoumowski.
 THIETTAZ, Savoie, Bailly.
 CHÂPAINE, wallon, Sélys Longchamps.
 MAUVIARD, Normandie, Lemetteil.
 TOURDRÉ CHICAIRÉ, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 GRIVE CHANTEUSE, Jura.
 DRASK, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de La Touche.
 GÉNÉVRIÈRE, *f.* Savoie, Millin, *Voy. en Savoie*, I, 81.

TURDUS PILARIS. L.

LA LITORNE.

1. — Les noms suivants donnés à la litorne sont dûs à son cri :

TIATIA, Morvan, Chambure. — Châtillon-sur-Seine, comm. par M. Daguin. — Jura, Ogérien. — pays de Vaud, Bridel. — Auvergne, Chalaniait. — Poitou, Favre.
 CHA, TSCHA, TSATSA, Suisse romande, Bridel.
 TSCHATSCHA, TCHATCHA, Suisse romande, Bridel. — Jorat, Razoumowski.
 CHACHA, Morbihan, Taslé. — Orléanais, Salerne. — picard, Marcotte. — Pays de Bray, Decorde. — Toulon, Pellicot.
 KIAKIA, QUIAQUIA, Poitou, Lalanne. — Vienne, Maud. — Centre, Jaubert. — Morvan, Chambure. — Troyes, Grosley.
 GRIVE KAKIA, Anjou, Millet.
 FIAFLA, Suisse romande, Bridel. — Centre, Jaubert.

⁽¹⁾ Besse = basse, petite.⁽²⁾ De Veneindzi = Vendanger.

CHACKCHACK⁽¹⁾, Luxembourg wallon, Lafontaine.
 TCHAPTCHAP, CHAPCHAP, wallon montois, Sigart.
 PIAPIASSE, Savoie, Bailly.
 CLAUQUE, Normandie, Chrétien; Chesnon. — Châteaudun, comm.
 par M. de Tarragon.
 CLIAQUE, CLLAQUE, Bayeux, Le Héricher. — Bessin, Joret.
 CLACARD, Toulouse, Lacroix.

2. — Autres noms de cet oiseau :

CHAMERLINE, Vosges, Gérardin.
 CHAMERLIN, CHERMERLIN, CHAUMERATTE, *f.* Vosges, Thiriat.
 TOURDOU MOUNTAGNÉ, Nice, Risso.
 GRIVO DÉ MOUNTAGNO, Gard, Crespon.
 GRIBO DE MOUNTAGNO, Toulouse, Lacroix.
 SEÏRO GAVOUATO, SEÏRO GAVOETTO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 — Toulon, Pellicot.
 CERO GAVOUATO, provençal, Castor.
 GRIVE D'HIVER, *f.* français, Toussenel.
 LUTRONE, picard, Corblet.
 LITORNE, *f.* français.
 TOURDELLE⁽²⁾, Normandie, Lemetteil.
 COLOMBASSE, picard, Salerne.
 GOUËPE, Normandie, Lemetteil.
 CHINCHE, Doubs, Brocard.
 FAGNERESSE, wallon, Sélys Longchamps.
 FLÈCHE, JACASSE, Anjou, Millet.
 SAPINETTRAZ, Savoie, Bailly.
 QUOCHACHA, Gard, Crespon.
 COUCHOCHA, Languedoc, Sauvages.
 CHAKTRESSE, wallon, Sélys Longchamps.
 REDASSA, *f.* Suisse romande, Bridel.
 PIED NOIR, *m.* Suisse romande, Schinz.
 PATTE NOIRE, *f.* Suisse romande, U. Olivier, *Une voix*, etc. p. 255.
 BORZAVELLEK, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

3. — Pronostic :

« Lè nâge à Ballons — Lè chaumeratte n'a mi lon. »
 C.-à-d. la neige aux Ballons, la litorne n'est pas loin.
 (Vosges, communication de M. X. THIRIAT.)

⁽¹⁾ Cf. Jackert, Luxemb. all. Lafontaine. — Schakker, Münsterland, Bolsmann.

⁽²⁾ Cf. Tordela, Pise, Savi.

TURDUS VISCIVORUS. L.

LA DRAINE.

1. — Cette grive fait fréquemment sa nourriture des graines du gui, d'où ses noms :

GRIVE DU GUI, GRIVE DE GUI, *f. français.*

GRIVE DE VOÛÉ, *f. Vienne, Mauduyt.*

VILLIETTAZ⁽¹⁾, *Savoie, Bailly.*

GILLONNIÈRE⁽²⁾, *f. Savoie, Salerne.*

GRIVE DE POMMIER⁽³⁾, *Normandie, Chesnon.*

Cf. Misteldrossel, Mistler, Bavière, Jäckel. — Misselthrush, angl. C. Smith. — Holmscreech, Somersetshire, C. Smith. — Holmthrusch⁽⁴⁾ Homthrush, Cornwall, Borlase. — Viscado, Tessin, Schinz. — Viscarda, milanais, Bandi.

2. — Autres noms de cet oiseau :

HAUTE⁽⁵⁾ GRIVE, *f. Luxembourg wallon, Lafontaine. — Lorraine, Toussenel. — Saint-Amé, Thiriat.*

GROSSE GRIVE, *f. français.*

GRIVE SIFFLEUSE, *f. Jura, Ogérien.*

GRIBO CANTAYRO, *f. Toulouse, Lacroix.*

GRIVE DE BROU, *f. Champagne, Salerne.*

GRIVE PROVENÇALE, *f. Auvergne, Salerne.*

CREZENIÈRE, CRIARDE, *Savoie, Bailly.*

VERQUÊTE, *Jura, Ogérien.*

VERJHETTA, *Alpes, Bridel.*

REDACE, *Genève, Necker.*

KAILON, *m. Vaud, Bridel.*

LUTRONE, *picard, Marcotte.*

TRAINR, *f. Suisse, Salerne.*

TRAIN-NOTE, *f. Les Fourgs, Tissot.*

DRAINE⁽⁶⁾, *f. français.*

TRIDA, *f. Hérault, Marcel de Serres.*

⁽¹⁾ De Villion = gui (Bailly).

⁽²⁾ De Gillon = gui en Savoie (Salerne).

⁽³⁾ Le pommier est souvent couvert de gui.

⁽⁴⁾ Holmtree = gui.

⁽⁵⁾ Haute = Grosse.

⁽⁶⁾ Cf. Drena, espagnol.

TRIDO, *f.* Rouergue, Duval. — Landes, de Métivier. — Tarn, Gary.
 TRIE, Périgord, Salerne.
 TRÉE, TRAIK, *f.* Finistère, Souvestre. — Centre, Jaubert. — Vienne, Mauduyt. — Anjou, Millet. — Poitou, Favre.
 TRAYE, Deux-Sèvres, Guillemeau.
 TRÀ, Anjou, Millet.
 TRAGE, Orléanais, Salerne.
 TRÉJEASSE, TRIJEASSE, Poitou, Favre, Beauchet-Filleau.
 TRAIT, TRET, Normandie, Le Héricher.
 TRÀTRÀ, Savoie, Bailly.
 TRAUE, TREUE, TRUYE, *f.* TRAU, *m.* Sologne, Salerne.
 SERA ⁽¹⁾, *f.* Nice, Risso.
 SEIRO, SEIRO, *f.* Toulon, Pellicot. — Bouches-du-Rh., Villen.
 SERO, *f.* Var, *Dép. du Var*, gr. in-fol.
 SÈZERO, CÉSÉRO, CEZERO ⁽²⁾, *f.* Languedoc, Sauvages. — Alais, La Fare Alais. — Gard, Crespon.
 CHAKTHRESS, Liège, Forir. — wallon, Sélys Longchamps.
 CHÀCA, Hérault, Marcel de Serres.
 JOCASSE, JACODE, Anjou, Salerne.
 CALANDRE, Paris, Salerne.
 TOURAT, Poitou, Favre.
 CREUR, Jura, Ogérien.
 GEAI ⁽³⁾, Guernesey, Métivier, *Glossaire des Rimes*.
 GRIVO, Gard, Crespon.
 DRASHKL, Morbihan, Taslé.

3. — Pronostics :

« Trido bien hibernado
 O Pascos o so nisado. »

C.-à-d. draine bien hivernée — à Pâque a sa nichée.

(Rouergue, DUVAL.)

« Quan la seïro canto en fevrié
 L'a encaro un hiver darnié. »

(SAUREL, *Statistique de Cassis*, p. 151.)

(1) Cf. Ceras, Piémont, Bonelli.

(2) Cf. Cesena, ital.

(3) « This bird passes under the name of jay in many parts of Ireland. » Thompson, I, 121.

« S'ousisses lo trido conta

Qu'ajos missont mèstre, lou te cal pas quitta. »

C.-à-d. si tu entends la draine chanter, bien que tu aies un mauvais maitre, il ne faut pas le quitter.

(Rouergue, DUVAL.)

II.

1. — M. Avenel dans son roman *Mariantine*, p. 95, parle d'un oiseau appelé *Touret* qui chante sur la cîme des vieux chênes. C'est évidemment la draine. Or cet oiseau, selon la croyance populaire, parle sept langues.

2. — Voici une chanson dans laquelle il est question de la draine. Le sens en est un peu obscur :

Le fils du roi s'en va chasser,

Le fils du roi s'en va chasser

Dans la forêt d'Hongrie ;

Ah ! donnez-nous la guillannée,

Monseigneur, je vous prie.

Ayant chassé et rechassé (*bis*)

Il n'a pas fait grand'prie ;

Ah ! donnez-nous, etc.

Il n'a trouvé qu'un nid d'oiseau (*bis*)

Qui s'appelle la Trie;

Ah ! donnez-nous, etc.

De cinq qu'il y a prend le plus beau (*bis*)

Et le porte à sa mie;

Ah ! donnez-nous, etc.

Qui l'a gardé pendant sept ans (*bis*)

Dedans une gabie;

Ah ! donnez-nous, etc.

Pendant sept ans il y est resté (*bis*)

Menant bien triste vie;

Ah ! Donnez-nous, etc.

Va, retourne, petit oiseau (*bis*)

Va, retourne à ta mie;

Ah ! donnez-nous, etc.

Pour revenir ne reviens pas (*bis*)
 Dedans cette gabie;
 Ah ! donnez-nous, etc.

Cette chanson se chante pour demander la guillannée à Tonneins.
 (*L'Illustration*, déc. 1853).

Variante.

Le fils du roi s'en va,
 Chasser à la forêt d'Hongrie,
 Ah ! donnez-nous la guillanau, { *Refrain.*
 Monseigneur, je vous prie.
 Il a chassé et rechassé
 Sans faire aucune prise
 Ah !
 Il n'a trouvé qu'un nid d'oiseau,
 Qui s'appelle la tride.
 Il a choisi le plus gaillard,
 L'a porté à sa mie.
 Tenez, mie, cet oiseau,
 Mettez-le en gavie.
 De quoi le nourrirai-je.
 De prune et de cerise.
 Mais au bout de sept ans passés.
 L'oiseau n'a pu folié.
 Aouserot, s'abey sabut,
 Qu'agousses sabut disé.
 J'ou t'aouri coupat lou cot,
 T'aouri agut la biou.
 Ah ! donnez-nous la guillanau,
 Monseigneur, je vous prie.

(Guillanau chantée à Tonneins (Lot-et-Garonne) *Poésies populaires de la France*, Ms. 3338 fol. 616).

Autre Variante.

J'ai chassé trois nuits, trois jours,
 Dans la forêt d'Hongrie.

Donnez-moi la guilloneou } *Refrain.*
 Monseigneur, je vous prie.

Je n'ai trouvé qu'un oiseau,
 Qui s'appelait la *trido*.
 J'ai choisi le plus gaillard,
 Pour porter à ma mie.
 De quoi je le nourrirai,
 De pain et de cerise.

(Chanson de l'Agenais, chantée aux approches de Noël ; *Poésies populaires de la France*, Ms. 3338, f° 619.)

Ces chansons semblent avoir quelque rapport avec une chanson du XV^e siècle publiée par M. G. Paris (*Chansons du XV^e siècle*, p. 29) et qui commence ainsi :

J'ay bien nourri sept ans ung joly gay
 En une gabiolle.

TURDUS ILIACUS. L

LE MAUVIS.

1. — Noms de cet oiseau :

MAULVIS, *f.* ancien normand, Gasté, *Chansons normandes*, p. 85.

MAUVIS, *f.* Centre, Jaubert. — ancien français, Littré.

MAUVI, MAUVIS, *m.* français. — Le Mans, Belon.

MAUVIETTE, *f.* Auvergne, Chalanziat. — Anjou, Millet.

MAUVICHON, Anjou, Millet.

MAUVIART, Calvados, Lesauvage. — ancien français, Scheler,
Lexicographie du XII^e et du XIII^e siècle.

Cf. *Malviccio*, *malvizzo*, ital. Duez. — *Malvits* (= *Turdus musicus*), Malte, Schembri. — *Mavis* (= *Turdus musicus*), Orkney, Low.

2. — A cause de la couleur roussâtre d'une partie de son plumage on nomme le mauvis :

ROSSÈLE, Saint-Amé, Thiriat.

ROSELLE, ROZELLE, *f.* Orléanais, Salerne. — Vosges, Gérardin.

ROUSSETTE, *f.* Luxembourg wallon, Lafontaine.

ROUGE AILE, français, Toussenel.

ALA ROTJ, Pyrénées-Orientales, Companyo.

TOURDRÉ ROUJHÉ, Gard, Crespon.

GRIVE ROUGE, Necker.

Cf. *Turda russu*, Sicile, Benoit. — *Roth drossel*, all. — *Redwing*, angl.

3. — Autres noms du mauvais :

GRIVE DE VENDANGE, *f.* Vosges, Gérardin.

VEIGNERATTE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.

VENDANGETTE, *f.* Suisse romande, Schinz.

TOURDRÉ DÉ MOUNTAGNA, Hérault, Marcel de Serres.

GABACHOU, Hérault, Marcel de Serres.

GAVOUO, Provence, *Bull. de la Soc. prot. des anim.* VIII, p. 310.

TOURDRÉ GAVOUA, *m.* Toulon, Pellicot.

GRIVETTE ⁽¹⁾, *f.* Vosges, Gérardin.

GRIVE CHAMPENOISE, *f.* français, Simon, *Moyens de conserver le gibier*, 1743, p. 91.

SAPINETTE, *f.* Lorraine, Toussenet. — Doubs, Brocard.

CHÂPAINE FRANÇAISE, *f.* wallon, Selys Longchamps.

TOURDRÉ SIBLAIRÉ ⁽²⁾, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

SIFFLEUR, *m.* Suisse romande, Salerne.

SIBLAIRÉ, *m.* Toulon, Pellicot.

SIFLAIRÉ, *m.* Provence, *Bull. de la soc. prot. de anim.* VIII, p. 310.

CLAQUART, Calvados, Lesauvage.

CLAUQUE, CLAQUETTE, Normandie, Lemetteil.

TRI, Sologne, Salerne.

GRIVE SISALLE ⁽³⁾, ancien français, Duez.

CISERET, Isère, Charvet.

CALENDROTE, Bourgogne, Buffon, V, 429.

TOURGÉ, Toulouse, Lacroix.

TOURXÉ, Tarn, Gary.

TOURDRÉ, Var, *Dép. du Var*, in-fol. — Provence, *Bull. de la soc. prot. des anim.* VIII, 310.

TORT, Pyrénées-Orientales, Companyo.

TOURET, Le Mans, Belon.

TOURAT, Chizé (Deux-Sèvres), Guillemeau.

TRASLE, Le Mans, Belon.

⁽¹⁾ Cf. *Griveta*, Piémont, Bonelli.

⁽²⁾ Cf. *Subiarela*, vallée de Lanzo, Bonelli. — *Subiarela*, Asti, Bonelli. — *Subioulo*, Alexandrie, Bonelli. — *Griva subiouliña*, Piémont, Bonelli.

⁽³⁾ Cf. *Tordo sassello*, ital. Duez.

TRASLE, TRÂLE ⁽¹⁾, français, Scheler.
 MILHUID, Morbihan, Taslé.
 QUILET, QUILON, Savoie, Bailly.
 BOUTEQUELON, Bourgogne, Buffon, V. 429.
 TOURDOU GHINA, Nice, Risso.
 QUINO, Provence, Castor.

TURDUS MERULA. L.

LE MERLE.

I.

1. — Les noms suivants se rattachent au latin *merula* :

MERLA, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 MERLO, *m.* Nice, Toselli.
 MERLE, *f.* ancien français. — français populaire.
 MERLE, *m.* français. — provençal.
 MARLE, Charente-Infér., Lesson. — Deux-Sèvres, Guillemeau.
 Saint., Jônain. — Chât.-sur-Seine, comm. par M. Daguin.
 MIARLE, Montrét, Gaspard.
 MIERLE, Morvan, de Chambure. — Picardie, Salerne.
 MLÈRE, Saint-Amé, Thiriat.
 MESLE, normand, Chesnon.
 MÊLE, MÈLE. Guernesey, Métivier. — Haut-Maine, Montesson. —
 normand, Travers. — Anjou, Millet. — Savoie, Bailly.
 MÈLE, pays messin, recueilli pers.
 MIÈLE, Ban de la Roche, Oberlin. — Lux. wallon, Lafontaine.
 MIAILE, Montbéliard, Sahler. — Bresse châlonnaise, Guillemin.
 MIALE, Châtillon-sur-Seine, comm. de M. Daguin. — Montbéliard,
 Contejean. — Jura, Ogérien.
 MIÀLE, Plancher-les-Mines, Poulet.
 MIAULE, Anjou, Millet.
 MILE, Plancher-les-Mines, Poulet.
 MERLOZ, *m.* Savoie, Bailly.
 MERLAT, *m.* Guyenne, Salerne.
 MARLOT, *m.* Savoie, Bailly.

⁽¹⁾ De *Throscela*, v. h. all. — Cf. *Throsle*, anglo-saxon. — *Throstle*, angl. — *Drossel*, all. mod.

MERLOT, MAILOT, m. Suisse romande, Bridel.

MERLOU, Nice, Risso.

MERLÉ, m. Tarn, Gary. — Toulon, Pellicot.

MERLHOU, Aveyron, *Annuaire de l'Aveyron*, 1842.

MALOU, m. Les Fourgs, Tissot.

MERLÉ NÉGRÉ, m. Toulouse, Lacroix. — Gard, Crespon.

Cf. **Merula**, Sard. du Nord, Salvadori. — **Merlo**, italien, gallicien, Piñol. — **Mirlo**, esp. — **Miérulo**, Naples, Costa. — **Merlou**, Piémont, Bonelli, — **Melro**, gallicien, Naceyro — **Miérél, Schwärzmiérél, Miérzmiérél, Stackmiérél**, Lux. all. Lafont. — **Merel**, hollandais, Schlegel. — **Merru**, Sicile, Benoit. — **Meurra**, Sardaigne du Sud, Salvadori. — **Amari**, Autriche, Kramer.

2. — On nomme la femelle du merle :

MERLESSE, f. français.

MARLASSE, f. Centre, Jaubert.

MERLASSE, f. Savoie, Bailly.

MERLUCHE, f. Orléans, Salerne.

MARLUCHE, f. Centre, Jaubert.

MERLATO, f. provençal, Darluc. — Toulon, Pellicot.

MERLATTE, f. limousin, Sauger Préneuf.

MERLETTE, f. Lorraine, Salerne.

MERLO, f. Tarn, Gary.

3. — Le jeune merle est appelé :

MERLEAU, m. français.

MERLOT, m. Sologne, Salerne.

MARLAUD, m. Centre, Jaubert.

MIERLET, m. Morvan, de Chambure.

MERLAT, m. Pyrénées-Orientales, Companyo.

Dans la Suisse romande on appelle *merlai* un fourré peuplé de merles (Bridel).

4. — Le merle est encore connu sous les noms de :

MÀVI, wallon, Grandgagnage.

MAUVI, Namur, Grandgagnage, Cambésier.

MAWI, wallon, Sélvs Longchamps.

MOUVIAR, m. Lille, Debuire du Buc. — Flandres, Vermesse. — rouchi, Hécart. — picard, Marcotte. — environs de Cambrai, Boniface.

MOVIAR, MAUVIAR, rouchi, Hécart.

MOUILLALH, Morbihan, Taslé.

MOUALC'H, Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

EURMERLE, ERMELE, picard, Corblet.

ORMÈLE, ERMÈLE, NORMÈLE, picard, Marcotte.

5. — Le merle commence à chanter et à nicher à certaines époques à peu près fixes, d'où les dictons suivants :

« Quond lou printemps orribo

Lou merle cont' omai lo gribo. »

C.-à-d. quand le printemps arrive, le merle chante ainsi que la grive. »

(Rouergue, DUVAL.)

« A la mi février

Une marlasse doit couer (couver). »

(Centre, JAUBERT.)

« Pâques bas, Pâques haut

Toujours y a des marlauds. »

C.-à-d. que le merle niche de très-bonne heure.

(Centre, JAUBERT.)

« Que Pasque soit haut ou soit bas

On voit toujours merle dans les has (haies). »

(Anjou, SOLAND.)

« Merle bien hibernat

Per Pascos o merloutat;

Bien hibernat ou nou

Per sont Jouordi a soun merloutou. »

C.-à-d. le merle bien hiverné, à Pâques a merloté; bien hiverné ou non à Saint Georges (23 avril) il a son petit merle.

(Rouergue, DUVAL.)

« Les produits des premières nichées sont les plus estimées des amateurs qui prisent surtout les *merles de mars*. »

(Normandie, LEMETTEIL.)

6. — « Qwand on n'a n'in des chapeines on mange des mawis. (wallon, REINSBERG.) » — « Quand on n'a pas de grives on mange des merles (français). »

7. — « Entré un merlhou e un pour se sappas que bal qu'oprès lo mor. »

C.-à-d. pour un merle et un cochon on ne sait ce qu'ils valent qu'après la mort.

(Annuaire de l'Aveyron, 1842.)

8. — On recommande aux jeunes filles qui veulent se marier de paraître aimer beaucoup le travail :

« On attrape les merles en pipant et les maris en filant. »

(DEULIN, *Contes d'un buveur de bière.*)

9. — « On appelle *chacha* le cri du merle que l'on imite avec un *chilet à merle*. »

(Toulon, PELLICOT.)

10. — « Pour délimiter les bois, on a longtemps employé des arbres taillés en piquet, à un mètre ou deux du sol, qui grossissent à leur extrémité supérieure et forment ainsi des souches appelées *Pellières*, *Chante-merles* ⁽¹⁾ ou *Pieds-Cormiers*. »

(A. PAGÈS, p. 82.)

11. — « Cheire de merle en bisse et de bisse en r'n. »

C.-à-d. tomber de merle en rouge-gorge et de rouge-gorge en rien (*tomber de Charybde en Scylla*).

(Saintonge, JONAIN.)

12. — « *Prendre des marlauds*, signifie se bien mouiller à la pluie. »

(Centre, JAUBERT.)

13. — « A merle soûl cerises sont amères. »

(REINSBERG, II, 157.)

14. — « Quond lou merle saouto lo prat,

Lèbo lo coueto, courbo lou cap. »

C.-à-d. quand le merle traverse un pré, il lève la queue, courbe la tête. — *Ces paroles se disent aussi du coucou.*

(Rouergue, DUVAL.)

15. — On dit proverbialement *fin, rusé comme un merle* ou bien *c'est un fin merle* (pour rusé, drôle, adroit compère, subtil, fourbe). Dans le Limousin, on dit d'une femme rusée : c'est une *fine merlatte* (Sauger Préneuf). — A Lille, *mouviar* = merle et sournois (Debuire du Buc).

16. — On dit à quelqu'un qui promet de faire une chose impossible : *si vous faites cela je vous donnerai un merle blanc.*

(1) Ce nom vient sans doute de ce que ces arbres sont fréquentés par les merles qui aiment les buissons fourrés.

17. — On dit : *siffler comme un merle*.
18. — « Faire comme le merle, siffler pour avoir dessinelles⁽¹⁾. »
(Châtillon-sur-Loing, comm. de M. L. BEAUVILLARD.)
19. — Leroux, *Dictionnaire comique*, cite encore la locution : *franc comme un merle*.
20. — On dit au figuré : *dénicheur de merles, de fauvettes*, pour un chevalier d'industrie.
21. — On dit ironiquement : « Sies blanc couma la coua d'un merlo. »
(Nice, TOSELLI.)
22. — En italien *merlotto*, *merlone* ont le sens de niais, sot ; *merlottagine* = sottise ; *merlingotto* = sot, nigaud.
23. — « *La merla ha passato il Pó*⁽²⁾, se dit (en Italie) selon Duez, d'une femme qui commence à décliner de beauté.
- Selon de Gubernatis, II, 359, *merlu* dans le Piémont a un sens phallique⁽³⁾.

II.

1. — « Selon les Solognots, si le merle ne vit pas longtemps, c'est parce qu'il a coutume de dormir le cul au vent, tout au contraire des autres oiseaux qui tournent toujours la tête du côté du vent pour dormir afin que leurs plumes ne soient pas dérangées et qu'ainsi ils aient moins froid pendant la nuit. Mais cette observation nous est suspecte. »
(SALERNE, p. 176)
2. — « Voir un merle traverser le chemin devant soi porte bonheur. »
(Châtillon-sur-Loing, comm. par M. L. BEAUVILLARD.)

⁽¹⁾ Fruits de l'aubépine.

⁽²⁾ On dit aussi : *Il merlo è passato di là dal río*.

⁽³⁾ Notre mot moineau en français a aussi ce sens.

3. — LE MERLE ET LA PIE:

CONTE DU DÉPARTEMENT DE L'AIN.

Un jour, caché dans un buisson, le merle qui était alors un oiseau d'une éclatante blancheur, vit à sa grande surprise la pie déposer un à un dans le creux d'un arbre des diamants, des bijoux et des monceaux d'or. Il se montra à elle et lui demanda comment il fallait faire pour se procurer des trésors semblables. La pie n'osa refuser ces renseignements à l'oiseau qui avait surpris ses secrets; elle dit au merle: « Va trouver le prince des richesses dans les entrailles de la terre, offre lui tes services et il te permettra d'emporter toutes les richesses que tu pourras prendre avec ton bec. Tu auras à traverser plusieurs cavernes toutes plus riches les unes que les autres; surtout ne touche à rien avant d'avoir vu le prince des richesses. »

Le merle se rendit à un certain endroit que lui avait indiqué la pie, et y trouva l'entrée d'un souterrain dans lequel il s'aventura.

Il arriva à une caverne toute resplendissante d'argent, mais se rappelant les conseils de la pie, il continua son chemin. La seconde caverne qu'il avait à traverser était toute resplendissante d'or. Cette fois l'épreuve fut trop forte pour lui et il enfonça son bec dans la poudre d'or qui tapissait le sol de la grotte. Immédiatement parut un horrible démon, vomissant feu et fumée qui se jeta sur le pauvre merle. Celui-ci s'enfuit épouvanté et réussit avec peine à se sauver. Mais la fumée noire et épaisse qu'avait soufflée sur lui l'odieux monstre lui fit perdre à jamais la blancheur de son plumage. Il devint tout noir à l'exception de son bec qui garde encore la couleur de l'or qu'il avait voulu dérober.

Aujourd'hui le merle quand il se trouve surpris, pousse des cris d'effroi lamentables, comme s'il craignait d'avoir affaire de nouveau au monstre infernal.

(Ce conte m'a été communiqué par M. Auguste PRUPION)

4. — Voir dans Webster, *Basque Legends*, p. 182, l'histoire d'un prince aveugle dont les trois fils sont à la recherche d'un merle blanc qui guérit la cécité.

5. — A Châtillon-sur-Loing (Loiret), on récite au merle les formulettes suivantes :

Marguerite, Marguerite,
Couve les bien ces pauvres petits ;
Car il viendra un grand goulu
Qui les mangera tout drus
Tout drus, tout drus

Variante.

Laboureu,
Attelle tes bœufs
Tous les huit, tous les huit,
Marguerite
Allons vite, allons vite.
(Communication de M. L. BEAUVILLARD.)

A Issoudun la formulette du merle est celle ci :

Laboureux ! laboureux !
En cherchant tes bœufs
Tu trouverais bien mes œufs !
(LAISNEL DE LA SALLE, I, 223.)

TURDUS TORQUATUS. L.

LE MERLE A PLASTRON.

1. — Ce qui caractérise ce merle c'est d'avoir sur le haut de la poitrine un large plastron blanc. Voici ses noms :

BLANC COLLET, (1), wallon, Sélys Longchamps.
BIAN COLÈ, BIAN CÔ, m. Saint-Amé, Thiriat.
COLLARET, COLLARIN, COLLARETTAZ, Savoie, Bailly.

(1) Son plastron blanc lui fait comme un collier. — Cf. *Mountain Colley*, Somersetshire, C. Smith.

MERLO PLEC ⁽¹⁾ BLANC, Nice, Risso.

PIGO MARSISCO ⁽²⁾, Bagnères-de-Bigorre, recueilli pers.

MERLE A PLASTRON, *m.* français.

MERLÉ DE MOUNTAGNO, Gard, Crespon. — Toulouse, Lacroix.

CHASTRÉ, *m.* Toulon, Pellicot.

TURDUS SAXATILIS. L.

LE MERLE DE ROCHE.

Noms de cet oiseau :

MERLE DE ROCHE, français.

MERLÉ ROUQUIÉ, **MERLÉ ROUQUASSIÉ**, Gard, Crespon.

PASSE SOLITAIRE, Bourgogne, Buffon.

PASSEROUN SOULITARI, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

MOINEAU SOLITAIRE, Genève, Necker.

SOLITAIRE, Jura, Ogérien.

ROSSOLO ROUDZO, Auvergne, Chalanat.

GROSSA QUOUETA ROUCHA, Hérault, Marcel de Serres.

GROSSO QUOUA ROUSSO, Gard, Crespon.

CUOU ROUSSÉ BARN, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

QUEU ROUS BERN, Nice, Risso.

OISEAU DU CHÂTEAU ⁽³⁾, Laroche (Luxemb. wallon) Lafontaine.

SEÏRE ROUGE, Provence, *Bull. de la soc. prot. des anim.* t. VIII.

ROGE TAQUE PIERRE, Saint-Amé, Thiriat.

Cf. **Mirlo de rocas**, esp. — **Steindrossel**, **Bergdrossel**, Bavière, Jäckel. — **Solitariu**, Sard., Cara. — **Sultarrin di rocca**, Castrogiovanni, Benoit. — **Steinrötheli**, Suisse all., Schinz. — **Codirossone**, Pise, Savi. — **Codirosso maggiore**, **Codirossolone**, **Codirosso sassatile**, Florence; Sienne, Savi. — **Cuarussun**, Gênes, Descr. — **Grosze rotschwänzchen**, Lux. all., Lafontaine.

TURDUS CYANEUS. L.

Noms de cet oiseau :

MERLE BLEU, *m.* français.

⁽¹⁾ **Plec** = pectus.

⁽²⁾ On l'appelle **pie** parce qu'il est noir et blanc et **pie de mars** parce qu'il arrive à cette époque dans nos contrées.

⁽³⁾ Cet oiseau fréquente les vieux édifices (Degland et Gerbe).

MERLE BLU, Gard, Crespon.

PASSERA SOLITARIA, Nice, Risso.

Remarque : On confond ordinairement le *Turdus cyaneus* avec le *Turdus saxatilis*.

ACCENTOR ALPINUS. BECHSTEIN.

Noms de cet oiseau :

PÉGOT, *m.* français.

FAUVETTE DES ALPES, *f.* Doubs, Brocard.

CASSE, CASSAZ, Mont-Cénis, Bailly.

ALPIN, MONTAGNARD, TERRASSE, CARCASSE, Savoie, Bailly.

ORTOLAN, Aigle, Schinz.

Dans la Suisse allemande, cet oiseau a un grand nombre de noms; les voici d'après Schinz : *flühlerche*, *blumtridli*, Oberland. — *Blütlig*, *gadenvogel*, Glarus. — *Bergtrostler*, Wesen. — *Flühspatz*, Lucerne. — *Bergspatz*, Appenzell. — *Blümtvogel*, Ablenschen. — *Blumthürtig*, *blumtuteli*, *blümtititeli*, Sieggiswald.

Dans le Piémont, cet oiseau est appelé, selon Bonelli : *Parouel*. — *Ciaffeu*, *ciaffo*, à Turin; *foltera*, dans la vallée de Lunzo. — En Toscane, il est appelé *sordone* selon Costa.

ACCENTOR MODULARIS. BECHSTEIN.

LE MOUCHET.

1. — A cause des teintes brunâtres, roussâtres et grisâtres de son plumage cet oiseau est appelé :

BRUNETTE, *f.* Normandie, Lemetteil; Chesnon; Pluquet. — Haut-Maine, Montesson.

BUNETTE, *f.* (pour *brunette*) Normandie, Travers; Joret; Chesnon.

BEUNETTE, *f.* Normandie, Salerne.

ROUSSELETTE, *f.* Savoie, Bailly.

ROUSSELOTTE, *f.* Anjou, Millet. — Nantes, Salerne.

ROUZIC, Morbihan, Souvestre ; Taalé.
 ROUSARDIC, Morbihan, Souvestre.
 GRISSETTE, f. Calvados, Lesauvage.
 BURICHE (c.-à-d. *couleur de bure*), Berry, Jaubert.
 BUSETTE ⁽¹⁾, Berry, Salerne.
 PASSE BUSE (c.-à-d. *moineau de couleur sombre*), Orléanais.
 Salerne.

Les teintes foncées de son plumage l'ont fait appeler aussi *la noire*, ce qui est exagéré :

MORETTE, wallon, Grandgagnage; Selys Longchamps.
 MORELLE, Saintonge, Jônain.
 BISE MORELLE, Saintonge, Salerne.

Cf. Brannello, Prunello, Suisse, Schinz. — Brannello, Brunello, Bav., Jäckel.

2. — Cet oiseau ressemble assez à un moineau ; il se plait dans les haies et dans les buissons ; on l'appelle :

PASSE, Beauce. — Perche, comm. de M. L. de Tarragon.
 PASSÉRO, Gard, Crespon.
 MOINEAU DE HAIE, Nantes, Salerne.
 PAISSE DE HAIE, Nantes, Salerne.
 PASSE BUISSONNIÈRE, Anjou, Salerne.—Beauce.—Perche, comm. de M. de Tarragon.
 PAISSE BUISSONNIÈRE, Haut-Maine, Montesson.
 GRIS MOIGNET, picard, Marcotte.
 SAUTE BEUCHON, Bresse châlonnaise, Guillemain.
 TRAINE BUISSON, français.
 TRAYNO ROUMÈTS, Toulouse, Lacroix.

Cf. Hedge sparrow, angl.

3. — Autre noms de *l'accentor modularis* :

MOUCHET, m. français.
 PETIT MOUCHET, m. français, Salerne.

(1) Cf. le mot français bis (au féminin bise) = gris brun. — Si le mot buse (= buteo vulgaris) ne vient pas de buteo, il pourrait bien avoir la même origine que busette et passe-buse, car le plumage de cet oiseau de proie est gris brun.

MOUCHEROLLE, MOUCHERIS ⁽¹⁾, français dialectal, Salerne.

FAUVETTE D'HIVER, *f.* français.

ROSSIGNOL D'HIVER ⁽²⁾, *m.* Deux-Sèvres, Guillemeau.

FREILLE, picard, Marcotte. — Rue (Picardie) Corblet.

TREILLE, picard, Marcotte.

ROUPÉE, wallon, Sélys Longchamps ; Grandgagnage.

SAOUTA BÔRAS, Hérault, Marcel de Serres.

CHIC D'AVAOUSSÉ, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

GRATTE PAILLE, Savoie, Bailly.

TIRIT, Savoie, Bailly.

PIED DE POT, Sologne, Salerne.

PASSE SOURDE, Périgord, Salerne.

VERDASSE, Savoie, Bailly.

GLOZARD, bret. de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

4. — C'est surtout dans le nid du mouchet que le coucou va pondre subrepticement ses œufs ; aussi l'appelle-t-on *mari cocu* (selon Cotgrave). C. Smith dit que c'est sans doute à ce fait que cet oiseau doit être appelé dans le Somersetsshire *blind dunnoek*.

SAXICOLA OENANTHE. BECHSTEIN.

LE MOTTEUX.

1. — La queue de cet oiseau est blanche en partie, d'où ses noms :

CUL BLANC, français.

CUOU BLANC, provençal. — languedocien.

QUIÛ BLAN, BLANCULOZ, Savoie, Bailly.

BLANCOU, wallon, Sélys Longchamps.

Cf. *Schweisschwanz*, Suisse all., Schinz. — *Culu jancu, cura janca*, Messine. Benoit.

(1) Ces noms viennent probablement de ce qu'on a comparé cet oiseau à une mouche, sans doute à cause de sa couleur grise. Voy. p. 30.

(2) On l'appelle ainsi à cause de son chant qu'il fait entendre bien avant que le vrai rossignol ne soit arrivé dans nos pays. Cf. *Winterzanger*. Hollande, Schlegel.

2. — Cet oiseau est toujours en mouvement et fait mouvoir sa queue de telle façon qu'il semble s'en servir pour frapper les pierres, les mottes de terre sur lesquelles il aime à se poser; on l'appelle :

TAQUE PIÉRRR, Saint-Amé, Thiriat.

TOQUE MOTTE, Vosges, Gérardin.

BÈQUE MOTTE, Vosges, Gérardin.

CASSE MOTTE, Vosges, Gérardin. — Sologne, Salerne.

TCHODGE PIRE ⁽¹⁾, Plancher-les-Mines, Poulet.

BRANLEQUEUE, Semur (Côte-d'Or), Marchant.

MOTTEUX, TRAQUET MOTTEUX, français.

MOTTREUL, MOTTREAU, Anjou, Millet.

MOTTEZELLE, MOTTERELLE, Beauce, Salerne.

3. — Autres noms du motteux :

FOUTRAQUE, Côte-d'Or, Marchant.

ROSSOLO BLANDZO, Auvergne, Chalaniai.

RECHIRETTO ⁽²⁾, Auvergne, Chalaniai.

TOURNE-MOTTE, Sologne, Salerne. — Vosges, Gérardin. — Jura, Ogérien.

BOUVIER, Provence, Darluc.

LABOUREUX, wallon, Sélvs Longchamps.

TRAINE CHARRUE, GARDE CHARRUE, Sologne, Salerne.

ARTILLE, ARGUILLE, Beauce, Salerne.

ORTOLAN, Normandie, Chesnon.

TROTTE-CHEMIN, Romorantin, Salerne.

SAXICOLA RUBETRA. BECHSTEIN.

LE TARIER.

1. — Dans les noms suivants donnés au tarier, on a essayé de rendre le cri de rappel de cet oiseau, cri qu'il fait entendre constamment :

⁽¹⁾ Mot-a-mot : *chauche-pierre*.

⁽²⁾ C.-à-d. *rocherette* (Chalaniai). Cet oiseau se plaît dans les rochers. Cf. *pedreiro*, gallic., Piñol.

TRACTRAC, Jura, Ogérien.
 TRAC, Vienne, Mauduyt.
 TRACTREC, Deux-Sèvres, Guillemeau. — Charente-Inf., Lesson.
 TRACAS, TOUTRAC, français dialectal, Nemnich.
 TRATRA, Calvados, Lesauvage.
 TACTAC, Beauce; Perche, comm. de M. de Tarragon.
 TOQUE TOQUE, Vosges, Gérardin.
 VITRAC, VITREC, VITROC, français dialectal, Salerne.
 VICRE, Bresse châlonnaise, Guillemin.
 TSICRE, Bourgogne, Sahler.
 CHICK CHACK, Luxembourg wallon, Lafontaine.
 HUIK TRAC, Morbihan, Taslé.
 OUISTRAC, Normandie, Lemetteil.
 BISTRAQUE, Finistère, Souvestre, 1836.
 BISTRATA, Savoie, Bailly.
 BISTRATRA, Gard, Crespon.
 VISTRATRA, Savoie, Bailly.
 VITCHARCHA, provençal, Turrel.
 RIKCHEK, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 MACHÀ, WICHÀ, wallon, Sélys Longchamps.
 QUÏA, Gignac (Hérault), Marcel de Serres.

Cf. Chat, angl. — Stone-checker⁽¹⁾ (= Saxicola oenanthe), Irlande du Nord, Thompson. — Chack (= Sax. oenanthe), Orkney, Low. — Chackart, Banffshire, Gregor. — Chasco, gallic., Piñol. — Bucak, Bucakcak, Malte, Schembri. — Stag, Harlem, Schlegel. — Vitop, Groningue, Schlegel. — Jodeck, Jippjéppchen, Luxembourg all., Lafontaine.

2. — On a formé avec les onomatopées *trac trac, tac tac*, les dérivés suivants :

TRAQUET, m. français.
 TAQUET, m. Beauce ; Perche, comm. de M. de Tarragon.

Les formes suivantes supposent des onomatopées *cric cric, tap tap, ouick ouick, flok flok* :

CRICQUET, Basse-Normandie, Salerne.
 CRECHET, Nantes, Salerne.
 TAPERIAU⁽²⁾, Morvan, Chambure.

(1) Ainsi appelé parce qu'il crie continuellement *check-check* et qu'il va sur les pierres (Thompson).

(2) Cf. Tapier, Harlem, Schlegel. — Tapuit, Wijntapper, Holl., Schlegel.

OUIQUET, *m.* Montbéliard, Contejean.

OUITHIET, *m.* Montbéliard, Sahler.

FLOQUET, Sologne, Salerne.

A cause de son cri *tac tac*, on a assimilé le *tarier* à un maréchal ou à un marteau :

MARÉCHAL, *m.* français.

MARÉCHAU, *m.* Vienne, Mauduyt.

MARTELOT (petit marteau), Langres, Nemnich.

Cf. *Fallow smich*, angl., Bolton. — *Fallow smiter*, angl., Charleton. — *Casur cloch* (= Stone hammer), comté de Kerry (Irlande), Thompson.

Remarque. Tous les noms ci-dessus donnés au *Saxicola rubetra* sont également applicables au *Sax. rubicola* et quelquefois même au *Sax. oenanthe*.

3. — Autres noms du *Saxicola rubetra* :

TARIER⁽¹⁾, *m.* français.

TERRASSON, Savoie, Bailly.

GRASSET, GRASSÉ, Vienne, Mauduyt. — Toulon, Pellicot.

ORTOLAN, Calvados, Lesauvage.

PIED NOIR, Dauphiné, Bouteille. — Jura, Ogérien.

BLAVET, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

PIQUE RAVE, Genève, Necker.

SEMEL, SEMELTRO, Lorraine, Salerne.

GROULARD, THYON, français dialectal, Belon.

RASTOUILLET, Toulouse, Lacroix.

FOUTENTEGA MARSENCA, Nice, Risso.

CLIETTE, Noirmoutier, Piet.

OISEAU DU CHAUD⁽²⁾, Morvan, Chambure.

II.

« On remarque dans le nid du traquet une certaine pierre de diverses couleurs qui rend invisible celui qui la porte. »

(Corse, SORBIER, p. 183.)

(1) Ce nom et le suivant viennent de ce que cet oiseau est plus souvent à terre que sur les arbres.

(2) Parce qu'il se montre dans les belles soirées d'été (Chambure).

SAXICOLA RUBICOLA. BECHSTEIN.

LE TRAQUET PATRE.

1. — Noms de cet oiseau :

VITRAC SOUCHET, Orléans, Salerne.

TRAQUET PÂTRE, *m.* français.

CARBONIER, Savoie, Bailly.

CHARBONNIER, Anjou, Millet.

TÊTE NOIRE, Jura, Ogérien.

PIED NOIR, Doubs, Brocard. — Isère, Charvet. — Jura, Ogérien.

PÉ NÉGRÉ, Hérault, Marcel de Serres.

FOUTENTEGA, Nice, Risso.

TOCO AZÉS, RASTOUILLET, Toulouse, Lacroix.

VINE, Jura, Ogérien.

OZÉ DÈ PILLIDGE (oiseau de pluie)⁽¹⁾, Vaud, Bridel.

Remarque. En général on donne à cet oiseau les mêmes noms qu'au tarier.

SYLVIA RUBECULA. LATHAM.

LE ROUGE GORGE.

I.

1. — Cet oiseau a les joues, la gorge, le devant du cou et la poitrine d'un roux vif, d'où ses noms :

ROUGE GORGE (*m.* ou *f.*), français.

GORGE ROUGE, *f.* Bourgogne; Orléanais; Anjou; Poitou; Norm.

GORGE ROUX, Beauce; Perche, comm. de M. de Tarragon.

ROCHE GASSE, ROCHE GOSSE⁽²⁾, *f.* pays messin, recueilli pers.

GAVE ROUGE, *f.* normand, Delboulle.

BOC'H RUZ (*m.-à-m.* joue rouge), breton armoricain, Troude.

BOCHREIS, Morbihan, Taslé.

BORUIK, *m.* Vannes, Troude.

ROGE FACE, wallon, Sélys Longchamps.

⁽¹⁾ Parce que son cri présage, dit-on, la pluie.

⁽²⁾ Gasse, Gosse = gorge.

ROUDGE GUEULE, Plancher-les-Mines, Poulet.
 BOUTZA RUDZA (c.-à-d. bouche rouge), Jura, Monnier.
 COU ROUGE, français dialectal, Salerne.
 VENTRE ROUGE, Jura, Ogérien.
 ROUGE POUQUE⁽¹⁾, m. Normandie, Travers.
 ROUGE BOURSE⁽²⁾, français dialectal, Duez, Salerne.
 BOURSE ROUGE, Aube, Ray.
 BORSE RUGE, Montrét, Gaspard.
 RUGE BOGE, Bresse châlonnaise, Guillemin.
 BARBOROUS, m. Castres, Couzinié. — Tarn, Gary.
 BARBOROUSSO, f. Gard, Crespon.
 PIT ROTJE⁽³⁾, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 PITRE ROUGE, Isère, Charvet, Bouteille.
 PETRO ROZO, Savoie, Bailly.
 ROUPIT, Gironde, Docteur.
 ROUPIE, f. français dialectal, Belon, Salerne.
 REUPIE, Bretagne, *Chasse illustrée*, 30 décembre 1872.

Cf. Gargantirojo, esp., Naceyro. — Redbreast, angl. — Rothbrüstchen, Rothkehlchen, all. — Rothkröpf. Bav., Jäckel; Autriche, Kramer. — Barbaross, milanais, Banfi. — Barbarrubia, Sard., Cara. — Rothbart, all. — Petta russu, Sic., Ben. — Petti rosso, Pitti rosso, ital. — Piette russo, Naples, Capri, Costa. — Pettitross, Malte, Schembri. — Pet-rous, Piémont, Bon. — Pitirrojo, esp. — Pelfoque (= poitrine de feu ?), gallic., Naceyro.

2. — Le rouge gorge doit encore à la couleur de son plumage les noms suivants :

RUSSE, f. Poitou, Lalanne. — Vienne, Mauduyt. — Chef-Boutonne, Beauchet-Filleau. — Anjou, Millet. — Deux-Sèvres, Guilleméau. — Saintonge; Poitou; Sologne; Salerne.
 RUCHE, f. Sologne; Poitou, Salerne.
 REUCHE, f. Sologne, Salerne. — Morvan, Chambure. — Châtillon-sur-Loing, comm. de M. L. Beauvillard.
 ROUCHE, f. Berry, comm. de M. L. Beauvillard.
 ROJODEN, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche, p. 151.

(1) Pouque signifie sans doute poche, estomac d'oiseau.

(2) Je pense que bourse doit signifier estomac des oiseaux. Peut-être est-ce l'allemand *brust*?

(3) Ce mot et ceux qui suivent sont formés de roux, rouge et de dérivés du latin *pectus, pectoris*. — Le mot féminin rouple me semble avoir été formé sur *roupi* (m.), mot dont on ne comprenait plus l'origine.

ROUBAL, ROUBÂOU, Languedoc, Sauvages.
 RUBELINE, RUBITIS, Haut-Maine, Montesson.
 RUBIANE, RUBIETTE, Anjou, Salerne.
 RUBIENNE, Maine, Salerne.
 JAUNAR, Auvergne, Bouteille.
 PETIT COQ D'INDE ⁽¹⁾, environs de Paris, Salerne.

3. — Autres noms du rouge gorge :

RUTACHE, Bretagne, *Chasse illustrée*, 30 déc. 1872.
 ROTROUILLE, ROUTROUILLE, Grandvilliers, Delboulle.
 RIPE, Bretagne, Salerne.
 RINGUE ⁽²⁾, Chef-Boutonne, Beauchet-Filleau. — Deux-Sèvres.
 Lalanne.
 RIQUEUX, CRIQUEUX, Normandie, Le Héricher.
 ROSSIGNOL, Beauce ; Perche, Salerne.
 ROSSIGNOL D'HIVER, Bretagne, Salerne.
 ROY PATAN, Savoie, Salerne.
 VACHETTE, Anjou, Millet.
 BISSE, Chef-Boutonne, Beauchet-Filleau. — La Rochelle, M....
 1780. — Saintonge, Jônain. — Charente-Inférieure, Lesson.
 BOSOTE, Bourgogne, Buffon.
 BÉRÉE, Normandie, Salerne.
 BRÉE, *f.* Pont-Audemer, Vasnier.
 BÈSÉE, Normandie, Lemetteil.
 BOUÉ, Languedoc, Sauvages.
 BÉNIT, Poitou, Lalanne.
 BABLON, Centre, Jaubert.
 PRUSSE, Charente, Trémeau de Rochebrune.
 AGOUPY, Mézières près Cléry (Orléanais), Salerne.
 MOUREAU, Guyenne, Salerne.
 BÉDOU, Orne, L. Dubois.
 BEZOUÉ, *f.* Haut-Maine, Montesson.
 BEZUET, BIROUFLE, *m.* Haut-Maine, Montesson.
 MISÈRE, BONHOMME MISÈRE, Orléanais, Salerne.
 LA PAUVRETÉ, Orléanais, Salerne.
 PANCHOTTE, *f.* Périgord, Salerne.
 GORGEAT, Centre, Jaubert.

⁽¹⁾ Le rouge gorge est assimilé à un coq d'Inde à cause de la couleur rouge du haut de son corps.

⁽²⁾ Dans le Poitou *ringuet* signifie petit.

- GADILLE, Anjou, Millet. — Maine-et-Loire, Vincelot. — Saumur, Salerne.
- GAGRILLE, Saumur, Salerne.
- GADRILLE, Saumur, Salerne. — Le Mans, Belon.
- GOLITZ, Béarn, Lespy.
- ARPIF, Landes, de Métivier.
- PAPAROUS, Hérault, Marcel de Serres. — Gard, Crespon.
- PAPAROUTCH ⁽¹⁾, Toulouse, Lacroix.
- PAPAROGORRIA, basque, Fabre.
- RIGAU, RIGAOU, RIGAO, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — Nice, Risso. — Provence, Castor, Darluc. — Toulon, Pellicot. — Gard, Crespon. — Var, *Dép. du Var*, in-fol.
- LIÔDE ROZO, (m à m. Claude rouge) Savoie, Bailly.
- MARION LA REUCHE, Sandillon (près d'Orléans), Salerne.
- MARIBRAIT, *f.* Poix (Picardie), Delboulle.
- MARIE GODRÉE, Normandie, Lemetteil.
- MANION, MAGNON, rouchi, Hécart.
- MAGNON ROUGETTE, environs de Cambrai, Boniface.
- MAGNON FOIREUSE, picard, Corblet, Marcotte.
- MAGNON FOUROULE, picard, Marcotte.
- FRILEUSE, FRILLEUSE, picard, Marcotte, Corblet.
- FOIREUSE, *f.* picard, Delboulle, Corblet.
- FRAYEUSE, picard, Salerne.
- CHINDORRA, basque, *Mélusine*, c. 554.

4. — Diction :

A la Saint-Luce

Les jours allongent d'un pas de russe.

(Chef-Boutonne, BEAUCHET-FILLEAU)

5. — Pronostic :

« Si la gorge rouge chante au pied d'une haie, c'est signe de pluie, si elle chante perchée sur le sommet d'un arbre c'est signe de beau temps. » SALERNE.

6. — On dit : frileux, pelotonné, transi comme un rouge gorge. (Voy. Lespy, *Proverbes du Béarn*, p. 28.)

⁽¹⁾ Pour ce nom et le précédent, cf. *Paparrubio*, *Paporrubio*. gallic.. Piñol.

II.

1. — « Le rouge gorge est un oiseau de mauvais présage, on l'appelle *bezuet*, m. à m. *bis-uet*, le mauvais œil. »

(Haut-Maine, MONTESSON.)

2. — En Allemagne on assure que si on tue cet oiseau, les vaches donneront du lait rouge (Voy. *Rothembach*, p. 37; *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, IV, 47).

3. — « En Bretagne on dit que c'est un péché de le tuer. On assure que le bon Dieu l'appelle dans son paradis pour lui sucer le sang, lorsqu'il s'en trouve incommodé. » SOUVESTRE, 1838.

4. — Dans un almanach, *Le Postillon lorrain*, 1844, se trouve une histoire de deux orphelins abandonnés dans les bois, qui y meurent de faim. Le rouge gorge recouvre pieusement de feuilles leurs cadavres. Comparez la jolie « *Ballad of the Babes in the wood*, » dans Halliwell, p. 252.

5. — « Le petit oiseau appelé Jean Rouge Gorge a brisé l'épine qui blessait le front du Christ sur le Calvaire. Il habitera la Cornouaille jusqu'au jour du jugement et enrichira tous les ans une jeune fille. »

(Bretagne, Madame BARBÉ, p. 361.)

« Lorsque le Sauveur fut cloué sur sa croix, deux oiseaux vinrent se percher sur l'instrument du supplice. Le premier était une pie qui, à cette époque, était le plus beau des oiseaux. Elle avait une aigrette sur la tête et sa queue était aussi splendide que celle du paon. Elle était, hélas ! aussi méchante que superbe, et la malheureuse insulta le Christ expirant. Le second était un petit oiseau au plumage gris, qui s'approcha timidement du crucifié en jetant quelques cris plaintifs; de ses ailes il essuya les larmes qui coulaient des yeux du Rédempteur, et, de son bec, il arracha les épines qui lui entraient dans la tête. Tout à coup, une goutte de sang tomba du front de Notre-Seigneur, sur la gorge du petit oiseau et colora pour toujours son humble plumage. « Sois béni, lui dit le Christ, toi qui prends part à mes douleurs. Partout où tu iras, le bonheur et la joie t'accompagneront. Tes œufs auront la couleur de l'azur du ciel et tu seras désormais l'oiseau du bon Dieu, le porteur des messages heureux. Toi, dit-il à la pie, tu seras un oiseau maudit⁽¹⁾. Tu n'auras plus ni cette aigrette ni ces brillantes couleurs »

⁽¹⁾ Cf. Strackerjan. II. 103.

dont tu t'énorgueillis et dont tu n'es pas digne. Ton plumage sera celui du deuil et du malheur. Va-t'en, méchant oiseau; tu auras beau faire, l'eau du ciel tombera toujours dans ton nid. »

(Bretagne, *Chasse illustrée*, 30 déc. 1872.)

Cf. une légende analogue dans *Notes and Queries*, VI, 344.

6. — On raconte en Normandie que lorsque le roitelet rapporta le feu du ciel, ses plumes étaient toutes brûlées. Les oiseaux se réunirent et chacun d'eux sacrifia une de ses plumes pour lui faire un nouveau plumage. Le rouge gorge se montra trop empressé de s'approcher du roitelet qui était en flammes, et son plumage prit feu aussi. Il en conserve encore la trace sur la poitrine.

7. — « Le jour de la Chandeleur on tue un rouge gorge mâle, on l'embroche avec une baguette de coudrier et on le pose sur les chenets devant le foyer. Aussitôt placée, cette broche improvisée se met à tourner seule. »

(Le Charme, Loiret, comm. par M. L. BEAUVILLARD.)

8. — WELSH LEGEND OF THE REDBREAST.

(Carmarthenshire.)

« Far away is a land of woe, darkness, spirits of evil and fire. Day by day does the little bird bear in his bill a drop of water⁽¹⁾ to quench the flame. So near to the burning stream does he fly, that his dear little feathers are scorched; and hence he is named *Bron-rhuddyn* (= *breast burnt* or *breast scorched*). To serve little children the robin approach the infernal Pit... The robin returns from the land of fire and therefore he feels the cold of winter far more than his brother birds. »

(*Notes and Queries*, VII, p. 328.)

9. — « The weasel and wild cat, it is said, will neither molest nor eat it (Redbreast) when killed. »

(*Notes and Queries*, II, 164.)

(1) Voyez dans *Milusine*, c. 554, la légende basque du rouge gorge qui apporte dans son bec une goutte d'eau pour l'œil de la Vierge Marie. dans lequel est entrée une poussière.

SYLVIA PHOENICURUS. LATHAM.

LE ROSSIGNOL DE MURAILLE.

I.

1. — Cet oiseau doit à la couleur rouge des plumes de sa queue les noms suivants :

ROUGE QUEUE, Verdun, Salerne.
 QUEUE ROUGE, Vienne, Mauduyt.
 CUA ROTI, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 QVO ROUSO, Gard, Crespon.
 CO-ROÛJHO, Languedoc, Sauvages.
 QUEUE ROUSSE, Isère, Charvet. — Savoie, Bailly.
 ROUSSE QUEUE, Luxembourg wallon, Lafontaine.
 CAVAROUX, CAVAROSSE, Savoie, Bailly.
 COUAROU, m. Jura, Bridel.
 QUOUETA ROÛCHA, Hérault, Marcel de Serres.
 CUL ROUGE, Loudun, Rouen, Salerne. — Maine-et-Loire, Vincel.
 CUL ROUGET, Anjou, Millet.
 CUROUSSET, CUL ROUSSET, Provence, Salerne ; Marseille, Nemnich.

Cf. Cuda russa, Cuda di focu, Messine, Benoit. — Coa de fegu, Sardaigne du Sud, Salvadori. — Coud rous, Turin, Bonelli. — Couarousset, Alpes, Bon. — Culrosso, Sienne, Savi. — Qudiross, Malte, Schembri. — Redstart, angl. — Firetail, Somersetshire, C. Smith.

Remarque. On confond souvent la *Sylvia phoenicurus* avec la *Sylvia tithys*, qui est le véritable Rouge queue.

2. — Il doit à la couleur de son plumage qui est d'un noir sombre, à l'exception de la queue qui est rouge, les noms suivants :

PRÊTROT, PRÊTRO, Bayeux, Pluquet. — Normandie, Travers. —
 Basse-Normandie, Salerne.
 PÊTRO, Normandie, Chesnon.
 PETIT PRÊTRE, Anjou, Salerne.
 CLERC, Anjou, Salerne.
 FOURNEIROUN, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 NEÛR DIÂL, wallon, Grandgagnage.

3. — Autres noms de cet oiseau :

ROSSIGNOL DE MURAILLE⁽¹⁾, *m.* français.
 ROSSIGNO DE MUR, picard, Marcotte
 ROSSIGNOL DE ROC, ROSSIGNOL DE ROCHER, *m.* Suisse, Salerne.
 ROSSIGNOL BAILLET, français dialectal, Salerne.
 ESTIK BAILH, Morbihan, Taslé.
 ROSSIGNOL TREMBLANT, Anjou, Millet.
 ROSSIGNOL BÂTARD, français dialectal, Salerne.
 FALLE ROUGE, Basse-Normandie, Salerne.
 CALANDRE, Anjou, Salerne, Millet.
 ESCALANDRE, Anjou, Salerne.
 ESCARLANDE, Anjou, Millet.
 ESCARLANTE, Ille-et-Vilaine, *Chasse illustrée*, 7 déc. 1872.
 MARÉCHAL, Chef-Bout., Beauchet-Filleau. — Poitou, Lalanne.
 MARÉCHAU, Niort, Guillemeau.
 BOUVIER, Anjou, Millet.
 HOCHÉQUEUE, Maine-et-Loire, Vincelot.
 GRASSET, Vienne, Mauduyt.
 OUGEAI DE LA MORT, Luxembourg wallon, Lafontaine.
 OUGEAI DI MOIR, SOLITAIRE, wallon, Sélys Longchamps.

II.

Le peuple traduit son cri de rappel par ces mots : *hais clos* (SAL.).

SYLVIA TITHYS. SCOPOLI.

LE ROUGE QUEUE.

I.

1. — A cause de sa queue rouge on nomme cet oiseau :

ROUGE QUEUE, *m.* ou *f.* français.
 QUEUE ROUGE, Vienne, Mauduyt. — Jura, Ogérien.
 QUEUE ROUSSE, environs de Paris, Toussenel.
 ROUSSE QUEUE, Luxembourg wallon, Lafontaine.

(1) Ainsi appelé parce qu'il fait fréquemment entendre son chant, pose sur les murs et les maisons. Cf. *Muurnachtegaal*, Harlem. Schlegel.

ROUGE CUL, anc. franç., Comenius, 1569. — pays mess., rec. pers.
 CUA ROTJ, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 COUA ROUSO, provençal, Castor.
 QUOUËTA ROÛCHA, Hérault, Marcel de Serres.
 QUO ROUSSO, Gard, Crespon.
 CUOU ROUSSET, *m.* Provence, Darluc.
 CUL ROUSSET, *m.* Gironde, Sclafer.
 COUO ROUS, *m.* Tarn, Gary.
 CAVAROUX, Savoie, Bailly.
 QUEU ROUS PIGNATIË, Nice, Risso.

2. — Une partie du plumage du mâle est d'un beau noir; il semble avoir été enfumé ou avoir touché au charbon; c'est pourquoi le rouge queue est appelé :

RAMONEUR, CHARBONNIER, Savoie, Bailly.
 RAMOÛNUR, Gard, Crespon.
 FOURNIER, Haute-Loire, Chalanat.
 FOURNEYROUX, Languedoc, Chalanat.
 FOURNÈLE, Saint-Nectaire (Auvergne), Chalanat.

3. — Autres noms du rouge queue :

ROUSSIGNOL NÈGRÉ, Toulouse, Lacroix.
 MAT'NET RUDZOU, (*m.* à *m.* Martinet rouge) Les Fourgs, Tissot.
 CUATRAZON, *m.* Suisse romande, Schinz.

4. — « En style de travailleur de terre *« manger un cul rousset »* c'est casser une croûte et boire un coup. Le cul rousset est un oiseau qui se mange fort vite par la raison qu'il est fort petit ; ainsi *« manger un cul rousset »* c'est interrompre le travail pour un peu de temps, le temps qu'il faudrait pour manger un oiselet. »

Gironde, H. SCLAFER, *le Paysan riche.*

SYLVIA SUECICA, LATHAM.

LA GORGE BLEUE.

1. — Cet oiseau a la gorge, le devant du cou et le haut de la poitrine d'un bleu d'azur, d'où ses noms :

PETTO BLU, Savoie, Bailly.
 BARBO BLUO, *f.* Languedoc, Azais.

JABOT BLEU, Vendée, Cavoleau.

GORGE BLEUE, *f.* français.

BLAVETA, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

Cf. Pett'azzurro, Toscane, Costa. — Blauehchen, all. — Blaubröstli, Suisse, Schinz.

2. — Autres noms de cet oiseau :

PAPA-BLU, Languedoc, Azaïs.

MISCAROLO, PAPATCH BLU, Toulouse, Lacroix.

GRISA BLU, Nice, Risso.

CHAMOUN, Toulouse, Lacroix.

CUOU ROUSSET BLU, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

CLIETTE DES MARAIS, Vendée, Cavoleau.

BISQUERLO, Languedoc, Azaïs.

SYLVIA LUSCINIA. LATHAM.

LE ROSSIGNOL.

I.

1. — Les noms suivants se rattachent à des diminutifs du latin *luscinius* :

RASKIGNOUL, wallon, Sélys Longchamps.

RÀSKIGNOU, RASKIGNO, wallon, Grandgagnage.

LURCIGNOL, ancien français, Scheler.

LORSIGNOL, Marne, Tarbé

LOURSIGNOL, anc. franç., Scheler, *Lexic. des XII^e et XIII^e siècle.*

OURSIGNOT, picard, Corblet, Marcotte.

OURSIGNOU, environs de Cambrai, Boniface.

LOUSIGNOL, ancien français, Scheler.

LOSIGNOL, ancien français, Diez.

RUSINOLE, anc. franç., Scheler, *Lexic. des XII^e et XIII^e siècle.*

ROSSIGNOLO, mentonais, Andrews.

ROSSIGNOL, provençal. — français.

ROSSIGNOL FRANC ⁽¹⁾, français.

⁽¹⁾ C.-à-d. le vrai Rossignol: on l'appelle ainsi pour le distinguer de certains autres oiseaux qui portent aussi ce nom de rossignol.

- ROUSSIGNOL, Centre, Jaubert. — Béziers, *Rev. des l. rom.* 1874 p. 605. — Toulouse, Lacroix.
- ROUSSIGNOUL, Deux-Sèvres, Guillemeau. — Charente-Inf. Lesson.
- ROSSIGNOLET, ancien français.
- ROUSSIGNOLET, Charente-Inférieure, Lesson.
- ROUËSSIGNOL, pays messin.
- ROUCHINOL, Gers, Cénac-Montaut.
- ROUSSINOL, Bagnères-de-Bigorre, rec. pers.
- ROUSSIGNOOU, ROUSSIGNOU, languedocien, provençal.
- ROSSIGNOT, picard, Marcotte. — Morvan, Chambure.
- ROUSSIGNOT, Pithiviers, comm. par M. L. Beauvillard.
- ROUSSIGNEUX, Centre, Jaubert.
- RASSIGNOL, Savoie, Bailly.
- RESSIGNOLET, REISSIGNOLET, Montbéliard, Contejean, Sahler.
- RANSSIGNOLLE, Savoie, Bailly.
- RANSSIGNOLET, Jura, Madame de Gasparin, *Vesper*. — *Pays de Vaud*, J. Olivier I, 500. — Suisse rom., Bridel.
- ERROSSIÑOLETA, basque, Fabre.
- Cf. Reiseñor, gallic., Piñol. — Ruiseñor, esp. — Rosignuolo, Rusignuolo, ital. — Rossignoeu, milanais, Banfi. — Usignolo, Florence; Sienn, Savi. — Arsigneu. Roussigneul, Piémont, Bonelli. — Ruscigneu, Gênes, Descr. — Rusignolu, Sardaigne, Salvadori.

2. — Autres noms du rossignol :

- ESTIK, Morbihan, Taslé.
- EOSTIC NOZ, (m. à m. rossignol de nuit) breton, *Supplément aux dictionn. bretons*, Landernau, 1872, in-4°.
- EOSTICK, bret. de Belle-île-en-Mer, Ch. de la Touche.
- COSTIC, Finistère, Souvestre 1836.
- ADAN, bret. de Belle-île-en-Mer, Ch. de la Touche.
- GRIMAUDELO, mentonais, Andrews.
- EOSTIC CUZ, (m. à m. rossignol qui se cache) breton, *Supplément aux dict. bretons*, Landernau 1872, in-4°.

3. — « On dit d'une personne qui a la voix douce et les cadences agréables, qu'elle *chante comme un rossignol*, qu'elle a une *voix*, un gosier de *rossignol*, qu'elle a des *rossignols* dans la gorge.

(FERAUD)

ROSSIGNOLER = chanter comme un rossignol.

4. — Proverbe :

« Quand le rossignol a vu ses petits il ne chante plus. »

Ce proverbe s'emploie pour signifier que quand on a des enfants on perd sa gaité. (QUITARD, 1842.)

II.

1. — Proverbe :

« Le rossignol chante en vain pour le fléchir, le vautour le dévore. »
(*Proverbiana.*)

2. — « Le rossignol entendu pour la première fois dans l'année et à jeun fait coiffer les femmes de côté. »

(MICHEAU, *Bull. de la soc. hist. de Saint-Jean d'Angely*, 1866.)

3. — On trouve dans un roman quercinois la phrase suivante :

« Si nous n'avions ici que ton gibier pour toute pitance, nous ferions, comme il se dit : *l'étron du rossignol*. »

(QUERCY, GOUDALL, *le Martyr des Chaumelles*. p. 115.)

4. — « Le rossignol et l'orvet n'avaient qu'un œil chacun. Invité à la noce du roitelet, le rossignol n'osait se montrer ainsi. Il réussit à surprendre l'orvet et lui vola son œil. — « Quand tu dormiras, je te le reprendrai, dit l'orvet. » — « Mais, je ne dormirai plus, répondit l'oiseau, » et depuis ce temps, de peur de s'endormir le rossignol chante jour et nuit ⁽¹⁾. »

(Châtillon-sur-Loing, comm. par M. L. Beauvillard).

« Au printemps, doux et gracieux,
Le rossignol à pleine voix
Donne louange au dieu des dieux,
Tant qu'il faict retentir les boys.
Peur du serpent il chante fort,
Toute nuit et met sa poitrine
Contre quelque poignante espine
Qui le réveille quand il dort. »

(ANEAU, 1571.)

5. — « Un jour le rossignol, pendant un trop long sommeil eut les pattes prises dans les vrilles d'un cep de vigne. Depuis ce temps il ne dort plus, du moment où la vigne pousse. « *Teille vite* ⁽²⁾, crie-

⁽¹⁾ Cf. Laisnel de la Salle, II, 245.

⁽²⁾ C.-à-d. taille vite, que je puisse dormir.

t-il, en mars, au vigneron, *teille vite, teille rite, qui peuille dormi.* »
Plus tard il lui chante d'une voix plus douce : *vigneron, tai veigne
pousse, pousse, pousse..., dans lou bouchet, dans lou bouchet ! etc.* »

(PERRON, *Proverbes de la Franche-Comté.*)

« Le rossignol chante la nuit parce qu'autrefois il s'endormit sur une branche d'arbre où il y avait une *guidalbe* (*Clematis vitalba*). Les vrilles de cette plante grimpèrent pendant la nuit et lui entortillèrent tellement les pattes qu'il ne put s'envoler ; aussi pour éviter d'être ainsi retenu pendant la nuit, il chante : *dormirai pu, pu, pu, pu.... me toursounaïo la vi.* » (1).

(Périgord, *Poésies populaires de la France*, Mss. 3341, f^o 147. comm. de M. de GOURGUES.)

« Les habitants de nos campagnes disent que le rossignol chante la nuit pour se tenir éveillé dans la crainte que pendant son sommeil les vrilles du *Sceau de la Vierge* (*Tamnus communis*) ne viennent à l'entortiller. »

(Toulouse, POUMARÈDE, p. 313.)

6. — « La vigne s'éveille aux chants printaniers du rossignol et les fait taire lorsqu'elle se met à filer des lacets verts pour saisir au passage l'oiseau craintif qui s'abaisse au dessous d'elle en allant d'un grand chêne à l'autre. »

(J. OLIVIER, *Canton de Vaud*, I. 327.)

7. — Le peuple interprète ainsi le chant du rossignol :

« Dur, dur, dur, mol, mol, mol,

Chuco, chuco, al roussignol. »

(Provence, *Rev. des l. rom.* 1873.)

« Vieux, vieux, vieux,

Racoupia, racoupia, racoupia,

Je te battraï tant

Tant, tant,

Que je te ferai mourir,

Mouri, mouri ! »

(Pithiviers, comm. de M. L. BEAUVILLARD.)

« En revenant de Sens,

Sens, Sens, Sens,

(1) C.-à-d. je ne dormirai plus.... m'entortillerait la vigne.

J'ai rencontré une bonne vieille,
 Vieille, vieille, vieille,
 Je l'ai tant roulée dessus, dessous,
 Que je l'ai fait mourir
 Mouri, mouri ;
 Je l'ai prise, je l'ai jetée
 Dans un fossé.
 Cache petit
 Bistouri !

(Châtillon-sur-Loing, comm. de M. L. BRAUVILLARD.)

La jolie chansonnette suivante n'est sans doute pas d'origine populaire :

« Voici ce que chante le rossignol à sa femelle pendant la cou-
 vaision :

Dors, dors, dors, dors ; — dors, dors, ma douce amie
 Amie, amie
 Si belle et si chérie !
 Dors en aimant,
 Dors en couvant.
 Ma belle amie !
 Nos jolis enfants,
 Nos jolis, jolis, jolis, jolis.
 Si jolis, si jolis, si jolis
 Petits enfants. »

(DUPONT DE NEMOURS.)

8. — CHANSONS. — « Les paysans effrénés ont inventé, d'après le chant du rossignol franc et du rossignol de rivière (*le tire arrache*), des chansons obscènes qu'il n'est pas permis de répéter (SALERNE).

9. — CHANSON DU PÉRIGORD.

La bas, la bas, al djoli boy
 Y o n'o clairo fountaino :
 Gayre digun non la sabio
 Nouma bello berdjiero ;
 Amay nou la sabio pa bien
 Soun galan la ly meno.

Figueren pas al mè del boy
 Lou galan mé pè terro
 — Galan, perqué descendez-bous ?
 — Mo mio, per coupa un bastou
 Per bous uno goelette.

Aqui i n'y o bé tan douna
 Per morto l'a layssada.
 Lou Rossignol qu'ey din lou boy
 Què toudjours y credabo :
 Gentil galan ne la tuez pas
 Te siro demandabo.

— Mé, Roussignol, cu zou diro
 A soun pèro, a sa mèro ?
 — Gentil galan, you zou direy
 A soun pèro, a sa mèro.

— Mais roussignol, sé té tenioy
 A Paris dans ma chambre,
 Aqui you te fayor dansa
 De ley djolio courantes.

Traduction. — Là bas, là bas, au joli bois, il y a une claire fontaine. Guères aucun ne la sait qu'une belle bergère; encore, elle ne la sait pas bien, si son galant ne l'y mène.

Ils ne furent pas au milieu du bois, le galant mit pied à terre. — « Galant, pourquoi descendez-vous ? — « Ma mie, pour couper un bâton, pour vous en faire une gaulette. »

Là, il lui en a tant donné, pour morte il l'a laissée. Le Rossignol qui est dans le bois y est toujours, lui cria : « gentil galant ne la tuez pas, elle te sera réclamée. » — « Mais, Rossignol qui le dira à son père, à sa mère ? » — Gentil galant, je le dirai à son père à sa mère. — Mais, Rossignol, si je te tenais, à Paris dans ma chambre. là je te ferai(s) danser de bien jolies courantes.

(*Poés. pop. de la Fr.* 3340, f° 230. Comm. en 1857 par M. DE GOURGUES.)

10 — CHANSON DE LA FIN DU XVI^e SIÈCLE.

Par un matin la belle s'est levée
 A pris son seau, du lin, du le, du long de l'eau
 A pris son seau, à l'eau s'en est allée.

Ou alles vous de moy la mieux aymée.

Ou alles vous de moy la mieux aymée
M'en vais a l'eau, du lin, du le, du long de l'eau
M'en vais a l'eau, la fontaine est troublée.

M'en vais a l'eau, la fontaine est troublée⁽¹⁾
Le rossignol, du lin, du le, du long de l'eau
Le rossignol luy a sa queue baignée.

Le rossignol luy a sa queue baignée
Maudit soit-il, du lin, du le, du long de l'eau
Maudit soit-il et toute sa lignée.

Maudit soit-il et toute sa lignée
Sy ne fut luy, du lin, du le, du long de l'eau
Sy ne fut luy je seroy mariée.

Sy ne fut luy je seroy mariée
A mon amy, du lin, du le, du long de l'eau
A mon amy qui m'a tant désirée.

A mon amy qui m'a tant désirée
Et maintenant, du lin, du le, du long de l'eau
Et maintenant, suis fille abandonnée.

(Mss. n° 203, *Livre des vers du lût*, fol. VIII (à la Bibliothèque Méjanes, à Aix), comm. au *Rec. des poésies populaires de la France* 3340, fol. 259.)

(1) Le rossignol a troublé l'eau. c.-à-d. a causé par ses rapports la mé

11. — LE ROSSIGNOL MESSENGER.

Chanson des environs de Lorient (Morbihan).

(très lentement)

Ros-si-gnol beau ros-si-gnol
 -gnol — Mes-sa-ger — des a-mou-
 -reux Va me porter cet-te let-te
 A ma mie qu'est là seu-let-te sur son
 lit — de blancs ri-deaux.

Rossignol, beau rossignol
 Messenger des amoureux
 Va me porter cette lett(r)e
 A ma mie qui est là seulette
 Sur son lit de blancs rideaux.

Le rossignol prend sa volée.
 Au château d'Amour s'en va
 A la porte de la belle
 Chanter une chanson nouvelle
 Que la belle se reveilla.

Quel est donc ce mai charmant?
 Qui sur moi lève des chansons?
 Ah! c'est votre amant la belle
 Ah! c'est votre amant fidèle
 Qui sur vous lève des chansons.

Si c'est mon amant fidèle
 Je voudrais bien lui parler.
 Il est là bas dans ces plaines
 Dans ces jolis champs d'avènes
 A chasser le sanglier.

Ce n'est pas le sanglier qu'il chasse
 La belle, ce sont vos amours,
 Vos amours, vos avantages
 Votre joli p'tit cœur en gage
 A savoir à qui l'aura.

La nourrice qui m'a nourrie
 Ne sait pas encore mon nom ;
 Je me nomme Blanche Rose⁽¹⁾
 Fleur d'Epine, Blanche Rose,
 Fleur d'Epine c'est mon vrai nom.

Le nom de Blanche Rose me coûte
 Il me coûte bien des tourments :
 Il me coûte, il me redouble
 La valeur de cent écus,
 Voilà mon honneur perdu.

Cent écus, c'est pas grand chose
 Voilà mon honneur perdu
 Mon honneur, mon avantage
 Mon joli p'tit cœur en gage,
 A l'ingrat qui l'aura.

(Recueilli personnellement.)

Le Recueil des *Poés. pop. de la Fr.* (Mss. 3343, f° 65)
 nous fournit une variante de cette chanson, qui n'est
 guères moins obscure :

Dimanche à la promenade
 Belle Rose y viendrez vous ?
 Oh ! non, non, que Dieu m'en garde
 Tradera la la la la la la la
 D'aller seule avec vous.

(1) Voy. dans Damase Arbaud, II, 136, le *Rosignou messagier* ; l'amant dit
 au rossignol : « Per iou voues tu faire un messagi a ma miola Blancoflour. »

Ne faites point tant la fière,
 L'autre jour on vous a vue
 A l'ombre sous un chêne
 Tradera la la la la la la la
 Un berger auprès de vous.

La nourrice qui m'a nourrie
 Ne sait pas encore mon nom,
 Je m'appelle fleur de fille
 Tradera la la la la la la la
 Marie Jeanne, c'est mon nom.

Marie Jeanne, Marie Jeanne
 Tu me l'as bien cher vendu
 Tu me l'as vendu double en double
 Tradera la la la la la la la
 La valeur de cent écus.

Cent écus ce n'est pas trop cher
 Ayant mon honneur perdu
 Mon honneur et ma rose blanche
 Tradera la la la la la la la
 Que jamais je n'aurai plus.

12. — LE ROSSIGNOL MESSENGER.

Chanson de Bourges.

Rossignol de la marine (?)
 Bon voyageur des amoureux
 Ah! va-t-en dire à ta maitresse
 Le retour de son bien aimé.

Rossignol prend sa volée
 Au jardin d'amour va se poser
 En chantant des chansons nouvelles
 A tant chanter l'a réveillée.

Réveillez vous, belle endormie.
 Réveillez vous, car il est jour
 Mettez la tête à la fenêtre
 Vous entendrez parler d'amour.

Elle met son cœur à la fenêtre

 Elle met sa main dessus la porte
 Entrez. entrez, mon bien aimé

Oh ! va, montagne que tu-z'es haute !
 Un jour viendra, tu baisseras.
 Tu m'empêches de voir ma mie
 Les amours y sont alentour.

Que les étoiles sont brillantes !
 Que la lune raie clairement !
 Ah ! les beaux yeux de ma maitresse !
 Ils le sont bien cent fois autant.

(*Poés. pop. de la Fr.*, 3340, fol. 145, rec. en 1856 par M. BOYER.)

13.—RONDE.

(Meuse et Vosges.)

J'ai une commission à faire
 Je ne sais qui la fera.

La violette se double, double
 La violette se doublera. *Refrain.*

Si je la donne à la fauvette
 Je suis sûr qu'elle l'oubliera.

Si je la donne au rossignol
 La commission se fera.

Le rossignol prend son vol
 Au château d'amour s'envole.

Il trouva la porte fermée
 Par la fenêtre il entra.

Il trouva trois dames assises
 Toutes les trois les salua.

Bonjour l'une et bonjour l'autre
 Bonjour la belle que voilà.

Votre amant m'envoie vous dire
 Que vous ne l'oubliez pas.

J'en ai oublié bien d'autres
 J'oublierai bien celui-là.

(*Ms.* 3341, fol. 271, comm. par M. FERRY.)

RONDE.

(Charente-Inférieure.)

J'ai un p'tit message à faire
 Je n'sais qui le fera ;
 Si je l'donne à l'alouette
 Tout le monde le saura.
 La violette double, double
 La violette doublera *Refrain.*

Si je l'donne à l'alouette
 Tout le monde le saura,
 Si je l'donne au rossignol
 Mon message se fera.

Rossignol prend sa volée
 Au château d'amour s'en va.

Bonjour l'une, bonjour l'autre,
 Bonjour, mamselle que voilà.
 Votre amant m'envoie vous dire
 Que vous ne l'oubliez pas.

J'en ai bien oublié d'autres
 J'oublierai bien celui-là.
 Puisque les hommes sont trompeurs
 Pourquoi ne le serions nous pas ?

(Poésies populaires de la France, Ms. 3341, fol. 267.)

14. — Fragment de chanson :

Rossignolet sauvage
 Faiseux de commission
 Va-t-en vite au village
 Quoique sans permission
 Dire à ma tendre belle
 Véritable fleur nouvelle
 Que je ne pourrai la voir
 Que samedi z'au soir.

(MARCO SAINT-HILAIRE, *La veuve de la Grande Armée.*)

15. — Autre fragment :

.....
 Rossignolet qui chante
 Parle au cœur qui se tourmente. »
 (JAMET MASSICAULT, *Thibault.*)

16. — Proverbe :

« Lou roussignòu puorta li buoni nova, li marridi lou barbagiouan ⁽¹⁾. »

(Nice, TOSELLI.)

17. — Proverbe italien :

« E meglio sentir cantar il rossignuolo che roder il topo ⁽²⁾. »

(PESCETTI.)

18. — Proverbe russe :

« On ne nourrit pas les rossignols avec des contes. »

(*Éléments de la langue russe*, Saint-Petersbourg, 1791.)

18. — Sur la prophétie d'un rossignol qui annonce à deux époux qu'ils seront les serviteurs de leur fils, voyez : *Le roman des sept sages*, édité par M. G. Paris, p. 161 et A. de Gubernatis, *Mythologie zoologique*, II. 259.

SYLVIA ATRICAPILLA. SCOPOLI.

LA FAUVETTE A TÊTE NOIRE.

1. — Cette fauvette doit à la couleur de sa tête les noms suivants :

FAUVETTE A TÊTE NOIRE, *f.* français.

FAVETTE A TIÊTE NOIRE, *f.* wallon, Lafontaine.

BUSETTE A TÊTE NOIRE, *f.* Berry, Salerne.

TESTO NEGRO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — Gard, Crespon.

TESTA NEGRA, Hérault, Marcel de Serres.

TÊTA NEIRA, Savoie, Bailly.

BOUSCARLA TESTA NEGRA, Nice, Risso.

CAPO NEGRO, Savoie, Bailly.

CAP NEGRO, *f.* Tarn. Gary.

CAP NEGRE, Pyrénées-Orientales, Companyo.

CA NÉGRÉ, Gard, Crespon.

Cf. *Capinera*, Pise, Savi. — *Testa neigra*, Gênes, Durazzo. — *Conca de moru*, Sardaigne du Sud, Salvadori. — *Cap negher*, milanais, Banfi. — *Schwarz gratsch*, Lux. all., Lafontaine. — *Schwarz kopf*, all.

⁽¹⁾ Le hibou.

⁽²⁾ C.-à-d. : Il vaut mieux entendre le rossignol chanter, que la souris ronger.

2. — Autres noms de cette fauvette :

BOUSCARIDO, Gard, Crespon.
TRÉPILLE FRANCHE, français dialectal, Salerne.
GARNACHE, *f.* Périgord, Salerne.
VICIGNE, VÉCIGNE, Plancher-les-Mines, Poulet.

SYLVIA HORTENSIS. LATHAM.

LA FAUVETTE GRISE.

1. — Noms de cet oiseau :

FAUVETTE GRISE. FAUVETTE GRISETTE, FAUVETTE DES JARDINS, *fr.*
FAUVE, Deux-Sèvres, Guillemeau.
FAVETTE GRIÈCHE, Luxembourg wallon, Lafontaine.
FAUVETTE ROYALE, Genève, Necker.
BOUSCARLA VERA, Nice, Risso.
BOUSCARLO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
BISQUERLO, BOUSCARIDO, Gard, Crespon.
BOUCHARDE, Isère, Charvet.
PIQUARAVAZ, Savoie, Bailly.
RUSSETA, PIULA, Pyrénées-Orientales, Companyo.
BICHOT, provençal, Azaïs.
FOUIN, Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

SYLVIA CURRUCA. LATHAM.

LA BABILLARDE.

Noms de cet oiseau :

BABILLARDE, *f.* français.
CHARRAYRE (*c.-à-d. la babillarde*), Pyrénées-Or., Companyo.
GORGELETTE, Charente, Tréméau de Rochebrune.
PASSERINO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
BOUSCARLA BOUNDASSIERA, Nice, Risso.
BOUSQUERLO, Gard, Crespon.

SYLVIA ORPHEA. TEMMINCK.

Noms de cet oiseau :

CARAVASSE, Savoie, Bailly.

BOSSINYOL MASCARET, Pyrénées-Orientales, Companyo.

BOUSCARLA PASSERIÈRE, Nice, Risso.

SYLVIA CINÉREA. LATHAM.

Noms de cet oiseau :

BESSE MANKAYESSE, Saint-Amé, Thiriat.

TRIPIÈRE, TRIPASSE, ÉTRIPASSE, BARBECHATTE, Anjou, Millet.

GORGETTE, *f.* Anjou, Millet. — Savoie, Bailly.

BOCHARDE, *f.* Savoie, Bailly.

BOUSQUERLO, BOUSCARIDO, Gard, Crespon.

BRAMADOU, (c.-à-d. *appeleur*), Auvergne, Chalanziat.

PICA CIRÈRES, Pyrénées-Orientales, Companyo.

MOUSQUET, Gard, Crespon.

BUSQUETA, Pyrénées-Orientales, Companyo.

SYLVIA PROVINCIALIS. TEMMINCK.

Noms de cet oiseau :

BOUNDASSIÈRE, Nice, Risso.

PITCHOU⁽¹⁾, Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — Hérault, Marcel de Serres,

SYLVIA HYPOLAIS. BECHSTEIN.

Noms de cet oiseau :

CONTREFAISANT⁽²⁾, Luxembourg wallon, Lafontaine. — wallon,

Sély Longchamps.

MOQUEUR, wallon, Sély Longchamps.

JOIELÈ⁽³⁾, wallon, Grandgagnage.

JENNE ROLAIS, wallon, Sély Longchamps.

(1) C.-à-d. *petit*; ainsi nommé à cause de sa petitesse.

(2) On l'appelle *contrefaisant* et *moqueur* parce qu'il imite le chant des autres oiseaux. Cf. *Spottvogel*, all. — *Spötter*, *Spötteri*, Bavière, Jäckel.

(3) C.-à-d. celui qui fait le joli, l'aimable (Grandgagnage).

TUI TUI, Gard, Crespon.
BOUSCARLETTA, Nice, Risso.
COULOUMBAOUDO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
TACOTE, Jura, Ogérien.
FAUVETTE DES COLZAS, *f.* pays messin, recueilli pers.

SYLVIA PALUSTRIS. BECHSTEIN.

VERDEROLLE, *f.* français.
ROUSSIGNOULOUN, *m.* Nice, Risso.
MENJE MOSQUITS, Pyrénées-Orientales, Companyo.
TRATRA, CRACRA, Toulouse, Lacroix.

SYLVIA CETTI. DEGLAND.

ROUSSIGNOULOUN, Nice, Risso.
CERCO ROUMETS, Toulouse, Lacroix.

SYLVIA LOCUSTELLA. LATHAM.

LONGUE HALEINE, *f.* Baupréau (Anjou).
RÉMOULEUR, *m.* Normandie, Lemetteil.

Ce nom de rémouleur, dit Lemetteil, semble très-expressif. On croirait en effet quand on l'écoute, entendre le cri de l'acier sur la meule.

SYLVIA PHRAGMITIS. BECHSTEIN.

CAILLOUN, Toulon, Pellicot.
FAUVETTE DES ROSEAUX, *f.* français.

SYLVIA AQUATICA. LATHAM.

CAILLOUN, Toulon, Pellicot.
CANOBOUN, Nice, Risso.
TOQUOLAI, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

SYLVIA ARUNDINACEA. LATHAM.

L'EFFARVATE.

CAILLOUN, Toulon, Pellicot.

PÉTIT CARACQIN, TRANTRAN, Jura, Ogérien.

TRITRI, Pyrénées-Orientales, Companyo.

CONVION, Anjou, Millet.

BOUSCARLO DE CANIÉ, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

EFFARVATE, *f.* français.

SYLVIA TURDOIDES. MEYER.

LA ROUSSEROLLE.

1. — A cause de son chant qui ressemble assez au croassement des grenouilles, on l'appelle :

TIRE ARRACHE⁽¹⁾, Poitou, Orléanais, Berry, etc.

TIRRLIBARRAC, Lorraine, Toussenel.

RACACA, Aube, Ray.

KINKARA, Doubs, Brocard. — Côte-d'Or, Marchant.

CIRE-CARA, CARACRI, GRAND CARACQIN, Jura, Ogérien.

CRACRA, Orléanais, Salerne. — Gard, Crespon.

GROS CRACRA, Toulouse, Lacroix.

CRIC-CRAC, CRACCRAC, CARICARA, Orléanais, Salerne.

COURAQUIN, CARAKIN, COURAQUET, Orléanais, Salerne.

CAROQUI, Bourges, Jaubert.

RACASSE, Maine-et-Loire, Vincelot. — Savoie, Bailly.

CARASSE, Savoie, Bailly.

Cf. Kerekiet, Hollande, Schlegel.

2. — Autres noms de cet oiseau :

CARRETÈR (c.-à-d. *charretier*) ⁽²⁾, Pyrénées-Or. Companyo.

ROSSIGNOL DE RIVIÈRE ⁽³⁾, Normandie, Chesnon.

ROSSIGNOL DE MARAIS, Savoie, Bailly.

ROUSSIGNÔUC D'AIGUO, Gard, Crespon.

⁽¹⁾ Il semble prononcer ces paroles.

⁽²⁾ Parce qu'il répète toujours les mots *cha-rio, cha-rio* (Companyo).

⁽³⁾ Cf. *Sumpf nachtigall*, Memmingen (Souabe), Jäckel. — *Re d'i rossi-gneul*, Piémont, Bonelli.

ROUSSIGNOOU AIGAGLIÉ, Nice, Risso.
 PAISSE DES MARAIS, Maine-et-Loire, Vincelot.
 MERLE DE ROSEAUX, Suisse romande, Schinz.
 ROUSSEROLLE ⁽¹⁾, *f.* français.
 ROUSSEIROLO, *f.* Toulon, Pellicot.
 ROUSSETTE, *f.* Bas-Maine, Salerne.
 ROUACHEROLLE ⁽²⁾, *f.* Centre, Jaubert.
 ROUCHETTE, ROUCHELETTE, ROUCHEUR, Orléanais, Salerne.
 ROUCHÉ, Anjou, Millet.
 ROUCHE, Charente-Inférieure, Lesson. — Niort, Guillemeau.
 ÉTROPPE, ÉTREPPE, RAILLE, Orléanais, Salerne.
 BELLE DE NUIT, Bas-Maine, Salerne.
 CALANDRE, Périgord, Salerne.

SYLVIA FITIS. BECHSTEIN

LE POUILLOT ⁽³⁾

I.

1. — D'après le cri que fait entendre fréquemment cet oiseau, on l'appelle :

TUI, Savoie, Bailly.
 TUIT TUIT, Gard, Crespon.
 TUIT, TUIT, TUIRE, Doubs, Brocard. — Normandie, Lemetteil. —
 Saint-Amé, Thiriat. — Saintonge, Jônain.
 TOUITE, Meuse, Cordier.
 THIEVI, Savoie, Bailly.
 KUIT, Bretagne, rec. pers.
 PUIT, Lorraine, Gérardin.
 FIFI, Bouches-du Rhône, Villeneuve. — Provence, Castor. —
 Toulon, Pellicot.
 CHIU-CHIU, RE ⁽⁴⁾ CHIUCHIU, provençal, *Rev. de l. rom.* 1873,
 2^e liv. p. 299.

⁽¹⁾ Ainsi appelé à cause des couleurs roussâtres de son plumage.

⁽²⁾ Ainsi appelé parce qu'il fréquente les rouches (= roseaux) appelées rouches dans le centre. Cf. Cannajola, Val de Chiama, Bonaparte. — Can-nareccione, Bientino, Bonaparte. — Rietiljster, hollandais.

⁽³⁾ Il y a plusieurs variétés de pouillots, mais le vulgaire ne les distingue pas en re elles.

⁽⁴⁾ Ré = roi. Cf. Roitelet.

2. — Autres noms de cet oiseau :

CHANTRE, Normandie, Chesnon.
 CHANTEUR, français, Salerne.
 VIOLON, pays messin, rec. pers.
 COMPTEUR D'ÉCUS, environs de Paris, Toussanel.
 COMPTEUR D'ARGENT, Doubs, Brocard.
 SERGENT, Toulouse, Lacroix.
 POUX ⁽¹⁾ Deux-Sèvres, Guillemeau.
 POUFIGNON, picard, Corblet.
 POUILLOT, *m.* français. — Normandie, Salerne.
 POULIOT, *m.* Normandie, Salerne.
 BOEUF ⁽²⁾, *m.* Lorraine, Gérardin.
 BUE (= *bœuf*), Meuse, Cordier.
 VICHOU, Toulon, Pellicot.
 TOUTE-VIVE, Sologne, Salerne.
 FRÉTILLET, *m.* Côte-d'Or, Marchant. — Maine-et-Loire, Vincelot.
 FOUILLET, Sologne, Salerne.
 FRELOT, *m.* FRELOTTE, *f.* Sologne, Salerne.
 TRAÛQUO BUISSON, Gard, Crespon.
 D'MOUAÏSELLE ⁽³⁾ Guernesey, Métivier, *Glossaire des rimes*.
 VETTI-VETO, TOLI-TOLO, Orléans, Salerne.
 FENEROTET ⁽⁴⁾ Côte-d'Or, Marchant.
 CHOPH, Lorraine, Salerne.
 CHOFTI, forêt d'Orléans, Salerne. — Lorraine, Belon.
 MOUSQUÉT ⁽⁵⁾ Hérault, Marcel de Serres.
 VERDIÈRE ⁽⁶⁾, *f.* Normandie.
 FABARELLO, Toulouse, Lacroix.
 RIET, Toulouse, Lacroix.
 CHAUFOUR, BOUCHE-FOUR, Sologne.
 JOURNALOT, Jura, Ogérien.

⁽¹⁾ De *pullus* = petit. — Le mot *pouillot* a la même origine.

⁽²⁾ Ainsi appelé, par antiphrase, à cause de sa petitesse.

⁽³⁾ Le *pouillot* est ainsi appelé parce qu'il est toujours en mouvement.
Cf. *Lady bird*, Irlande, Thompson.

⁽⁴⁾ Cf. *Hay bird*, Irlande, Thompson.

⁽⁵⁾ Le *pouillot* est comparé à cause de sa petitesse et de sa vivacité à une petite mouche.

⁽⁶⁾ Ainsi appelé à cause de son plumage jaune verdâtre.

II.

1. — « Aux environs de Lorient (Morbihan), les enfants qui vont en maraude se sauvent lorsqu'ils entendent le pouillot chanter *kuit, kuit*, ce qui signifie : *allez vous-en, sauvez-vous*. »
(Recueilli personnellement.)

SYLVIA (Genre).

I.

Le vulgaire sait distinguer certaines espèces du genre *Sylvia*, telles que *le rossignol, la rousserolle, le rouge-gorge, le rouge-queue, la gorge-bleue*, mais il confond généralement les autres sous les noms suivants :

FAUVETTE, *f.* français.

FÂVATTE, *f.* Ban de la Roche, Oberlin.

FEUVETTE, *f.* picard, Marcotte.

FAIVOTTE, FAIVROTTE, *f.* Montbéliard, Sahler.

FABETTE, *f.* wallon, Séllys Longchamps.

FAUVERETTE, *f.* Normandie, Le Héricher.

MOUSCAVROLO, *f.* Tarn, Gary.

MISCAROLO, *f.* Toulouse, Lacroix.

MOUCHERLA, *f.* Dauphiné, Champollion Figeac.

BOUSCARLO, *f.* Languedoc, Sauv. — Var, *Dép. du Var*, gr. in-*f.*

BOUSCARIDO, *f.* Languedoc, Sauvages.

GORGETTE, *f.* Centre, Jaubert. — Nantes, Salerne.

BECFIGUE, français.

BECOFIGO, provençal, languedocien.

TRÉPILLE, *f.* Orléans, Salerne. — Châtillon-sur-Loing, comm.
par M. L. Beauvillard.

SAUTE BUISSONS, Jura, Ogérien.

ESTREPERO, Toulouse, Lacroix.

ETERPE, *f.* Sologne, Salerne.

MOUREOU, Landes, Métivier.

VEDIK, breton du Morbihan, Taalé.

II.

« La fauvette dit : *Mes petits sont gentils, oui, oui.* »

(*Journal des jeunes personnes*, 1850, p. 314.)

Ou bien :

« Ça a bien reverdi

Depuis que j'ai passé par ici. »

(Châtillon-sur-Loing, comm. de M. L. BEAUVILLARD.)

TROGLODYTES EUROPÆUS. VIEILLLOT.

LE TROGLODYTE⁽¹⁾.

1. — Noms de cet oiseau :

ROI DES OISEAUX ⁽²⁾, *m.* ancien français, *Maison rustique*, 1582;
Cotgrave, 1668.

PETIT ROI, *m.* français, Salerne.

REGINA ⁽³⁾, *f.* Nice, Risso.

ROI DE FROIDURE ⁽⁴⁾, *m.* Bourgogne, Salerne. — Côte-d'Or, Gér.

ROI DE GUILLE, *m.* Montbéliard, Sahler.

PETIT ROI PATAN, *m.* Savoie, Salerne.

REY MENUT, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

REY PETIT, REIPETI, *m.* languedocien, Sauvages.

RÉPÉQUET, *m.* normand, Lemetteil.

REPATET, *m.* Isère, Charvet.

REI PETARET, *m.* Forez, Gras, *Etangile des quenouilles*, p. 6.

RAPPETOLET, *m.* Suisse romande, Blavignac, p. 345.

RAPATIN, *m.* Savoie, Bailly.

RAPOUTÀ, *m.* Morvan, Chambure.

ARREPIT, Guyenne, Salerne.

⁽¹⁾ Ce nom de *trogloodyte* souvent usité aujourd'hui pour désigner ce roi-telet, est d'origine savante; il a été introduit, dans la langue, par les naturalistes.

⁽²⁾ Le troglodyte doit le nom de *roi*, *petit roi*, etc., à la légende qui en fait plaisamment le roi des oiseaux. Cf. *Re di siepe*, *Re di macchia*, ital. — *Regillo*, Piombino, Kœstlin. — *Kingli*, Suisse all.; Schinz. — *Königlein*, Bav., Jäckel. — *Könickerl*, Autriche. Kramer.

⁽³⁾ Cf. *Reginella*, Naples, Costa.

⁽⁴⁾ Cf. *Winterkoning*, holl.. Schlegel. — *Schneekönig*, allemand.

- ROYOT, *m.* ROIDOT, *m.* Montbéliard, Sahler.
 ROYAT, *m.* Aube, Ray.
 RÉIATOU, *m.* Tarn, Gary. — languedocien, Sauvages.
 RIATOU, *m.* Tarn, Gary.
 ROÏETAI, *m.* wallon, Selys Longchamps.
 ROITELET⁽¹⁾, *m.* français.
 PETIT ROITELET, ROITELET GRIS, Jura, Ogérien.
 REITOLA, *f.* RÉITOLAN, *m.* Suisse romande, Bridel.
 RATELET, *m.* Savoie, Bailly.
 RETALET, *m.* Suisse romande, Bridel.
 RITALET, *m.* Fribourg, Schinz.
 RITELET, *m.* normand, Travers.
 ROUTELET, *m.* Luxembourg wallon, Lafontaine.
 RUTELET, *m.* picard, Marcotte.
 RATELÀ, *m.* Morvan, Chambure.
 RATILLON, *m.* Jura, Ogérien. — Savoie, Bailly.
 ROUTILLOU, *m.* Pithiviers, comm. par M. L. Beauvillard.
 ROUTELOT, *m.* Châtillon-sur-Seine, comm. par M. F. Daguin.
 ROTLIOT, *m.* environs de Cambrai, Boniface.
 REBENET, Périgord, Salerne.
 REBET, *m.* normand, Chrétien.
 RÉBETTE, *f.* Calvados, Lesauvage.
 RIBET, *m.* Guernesey, Métivier.
 RÉBÉTIN, RÉBETTIN, *m.* Pont-Audemer, Vasnier.
 RÉBLOT⁽²⁾, REBLOT, RÉBLÔ, *m.* normand, Chesnon. — Bayeux, Pluquet. — Calvados, Lesauvage.
 RIBLÉ, *m.* Guernesey, Métivier, *Glossaire des rimes*.
 REBLET, *m.* normand, Bosquet, *La Normandie merv.*, p. 220.
 REBELETTE, *f.* Manche, *Annuaire de la Manche*, 1832, p. 223.
 ROABLE, Sologne, Salerne.
 REY DE BELE⁽³⁾, Auvergne, Chalanat.
 RIBOUDIN, normand, Lemetteil.
 ROI BOUTI, Saintonge, Salerne.
 ROI BERTRAND, *m.* Anjou, Cotgrave.
 ROI BERTAUD⁽⁴⁾, *m.* Anjou, Salerne, Millet. — Vienne, Mauduyt.
 — Char.-Inf., Lesson. — Char., Trém. de Rochebrune.

(¹) Selon Diez, pour *roi-et-elet*, diminutif d'un diminutif.

(²) C.-à-d. roi bellot.

(³) C.-à-d. roi du grand père ? (Chalanat.)

(⁴) Selon Ménage, on dit proverbialement qu'un homme ou une femme sont résolus comme Berthaud, pour signifier qu'ils sont hardis et entre-

- ROI BERTOT, *m.* Chât.-sur-Loing, comm. par M. L. Beauvillard.
 ROI BRETAUT, *m.* Poitou, Lalanne. — Deux-Sèvres, Guillemeau.
 RABRETAUD, *m.* poitevin, Favre.
 RABERTOT, Berry, comm. de M. L. Beauvillard.
 RABERTAUD, *m.* Vienne, Mauduyt.
 ROBERTAUD, *m.* Saintonge, Jônain.
 PETIT ROBERT, PETIT MAÎTRE ROBERT, *m.* français dial., Vincelot.
 REBETRIN, REBETRE, Normandie, Salerne.
 BERTEAU, Loire-Inférieure, *Mélusine*, c. 555.
 ROIBÉRY, ROBÉRY, Sologne, Salerne.
 ROIBRI, Chât.-sur-Loing, comm. de M. Beauvillard.
 ROI BÉDELET, ancien français.
 REY-COUCHE, *m.* Auch, Abadie.
 RÉCOUCHE, *m.* Landes, de Métivier.
 ARRECOUCHE, *m.* gascon, Azals.
 REPEPIN, normand, Le Héricher.
 RACATIN, Norm., A. Bosquet, *Normandie merveilleuse*, p. 220.
 RIQUIEU, Normandie, Travers.
 RIQUEUX, RIQUEU, *m.* Valognes, Le Héricher.
 RIQUIQUI, Avranches, Le Héricher.
 RESSEUTA, Saint-Amé, Thiriat.
 PETIT RAT⁽¹⁾, Vosges, Gérardin.
 RATEureau, Orléans, Salerne.
 RATATÉT, Hérault, Marcel de Serres.
 BERRET, *m.* Morbihan, Taslé.
 BIROU, *m.* Orne, L. Dubois.
 BERICHON, BERRICHON, *m.* Anjou, Giraud. — Haut-Maine, Montesson. — Beauce, comm. de M. de Tarragon.
 BURICHON, *m.* Anjou, Millet.
 BEURICHON, *m.* Anjou, Vincelot.
 BERRICHOT, BERICHOT, *m.* Anjou, Vincelot.
 BERCHOT, *m.* Anjou, Cotgrave.
 BERRICHAT, *m.* Anjou, Centre, de la Blanchère.
 BERUCHET, BERRUCHET, *m.* Avranches, Le Héricher.
 BÉRUCHON, *m.* Nantes, Salerne.
 BOURICHON, *m.* français dialectal, *Dictionnaire de Trévoux*.
 BÉRILLON, Anjou; Centre, de la Blanchère.

prenants. — Comme le troglodyte est d'une vivacité extraordinaire et comme son air de résolution est hors de proportion avec sa taille, on l'aura sans doute appelé par plaisanterie roi Berthaud.

(1) On l'appelle ainsi parce qu'il a les allures d'une souris (rat=souris).

- BÉRUET, Pas-de-Calais, recueilli personnellement.
 POULETTE AU BON DIEU, *f.* Bayeux, Pluquet.
 PETITE POULETTE AU BON DIEU, *f.* pays de Bray, Decorde.
 POULETTE DE DIEU, POULETTE DU BON DIEU, *f.* français dial.
 OISEAU BÉNIT, *m.* français, *Dict. de Trévoux*.
 OISEAU DE DIEU, *m.* Normandie, Chrétien.
 BŒUF DE DIEU, français dialectal, Belon.
 VACO PETOUA, *f.* Toulon, Pellicot.
 VAQUE PETOUÉ, Provence, Darluc.
 BACHETA, *f.* Hérault, Marcel de Serres.
 BACHARINO, BECHERINO, cévenol, Azaïs.
 VACHARINO, languedocien, Sauvages.
 BENERIT, cévenol, Azaïs.
 MARICHOURE, Bagnères de Bigorre, rec. pers.
 CHOURRO, Toulouse, Lacroix.
 BARNABILLA, *m.* canton d'Escurolles, Texier.
 BARNABELI, Auvergne, Chalanat.
 BIEUTIN, Champagne, Toussenel.
 PIEUCART, rouchi, Hécart.
 CABOT, picard, Marcotte.
 CULOT, Jura, Ogérien.
 VICIORE, mentonais, Andrews.
 LAOUEANAN, LAOUEANIK, *m.* breton armoricain, Troude.
 PETOUÉ, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 PÉTOUA, *f.* Var, *Département du Var*, gr. in-f° de 104 pages. —
 Toulon, Pellicot. — Provence, Castor.
 PETOUSO, Languedoc, Azaïs. — Provence, Castor.
 TROUSSEQUEUE, Beauce ; Perche, comm. par M. Tarragon.
 TROUSPET, Savoie, Bailly.
 PET DE BOU (¹) (c.-à-d. *pet de bœuf*), Dauphiné, Bouteille. —
 Savoie, Bailly. — Isère, Charvet.
 PEY DE BOUX (c.-à-d. *poil de bœuf*), Savoie, Bailly.
 PA DE SRI, *m.* (c.-à-d. *pet de souris*), pays messin, rec. pers.
 CARGOULET (c.-à-d. *escargot*), Pyrénées-Orientales, Companyo.
 CAGADAULETA, CAGADAULETA, *f.* (c.-à-d. *escargot*), Montpellier,
 Azaïs. — Hérault, Marcel de Serres.

(¹) On veut dire par là qu'il est gros comme un *pet de bœuf*. Les noms suivants signifient que le troglodyte n'est pas plus gros qu'un poil de bœuf, qu'un *pet de souris*, qu'un *escargot*, qu'une châtaigne, qu'une féverolle (*fabarêlo*), qu'une noisette.

CASTAGNOLO, *f.* Gard, Crespon.
 FABARÈLO, *f.* Tarn, Gary.
 NOZÉTA, *f.* (c.-à-d. *noisette*), Hérault, Marcel de Serres.
 NOUZILLO, *f.* languedocien, Sauvages.
 FENOUIET, Hérault, Marcel de Serres.
 BARTASSIÉ, *m.* Quercy, *Nain jaune*, 29 octobre 1876.
 FOURRE-BUISSON ⁽¹⁾, *m.* français.
 TRAUQUO-BARTAS, languedocien, Azaïs.
 ROZZE-BOSS (c.-à-d. *ronge buissons*), Jorat, Razoumowski.
 ROUZE-BUISSON, Suisse romande, Schinz.
 COMPTE-FASCINES, français.
 MUSSOT, *m.* Lorraine, Toussenel.
 MUSRI ⁽²⁾, Meuse, Cordier.
 MESS-EN-HAY' pays messin, rec. pers.
 MOUSHAYE, MOUSSEHAYE, anc. français, *Comenius*, 1569.
 RAFFÉLOT ⁽³⁾, Plancher-les-Mines, Poulet.
 QUIONQUION, Poitou, Salerne.
 CRAC-JAN ⁽⁴⁾, St-Lô, Le Héricher.
 CRETRET ⁽⁵⁾, Savoie, Bailly.
 CRICRI, français dialectal, la Blanchère.
 TRITRI, Lorraine, Toussenel.

Remarque. On confond souvent ensemble le *Troglodytes europæus* et le *Regulus cristatus* et les noms de l'un sont souvent donnés à l'autre.

2. — On compare souvent une personne chétive et qui mange peu, au *roitelet*; cf. les mots italiens *scricciolo*, *forasiepe*.

En allemand, on dit :

Er freut sich (ist vergnügt) wie ein Schneekönig.
 (FRISCHBIER, Preuss. Sprichw.)

⁽¹⁾ Cf. *Forasiepe*, ital. — *Fora macchie*, Sienne, Savi.

⁽²⁾ C.-à-d. souris qui se fourre partout (Cordier).

⁽³⁾ De *raffu* = turbulent.

⁽⁴⁾ Ainsi appelé parce que son cri imite le craquement des siliques de *jan* (= ajonc) au soleil.

⁽⁵⁾ Ce nom et les deux suivants sont faits à l'imitation du cri du troglodyte, qui ressemble au bruit d'une crécelle.

3. — Dicton :

« Vif comme un routillou. »

(Pithiviers, comm. de M. BEAUVILLARD.)

4. — En Bretagne, on termine quelquefois les contes ainsi :

« Ils se marièrent et élevèrent autant d'enfants que le *laouennanik* a de petits dans sa couvée⁽¹⁾. »(Voyez *Revue bretonne*, 1845, p. 87.)

5. — Proverbe italien :

« Faccia di leone, e cuor di scricciolo. »

6. — Pronostic :

« Quand le roi de guille (*roitelet*) chante, c'est signe de grand froid. »
(PERRON.)

II.

1. — Une légende très-répandue⁽²⁾ et très-ancienne⁽³⁾, rapporte que les oiseaux voulurent un jour se choisir un roi. La couronne devait être décernée à celui qui s'élèverait le plus haut dans les airs. L'aigle croyait gagner le prix et, fatigué, s'apprêtait à redescendre, quand le roitelet qui s'était caché sous l'une de ses ailes, s'élança de sa retraite et s'éleva bien au-dessus de lui. Il fut proclamé le roi ou plutôt le petit roi des oiseaux.

En Bretagne on dit : *L'aigle fuit devant le roitelet*⁽⁴⁾.

(SAUVÉ.)

2. — Le roitelet s'est dévoué pour procurer le feu aux hommes :

« Autrefois les hommes n'avaient pour se chauffer que la chaleur de leur haleine.... le roitelet alla jusqu'au soleil et en déroba un

⁽¹⁾ La couvée du troglodyte est de sept à huit œufs.⁽²⁾ Voy. *Zeitsch. f. d. d. Myth.* 1, 2. — Dans Strackerjan, II, 106, l'aigle est remplacé par une cigogne.⁽³⁾ Aristote dit : *τρόχιλος ἀέτω πολέμιος*. — Et Plin : « Dissident aquila et trochilus, si credimus, quoniam rex appellatur avium. » *Hist. nat.* X, 74. Ces deux passages prouvent l'antiquité de la légende.⁽⁴⁾ Voy. *Milusine*, c. 194.

rayon... son plumage ayant été brûlé, les oiseaux se cotisèrent pour lui donner chacun une plume, seul le hibou refusa.... depuis ce temps le hibou honni ne se montre que la nuit⁽¹⁾. »

(Normandie, *Journal des jeunes filles*, 1850, p. 35.)

« Le roitelet a été chercher le feu de l'enfer, en passant par le trou de la serrure, il a roussi ses plumes. »

(Lorient, recueilli personnellement.)

« Le roitelet ayant dérobé le feu du ciel descendait l'apporter sur la terre; mais ses ailes brûlèrent et il fut forcé de confier son précieux fardeau au rouge-gorge; ce dernier l'ayant posé sur sa poitrine eut à son tour le cou brûlé. L'alouette vint alors, recueillit le feu sacré et put atteindre la terre. Elle abandonna son trésor aux hommes. »

(Le Charme (Loiret), comm. par M. L. BEAUVILLARD.)

Voir dans Luzel, IV^e rapport, p. 202, le conte de deux roitelets qui vont à la recherche de *l'eau de mort* et de *l'eau de vie* et dont les plumes sont toutes brûlées par les feux que lançaient les dragons gardiens de ces trésors.

Remarque. Il est probable que la légende du roitelet allant chercher le feu pour les hommes, a été primitivement attribuée au *Regulus cristatus*. Elle a dû être inventée pour expliquer la présence sur la tête de cet oiseau, d'une petite aigrette couleur de feu. Par suite de la confusion qu'on a toujours faite entre les deux espèces de roitelet, la légende aura passé de l'un à l'autre. D'ailleurs les plumes du troglodyte peuvent à la rigueur, à cause de leur couleur, passer pour avoir été roussies.

3. — « Celui qui tuerait un roitelet attirerait sur sa maison le feu du ciel. »

(Normandie, Florent RICHOMME, dans *l'Artiste*, 3^e série, p. 300.)

« Il ne faut pas dénicher les nids de *berteaux* (troglodytes); ça fait venir du mal aux pieds des bêtes. »

(Loire-Inférieure, *Mélusine*, c. 555.)

« Aux environs de Mamers, on prétend que celui qui déniche ou

(1) Une légende semblable se trouve dans *l'Annuaire de la Manche*, 1832, p. 223, et dans un article de Florent Richomme, publié dans le journal *l'Artiste*, 3^e série, II, 300; Florent Richomme ajoute que le chardonneret et le bouvreuil donnèrent au roitelet roussi chacun une de leurs plumes, ce qui fait penser qu'il était originairement question du *Regulus cristatus*.

tue les berrichons, est exposé en punition de ce méfait à voir ses doigts se raccornir⁽¹⁾. »

(Comm. par M. de CHARENCEY.)

4. — « Manx herring-fishers dare not go to sea without one of these birds taken dead with them, for fear of storms. »

(SWAINSON, *Weather Folklore*.)

5. — « Le roitelet assistait à la naissance de l'enfant Jésus et faisait son nid sur la crèche de Bethléem⁽²⁾. »

(*Chroniqueur du Périgord*, 1853, p. 83.)

« Le peuple ne veut pas qu'on tue cet oiseau... On prétend que chaque nichée se réunit dans le nid, la veille des Rois, avec les père et mère; aussi se garde-t-on bien de détruire ce petit nid ordinairement placé en bas des couvertures de paille. »

(Pays de Bray, DECORDE.)

« La chaumière qui donne asile à un nid de troglodyte voit un miracle le jour des Rois; le troglodyte revient dans son nid avec toute sa nichée de l'année pour prendre part à cette fête domestique. »

(Normandie, Florent RICHOMME, *l'Artiste*, III, 300.)

6. — Le roitelet est quelquefois regardé comme un symbole de présomption ou d'orgueil :

« Le roitelet sautille sur les branches mortes qu'il essaie de briser tout en poussant un cri de désappointement et de colère qu'on traduit ainsi : *bisqua, qu'ou es fort ! c.-à-d. bigre ! que c'est solide !* »

(Forez, GRAS, *Evangile des Quenouilles*, p. 6.)

« Les Bretons prétendent qu'il dit : *dir, dir, pa na dor*, c.-à-d. *acier, acier, puisqu'elle ne rompt pas*. Voici le sens de cette phrase : la branche sur laquelle je suis est donc en acier puisqu'elle ne rompt pas. »

(Bretagne, TROUDE.)

7. — « Il existe dans la ville basse de Carcassonne un usage que la Révolution avait interrompu et qui a été repris depuis le retour du roi. Chaque année, le premier dimanche de décembre,

(1) Ceux qui tuent les grillons sont menacés du même accident (De Charencey).

(2) Cf. Laisnel de la Salle, II, 250.

les jeunes gens de la rue Saint-Jean se rendent après midi hors de la ville. Là, chacun d'eux armé d'une gaule bat les buissons et fait la chasse du roitelet. Le premier d'entre eux qui, d'un coup de gaule, abat un de ces oiseaux, est réputé le vainqueur et proclamé roi. Si le premier dimanche, aucun n'a obtenu cet avantage, ils se rassemblent de nouveau les dimanches suivants, jusqu'à ce qu'il y ait un vainqueur proclamé. Alors ils rentrent dans la ville marchant deux à deux, armés de leurs gaules et précédant le roi, qui porte, suspendu à une perche, l'objet et la preuve de son triomphe. Le dernier jour de décembre, à 7 heures du soir, le roi, précédé de tambours et de fifres, accompagné de tous les jeunes gens qui ont concouru à la chasse et qui sont armés de fusils, parcourt les rues de la ville. Sa marche est éclairée par des torches, il s'arrête devant la porte de chaque maison, indistinctement, et un de ceux qui l'accompagnent, inscrit à la craie sur chaque porte ces mots : *Vive le roi !* et le millésime de l'année qui commence cette même nuit. Le jour de l'Epiphanie, le roi fait à neuf heures du matin une marche en grande pompe. Il porte sur la tête une couronne, un sceptre à la main et un manteau bleu sur les épaules. Il est entouré des officiers qu'il a choisis et escorté d'une garde. On porte devant lui une perche, au bout de laquelle est suspendu l'oiseau. Il se rend ensuite à l'église de Saint-Vincent où il entend la grand'messe, dans le chœur, entouré de ses officiers et de ses gardes. On lui accorde les honneurs de l'église. Après la messe, le roi, avec le même cortège, va rendre visite à l'évêque, aux magistrats, au maire, aux principaux habitants du pays et ces visites se terminent par présenter un bassin dans lequel chacun dépose la somme pour laquelle il veut contribuer aux frais du festin royal. Ce festin termine la journée et est suivi de danses. »

(Baron Trouvé, *Description du dép. de l'Aude*, 1819. vol. II. p. 383.)

« A Entraigues, la veille de Noël, la portion mâle et ingambe des habitants se mettait à la poursuite d'une *pétouze* (troglodyte). Lorsqu'on était parvenu à en prendre un vivant, on allait en faire hommage au curé qui, après la messe de minuit, montait en chaire, tenant l'oiseau enrubanné de couleur rose et le lâchait dans l'église..... A Gadagne, celui qui apportait la *pétouze* au curé était exempté de la dîme des olives pendant une année..... A Mirabeau (arrond. d'Apt), où cette coutume existe encore, le curé bénit l'oiseleur favorisé. Si, par hasard, la prise de l'oiseau n'a pu être effectuée par des hommes et si elle l'est par des femmes, celles-ci ont

le droit de bafouer et d'insulter le sexe maladroit qui se sauve à toutes jambes ou bien reste au logis pour ne pas avoir le visage barbouillé de boue ou de suie. — A Entraigues, au sortir de la messe de minuit chacun complimentait *lou réi dé la vaquete* (*vaquete* = autre nom de trogrodyte) ; mais il fallait bien se garder d'employer l'autre mot *pétouze*, au risque d'être raillé. »

(BARJAVEL, *Dictons du dép. du Vaucluse*, Carpentras, 1853.)

« On St Stephen's day the 26th december, it is the custom for boys to start into the fields early in the morning to *hunt the wren* and having caught one (alive, for it is not a hard task for boys to do that) they dress it up in a holly bush, with evergreens, artificial and other flowers and if near a village or small town they proceed there and make collections, singing the following stanza :

« The wren, the wren, the king of all birds
Saint Stephen's Day was caught in the furze ;
Although she is little, her family's great
So we pray you, good neighbours, to give us a treat. »

The collections are invariably laid out in the purchase of something for a juvenile party in the evening. If not near a town or village, the farmhouses are visited, and the applicants always obtain bread, butter, eggs and the like. I have seen this practised in all parts of Ireland. »

(Ireland, S. Redmond, dans *Notes and Queries*, 2^e série, VIII, 254.)

Voir encore sur le même usage *Notes and Queries*. 2^e série, VIII, 209, 253 et Laisnel de la Salle, II, 250.

8. — « Le seigneur de la Terre D... venait autrefois chaque année se mettre à genoux, nu tête, sans épée ni éperons, sur le seuil de la principale porte du château de Champd'ioux (Nivernais) ; il ne quittait cette humble position qu'après avoir donné la liberté à un roitelet apporté dans cette intention. »

(JAUBERT, *Souvenirs du bon vieux temps dans le Nivernais*, 1837, p. 12.)

« Au château de la Mardelle (près de Châtillon-sur-Indre), avant la Révolution, était attachée une servitude qui consistait dans l'obligation où étaient les habitants d'un village voisin d'amener à leur seigneur, à certain jour, un *roi bertaud* lié avec un câble neuf sur une charrette attelée de quatre bœufs noirs. »

(Comte JAUBERT.)

Voyez la description d'usages semblables dans *Laisné de la Salle*, II, 62, 249.

9. — « Saint Calais, en travaillant à sa vigne, étouffe de chaleur et suspend son froc à un chêne ; un roitelet vint y pondre un œuf. Le saint en fut si ravi, qu'il passa la nuit à prier et à remercier Dieu. Dans la légende de saint Malo, nous trouvons un fait semblable ; seulement, il permit à l'oiseau de nicher dans son manteau jusqu'à ce que la couvée fût éclos. Saint Kévin, moine breton, priant les mains étendues, un roitelet vint y pondre. Saint Dol, voyant des oiseaux sauvages importuner ses frères par leurs cris, réunit tous ces oiseaux dans la cour du couvent, leur imposa silence et les congédia en leur interdisant de revenir. Il les remplaça par des roitelets, qui charmèrent sans bruit la sainte maison »

(A. DE PONTHEU, *les Fêtes légendaires*, 1866.)

10. — L'HIVER ET LE ROITELET

Conte breton.

Pendant l'hiver, le Roitelet qui est, dit-on, le plus fin de tous les oiseaux, sait toujours s'y prendre de manière à n'avoir pas trop froid. L'Hiver le voyant tout joyeux et content, pendant que tous les autres oiseaux étaient tristes et malheureux, lui dit un jour qu'il avait gelé bien dur :

— Où étais-tu donc la nuit passée ?

— Sous le toit de la maison où les servantes du manoir faisaient la buée, répondit-il.

— Fort bien, cette nuit, je saurai bien arriver jusqu'à toi.

Et, en effet, il gela si fort cette nuit-là que l'eau gela sur le feu, dans la buanderie. Mais le Roitelet, prévenu, n'était plus là et l'Hiver, le lendemain matin, le voyant gai et pimpant, à son ordinaire, fut étonné et lui demanda encore :

— Où étais-tu donc, la nuit passée ?

— Dans l'étable aux vaches, sous la queue d'une vache.

— Bon ! tu auras de mes nouvelles cette nuit.

Et il fit si froid, et il gela si dur cette nuit-là, que la

queue des vaches se colla à leur derrière. Cependant, le lendemain matin, le Roitelet sautillait et chantait encore comme en plein mois de mai.

Comment, tu n'es donc pas mort? lui demanda l'Hiver tout étonné de le revoir.

— Mort? et pourquoi donc, s'il vous plaît? répondit-il galement.

— Où donc étais-tu la nuit passée?

— Entre le nouveau marié et sa femme.

— Voyez donc où! Qui aurait songé à le trouver là? Mais, n'importe, cette nuit je viendrai à bout de toi.

— C'est ce que nous verrons bien!

Et il se mit à chanter. Cette nuit là, il gela si fort, si fort, que le lendemain matin on trouva le mari et la femme collés l'un contre l'autre et morts de froid! Mais le Roitelet s'était retiré dans un trou de muraille, près du four d'un boulanger, et là il ne sentit pas le froid.

(LUZEL, *Archives de Missions sc. et litt.*,
3^e série, tome 1^{er}, 1873, p. 24.)

11. — HET KONINCKJE — LE PETIT ROITELET

Chanson flamande.

Een kind, en een kleen kind
En hy had een boogje;
En dat boogje was gespande,
En schoot het schoonste koninckje,
Die daer was in de geele marande.

Myn heer, myn heer van Brussel en Casteelen
Uw kind moet gaen hangen zyn
Aen den hoogste boom
Die staet in de geele marande.

Laet myn kleen kind nog leeven
Ik heb een towe met roosen en fin goud;
Wilt-gy die hebben? ik zal u het geeven.

Uwe towe met roosen en fin goud
 Wil ik niet hebben ; u kind moet hangen zyn
 Aen den hoogste boom.

Het eerste trapje dat het kind op de leere klom
 Het keek dekwels om
 Om zyn liefste moeder te zien ;
 En van naer zag hy zyn moeder komme.

'T tweede trapje dat het kind op de leere klom
 Het keek dekwels om
 Of hy zyn vader niet en zag ;
 En van naer zag hy hem komme.

Het driede trapje dat het kind op de leere klom
 Het keek dekwels om
 En zag Maria komme.

Het kind kwam Maria groeten
 Het woordje was schas uit zyn mond,
 Dat hoofdje lag voor zyn voeten.

Traduction : — Un enfant, un petit enfant, — avait un petit arc ;
 — et ce petit arc était tendu, — et il tua le plus joli petit roitelet
 — qui fût dans la prairie.

Monsieur, monsieur de Bruxelles, monsieur aux châteaux —
 Votre enfant doit être pendu — A l'arbre le plus haut — Qui se
 trouve dans la prairie.

Laissez mon enfant vivre encor, — j'ai une corde faite de roses et
 d'or. — Voulez-vous l'avoir ? je vous la donnerai.

Votre corde de roses et d'or, je ne veux l'avoir ; — Votre enfant
 doit être pendu — à l'arbre le plus haut.

Au premier échelon de l'échelle que monte l'enfant — il se re-
 tourna souvent pour regarder si sa mère bien-aimée ne venait pas
 — et bientôt il aperçut sa mère.

Au deuxième échelon de l'échelle que monta l'enfant, — Il se
 retourna souvent pour voir si son père ne venait pas et bientôt il
 aperçut son père.

Au troisième échelon de l'échelle que monta l'enfant — il se
 retourna souvent et vit venir la vierge Marie.

L'enfant vint au-devant de Marie ; à peine la première parole fut-

elle sortie de sa bouche — que sa petite tête tomba aux pieds de Marie.

(Chanson recueillie par M. de Baecker, dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck. (Mss. 3338, Fonds français, nouvelles acquisitions, n° 79.)

REGULUS CRISTATUS. CHARLETON.

LE ROITELET HUPPÉ

I.

1. — Cet oiseau doit à la belle aigrette couleur d'or et de feu, qu'il porte sur la tête et qui est assimilée à une couronne de roi les noms suivants :

FLAMINETTE, *f.* wallon, Grandgagnage.

PETIT DORÉ, *m.* français dialectal, Gérardin.

SOUCI ⁽¹⁾, *m.* Lorraine, Toussenel. — Jorat, Razoumowski.

SOULCIE, SOUCIE, *f.* ancien français, Belon.

SOUCICLE, Guernesey, Métivier.

SOURCICLE, Le Mans, Belon.

FLEUR DE SOUCI, français dialectal, Salerne.

ROITELET, ROITELET COURONNÉ, ROITELET HUPPÉ, français.

ROI BRETAUD CRÊTÉ, Deux-Sèvres, Guillemeau.

PRINCE, *m.* Champagne, recueilli personnellement.

PETIT EMPEREUR, *m.* Doubs, Brocard.

EMPEREUR, Jura, Ogérien.

REY PETIT, REY PAOUS ⁽²⁾, Languedoc, Sauvages.

ROYTIAUS, Marne, Tarbé.

REGUIA, REKIA, Ban de la Roche, Oberlin.

RA D'OUHÉ (*roi d'oiseaux*), Saint-Amé, Thiriat.

Cf. Fiorrancio, Fiorrancino, ital. — Βασιλεύς, Βασιλέας, Τύραννος, grec. — Ave rei, port. — Realino, Redegli uccelli, Naples, Costa. — Regina Piémont, Bonelli. — Rlottin de la corona, milanais, Banfi. — Feuerhähnchen, Feuerköpfchen, Bavière, Jäckel.

(1) Ainsi appelé parce que sa huppe est couleur de souci (fleur).

(2) Paous = pullus, petit?

2. — Autres noms du roitelet couronné :

POUL ⁽¹⁾, *m.* Le Mans, Belon.
 POU, POU DE BOIS, *m.* Vienne, Mauduyt.
 POUFINION, *m.* Boulogne-sur-Mer, Labille, p. 207.
 BOEU, BOEUF, *m.* Vienne, Mauduyt. — Saintonge, Jônain.
 ŒIL DE BOEUF ⁽²⁾, *m.* Charente, Trémeau de Rochebrune.
 NOISETTE ⁽³⁾, *f.* Vosges, Gérardin.
 OISEAU-MOUCHE, Jura, Ogérien.
 VICHOU, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 MOUSQUET, Hérault, Marcel de Serres.
 SUCET, PETIT SUCET, Orléanais, Salerne.
 CHOURETO, Bagnères de Bigorre, recueilli personnellement.
 CHALÉRON, Jura, Ogérien.
 BISSOURDET, Orléans, Salerne.
 RATATAS, Gard, Crespon.
 RATATÉT, Hérault, Marcel de Serres.
 CINSE CADÉ, Toulon, Pellicot.
 RASOTA, Lunéville, Oberlin.
 TROC'HAN ⁽⁴⁾, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.
 PEYRO DIAN (c.-à-d. *Poire Jean*), Savoie, Bailly.
 RICHOU, Gers, Cénac-Montaut.
 GNIGNI ⁽⁵⁾, Toulon, Pellicot.
 ZIZI, CHICHI, Savoie, Bailly.

Remarque. Le roitelet troglodyte et le roitelet couronné sont souvent pris l'un pour l'autre par le vulgaire.

PARUS (Genre) L.

LA MÉSANGE

I.

Les différentes espèces du genre *Parus*, L. sont souvent confondues sous les mêmes noms généraux.

⁽¹⁾ Sans doute dans le sens de poulet. Cf. Poulette du bon Dieu = Troglodytes europæus. — Galletta (= *Regulus cristatus*), Piémont, Bonelli. — Goldhähnchen, Goldhähnlein, Bavière, Jäckel.

⁽²⁾ Peut-être ainsi appelé par antiphrase; c.-à-d. qui n'est pas plus petit qu'un œil de bœuf. Cf. Œuucc-de-bo, milanais, Banfi.

⁽³⁾ C.-à-d. qui n'est pas plus gros qu'une noisette.

⁽⁴⁾ Cf. Τρόχος, grec.

⁽⁵⁾ Ce nom et les deux suivants sont formés par imitation de son cri.

Des noms germaniques de la mésange auxquels on a ajouté différents suffixes viennent :

MAZETTE, *f.* Les Fourgs, Tissot.
MEZETTE, **MESETTE**, **MÉSETTE**, *f.* normand, Chesnon, Le Héricher, Pluquet.
MESOTE, **MÉSOTTE**, *f.* Montbéliard, Dartois, Sahler.
MISAILLO, *f.* Auch, Abadie.
MASOGE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.
MASATCHE, Luxembourg wallon, Lafontaine.
MÉZIGUE, Haut-Maine, Montesson.
MASINGUE, **MAZINGHE**, **MASAINGUE**, *f.* wallon montois, Sigart. — Cambrai, Boniface.
MÉSINGUE, *f.* normand, Delboulle.
MÉSINGLE, *f.* picard, Salerne. — normand, Delboulle.
MASINQUE, **MAZINQUE**, rouchi, Hécart.
MÉSANGUE, pays de Bray, Decorde.
MÉSANGLE, normand, Travers. — pays de Bray, Decorde.
MAZENGE, Namur, Grandgagnage.
MÉSANGE, *f.* français.
MASINGE, **MAZINGE**, *f.* Lux. wall., Lafont. — Malmédy, Villers.
MÉSINGE, Neufchâtel, Bonhote.
MARENGE, *f.* ancien français, Cotgrave.
MÉRINGE, Auvergne, Delarbre.
BESENJO, *f.* provençal, Azaïs.
BESENGEO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
MAISONDJÉ, Ban de la Roche, Oberlin.
MALENSA, **MALENTZE**, *f.* Suisse romande, Bridel.
MAYENCHE, Savoie, Salerne.
MEYENGO, Toulouse, Lacroix.
MÉSERANGE, **MEDRANGE**, normand, Le Héricher.
MIROULÉNGO, *f.* Tarn, Gary.
MASRINGE, wallon, Séllys Longchamps.

On trouve la forme germanique sans suffixe dans :

MAIZE, *f.* Bas Valais, Bridel.

Cf. **Mése**, anglo-saxon. — **Méese**, ancien flamand. — **Meise**, all. — **Mese**, Münsterland, Bolsmann. — **Més**, Luxemb. all., Lafont. — **Meesk**, bas allemand, Schwérin. — **Misinga**, bas latin du X^e siècle, *Rev. des l. rom.*, octobre 1874, p. 458.

2. — Du latin *parus* auquel on a ajouté des suffixes viennent :

PARRINCLE, PERRINCLE, PERINCLO, Landes, de Métivier.

PERLINQUE, Gironde, Docteur.

Cf. *Parra* (= *Parus ater*), ital., Duez. — *Pare*, esp. — *Paruzine*, *Parisela*, ital., Nemn. — *Parascioola*, milan., Banfi. — *Parissosa*, Gênes, Durazzo. — *Portusa* (= *Parus caeruleus*), Calabre, Costa. — *Parrella* (= *Parus major*) Naples, Costa. — *Parrella* (= *Parus caeruleus*), Avella (anc. roy. de Naples), Costa. — *Parassola*, Lombardie, Olina. — *Perleza*, Sienne, Savi.

Autres noms généraux des espèces du genre *Parus* :

ARDERELLE, ARDEZELLE, ARDEROLLE, *f.* Sologne, Salerne.

ARDRELLE, *f.* Le Charme (Loiret), comm. par M. Beauvillard.

LARDA, LARDELLA, LARDINE, LARDEIRA, LARDÈRE, *f.* Savoie, Bailly.

LARDENNE, LARDÈNE, Isère, Charvet. — Savoie, Bailly.

LARDIÉ, LARDIÉRO, *f.* provençal, Castor.

LARDIÉRA, *f.* Nice, Risso.

LARDERIE, *f.* Centre, Jaubert.

LADRIE, *f.* Le Charme (Loiret), comm. par M. Beauvillard.

LARDANCHE, *f.* Bresse châlonnaise, Guillemin.

CENDRILLE, *f.* Poitou, Beauchet-Filleau, Lalanne. — Charente, Trémeau de Rochebrune. — Berry, Salerne.

CENDREILLE, CENDILLE, CENDERLLE, CENDERLLIRE, Poitou, Lalanne.

SANDILLE, Centre, Jaubert.

SOUDILLE, *f.* tourangeau, Brachet, *Voc. tourangeau*.

SANZILLE, Poitou, Favre, Lalanne.

SINZILIO, *f.* Corrèze, Béronie.

SENSERIGÀLIO, languedocien, Sauvages.

SARRAIÉ, SARRAIYÉ, Toulon, Pellicot. — provençal, Castor.

PIMPARRIN, FINFARRO, provençal, Castor.

CHINCHERRA, Pyrénées-Orientales, Companyo.

CHINCHARRO, Toulon, Pellicot.

CHINCHEPARRE, Bayonne, Lagravère.

BOSKÉKE, *f.* Entremont (Suisse), Bridel.

BARVESIN, mentonais, Andrews.

SPERLUSSORA, mentonais, Andrews.

SAUSIN, *m.* Montpellier, *Rev. des l. rom.* juillet 1877, p. 15.

DAIMEROTTE, *f.* Morvan, Chambure.

AMÛTAIE, AMÛTAIE, AMINTAIE⁽¹⁾, *f.* Guernesey, Métivier.

(1) C.-à-d. celle qui est affublée comme une nonne, d'une *amite*. — On appelait autrefois *amite* une guimpe de religieuse.

CAGACHO, *f.* Gers, Cénac-Montaut.

PIQUE MOUCHET, Franche-Comté, Dartois.

3. — Pour prendre les mésanges, on se sert d'un piège appelé *mésangette* (en français); *maientzira*, *f.* Suisse romande, BRIDEL.

4. — « *S'dépiter comme eune masingue* signifie *se disputer, être acariâtre*. — *Masingue* = femme acariâtre. » rouchi, HÉCART.

5. — « On dit proverbialement : *tirer une chose comme des mésanges de dedans un creux*, c.-à-d. avec peine. La mésange fait son nid dans le creux des arbres et l'on a beaucoup de peine à dénicher ses petits. On applique le proverbe aux personnes qui semblent tirer à regret l'argent de leur poche. »

(Pont-Audemer, VASNIER.)

6. — On dit en breton, d'une personne étourdie : *eur penn-glaouik eo*, c'est une mésange. (SAUVÉ).

7. — En hollandais *pimpelmees* signifie en même temps *mésange bleue et enfant délicat, douillet*.

II.

1. — « Les enfants poursuivent les mésanges parce qu'ils croient qu'elles ont vendu le bon Dieu. »

(Pays rouchi, HÉCART.)

« En Sologne, la grosse mésange fait entendre ces paroles : *Que de petits !* à quoi la petite mésange répond : *tout drus*. On assure encore que la grosse mésange dit : *qui quicu* ou bien *fls de Dieu ! fls de Dieu !* ou comme il te fait, fais-lui. »

(SALERNE.)

« La petite mésange dit en février :

S'i s'i tient, s'i s'i tient

Vends ton foin

T'en éré l'ênaye que vient.

c.-à-d. si le temps reste au beau, tu auras du foin cette année. »

(Pays messin, rec. pers.)

Il y a une mésange qui chante au printemps : *petit tétéux ! petit tétéux !* ⁽¹⁾

(Environs de Paris. rec. pers.)

(1) On appelle *tétéux*, l'enfant qui tette son pouce.

« Dans le Milanais, il y a une petite mésange qui dit : *Chi l'è ch fa la robba ? i poveritt ; chi l'è che god la robba ? i ricch, i ricch.*
(BANFI.)

PARUS MAJOR. L.

LA MÉSANGE CHARBONNIÈRE

I.

1. — A cause d'une partie de son plumage qui est noir cette mésange est appelée :

CHARBONNIÈRE, MÉSANGE CHARBONNIÈRE, *f.* français.

CHARBONNIER, *m.* Sologne, Salerne.

CARBONER, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.

Cf. Carbonero, esp., Naceyro. — Kohlmeise, Schwarmmeise, all.

2. — Autres noms du *Parus major* :

MÉSANGE A TÊTE NOIRE ⁽¹⁾, GROSSE MÉSANGE, *f.* français,

MÉSANGE A JABOT JAUNE, Deux-Sèvres, Guillemeau.

GROSSE LARDINE, *f.* Savoie, Bailly.

PINÇONNÉE, PINÇONNIÈRE ⁽²⁾, *f.* français dialectal, Bailly.

GROSSO CHINCHARRO, *f.* Toulon, Pellicot.

SERRURIER ⁽³⁾, *m.* Côte-d'Or, comm. de M. Daguin.

SARRAÏE, SARRAYIÉ, *m.* languedocien ; — provençal. — Savoie, Bailly.

SARRAYON, *m.* Savoie, Bailly.

SARALIÈRO, *f.* languedocien, Chalanlat.

PATRON DES MARÉCHAUX ⁽⁴⁾, Berry ; Sologne, Salerne.

CROQUE-ABEILLE ⁽⁵⁾, Bourbonnais, Salerne. — Vienne, Mauduyt.

⁽¹⁾ Cf. Testa mora, Piém., Bonelli. — Conca demoro, Sard. du Nord, Salvad.

⁽²⁾ Ainsi appelée parce que son cri de rappel ressemble à celui du pinson. — Cf. *Gui spink*, nom de la mésange ensuédois dialectal. (Rietz.)

⁽³⁾ Le cri de cet oiseau imite le bruit d'une scie qu'on lime. Cf. *Accus-saferra*, Sard. du Sud, Salvadori.

⁽⁴⁾ Elle répète souvent le cri *tittiti*, comme si elle frappait sur une enclume. (Salerne).

⁽⁵⁾ Cette mésange fait la guerre aux abeilles. Cf. *Bijmees*, Gelderland, Schlegel.

ÉBOURGEONNEUSE, Vienne, Mauduyt.
 EXINGUE, EXIMPLE, EINQUEZINGUE, picard, Marcotte.
 EXIMPLE, Rue (Picardie), Corblet.
 INGUENINAGUE, Picard, Corblet.
 OUI-TATÔ, picard, Marcotte.
 FRÉDÉRIC, Beauce; Perche, comm. par M. de Tarragon.
 QUENILLE ⁽¹⁾, Plancher-les-Mines, Poulet.
 LARDIERA MOUNEGHETTA ⁽²⁾, Nice, Rizzo.
 DAMETTE, Jura, Ogérien.
 PIC MOUCHET, Doubs, Brocard.
 PIE MOUCHET ⁽³⁾, Jura, Ogérien.
 PENGLAOU, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

PARUS ATER. L.

LA PETITE CHARBONNIÈRE

1. — Cette mésange ressemble beaucoup à la mésange charbonnière, mais elle est plus petite ; on la nomme :

PETITE MÉSANGE, MÉSANGE A TÊTE NOIRE, PETITE CHARBONNIÈRE, français.
 PETITE CENDRILLE, *f.* Vienne, Mauduyt.
 NÈRE AMÊTAIE, Guernesey, Métivier.
 NONETTE ⁽⁴⁾ *f.* français, Toussenel.
 MÉSANGE MOUNETTE, *f.* français, Duez.
 MOUAINETTA, *f.* vallée de Joux, Bridel.
 CHINCHOURLI, *m.* provençal, Pellicot.
 LARDINE DES MONTAGNES, LARDINE DES SAPINS, Savoie, Bailly.
 PENGLAUIK, bret. de Belle-Ile-en-Mer. Ch. de la Touche.

(1) A cause de son cri quine, quine ! (Poulet.)

(2) Cette mésange est comparée à un moine à cause de sa tête noire. Elle semble avoir une calotte noire ou un capuchon. Cf. *Monachella*, Cupani, Benoit.

(3) Elle est aussi comparée à une pie en gallicien où elle est appelée *piga folla* selon Naceyro.

(4) Cf. *Nun*, anglais, *a vittato capite in morem monialium* (Charleton). — En Sicile, son nom est *munacedda*, Benoit.

PARUS CAERULEUS. L.

LA MÉSANGE BLEUE.

1. — Noms de cet oiseau :

MÉSANGE BLEUE ⁽¹⁾, CENDRILLE BLEUE, français.
 IMBEZINGUE BLEUSE, picard, Marcotte.
 TESTE BLURO ⁽²⁾, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 BLUI ⁽³⁾, Gard, Crespon.
 BLEUSOTTE, *f.* Montbéliard, Sahler.
 BIEÛSOTTE, *f.* Montbéliard, Contejean.
 CHAPELET PER, *m.* Neuchâtel, Bonhete.
 DIEU, Luxembourg wallon, Lafontaine.
 FILS DE DIEU ⁽⁴⁾, Beauce, comm. de M. de Tarragon.
 RELIGIEUSE ANNONCIADÉ ⁽⁵⁾, Vosges, Gérardin.
 MOUAINA, *f.* Valais, Bridel.
 DAME, *f.* Jura, Ogérien.
 MEUNIÈRE, MOGNIÈRE, MEIGNÉRET, Savoie, Bailly.
 MOUNI, wallon, Grandgagnage.
 PENDUIK, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

PARUS CRISTATUS. L.

LA MÉSANGE HUPPÉE

1. — Noms de cet oiseau :

LARDINE A CAPUCHON, CAPUCETTE, Savoie, Bailly.
 MÉSANGE HUPPÉE, *f.* français.

Cf. Schopfmelise, Haubenmelise, Huppimelise, Tschuppimelise, Huppi, Suisse all., Schinz. — Kaupéchnés, Luxemb. all., Lafontaine. — Berberin süffetto, Gênes, Descr.

(1) Cf. *Paro azul*, esp., Naceyro.

(2) Cf. *Testa bleu*, Piémont, Bonelli.

(3) Cf. *Blanelli*, Suisse all., Schinz.

(4) Ainsi appelée parce qu'elle semble chanter ce nom.

(5) Cf. *Moninghetta*, Tessin, Schinz.

PARUS PALUSTRIS. L.

LA NONNETTE

1. — Noms de cet oiseau :

TEITA NEIRO, Auvergne, Chalaniai.

LARDINE A TÊTE NOIRE, LARDÈRE A TÊTE NOIRE, Savoie, Bailly.

MASATCHE A NOIRE TIÈTE, Luxembourg wallon, Lafontaine.

MASRINGE A NEURE TIÈCE, wallon, Sélys Longchamps.

SERROFINO NEGRO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

COLLE NORETTE (m. à m. *calotte noire*), Châtillon-sur-Seine,
comm. par M. Daguin.

NONNETTE, MÉSANGE NONNETTE, *f.* français.

MELZENGO ⁽¹⁾, Toulouse, Lacroix.

Cf. *Black cap*, angl., Willughby. — *Kothmeise*, *Pfaffmeise*, Bavière, Jäckel.
— *Fratinna*, milan., Banfi.

PARUS CAUDATUS. L.

LA MÉSANGE A LONGUE QUEUE.

1. — Cette mésange a une très longue queue, d'où ses noms :

LONGUE QUEUE, *f.* Morbihan, Taslé.

GRAND QUEUE, Châtillon-sur-Seine, comm. par M. Daguin.

MÉSANGE A LONGUE QUEUE, *f.* français.

MANCHE DE POELE ⁽²⁾, français dialectal, Salerne.

QUEUE DE POELE, Anjou, Millet. — Centre, Jaubert.

QUEUE DE POELON, Vosges, Gérardin. — Anjou, Millet. — Deux-
Sèvres, Guillemeau. — Char.-Inf., Lesson.

CUL DE PELETTE, Luxembourg wallon, Lafontaine.

QUEUE DE CASSE, QUOU DE TIAISSE, Montbéliard, Sahler.

2. — Autres noms du *parus caudatus* :

BASCOUETTE, Deux-Sèvres, Guillemeau.

COUALIBRE, Bagnères de Bigorre, rec. pers.

SERROFINE, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

GUEULE DE FOUR, français dialectal, Salerne.

⁽¹⁾ Sans doute pour *Mexlengo*, *Mexrengo* = *mésrange*.

⁽²⁾ Cf. *Pfannenstielmeise*, Souabe, Jäckel.

FOUR, Vienne, Mauduyt.

MEUNIÈRE ⁽¹⁾, *f.* pays messin, recueilli personnellement.

MEUNIÉRETTE, **MEUNIÉRÔTA**, **MOURIER**, **MOURIÈRE**, Savoie, Bailly.

BROUETTEUX, normand, Pluquet, Chesnon.

PERCHE A QUEUE, Orléanais, Salerne.

QUEUE DE PERCHE, Beauce; Perche, comm. par M. de Tarragon.

PERD SA QUEUE, français dialectal, Salerne.

FOURREAU, Sologne, Salerne.

DEMOISELLE, Verdunois, Salerne.

GRAND PERE, Jura, Ogérien.

LARDEIROUNET, Nice, Risso.

PARUS BIARMICUS. L.

1. — Noms de cet oiseau :

MÉSANGE A MOUSTACHE, **MÉSANGE BARBUE**, *f.* français.

TRIN-TRIN, Toulouse, Lacroix. — Gard, Crespon.

TRIN-TRIN, Anjou, Vincelot.

PARUS PENDULINUS. L.

1. — Noms de cet oiseau :

PENDULINE ⁽²⁾, *f.* français.

PIGRÉ (c.-à-d. *paresseux*), Toulouse, Lacroix. — Gard, Crespon.

PIGRA, **PIEGRO**, dans la Crau (Bouches-du-Rhône), Villeneuve.

LARDEIROUN, Nice, Risso.

CANARI SOUVAGI, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

MITXAYRE, Pyrénées-Orientales, Companyo.

DEBASSAÏRÉ ⁽³⁾, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — Hérault, Marcel de Serres. — Gard, Crespon.

(1) Elle semble être couverte de farine comme un meunier.

(2) Cf. *Pendulin*, Gênes, Descr. — *Pendolino*, Piombino, Kœstlin.

(3) C.-à-d. faiseur de bas. On compare son nid à un bas (*débas*), (Marcel de Serres). — Son nid, le plus curieux de tous ceux que construisent les oiseaux d'Europe, rappelle la forme d'une besace ou d'une cornemuse et a son entrée pratiquée vers le haut et sur le côté, à l'extrémité d'une saillie creusée comme un couloir (Degland et Gerbel).

AMPELIS GARRULUS (¹). L.

LE JASEUR DE BOHÊME.

1. — Noms de cet oiseau :

DAURIN (²), *m.* Nice, Risso.JASEUR, *m.* Suisse romande, Schinz.

2. — « L'apparition des jaseurs passait autrefois pour présager de grands malheurs, famine, peste, etc. Il est à remarquer qu'ils n'apparaissent guère que tous les sept ans et en général d'une façon non suivie. On a remarqué en Suisse que leur passage avait souvent précédé quelque catastrophe. » (SCHINZ.)

De là, les noms allemands :

STERBEVOGEL, TOTDENVOGEL, PESTILENZVOGEL, Suisse all., Schinz.

PESTDROSSEL, Bavière, Jäckel.

MUSCICAPA (Genre). BRISSON.

LE GOBE MOUCHE.

1. — On ne distingue pas ordinairement, les unes des autres, les différentes espèces du genre *Muscicapa*. — Cet oiseau est à la fois insectivore et baccivore, il aime également les mouches (³) et les figues ; on l'appelle :

PIQUE MOUCHE, Jura, Ogérien.

TIQUE MOUCHE, Aube, Ray.

GOBE MOUCHE, *m.* français.COUREUR DE BIBETS (*bibet* = moucheron), *m.* Norm., Salerne.

BECA FIGUES, PELA FIGUES, Pyrénée-Orientales, Companyo.

BECOFIGO, BÊQUO FIGO, Gard, Crespon. — Toulon, Pellicot.

TASTO FIGUOS, Toulouse, Lacroix.

Cf. *Papa moscas*, esp. — *Appappa muschi*, Sicile, Benoit. — *Pappa mosche*,

(¹) A Gênes, cet oiseau est appelé *Garrolo*, Durazzo.

(²) Cf. *Dorin*, Piémont, Bonelli.

(³) Le gobe mouche est sans cesse occupé à guetter d'un point culminant les insectes ailés qu'il prend au vol ; d'où son nom de *Gobe mouche*.

Capri, Costa. — *Fliegenschnapper*, *Fliegenfinger*, all. — *Muggensnapper*, Groningue, Schlegel. — *Biccafignu*, Sardaigne, Salvadori.

2. — Autres noms généraux du genre *muscicapa* :

ERAIGNE⁽¹⁾, pays de Bray, Decorde.
 ARAIGNE, ARAIGNÉE, français dialectal, Salerne.
 BOUSCARLA, *f.* Nice, Risso.
 BOUSCARLO, *f.* Toulon, Pellicot.
 PATTE NOIRE, *f.* Auvergne, Chalanat.

MUSCICAPA ALBICOLLIS. TEMMINCK

GOBE MOUCHE DE LORRAINE, français, Toussenel.
 GOBE MOUCHE A COLLIER, français.

MUSCICAPA GRISOLA. L.

GOBE MOUCHE GRIS, *m.* français.
 PETIT GRIS, Lorraine, Toussenel.
 FAUVETTE DES TREILLES, *f.* pays messin.
 PETIT MOINEAU DES BOIS, Vosges, Gérardin.
 UTIQUE, wallon, Sélvs Longchamps.

MUSCICAPA NIGRA. BRISSON

GOBE MOUCHE NOIR, *m.* français.
 PETIT PINSON⁽²⁾, *m.* pays messin, recueilli pers.
 PETIT PINSON D'ARDENNES, *m.* Vosges, Gérardin.
 BOUSCARLA CHINSOUNIERA⁽³⁾, Nice, Risso.
 DRAP DE MORT⁽⁴⁾, Saint-Seine (Côte d'Or), Marchant.

(1) Le gobe mouche est ainsi appelé parce qu'il se sert de toiles d'araignées pour faire son nid (Decorde). — « An observant friend states that a nest placed against the unglazed window of outhouse at Beechmount was so composed of cobwebs inside and outside that no other material was visible. From its choice of this fragile building substance, the spotted flycatcher is called *cobweb bird* in some parts of England. » Thompson, I, 114.

(2) Le gobe mouche noir mâle ressemble assez à un pinson. Cf. *Plant-vink*, Gelderland, Schlegel.

(3) *Chinsoun* = pinson.

(4) Ainsi appelé à cause de son plumage blanc et noir (Marchant).

BATANE⁽¹⁾, Gironde, Docteur.

ABBÉ, m. FLIT⁽²⁾, m. Savoie, Bailly.

HIRUNDO (Genre). L.

L'HIRONDELLE.

I.

1. — Les diverses espèces du genre *hirundo*, L. sont généralement confondues sous les mêmes noms. — Du lat. *hirundo*, *hirundinem*, auxquels on a ajouté le plus souvent des suffixes diminutifs, viennent :

IRUNDA, IRONDA (= *hirundo*), f. ancien provençal, Raynouard ;
Bartsch, *Glossaire*.

HIROUNDO, f. gascon, Taupiac.

HIRONDE, f. Vienne, Mauduyt. — Charente-Inférieure, Lesson.

ARONDA, f. Suisse romande, Bridel.

HARONDE, f. wallon montois, Sigart.

ARONDE, f. anc. fr. — Berry, Jaubert. — Champagne, Tarbé. —
Guernesey, Métivier. — wallon, Grandgagnage.

ALANDE, f. Saint-Amé, Thiriat.

IRONDELLA, (= *hirundella*) f. anc. prov., Ray. — Tarentaise, Pont.

ARONDELLA, f. Suisse romande, Bridel.

EIROUNDELO, f. limousin, Chabaneau, *Rev. des l. rom.*, II, 206.

HIRANDELLAZ, f. Savoie, Bailly.

HIROUNDELO, HIROUNDELLO, f. Gard, Crespon.

HIRONDELLE, f. français.

ERONDELLE, f. Poitou, Lalanne.

ARONDELLE, f. anc. français. — Poitou, Lalanne. — Pithiviers,
comm. par M. Beauvillard.

HARONDELLE, f. picard, Corblet.

ARONDALE, f. Haut-Maine, Montesson.

HÉRONDALE, f. dans un texte du XIII^e siècle, Lalanne.

RIONDELLE, f. Gruyère frib. C.-L. Brehm, *Journal f. ornith.* 1860.

ARONDIÈLE, f. rouchi, Hécart.

ARANDEILA, RHANDAILA, RANDAINA, Suisse romande, Bridel.

(1) Cf. *Basanà*, Gènes, Descr.

(2) C'est une onomatopée (Bailly.)

- RYONDEYNA, Gruyère, Cornu, *Romania*, 1875, p. 249.
- ARUNDETA (= *hirundetta*), anc. provençal, Raynouard.
- ARENDOULA (= *hirundula*), f. Nice, Risso.
- AURENDOLA, f. Pyrénées-Orientales, Companyo.
- AURUNGLE, f. (pour *aurundle*), Béarn, Azais.
- AOURENLO, f. Landes, de Métivier.
- BONDORA, f. mentonais, Andrews.
- RANDOLA, f. anc. prov. *Glossaire de Bartsch*; Raynouard.
- RANDOLO, f. anc. prov. Raynouard.
- ROUNDOLÉTO (= *hirunduletta*), provençal, Castor. — Toulon, Pellicot.
- ANDOURETO (p. *landoureto* ⁽¹⁾) = *randoureto*), f. Toulon, Pellicot.
- AOURUNGLETO, f. Gers, Cénac-Montaut.
- AGRUNLETO, gascon, Azais.
- AOURANLETO, f. Gers, Cénac-Montaut.
- AIRENDELOTE, f. Les Fourgs, Tissot.
- ROULÉTO, (contraction de *roundleto* = *hirunduletta*), Bagnères de Bigorre, recueilli personnellement.
- IRUNDRE (= *hirund(i)nem*) f. anc. prov. Raynouard.
- ALONDRE, f. anc. franç. — Champagne, Tarbé. — Meuse, Cordier.
- AULENDRA, f. Pyrénées-Orientales, Companyo.
- OLONDRE, OLLONDRE, Montbéliard, Sahler, Contejean.
- HOLANDRE, Plancher-les-Mines, Poulet.
- ALLANDRE, f. Ban de la Roche, Oberlin.
- OLOMBROTTE, f. Montbéliard, Contejean.
- OLLOMBRATTE, f. Montbéliard, Sahler.
- AILOMBRATA, f. Jura bernois, Bridel.
- ALONDRELLE, ERONDRELLE (= *hirundrella*), f. pays messin, recueilli personnellement.
- ARONDRELLE, f. Berry, Jaubert.
- ANDRIOURETO, f. (= *hirundruletta*) provençal, Azais.
- ENDRIOULETO, f. provençal moderne, Diez.
- DINDOULETTA, DINDAULETA (pour *rindouletta* ⁽²⁾) Carpentras, de Merle. — provençal, Honnorat.
- DINDOULETO, DINDOULETTO, f. prov. Castor. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — Var, *Dép. du Var*, in-f°. —
- DARANDELLET (pour *rarandellet* = *arandellet*?) Tarentaise, Pont.

(¹) L de *landoureto* est tombée parce qu'on l'a prise pour l'article.

(²) R s'est changé en d par suite d'assimilation avec le d suivant. Cf. *Odundra* (= *hirundinem*) dans le dialecte ladin.

GIRONDÂ, DGIRONDÂ ⁽¹⁾, canton de Murat, Haute-Auvergne, Labouderie.

GIROUNDELA, GIROUNDELO, *f.* provençal, *Rev. des langues rom.* oct. 1873, p. 579.

CHIROUNDELA, *f.* Hérault, Marcel de Serres.

ARONTT, ARONCH, Liège, Forir.

ARONGE, *f.* wallon, Grandgagnage.

ARODCHIELLE, *f.* environs de Cambrai, Boniface.

Cf. Roundoula, Riondoula, Piémont, Bonelli. — Rendola, Piémont, Nigra. — Aureneta, Oreneta, catalan moderne, Diez. — Rondine, Rondinella, ital. — Rundunea, Rundurea, roumain. — Andarîna, Andorinha, portugais, gallicien. — Rundaninha, Gênes, Descr. — Rondona, Val Soana, Nigra. — Rondena, milan. Banfi. — Rinnina, Sicile, Benoit. — Arrundilli, Sardaigne sud, Cara. — Golondrina, esp.

Remarque. — Dans certains mots dérivés de (*hirundo*, la voyelle *i* devenue *e* puis *a* est tombée parce qu'on a cru qu'elle faisait partie de l'article *la*; R de *hirundo* s'étant changé en l a disparu par la même raison (Ex. *andrioureto*, prov.).

2. — Autres noms de l'hirondelle :

POULE DE DIEU ⁽²⁾, *f.* Charente, de Nore, p. 162. — Charente-Inférieure, Gautier. — Normandie, Souvestre, *les Derniers paysans*.

GWIGNEL, GWIGNELENN, *f.* breton de Vannes, Troude.

TROUMCHAT, Frameries, Sigart.

OZELO ⁽³⁾, *f.* (*fémin. d'oiseu, oiseau*), limousin, Foucaud.

3. — Quand les hirondelles rasent la terre, c'est un indice de pluie prochaine, d'où le dicton :

« Quin chès (*les*) arondelles volent à tierre
Adu l'poussière. »
(Nord, *Stat. de la France*.)

(1) Il est difficile d'expliquer ces formes.

(2) Ainsi appelée parce qu'elle joue un rôle dans les légendes pieuses. Cf. *Marienschwalbe* (= *hir. urbica*), Heinrich; *pilioni de Santa Lusia*, Sard. du sud, Salvadori. — Les Arabes selon A. de Labrosse (*Gazophilacium lingua Persarum*, 1684, p. 356) appellent l'hirondelle l'oiseau de Jésus.

(3) Cf. *Avion*, gallicien, Piñol.

4. — « Quand l'hiroundo s'en ba
 Pren l'aralre, bay laboura.
 Quand lou gorb s'en ba
 Pren la saoucletto, bay soucla;
 Quand la cigalo cantara
 Pren tas cambos, bay sega. »
 (Prov. gascon, **TAUPLAC**)
5. — « L'hirondelle aux champs
 Amène joie et printemps. »
 (Proverbe angevin, **VINCELOT**.)

L'hirondelle est la messagère du printemps et quelquefois, dans des chansons, de l'amour. Un poète du XVI^e siècle, Janequin, a fait ces vers sur l'hirondelle :

Pleust à Dieu que feusse arondelle !
 O le grand plaisir que j'auroys
 A voler aussi fort comme elle !
 Bien loing d'ici tost je seroys,
 Vers mon ami je m'en iroys,
 Feust-il au plus haut d'une tour,
 Et en le baisant lui diroys :
 « Voici l'aronde de retour ! »

6. — « A l'Annonciation
 Les hirondelles viennent annoncer la belle saison ;
 A la Nativité
 Elles nous quittent avec l'été. »
 (*Chasse illustrée*, 27 sept. 1873.)

« Um Maria geburt
 Fliegen die schwalben furt ;
 Um Maria Verkündigung
 Kommen die schwalben wiederum. »
 (Basse-Autriche, **BLAAS**, *Germania*, 1875.)

En Angleterre, le 15 avril est appelé *swallow day*.

7. — Proverbes :

- Une hirondelle ne fait pas le printemps.
- Une seule hyrondelle ne fait pas l'esté.
 (*Grand Parangon des nouvelles nouvelles*.)

Cf. Una rondine (o un fior) non fa prima vera, *ital.* — One swallow makes no summer (not a spring) nor one woodcock a winter, *anglais.* — Una odundra ne fei l'iste, *ladin, Reinsberg.* — Ein kraay (corbeau) maakt de winter niet, *hollandais.*

8. — « L'hirondelle est très babillarde, d'où cet adage des sociétés secrètes :

« *Ne reçois pas d'hirondelles dans ta maison*, c.-à-d. ne cherche pas tes amis ou tes confidents parmi ceux qui ne savent pas mettre un frein à leur langue. »

(FISCH, *Initiat. à la philos. de la fr.-maç.*)

9. — « Tan caga un boù, couma sen arendoula — o, caga mai un bou che sen arendoula. »

(Proverbe niçois, TOSELLI.)

10. — « En italien on dit : *far la via delle rondini*, faire le chemin des hirondelles, c.-à-d. passer par la fenêtre. »

(DUEZ.)

11. — En hollandais, on appelle *een naakte zwaluw*, un homme qui n'a pas le sou, un pauvre ver de terre, un pauvre cancre.

(MARIN.)

II.

1. — « L'hirondelle n'a pas à craindre la cécité; elle connaît une pierre sur le bord de la mer qui la guérit. Pour avoir cette pierre qui est un trésor, voici comment il faut procéder. On crève les yeux à un petit de l'hirondelle; celle-ci va à la recherche de la pierre. Une fois de retour, quand elle a pratiqué l'opération, elle s'occupe de cacher son talisman en un endroit où il ne puisse jamais être découvert. Mais si l'on a eu soin d'étendre sous son nid un morceau d'étoffe écarlate, l'hirondelle jettera sa pierre dessus, car abusée par la couleur elle croira la laisser tomber dans les flammes. »

(AMÉLIE BOSQUET, *Normandie merveilleuse.*)

« Si on crève les yeux à un petit de l'hirondelle, la mère va chercher une petite pierre sur le bord de la mer, avec laquelle elle lui rend la vue. Celui qui prend cette pierre dans le nid possède un trésor merveilleux. »

(*Contes normands*, PLUQUET.)

« On crève les yeux aux petits dans le nid pour trouver au fond

de ce nid les pierres que la mère apporte pour les guérir, pierres souveraines contre l'ophthalmie. »

(Normandie, LEMETTEIL, *Soc. des amis des Sc. nat.*, 1867, p. 145.)

« La pierre des yeux, qui est un remède pour la guérison de la taie (en patois de l'Ardeche *lo bourro*) maladie des yeux, est apportée de la mer par les hirondelles. »

(VASCHALDE, *Pierres mystérieuses*.)

Les anciens cherchaient des pierres dans le nid de l'hirondelle :

« Une petite pierre prise dans un nid d'hirondelle guérit les épileptiques. Voyez Plin. XXX, 10; Quint. Seren. 36, p. 161; Plin. Valer. II, 58. »

(Dict. DE SAGLIO, à l'art. *amuletum*.)

« Im schwalbennest liegt ein stein verborgen, wer den heben kann der wird glücklich. »

(LEOPRECHTING, *Aus dem Lechrain*.)

« Man sagt dasz die schwalben, wenn sie sieben jahre in einem nest gebrütet haben, darin ein steinchen zurücklassen, das grosse heilkraft besitzt. Namentlich soll der *schwalbenstein* augenübel zu heilen im stande sein. »

(Tyrol, *Zeitsch. f. d. d. Myth.* II, 422.)

De ces superstitions on peut rapprocher celle-ci qui concerne un autre oiseau que l'hirondelle :

« Im neste der gratsch (des hähers) befinden sich blendsteine, mittelst deren sich der besitzer unsichtbar machen kann. Diese steine sind auch die ursache warum man das nest des hähers so selten findet. »

(Tyrol, *Zeitsch. f. d. d. Myth.* I, 236.)

Beurard, dans son dictionnaire allemand-français des mines (Paris, 1819), donne la définition de ce qu'on entend en minéralogie par le mot *pierre d'hirondelle* :

« SCHWALBENSTEIN, = pierre d'hirondelle; sortes de petites pierres siliceuses, de forme sphérique ou arrondie, qui ont aussi porté les noms de pierres de sassenage, pierres ophtalmiques, de fausses chélidoniennes, et enfin de chélonites, et que l'on a prétendu se trouver dans le ventre des jeunes hirondelles, mais qui ne

sont autre chose que des grains de quartz pyromaque ou de quartz agate roulés par les eaux, ce qui leur a fait prendre la forme ovoïde. »

« La pierre d'hirondelle est appelée en gallicien *alidona* = *pietra que se halla en el vientre de la golondrina*. » (PiñOL.)

Robbio (dans son *Dizionario delle gemme*, Napoli, 1824) consacre à la pierre de l'hirondelle l'article suivant :

« CELIDONIA, O PIETRA DELLE RONDINI. Pietra descritta da diversi, e vogliono, che si cavi dal ventriglio delle Rondini.

Levino Lennio scrisse, che nel tempo del principio dell' Autunno a Luna crescente si cava dal ventre della Rondine una pietra, la quale è di maravigliosa virtù, ed un rimedio presentaneo contra il mal caduco; perchè ha forza di disseccare quell'umore tenace, e viscoso, ch'è fomento e seme di questo malle : e lo prova perchè i Medici fanno la polvere di questi uccelli bruciati per risolvere i tumori della gola, e la schinanzia : e l'hanno per rimedio sperimentatissimo e sicuro.

L'Autore del *Tesoro delle Gioje* vuol, che si cavi nel mese di Agosto, quando il Sole è in Lione. Soggiunse, che se ne trovino di tre spezie, nera, gialla, e che tira al rosso : que sont comme une lente, di forma, e di colore però lustre e belle da vedere.

Se mai nelle Rondini si è trovata qualche pietra nel ventriglio, è delle divorate : se nella testa, è osso ; ma dice il Carleton, che Anselmo Boezio afferma aver ricercato tal pietra nelle Rondini, e non averla ritrovata. »

On trouve aussi dans les nids d'hirondelles des herbes magiques :

« HERBA CABREIRA — yerba fabulosa, de la cual se cuenta que la traen las golondrinas, no se sabe de donde, para hacer empollar los huevos en sus nidos, quando se le recogen por algun mal intencionado y los cuece en agua a fin de conseguir que traigan la tal yerba para hacer prodigios con ella » (1).

(Gallice, PiñOL.)

« Man kann, wenn man ungesehen schwalbeier siedet und wieder

(1) Le sens de cette phrase est que l'hirondelle va chercher on ne sait où, une herbe magique pour rendre féconds de nouveau ses œufs quand elle a reconnu qu'un malintentionné les a fait cuire dans l'eau, dans le but de se procurer cette herbe avec laquelle il pourra faire des prodiges.

in das nest legt, zu einer wurzen kommen, die die alte schwalben holt um die Eier wieder lind zu bringen, mit welcher man, wenn man sie in beutel tragt, allweg zu geld kommen wird. »

(LEOPRECHTING, *Aus dem Lechrain*.)

2. — « L'art de guérir la cécité n'est pas la seule vertu qu'on ait attribuée à l'hirondelle. On a dit qu'on pouvait s'attirer l'amitié de tout le monde en portant sur soi le cœur d'une hirondelle et qu'on pouvait se faire aimer d'une femme en lui faisant présent d'un anneau d'or qu'on aurait laissé pendant neuf jours dans le nid d'un de ces oiseaux. »

(DORVILLE DU PLAN ⁽¹⁾, *Album du Chasseur*, Paris, 1822.)

3. — « Un jour, le bon Dieu se trouvait dans un bois, assis sur le gazon et se reposant à l'ombrage d'une longue course qu'il venait de faire, poursuivi par des juifs qui voulaient le tuer. Alors les pies qui étaient dans le bois vinrent en foule piquer tour à tour des épines dans les pieds nus et sur la tête découverte du bon Sauveur. La compatissante hirondelle venait arracher ces épines des chairs du Seigneur. Le Souverain maître prononça alors la sentence suivante : Toi, pie, tu feras ton nid à la plus haute cime des arbres et tu seras détestée de tous ; et toi, aimable hirondelle, tu élèveras ta couvée à l'abri de tous dangers et tu seras aimée des habitants. »

(*Bull. de la Soc. hist. de St-Jean-d'Angély*, 1865.)

« C'est l'hirondelle qui a enlevé la couronne d'épines de dessus la tête de Notre-Seigneur ; ce serait un sacrilège de détruire le nid ou les petits de cet oiseau. »

(GAUTIER, *Statistique de la Charente-Inférieure*, La Rochelle, 1839.)

4. — C'est un péché de dénicher ou de tuer les hirondelles (se dit partout, excepté à Arles où en fait de grands massacres).

« Il ne faut pas détruire un nid d'hirondelles, parce qu'une des bêtes de l'étable deviendrait boiteuse dans l'année. »

(Franche-Comté, MONNIER, *Trad. pop.* p. 156.)

Cf. Rothenbach, p. 37. — Leoprechting, p. 82, I. — *Zeitsch. f. d. d. myth.* 236.

« Les hirondelles en Belgique étaient autrefois des oiseaux sacrés ou oiseaux-âmes (zielvogels). Ils sont encore aujourd'hui des augures de bonheur. Leurs nids préservent les habitations de tout malheur ; les dénicher est un méfait. »

(REINSBERG DURINGSFELD, *Trad. de la Belg.*)

(1) L'auteur ne nous dit pas où il a puisé ces renseignements.

« Il y a vingt ans, j'ai vu des marchands d'oiseaux à Paris qui tenaient enfermées dans des cages des hirondelles vivantes. Ils en vendaient en grand nombre à des personnes de toutes les classes qui, après les avoir achetées, leur rendaient la liberté. Ces personnes pensaient, par ce moyen, s'attirer la bénédiction du ciel et pouvoir réussir dans leurs entreprises. »

(Comm. de M. DE TARRAGON.)

3. — A l'arrivée de l'hirondelle les enfants de Bourges se mettent à chanter :

« Ah ! l'aronde, v'là, v'là
Ah ! l'aronde, v'là, v'là donc ! »

(JAUBERT.)

4. — Formulettes de l'hirondelle :

« Hirondèle, belle hirondèle,
En hiver où t'en vas-tu ? »
— En Athènes
Chez Etienne
Pourquoi m'l'demandes-tu ? »

(Saintonge, JONAIN.)

« Giroundelo,
Passo bello
Digo m'ount'as ivernat ?
— En Atènes
Co⁽¹⁾ d'Antouèno
Per que me l'as demandat. »

(Arles, *Rev. des l. rom.* oct. 1872, p. 579.)

5. — On traduit ainsi le babillage de l'hirondelle :

Quò j'n'allò, quò j'n'allò, tot a pien,
Quò j'èrvèndò, il n'y é pu rien, il n'y é pu rien,
Chéie bien, chéie bien !

Traduction : Quand nous nous en allons, tout est plein ; quand nous revenons il n'y a plus rien ! perde-bien, perde-bien⁽²⁾ !

(Ban de la Roche, OBERLIN.)

(1) Chez.

(2) C.-à-d. vous êtes des destructeurs.

« Wann i wegziech, wann i wegziech
 San kisten und kasten voll,
 Wann i wiederkimm, wann i wiederkimm
 Is alles verziert (verzehrt) (1). »

(LEOPRECHTING, *Aus dem Lechrain.*)

6. — « On dit qu'une vache est *arondalée*; cela veut dire qu'une hirondelle en passant sous le ventre du quadrupède pendant qu'il paissait aux champs, a converti son lait en sang. — Le remède est de verser de son lait échauffé, près de la croix formée par quatre chemins (2). »

(Franche-Comté, MONNIER, *Trad. pop.* p. 156.)

7. — « A la première hirondelle qui paraît au printemps les garçons à marier n'ont qu'à regarder sous leurs souliers, ils trouveront un cheveu; ce cheveu sera de la même couleur que ceux de la femme qu'ils épouseront. »

(*Bull. de la Soc. hist. de S.-Jean-d'Angely*, 1866, p. 68.)

« Un nid d'hirondelle placé dans un lit empêche de dormir. »

(BARDOU, I, 155.)

8. — « Les hirondelles, différentes en cela des autres oiseaux, semblent, dans leur vol capricieux, rapide et continu, éviter un invisible ennemi acharné à les poursuivre. Cet ennemi, c'est le *drac* (lutin). »

(Languedoc, voy. BABOU, *Les Payens innocents*, p. 63.)

HIRUNDO URBICA. L.

L'HIRONDELLE DE FENÊTRE.

1. — Noms de cet oiseau :

ARONDEAU, *m.* Vienne, Mauduyt.

BARBAJOL, languedocien, Azaïs.

BARBAJOU, BARBAJHÔOU, *m.* cévenol, Azaïs.

BARBACHÔOU, Hérault, Marcel de Serres.

MARTELOT (3), *m.* Meuse, Cordier.

(1) Cf. Frischbier, *Preuss. Volksreime*, 261; et *Zeitsch f. d. d. myth.* II, 114.

(2) Cf. *Mélusine*, c. 402.

(3) Cf. *Martiduzzu*, Sicile, Benoit.

MARTINET A BLANC CUL, *m.* Luxembourg wallon, Lafontaine.

CHIROU, wallon, Grandgagnage.

CUL BLANC, Gironde, Docteur. — Neuchâtel, Bonhôte.

CUL BLANC DE FENÊTRE, français dialectal, Salerne.

QUIEUX BLANC, Carpentras, de Merle.

QUEU BLANC, Nice, Risso.

CUL BLAN, *m.* Suisse romande, Bridel.

RELIGIEUSE, *f.* Deux-Sèvres, Guillemeau.

2. — « Dans les réunions de certains villages, si une fille sort un moment de la chambre et si on demande où elle est allée, sa mère, sa sœur ou une amie répond modestement : *epei bein ke l'é x'allahie fère di x'au de cu bllan* (peut-être bien qu'elle est allée faire des œufs de cul blanc). »

(Suisse romande, BRIDEL.)

HIRUNDO RUSTICA. L.

HIRONDELLE DE CHEMINÉE

CHIROUNDELA, *f.* Hérault, Marcel de Serres.

DINDOULETA DE CHAMINEYA, *f.* provençal, Honnorat.

GWENNELIK, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

HIRUNDO RIPARIA. L.

HIRONDELLE DE RIVAGE

GRISÉ ⁽¹⁾, *m.* Gard, Crespon.

GRISSET, *m.* Savoie, Bailly.

GRISON, *m.* Savoie, Bailly. — Genève, Bridel.

HIROUNDELO GRISO, *f.* Languedoc, Azaïs.

RIBEIROOU, RIBAIROOU, RIBAIRÒU, *m.* Bouches-du-Rhône, Ville-neuve. — Languedoc, Azaïs.

HIRONDELLE D'EAU, *f.* Deux-Sèvres, Guillemeau.

MARTELET ⁽²⁾, *m.* Nice, Risso.

MATELOT, *m.* Jura, Ogérien.

CARREAU, *m.* Orléans, Salerne.

⁽¹⁾ Cf. Seneento, Gênes, Durazzo.

⁽²⁾ Cf. Martiat, Martin, Piémont, Bonelli. — Sand martin, angl.

TÉROU, *m.* picard, Marcotte.
MOTTEREAU, Nantes, Salerne.
BARBAJOLET, **BARBAJOLÉ**, *m.* Gard, Cresp. — Languedoc, Azais.
BARBAJOU GRIS, *m.* Cévenol, Azais.
BARBAZAN, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

CYPSELUS APUS. ILLIGER.

LE MARTINET

I.

1. — Noms de cet oiseau :

MARTINET, *m.* français. — Pyrénées-Orientales, **Companyo**.
MARTELOT, *m.* Limousin, Sanger Préneuf.
MARTELET, *m.* Provence, Castor.
MARTIN NOIR, *m.* Charente-Inférieure, Lesson.
LABOUZ SANT MARTIN, breton du Morbihan, Taslé.
MARTIROLET, *m.* Genève, Bridel.
MARTIAU, **MARQUIAU**, *m.* Centre, Jaubert, *supplément*.
MOUTARDIER, *m.* anc. français, Duez, Belon.
CARRELET, Berry, Jaubert.
JUIF, *m.* Calvados, Lesauvage. — Normandie, Chesnon.
RABLE, *m.* Fribourg, Grangier.
RÂCLE, Neufchâtel, Aph. G. *Locut. vic.* p. 150.
GRIFFON, Champagne, Salerne. — Meuse, Cordier.
TÉROU ⁽¹⁾, picard, Corblet.
HIRONDELLE NOIRE, *f.* français.
GROSSO HIRONDELLO, *f.* Toulouse, Lacroix.
ALONDE DE CLOTCHI, *f.* Luxemb. wallon, Lafontaine.
COUPO VEN ⁽²⁾, Toulon, Pellicot.
BRIANT, **BRUIANT**, *m.* Montbéliard, Contejean, Sahler.
PIVE, **PIVE NOIR** ⁽³⁾, Savoie, Bailly.
CUEOU DE TOULISSO, Provence, Castor.
ÉSQUIROUNEL, Alais, La Fare Alais.

⁽¹⁾ Cet oiseau fait son nid dans les térelles, c.-à-d. dans les lieux d'où l'on tire de la terre pour faire du mortier. D'où son nom. (Corblet.)

⁽²⁾ Ainsi appelé à cause de la rapidité de son vol.

⁽³⁾ Cf. Pivi, Piémont, Bonelli.

BARBEIROU ⁽¹⁾, *m.* Langued. Azaïs. — Nice, Risso.
 BARBEIROUN, *m.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 ROUDEIROOU, *m.* Toulon, Pellicot.
 RATEIROOU, *m.* provençal, Castor.
 FAUCIL, FAOUSSIL, *m.* Toulouse, Poumarède. — Tarn, Gary.
 AIRCH, *m.* wallon, Sélvs-Longchamps.
 AUBALESTRIER, AUBALESTRIÉ ⁽²⁾, *m.* languedocien, Azaïs.
 BALUSTRIÉ, *m.* Gard, Crespon.
 BALÉSTRIÉ, *m.* Hérault, Marcel de Serres.
 BALLASTÉ, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 ARBALETTE, *f.* wallon montois, Sigart.

2. — « Le premier cultivateur de chanvre ne pouvant venir à bout de le préserver des ravages des oiseaux, il était obligé de garder son champ même pendant la messe. Il implora saint Martin; à partir de ce jour, tous les oiseaux furent enfermés pendant les offices, dans une grange, au moyen d'une simple herse. Seul, l'oiseau consacré à saint Martin, le martinet eut la permission de sortir; mais il ne faisait aucun dommage. C'est depuis cette époque qu'à chaque récolte on laisse à son intention, sur pied, le plus bel épi de chénevis. »

(Normandie, FLORENT RICHOMME, *l'Artiste*, 3^e série, II, 300.)

3. — En Angleterre le martinet doit être en rapport avec le diable car il est appelé dans le Somersetshire : *devil screech*, *skir-devil*. Voy. *Notes and Queries*, 3 nov. 1877.

CAPRIMULGUS EUROPÆUS. L.

L'ENGOULEVENT

I.

1. — Cet oiseau, en faisant la chasse aux mouches,

(1) Cf. *Babbarottu*, Sardaigne, Salvadori. — *Barbaotto*, Gênes, Desc.

(2) Ainsi appelé à cause de la forme de ses ailes déployées, qui ressemblent à un arc d'arbalète (Azaïs). Il est sans doute appelé *Faucille* pour la même raison.

ouvre tout en volant un large bec et semble *engouler* ⁽¹⁾ le vent, d'où son nom :

ENGOULEVENT, *m.* français.

Cf. *Papa vientos*, esp. Naceyro.

A cause de son large gosier, on l'appelle :

GRANDGORGEA, provençal, Honnorat.

2. — On croit que l'engoulevent tette les chèvres, d'où ses noms :

TETTE CHÈVRE, français.

TETA CABRA, Pyrénées-Orientales, Companyo.

ALLAITE TSIVRA, *f.* Suisse romande, Bridel.

Cf. *Tetta crave*, Gênes, Descr. — *Chota cabras*, gallicien, Piñol. — *Succiacapre*, ital. — *Geitenmelker*, *Schapenmelker*, holl., Schlegel. — *Geismelker*, all. — *Goat sucker*, angl. — *Zinnavacche*, Naples, Costa.

3. — Son large bec ressemble assez à la bouche du crapaud, aussi l'a-t-on assimilé à cet animal :

CRAPAUD VOLANT, *m.* français.

GRAPAOU BOULANT, *m.* Toulouse, Lacroix.

BO VOLANT, *m.* Saint-Amé, Thiriat. — Meuse, Cordier.

CRAPAUD DE VIGNE, *m.* Chef-Boutonne, Beauchet-Filleau.

Cf. *Nietschenmaul* (*Nietschen* = *kröten*), *Froschmaul*, Bavière, Jäckel. — *Villegende pad*, holl., Schlegel.

4. — L'engoulevent se perche sur les grosses branches dans le sens de la longueur et s'y aplatit. Il semble les *cocher* ou les *chaucher*; d'où ses noms :

CHAUCHE-BRANCHE, CHOCHÉ-BRANCHE, Sologne, Salerne. — Vosges, Gérardin.

Cf. *Calchin*, milanais, Banfi.

5. — L'engoulevent, dans ses chasses nocturnes, fait

⁽¹⁾ *Engouler* [on a dit aussi *engueuler*], est un mot bas et populaire qui = prendre tout d'un coup avec la gueule. Exemple : Ce chien *engoule* tout ce qu'on lui jette.
(Feraud.)

probablement sa proie des crapauds qu'il semble chaucher quand il les saisit, car on le nomme :

CHASSE CRAPAUD, Bourgogne, Salerne.

CHAOÛCHO GRAPÀOU, Gard, Crespon.

SOUACHE CRAPAUD, Saulieu (Bourgogne), Marchant.

FOULE CRAPAUD, ancien français, Littré.

Cf. Calcebotto, Florence, Savi. — Carcababi, Turin, Bonelli. — Carcabaggi, Gênes, Descr. — Scanababi, Piémont, Bonelli.

D'après le nom suivant, il mangerait aussi les souris :

CHAUCHA GARRIS, provençal, Honnorat.

6. — L'engoulevent, par son plumage, ressemble assez au coucou, d'où ses noms :

CUCULOT, *m.* Isère, Charvet.

COUCOU ROUGE, *m.* Orléans, Salerne.

7. — Il a beaucoup d'affinités avec l'hirondelle et, comme elle, prend les mouches au vol ; on l'appelle :

HIRONDELLE DE NUIT, Vosges, Gérardin.

ATTRAPPE MOUQUES, picard, Marcotte.

Cf. Nachtschwalbe, Münsterland, Bolsmann ; Bavière, Jäckel. — Muckens-techer, Autriche, Kramer.

8. — « Les engoulevents font preuve de ruse. En Espagne, on les appelle *engaña-pastor*, c.-à-d. *trompe-berger* par cette raison que ce sont surtout les bergers qui ont occasion de les voir. L'arrivée du troupeau vient de mettre en mouvement un engoulevent ; le berger l'aperçoit, se dirige vers l'endroit où il s'est réfugié ; il croit pouvoir le prendre sans peine ; il s'en approche, il avance la main pour le saisir et, au même instant, l'oiseau s'envole. Il a observé, en effet, tous les mouvements de son ennemi, et n'a fait que simuler le sommeil. »

(BREHM, *la Vie des animaux*.)

Par suite, on a appelé l'engoulevent :

ABUSO-PASTOU, *m.* Gers, Cénac-Montaut.

ENGANYA-PASTORS, Pyrénées-Orientales, Companyo.

Cf. *Inganna fuoddi* (trompe sots!), Sicile, Benoit. — *Nganna pastore*, Naples, Costa.

9. — Autres noms de l'engoulevent :

COURPALANGO, Landes, de Métivier.

COURBENSON, Gers, Cénac-Montaut.

BOUPOLO, f. Tarn, Gary.

ABOHIFOU ⁽¹⁾, Centre, Jaubert.

PLATUSSO, f. Toulouse, Lacroix.

CLLOQUE, CLLOUQUE, Poitou, Lalanne.

FRESAIE ⁽²⁾, f. Norm., Chesnon. — Deux-Sèvres, Guillemeau.

FRESSOIE, Normandie, Le Héricher.

FREGEOIS, Poitou, Lalanne.

AFFRESAS, m. normand, Travers.

TARTARASSA, Nice, Risso.

GRIVE DE NUIT, CORBEAU DE NUIT ⁽³⁾, Vosges, Gérardin.

NICHOÛLA ⁽⁴⁾, f. Hérault, Marcel de Serres. — Prov. Honnorat.

NICHOÛLO, f. Gard, Crespon.

NUËCHO, f. Toulon, comm. par M. Aquarone.

GLAOUCHOLA, GLAUCHOLA, provençal, Honnorat. — Hérault, Marcel de Serres.

SABAT, SABA, m. Toulon, Pellicot. — Prov. Honnorat. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

CABRILHAU, Provence, Honnorat.

RÂCLE, lac du Bourget, Bailly.

FAOUCILHOUN ⁽⁵⁾, provençal, Honnorat.

10. — Selon Salerne, les engoulevents *rocoulent* ou *roucoulent* comme les pigeons.

II.

1. — « En Saintonge, on croit que cet oiseau couve ses œufs uniquement des yeux comme l'autruche. » — SALERNE.

(1) Ce mot signifie en même temps étourdi (Jaubert.)

(2) Volant la nuit, il est assimilé à la chouette. Cf. *Fern owl*, *Churn owl*, anglais, C. Smith.

(3) Cf. *Nachtrabl*, Autriche, Kramer. — *Night crow*, angl., C. Smith.

(4) Cf. *Nottolo*, Pise, Savi. — *Nottolone*, ital., Costa. — *Avis della nocce* (oiseau de la nuit), Sard. du Sud, Salvadori. — *Denoiteira*, gallic., Naceyro.

(5) Cf. *Faoucilho* = martinet.

2. — C'est une croyance très-ancienne et très-répandue que l'engoulevaient tette les chèvres. Pline dit (X, 56, 1) : « Il entre dans les étables des pasteurs et va saisir les mamelles des chèvres pour sucer leur lait. Son attouchement dessèche la mamelle et la chèvre devient aveugle. »

COLUMBA PALUMBUS. L.

LE RAMIER

I.

1. — Noms de cet oiseau :

PALOMBA, *f.* Savoie, Bailly.

PALOUMBO, *f.* Toulon, Pellicot. — Toulouse, Lacroix.

PALOMBE, *f.* Vienne, Mauduyt. — Gironde, Docteur. — Charente, Trémeau de Rochebrune.

POULOUMBO, *f.* Gard, Crespon.

PALOÛMO, PALOUMO, *f.* Gers, Cénac-Montaut. — Bagnères de Bigorre, recueilli personnellement.

PALOME, Périgord, *Périgordinismes*, par J. B. C.

PALOUNE, Poitou, Lalanne.

PIT-CHOU, Auvergne, Chalaniat.

COLON, *m.* Fribourg, Schinz.

COULON, *m.* Montbéliard, Sahler.

KUDON, CUDONN, breton du Morbihan, Taslé. — Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

COUVRE, normand, Le Héricher.

PINZON SARVAGE, PINZON SÓVAGE, Savoie, Bailly.

SAUVÈGE PINGEON, Saint-Amé, Thiriat.

SAVAGE PUVION, SAVAGE COLON, wallon, Sélys Longchamps.

COLON MANCEAU, Saint-Amé, Thiriat.

COLON MONSA, wallon, Grangagnage.

PIGEON MANSOT, Luxembourg wallon, Lafontaine.

MANSAU, Namur, Grandgagnage.

PIGEOUN FAVAS, *m.* provençal, Darluc.

PIGEON FAVART, Nice, Risso.

FAVA, Auvergne, Chalaniat.

FAVAS, *m.* Toulon, Pellicot.

FAVAR, *m.* Var, Degreaux. — Toulon, Pellicot.

FAVART, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

PIGEON RAMIER, RAMIER, *m.* français.

PIGEON RAMÉ, RAMÉ, *m.* Vienne, Mauduyt.

RAMIA, Deux-Sèvres, Guillemeau. — Savoie, Bailly.

RAMEREAU (= *jeune ramier*), Vosges, Gérardin.

BISET, *m.* Picardie, Marcotte.

GLAZIK (*glaz* = *vert, bleu*) breton, Troude,

2. — « On appelle à Bagnères de Bigorre, *paloumànchos*, les palomières ou endroits où l'on prend les ramiers dans les filets. »

(Recueilli personnellement.)

II.

1. — « Les Solognots disent que quand on a découvert un nid de ramier, on doit être assuré qu'il y a dans le voisinage un nid d'émerillon parce que l'émerillon protège le ramier contre les insultes des autres oiseaux de proie. » — SALERNE.

2. — « Les ramiers sont, de la part des musulmans, un objet de vénération presque générale; on les épargne en reconnaissance du rameau qui fut apporté à Noé par la colombe après le déluge, ou en mémoire de la colombe que Mahomet chérissait et qui était dressée par lui à venir, quand il voulait, prendre un grain de riz dans son oreille. »

(GOUPII, *Voyage d'Horace Vernet en Orient.*)

COLUMBA GENAS. L.

PIGEON SAUVAGE, *m.* français.

PIGEON FUYARD, Deux-Sèvres, Guillemeau.

PIGEON DE FUIE, FUYARD, Charente-Inférieure, Lesson.

RAMIALA, Savoie, Bailly.

TODO ⁽¹⁾ Pyrénées-Orientales, Companyo.

On confond ordinairement cet oiseau avec le ramier et le biset.

(1) Cf. Tidone, Tudone, Tidus, Sard., Cara, Azuni.

COLUMBA LIVIA. BRISSON.

1. — Noms de cet oiseau :

PIGEON SAUVAGE, PIGEON BISET, BISET, *m.* français.
 BIZÈ, BISÈ, *m.* Toulon, Pellicot. — Gard, Crespon.
 BISÈT, BISET, *m.* Toulouse, Lacroix. — Pyr.-Or., Companyo.
 BIGET, *m.* Savoie, Bailly.
 PIJOUN, *m.* Toulon, Pellicot.
 PIXOUN TOURRIÉ ⁽¹⁾, Tarn, Gary.
 PERENGO, *f.* gascon, Taupiac.
 COULOUN, Savoie, Bailly.
 COULM, DUBÈ, Morbihan, Taslé.
 XIXELL ⁽²⁾, Pyrénées-Orientales, Companyo.

2. — « Quand la perengo passara
 Pren la poudo, bay pouda.
 Quand la perengo s'en ba
 Pren le sac, bay samena. »
 (Proverbe gascon, TAUPIAC.)

COLUMBA TURTUR. L.

LA TOURTERELLE.

I.

1. — Les mots suivants se rattachent au latin *turtur* :

TORTE, *f.* Montrét, Gaspard.
 TOURTE, *f.* picard, Marcotte. — Haut-Maine, Montesson. —
 Loiret, comm. par M. Beauvillard. — Charente-Infér.
 Lesson. — Charente, Trémeau de Rochebrune.
 TEURTE, TRUETTE, *f.* Anjou, Millet.
 TRUTE, TURTRE, *f.* Haut-Maine, Montesson.
 TORTRE, *f.* ancien français, ancien provençal.
 TOURTRE, *f.* Savoie, Haut-Maine, Poitou, Saintonge.
 TEURTRE, *f.* normand, Chesnon.
 TÔRTRE, *f.* languedocien, Sauvages.

⁽¹⁾ Cf. Coulomb *teurel*, Piémont, Bonelli. — *Piccione terrajolo*, Tosc., Costa.

⁽²⁾ Cf. *Succella*, Sard. du Sud, Salvadori.

TORTOLE, *f.* Isère, Charvet.
TOURDOULA, Nice, Risso.
TOURDOURO, provençal, Castor.
TORDOLA, *f.* ancien provençal, Raynouard.
TOURTÈRE, *f.* gascon, de Métivier.
TOURTOUREAU, *m.* Vienne, Mauduyt.
TOURTOURELA, Nice, Risso.
TOURTOURELLE, *f.* pays messin, rec. pers. — Vienne, Mauduyt.
TORTORELLE, *f.* Saint-Amé, Thiriat.
TOURTURELLE, **TURTURELLE**, Selys Longchamps, Lafontaine.
TOURTRELLA, *f.* Savoie, Bailly.
TORDORELA, *f.* mentonais, Andrews.
TOURDOURELLO, *f.* Toulon, Pellicot.
TOUTOURÈLO, *f.* Tarn, Gary.
TEURTELOTTE, *f.* TOTERELLE, *f.* Morvan, Chambure.

2. — Autres noms de la tourterelle :

COLOMBE, *f.* français.
KOULM, bret. de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.
FAVA, Auvergne, Chalanat.

II.

1. — On dit à propos d'une personne qui se fait des sujets de tristesse au milieu des plaisirs : « c'est une tourterelle qui ne boit jamais sans troubler l'eau. » — Cette locution se trouve dans la tragédie *Axel et Valbor*, par Ehlenschlaeger, dans un passage traduit par J.-J. Ampère, dans sa Notice sur Ehlenschlaeger. Ampère ajoute qu'on retrouve cette idée dans une romance populaire espagnole (*Cancionero de Romances*, Anvers, 1550, p. 245) :

« Que ni poso en ramo verde
 Ni en prado que tenga flor
 Que, si hallo al agua clara
 Turbia la beve yo. »

(QUITARD, 1860.)

2. — « La tourterelle entendue pour la première fois de l'année et à jeun, fait dormir. »

(MICHEAU.)

3. — La tourterelle est le symbole de l'amour; en Corse on dit :

Beati quelli e quelle,
Che dopu maritati,
So sempre innamurati
Cumme e turturelle.

(MATTEI.)

4. — « Que fais-tu, petite tourterelle, parmi ces bois?
— Je pleure et je gémis ma compagne fidèle.
— N'as-tu pas peur que les grands oiseaux du ciel te mangent?
— Non, car je file de la soie
Sur mes petits doigts
Pour faire un jupon
A Jésus, mon mignon. »
(Melle (Deux-Sèvres), comm. de M. Ed. LACUVE.)

TETRAO ALCHATA. L.

GANGA, PERDIU DE GARRIGA, PERDIU D'ANGLETERRE, Pyrénées-Orientales, Companyo.
GELINOTA PICCOUNA, Nice, Risso.
GRANDAÛLO, Arles, Crespon.
FRANCOULO, dans la Crau, Villeneuve.

TETRAO LAGOPUS. L. (1).

PERDRIX BLANCHE, f. français.
PERDIU BLANCA, f. Pyrénées-Orientales, Companyo.
PERDIS BLANCA, f. Nice, Risso.
ALBINE (2), Savoie, Bailly. — Genève, Necker.
ARBÈNE, ARBENNE, Savoie, Bailly. — Alpes, Bridel. — Genève, Necker.
ARBINE, ARBÉNA, Savoie, Bailly.
ERBONNA, ORBAINA, ORBEINA, Alpes, Bridel.
JALABRE, f. Savoie, Bailly. — Alpes Cottiennes, Chab. et Roch.
GRANDOULO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

(1) Le *Tetrao lagopus*, dont nous nous occupons, correspond au *Lagopus mutus* de Leach.

(2) Cf. Albeña, Val Soana, Nigra, p. 28.

TETRAO UROGALLUS. L.

LE COQ DE BRUYÈRE.

- FAISAN, *m.* Jura, Ogérien. — Provence, Darluc.
 FOJON, *m.* Plancher-les-Mines, Poulet.
 FAISAN BRUANT, *m.* Savoie, Bailly.
 COQ DE BRUYÈRE, *m.* français.
 GALL SAVATGE, *m.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 PAON SAUVAGE, *m.* Pyrénées, de Métivier.
 GROSSE JALLABRE, *f.* Savoie, Bailly.
-

TETRAO TETRIX. L.

LE PETIT COQ DE BRUYÈRE.

- FAISAN, *m.* Isère, Charvet. — Genève, Necker.
 PICHOUN FAISAN, *m.* Provence, Darluc.
 FÉJEAN, JALLABRE, GRIANOT, Savoie, Bailly.
 CUA FURXUDE, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 COQ DI BROUWI, wallon, Sélvs Longchamps.
-

TETRAO BONASIA. L.

LA GELINOTTE.

- POULE DES BOIS, GÉLINOTTE, *f.* français.
 POLLIETTA, *f.* Jura, Bridel.
 POULE SAUVAGE, *f.* Savoie, Bailly.
 CHLINATTE, POUYE DE BUÔS, *f.* Ban de la Roche, Oberlin.
 CHÉLINOTTE, *f.* Luxembourg wallon, Lafontaine.
 GHÉLINOTTE, GELOTTE, ZELOTTA, *f.* Savoie, Bailly.
 GALINETO, provençal, Castor.
 GELINOTA, *f.* Nice, Risso.
 GELINETTE, *f.* Deux-Sèvres, Guillemeau.
 GELEIGNÔTE DE BOO, Bourgogne, de la Monnoye.
 PERDRIX DÉ MOUNTAGNO, Toulouse, Lacroix.
 GREBUL, Pyrénées-Orientales, Companyo.
-

PERDIX CINEREA. CHARLETON.

LA PERDRIX GRISE.

I.

1. — Au latin *perdix*, *perdicem*, se rattachent :

PERDITZ, *f.* ancien provençal.

PERDIC, Toulouse, Lacroix. — Landes, de Métivier.

PERDIG, *f.* Gers, Cénac-Montaut.

PERDIS TREBOULA, Nice, Risso.

PERDI GRISO, Corrèze, Béronie.

PERLIC, *f.* Tarn, Gary.

PERLIC, *m.* Castres, Couzinié.

APERLIC, Sud-Ouest, Combes.

PERNIS, mentonnais, Andrews.

PERNISSE, *f.* Bas-Valais, Bridel.

PÈDRI, PÈDRIX, *f.* Saint-Amé, Thiriat. — Montbéliard, Sahler. —

Plancher-les-Mines, Poulet. — Pays de Caux, Collen

Castaigne. — Chât.-sur-Seine, comm. par M. Daguin. —

Fribourg, Grangier.

PÈDRI, *m.* Suisse romande, Bridel.

PADRIX, PADRI, Le Charme (Loiret), comm. par M. Beauvillard.

— Puy-de-Dôme, Gonod.

PÀDRI, *f.* Morvan, Chambure.

PÈDDI, Vagney, Thiriat.

PESTRIS, Marne, Tarbé.

PETDRY GRIZA, Savoie, Bailly.

PIETRI, *f.* wallon, Sélys Longchamps; wallon mont., Sigart.

PERDRIQUE GRISE, *f.* Vienne, Mauduyt.

PERDRIX, PERDRIX GRISE, *f.* français.

PERDRIS, *f.* Toulon, Pellicot. — Gard, Crespon.

PERDERI, PERDERIX, Vézelize (Vosges), recueilli pers.

PARDERIE, *f.* Centre, Jaubert.

PERDROLE, *f.* Alençon, Travers. — Forez, Noelas, *Légendes*, p. 12.

PARDRIS, provençal, Castor.

PARDRIX, PARTRIX, picard, Marcotte.

PERTRIS, dans un Ms. de Lille du XIII^e siècle, Scheler.

PERTRIX, environs de Cambrai, Boniface.

PERTRI, Flandres, Vermesse. — rouchi, Hécart.

Cf. *Perdis*, esp., port. — *Perdin*, catalan. — *Patrick*, Hundred of Long-

dale, Peacock. — *Patrijs*, holl. Schlegel. — *Pernice*, ital. — *Perdix*, *Perdige*, *Perdia*, Sardaigne, Salvadori.

2. — Les jeunes perdrix de l'année sont appelées :

PERDIGAL, *m.* anc. prov., Raynouard. — Gard, Crespon.

PERDIGALE, *m.* anc. prov., Raynouard.

PERDIGAL, *m.* Corrèze, Béronie.

PARDIGAOU, *m.* Toulon, Pellicot. — provençal, **Castor**.

PERDIGAT, *m.* Gers, Cénac-Montaut.

PERDUYAU, *m.* Nîmes, dans un document du XVI^e siècle. *Rev. des Soc. savantes*, 1874, p. 499.

PÉDREAU, *m.* Yonne, Cornat.

PÂDREAU, *m.* Morvan, Chambure.

PADRIAU, *m.* Le Charme (Loiret), comm. par M. Beauvillard.

PERDREAU, *m.* français.

PERDRIAU, *m.* normand.

PERDRIA, **PERDRIGEA**, **PERDRUGEAU**, *m.* Poitou, Lalanne.

PARDRIJAU, *m.* La Châtre, Jaubert.

PARDESLAU, *m.* Pithiviers, comm. par M. Beauvillard.

PERTRIOLLE, *f.* Flandres, Vermesse.

3. — Les chasseurs appellent *coq* le mâle, et *chanterelle* la femelle. — Selon Sauvages, on appelle *gâbre* dans le Languedoc le vieux mâle de perdrix. — Les jeunes perdreaux qui n'ont point encore de *mailles*⁽¹⁾ se nomment *pouillards* ou *pouilleux*, et un véritable chasseur ne les tire pas, leur chair étant de mauvais goût.

4. — A une certaine époque de l'année, variable selon les contrées, on ne rencontre plus guère de jeunes perdreaux. Ils sont devenus aussi grands que père et mère :

« Per la San Rémésit (1^{er} octobre)

Lou perdigal es l'aperlic. »

(Sud-Ouest, COMBES.)

« A la Saint Remi⁽²⁾

Les perdreaux sont perdrix. »

(Proverbe français.)

⁽¹⁾ On appelle *mailles*, les mouchetures que porte le perdreau sur la poitrine.

⁽²⁾ Variante : à la Saint Denis.

5. — Les perdrix s'accouplent de bonne heure ; on dit :

Quand la chandeleur est arrivée

La perdrix grise est mariée.

(Anjou, SOLAND.)

6. — L'œil de la perdrix est d'une couleur particulière, d'où l'expression : *couleur d'œil de perdrix*.

7. — « On mange bien des perdrix sans oranges. »

(Proverbe normand.)

C'était autrefois un luxe que d'assaisonner les perdrix avec des oranges ; aujourd'hui on se sert de citron.

8. — On dit d'une personne qui chemine à petits pas :

Camina pedutu pedutu cumma una pernice.

(Corse, MATTEI.)

9. — Par suite d'un mauvais jeu de mots, on dit en Normandie : *il y a du perdreau*, pour signifier qu'on *perd*, qu'il y a de la *perte*.

10. — Autrefois, les gascons, qui n'avaient pas le moyen de manger des perdrix avec leur salade, y substituaient un morceau de pain frotté d'ail (ou un ail) auquel ils donnaient facétieusement le nom de perdrix. — Par suite, le chapon (ou l'ail) qu'on met dans la salade est appelé *perdrix de Gascogne*.

11. — On dit d'une personne trop riche, trop dédaigneuse : *les perdrix lui puent* ; et d'un pays de Cocagne, *les perdrix y tombent toutes rôties*.

(DUEZ.)

II.

1. — « Un malade ne saurait mourir s'il est couché sur un lit garni de plumes d'ailes de perdrix »

(THIERS, I, 274.)

2. — Sur le proverbe : *Il faut plumer la perdrix* (var. la poule) quand on la tient, voy. Cénac-Montaut, *Littér. pop. de la Gascogne*, p. 461 et une chanson grèque moderne publiée par Passow, dont on trouvera la traduction dans la *Revue de l'Est*, Metz, 1868, p. 15.

3. — Proverbe italien : *Come le starnes di monte Morello*, c.-à-d. (vivre) comme les perdrix du Mont-Morel, vivre de rondo ou de vent.
(DUEL.)

4. — Proverbe italien : *Pigliar le starnes col buœ*, c.-à-d. prendre les perdrix avec un bœuf, faire une chose lentement.
(DUEL.)

PERDIX GRABCA. BRISSON.

LA BARTAVELLE

BARTAVELLA, f. Nice, Risso.

BARTAVELO, BARTAVELLO, f. Gard, Crespon. — Alpes cottiennes.
Chabrand et Rochas.

BARTELLA, ROCASSIÈRE, ROCHASSIÈRE, Savoie, Bailly.

PERDIGAL, Gard, Crespon.

GIVAUDANO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

PERDIX RUBRA. BRISSON.

LA PERDRIX ROUGE

1. — Noms de cet oiseau :

PERDIS ROUGLA, Nice, Risso.

PERDI ROUDZO, Corrèze, Béronie.

PETDRY ROZET, PETITE ROCASSIÈRE, Savoie, Bailly.

PERDIGAL, Hérault, Marcel de Serres.

PERDIAL, m. Tarn, Gary.

PERDRIX NOBLE, Finistère, Souvestre, 1836.

2. — On appelle *bordon*, *bourdon* le mâle de deux ans (*Centre*, Jaubert). — On appelle *acoustins* les petits perdreaux (rouges) qui, nés en août, ne sont bons à tirer qu'en octobre (*Carpentras*, de Merle)

Les perdreaux, dans le midi de la France, commencent à voler vers la Saint Jean, d'où le proverbe :

A la saint Jean
Perdreaux volants.

COTURNIX COMMUNIS. BONNATERRE.

LA CAILLE.

I.

1. — Au bas latin *quaquila* qui semble être une onomatopée se rattachent les mots suivants :

COUAILLE, COAILLE, QWAILL, *f.* picard, Marcotte. — wallon, La-fontaine. — Boulonnais, Henry. — Environs de Cambrai, Boniface.

KOAIL, Morbihan, Taslé.

COÛYE, *f.* Vagney, Thiriat.

COUALE, *f.* pays messin, recueilli personnellement.

CAILLA, CALHA, *f.* ancien provençal.

CALLA, Hérault, Marcel de Serres.

CALLO, *f.* Tarn, Gary. — Toulouse, Lacroix.

CANLO, *f.* Gers, Cénac-Montaut.

CALE, rouchi, Hécart.

CAÏA, CAILLAZ, *f.* Savoie, Bailly.

CAILLE, *f.* français.

CAÏO, *f.* Toulon, Pellicot. — languedocien, Sauvages.

CAÏL, *m.* Vienne, Mauduyt.

CAILLERA, CAGLIERA, *f.* Nice, Risso.

CAYERA, *f.* mentonais, Andrews.

Cf. Kwakkel, holl. — Quaja, milan., Banfi. — Quallia, Sard. du Sud, Salv. Quagia, Gênes, Descr. — Quaglia, Toscane, Savi. — Quagliera, Pise, Savi.

2. — La caille doit à l'interprétation de son chant les noms suivants :

QUISQUILA, *f.* ancien provençal, Raynouard.

CASCALHA, provençal, *Rev. des l. rom.*, 1873, 2^e liv. p. 299.

CAILLE CADET, CAÏL CADET, Char.-Inf., Lesson. — Poitou, Lalanne.

CARCADET, Deux-Sèvres, Guillemeau.

CARCAÏLOU, Flandres, Vermesse.

COÏYËIE-COÏYATE, Saint-Amé, Thiriat.

CAYECAYOT, *m.* wallon montois, Sigart.

CAYECAYATTE, Lunéville, Oberlin.

CANCOÏYATTE, Vosges, Jouve, *Chans. en pat. vosgien*, p. 112.

SÈCTORÈQUE, *f.* Ban de la Roche, Oberlin.

PÈTEPÉTUN, *m.* Normandie, Travers.

Cf. *qua-j-qua-jett*, syllabes que chante la caille, milanais, Banfi.

3. — Les jeunes cailles de l'année sont appelées :

CAILLETEAU, *m.* français.

CAILLETEAU, *f.* Saintonge, Jônain.

CALLATÉOU, *m.* Hérault, Marcel de Serres.

CAILLARD, *m.* normand, Delboulle.

CAILLAT, *m.* Centre, Jaubert.

4. — On appelle *cailles vertes* les cailles du printemps parce qu'à leur arrivée la campagne est couverte de verdure. — On appelle *barbajole*, *barbo blanc* (en languedocien), *collier blanc* (en français), la jeune caille mâle, d'un an, qui arrive dans nos contrées vers le mois d'août.

(AZAIS, *Chasses.*)

On appelle *chanterie*, la chasse du printemps qui se fait en appelant la caille, — On appelle *treradisso* les cailles restées après le passage d'automne.

(PELLICOT.)

On appelle *courcaillet* un instrument dont se servent les braconniers pour attirer les cailles. Il est formé d'une peau de taupe cousue comme une outre et à laquelle est adaptée une sorte de sifflet. Cette peau étant gonflée au moyen de la bouche, on imite parfaitement, par une pression particulière des doigts, le chant de la caille.

(Communication de M. L. BEAUVILLARD.)

Ce sifflet est appelé *carcaillot* en Normandie et dans le Pays de Bray (DELBOULLE, DECORDE); *carcaillou* ⁽¹⁾, en rouchi (HÉCART); *caillé*, à Mons. (SIGART.)

— Quand la caille fait entendre son chant on dit qu'elle *carcaille*.

5. — « La caille est très-ardente en amour, d'où l'expression : *chaud comme caille*. Une jeune fille disait innocemment : *voyons donc que je touche cette caille, on dit que c'est si chaud.* »

(JÔNAÏN.)

(1) Ce mot a en même temps un sens phallique. (Hécart.)

Cependant la température du corps de cet oiseau est réellement assez élevée ; on dit d'un enfant bien dorloté dans son lit : *il est chaud comme un petit caillot.*

(JAUBERT.)

6. — On dit : *engraisser comme une caille, être gras comme une caille.*

7. — En hollandais on dit : *Zoo doof als een quartel*, sourd comme une caille.

8. — Entre mai et aivri
Tout ousé fâ son nid
Hormis caille et perdrix.

(PERRON, *Proverbes.*)

9. — Année de paille — année de cailles.

(AZAIS, *Chasses.*)

10. — Proverbes :

« Il attend que les cailles lui tombent toutes rôties dans la bouche. »

(Neuchâtel, BONHOTE.)

« Aspera che li caillera li toumboun roustidi en goulâ. »

(Nice, TOSELLI.)

11. — « On appelle *caille coëffée*, une femme éveillée, amoureuse. »

(LEROUX, *Dict. com.*)

« On appelle *caillette*, une femme frivole et babillarde ; *cailletage* = action, discours, propos, ouvrage de caillette. »

(FERAUD.)

« *Callet* = a prostitute, from *caille*, a quail, probably on account of the well known lasciviousness of this bird... »

(COLERIDGE, *Trans. phil. soc.* 1857.)

12. — « On n'a pas la caille pour ha ha crier, » dicton de chasseur, pris au figuré pour marquer que le bruit à l'égard de certaines personnes, n'est pas toujours un sûr moyen d'influence et d'autorité. »

(KASTNER, *Parémiologie musicale*, p. 171.)

II.

1. — On dit que la caille, dans son chant, prononce les mots suivants :

COURCALIAT, COURCAILLET, CARCAILLET, CARCAILLOT, en différentes provinces, Salerne.

CARCAILLO, CARCAILLOU, CALCAILLOU, Flandres, Vermesse.

CANCAILLA, Hautes-Alpes, Payan.

TA-TATAYE ! Suisse, U. Olivier, *Une voix*, p. 302.

VOUIN VOUIN CADE CAILLEROTTE, Morvan, Chambure.

PAYE TES DETTES ! français.

CARCAILLAT, QUINCAILLAT, MARCHAND DE TABAC, Jura, comm. de M. Ed. Toubin.

J'AI DU BLÉ, J'AI PAS DE SA (sac), Berry, Jaubert.

TRES PER UN ! TRES PER UN ! (1), Provence, *Rev. des l. rom.* 1873.

Voyez aussi plus haut les noms de la caille, qui lui ont été donnés d'après son chant.

2. — « La caille pressent le prix du grain; plus elle chante, plus il se vendra cher; le boisseau vaudra autant de francs qu'il y a d'appels dans son chant. »

(Haut-Maine, MONTESSON.)

« Plus la caille carcaille,
Plus chère est la semaille. »

(Ile-et-Vilaine, *Statistique de la France*.)

« Si la caille chante jusqu'à sept fois de suite, il y aura peu de froment. »

(U. OLIVIER, *Une voix*.)

« Les habitants de la vallée de Monétier (Hautes-Alpes), ont observé que le produit du seigle est en raison directe du nombre de fois que la caille répète son chant, de sorte que chaque setier de semence, confié à la terre, doit rendre quatre setiers de récolte, si elle le répète quatre fois, et six setiers si elle le fait entendre six fois, etc. »

(G. PAYAN.)

« So oftmal die wachtel nach einander ruft, so viele kronen gilt dann der Mütt (sack) korn. »

(Berne, ROTHENBACH.)

3. — « La caille entendue pour la première fois, fait couper. »

(MICHEAU, *Bull. de la Soc. hist. de Saint-Jean-d'Angély*.)

(1) Cf. Trespotres, Sardaigne, Salvadori.

4. — « *Faire la caille morte* signifie éprouver une syncope, se trouver mal. »

(Centre, JAUBERT.)

5. — « Les marins croient à tort que la caille, fatiguée, se pose sur la mer et se laisse pousser par le vent avec une aile relevée en guise de voile. »

(PELLICOT.)

6. — « Pour qu'un ménage soit heureux, il faut que le mari porte sur lui un cœur de caille mâle et la femme un cœur de caille femelle. »

(Antoine Mizauld, médecin du XVI^e s. cité par THIERS.)

OTIS TARDA. L.

L'OUTARDE.

1. — Du latin *avis tarda*⁽¹⁾, viennent :

AUSTARDA, *f.* ancien provençal.

OUSTARDA, *f.* Hérault, Marcel de Serres.

OUSTARDO, *f.* Gard, Crespon.

OSTARDO, *f.* Gers, Cénac-Montaut.

ESTARDO, *f.* provençal, Castor.

BISTARDE, *f.* Marne, Tarbé. — Deux-Sèvres, Guillemeau.

AUTARDA, *f.* Nice, Risso.

OOUTARDO, *f.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

OUTARDE, *f.* français.

UTARDE, *f.* picard, Marcotte.

BITARD, *m.* Aube, Ray. — Poitou, Lalanne.

BITARDE, *f.* Deux-Sèvres, Guillemeau. — Charente-Inférieure, Lesson. — Environs de Cambrai, Boniface.

BITARDEAU, *m.* (= *jeune outarde*) Poitou, Champagne, Salerne.

Cf. Avutarda, esp. — Abetarda, Betarda, port. — Ottarda, ital. — Otarda, Gênes, Durazzo.

2. — Autres noms de l'outarde :

DINDE SAUVAGE, *f.* Jura, Ogérien. — Savoie, Bailly.

(¹) L'outarde est ainsi appelée à cause de la lourdeur de son vol. — En allemand, *trappe*, *ackertrappe*, signifient à la fois outarde et lourdaut, niais.

DINDON SAUVAGE, *m.* Anjou, Millet. — Châteaudun, communication de M. de Tarragon.

DINDON DE MER⁽¹⁾, *m.* Anjou, Millet.

PIOC SALVATGE (*pioc* = *dindon*), Pyrénées-Orient., Companyo.

Cf. Dundian salvag, Malte, Schembri.

En allemand on a comparé l'outarde à une oie, on l'appelle *trappgans*.

3. — Dans les environs de Cambrai on dit : *envoyer à bitardes*, *aller à bitardes*, dans le sens d'envoyer chercher l'introuvable, de battre inutilement la campagne.

(BONIFACE, p. 322.)

On dit dans le même sens : *aller à la chasse des oies sauvages*, rien n'étant plus difficile que de réussir à la chasse de ces oiseaux.

4. — Raynouard rapporte ce passage d'*Aimeri de Peuguilain* :

« Aissi com fai l'austarda
Can vei venir l'aigla o l'austor
A terra s fer per plus viatz morir. »

C.-à-d. : De même que fait l'outarde quand elle voit venir l'aigle et l'autour, elle se frappe à terre pour mourir plus vite.

OTIS TETRAX. L.

LA CANEPETIÈRE.

1. — Noms de cet oiseau :

AUTARDA PICCOUNA, *f.* Nice, Rizzo.

PETITE OUTARDE, CANEPETIÈRE⁽²⁾, *f.* français.

(1) On appelle oiseau de mer dans l'intérieur des terres tout oiseau de passage dont on ne connaît pas les migrations.

(2) Salerne nous donne la raison de cette appellation : « Leur cri est brout, prout, cri qui s'entend de fort loin. » Dans un autre endroit le même auteur nous dit : « La poule d'eau et la canepetière *pettent*. »

« Cet oiseau, dit Ponroy, fait entendre au moment des amours une sorte de crépitement sorti du gosier, en harmonie avec son nom. »

(Comptes-rendus des travaux de la Soc. du Berry, I, 71.)

CANOPETIERO, *f.* Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

CANE PETÈRE, Deux-Sèvres, comm. par M. Ed. Lacuve.

PETONIERE, PÉTOIRE, CANEPÉTOIRE, *f.* Normandie, Le Héricher.

CANEPÉTRASSE, *f.* Berry, *Comptes-rendus de la Soc. du Berry*,
I, 71. — Beauce, *Chasse illustrée*, 12 oct. 1872.

CANEPÉTROSSE, *f.* Anjou, Millet.

CANEPÉTRELLE, *f.* Maine, Touraine, Toussenel.

CANEPÉTROLLE, *f.* Berry, Ménage.

CANEPÉTRAN, CANEPÉTROTE, Beauce, *Chasse illustrée*, 12 oct. 1872.

PÉTRAS, PÉTRASSEAU, Berry, *Comptes-rendus des travaux de
la Société du Berry*, I, 71.

GUIT PETEV, PETEV PETENS, Landes, de Métivier.

POULE DE PRAIRIE, *f.* Halles de Paris, recueilli pers.

FÈME DE FAISAN, *f.* languedocien, Azaïs.

FUMELLO D'AOU FAISAN, *f.* Gard, Crespon.

Cf. *Avutarda pequena*, esp. — Otardinha, Gênes, Descr. — Pittarra, Puglia, Costa. — Pittarra, Malte, Schembri ; Oristano (Sardaigne), Azuni. — Pidraxiu, Giaddina de campu, Pudda campina, Fagianu, Sardaigne, Salvadori. — Gallina pratajola, Fagianella, Toscane, Costa.

2. — « On dit proverbialement : *faire de la canepetière*, pour être soupçonneux. »

(BELON.)

GLAREOLA PRATINCOLA. LEACH.

PERDRIX DE MER, *f.* Normandie, Chesnon.

PERDIS DE MAR, *f.* Nice, Risso.

LAOUSOU DÉ MAR, Toulouse, Lacroix.

PIQUO ÉN TERRO, Gard, Crespon.

Cf. Pernice di mare, Pise, Savi. — Pernixotto de mî, Gênes, Descr. — Perdixi de mari, *Perdighe marina*, Sardaigne, Salvadori.

OENICDEMUS CREPITANS. TEMMINCK.

Noms de cet oiseau :

COURLIC, Vienne, Mauduyt.

COURLI, COURLIS⁽¹⁾, norm., Chesnon. — Côte-d'Or. comm. par
M. Daguin. — Charente, Trémeau de Rochebrune.

(1) Le nom de *courlis* se donne plus habituellement au *Numenius arquata*.

COURLIS DE TERRE, Deux-Sèvres, Guill., — Côte-d'Or, Marchant.
 COURLI DEI GARRIGOS, Toulon, Pellicot.
 COURLIÉ, Anjou, Millet.
 COURLIOU, Tarn, Gary.
 BOURLY, COURRAY, COURLIRY, Savoie, Bailly.
 ESQUIROULI, Fréjus, Pellicot.
 FLAUT⁽¹⁾, CARIOULAYRÉ⁽²⁾, OUSTARDO DÉ MAR, Toulouse, Lacroix.
 COURILLOUX, PRUSSIEN, Anjou, Millet.
 HERMERIC, picard, Marcotte.
 GALDRIC, TORU DE GARRIGA, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 CHARLOT DÉ GARIGA, Hérault, Marcel de Serres.
 POULO DE CRAOU, f. Toulon, Pellicot.
 PLUVIER DE MALTE, Noirmoutier, Piet.
 PLUVIER DE TERRE, normand, Chesnon.
 PLUVIER GRIS, Deux-Sèvres, Guillemeau.
 CAPOUN GARDIAN, Nice, Risso.

CHARADRIUS PLUVIALIS. L.

LE PLUVIER DORÉ.

1. — Cet oiseau tire les noms suivants du latin *pluvia*, pluie, à cause que cet oiseau arrive en troupes dans la saison des pluies :

PLUVIER, PLUVIER DORÉ, français.
 PLUVIÉ DAURAT, Nice, Risso.
 PLOVIER, PLOUVIER, m. anc. français, Littré.
 PLOUVIER, m. picard, Marcotte.
 PLIOUVIER, normand, Le Héricher.
 PLUBIEOU, Gers, Cénac-Montaut.
 PLUVI, Savoie, Bailly.
 PLUBAY, Guyenne, Salerne.
 PIVIER, PIVIÉ, Anjou, Millet. — Charente, Trémeau de Roche-brune. — Savoie, Bailly.
 PIVIÉ DORÉ, Vienne, Mauduyt.

Cf. *Regenpfeifer*, all. — *Pluvial dorado*, esp. — *Pluviera*, Malte, Schembri.

(1) Appelé ainsi à cause de son cri flûté.

(2) C.-à-d. conducteur de brouette. Il est ainsi appelé parce que son cri ressemble au bruit que fait une brouette mal graissée.

— Piviere, ital. — Puvée, milanais, Banfi. — Plueri, Naples, Costa. — Plevier, Groningue, Schlegel.

2. — Autres noms du pluvier :

DAURADA, *f.* Pyrénées-Orientales, Campanyo.

MOULLEK, bret. de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

3. — On croyait au moyen âge que le pluvier ne vivait que de vent. Voy. le dict. de Littré, au mot *pluvier*, et le *Ménagier de Paris*, II, 183.

4. — En Ecosse on dit que le pluvier doré, au printemps, répète constamment au laboureur : *pleugh weel, shave weel, harrow weel*, ce qui signifie : *laboure bien, sème bien, herse bien*.

(Comm. de M. WALTER GREGOR.)

CHARADRIUS MORINELLUS. L.

GUIGNARD, PLUVIER GUIGNARD, français.

PIVIÉ, Vienne, Mauduyt.

SOURDO, Gard, Crespon.

PETITE DE TERRE, Calvados, Lesauvage.

SIROT, Amiens, Salerne.

CHILPION, bret. de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

MOSSARD, Noirmoutier, Piet.

CHARADRIUS HIATICULA. L.

BLANC COLLET, *m.* Maine-et-Loire, Vincelot. — Seine-Inférieure, Lemetteil. — Savoie, Bailly.

GRAND PLUVIER A COLLIER, PLUVIER A COLLIER, français.

MAILLOTIN, Seine-Inférieure, Lemetteil.

COURIOLO, *f.* Gard, Crespon.

CROUILLET, *m.* Anjou, Millet.

COURANTIN, COURANTIN A COLLIER BLANC, Savoie, Bailly.

COURENTIN, Nice, Risso.

CORIOLA ⁽¹⁾, RIVIEYRÔLA, PLOÛLA D'AIGA, Hérault, Marcel de S.

COURRIOL, Pyrénées-Orientales, Companyo.

(1) On l'appelle *coriola* parce qu'il court sur les rivages (Marcel de Serres).

TRIBAUDET, MOUGETTE, picard, Marcotte.
 LAMBICHE, Vosges, bords de la Moselle, Gérardin.

CHARADRIUS MINOR. MEYER.

PETIT PLUVIER A COLLIER, PLUVIER GRAVELOTTÉ, GRAVELOT NAIN,
 français.
 GRAVELINE, *f.* Jura, Ogézien.
 BIDEAU, Genève, Necker.
 LAMBI, Saint-Amé, Thiriat.
 GRUALER, bords de la Saône et du Doubs, Marchant.
 PÉCHEROLLE, *f.* Isère, Charvet.
 COURANTIN, *m.* Savoie, Bailly.
 COURENTIN, *m.* Nice, Risso.
 COURENTILLO, *f.* CHARLO UI DE PERDRIS, Toulon, Pellicot.
 COURETTE, *f.* Noirmoutier, Piet.
 COURIOLO, *f.* Gard, Crespon.

CHARADRIUS CANTIANUS. LATHAM.

MOUGETTE, Vimeu (Picardie), Corblet.
 RIBAUDET, Saint-Valéry, Corblet.
 RIBODIT, Cayeux, Corblet.

VANELLUS CRISTATUS. MEYER.

LE VANNEAU

I.

1. — « Le vanneau paraît avoir tiré son nom du bruit que font ses ailes en volant qui est assez semblable au bruit d'un van qu'on agite pour purger le blé. »

(BUFFON.)

Cet oiseau est donc appelé :

VANNEAU, *m.* français.
 VANIAU, VANNIAU, *m.* Vienne, Mauduyt. — Centre, Jaubert. —
 Jura, Ogézien.
 VANIAS, Vienne, Mauduyt.

VANNÀ, Saintonge, Jônain.
 VAGNOZ, VAGNAZ, Savoie, Bailly.
 VANÉOU, m. Gard, Crespon. — Carpentras, de Merle.
 BANÉOU, m. Tarn, Gary.
 VANNET, m. Guernesey, Métivier. — normand, Travers.
 VANÉLA, f. Carpentras, de Merle.
 VANÉLO, m. Gard, Crespon.
 BANELO, f. languedocien, Azais.
 VANNELLE, f. Sologne, Salerne.
 VANNEREAU, m. français dialectal, Salerne.

Cf. Vanell, Vanett, milanais, Banfi. — Veneta, Malte, Schembri.

2. — Le vanneau doit à son cri les noms suivants :

TI-HUIT, Anjou, Millet.
 DIX-HUIT, Centre, Jaubert.

Cf. Teewit, Hundred of Longsdale, Peacock. — Teewhoap, Orkney, Edmondstone. — Peewit, angl., C. Smith. — Pewit, environs de Lewes, Mantell. — Piwek, Lux. all., Lafont. — Gyris, Suisse all., Schinz. — Kiebits, all. — Kiwitt, bas all. — Giebits, Gaubitz, Gaubital, Bavière, Jäckel. — Miemitz, Miemax, Saxe, Bielz. — Gavi-gavi, Sassari, Cetti.

3. — Autres noms du vanneau :

PAPACHIN, PAPECHIN, Chef-Bout., Beauch.-Fill. — Poit., Lalanne.
 PAPECHUZ, Savoie, Bailly.
 PAPECHIEU, français dialectal, Salerne.
 PET DE CHIN, Vienne, Mauduyt.
 PELLECHIN, Poitou, Lalanne.
 PATÉGAULT, Anjou, Millet.
 PAON CÉLESTE ⁽¹⁾, PETIT PAON SAUVAGE, anc. français, Salerne.
 PIVIT, PIVI, Valognes, Le Héricher.
 PEBERINO, f. Gers, Cénac-Montaut.
 GUDIEU, Nice, Risso.
 JACOBIN ⁽²⁾, français dialectal, Salerne.
 AUVERGNE, OUVERGNE, picard, Marcotte.
 OVERGNE, Boulonnais, Salerne.
 QUINNZE, Velay, Deribier de Cheissac.

⁽¹⁾ Cf. Pavoncella, Paoncella, ital. — Paounassa, Piémont, Bonelli.

⁽²⁾ Cf. Trayleille, esp., *Journal des chasseurs*, IV, 2.

NIÂWÈTE ⁽¹⁾, NIANWÈTE, IÂWÈTE, wallon, Grandgagnage.

KERNIGEL, breton armoricain.

AGASSE MARINE, PIE GRIÈCHE, Landes, de Métivier.

4. — La chair du vanneau est un peu trop vantée par les proverbes suivants :

« Qui n'a mangé grive ni vanneau
N'a jamais mangé bon morceau. »

« Se vuos mangeà de buoi moussèt
Mangea becassin, pluviè e vanèu. »

(Nice, TOSELLI.)

5. — Sur les superstitions et les légendes relatives au vanneau, voy. *Notes and Queries*, 3^e série, X, 49, et Chambers, *Popul. Rhymes of Scotland*, p. 160.

VANELLUS SQUATAROLA. SCHLEGEL.

PLUVIER GRIS, PLUVIER SUISSE, PLUVIER ARGENTÉ, VANNEAU SUISSE, fr.
BOUVIÈRE, picard, Marcotte.

HAEMATOPUS OSTRALÉGUS. L.

HUITRIER, HUITRIER PIE, PIE DE MER, français.

AGASSO DÉ MAR, f. Gard, Crespon. — Toulouse, Lacroix.

GARSA DE MAR, Pyrénées-Orientales, Companyo.

PRAIRÉ, CLOOUVISSIERO, f. Toulon, comm. de M. Aquarone.

PRAÏRIÉ, Toulon, Pellicot.

MORBIK, Morbihan.

Cf. *Ostregante*, Gênes, Descr. — *Zampa ostras*, esp., Naceyro. — *Oestervi-scher*, *Oestervanger*, holl. — *Oystercatcher*, Sea pie, angl.

STREPSILAS COLLARIS. TEMMINCK.

TOURNE PIERRE, COULON CHAUD, français.

RAMENA ROCS, Pyrénées-Orientales, Companyo.

(1) Du liégeois *niâwer* (namurois *nianwer*) qui signifie miauler. Le vanneau est ainsi appelé à cause de son cri. Cf. *Micciola*, *Mivola*, Toscane, Savi. — *Felina*, Ravenne, Ginanni.

TOURNE TÊTE, Noirmoutier, Cavoleau.

GRINDEAU, GRAIN D'EAU, normand, Chesnon, Pluquet.

PICHO PLUVIÈ, PLUVIEIROTO, Gard, Crespon.

COLOMBÉ, picard, Corblet.

PESCHEIROLLA, Nice, Risso.

Cf. Turnstone, angl. — Revuelve piedras, esp., Naceyro. — Voltapietre, ital.
Volta sasci, Gênes, Descr.

NUMENIUS ARQUATA. LATHAM.

LE COURLIS

Noms de cet oiseau :

COURLI ⁽¹⁾, COURLIS, COURLIS CENDRÉ, GRAND COURLIS, français.

COURLI, COUROULI, Toulon, Pellicot.

COURLOURIT, Poitou, Favre.

CORLERU, picard, Marcotte.

CORLU, *m.* Bessin, Joret. — picard, Marcotte.

COURLUI, COURLIRY, Savoie, Bailly.

COURLIEU, Calvados, Lesauvage.

CORLIEU, picard, Marcotte. — Suisse romande, Bridel.

CURLU, Bourgogne, Salerne.

CORLIU, *m.* Suisse romande, Bridel.

TURLU ⁽²⁾, Bourgogne, Salerne. — Charente-Inférieure, Lesson.

— Deux-Sèvres, Guillemeau.

TURLUY, TURLUI, picard, Salerne, Corblet.

SIFFLET ⁽³⁾, Genève, Necker.

FLAÛT DÉ MAR, Toulouse, Lacroix.

COLIN, Anjou, Millet.

CHARLOT ⁽⁴⁾ Gard, Crespon. — Hérault, Marcel de Serres.

OURET, OUIRET, picard, Marcotte.

BÉCASSE DE MER, Anjou, Millet.

BECCA MARINA, Nice, Risso.

CORBICHET, CORBEJEAU, Bretagne, Salerne.

COURBEJAU, COURBEJEAU, Poitou, Lalanne. — Vienne, Manduyt.

— Anjou, Millet. — Char.-Inf., Lesson.

⁽¹⁾ Cf. Currallu, Sardaigne, Cara. — Gurliu, Malte, Schembri.

⁽²⁾ Cf. Tarlino, ital.

⁽³⁾ Cf. Regenfurter, Guedre, Schlegel. — Fischione, Naples, Costa. — Fischia-bovi, Lecce, Costa.

⁽⁴⁾ Cf. Carliotto, ital., Duez. — Clariuottolo, Naples, Costa.

COURBIJAU, CORBIJAU, Morbihan, Taslé. — Poitou, Salerne. —
 Vienne, Mauduyt.
 CORBEJHAU, CORBIJHAU, CORBUJHAU, Saintonge, Jônain.
 COBREJEAU, Noirmontier, Piet.
 COBRIAU, Béarn, Souvestre, *Scènes des bords de la mer*.
 CORBEJEON, normand, Le Héricher.

NUMENIUS PHAEOPUS. LATHAM.

PETIT COURBEJAU, Vienne, Mauduyt.
 CHARLOTINO, provençal, *Listo d'animaous*.
 BELAIDE, PICHOT CHARLOT, languedocien, Azaïs.
 POLIT PETIT, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 PETIT SIFFLET, CRENET, Genève, Necker.
 BECASSINA, Nice, Risso.
 CORNIÔLE, CORNAILLE, Savoie, Bailly.
 BARGE, Noirmoutier, Piet.
 LIVERGIN, Calvados, Lesauvage. — Seine-Inf., Lemetteil.
 CORLIEU, *m.*, Bessin, Joret.
 BETSOREL, Tulle, Béronie.
 COTTERET, picard, Marcotte.

LIMOSA MELANURA. LEISLER.

BARGE, BARGE A QUEUE NOIRE, *f.* français.
 BERGE, Savoie, Bailly. — Anjou, Millet. — ancien français,
Rev. des Soc. sav., 1874, p. 500.
 BERGEOTTE, *f.* Noirmoutier, Piet.
 LAMBERGE, Calvados, Lemetteil.
 LIVERGIN, normand, Chesnon.
 BULLO, BECASSO D'IRLANDO, Gard, Crespon.
 VÉTOVÉTO, BECCARUDO, Toulon, Pellicot.
 PILHIU, picard, Corblet.
 PILHUI, BOUT-FEUMÉ, picard, Marcotte.
 PILLUZ, Savoie, Bailly.
 BOUFTEMÉ, Vimeu (Picardie), Corblet.
 BELAIRE, cevenol, Azaïs.

LIMOSA RUFA. BRISSON.

BARGE, BARGE ROUSSE, *f.* français.
 BECASSIN ROUS, Nice, Risso.
 BECARUDO, Var, J.-B. Jaubert.
 BOUFFARIC, picard, Marcotte.
 CHARLOTINO, PICHOTO BULLO, Gard, Crespon.
 JOLLET, Noirmoutier, Piet.

SCOLOPAX RUSTICOLA. L.

LA BÉCASSE.

1. — Cet oiseau est appelé à cause de son long bec :

BECASSA, BECCASSA, *f.* Nice, Risso. — Pyrénées-Or., Companyo.
 BECASSO, *f.* Toulouse, Lacroix. — provençal.
 BÉCASSE, *f.* français.
 BÉCACHE, *f.* picard, Corblet. — Bessin, Joret.
 BÉGASSE, *f.* Savoie, Bailly. — wallon, Sélys Longchamps, Laf.
 — Vienne, Mauduyt. — Saintonge, Jônain.
 BÉGOSSE, *f.* Les Fourgs, Tissot.
 BOGAISSE, *f.* Montbéliard, Sahler.
 BOCAISSE, *f.* Morvan, Chambure.
 BAQUESSE, *f.* Ban de la Roche, Oberlin. — pays messin.
 BOQUESSE, BOAQUESSE, Saint-Amé, Thiriat.
 BECADA, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 BECADO, *f.* Gers, Cénac-Moncaut.
 BECHADO, *f.* limousin, Foucaud.

Cf. Beccassa, Gênes, Descr. — Beccaccia, ital.

2. — Autres noms de la bécasse :

ACÉE, ASSÉE, *f.* poitevin, Favre. — Deux-Sèvres, Guillemeau. —
 Ardennes, Tarbé. — Charente-Inférieure, Lesson.
 ACCÉE, *f.* Ardennes, Tarbé.
 ASSAÉE, *f.* Poitou, Lalanne.

Cf. Arcea, gallicien, Piñol. — Arcéra, Naples, Costa. — Acceggia, Ghega,
 Ghaggia, ital. — Gallina arciera, ital., Nemnich. — Arcia, Brescia, Nemn.

VOÛDECOC, Boulonnais, Salerne.
 VIT DE COQ, normand, Salerne. — picard, Hécart.

VIDCO, Guernesey, Métivier.

VICO, VITECO, normand, Le Héricher.

VICO, m. Valognes, Duménil.

WITECOQ, dans un Ms. d'Evreux, de 1370.

Cf. Woodcock ⁽¹⁾, anglais.

3. — « Les chasseurs distinguent plusieurs variétés de bécasses; en Savoie ils appellent : *volet*, *bisonnette*, *petite bécasse*, celle qui est la plus petite; *meunière*, *petite meunière*, celle qui est d'une moyenne grosseur; *lombarde*, *grosse meunière*, *bécasse rousse*, celle qui est la plus grosse. » (SAVOIE, BAILLY.)

« Dans la Seine-Inférieure, on appelle *sudette*, la plus grosse et *nordette* la plus petite, parce que l'on croit que la première vient du sud et la seconde du nord. » (LEMETTEIL.)

« On appelle *martinet* en Normandie, *martinée* en Picardie, la petite bécasse qu'on croit venir du nord. »

(POLET DE FAVEAUX, *le Chasseur à la bécasse*.)

4. — « Au printemps, la bécasse fait entendre au crépuscule une sorte de roucoulement; on dit qu'elle *croûle* ⁽²⁾. A cette époque, les chasseurs la guettent à l'affût, c'est ce qu'on appelle *aller à la passe*, *aller à la rôde*, *aller au grou*, *aller à la croûlée* ou à la *croûle*. »

(*Chasse illustrée*, II, 308.)

« Dans le centre, on appelle *trilée*, le cri d'appel de la bécasse. »

(JAUBERT.)

5. — « La bécasse signale sa présence par des *miroirs*, larges plaques blanchâtres, mouchetées d'un point noir ou roux au milieu. Ce sont ses fientes; lorsqu'elles sont fraîches, le gibier n'est pas loin ordinairement. »

(E. JOURDEUIL, *la Chasse à la bécasse*, Dijon, 1870.)

6. — Les bécasses arrivent à certaines époques à peu près fixes :

« A la saint François

La bécasse est au bois. »

« Quand arrive la saint Denis

Les bécasses sont au pays. »

(Poitou, DE SOLAND.)

⁽¹⁾ Pour le mot *coq*, cf. *Gallinassa*, Piémont, Bonelli. — *Gallineta*, Andalousie, Nemnich. — *Cabone de murdego*, Sardaigne, Cetti.

⁽²⁾ Elle semble crier *errou*, *errou*.

« A la foire saint Pol (10 oct.) bécasse sur table. »

(Dicton breton, SAUVÉ.)

7. — « Le passage de la *remonte* au printemps, a lieu au commencement de mars et celui de la *descente* d'automne, vers la lune de novembre, que pour cette raison les chasseurs ont nommée *la lune des bécasses*. »

(DORNEAUD DU PLAN, *Album du Chasseur*.)

8. — Les Espagnols appellent les bécasses, poules aveugles (*gallinas ciegas*), parce qu'ils lui supposent une mauvaise vue. — On croit généralement qu'elles distinguent mieux les objets au clair de la lune qu'au grand jour.

9. — « *La bécasse est bridée* ⁽¹⁾, se dit quand on a engagé quelqu'un en une méchante affaire ou qu'on l'a trompé. »

(*Dict. port. de proverbes*.)

On a appelé *bécasse bridée*, et par suite simplement *bécasse*, un imbécille, un niais ⁽²⁾.

10. — On dit : *sourd comme une bécasse*, parce qu'il arrive souvent que cet oiseau ne s'envole que sous les pieds du chasseur, comme s'il ne l'avait pas entendu venir.

11. — La chasse à la *croûle* est peu productive, il faut y aller souvent pour réussir, aussi dit-on :

Qui va à la chasse

A la fin tue la bécasse.

On dit en italien : *pigliar l'acciega*, dans le sens de croquer le marmot.

12. — Les chasseurs gourmets prisent spécialement *atle de perdrix et cuisse de bécasse*.

13. — On appelait autrefois *bécasse*, une femme bavarde, criarde, jouant trop du bec (*Gloss. de l'anc. théâtre fr.*).

(1) C.-à-d. prise avec un lacet appelé *bride*.

(2) La bécasse est en réalité un oiseau très-rusé. — On a dit de même *ois bridée*, puis *ois*, dans le même sens; de sorte que cet intelligent oiseau domestique est devenu l'emblème de la sottise.

14. — On emploie quelquefois la locution : *Avoir le nez long comme une bécasse*, par allusion à la longueur de son bec. En voici un exemple :

« Manlius sans tant de raisons
Par les cris des sacrés oisons
Averti, vient et vous les chasse
Le nez long comme une bécasse. »
(BRUSSEL, *Suite du Virgile travesti.*)

15. — On employait autrefois en parlant d'une personne la locution : *elle ressemble les bécasses*, ce que Duez interprète ainsi : *rassomiglia le beccaccie, hà il viso magro e il culo grasso.*

LA BÉCASSINE

1. — On confond souvent entre elles ces trois espèces du genre *Scolopax*, L. : *Scolopax major*, *Scolopax gallinago*, *Scolopax gallinula*. On leur donne d'une manière générale les noms suivants :

BÉCASSINE ⁽¹⁾, *f.* français.
BECASSIN, BECASSINO, *f.* provençal, languedocien.
BECOSSINO, *f.* Corrèze, Béronie.
BECHOREU, Limousin, Foucaud.
BECACHAINE, *f.* picard, Marcotte. — Bessin, Joret.
KIOC'H, breton armoricain.

2. — Les dialectes de l'Italie du nord se servent pour désigner les bécassines de noms d'origine germanique :

GNIP, SGNIP, SGNIP (= *Sc. Major*), Lumelline (Piémont), Bonelli.
SGNEPPA (= *Sc. gallinago*), milanais, Banfi.
SGNEPPIN (= *Sc. gallinula*), milanais, Banfi.
SGNEPPON (= *Sc. major*), milanais, Banfi.

Cf. Schnepfe (= *bécasse*), all. — Snipe, angl. — Snippock (= *Sc. gallinago*), Shetland, Orkney, Edmondstone.

(1) Cf. *Beccaccina*, Naples, Costa.

SCOLOPAX MAJOR. GMELIN.

Noms de cet oiseau :

GRANDE BÉCASSINE, BÉCASSINE DOUBLE, *f.* français.

BECASSEROLLE, Savoie, Bailly.

BECASSOLE, LOMBARDE ⁽¹⁾, Isère, Charvet.

BECASSA MARSENCH ⁽²⁾, Nice, Risso.

BECASSON DU NORD, Seine-Inférieure, Lesson.

BECASSINO SOURDO, BECHURLO, Toulon, Pellicot.

SOURDACO, languedocien, Azais.

MEC, Pyrénées-Orientales, Companyo.

TRONTRON, ROMAIN, Jura, Ogérian.

MAZURELLE, Flandres, Lemetteil.

ROULETTE, Deux-Sèvres, Guillemeau.

BELLÂYDE, *m.* Hérault, Marcel de Serres.

SCOLOPAX GALLINAGO ⁽³⁾. L.

1. — Noms de cet oiseau :

BECADELL, Pyrénées-Orientales, Companyo.

CHÈVRE CÉLESTE ⁽⁴⁾, français dialectal, Vincelot.

CHEVROTTE, *f.* Suisse romande, Schinz. — Savoie, Bailly.

CHÈVRE VOLANTE, *f.* CHEVROTINE, *f.* Vienne, Mauduyt. — Poitou, Lalanne.

CHEVRELLE, *f.* Genève, Necker. — Jorat, Razoumowaki.

CHEVRELLA, TSCHEVRELLA, *f.* Suisse romande, Bridel.

CHEVREUIL, *m.* Savoie, Bailly.

CHÈVRE MARTINE, Forez, Noëlàs.

Cf. *Himmelsiege*, *Himmelsgås*, Bavière, Jäckel. — *Haberniege*, *Haberbock*, *Haberlammlein*, all., Nemnich. — *Bockerle*, *Bruchböckel* (= *Sc. gallinula*), Bavière, Jäckel. — *Bokje* (= *Sc. gallinula*), hollandais.

— 2. La chèvre martine selon les paysans est la femelle du diable. (Forez, NOÉLAS.)

⁽¹⁾ Cf. *Loumbard*, Piémont, Bonelli.

⁽²⁾ Cf. *Beccassin mazzengo*, Gênes, Descr.

⁽³⁾ Pour cette dénomination scientifique, cf. *Gallinassa*, nom milanais de cet oiseau, selon Banfi.

⁽⁴⁾ Le cri de cette bécassine ressemble à celui de la chèvre. Salerne dit : la barge et la bécassine chevrotent.

SCOLOPAX GALLINULA. L.

1. — Noms de cet oiseau :

BÉCASSON, Calvados, Lesauvage. — Seine-Infér., Lemetteil.
 BECCASSOUN, *m.* Toulon, comm. de M. Aquarone.
 BÉGASSON, Deux-Sèvres, Guillemeau. — Char.-Inf., Lesson.
 BECQUEROLLE, BECQUEROLLE, BOUCRIOLLE, Orléanais, Salerne.
 BECASSIN NANOU, Nice, Risso.
 BECASSIN, Landes, de Métivier.
 BEGASSIN, Vienne, Mauduyt.
 BÉCASSEAU, marchands de gibier à Paris, Nemnich.
 BÉCO, *m.* BECCO, *m.* BÉCOT, *m.* normand, Chesnon, Joret, Lemetteil. — picard, Labille.
 NINOÏ, Hyères, Pellicot.
 COURT, Gard, Crespon.
 DEUX POUR UN, *m.* français, Nemnich.
 PETITE BÉCASSINE, BÉCASSINE DE ST-MARTIN, français.
 JAQUET ⁽¹⁾, Luxemb. wallon, Lafont. — Seine-Inf., Lemetteil.
 FIOLET, *m.* Pontarlier, Perron. *Prov.*, p. 49.
 ROULETTE, *f.* Noirmoutier, Piet.
 BOUCHARDOT, Isère, Charvet.
 BORGNAT ⁽²⁾, (= c.-à-d. aveugle), Savoie, Bailly.
 SOURDO, BECASSINO SOURDO, provençal.
 SOURDE, BÉCASSINE SOURDE, français.
 SOURDAT, *m.* Saintonge, Jônain.
 FOUCAULT, français dialectal, Saleruc.
 HANIPON, Boulonnais, Salerne.
 MATRAS, MATRAT, Genève, Necker. — Savoie, Bailly.
 MATRASSON, Savoie, Bailly.

CALIDRIS ⁽³⁾ ARENARIA. LEACH.LE SANDERLING ⁽⁴⁾

ESPAGNOULET, *m.* Gard, Crespon.

⁽¹⁾ Cf. *Jack-snipe*, angl. Willughby.

⁽²⁾ On appelle cette bécassine *aveugle* et *sourde* parce qu'elle ne s'envole que quand le chasseur met pour ainsi dire le pied dessus.

⁽³⁾ Pour ce nom scientifique, cf. *Calidra*, Toscane, Costa.

⁽⁴⁾ Ce nom employé par les naturalistes français est emprunté à l'allemand ou à l'anglais.

COURENTIN GROS, Nice, Risso.
 GUERLETTE, *f.* Seine-Inférieure, Lemetteil. — picard, Marcotte.
 ORBETTE, *f.* Normandie, Chesnon.
 DEMI-TIRVOT, Cayeux, Corblet.
 DEMI-ROUSSELETTE, St-Valery, Corblet.
 VENDANGETTE BLANCHE, Suisse romande, Schinz.

TRINGA (Genre) L.

Les espèces de ce genre sont généralement confondues
 sous les noms suivants :

BÉCASSEAU, *m.* CHEVALIER, *m.* français.
 CABIDOULA, CABIDOULO, *f.* ESPAGNOLÉ, *m.* languedocien.

TRINGA CANUTUS. L.

MAUBÈCHE, BÉCASSEAU MAUBÈCHE, BÉCASSEAU CANUT, français.
 BECHO, *f.* provençal, Azais.
 CANUT, Normandie, Chesnon.
 WOYARD, Cayeux, Corblet. — picard, Marcotte.
 OULLIARD, OUILLARD, picard, Corblet, Marcotte.
 GROS ESPAGNOLÉ, Gard, Crespon.
 GROSSE ALOUETTE ROUGE, Noirmoutier, Piet.
 TOURTERELLE DE MER, Arcachon, rec. personnellement.

TRINGA SUBARQUATA. TEMMINCK.

ESPAGNOLÉ (1), *m.* Gard, Crespon.
 BÉCASSEAU COCORLI, COCORLI, français.
 PIÉ ROUSSÉ, CHARLO BECASSINO, Toulon, Pellicot.
 CABIDOURLETO, languedocien, Azais.
 COURILLON, Savoie, Bailly.
 VIUDETAS, Pyrénées-Orientales, Companyo.

(1) Ainsi appelé parce qu'on le voit venir au printemps, des côtes
 d'Espagne. (Crespon.)

TRINGA VARIABILIS. MEYER.

PEUVE DE MER. BREVETTE. BREVETIER. Calvados, Lemettil.
 PLATTE WIEDE. BREVETTE. Gensse. Necker.
 PÉDÉCHERIE. BREVETTE. Née. Rando.
 POUVE. NUTRITION. Pae.
 DÉLÉVES. NÉE. MICHÉL. Tasié.
 NÉE. SAVOIE. Bailly.

TRINGA TEMMINCKII. LEISLER.

PEUVE. VIEUX. MARRON.
 DÉLÉVES. SAVOIE. Lemettil.
 DÉLÉVES. SAVOIE. Bailly.

TRINGA PUGNAX. L.

LE CHEVALIER COMBATTANT

CHARLO POUVE, CHARLO GOUVE, Toulon, Pellicot.
 PAON, m. (le male ¹). SOTTE, f. (la femelle), picard, Marco.
 PAON DE MER. OQ DE MARAIS, Normandie, Chesmon.
 COMBATTANT ²). CHEVALIER COMBATTANT, français.
 FEM, Morbihan. Tasié.
 PUTAGE, FEAGE, Savoie, Bailly.

TOTANUS (Genre). BECHSTEIN.

On confond souvent les différentes espèces du ge
Totanus, L. sous les noms suivants :

CHEVALIER, m. français.
 CHARLOTINA, CHARLOTINO, f. languedocien.

(¹) Ainsi appelé parce que les mâles, au moment des amours, font beaux et semblent faire la roue comme les paons. Dans le Luxembourg all., le Combattant est appelé Wandmêcher (= faiseur d'embarras), Lafonts.

(²) « Durant la saison des amours, le mâle est sans cesse disposé à battre avec le premier de son espèce, qui se présente et celui-ci refuse jamais le combat. » (Degland et Gerbe).

BÉCASSINO, LAOUZETTO DÉ MAR, Toulouse, Lacroix.
CORANTIN, Savoie, Bailly.
COURILLEAU, CROUILLET, Anjou, Millet.
SOURDO, CAMBÉ, GABIDOULO, Gard, Crespon.

TOTANUS CHLOROPUS. MEYER.

CHEVALIER A PIEDS VERTS, *m. français*.
TILVOT, Picard. Corblet.
TIOUTIOU, Genève, Necker.
ROUSSELETTE, *f.* Saint-Valery, Corblet.
GROSSA PESCHEIROLLA, *f.* Nice, Risso.
FUIAGE, FEAGE, Savoie, Bailly.
MOULLEK, Morbihan, Taslé.
SIBLARÈLO BLANCO. CHARLOTINO GRISO, Gard, Crespon.
CHARLO VANNEOU, GRAN CHARLO, Toulon, comm. par M. Aquarone.
BARGE ABOYEUSE, *f.* normand, Chesnon.
CHEVALIER ABOYEUR, *m. français*.

TOTANUS FUSCUS. BECHSTEIN.

CHEVALIER ARLEQUIN, *m. français*.
GRAN CHARLO, Var, J. B. Jaubert.
NOIR BOUILLARD, BOUILLARD NOER, *m. picard*, Marcotte.
BECASSIN GAVUOT, Nice, Risso.

TOTANUS CALIDRIS. BECHSTEIN.

COURENTIN, Nice, Risso.
COURRIER, bords de la Saône, Marchant.
SIFFLASSON, Genève, Necker.
CHARLO DÉ FLAGÉ, PÉ ROUGÉ, provençal.
CHEVALIER A PIEDS ROUGES, CHEVALIER GAMBETTE, français.
TIRANÇON, TIRANSON, *m.* Noirmoutier, Piet.
BOUILLARD, picard, Marcotte.

TOTANUS GLAREOLA. TEMMINCK.

CHEVALIER DES BOIS, CHEVALIER SYLVAIN, français.
RAMAGE, Calvados, Lemetteil.

COURENTIN, Nice, Risso.
 CHARLO, Var, J. B. Jaubert.
 RITITI, picard, Marcotte.
 BRIBRI, Savoie, Bailly.
 PIÉ VERT, PLUVIELROTO GRISO, Gard, Crespon.

TOTANUS OCHROPUS. TEMMINCK.

CHEVALIER CUL BLANC, CUL BLANC, français.
 BLANC-CUL, Luxembourg wallon, Lafontaine.
 PIÉ VERT, QUIOU BLANC D'AÏGO, Gard, Crespon.
 CHARLO A CUOU BLAN, Toulon, Pellicot.
 CLIQU-CLIQU, (*onomatopée*), Toulon, Pellicot.
 CLAPEIRET, provençal, Castor.
 GRAVELINE, GRAVIÈRE, Jura, Ogérien.
 COURETTE, Seine-Inférieure, Lemetteil.

TOTANUS HYPOLEUCOS. TEMMINCK.

GUIGNETTE, CHEVALIER GUIGNETTE, français.
 PÉCHEROLLE, Isère, Charvet.
 COURENTIN, Nice, Risso.
 TRIOT, picard, Marcotte.
 COURRIOLO D'AÏGO, PIÉ VERT, Gard, Crespon.
 GRAVIER, Champagne, Toussencel.
 GRAVELINE, Doubs, Brocard.
 BICHOT, prov. Azais.

RECURVIROSTRA AVOCETTA. L.

Cet oiseau est remarquable par son long bec recourbé de bas en haut. On le nomme :

ALESNA ⁽¹⁾, provençal, Honnorat.
 BEC D'ALZENA, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 BEC D'ALZENO, languedocien, Azaïs.
 BÉ DE LÉSÉNO (*léséno* = *aléne*), Gard, Crespon.

(1) Cf. *Lesina*, Sicile, Benoit.

BEC RECOURBAT, Nice, Risso.
 BRETTE, FAUCHEUR (1), Noirmoutier, Piet.
 AVOCETTE, BEC EN SABRE, français.
 CLETTE, CLÈPE, picard, Marcotte.

HIMANTOPUS MELANOPTERUS. TEMMINCK.

Cet oiseau a les jambes démesurément longues; on le nomme :

ÉCHASSE, ÉCHASSE BLANCHE, f. français.
 CABBASSA, Nice, Risso.
 GRAND CAMBÉ, Gard, Crespon.
 GAMBARDE, picard, Corblet.
 GAMBADE, picard, Marcotte.
 LAOUSO A LONGOS CAMBOS, Toulouse, Lacroix.

Cf. Gambettone, Naples, Costa. — *Pedi longhi*, Catane, Syracuse, Benoit.

RALLUS AQUATICUS. L.

RÂLE NOIR, RÂLE D'EAU, POULETTE D'EAU, français.
 RASCLÉ, provençal, languedocien.
 RAQUIATTE, Saint-Amé, Thiriat.
 RAILLE, REILLE, picard, Marcotte.
 GALLINA SEGA, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 YARIK DOUR, IARIK ZOUR, Morbihan, Taslé. — Belle-Ile-en-Mer,
 Ch. de la Touche.
 CABBASSA, Nice, Risso.
 GAMBILLARD, Seine-Inférieure, Lemetteil.
 PANTALON, Genève, Necker. — Canton de Vaud, Schinz.
 BÉ ROUGÉ, Toulon, Pellicot.
 GÉRARDINE, Saône-et-Loire, Toussencel.

Cf. *Water rail*, angl. — *Rascon de agoa*, Bascas, gallicien, Piñol. — *Gallinella*, ital. — *Gaddinedda d'acqua*, Sicile, Benoit. — *Gallus*, Malte, Schembri. — *Rohrhennel*, Bavière, Jäckel.

(1) Ainsi appelé à cause de la manière dont cet oiseau mange. (Piet.)

RALLUS CREX. L.

LE RALE.

1. — « Le vulgaire croit que cet oiseau gouverne et guide les cailles; les chasseurs grecs assurent positivement qu'un *Rallus crex* est à la tête de chaque bande de cailles⁽¹⁾. »

(BREHM, *La vie des animaux*.)

Par suite de cette idée, on a appelé cet oiseau :

ROI DE CAILLES, ROI DES CAILLES, français.

REÏ DÉ CAÏO, RÉÏ DÉ CAÏO, provençal, languedocien.

REY DE GATLLAS, Pyrénées-Orientales, Companyo.

REI CAGLIARI, Nice, Risso.

MÈRE DES CAILLES, français, Cotgrave.

Cf. Re de quai, milanais, Banfi. — Re quaglione, Re di quaglia, ital. — Requagio, Gênes, Descr. — Re de trespotres, Sard., Salvadori. — Rey de las codornices, esp. — Gulon de pas-pallas, gallic., Naceyro. — Wachtelkönig, all. — Wächtelkinnek, Luxemb. all., Lafontaine.

2. — Autres noms du *Rallus crex* :

RÂLE, RÂLE DE GENÊT, m. français.

RAILLE, m. normand, Delboulle. — picard, Marcotte. — Morvan, Chambure.

REILLE, Saint-Valery, Corblet.

RÂLET, wallon, Sélys Longchamps.

RASCLÉ, Toulouse, Lacroix.

RÂLE DE TERRE⁽²⁾, RÂLE ROUGE, français dialectal.

RAQUIATTE, Saint-Amé, Thiriat.

ROUSSETTE, ROUSSELET, picard, Marcotte.

GATLLA MAREZA, Pyrénées-Orientales, Companyo.

SAVELLEK, RAL-VALAN, bret. du Morbihan, Taslé.

3. — *Courir comme un râle*, signifie *courir vite*.

RALLUS PORZANA. L.

RELÉ, RÈVE, GRISET, picard, Corblet.

RASCLÉ, Pyrénées-Orientales, Companyo.

⁽¹⁾ En tout temps le râle semble suivre les cailles. (Degland et Gerbe.)

⁽²⁾ Cf. Land rail, angl. C. Smith.

RÂLE PIPOLÉ, Jura, Ogérien.
 RÂLE MAROQUETTE, MAROQUETTE, français.
 GALINÉLA⁽¹⁾, Hérault, Marcel de Serres.
 POULETTE, CRÈBE-CHINS, Carpentras, de Merle.
 GELARDINA⁽²⁾, f. Nice, Risso.
 GIRARDINA, f. Suisse romande, Bridel.
 GIRARDINE, f. Genève, Necker. — Savoie, Bailly.
 GRINGE, Savoie, Bailly. — Isère, Charvet.
 CAMERONETTE, f. Canton de Vaud, Schinz.
 PIÉ VERT, Gard, Crespon.
 PIÉ RÉDOUN, Toulon, Pellicot.
 MARSENCO, Fréjus, Pellicot.
 FILASSIER, Charente-Inf., Lesson — Deux-Sèvres, Guillemeau.
 HERMI JAUNE, Deux-Sèvres, Guillemeau.

RALLUS MINUTUS. PALLAS.

RÂLE POUSSIN, français.
 POULOUN GRIS, Nice, Risso.
 PETITE GRINGE, Savoie, Bailly.
 VOIVOI, BOYBOY, CRÈBO CHINS⁽³⁾, Gard, Crespon.
 RACLET, RACLÉ, Isère, Charvet.

GALLINULA CHLOROPUS. LATHAM.

POULE D'KAU, f. français.
 POULO D'AIKO, f. Toulon, Pellicot. — Gard, Crespon.
 POLLA D'AYGUA, f. Pyrénées-Orientales, Companyo.
 DOUR YAR, Morbihan, Taslé.
 POULA NEGRA, Nice, Risso.
 GALINELA, Hérault, Marcel de Serres.
 PATTE VERTE, Savoie, Bailly.
 GROSSO, Hyères, Pellicot.
 JARDINIERO, Fréjus, Pellicot.
 CABUCET, Languedoc, Sauvages.

(1) Cf. *Gallinetta griza*, Gênes, Descr.

(2) Cf. *Gilardina*, Piémont, Bonelli.

(3) « Cet oiseau court avec rapidité dans les fourrés, échappe souvent aux poursuites du chasseur et fatigue tellement le chien qui le pourchasse, que dans le midi il porte le nom de *crêbe-chien*. » (Degl. et Gerbe.)

Cf. Gallinola, gallicien, Naceyro. — Pella de aqua, esp. — Wassertahn, all. — Rohrhennel, Bavière, Jäckel. — Moor hens, Lewes, Mantell. — Caboniscu de acqua, Sardaigne du Sud, Salvadori.

FULICA ATRA. L.

LA FOULQUE

1. — Du mot latin *fulica*, qui servait à désigner ce même oiseau, viennent :

FOLLIGA, FOLGA, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 FOLCA, anc. prov., *Mém. de la Soc. de linguist.*, I, 153.
 FOURCO, *f.* Toulon, Pellicot.
 FRAOUCO, *f.* Var, *Dép. du Var*, in-fol. de 104 p.
 FOULQUE, *f.* français.
 FOURQUE, français du XIV^e siècle, Littré.
 FOULCRE, anc. français, Duez.
 FOÛCA, Hérault, Marcel de Serres.
 FOÛCO⁽¹⁾, *f.* Gard, Crespon. — Languedoc, Sauvages.
 FOUQUE, *f.* anc. français, Comenius, 1569.
 FOOUCO, provençal mod., *Mém. de la Soc. de linguist.*, I, 153.

Cf. Fola, Turin, Bonelli. — Folaga, Folcola, ital. — Folega, milanais, Banfi. — Folleca, Naples, Costa. — Foggia, Messine, Benoit. — Folaga, Foliga, Sardaigne, Cara, Salvadori.

2. — Cet oiseau doit à la couleur noire de son plumage d'être appelé :

MORELLE, *f.* français.
 MORETTE, *f.* Normandie, Le Héricher.
 DIABLÉ DÉ MAR, *m.* provençal, Darluc.

Cf. Möhre, Suisse all. Schinz. — Diabolo de mar, esp., Naceyro.

3. — Autres noms de cet oiseau :

GROSSE POULE D'EAU, *f.* Vienne, Mauduyt.
 POULE D'EAU, *f.* français.
 COQ D'AIWE, wallon, Sélys Longchamps.

(¹) Ce mot signifie aussi *niaise*, *sotte*. (Sauvages.)

- GALLINASSA D'AYGUA, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 DOUR IAR (*iar* = poule; *dour* = eau), breton, Troude.
 MACRUSA⁽¹⁾, Nice, Risso.
 MACRUSO, Gard, Crespon.
 MACREUSE, français.
 MACRUSE, Savoie, Bailly.
 MACROULE, *f.* Normandie, Chesnon.
 MACRELLE, Jura, Ogérien.
 GUEUDRELLE, Calvados, Lesauvage.
 JUDELLE, JUDELE, Côte-d'Or, Marchant. — Auvergne, Chalaniait.
 Poitou, Lalanne. — Anjou, Millet. — Seine-Inférieure,
 Lemetteil. — Finistère, Souvestre. — Paris.
 JODELLE, Anjou, Millet. — Deux-Sèvres, Guillemeau.
 JOSELLE, Anjou, Millet. — Charente, Trémeau de Rochebrune.
 — Poitou, Favre.
 JHAUSÈLE, Saintonge, Jônain.
 GUEUTE, BAGUETTE⁽²⁾, Seine-Inférieure, Lemetteil.
 BLARIE, BLAIRIE, BLÉRY, picard, Corblet, Marcotte, — Seine-Inférieure, Lemetteil.
 BERLAUDE, picard, Marcotte.
 DOUANEN, LOUACH, Morbihan, Taslé.
 LAVAC'HENN, *f.* breton de Cornouaille, Troude.
 Cf. Pola ciapiña, Piémont, Bonelli. — Pullore, ital., Duez. — Jaddinassa
 niura, Catane, Benoit.

GRUS CINEREA. BECHSTEIN.

LA GRUE.

I.

1. — Au latin *grus* se rattachent :

- GRUA, *f.* anc. prov., Raynouard. — Nice, Risso.
 GRUO, GRUYO, AGRIO, provençal, Castor.

(1) Ce mot et les suivants ont-ils une parenté avec *meerkol*, *meerkoet*, noms de la foulque en Hollande selon Schlegel ?

(2) Cf. Coot, Bald coot, angl. C. Smith. — Belcoot, angl., Willughby. — Koet, hollandais.

GRUAZ, GRAUVA, *f.* Savoie, Bailly.

AGRUE, Toulon, Pellicot.

AGRUO, *f.* Gers, Cénac-Moncaut.

AGRAÏO, Gard, Crespon.

GROU, *m.* Malmédy, Villers.

GRUAU, *m.* (= *petit de la grue*) ancien français.

Cf. Grûa, Gênes, Descr. — Grui, Grue, Sardaigne, Salvadori. — Grû, Grua, Grue, ital. — Grulla, esp. — Grou, port. — Groi, Sicile, Benoit. — Groi (sans doute pour Agroi), Barletta, Costa.

2. — La grue s'appelle encore :

GARAN, *f.* bret. armoricain, Taalé, Legonidec.

Cf. Γέρας, grec. — Kranich, all. — Kraan, Saxe, Biels. — Graa, angl. — Kraan, holl. — Krone, Brandebourg, Bolle. — Krunekran, Münsterland, Bolsmann.

3. — Autres noms de la grue :

GABILAN, Pyrénées-Orientales, Companyo.

PROD SAUVAGE, DINDON SAUVAGE, Vienne, Mauduyt.

PATA, Provence, Salerne.

LERTZUNA, basque, Favre.

4. — Locutions :

« On dit qu'un homme a le cou de *grue*, quand il l'a bien long, ou quand il fait effort pour l'allonger.

« Il fait le pied de *grue*, se dit d'un homme quand il est longtemps debout en quelque lieu et particulièrement quand on le fait attendre.

« Maître Gonin est mort, le monde n'est plus *grue*, se dit à ceux dont on a découvert la finesse et qui vouloient tromper.

« Être planté comme une *grue*, c'est être debout sur ses pieds, s'ennuyer à une porte. »

(LEROUX, *Dict. comique.*)

« Être *grue*, signifie être bête; faire la jambe de *grue* = attendre. »

(Voy. *Gloss. de l'anc. Théâtre fr.*)

5. — Pronostic italien :

« Co le grue passa

o vento o aqua. »

6. — Raynouard rapporte ce proverbe provençal, emprunté à G. Faidit :

« Un pauc auzel en mon puph, que no s'n'an
Am mais qu'a cel una grua volan. »

Traduction : Un petit oiseau qui ne s'en aille point, j'aime mieux en mon poing qu'au ciel une grue volant.

II.

1. — « Allons! allons! a dit la grue,
De tout lou jor ne se remue. »
(Anc. prov. franç. cité par OBERLIN, p. 40.)

« Le duc des grues
Ne crie, ne mue (*remue*). »
(Anc. prov. LE ROUX DE LINCY.)

2. — Les laboureurs voyant un bataillon de grues, les interpellent ainsi :

Grue
Vire la charrue.
(Centre, JAUBERT.)

Voici une formulette plus complète que récitent les enfants aux grues passant dans les airs :

Grue, grue nouvelle
Tourne ta charrette
La mienne, la tienne
Et celle du prêtre.
Jamais grue n'a tant tourné
Que sa mère l'a portée
Sur ses bras, sur ses côtés,
Sur la levée de ces fossés.
Tourne, belle grue,
Roide comme un dévidet.
Grue, grue nouvelle,
Tourne ta charrette
Et moi la mienne.

(Le Charme (Loiret), comm. par M. L. BEAUVILLARD.)

— 3. « Les enfants ont l'habitude de crier aux grues passant dans les airs :

Tribouillez-vous ! tribouillez-vous !

ou bien :

En rang, en rang, les belles ?

et ils prétendent que le premier cri suffit pour porter la confusion dans les lignes de leur triangle et que le second, au contraire, les remet en ordre lorsqu'elles ont rompu leurs rangs. »

(Centre, JAUBERT.)

4. — « La grue dit : *Sauvons-nous, sauvons-nous !* »
(*Journal des jeunes filles*, 1850, p. 314.)

5. — LE PIED DE GRUE (*Jeu*). — La société s'assied en rond. Un des joueurs se place au milieu, tenant à la main une corbeille ou un vase dans lequel il y a des graines quelconques ou d'autres objets divisés par petites parties. Ce joueur, qu'on nomme *la grue*, doit toujours se tenir sur un pied ; il lui est seulement permis de se tenir alternativement sur l'un et sur l'autre ; s'il venait à poser les deux pieds, il paierait irrémisiblement un gage. Cela convenu, il présente sa corbeille à une personne, et lui dit :

J'ai faim, j'ai faim ;

Vite, donnez-moi du grain.

Cette personne s'approche, prend une pincée de grain, et lui demande s'il l'aime *pair* ou *impair*. S'il répond qu'il l'aime *pair*, on compte les grains ; et si le nombre en est *impair*, il continue à rester *grue*, et s'adresse à la personne qui vient à gauche après celle-ci, en l'interpellant de même. Ce manège continue jusqu'à ce que le hasard lui ait fait deviner juste. Dans ce cas, la personne qui tient la pincée de grains devient *grue* à son tour, et donne un gage.

(RAISSON, *Nouveau manuel des jeux et amusements*, Paris, 1838.)

6. — Sur les grues d'Ibycus, voy. Ristelhuber, *Quatre*

ballades suivies de notes, Genève, 1876, pp. 29-35, et Henry Schliemann, *The Stympthalian birds and the cranes of Ibykus*.

ARDEA CINEREA. L.

LE HÉRON

I.

1. — Les noms suivants sont d'origine germanique :

HÉGRON, *m.* Beauce, Perche, comm. par M. de Tarragon. — Anjou, Millet. — Savoie, Bailly.

AIGRO, ancien provençal.

AGRO, Pyrénées-Orientales, Companyo.

AIGRON, ÉGRON, *m.* Haut-Maine, Montesson. — Vienne, Mau-duyt. — Sologne, Salerne.

AIGUERON, AINGUERON, Centre, Jaubert.

AGUEURION, Morvan, Chambure.

AGRON, Bresse châlonnaise, Guillemin.

AIGRIN, Montrét, Gaspard.

AIGZON, EGZON, Sologne, Salerne. — Le Charme (Loiret), comm. par M. L. Beauvillard.

NÉGRON, *m.* Poitou, Favre.

NÉGRONNEAU (= petit du héron), Poitou, Favre.

HÉRON, *m.* français.

HARON, *m.* Luxembourg wallon, Lafontaine. — pays messin.

HIRON, *m.* Anjou, Millet. — Savoie, Bailly.

HUROUN, LUROUN, Toulon, Pellicot.

Cf. *Heigir*, *Heigro*, anc. haut all. — *Heiger*, moyen haut all. — *Hegris*, Shetland, Edmonstone. — *Aghirone*, ital. — *Airon*, milanais, Banfi. — *Arani*, Messine, Benoit. — *Heron*, *Hern*, angl.

2. — Autres noms du héron :

HERLIGON, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

HORIDON, Savoie, Bailly.

HERODI, *m.* ancien provençal, Raynouard.

COQ HÉRON, Châtillon-sur-Seine, comm. par M. Daguin.

IAU PÉCHAL, Poitou, La Rochelle.

CAPÔ D'AYCCA (m. à m. *chapon d'ours*), Pyr.-Or., Companyo.

GALIBROUX, GALIBROUX, provençal, Darluc, Honnorat.

GALIBROUX, Gard, Crespon.

BEXXA (1) PESCAIRE, BERNAT PESCAIRE, Gard, Crespon. — Toulouse, Pommardé.

BARNAD PESCATRE (2), Pyrénées-Orientales, Companyo.

PÊTSO BERNARD, Corrèze, Béronie.

GIRAUD PESCAIRE, Haute-Auvergne, Delarbre.

GIRAUD PESCADE, Limagne, Chalanziat.

GUIRAUD PESCATRE, Tarn, Gary.

GIRAL PESCAIRE, Cantal, Deribier.

MAC'NARIT ANN AOT (m. à m. *Marguerite du rivage*), breton, Troude.

POUACRE, Deux-Sèvres, Guillemeau.

GOVITRE GRIS, Nice, Risso.

KENC'NEIL, breton armoricain, Taslé.

3. — On donne au héron le nom de *grue* dans certains pays :

CRANE, Somersetshire, C. Smith.

AROU, Lecce, Costa.

4. — A cause de ses longues stations sur une seule jambe, on l'appelle :

PERDE-ZORNADAS (= qui perd ses journées) Sard. du Nord, Cara.
PERDIGIORNI, Gênes, Descr.

5. — Locutions : *maigre, sec comme un héron* = personne très-maigre. — *Une femme héronnière* = femme sèche, maigre, haute sur jambes. — On dit *cuisse héronnière* = cuisse maigre. — On emploie, selon Marin, *Dict. français-hollandais*, l'expression de *peau héronnière* pour désigner une peau sèche et maigre.

(1) On donne souvent au héron, des noms d'homme, ainsi en anglais : *Jack heron*, Lewes, Mantell. — *Jemmy lang's legs*, *Jemmy lang neck*, *Hundred of Longsdale*, Peacock.

(2) Cette dénomination équivalait à *set pêcheur*, selon Companyo.

6. — Les différentes espèces de hérons portent sur la tête une sorte de huppe appelée autrefois *masse*, *masse de héron* (en ital. *mazza*). Cette huppe a été, par la suite, appelée *aigrette* (de *aigron* = héron) ou *garcette* ⁽¹⁾ (de *garza* = héron dans différents dialectes.)

II.

— 1. « Le peuple prétend que le héron a sept vésicules de fiel. »
(Provence, DARLUC.)

2. — « Le héron a le bec si fort
Que si d'autre oyseau est battu,
Il le transperce et met à mort
Tant est pénétrant et poinctu.
Il est si très luxurieux
Et plein d'affection charnelle
Que quand il couvre sa femelle
Le sang luy distile des yeux. »

(ANEAU.)

— 3. « Héron qui laisse petit poisson, mange à souper des limaçons. »
(Proverbe breton, SAUVÉ.)

4. — Proverbes en latin du moyen-âge :

— Ardea culpat aquas quia nescit nare per illas.

— Ardea culpavit undas, male quando natavit.

(REINSBERG.)

Cf. le proverbe allemand : *Es ist schlecht wasser! sagte der Reiher, da konnt' er nicht schwimmen.* »

Hoefler, *Wie das volk spricht.*

5. — Proverbe allemand :

Wo frösche sind, da sind auch störche.

6. — En italien, selon Duez, *atrone* signifie par métaphore : léger, étourdi, éventé.

(1) Selon Duez, on appelle *garcette* de cheveux, un toupet ou floquet de cheveux sur le devant.

ARDEA PURPUREA. L.

GOVITRE ROUS, Nice, Risso.

SERPATIER, provençal, Honnorat.

CHARPENTIER, BERNA, Gard, Crespon.

Remarque. On confond ordinairement ce héron avec le héron cendré.
(*Ardea cinerea*.)

ARDEA EGRETTE. BECHSTEIN.

AIGRETTE (1), f. Nice, Risso.

EIGRETO, HUROUN BLANC, Toulon, Pellicot.

GALICHOUN BLANC, Gard, Crespon.

ARDEA GARZETTA (2). L.

Noms de cet oiseau :

AIGRETA (3), Provence, Honnorat.

GALICHOUN BLANC, BERNA BLANC, Gard, Crespon.

BARDÉ, provençal, Azais.

ARDEA RALLOIDES. SCOPOLI.

HÉRON CRABIER, CRABIER, français.

GRENOUILLÉ, GRANOULHIÉ, provençal, languedocien.

ROUTAÏRÉ, provençal, *Listo d'animaous*.

ARDEA MINUTA. L.

ROUTAYRÉ, ROUTAÏRÉ (4), Gard, Crespon. — Hérault, Marcel de Serres. — Toulouse, Lacroix.

(1) Cf. Agret, Malte, Schembri.

(2) Cette dénomination scientifique a été empruntée aux dialectes de l'Italie. On appelle cet oiseau en Sicile : *Garretta* (Benoit). Cf. *Garzotta*, Naples, Costa. — *Garzota*, gallicien, Piñol. Ces noms sont eux-mêmes dérivés de *garza*, qui signifie héron d'une manière générale en italien, en espagnol et en gallicien.

(3) Cf. *Aretta*, Messine, Benoit.

(4) Mot-à-mot roteur, à cause de son cri. (Crespon.)

PILON⁽¹⁾, FILASSIER⁽²⁾, Anjou, Millet.
 ESCLAPAIRE, Provence, Honnorat.
 GOVITROUN ROUS, Nice, Risso.
 PARCHAT (*onomatopée*), Deux-Sèvres, Guillemeau.
 GRENOUILLE, provençal.
 BLONGIOS⁽³⁾, m. français.

ARDEA NYCTICORAX. L.

1. — Noms de cet oiseau :

AIGRETTA, f. Nice, Risso.
 AGANTOUN, Var, J. B. Jaubert.
 ROUPEAU, Anjou, Vincelot.
 BIHOREAU, HÉRON BIHOREAU, français.
 BERNAD, Gard, Crespon.
 AOUZEL PESCAIRÉ, CRIDO BIÔOU, Toulouse, Lacroix.
 TORU DE GARRIGA⁽⁴⁾, Pyrénées-Orientales, Compagno.
 MOUAK (*onomatopée*), Gard, Crespon.
 MOA-MOA (*onomatopée*), provençal, Honnorat.

2. — Cet oiseau a des habitudes nocturnes; c'est pendant la nuit qu'il fait entendre son cri rauque et retentissant. Dans les langues germaniques, on l'appelle :

NACHTRABE, NACHTREIHER, allemand.
 NACHTRAAF, hollandais, Schlegel.
 NIGHT HERON, anglais.

Cf. Νυκτιγόραξ, grec.

(1) Cf. Pellone, ital., Duez.

(2) Au printemps, cet oiseau fait un bruit qui imite celui des filassiers. (Millet.)

(3) Ce mot a été introduit dans la langue française par les naturalistes. Je ne connais pas son origine.

(4) Ses cris sont comparés au beuglement du bœuf.

ARDEA STELLARIS. L.

LE BUTOR.

1. — A cause des beuglements sonores que fait entendre cet oiseau au moment des amours, on l'appelle :

BOEUF D'EAU, BEUGLEUR, Lorraine, Toussenel. — Anjou, Vincel.
BOEUF, Anjou, Millet.

BOEUF DE MARAIS, Jorat, Razoumowski.

BOAU DE MARETS, Fribourg, Schinz.

TAUREAU D'ÉTANG, TAUREAU DE RIVIÈRE, français dial., Saler.
COURNAIRE⁽¹⁾, Béziers, Azais.

MUGISSEUR, Lorraine, Toussenel.

BRAMAR, Vienne, Mauduyt.

BRUTIÉ, *m.* Var, *Dép. du Var*, gr. in-fol. — provençal, Cast.

MOA, *m.* (*onomatopée*) Martigues, Pellicot. — Arles, Darluc.

Cf. Boy, gallicien, Naceyro. — Rohrrind, Moostier, Suisse all., Schinz.
Rührths, Saxe, Bielz. — Mooskuh, Bavière, Jäckel.

2. — Autres noms de cet oiseau :

BUTOR, *m.* français. — Pyrénées-Orientales, Companyo.

BITOR, *m.* cévenol, Azais.

BITOR DAOURA⁽²⁾, *m.* Gard, Crespon.

BITAR, Charente-Inf., Lesson. — Deux-Sèvres, Guillemeau.

Cf. Buturnu di gaddazzi (= *Ardea cinerea*), Palerme, Benoit. — Bittern, Bitto.
angl., Willughby. — Pitoor, Butoor, hollandais.

BUARD, Anjou, Millet.

BEHORS, forêt d'Orléans, Salerne.

BUOR, BUHOR, Poitou, Salerne. — Charente-Inférieure, Less.
— Charente, Trémeau de Rochebrune.

BIOR, BIHOR, Saintonge, Jônain.

BIHOUR, Berry, Sologne, Salerne.

GOVITRE, Nice, Risso.

HOU, Orléanais, Salerne.

BERNADAS, *m.* Agathois, Azais.

GALERAND, Bretagne, Salerne.

⁽¹⁾ Cournaire signifie probablement en même temps boeuf (?).

⁽²⁾ Cf. Garza dorada, esp., Naceyro.

AMAGAIRÉ, Var, J. B. Jaubert.

PARESSEUX, LAS D'ALLER, français dialectal, Salerne.

CAPO D'AYGUA (= *chapon d'eau*), Pyrénées-Orient., Companyo.

CHAPON DE MER, bords de la Méditerranée, Pellicot.

Cf. Cappon di padule, ital. — Caboni de canna, Sard. du Sud, Salvadori. — Capone salvatico, Naples, Costa. — Capponaccio, Florence. Sienne, Savi. — Capounas, Piémont, Bonelli. — Capuni di margi, Sicile, Benoit.

BONGORS, PUNGORS, bret. arm., Taslé, Legonidec, de la Touche.

HÉRON ÉTOILÉ⁽¹⁾, normand, Chesnon.

ONOCROTALI, m. anc. provençal, Raynouard.

Cf. Onocrotalo, ital., esp.

3. — En dehors de France le butor, porte entre autres, les noms de :

HOROTUBIL, vieux haut-allemand, Benecke.

HORTUBEL, HOROTUMBEL, moyen haut-allemand, Benecke.

MIRE DRUM, Angleterre du nord, Willughby.

ROHRDROMMEL, ROHRTROMMEL, ROHRTHUMEL, FLUDER, Bav., Jäck.

REIDOMP, ROERDOMP, DOMPHOORN, hollandais, Schlegel.

TROMBONE, ital., Duez.

TROUMBOUN, Piémont, Bonelli.

TARABUS, milanais, Banfi.

TARABUGIO, TRABUCINE, Pise, Savi.

TARABUSO, Pise, Savi. — Tessin, Schinz.

NOITSRAMM, Luxembourg all., Lafontaine.

CORVU AMBIDASTRU, GARGIA, Sardaigne, Cetti.

GIACOU, dans les Langues (Piémont), Bonelli.

4. — Le mot *butor* est synonyme de stupide, grossier, lourd, maladroit, brutal. — En breton armoricain, *bongors* a le même sens.

CICONIA ALBA. L.

LA CIGOGNE

1. — Du latin *ciconia* viennent :

CIGONYA, f. Pyrénées-Orientales, Companyo.

(1) Cf. Ἐρωδιὸς ἀστρίπας, grec, Aristote.

- CICONIA, *f.* anc. provençal.
 CIGOGNO, *f.* Gard, Crespon.
 CIGOUIGNO, *f.* Toulon, Pellicot. — Toulouse, Lacroix.
 CIGOIGNO, *f.* Gers, Cénac-Moncaut.
 CIGOGNE, *f.* français.
 SEGOGNA, FEGOGNA, *f.* Avenches (Suisse), Bridel.
 CIGOUEGNE, *f.* Montbéliard, Sahler.
 CIGÔNE, Luxembourg vallon, Lafontaine.
 CÉOINE, *f.* ancien français.
 CUYNE, ancien français, Scheler, *Ms. de Lille*.
 CHIGOGNE, *f.* picard, Marcotte.
 CHIGANE, *f.* rouchi, Hécart.
 SIGOUN, C'HUBON, C'HOUBON, breton, Taslé; Troude; Legonidec.

Cf. *Cigüella*, esp. — *Ciconnia*, Sardaigne, Salvadori. — *Zigogna*, milanais, Banfi. — *Sighengna*, Gênes, Descr.

2. — On appelle aussi la cigogne :

- GANTA, *f.* Pyrénées-Orientales, Companyo.
 GENTA, *f.* Auvergne, Chalanat.
 GANTO, *f.* Gard, Crespon.
 AGANTO, *f.* Toulon, Pellicot.

3. — « On dit que la cigogne *crâquette* ou *claquette*. »
 (SALERNE.)

— 4. « Au temps passé on ne mangeait point de cigongne, mais maintenant c'est viande royale. » (ANEAU.)

On a de nouveau cessé de manger de ce détestable gibier.

5. — « On appelle des jambes de fuseaux, *des jambes de cigogne*. » (MARIN, *Dict. holland.-franç.*)

On appelle *cou de cigogne*, un cou long et maigre.

6. — Locutions italiennes :

Diventar cigogna, = devenir cigogne, c.-à-d. claquer les dents de froid; *far cigogna*, (*se dit à Venise*) = lier un homme à l'antenne pour découvrir en mer. (DUEZ.)

7. — Proverbe allemand :

« Er geht wie der Storch im Salat. » (FRISCHBIER, *Preuss. Sprich.*)

8. — Proverbe bohème :

« Plus il y a de cigognes, moins on voit de grenouilles. »
(*Almanach de Carlsbad.*)

9. — Proverbe allemand :

« Den storch klappern lehren. »

II.

1. — « La cigogne a telle pitié
De son père et mère en vieillesse
Qu'el' les nourrit par amitié
Au nid et jamais ne les laisse.
En l'air les porte doucement
Et nourrit sans être estrangée
Ses petits délicatement
De la viande qu'a mangée. »

(ANEAU.)

2. — « Quant elle se sent grevée par trop manger, elle prend de l'eau en son bec qu'elle met en son corps par le fondement pour amollir la matière qui est trop dure dedans son corps et par ce elle se purge ⁽¹⁾. » (ANEAU.)

3. — « On dit que les cigognes n'ont pas de langue. »

(MARIN, *Dict. hollandais.*)

4. — « On appelle *contes de cigogne*, ou *contes à la cigogne*, des contes à dormir debout, des rapports mensongers.

Cf. la locution allemande : *Vertell mi nuscht vom Storch!* employée zur *abweisung unwahrer oder abgeschmackter Erzählungen.*

(FRISCHBIER, *Preuss. Sprichw.*)

5. — « On appelle *repas de cigogne*, celui où l'amphytrions'ad-juge tous les bons morceaux. »

(POETEVIN, *Dict. franç.-all.*)

(1) « Les cigognes ont été les inventrices des clystères, qui est une louable et utile invention. » Voiture, cité par le Dict. Larousse.

6. — La cigogne joue un grand rôle dans les traditions populaires de l'Allemagne; c'est elle qui apporte les enfants dans les familles tandis que chez nous, on les trouve sous les choux⁽¹⁾.

Un grand nombre de formulettes sont récitées à propos de cet oiseau. Voici la traduction de l'une d'entre elles, d'origine alsacienne :

« Cigogne, cigogne, raidis tes jambes — emporte-moi à la maison — si tu ne peux pas me porter — traîne-moi sur la voiture — si tu ne peux pas me traîner — laisse-moi à la maison. »

(STÖBER, *Elsässisches Volksbüchlein*.)

7. — Proverbe de la suisse allemande :

Es sagt ein storch dem andern, *langhals*.

C.-à-d. la cigogne traite de *long cou* une autre cigogne.

PLATALEA LEUCORODIA. L.

LA SPATULE

1. — Cet oiseau doit à la forme de son bec qui est plat en dessus et en dessous, et arrondi à l'extrémité en forme de spatule les noms suivants :

SPATULA, Nicc, Risso. — Pyrénées-Orientales, Companyo.

BÉ D'ESPATULO, Gard, Crespon.

PALLE, français, Degland et Gerbe.

PALETTE, Seine-Inférieure, Lemetteil. — picard, Marcotte.

PALOTIER, picard, Marcotte.

BEC PLANÉ, Pyrénées-Orientales, Companyo.

Cf. *Spatola*, Gênes, Descr. — *Espatula*, esp. — *Paletta*, Malte, Schembri. — *Palitta*, Messine, Benoit. — *Paledda*, Catane, Syracuse. Benoit. — *Palettone*,

(1) Sur la cigogne apportant les enfants, voy. Mannhardt, *Uebereinstimmungen deutscher und antiker Volksüberlieferung*, dans *Zeitsch. f. d. n. neue folge*, X.

Naples, Costa. — Spatelgans, all. — Spoonbill, angl. — Lepelaar⁽¹⁾, Lepelgans, holl. — Liefelgoas, Saxe, Bielz.

2. — La spatule est encore appelée :

PELINGAN, picard, Marcotte.

IBIS FALCINELLUS. VIRILLOT.

1. — Noms de cet oiseau :

COURLIS VERT, IBIS VERT, *m.* français.

BECCAMARINA, Nice, Risso.

CHARLOT VERT, LISIAIRO, provençal, *Listo d'animaous*.

2. — L'ibis sacré (*ibis religiosa*, Cuvier) appartient au même genre que l'ibis vert. Voy. sur cet oiseau : Savigny, *Hist. nat. et mythol. de l'Ibis*, Paris, 1805, in-8° et Cuvier, *Mém. sur l'Ibis des anc. Égyptiens* (dans *Annales du Muséum d'h. nat. de Paris*, IV, 116), 1804.

PHŒNICOPTERUS ROSEUS. PALLAS.

1. — Noms de cet oiseau :

FLAMANT ⁽²⁾, *m.* français.

FLAMBANT, *m.* ancien français, Belon.

FLAMAN, *m.* Hérault, Marcel de Serres.

Cf. *Fiammingo*, Toscane, Costa. — *Fiammingu*, Sic., Ben.; Malte, Schemb.

2. — Autres noms du flamant :

BÉCARU, BÉCARUT ⁽³⁾, Cévennes, Azaïs. — provençal, Castor.

ALIC ROTJ ⁽⁴⁾, Pyrénées-Orientales, Companyo.

(1) « De kinderen roepen de Oyevaaren als die vliegen aldus na :

« Oyevaar, lepelaar,

Schelm, dief en moordenaar. »

(Marin, *Dict. koll.-fr.*)

(2) C.-à-d. celui qui est couleur de flamme. — Ainsi appelé à cause de ses belles couleurs rouges.

(3) Ainsi appelé à cause de la grosseur de son bec.

(4) Expression dénaturée, probablement pour *ala rotj*. (Companyo.)

3. — En dehors de la France, cet oiseau est appelé :

MANGONE, Sardaigne, Cara.

FENICOTTERO, Toscane, Costa.

PULCINELLA, Naples, Costa.

GENTA RUBIA (c.-à-dire *gent ou personne rouge*) ; Oristano, Ceti.4. — A Marseille, on dit d'un individu long et maigre que c'est *un long flamant*.

PELECANUS ONOCROTALUS. L.

LE PÉLICAN

I.

1. — Du latin *pelicanus* vient :PÉLICAN, *m.* français.Cf. Pellicano, ital. — Pellican, Gênes, Descr. — Pelican, Malte, Schembri.
— Pelkaan, Pelicaan, holl.

2. — Le pélican s'appelle encore :

TRUBLE, français, Duez.

LIVANE, français dialectal, Belon.

MARC'HARIT AR IALC'H ⁽¹⁾, breton, Troude.

GRAND GOUZIÉ, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

II.

1. — « Le pelican faict contre terre
 Son nid, et quand des petits a
 Si le serpent se trouve là
 De ses dents les étrangle et serre ⁽²⁾.
 Lors, quand il voit ses petits mors
 Il se navre et d'un cœur très franc
 Il les arrose de son sang
 Dont il leur rend la vie au corps. »

(ANEAU.)

⁽¹⁾ M. à m. Marguerite la bourse, à cause de son bec en forme de poche.⁽²⁾ C'est le serpent qui tue les petits du pelican.

2. — Les Arabes racontent la légende suivante : « A l'époque de la construction de la Kaaba, à la Mecque, comme il fallait aller chercher l'eau très-loin, on manqua bientôt de porteurs ; les maçons se plaignirent d'être réduits à l'inaction ; alors Allah qui ne voulait pas que la construction sacrée fut retardée, envoya des milliers de pelicans qui remplirent leur gosier d'eau et l'apportèrent aux maçons. »

CARBO CORMORANUS. MEYER.

LE CORMORAN

1. — Cet oiseau de mer est appelé à cause de sa couleur noire :

CORPMARI, *m.* ancien provençal, Raynouard.

CORMARIN, Hérault, Marcel de Serres. — Bouches-du-Rhône, Villeneuve. — Gard, Crespon.

CRO MARIN, Jura, Ogérian.

CAMARIN ⁽¹⁾, picard, Marcotte.

MÔRVAN (= *corbeau de mer*), breton armoricain.

CROT PESCHEROT, *m.* Bourgogne, Buffon.

Cf. *Corvu marinn*, *Corvu anguidargiu*, Sard., Cara. — *Corvo marinho*, gallic., Nac. — *Waterraaf*, holl. — *Seerabe*, all. — *Wasserrabe*, Suisse all., Schinz.

2. — Autres noms de cet oiseau :

CORMARAN, CORMARANT, *m.* anc. franç., Belon, Littré. — Guernesey, Métivier. — Provence, Darluc.

CORMORAN, *m.* français.

CORMORANNE, *f.* Anjou, Millet.

CUORMOURAN, *m.* Nice, Risso.

CROMORAL, *m.* poitevin, Favre.

Cf. *Cormorant*, anglais. — *Kormoran*, allemand, hollandais.

Les étymologistes font venir *cormoran* de *cor* =

(1) Corruption de *cormarin*?

corbeau et de *moran* contraction du breton *mórوران* = corbeau de mer, de sorte qu'il y aurait pléonasmе dans la composition de ce mot.

3. — Autres noms du cormoran :

BOKU, MORVAOT, MORVAOUT, breton, Troude.

MOLFAOUT, Finistère, Souvestre.

PETUCHE, Charente, Trémeau de Rochebrune.

AGRONAT, m. ancien provençal, Raynouard.

SCORPI, Gard, Crespon.

PHILOSOPHE, rives de l'ouest, *Chasse illustrée*, oct. 1872.

4. — « Appeler quelqu'un *grand cormoran* est une injure. »
« Le mot holl. *scholfert* signifie à la fois *cormoran* et *malotru*,
marouffe. » (MARIN, *Dict. holl.-franç.*)

PELECANUS CRISTATUS. FABRICIUS.

Noms de cet oiseau :

PETIT CORMORAN, NIGAUD, m. français.

SULA (¹) BASSANA. BRISSON.

LE FOU

MARGAST, MARGAT, Normandie, Chesnon. — Picardie, Labille.

MARGOT, picard, Marcotte.

FOU, FOU DE BASSAN, FOU BLANC, français.

BOUBIE (²), normand, Chesnon.

GROS GUILLOUX, SARDINIER, Noirmoutier, Piet.

MOUSCOUL LONDON, Finistère, Souvestre.

CANAC, SERGENT GOULU, Belle-Ile-en-Mer, *les Oiseaux de mer*
dans les Etrennes morbihannaises, pour 1876.

HOULARD (³), Noirmoutier, Cavoleau.

(¹) Pour ce nom scientifique, cf. Solan, Orkney, Low.

(²) Ce mot correspond à l'anglais *booby*, qui sert à désigner cet oiseau et qui, en même temps a le sens de *benêt*. On l'appelle *fou*, parce qu'il se laisse facilement approcher et tuer par l'homme.

(³) Ce mot signifie sans doute le *criard*. Le fou crie d'une manière rauque et désagréable.

FREGATA MARINA. BARRÈRE.

Cet oiseau est appelé *frégate* en français. L'oiseau a été comparé au navire de guerre appelé *frégate* comme le prouve son nom anglais *bird man of war*. Cette comparaison s'explique par ce fait que l'oiseau et le navire sont très-bons voiliers. Ajoutez à cela une certaine ressemblance de structure.

PROCELLARIA PELAGICA. L.

1. — A l'approche des tempêtes, cet oiseau suit les navires; il est donc pour les marins un présage de mauvais temps et même, selon leurs croyances superstitieuses, il en est l'auteur; d'où ses noms :

OISEAU DES TEMPÊTES, *m.* picard, Marcotte. — Finist., Souvestre.

CHIE-VENT, CHIVENT, *m.* Normandie, Chesnon; Pluquet.

ÉPOUVANTAIL, *m.* français.

OISEAU DU DIABLE, *m.* Finistère, Souvestre.

SATANITE, *m.* picard, Marcotte. — normand, Chesnon.

SATANIQUE, *m.* Noirmoutier, Cavoleau.

Cf. *Stormwaluv*, holl., Schlegel.

2. — Dans son vol sur la mer, cet oiseau effleure les flots de ses pieds. Il semble qu'il marche sur les eaux comme Saint-Pierre, d'où son nom de :

PÉTREL, *m.* français.

3. — Autres noms du pétrel :

CAILLETTE, ÉCAILLETTE, *f.* picard, Marcotte.

MARTINET, Nice, Risso.

FUMÉT NÉGRÉ, TÊSTA NÉGRA, Hérault, Marcel de Serres.

PETIT PUANT, Finistère, Souvestre.

GOÏQ, breton du Finistère, Souvestre.

MALAMOQUE, nom donné au pétrel par les *morutiers*⁽¹⁾, Labille.

(1) *Morutier* = pêcheur de morue. On doit rapprocher *malameque* de

GABILAN, Pyrénées-Orientales, Compagno.

GOELAND, français.

GOILAN, français, Duez.

GOULAN, Savoie, Bailly. — Vendée, Guillemeau.

GWELAN, bret. de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

GOULEN, m. breton, Troude.

GALAND, Granville, Le Marchant.

Cf. CAN, CAO, CAU marinu, Sardaigne, Cara, — Gausa, Malte, Schembri. — Gavia, ital., Duez. — Gaivone, Naples, Costa. — Gavina, Naples, Costa; Sardaigne, Salvadori. — Gabbiano, Golano, ital. — Sgarin, (pour (s)gavrin ?) milanais, Banfi. — Gaviota, esp., Naceyro. — Gaivota, gallicien. — Gull, angl. — Gor, Sea gor, Hundred of Longsdale, Peacock.

2. — Autres noms généraux des espèces du genre *Larus* :

AOUCO DÈ MAR, HIROUNDELLO DÈ MAR, Toulouse, Lacroix.

GOURMAND, normand, Le Héricher.

GOURMAT, normand, Pluquet.

GOULMAS, CAGNARD, normand, Le Héricher.

MARGAS, MARGAT, Quilleboeuf, Le Héricher.

MAUVE, côtes de l'Ouest, Normandie.

COULAOU, Gard, Crespon.

FALOURDE, FALOIRDE, Savoie, Bailly.

BEZU, Genève, Necker. — Suisse romande, Bridel.

BEJU, BEDZU, Suisse romande, Bridel.

BIJU, Suisse romande, Schinz.

3. — « As la maladia doù gaban
La testa malauta, lou bec san. »

(Nice, TOSELLI.)

Ce proverbe s'emploie sans doute pour se moquer de quelqu'un qui se dit malade et cependant mange bien.

4. — En italien le mot *gabbiano* se dit par injure à un homme grossier, mal élevé.

5. — « Le goilan est un oiseau de mer qui guérit de la jaunisse celui qui le regarde et meurt en même temps. » (DUEZ.)

6. — « Les sauniers de la Camargue n'oseraient pas tuer, à la nuit tombante, le *gaban*, l'oiseau du bon Dieu, qui traverse, disent-ils, les nuages après le coucher du soleil, pour remonter au ciel. »

(M^{re} L. FIGUET, *Le Gardian de la Camargue*.)

7. — « Pour guérir la fièvre, il faut se frotter de la graisse d'un goéland tué un vendredi. »

(Eugène SUE, *Kernok le Corsaire.*)

8. — « C'est au Croisic, sur le *grand autel*, large rocher, que jadis les filles et les femmes du pays, parées avec recherche, les cheveux épars, armées d'un beau bouquet de fleurs nouvelles, couraient, s'élançaient sur la roche, et là, les yeux au ciel, les bras élevés, chantaient ces mots :

« Goélands, goélands,

Ramenez-nous nos maris et nos amants. »

(CAMBRY, *Voyage dans le Finistère.*)

LARUS MARINUS. L.

AUCA DÉ MAR, Nice, Risso.

QUÉVAT, GUÉVAT, picard, Marcotte.

MARTÉOU, MARTELET, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

COLAS, Noirmoutier, Piet.

GOELAND A MANTEAU NOIR, NOIR MANTEAU, français.

LARUS ARGENTATUS. BRUNNICHIVS.

Cet oiseau, appelé par les naturalistes le *goeland à manteau bleu*, est d'un bleu particulier qu'on appelle le *bleu de mouette*.

LARUS CANUS. L.

GOELAND GRIS, GOELAND CENDRÉ, français.

GOUALETTE, Niort, Guillemeau.

GAFÉTA, Hérault, Marcel de Serres.

GAFFETTO, Gard, Crespon.

GABIAN MUGILIERA, Nice, Risso.

CASSE-CROUTE, Noirmoutier, Piet.

MAUVE, MIAUVE, MIAULE, MIOLIS, MIAUX, picard, Marcotte.

GRISARD, MAUARD GRISARD, picard, Corblet.

PIVINC, Deux-Sèvres, Guillemeau.

LARUS TRIDACTYLUS. L.

CAHAVAC, Finistère, Souvestre.
 GOÉLETTE, Noirmoutier, Piet.
 GOUALETTE, Deux-Sèvres, Guillemeau.
 BEZOLET, Genève, Schinz.

LARUS RIDIBUNDUS. L.

MAUVE ⁽¹⁾, picard, Corblet. — Guernesey, Métivier.
 MIAU, MIAULE, MIAULIS, picard, Corblet.
 MOUETTE, MOUETTE RIEUSE, français.
 PIXOUN DÉ MAR, PIJOUN DÉ MAR, Gard, Crespon. — Toulouse,
 Lacroix. — Tarn, Gary.
 HUBLLOT, UBLLOT, Guernesey, Métivier.
 BEZOLET, BESUTCHET, Suisse romande, Bridel.
 BLJOU, canton de Vaud, Schinz.
 QUINCAIRE, f. Yverdon, Schinz.
 GAFFETTO, Gard, Crespon.
 GABIANÔLA, Hérault, Marcel de Serres.
 GOELETTE, Noirmoutier, Piet.

STERNA (Genre) L.

Les différentes espèces de ce genre sont généralement
 onfondues sous les noms suivants :

HIRONDELLE DE MER ⁽²⁾, f. français.
 GWENNELIK VOR, breton armoricain.
 ROUNDOULETTO, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 GAFÉTA, Hérault, Marcel de Serres.
 GAFFETTO, Gard, Crespon.
 GUIFETTE, Noirmoutier, Cavoleau.
 PLOUVRE, PRIVERET, PRIVARET, PUVÉRÉ, picard, Corblet.
 FÛMÉ, Gard, Crespon. — Hérault, Marcel de Serres.
 ÉTÉLET, ÉTELÉ, ÉTÊLEY, normand, Chesnon, Pluquet.

⁽¹⁾ Cf. Meeuw, holl. — Meauca (= *larus fuscus*), gallicien, Piñol.

⁽²⁾ Cf. Golondrina de mar, esp. — Rondino de mar, ital. — Rundaínha de
 lá, Gênes, Descr.

MASCAROUN, Nice, Risso.
 BEZOLET, Genève, Necker.
 PETITE MOUETTE, GOILETTE, Nantes, Salerne.
 CRAQUART, BÊNÊQUE, normand, Le Héricher.
 CRIARD, Sologne, Salerne.
 CRIQUET, Calvados, Lesauvage.
 OUIGNARDE, PÉCRECHIEU, Anjou, Millet.
 TABACAN, Toulon, comm. par M. Aquarone.
 AZOTTE, Jura, Ogérien.
 TEMPÊTEAU, Noirmoutier, Cavoleau.

CYGNUS (Genre). L.

I.

1. — Au latin *cycnus* se rattachent :

SIGNA, Nice, Risso.
 CIGNÉ, Gard, Crespon. — Toulouse, Lacroix.
 CYGNE, *m.* français.
 CYNGNE, picard, Marcotte.
 SYGNARD, Anjou, Millet.

Cf. Cignu, Sardaigne du Sud, Cara. — Cigno, Gênes, Descr.

2. — Du bas latin *cecinus*, *cicinus* qui vient de *cicer*, pois, et se rapporte au tubercule sur le bec de l'oiseau, viennent :

CISNE, CHISNE, vieux français, Littré.
 CYNE, vieux français, Scheler, Ms. de Lille.
 CINNE, CINE, CINE, *m.* Gers, Cénac-Moncaut. — wallon, Lafontaine; Sélys Longchamps.
 CYN, sin, breton, Legonidec; Taslé.

Cf. Cirne, Cisne, portug., Pereyra. — Cicirani, Cinnu, Sicile, Benoit. — Cisini, Sardaigne du Nord, Cara.

3. — Autres noms du cygne :

HUCARD ⁽¹⁾, Guernesey, Métivier.

(1) Ce nom et les suivants concernent spécialement le cygne sauvage.
 Hucard signifie sans doute criard.

BOU (*onomatopée*), Anjou, Millet.

ALARC'H ⁽¹⁾, breton, Legonidec.

4. — Voyez dans le dict. de Littré, au mot *cygne*, diverses locutions relatives à cet oiseau.

5. — « Les cygnes chanteront
Quand les grenouilles se tairont. »
(Proverbe poitevin, DE SOLAND.)

6. — Pour les légendes relatives au cygne je renvoie à l'excellent ouvrage de Paulus Cassel, *Der Schwan in Sage und Leben*, Berlin, 1872, in-12, 58 pages de texte et LVI pages d'annotations. On pourra consulter aussi *Le Loup et les Cygnes dans le monde de la légende*, par P.-P. Vjazemskij, dans les Mémoires philologiques de Chovanskij, 1876, 35 pages (en russe). M. de Puymaigre a donné dans l'*Austrasie*, Metz, 1861, un résumé de la légende médiévale du *Chevalier au Cygne*.

7. — Le proverbe lapon suivant se rattache sans doute à quelque légende :

« Im nist des rabens kann es auch schwaneneier geben. »
(DONNER).

ANSER (Genre). BARRÈRE.

L'OIE SAUVAGE.

1. — Noms donnés aux différentes espèces de ce genre :

AUCA FERA, Nice, Risso.

OCA SALVATGE, Pyrénées-Orientales, Companyo.

AUCO SAUVAJO, languedocien, provençal.

OIE CENDRÉE, OIE SAUVAGE, français.

EUSON SAUVAGE, picard, Marcotte.

OW SOVATCHE, wallon, Lafontaine.

OIE BUNETTE, BÊNÊQUE, normand, Travers.

(¹) Cf. Elk = *cygnus ferus*, anglais, Charleton.

GANTA, ancien provençal, Raynouard.
 GANTO, Languedoc, Sauvages.
 OUE, Vienne, Mauduyt.
 OYE, OÙÉ, JOUÉ, Savoie, Bailly.
 GWAS, GWAI, GWAZIEN, Morbihan, Taslé.

2. — Je ne sais quelle valeur a la brochure suivante que je n'ai pas eu occasion de consulter :

Des oies sauvages et de leurs rapports avec les origines de quelques villes de France, étude historique et philologique, par le P. Julien Bach, Metz, 1864, br. in-8.

3. — « Les Woguls (qui habitent la Sibérie) prétendent que le Créateur suprême a sept fils dont le cadet, spécialement chargé de les garder, plane au-dessus d'eux sous la figure d'une oie sauvage. »

(M^{me} DE BAGRÉEFF-SPÉRANSKI, *les Tougouses*, p. 34.)

ANSER ALBIFRONS. BESCHTEIN.

OIE RIEUSE, *f.* français.
 CLAVELLE, GUIMPE, Anjou, Millet.

ANSER BERNICLA. LEACH.

LA BERNACHE.

1. — Noms de cet oiseau :

BERNACHE, *f.* BERNACLE, *f.* français.
 BRÉNACHA, Hérault, Marcel de Serres.
 BRENACHO, languedocien.
 PIMPARDE, Anjou, Millet.
 OIE SAUVAGE, Deux-Sèvres, Guillemeau.
 JONSELLE, côtes de l'Ouest, Guillemeau.
 GARRELI, DUANENN, breton, Troude.
 GARZÉLI, Morbihan, Taslé.
 MORWAZ, (m. à m. *oie de mer*), breton, Troude.
 OIE NONNETTE, *f.* français.
 CROT, CROT NONNETTE, picard, Corblet, Marcotte.

Remarque. — Ces noms servent aussi à désigner la bernache cravant (*Anser brenta*, Pallas).

2. — On a cru longtemps que la bernache naissait d'une certaine espèce de coquillage (*lepas anatifera*). M. Max Müller a fait sur cette tradition une dissertation à laquelle je renvoie le lecteur (*Nouvelles leçons sur la science du langage*, trad. franç. Paris, 1868, pp. 289-310.)

3. — Locution :

« C'est un bernache, il n'est ni chair ni poisson. » (MÉRY.)

ANAS BOSCHAS. L.

LE CANARD SAUVAGE.

1. — Le mâle, à cause de la belle couleur verte de son cou, est appelé :

COL VERT, *m.* français.

COUALÉ VER, Hyères, Pellicot.

CUOL VERT, Nice, Risso.

COLL VERT, Pyrénées-Orientales, Companyo.

Cf. Cello verde, Gênes, Descr. — Culvert, Malte, Schembri. — Coddu viridi, Sicile, Benoit. — Capo verde, Naples, Costa. — Grünhals, Suisse all., Schinz.

2. — Le mâle est encore appelé :

MALART, MALLARD, MALARD, rouchi, Hécart. — Aube, Marne, Tarbé. — français, Salerne.

Cf. Mallardo, Naples, Costa. — Mawdelarde⁽¹⁾, Mawlarde, anciens dial. du nord de l'Angleterre, Morris. — Mallard, anglais. — Maddarda, (= la femelle) Sicile, Benoit.

3. — Autres noms de cet oiseau :

CANARD SAUVAGE, *m.* français.

CANARD SALBATCHÉ, *m.* Toulouse, Lacroix.

CANAR SOOUVAGI, *m.* Toulon, Pellicot.

(1) On trouve dans un traité de conversation anglo-français, de 1396, édité par M. P. Meyer dans la *Revue critique*, 1870-71 : *Madlarde de rivière* (= canard sauvage).

MAROTON, Poitou, Favre.
 BOURRAI, m. Montbéliard, Sahler.
 GUIT CANARD, Landes, de Métivier.
 HOUAD GOUZ, breton.
 BÉNÊQUE, normand, Le Héricher.

4. — La femelle est appelée :

CANE, CANE SAUVAGE, f. français.
 CANARDA, f. Hérault, Marcel de Serres.
 CANARDO, f. Gard, Crespon.
 CANARDE, f. Savoie, Bailly.
 CANARDELO, f. Castres, Azaïs.
 COUALÉ VERDO, Hyères, Pellicot.
 BOURRE, f. Montbéliard, Sahler.

5. — Le jeune canard de l'année est appelé :

ALABRAN, Hérault, Marcel de Serres.
 HALBRAN, m. français.
 CANARDEAU, m. (= *grand halbran*), français, Salerne.
 BOUROTTE, f. Montbéliard, Sahler.

6. — « *Canarder*, c'est tirer sur quelqu'un d'un lieu où l'on est à couvert. *Canardièrre* était autrefois une guérite, ou autre pièce de fortification, d'où l'on pouvait tirer en sûreté. — Aujourd'hui, lieu qu'on prépare dans un marais, pour prendre des canards sauvages dans des nasses. »
 (FÉRAUD.)

On appelle maintenant *canardièrre* un très-long fusil destiné à la chasse des canards sauvages.

7. — « *Elke shoot is geen endvogel*, » prov. holl. qui signifie que tous les coups ne portent pas ; qu'on n'est pas si sûr de son fait qu'on ne manque parfois.

II.

LA CANE DE MONTFORT.

1. — On assure que tous les ans au mois de mai, à Montfort, près Rennes, une cane sort d'un étang voisin avec ses petits, entre dans l'église de Saint-Nicolas, fait le tour de l'autel, y laisse un caneton comme offrande, puis regagne l'étang.

Le vulgaire raconte qu'une jeune fille ayant été menacée de perdre sa virginité par la violence, implora Saint-Nicolas qui, pour la sauver, la métamorphosa en cane sauvage. Depuis ce temps, tous les ans à la même époque, elle revient, sous cette forme, rendre des actions de grâce à ce saint.

(Voy. sur cette légende, ORESVE, *Histoire de Montfort*, Montfort, 1858. — Voyez aussi dans J. BUGAUD, II, 166, une chanson intitulée la *Fille changée en cane*.)

2. — « Les premiers canards tués à l'automne sont examinés par les chasseurs ; si le sternum ou bréchet est rouge, l'hiver sera rude, s'il n'est que partiellement rouge l'hiver ne sera que partiellement froid. »
(JAUBERT.)

« In Richmondshire some persons say that the breastbones of ducks and geese after being cooked are observed to be dark coloured before a severe winter, and much lighter coloured before a mild winter. »
(*Notes and Queries*, 31 juillet 1875.)

ANAS TADORNA. L.

TADORNE ⁽¹⁾, CANARD TADORNE, *m.* français.

CANARD MONTAGNEUX, CANARD RENARD ⁽²⁾, CANARD LAPIN, français,
Chasse illustrée, mars 1873.

CANARD D'HIVER, Nice, Risso.

CANARD DE MER, Anjou, Millet.

CANNE ROYALE, HOUAD ROËAL (= canard royal), Finistère, Taalé;
Souvestre.

ARDANT, Boulonnais, Corblet.

RINGAUD, picard, Marcotte.

BÉLIANE, *m.* normand, Pluquet; Chesnon; Joret.

BÉ ROUHÉ, Gard, Crespon.

⁽¹⁾ On trouve *tardones* (= canards sauvages) dans M^{me} Louis Figuiet, *le Gardian de la Camargue*. Y a-t-il un rapport entre *tardone* et *tadorne* ?

⁽²⁾ Ainsi appelé parce qu'il fait son nid dans un terrier. Cf. Χηνωλώπηξ, grec. — Velpéca, Toscane, Costa. — Burrow duck, anglais.

ANAS CLYPEATA. L.

1. — Le bec de ce canard est taillé en forme de cuiller ou de spatule, d'où ses noms :

BEC EN CUILLER, Maine-et-Loire, Vincelot.

GULHEIRAS, provençal, Honnorat.

BÉ D'ESPATULO, CUYEÏRAS, Gard, Crespon,

BEC DE SPATULA, Pyrénées-Orientales, Companyo.

CANE POCHE, bords de la Saône, Marchant. — Jura, Ogérien.

POCHON, Jura, Ogérien.

Cf. Palettone, Toscane, Costa. — Palettuna, Malte, Schembri. — Cucchiaruni, Sicile, Benoit. — Lepelbek, lepeleend, holland. — Löffelente, allem. — Shoveller, ang.

2. — Autres noms de ce canard :

SOUCHET, CANARD SOUCHET, *m.* français.

MOURA, GRAND MAROTON, Deux-Sèvres, Guillemeau.

ROUGE, ROUGE DE RIVIÈRE, français.

ROUGET, Anjou, Millet. — Savoie, Bailly.

ROUGEOT, Jura, Ogérien.

CANARD SERRAIRE, ⁽¹⁾, Nice, Risso.

ANAS STREPERA. L.

CHIPEAU, CANARD CHIPEAU, français.

RIDENNE ⁽²⁾, Normandie, Chesnon.

CANARD GRIS, Nice, Risso.

MÉJAN GRIS, provençal, Honnorat.

GRISSET, Pyrénées-Orientales, Companyo.

BOUY GRIS, BOURNASSO, Gard, Crespon.

BOUI CABUSSAIRE, languedocien, Azaïs.

FINE OESON ⁽³⁾, Saint-Valery, Corblet.

⁽¹⁾ Le bec de cet oiseau est garni d'une série d'espèces de dents qu'on assimile à une scie, (Serra.)

⁽²⁾ Faut-il rapprocher de ce mot : *reidente*, nom de ce même canard dans le Münsterland, selon Bolsmann ?

⁽³⁾ Litt. : *fin oiseau*, parce qu'il est très habile à plonger. (Corblet.)

ANAS PENELOPE. L.

VIGNON, normand, Pluquet, — Chesnon, Lesauvage.

VINGEON ⁽¹⁾, Jura, Ogérien.

WAGNE, WOINGNE, WIGNET, WUIOT, picard, Marcotte.

VIoux ⁽²⁾, PIVOILLARD, SIFFLARD, Savoie, Bailly.

SIBLAÏRÉ, BOUY, Gard, Crespon.

CANARD SIFFLEUR ⁽³⁾, français.

PIOULAÏDÉ, Hérault, Marcel de Serres.

PIULA, CHIULAYRE, Pyrénées-Orientales, Companyo.

MION, Saintonge, Jônain.

PETIT MION, bords de la Saône, Marchant.

MIU, Jura, Ogérien.

DIGEON, *m.* (*le mâle*), DIGEONNE, *f.* (*la femelle*), Anjou, Millet.

BOUÏSSÉ (*la femelle*), Toulon, Pellicot.

ROUSSEAU, Noirmoutier, Piet.

TESTO ROUSSO, Toulon, Pellicot.

ROUGEOT, bords de la Saône, Marchant.

ANAS ACUTA. L.

1. — Ce canard a pour caractère distinctif d'avoir une assez longue queue, très-pointue; d'où ses noms :

CANART COUVA LONGA, Nice, Risso.

CANARD A QUEUE D'HIRONDELLE, Isère, Charvet.

CUA D'AULENDRA, CUA LLARG, Pyrénées-Orientales, Companyo.

QUOUÉTA DÉ CHIROUNDA, QUOÛA D'HIROUNDA, Hérault, Marcel de Serres.

QUAU DÉ ZIRONDO, Gard, Crespon.

CANARD A LONGUE QUEUE, PILET ⁽⁴⁾, français.

WOIME A LONGUE QUEUE, picard, Marcotte.

POINTARD, Anjou, Millet.

⁽¹⁾ Cf. Wigeon, anglais.

⁽²⁾ Cf. Whewer, angl., Willughby.

⁽³⁾ Cf. Pato silbador, esp. Nac. — Fischione, ital. — Pfeifer, pfeiferente, Bav. Jäck.

⁽⁴⁾ Je pense que pilet = petit javalot, petite hêche. L'oiseau est appelé ainsi à cause de sa longue queue pointue. Cf. ses noms allemands.

FAISAN DE MER ⁽¹⁾, Jura, Ogérian.

Cf. *Cuda longa*, Sic. Benoit. — *Codllongo*, Naples, Costa. — *Cua longa*, Gênes, Descr. — *Pfellschwanz*, Souabe, Jäck.; Suisse all. Schinz. — *Pfals-tât*, Münsterland, Bolsm. — *Splessente*, Bav. Jäck. — *Schwalbemente*, Suisse all. Schinz. — *Agu*, Sard. Cara. — *Pintall*, ang. C. Smith.

2. — Autres noms du pilet :

ALALONGA ⁽²⁾, provençal, Honnorat.

PENARD, picard, Marcotte.

ROUSSEAU PENARD, Noirmoutier, Piet.

TIQUENARD, ÉTIQUENARD, Normandie, Chesnon.

ARQUENOT, Jura, Ogérian.

PIAOUALAIRE, Gard, Crespon.

COUGUOU, CANAR COUGUOU, Toulon, Pellicot. — Var, Degreaux.

CAGNAR COUGUOU, COUIN, Var, J. B. Jaubert.

ANAS QUERQUEDULA. L. et ANAS CRECCA. L.

1. — Ces deux espèces sont généralement confondues sous les noms suivants :

SARCÉ, picard, Marcotte.

SARCÉLA, provençal, Honnorat.

SARZELLA, Nice, Risso.

SARCÉLO, SARCELLO, Toulon, Pellicot. — Gard, Crespon.

SARCELLE, français.

CERCELLE, CERCERELLE, ancien français.

SARCEILLE, picard, Corblet.

SORCELLA, Savoie, Bailly.

SOURCELLE, Montbéliard, Sahler.

SARCETTA, Pyrénées-Orientales, Companyo.

Cf. *Sarsella*, Malte, Schembri. — *Saslot*, Piémont, Bonelli. — *Circuredda*, Sard. du sud, Salvadori. — *Cerceta*, esp. Naceyro.

⁽¹⁾ Sa queue ressemble quelque peu à celle du faisán.

⁽²⁾ Le pilet est ainsi appelé à cause de la longueur des plumes de ses ailes.

2. — Autres noms de ces deux oiseaux :

CANETA ⁽¹⁾, provençal, Honnorat.
 CANETO, CANETTO, Gard, Crespon.
 CANNETTE, Berry, Jaubert.
 RACANETTE, Aube, Ray.
 ARCANETTE, ORCANETTE, pays messin, rec. pers.
 ARCANETO, *f.* provençal, Azaïs.
 MERCANETTE, *f.* Luxembourg wallon, Lafontaine.
 GRELET, Anjou, Millet.
 RENELLO, Toulon, Pellicot.
 CRIC CRIC ⁽²⁾, RAINETTE, Jura, Ogérien.
 CRAC, CRIQUET, SARCELLE CRIQUART, Savoie, Bailly.
 CRÊPE, CRÊPE, Savoie, Bailly. — picard, Corblet.
 KRAK HOUAD, Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.
 GREC'H HOUAD, CIRON CANARD, Morbihan, Taslé.
 TRUFLEUR, Picard, Marcotte.
 JAUZELLE, Saintonge, Favre.
 MORETON, Noirmoutier, Piet.
 CACHO PIOUN, Gard, Crespon.
 CACHADIOU, Hérault, Marcel de Serres.
 CARTIER ⁽³⁾, Savoie, Bailly. — Cayeux, Corblet.

3. — Quand on veut distinguer entre elles les deux espèces de sarcelles, on appelle l'*anas querquedula* :

SARCELLE D'ÉTÉ, GROSSE SARCELLE, français.

et l'*anas crecca* :

SARCELLE D'HIVER, PETITE SARCELLE, français.
 SARCELLOUN, Toulon, Pellicot.
 SARCELLOUN, CHARIN-CHARA, Var, J. B. Jaubert.

ANAS RUFINA. PALLAS.

BOUI D'ESPAGNO, CANARD MUT, BEC ROUGE ⁽⁴⁾, languedocien, Azaïs.

(1) C'est-à-d. petit canard. La sarcelle est beaucoup plus petite que les autres espèces d'*Anas*.

(2) Cf. Krik, Gueldre, Schlegel. — *Ania greca*, Piémont, Bonelli. — *Krickente*, Bavière, Jäckel. — *Kriechentlein*, all. — *Krickanti*, Autriche, Kramer.

(3) Ce nom est sans doute donné à la sarcelle parce qu'elle représente environ le quart d'un canard ordinaire. Cf. *halbente*, Bav. Jäckel.

(4) Le bec de ce canard est entièrement rouge.

MOUT ⁽¹⁾, BEC VERMELL, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 JAFFRE ROUX, ROUGEON, Savoie, Bailly.

ANAS FULIGULA. L.

1. — Cet oiseau est appelé à cause de son plumage en grande partie noir ⁽²⁾ :

NÉGROUN, Var, Degreaux. — Gard, Crespon. — Toulon, Pellicot
 BOUI NÉGRÉ, Gard, Crespon.
 MORETTE, JAFFRE NOIR, Savoie, Bailly.
 MAROTON, Deux-Sèvres, Guillemeau.
 MORILLARD, Genève, Necker.
 MORILLON, CANARD MORILLON, français.
 MOURILHOUN, provençal, Honnorat.
 DIABLOTIN, Saint-Valery, Corblet.

Cf. Moretta turca, Toscane, Costa. — Strassmahr, Suisse all. Schinz. — Nledunu, Sard. du Sud, Cara.

2. — Autres noms du morillon :

JACOBIN, PILET VIREUX, PILET HUPPÉ, picard, Marcotte.
 NOINETTE, DOUBLE CERCELLE, CERCELLE CAPÉE, Suisse rom. Schinz
 CANARD PEGOUNIÉ, Nice, Risso.
 MOLLETON, Anjou, Millet.
 CAOÛQUÏOU, Hérault, Marcel de Serres.

ANAS FERINA. L.

MILOUIN, CANARD MILOUIN, français.
 BOUY ROUGE, languedocien, Azais.
 BOUY, Hérault, Marcel de Serres.
 BUIKOT, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 BOUY TESTO ROUSSO (= *le mâle*), Gard, Crespon.
 BOUÏSSO, *f.* (= *la femelle*), Gard, Crespon.

(1) Les chasseurs prétendent qu'il est muet, qu'il ne chante pas.
 (Companyo.)

(2) Ce canard a le ventre blanc, mais quand il est dans l'eau, on ne s'en aperçoit pas.

BASSÉOU, *m.* Toulon, Pellicot. — Var, Degreaux.
 CANARD BUIS, Isère, Charvet.
 BIZIEUX (*le mâle*), MOLLETON (*la femelle*), Anjou, Millet.
 GRAND ROUGEOT, GRAND MION, bords de la Saône, Marchant.
 ROUGEOT, ROUGET, Côte-d'Or, comm. par M. Daguin.
 ROUGET, Aube, Ray. — picard, Marcotte.
 ROUGEAU, MORETON, Savoie, Bailly.
 COUTÉ-ROUX, Var, J. B. Jaubert.
 PETIT TENÉ, PILET TANÉ, Cayeux, Corblet.
 PILET MAILLÉ, PILET TEINÉ, PILET CHEINDRÉ, picard, Marcotte.
 DIGEON, Noirmoutier, Cavoleau.
 MORATON, Charente-Inférieure, Lesson.
 TURBAN, *m.* Morbihan, Taslé.
 CANART, Nice, Risso.
 HOUADIK GWEZ, HOUADIK RU, Belle-Ile-en-Mer, de la Touche.

ANAS MARILA. L.

MILOUINAN, CANARD MILOUINAN, français.
 NÉGRÉ, BOUY, Gard, Crespon.
 BOUI NEGRE, BOUISSET, languedocien, Azaïs.
 MORETTE, JAFFRE NOIR ET BLANC, Savoie, Bailly.
 PETIT CUNER, PILET MACREUSE, picard, Corblet.

ANAS CLANGULA. L.

GARROT, CANARD GARROT, français.
 CANARD D'IVER, Nice, Risso.
 PILET NEUNETTE, PLET NONNETTE, picard, Marcotte.
 BOUI BLANC, QUATRE UELHS ⁽¹⁾, languedocien, Azaïs.
 QUATRE YOLS, Hérault, Marcel de Serres.
 CANARD A LUNETTES, Noirmoutier, Cavoleau.
 PÉ-JAOUNÉ, Var, J. B. Jaubert.
 GÉVREAU, Anjou, Millet.
 BAILLES, Morbihan, Taslé.

(1) Cet oiseau a de chaque côté de la tête, en dessous de l'œil une tache blanche qui se détache sur la couleur noire de sa tête. Il semble avoir quatre yeux ou en plus que ses yeux une paire de lunettes. Cf. *quatri ecchi*, ital.

une très-longue dissertation dans Guettard, *Mémoires sur diff. part. des sciences et des arts*, Paris, 1783, in-4°.

MERGUS MERGANSER. L.

BIÈVRE, Saint-Valery, Corblet.
 HARLE ⁽¹⁾, HARLE BIÈVRE, m. français savant.
 HERLE, Auvergne, Chalanziat.
 HÈRE, Anjou, Millet. — picard, Marcotte.
 GEBLE, Auvergne, Delarbre. — Savoie, Bailly.
 HURLARD, Cayeux, Corblet.
 HURLU, picard, Marcotte.
 ÉLÉCAN, Anjou, Millet.
 GÈVRE, Calvados, Lesauvage.
 SARDINIÉ, CABRÉLA, Hérault, Marcel de Serres.
 CABRÉLO, Languedoc, Azaïs.
 PIF, Boulonnais, picard, Labille.
 BEC EN SCIE, BEC DE SCIE, français.
 BEC DE SERRA ⁽²⁾, Pyrénées-Orientales, Companyo.
 CANARD SERRO, Toulon, Pellicot.
 BEC DE REYCE, GRANDE REYCE, Savoie, Bailly.
 VIGNON ANGLAIS, VIERD, normand, Chesnon.
 GRANDE RIDENNE, picard, Marcotte.
 POINTU, Noirmoutier, Piet.

MERGUS SERRATOR. L.

HARLE HUPPÉ, m. français.
 CANARD UPAT, Nice, Risso.
 VIARD, normand, Pluquet; Chesnon.
 GIÈVRE, normand, Pluquet.
 HURLARD, HURLU, picard, Marcotte.
 BECQUARD, Jura, Ogérien.
 COUAS, Calvados, Lesauvage.
 SÈCHOTIER, Genève, Necker.
 PENN RU, breton de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.
 PIF, Boulonnais, Picardie, Labille.

(1) Cf. Harle, Orkney, Low. — Eriou, Piémont, Bonelli. — Harle duck, Herald duck, Shetland, Edmonston.

(2) Cf. Serra = Mergus (genre), Malte, Schembri.

MERGUS ALBELLUS. L.

HARLE PIETTE, français.

PIOTTE, français dialectal, Toussenel.

PETITE HARLE, NONNETTE, RELIGIEUSE, Jura, Ogérien.

PILET NEUNETTE, QUEOT HURLARD, picard, Marcotte.

CANARD, RÉLIJOUSSO, Gard, Crespon.

PETIT HURLARD, NONNETTE, picard, Corblet.

PETIT VIARD, Normandie, Chesnon.

GUIMBERNOLLE, Anjou, Millet.

MÈMEROLLE (= *le vieux mâle*), MOLLETON (= *la femelle et les jeunes*), Anjou, Millet.

CABRÈLO, languedoc, Azais.

JAILLE, PETITE REYCE, Savoie, Bailly.

BEC DE SERRA PETIT, Pyrénées-Orientales, Companyo.

ESTROUGNON, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.

MORGUAZ, bret. de Belle-Ile-en-Mer, Ch. de la Touche.

PIF, Boulonnais, Picardie, Labille.

PODICEPS CRISTATUS. LATHAM.

LE GRÈBE.

GRÈBE, GRÈBE HUPPÉ, GRÈBE CORNU, GRAND GRÈBE, français.

GRÉBOZ, *m.* Suisse romande, Bridel.

GRAIBIOZ, Savoie, Bailly.

GRÈPE, Lyon, Molard.

DEMOISELLE ⁽¹⁾, normand, Pluquet; Chesnon.

DAME, pays messin, recueilli pers.

ROUANNE AG ER MOR (*m. à m. reine des mers*), bret. de Quiberon (Morbihan), A. Gaillard, *Les Chasses sur les côtes de Quiberon*.

CATELINETTE ⁽²⁾, normand, Pluquet; Chesnon. — Calvad., Lessauv.

SOUTAÏRÉ, Var, J. B. Jaubert.

PLONGEON, français.

GRANDO MIÀOUQUO, CABUSSOUN, Gard, Crespon.

CALABRIA, Pyrénées-Orientales, Companyo.

CACHE VEAU, CHASSE VEAU, Picardie, Corblet.

⁽¹⁾ Le grèbe est ainsi appelé à cause de l'élégance de ses formes.

⁽²⁾ C.-à-d. petite Catherine.

RIPOUPÉE, picard, Marcotte.
 LANGUÉE, Anjou, Millet.
 ANGUILLIER, Morbihan, Taslé.
 GRAND BI, Jura, Ogérien.

PODICEPS GRISEGENA. GRAY.

JOUGRIS⁽¹⁾, français.
 BI, BILLECUL, Jura, Ogérien.
 CABUSSAÏRÉ, CABUSSOUN, Gard, Crespon.
 GRISON, Suisse romande, Schinz.

PODICEPS AURITUS. LATHAM.

OREILLARD, GRÈBE OREILLARD, français.
 DOUBLE RAKET, picard, Corblet.
 GIÈVRE, Normand, Chesnon.
 PLONGEON, français.

PODICEPS MINOR. LATHAM.

CASTAGNEUX, PETIT PLONGEUR, PETIT PLONGEON, français.
 FLONDION, Savoie, Bailly.
 PLOMION, picard, Marcotte.
 PLOUZOÛN DÉ RIVIEIRO, Gard, Crespon.
 PLONGET, MAROTON, Vienne, Mauduyt.
 GRÉBION, m. Suisse romande, Bridel. — Genève, Necker.
 GREBOLAN, m. Grandson (Suisse romande), Bridel.
 RIPOTON, Charente, Trémeau de Rochebrune.
 BARDET, Bouches-du-Rhône, Villeneuve.
 CALAUD, CALAU, Poitou, Lalanne. — Deux-Sèvres, Guillemeau.
 RAKET, PETIT RAKET, Cayeux, Corblet.
 GAI DE VIGNE, normand, Chesnon.
 TAIGNEUX, TAIGNOUX, Anjou, Millet.
 POUILLLOT, Morbihan, Taslé.
 POUILLLOUX, Noirmoutier, Piet.
 CABUSSAU, CABUSSET, cévenol, Azais.

(1) Il est ainsi appelé parce qu'il a une plaque d'un gris métallique sur les joues et la gorge.

GRAND PLONGEUR, PLONGEON IMBRIN (1), français sa.
PLOUNJHOUN, FLAOU, PITRÉ, Gard, Crespon.
RAKET DOUBLR, picard, Marcotte.
LORGNE, GRAND LORGNE, Savoie, Bailly.
GLEVEGER, ANGUILLER (2), Finistère, Souvestre.
POC'HAN, Morbihan, Taslé.

COLYMBUS ARCTICUS. L.

GUEBBE DE VIGNE, normand, Chesnon.
LORGNE, Savoie, Bailly.
PLONGEON LUMME, français savant.

COLYMBUS SEPTENTRIONALIS. L

CAT DRAGE, Guernesey, Métivier.
CAT MARIN, PLONGEON CAT MARIN, français savant.
RAKET, picard, Marcotte.
CABUSSAIRE, CABUSSOL, languedocien, Azais.
CALABRIA, Pyrénées-Orientales, Companyo.
LORGNE (2), Genève, Necker.

URIA TROILE. LATHAM.

1. — Noms de cet oiseau :

GUILLAME, picard, Marcotte.
 OUÉROT, picard, Corblet.
 MARNÉ, MARNET, normand, Pluquet; Chesnon.
 CANARDOUN, Nice, Risso.
 POC'HAN, Finistère, Souvestre.
 FLÀFLÀ, Hérault, Marcel de Serres.

2. — « On dit : bête comme un guillemot. » Quand on tire sur une bande de ces oiseaux, ils ne s'envolent pas.

(*Chasse illustrée*, II, 95.)

ALCA ARCTICA. L.

PERROQUET DE MER⁽¹⁾; *m. français*.
 PERROQUET MOUR, bret. du Finistère, Souvestre.
 PAROUQUET DE MAR, Toulouse, Lacroix.
 MACAREUX, MACAREUX MOINE, MOINE, français.
 FRARE (c.-à-d. *moine*), Pyrénées-Orientales, Companyo.
 BARBELOTTE, *f.* Guernesey, Métivier.
 CORDONNIER, OUÉROT, picard, Marcotte.
 CALCULO, Finistère, Souvestre.
 MAOUMARIDAT, Gard, Crespon.
 MARTINOT, provençal, Honnorat.

ALCA TORDA. L.

LE PINGOUIN.

PINGOUIN, *m. français*.
 BÉDUIN, BÉDOUÏN, Toulouse, Lacroix. — Gard, Crespon.
 MAOUMARIDAT⁽²⁾, Gard, Crespon.
 MAOU-MARIDA, Var, J. B. Jaubert.
 GAUDE, Picardie, Marcotte. — Finistère, Souvestre.
 MARTINA, Nice, Risso.

(1) Ainsi nommé à cause de l'épaisseur de son bec. Cf. *Sea parrot*, angl.

(2) C.-à-d. mal marié; appelé ainsi à cause de son aspect disgracieux.

QUELQUES GÉNÉRALITÉS RELATIVES AUX OISEAUX.

« A chaque oiseau
Son nid est beau. »

« Petit à petit
L'oiseau fait son nid. »

« Un homme sans abri
C'est un oiseau sans nid. »

(LEROUX, *Dict. com.*)

« Nid tissu, oiseau envolé. » (COTGRAVE.)

Cf. le proverbe italien : *Nido fatto, gassa morta.* (DUEZ.)

« Chercher des œufs dans les nids de l'an passé, c.-à-d. *faire une chose quand il n'est plus temps.* » (Prov. bret., SAUVÉ.)

« Haver l'ali piu grandi ch'el nido, c.-à-d. *être plus habile que ses prédécesseurs.* » (Prov. ital., DUEZ.)

« Erst das nest und dann der vogel, c.-à-d. *chaque chose en son temps.* » (Prov. all.)

« Jeder vogel bessert sein nest. » (Prov. all.)

« Cattivo di nido, c.-à-d. *méchant de nature.* » (Loc. ital., DUEZ.)

« Il n'y pas à dire : *grand'mère, j'ai trouvé un nid.* »

(Perche, abbé FRET, *Scènes percheronnes.*)

Cette manière de parler équivaut à : *Il n'y a pas à dire : mon bel ami*, locution française qui s'emploie pour dire qu'il faut qu'une chose se fasse absolument.

« Pour trouver beaucoup de nids, il faut jeûner le vendredi saint. »
(Superst. du Loiret, comm. par M. BEAUVILLARD.)

« La belle cage ne nourrit pas l'oiseau. »

« Mieux vaut être oiselet en bocage que grand oiseau en cage. »

« Vaut mieux être oiseau de bois que de cage. »

« E meglio essere uccello di campagna, che di gabbia, c.-à-d. *il vaut mieux s'enfuir que de se laisser mettre en prison.* »
(Prov. ital. DUEZ.)

« Lou passeroun che es en gabbia
Se non canta per amour, canta per rabbia. »
(Nice, TOSELLI.)

« Voila une grande cage pour un petit oiseau, se dit quand un homme de peu de considération est logé dans un logis magnifique. »

« Quand la cage est faite l'oiseau s'envole. »

« Baisser les ailes, signifie être las, ruiné, confondu. » (FÉRAUD.)

« Ce sont les jolies plumes qui font les jolis oiseaux. »

« La plume ne fait pas l'oiseau, mais aussi ne le dégence pas. »
(LAURENT, *l'Avocat de l'Isère*.)

« Pas de plumes sans oiseau déplumé, c.-à-d. *pas de fumée sans feu.* » (CH. TOUBIN, Récits jurassiens.)

« Cavare a uno le penne maestre, c.-à-d. *arracher à aucun les mattresses plumes, lui oster les bonnes plumes, ou le meilleur de son bien.* » (DUEZ.)

« S'amuser comme un oiseau qu'on déplume. »

« Quasi ne toucha jamais l'oiseau⁽¹⁾. » (DUCATIANA, II, 533.)

« Trop tard crie l'oiseau quand il est pris. » (COTGRAVE.)

« Vieil oiseau ne se prend à rets. » (COTGRAVE.)

« Chacun oiselet gazouille comme il est embecqué. »

« Revenons à nos oiseaux, c.-à-d. *revenons à ce que nous disions tout à l'heure.* »
(Renc. de Gringalet et de Guillot Gorgeu, Rouen, in-12, s. d. p. 22.)

« Voler bas, de peur des branches. Il ne faut pas s'embarrasser en affaires de grande importance; le repos d'une vie privée est préférable au tracassé du grand monde. » (*Proverbiana*.)

(¹) Se dit à propos des personnes qui disent toujours : J'ai manqué faire ceci ou cela.

« Rapporter l'oiseau au bec rouge, c'est rentrer avec les jones rougies par le froid. »

(Forez, GRAS, *Évangile des quenouilles forez.* p. 6.)

« La favola dell' uccellino. Proverbio, che vale : Nelle domande ripeter sempre le medesime cose, e non venir mai a conclusione; che anche si dice : La canzona dell' uccellino. » (italien.)

« Uccellino, in ischerzo = il membro virile de bambini ⁽¹⁾. » (Ital.)

« Lorsque les enfants se sont donné beaucoup de mal pour élever un oiseau et que celui-ci vient à crever, ils s'en consolent en disant qu'il avait :

La pipi,
La mimi,
La crevaïson. »

(Genève, BLAVIGNAC.)

« The various terms applied to different species of winged game when in flocks, are as follows :

A brood of grouse.
A covey of partridges.
A bevy of quail.
A nid of pheasants.
A flight of woodcocks.
A wisp of snipe.
A team of wild ducks.
A spring of teal.

A skein of geese (when flying).
A gaggle of geese (when at rest)
A wing of plover.
A trip of dotterel.
A sege of herons.
A herd of swans.
A dropping of shelldrake.
A covert of coots. »

(Angleterre. J. EDM. HARTING, *The birds of Middlesex*, 1866, p. 146.)

LE LAIT D'OISEAU DANS LES CONTES RUSSES.

Le lait d'oiseau et l'eau vive ou l'eau de l'immortalité sont deux merveilles introuvables que les héros des contes russes sont tenus de chercher par toute la terre pour satisfaire le vœu et le caprice de la belle *czarevna* qui met sa main à ce prix. Cette *czarevna* est ordinairement une *vierge royale*, espèce d'amazone qui règne entourée d'une garde féminine, comme *Brunhilde* dans le *Niebelungen-Lied*.

(M^{me} BAGRÉEFF-SPERANSKI, *les Pèlerins russes à Jérusalem.*)

(1) Le mot français oiseau est employé dans le même sens.

Il est question du *lait des oiseaux* dans *Aristophane* (dans *les Oiseaux* et dans *les Guêpes*) avec le sens de *chose très rare, félicité merveilleuse*. (Voy. *Aristophane*, trad. d'ARTAUD, 1841, p. 175 et p. 283.)

JEU DE L'OISELEUR.

La personne qui remplit ce rôle se tient debout au milieu du cercle formé par tout le reste de la compagnie placée sur des sièges. Chacune des joueuses a pris un nom d'oiseau, dont elle doit faire le cri aussitôt qu'elle s'entend nommer par l'oiseleur, chargé de faire un récit où ces noms reviennent souvent. Tant qu'il ne prononce pas celui de *la chouette*, les mains de toutes doivent rester appuyées sur leurs genoux, sous peine, pour celle qui dérangerait les siennes, de donner un gage. Sitôt que l'oiseleur cite cet oiseau, il faut qu'il fasse son cri comme les autres ; alors toutes les mains doivent s'esquiver et se cacher, afin d'empêcher que celle qui conduit le jeu et qui est aux aguets n'en attrape une, car si elle en vient à bout, la personne qu'elle saisit donne un gage et devient oiseleur, tandis que l'autre prend sa place et son nom d'oiseau.

Si l'oiseleur, au contraire, n'a attrapé aucune main, c'est lui qui donne un gage et qui continue son récit ; les oiseaux au premier nom prononcé doivent remettre leurs mains sur leurs genoux.

Lorsque l'oiseleur nomme *toute la volière*, tous les oiseaux à la fois font entendre leurs cris ; ceux qui y manquent donnent un gage, et l'oiseleur lui-même en doit un lorsqu'il désigne un oiseau dont le nom n'a été pris par personne.

EXEMPLE DU JEU

Une douzaine de jeunes filles sont réunies à jouer. Voici les noms et les cris des oiseaux qui composent cette volière :

Le coq : *cocorico*.

Le serin : *petit ß, petit mignon*.

La pie : *à la cave, à la cave*.

Le pigeon : *roucou-ou, roucou-ou*.

Le dindon : *pia, pia, pia, glou, glou, glou*.

Le moineau : *piou, piou, piou*.

Le canard : *can, can, can*.

Le corbeau : *coua, coua, coua*.

La perdrix : *quinquiriez, quinquiriez*.

L'alouette : *tirlili, tirlili, tirlili*.

Le perroquet : *as-tu déjeûné, Jacquot ?*

La caille : *paye tes dettes, paye tes dettes*.

La chouette : *chou-ou-ou-ou-ou*.

Cela convenu, la jeune fille qui fait l'oiseleur tient un discours dans le genre de celui-ci :

« Je suis sortie de grand matin pour me promener dans la campagne, et je me suis fort amusée à voir les jeux et à entendre le ramage d'un grand nombre d'oiseaux qui semblaient renaitre à l'aspect du soleil levant. J'aurais bien voulu attraper un jeune coq (aussitôt celle qui a pris le nom du coq fait *cocorico*) ; mais au moment où j'allais le saisir, j'ai vu passer un dindon (id., *pia, pia, glou, glou, glou*). Ah ! me suis-je dit, un dindon (*pia, pia, pia, glou, glou, glou*) vaut bien un coq (*cocorico*). J'allais donc pour prendre le dindon ⁽¹⁾ (*pia, pia, pia, glou, glou, glou*),

(1) Ces répétitions sont fort bonnes pour faire donner des gages et attraper facilement les joueuses. Si celle qui fait l'oiseleur est adroite, elle ne doit jamais regarder celle qui a le nom d'un oiseau dont elle va parler.

lorsqu'une maudite pie (*à la cave, à la cave*) et un moineau (*piou, piou, piou*) ont volé dans le même instant; aussitôt *toute la volière* (cri général de tous les oiseaux, toujours sans remuer les mains) a pris à la fois son vol. L'alouette (*tirlili, tirlili, tirlili*) s'est sauvée à droite, la caille (*paye tes dettes, paye tes dettes*) a couru à gauche, et une chouette est venue (*chou-ou-ou-ou-ou*). »

A ce cri, chacun cache ses mains; si l'oiseleur est adroit, il en attrape au moins une, et la jeune fille qui est prise donne un gage et devient oiseleur à son tour. Si, au contraire, celle qui conduit le jeu est maladroite, elle garde son lot; mais dans l'un ou l'autre cas, on continue l'histoire ainsi :

« Elle est donc venue faire entendre son cri funeste, et l'effroi des autres oiseaux s'en est augmenté. Cependant, il en est resté *dans la volière* (cri général) un plus hardi ou plus paresseux que les autres, (*as-tu déjeuné Jacquot?*) (ici, toutes les mains qui étaient restées cachées se replacent sur les genoux; celle qui tarderait à y remettre les siennes, ou qui se serait trop pressée doit un gage). Il sautait de bâtons en bâtons, sans avoir l'air inquiet; son aspect tranquille rassura probablement ses camarades, car je vis bientôt la pie (*à la cave, à la cave*), le corbeau (*coua, coua*), le canard (*can, can*), le serin (*petit fi, petit mignon*) reparaitre à peu de distance et je comptais attraper l'un ou l'autre quand la chouette (*chou-ou-ou-ou*)... »

Toutes les mains disparaissent encore. Ce jeu, qui peut se prolonger à l'infini, est très-plaisant par le mélange des différents cris d'oiseaux que les joueuses cherchent à imiter quand l'oiseleur parle de la volière et aussi par le mouvement de toutes les mains qui veulent éviter la poursuite de l'oiseleur.

(*Journal des jeunes filles*, 1846.)

FIN.



TABLE DES MATIÈRES.

NOMS LATINS.

	Pages.		Pages.
Aquila, Brisson	1	Strix noctua. Retzius.....	54
Aquila naevia, Brisson.....	5	Strix passerina. L.....	55
Vultur. L.....	6	Syrnium aluco. Brehm.....	56
Vultur monachus. L.....	8	Picus. L.....	57
Pandion haliaetus. Cuvier.....	8	Picus viridis. L.....	60
Haliaetus albicilla. Leach.....	9	Picus major. L.....	64
Gypaëtus barbatus. Temminck	10	Picus minor. L.....	65
Neophron percnopterus. Savi-		Picus medius. L.....	65
gny	11	Picus niger. Brisson.....	65
Buteo vulgaris. Bechstein.....	11	Yunx torquilla. L.....	66
Buteo apivorus. Brisson.....	19	Coracias garrula. L.....	69
Archibuteo lagopus. Brehm....	20	Merops apiaster. L.....	69
Milvus regalis. Brisson	20	Alcedo hispida. L.....	70
Milvus Niger. Brisson	22	Sitta europaea. L.....	75
Circus æruginosus. Savigny....	22	Certhia muraria. L.....	80
Circus cyaneus. Boie.....	24	Cuculus canorus. L.....	82
Circaetus gallicus. Vieillot	24	Upupa epops. L.....	99
Falco. L.....	25	Corvus. L.....	106
Hierofalco candicans Bonaparte	25	Corvus corax. L.....	123
Falco communis. Gmelin.....	26	Corvus corone. L.....	124
Falco subbuteo. L.....	27	Corvus cornix. L.....	125
Aesalon lithofalco. Kaup.....	30	Corvus frugilegus. L.....	126
Tinnunculus alaudarius. Gray.	31	Corvus monedula. L.....	127
Accipiter nisus. Pallas.....	33	Pyrrhocorax alpinus. Vieillot.	128
Astur palumbarius. Bechstein	37	Coracia gracula. Gray.....	129
Strigidae. Leach.	38	Nucifraga caryocatactes. Tem-	
Strix flammea. L.....	44	minck.	129
Strix otus. L.....	50	Pica caudata. L.....	131
Strix brachiotus. Gmelin.....	53	Garrulus glandarius. Vieillot.	142
Strix bubo. L.....	53	Lanius. L.....	146
Strix scops. L.....	53	Lanius collurio. L.....	150

Pages.	Pages.
<i>Lanius excubitor</i> . L..... 150	<i>Motacilla flava</i> . L..... 229
<i>Lanius minor</i> . Gmelin..... 151	<i>Motacilla sulphurea</i> . Bechstein 229
<i>Lanius rufus</i> . L..... 151	<i>Motacilla alba</i> . L..... 229
<i>Sturnus vulgaris</i> . L..... 151	<i>Oriolus galbula</i> . L..... 230
<i>Pastor roseus</i> . Temminck..... 153	<i>Cinclus aquaticus</i> . Bechstein... 233
<i>Passer domesticus</i> . Brisson..... 154	<i>Turdus</i> . L..... 234
<i>Passer montanus</i> . Brisson..... 163	<i>Turdus musicus</i> . L..... 236
<i>Passer petronia</i> . Degland..... 164	<i>Turdus pilaris</i> . L..... 237
<i>Pyrrhula vulgaris</i> . Temminck. 165	<i>Turdus viscivorus</i> . L..... 239
<i>Loxia curvirostra</i> L..... 169	<i>Turdus iliacus</i> . L..... 243
<i>Coccothraustes vulgaris</i> . Vieill. 171	<i>Turdus merula</i> . L..... 245
<i>Fringilla chloris</i> . Temminck. 172	<i>Turdus torquatus</i> . L..... 251
<i>Fringilla coelebs</i> . L..... 174	<i>Turdus saxatilis</i> . L..... 252
<i>Fringilla montifringilla</i> . L..... 185	<i>Turdus cyaneus</i> . L..... 252
<i>Fringilla nivalis</i> . Brisson..... 186	<i>Accentor alpinus</i> . Bechstein.... 253
<i>Fringilla carduelis</i> . L..... 187	<i>Accentor modularis</i> . Bechstein 253
<i>Fringilla spinus</i> . L..... 191	<i>Saxicola oenanthe</i> . Bechstein.. 255
<i>Fringilla citrinella</i> . L..... 192	<i>Saxicola rubetra</i> . Bechstein... 256
<i>Fringilla serinus</i> . L..... 193	<i>Saxicola rubicola</i> . Bechstein. 259
<i>Fringilla cannabina</i> . L..... 194	<i>Sylvia rubecula</i> . Latham..... 259
<i>Linaria montana</i> . Brisson..... 196	<i>Sylvia phoenicurus</i> . Latham.... 265
<i>Linaria rufecens</i> . Vieillot..... 196	<i>Sylvia tithys</i> . Scopoli..... 266
<i>Emberiza miliaria</i> . L..... 197	<i>Sylvia suecica</i> . Latham..... 267
<i>Emberiza citrinella</i> . L..... 199	<i>Sylvia luscinia</i> . Latham..... 268
<i>Emberiza cirrus</i> . L..... 201	<i>Sylvia atricapilla</i> . Scopoli. 280
<i>Emberiza cia</i> . L..... 202	<i>Sylvia hortensis</i> . Latham..... 281
<i>Emberiza hortulana</i> . L..... 202	<i>Sylvia curruca</i> . Latham..... 281
<i>Emberiza schoeniclus</i> . L..... 204	<i>Sylvia orphea</i> . Temminck..... 282
<i>Emberiza nivalis</i> . L..... 205	<i>Sylvia cinerea</i> . Latham..... 282
<i>Alauda arvensis</i> . L..... 205	<i>Sylvia provincialis</i> . Temminck 282
<i>Alauda calandra</i> . L..... 214	<i>Sylvia hypoleis</i> . Bechstein.... 282
<i>Alauda brachydactyla</i> . Leisler. 215	<i>Sylvia palustris</i> . Bechstein.... 283
<i>Alauda cristata</i> . L..... 216	<i>Sylvia Cetti</i> . Degland..... 283
<i>Alauda arborea</i> . L..... 218	<i>Sylvia locustella</i> . Latham..... 283
<i>Anthus campestris</i> . Bechstein 220	<i>Sylvia phragmitis</i> . Bechstein.. 283
<i>Anthus Richardi</i> . Vieillot..... 220	<i>Sylvia aquatica</i> . Latham..... 283
<i>Anthus arboreus</i> . Bechstein..... 221	<i>Sylvia arundinacea</i> . Latham.... 284
<i>Anthus pratensis</i> . Bechstein..... 222	<i>Sylvia turdoides</i> . Meyer..... 284
<i>Anthus aquaticus</i> . Bechstein.... 223	<i>Sylvia fltis</i> . Bechstein..... 285
<i>Motacilla</i> . L..... 224	<i>Sylvia</i> 287

Pages.	Pages.
Troglodytes europaeus. Vieil-	Glareola pratincola. Leach.... 345
lot..... 288	Oenicedemus crepitans. Tem-
Regulus cristatus. Charleton.... 301	minck..... 345
Parus, L..... 302	Charadrius pluvialis. L..... 346
Parus major. L..... 306	Charadrius morinellus. L..... 347
Parus ater. L..... 307	Charadrius hiaticula. L..... 347
Parus caeruleus. L..... 308	Charadrius minor. Meyer..... 348
Parus cristatus. L..... 308	Charadrius cantianus. Latham 348
Parus palustris. L..... 309	Vanellus cristatus. Meyer..... 348
Parus caudatus. L..... 309	Vanellus squatarola. Schlegel 350
Parus biarmicus. L..... 310	Haematopus ostralegus. L..... 350
Parus pendulinus. L..... 310	Strepsilas collaris. Temminck 350
Ampelis garrulus. L..... 311	Numenius arquata. Latham.... 351
Muscicapa. Brisson..... 311	Numenius phaeopus. Latham 352
Muscicapa albicollis. Tem-	Limosa melanura. Leisler..... 352
minck..... 312	Limosa rufa. Brisson..... 353
Muscicapa grisola. L..... 312	Scolopax rusticola. L..... 353
Muscicapa nigra. Brisson..... 312	Scolopax major. Gmelin..... 357
Hirundo. L..... 313	Scolopax gallinago. L..... 357
Hirundo urbica. L..... 322	Scolopax gallinula. L..... 358
Hirundo rustica. L..... 323	Calidris arenaria. Leach..... 358
Hirundo riparia. L..... 323	Tringa. L..... 359
Cypselus apus. Illiger..... 324	Tringa canutus. L..... 359
Caprimulgus europaeus. L.... 325	Tringa subarquata. Temminck 359
Columba palumbus. L..... 329	Tringa variabilis. Meyer..... 360
Columba oenas. L..... 330	Tringa Temminckii. Leisler.... 360
Columba livia. Brisson..... 331	Tringa pugnax. L..... 360
Columba turtur. L..... 331	Totanus. Bechstein..... 360
Tetrao alchata. L..... 333	Totanus chloropus. Meyer..... 361
Tetrao lagopus. L..... 333	Totanus fuscus. Bechstein.... 361
Tetrao urogallus. L..... 334	Totanus calidris. Bechstein.... 361
Tetrao tetrix. L..... 334	Totanus glareola. Temminck 361
Tetrao bonasia. L..... 334	Totanus ochropus. Temminck 362
Perdix cinerea. Charleton.... 335	Totanus hypoleucos. Tem-
Perdix graeca. Brisson..... 338	minck..... 362
Perdix rubra. Brisson..... 338	Recurvirostra avocetta. L..... 362
Coturnix communis. Bonna-	Himantopus melanopterus.
terre..... 339	Temminck..... 363
Otis tarda. L..... 343	Rallus aquaticus. L..... 363
Otis tetrax. L..... 344	Rallus crex. L..... 364

	Pages.		Pages.
<i>Rallus porzana</i> . L.....	364	<i>Cygnus</i> . L.....	390
<i>Rallus minutus</i> . Pallas.....	365	<i>Anser</i> . Barrère.....	371
<i>Gallinula chloropus</i> . Latham.....	365	<i>Anser albifrons</i> . Bechstein.....	392
<i>Fulica atra</i> . L.....	366	<i>Anser bernicla</i> . Leach.....	392
<i>Grus cinerea</i> . Bechstein.....	367	<i>Anas boschas</i> . L.....	393
<i>Ardea cinerea</i> . L.....	371	<i>Anas tadorna</i> . L.....	394
<i>Ardea purpurea</i> . L.....	374	<i>Anas clypeata</i> . L.....	396
<i>Ardea egretta</i> . Bechstein.....	374	<i>Anas strepera</i> . L.....	396
<i>Ardea garzetta</i> . L.....	374	<i>Anas penelope</i> . L.....	397
<i>Ardea ralloides</i> . Scopoli.....	374	<i>Anas acuta</i> . L.....	397
<i>Ardea minuta</i> . L.....	374	<i>Anas querquedula</i> . L. et <i>Anas</i>	
<i>Ardea nycticorax</i> . L.....	375	<i>crecca</i> . L.....	398
<i>Ardea stellaris</i> . L.....	376	<i>Anas rufina</i> . Pallas.....	399
<i>Ciconia alba</i> . L.....	377	<i>Anas fuligula</i> . L.....	400
<i>Platalea leucorodia</i> . L.....	380	<i>Anas Ferina</i> . L.....	400
<i>Ibis falcinellus</i> . Vieillot.....	381	<i>Anas marila</i> . L.....	401
<i>Phoenicopterus roseus</i> . Pallas.....	381	<i>Anas clangula</i> . L.....	401
<i>Pelecanus onocrotalus</i> . L.....	382	<i>Anas glacialis</i> . L.....	402
<i>Carbo cormoranus</i> . Meyer.....	383	<i>Anas nigra</i> . L. et <i>Anas fusca</i> .	
<i>Pelecanus cristatus</i> . Fabricius.....	384	L.....	402
<i>Sula bassana</i> . Brisson.....	384	<i>Mergus merganser</i> . L.....	403
<i>Fregata marina</i> . Barrère.....	385	<i>Mergus serrator</i> . L.....	403
<i>Procellaria pelagica</i> . L.....	385	<i>Mergus albellus</i> . L.....	404
<i>Puffinus cinereus</i> . L.....	386	<i>Podiceps cristatus</i> . Latham.....	404
<i>Stercorarius</i> . Brisson.....	386	<i>Podiceps grisegena</i> . Gray.....	405
<i>Larus</i> . L.....	386	<i>Podiceps auritus</i> . Latham.....	405
<i>Larus marinus</i> . L.....	388	<i>Podiceps minor</i> . Latham.....	405
<i>Larus argentatus</i> . Brunn-		<i>Colymbus glacialis</i> . L.....	406
<i>chius</i>	388	<i>Colymbus articus</i> . L.....	406
<i>Larus canus</i> . L.....	388	<i>Colymbus septentrionalis</i> . L.....	406
<i>Larus tridactylus</i> . L.....	389	<i>Uria troile</i> . Latham.....	406
<i>Larus ridibundus</i> . L.....	389	<i>Alca arctica</i> . L.....	407
<i>Sterna</i> . L.....	389	<i>Alca torda</i> . L.....	407

NOMS FRANÇAIS.

	Pages.		Pages.
L'aigle	1	Le rolhier	69
L'aigle criard	5	Le guépier.	69
Le vautour	6	Le martin pêcheur.	70
Le balbuzard	8	La sitelle	75
Le pygargue	9	Le grimpereau.	77
Le gypaète barbu	10	Le grimpereau de murailles...	80
Le percnoptère	11	Le coucou.....	82
La buse.....	11	La huppe.....	99
La bondrée	19	Le corbeau.....	106
La buse pattue.....	20	Le grand corbeau.....	123
Le milan	20	La corneille.....	124
Le milan noir	22	La corneille mantelée.....	125
Le busard harpaye	22	Le freux	126
L'oiseau de saint Martin.....	24	Le choucas.....	127
Le Jean le blanc	24	Le chocard des Alpes.....	128
Le faucon	25	Le crave.....	129
Le gerfaut	25	Le casse noix.....	129
Le faucon pèlerin	26	La pie.....	131
Le hobereau	27	Le geai	142
L'émérillon	30	La pie grièche.....	146
La cresserelle	31	La pie grièche grise.....	150
L'épervier	33	La pie grièche rousse.....	151
L'autour	37	L'étourneau	151
Chouettes et hiboux.....	38	Le martin roselin.....	153
L'effraie.....	44	Le moineau.....	154
Le hibou ou moyen duc.....	50	Le friquet.....	163
Le grand duc	53	Le bouvreuil.....	165
Le petit duc.....	53	Le bec croisé.....	169
La chevêche	54	Le dur bec.....	170
La chevêchette	55	Le gros bec.....	171
La hulotte	56	La verdière.....	172
Le pic.....	57	Le pinson.....	174
Le pivert	60	Le pinson d'Ardennes.....	185
Le pic epeiche.....	64	Le pinson des neiges.....	186
Le petit epeiche.....	65	Le chardonneret.....	187
Le pic mar	65	Le tarin.....	191
Le pic noir	65	Le venturon.....	192
Le torcol	66	Le serin méridional.....	193

Pages.	Pages.
La linotte..... 194	La fauvette à tête noire..... 280
La linotte des montagnes..... 195	La fauvette grise..... 281
Le sizerin..... 196	La babillarde..... 281
Le proyer..... 197	L'effarvate..... 284
Le bruant jaune..... 199	La rousserolle..... 284
Le bruant zizi..... 201	Le pouillot..... 285
Le bruant fou..... 202	Le troglodyte..... 288
L'ortolan..... 202	Le roitelet huppé..... 301
Le bruant de roseaux..... 204	La mésange..... 302
Le bruant des neiges..... 205	La mésange charbonnière..... 306
L'alouette..... 205	La petite charbonnière..... 307
La calandre..... 214	La mésange bleue..... 308
L'alouette huppée..... 216	La mésange huppée..... 308
L'alouette lulu ou cujelier..... 218	La nonnette..... 309
Le pipi des arbres..... 221	La mésange à longue queue..... 309
Le pipi des prés..... 222	Le jaseur de bohême..... 311
Le pipi spipolette ou spion- celle..... 223	Le gobe mouche..... 311
La bergeronnette..... 224	L'hirondelle..... 313
La bergeronnette de printemps..... 229	L'hirondelle de fenêtre..... 322
La bergeronnette jaune..... 229	L'hirondelle de cheminée..... 323
La bergeronnette grise..... 229	L'hirondelle de rivage..... 323
Le loriot..... 230	Le martinet..... 324
Le merle d'eau..... 233	L'engoulevent..... 325
La grive commune..... 236	Le ramier..... 329
La litorne..... 237	La tourterelle..... 331
La draine..... 239	Le coq de bruyère..... 334
Le mauvis..... 243	Le petit coq de bruyère..... 334
Le merle..... 245	La gelinotte..... 334
Le merle à plastron..... 251	La perdrix grise..... 335
Le merle de roche..... 252	La bartavelle..... 338
Le mouchet..... 253	La perdrix rouge..... 338
Le motteux..... 255	La caille..... 339
Le tarier..... 256	L'outarde..... 343
Le traquet père..... 259	La canepetière..... 344
Le rouge gorge..... 259	Le pluvier doré..... 346
Le rossignol de muraille..... 265	Le vanneau..... 348
Le rouge queue..... 266	Le courlis..... 351
La gorge bleue..... 267	La bécasse..... 353
Le rossignol..... 268	La bécassine..... 356
	Le sanderling..... 358

Pages.	Pages.
Le chevalier combattant..... 360	Le cormoran..... 383
Le rale..... 364	Le fou..... 384
La grue..... 368	L'oie sauvage..... 391
Le héron..... 371	La bernache..... 392
Le butor..... 376	Le canard sauvage..... 393
La cigogne..... 377	Le pingouin..... 407
La spatule..... 380	Quelques généralités relatives
Le pélican..... 382	aux oiseaux..... 408

FIN DE LA TABLE.





DU MÊME AUTEUR :

FAUNE POPULAIRE DE LA FRANCE. Tome I. *Les Mammifères sauvages de la France*, 1877. xv et 179 pp. . . . 5 fr.

EN PRÉPARATION :

FAUNE POPULAIRE DE LA FRANCE. Tome III. Les Reptiles, les Poissons, les Mollusques, les Crustacés et les Insectes. (400 pages environ).

— Tomes IV et V. Les Mammifères domestiques.

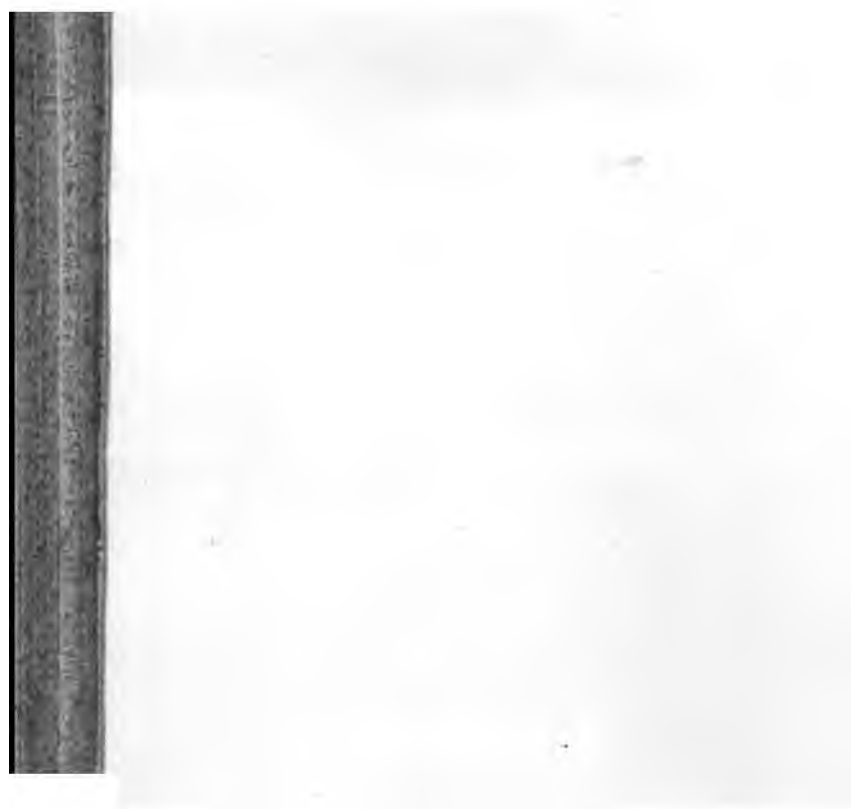
— Tomes VII et VIII. Les Oiseaux domestiques et la Fauconnerie.

FLORE POPULAIRE DE LA FRANCE, en 5 ou 6 volumes.

L'auteur prie les personnes qui s'intéressent à l'œuvre qu'il a entreprise de vouloir bien envoyer pour lui à M. Maisonneuve, libraire-éditeur, des documents originaux pour la suite de la *Faune* et pour la *Flore*.

M. Maisonneuve se charge de les lui transmettre.







—

